GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

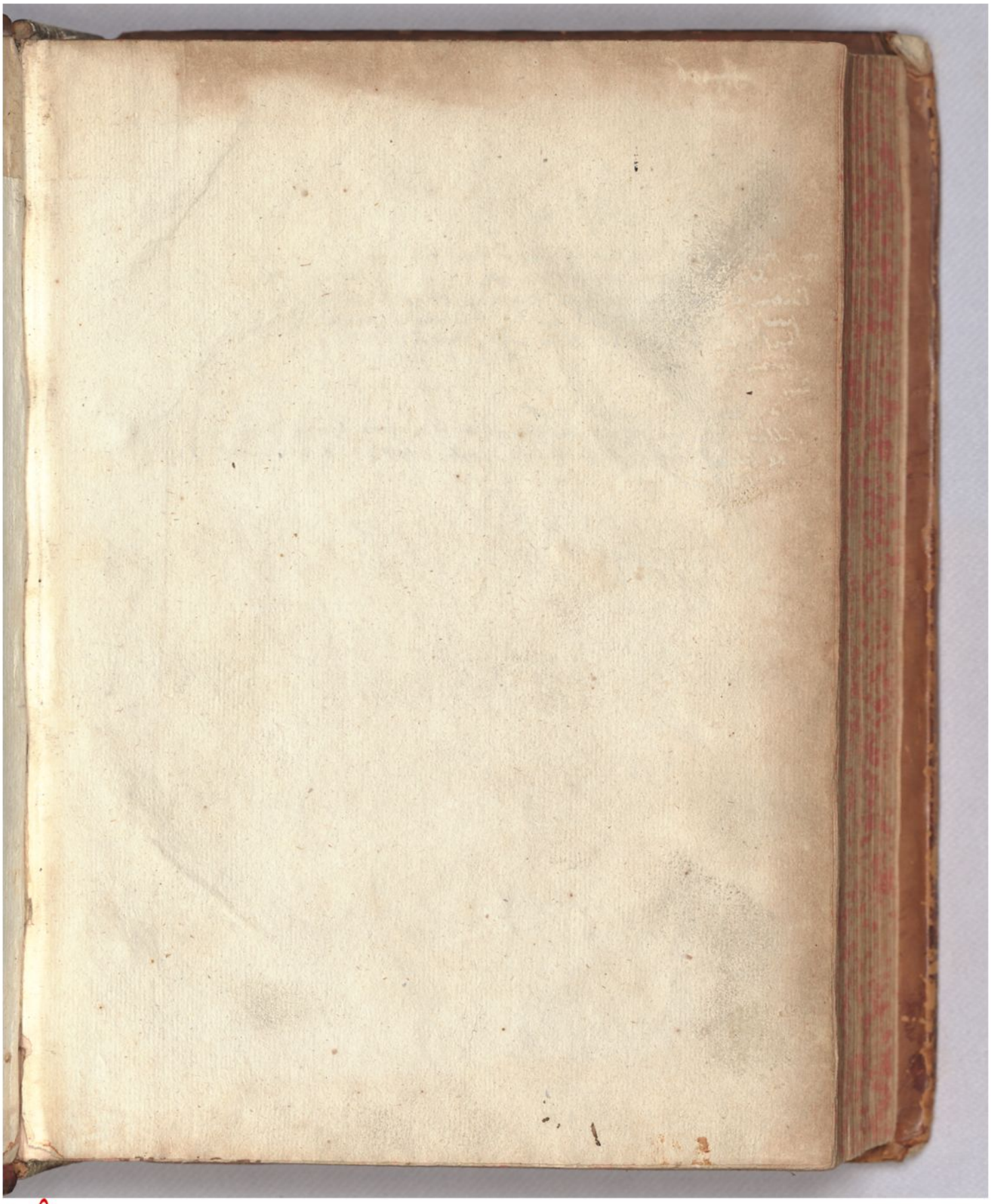
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [1] - -

~~H. 156~~
5.
Leibn. Marg. 36, 1

167

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [2] - -

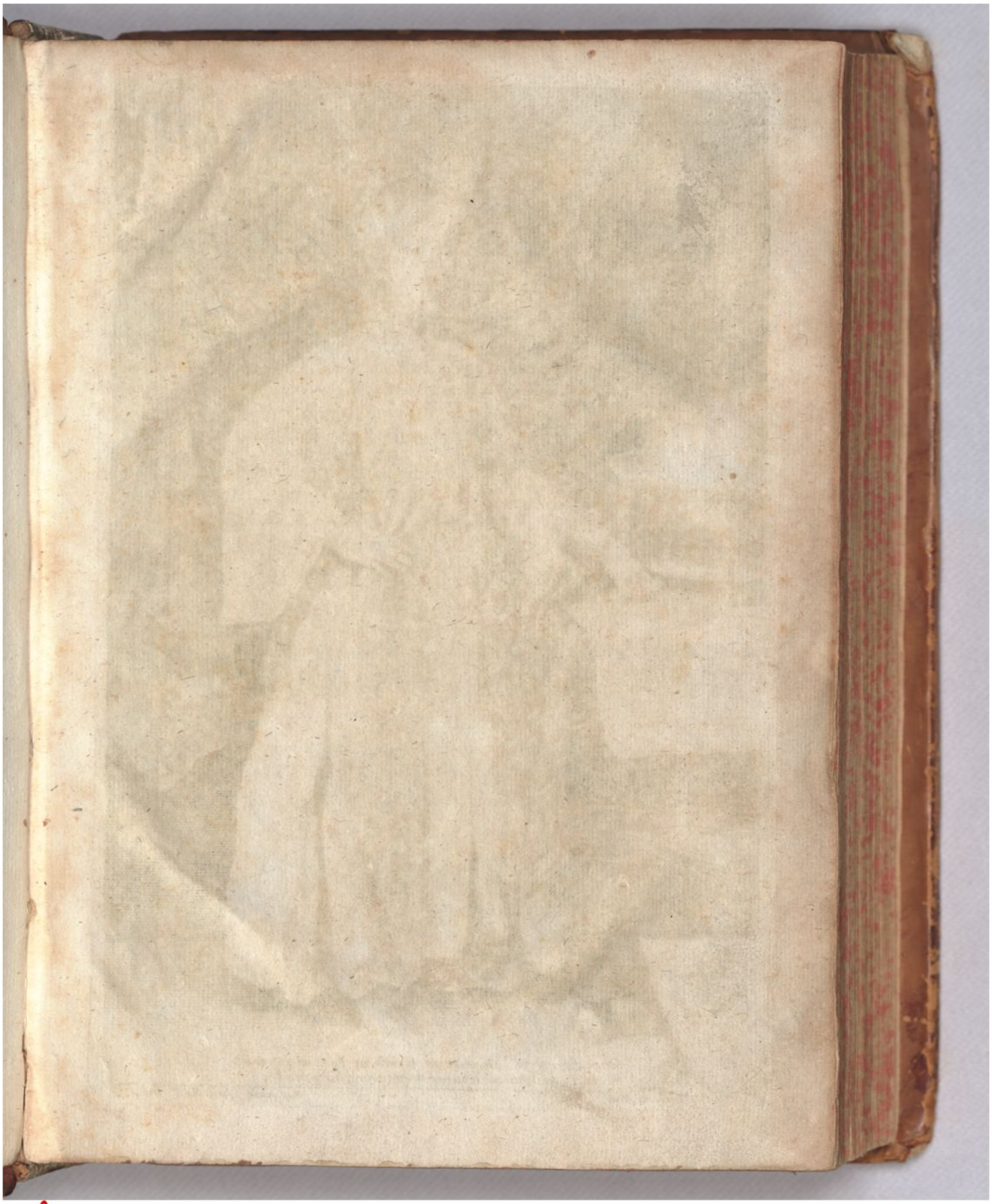


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:3,Leibn. Marg. 36,1, [3] - -

Voltaire Arabes exprimées en françois dans les vers sur la fin de la preface
Voyage de M. d'Herbelot chapitre premier
l'autruche ne voit pas mieux que le lunettes vertes dont on sert à malte
pour n'être pas incommodé par la blancheur du terrain ne
fatiguassent les yeux en recevant la chaleur. p. 11.
Courans qui viennent du Golphe de Venise. ch. 10.
Dans l'Isle de Zia, paié un Consul une piastre d'ancien C. ch. 12
la peau d'une giraffe ch. 16
Sultan Ibrain pere de Sultan Amurat caché 20 ans durant la vie
de Sultan Murat qui fit mourir ses autres freres. ch. 21. pistolet de Salsum
description exacte de l'habillement des Turcs ch. 22

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [4] - -



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [5] - -

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [6] - -

RELATION
D'VN
VOYAGE
FAIT AV
LEVANT.

DANS LAQVELLE IL EST CVRIEVSEMENT TRAITE' des Eſtats ſujets au Grand Seigneur, des Mœurs, Religions, Forces, Gouuernemens, Politiques, Langues, & couſtumes des Habitans de ce grand Empire.

Et des ſingularitez particulieres de l'Archipel, Conſtantinople, Terre-Sainte, Egypte, Pyramides, Mumies, Deſerts d'Arabie, la Meque: Et de pluſieurs autres lieux de l'Aſie & de l'Afrique, remarquez depuis peu, & non encore décrits juſqu'à preſent.

Outre les choſes memorables arriuées au dernier Siege de Bagdet, les Ceremonies faites aux receptions des Ambaſſadeurs du Mogol: Et l'entretien de l'Autheur auec celuy du Pretejan, où il eſt parlé des ſources du Nil.

Par Monſieur DE THEVENOT.

Martini Fogelii Hamburg.

A ROVEN, *Et ſe vend*

A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, au Palais, dans la petite Salle, à la Palme, & aux Armes d'Hollande.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ß 1.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [7] - -

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [8] - -

A MADAME FARET.

MADAME,

Puis que c'eſt de vous que ie tiens tout ce que ie ſuis, ie ne pretens pas en vous offrant ce Liure, m'acquitter par vn ſi petit hommage de la moindre partie des reſpects que ie vous dois; & de quelque nature que mon preſent puiſſe eſtre, il ſera toûjours au deſſous des obligations que ie vous ay. Les biens que i'ay receus de vous, MADAME, ſe ſont épandus ſur moy trop prodiguement en mon éducation, pour qu'il me reſte aucune eſperance d'y ſatisfaire, & s'il n'eſtoit glorieux à vn fils de ſe laiſſer vaincre aux bienfaits d'vne Mere, ie ne pourrois éuiter la honte de l'ingratitude, & ie ſerois obligé de rougir d'vn crime que voſtre ſeule liberalité auroit

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [9] - -

fait à mon impuiſſance. Ie ſçay bien que ie deurois pour le moins tenter icy quelque reconnoiſſance ſur la louange de vos Vertus ; & donner l'eſſor à mon reſſentiment par des Eloges qui leur fuſſent proportionnez ; mais outre que voſtre humilité m'impoſant ſilence, m'oblige à ſupprimer quantité de belles veritez, le ſujet eſt trop haut pour que ie l'oſe entreprendre, & ie m'en diſpenſe facilement par ma propre foibleſſe. Ie me contenteray donc, MADAME, de vous ſupplier d'agréer le recit de mon Voyage, lequel ie n'ay mis au iour que parce que vous m'auez témoigné que la lecture ne vous en déplairoit pas, principalement ſi ie vous y donnois vne idée certaine de Ieruſalem & des Saints lieux, par le moyen de laquelle voſtre pieté ſe puſt ſatisfaire, & voſtre memoire ſe remplir des actions glorieuſes que Ieſus-Chriſt y a fait pour le ſalut des hommes. Ces lieux pour leſquels voſtre inclination s'eſt déclarée, y tiennent le rang qu'ils doiuent, mais laiſſant aux ſçauantes Plumes qui en ont traitté particulierement & en détail, la gloire toute entiere de ce qu'elles nous en ont donné, ie n'en ay fait la deſcription qu'en voyageur, & comme ie les ay veus. Mais, MADAME, de quelques couleurs qu'elles ayent voulu peindre Ieruſalem, cette ville ſi renommée n'eſt plus qu'vn tableau de commiſeration, elle a ceſſé d'eſtre la force du peuple de Dieu & l'eſtonnement des Nations, & il ne reſte preſentement autre choſe à y remarquer que ſa miſere, que ſes chaiſnes, & l'orgueil de ſes Tyrans. Les autres pays dont i'eſcris ne ſont pas plus floriſſans, la Grece n'eſt plus ce qu'elle fut autrefois,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [10] - -

le Theatre des Sciences & des Arts, & l'Ecole des grands hommes; L'Egypte ne ſçauroit faire paroiſtre la magnificence & la majeſté de ſes Rois, ny l'Aſie eſtaller ſes delices & ſes pompes : Tous ces peuples, diſ-je, n'ont plus rien de celebre que leurs ruines & leurs lambeaux, en ſorte que ce qui les faiſoit autrefois admirer, ne ſert maintenant qu'à les faire plaindre. Puis que ces grands Eſtats ſont accablez de tant de maux, ils meritent, MADAME, du moins voſtre pitié; la part que vous prendrez à leur infortune, conuiendra fort auec voſtre pieté, & il vous ſera touſiours bien-ſeant de donner des larmes aux deſaſtres de leurs peuples qui ſont ſi mal-heureux. Mais ie ſerois coupable enuers eux, ſi en allongeant vne mauuaiſe lettre, ie retardois l'honneur que vous leur ferez de les viſiter; leur recit eſtoit capable de plus de grace, mais non pas de plus de verité, le peu de temps que i'ay pris pour regler mes memoires, ne m'a pas permis de les trauailler auec la politeſſe que vous y déuriez trouuer, & mon impatience a eſté trop grande pour differer plus long-temps à publier le reſpect auec lequel ie ſuis,

MADAME,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant
ſeruiteur & fils, DE THEVENOT.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [11] - -

PREFACE.

I'ATTRIBVE comme les autres, l'impreſſion de mon liure à l'empreſſement de mes amis, & principalement à la conſideration d'vne perſonne à qui ie fais gloire d'obeïr, & qui m'a demandé quelques inſtructions ſur certains lieux de mon Voyage : Comme ie n'en auois fait les remarques que ſur des broüillons en papiers ſeparez, il s'eſt paſſé quelques années ſans que j'aye voulu ſonger à les mettre au net, parce que ie m'eſtois touſiours perſuadé qu'il eſtoit fort peu neceſſaire apres de ſi doctes Eſcriuains, comme Meſſieurs de Breues, des Hayes, du Loir & d'Opdam, de donner au public des inſtructions des lieux dont ils ont eſcrit ſi ſçauamment & auec tant d'auantage. Comme neantmoins on m'a remontré que la face des choſes ſe change, que ce qui ſe pratique aujourd'huy eſt bien different de ce qui ſe faiſoit en leur temps, qu'on ne peut pas tout remarquer & tout dire, & qu'il n'y a point de liure de Voyage qui n'inſtruiſe ; outre cela ayant conſideré qu'il y auoit beaucoup de particulier & de curieux dans mes memoires, & que ie pouuois donner pluſieurs choſes, dont on n'a point encore, ou au moins tres-peu eſcrit, ie n'ay point fait difficulté d'en faire quelque ordre, & conſentir qu'ils fuſſent imprimez ; il eſt vray que ie l'ay fait à la haſte, & que j'aurois deu auoir pris plus de temps pour en rendre l'élocution plus polie, mais quelques affaires m'en ont empeſché, & j'ay creu que la naïf-

ueté

ueté du langage en feroit mieux conceuoir la verité : Ie ne dis rien de la préoccupation des eſprits ſur la lecture qu'on en fera, il faut en laiſſer le ſuccez au ſort & au gouſt que l'on y prendra : la diuerſité en eſt ſi grande, qu'il eſt difficile d'en juger ; ie connois des perſonnes pour leſquelles il faudroit compoſer des liures entierement ſemblables à ceux auſquels ils ont croyance, ſi on vouloit qu'ils donnaſſent foy aux nouueaux, & qui veulent faire paſſer pour menſonge tout ce que ceux-là ne diſent pas ; & j'en ſçay d'autres qui donnent ſi fort dans la bagatelle, qu'ils ne trouuent de beau que ce qui eſt à peine croyable : ie n'ay conſideré aucune difference de ces eſprits en la compoſition de mon Liure ; ie me ſuis fortement attaché à dire la verité ; ce qui n'eſt pas de moy, ie l'ay marqué, afin qu'on ne m'en impute rien ; ce qui eſt de moy, ie le ſouſtiendray veritable, à moins que ie ne me ſois trompé moy-meſme, & ie me mocque de ceux qui diſent qu'il faut habler ou mentir pour eſtre creu : ie ne doute point que mon abſence ne ſoit cauſe de quelques fautes dans l'impreſſion, mais il eſt aiſé de les diſtinguer, & ie me perſuade que le jugement que l'on en fera ſera équitable : ie ſuis ſeulement obligé d'auertir qu'il s'eſt gliſſé vne erreur conſiderable dans le calcul que j'ay fait des années de l'Hegyre que les Turcs & Arabes ont pour Epoque, & qui commença le 22. Iuillet de l'an de noſtre Seigneur 1622, c'eſt pourquoy ie dois dire encor icy que les années des Turcs ſont compoſées de douze mois, dont ſix ont trente iours, & les autres vingt-neuf, la premiere en ayant trente, & la ſeconde vingt-neuf, & ainſi alternatiuement juſques à la fin, ce qui fait que leurs années ſont plus courtes que les noſtres d'onze iours ; mais comme nous nous ſeruons du Biſſextil pour ne pas perdre quelques minutes qui ſont outre nos 365.

iours, auſſi les Turcs pour ne pas laiſſer en arriere celles qui n'entrent pas dans le compte des 354. iours, ils donnent tous les trente ans au dernier de leur mois appellé Zoulhidgeh onze fois, c'eſt à dire dans onze années le nombre de trente iours, ſçauoir la 2. année, la 5. la 7. la 10. la 13. la 15. la 18. la 21. la 24. la 26. & la 29. En toutes les autres années ce mois n'a que 29. iours, & ainſi le 16. de Iuillet de l'an 1663. eſt le 29. de Zoulhidgeh, ou le dernier iour de l'an 1073. de l'Hegyre : Pour ce qui regarde l'approbation de ce liure, s'il aggrée, j'auray courage d'en donner vn autre comme j'eſpere encore plus curieux : ſi non, ie m'en conſoleray comme les autres.

ON a eſté obligé au deffaut de Caracteres Arabes, de ſe ſeruir des noſtres és vers Turqueſques qui ſuiuent : le hha y eſt eſcrit par hh- : Le hh ponctué qui eſt le kha, par kh. Le ſſad par ſſ. le Tza qui eſt le Ta ponctué, par z. l'Ain eſt marqué de-â. le Caf eſt eſcrit par q. le Kef par K. & le kef adgemi par gn & par ng.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [14] - -

THEVENOT T CHELEBINVNG HHAZRETINEH SEFER KITABI-SINVNG VZREH GAZELLER.

HErneh guzel ola deria iuzindeh,
Herneh dakhi guzel ola qaradeh;
Tchiqarup qaleminden ganimetlu,
zehoureh gheturdy amdgian rigbetlu:
Siz oni taqlid idup, ichlerugnuz
Kerimi muft bizeh baghichlar-ſegnuz:
Kitabugnuz cherif âlemdeh qaboul
Oladgiaq, bizeh âziz dur né maqboul:
Ani taſſnif itmek itchun, ghendugnuz
Varup ghezup duniaï dolachdugnuz:
Hem kablietugnuz âzim her ierden
Filhhaq têlim eder vé her maqlouqden:
Lakin chuhretung leh ben oloup iekdil,
Kitabden chikiaiet ittugumi bil:
Bou mezbour hhaqqi bir Kerreh ekſiltti,
Qatchan ſſauachuni riuayet itti:
Neqadar duchurdung bou ſſauachindeh?
Mechhour kim bilmezſah her franqiſtandeh?
Danucq olan âmeluneh fakhruni
Aïtti banga, hem iararlighuni:
Pirouzi ſenden, n-itchun ya Pehleuan!
Ghizlerſen dilauer ſenung Ki reuan?

LA CROIX PAITIS.
Tarq dilindeh Faranſah Padichahi-
nung Kiatibi hem tergimani.

A MONSIEVR
DE
THEVENOT,

Sur ſon Liure de Voyage.

Traduction des vers Turqueſques.

IMitant les trauaux d'vn Oncle curieux,
Qui vient de mettre au iour par ſa plume feconde
Ce qu'on voit de plus beau ſur la terre & ſur l'onde,
Tu nous donnes auſſi tes labeurs glorieux.

Ton Liure nous doit eſtre & cher & precieux,
Toy meſme pour le faire, as viſité le monde;
Et ton experience à nulle autre ſeconde,
Nous inſtruit de l'eſtat des hommes, & des lieux.

Cependant ie m'en plains auec ta renommée,
Au recit d'vn combat, dont l'Europe informée,
Sçait combien d'ennemis ton grand cœur miſt à bas:

Des témoins de tes faits m'ont raconté ta gloire;
Pourquoy nous caches-tu ta valeur aux combats,
Puis qu'on doit à ton bras l'honneur de la Victoire?

LA CROIX PARIS
Secretaire Interprete du Roy en Langue Turqueſque.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [16] - -

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

Chap. I. Deſſein de Voyager. page 1
Chap. II. Meſsine. 5
Chap. III. De la Sicile. 7
Chap. IV. De Meſsine à Malte. 8
Chap. V. De l'Iſle de Malte. 9
Chap. VI. Des Chaſteaux S. Ange & S. Erme. 13
Chap. VII. De la Cité Valette. 15
Chap. VIII. Du Boſquet & autres promenades de la campagne, & de l'Iſle de Gozo. 20
Chap. IX. De la réjoüiſſance qui ſe fait au iour de Noſtre-Dame de Septembre. 21
Chap. X. Depart de Malte pour Conſtantinople. 22
Chap. XI. Du Cap de Matapan, & de l'Iſle de Cerigo. 24
Chap. XII. De l'Iſle de Zia. 25
Chap. XIII. De l'Iſle d'Andra, & de l'eſchoüement du vaiſſeau. 28
Chap. XIV. Des Dardanelles, de Gallipoly, arriuée à Conſtantinople. 32
Chap. XV. De la ſituation de Conſtantinople. 34
Chap. XVI. De Sainte Sophie, de la Solymanie, Moſquée neufue, & autres. 38
Chap. XVII. De l'Hypodrome, des Colomnes & Obeliſques de Conſtantinople. 41
Chap. XVIII. Du Serrail du Grand Seigneur. 42
Chap. XIX. Des autres Serrails, des Hans, des maiſons ordinaires, & des Bezeſtins de Conſtantinople. 48
Chap. XX. De Caſſumpacha, Galata, Pera, & Topana. 50
Chap. XXI. De la Tour de Leandre, de Scudaret, de l'Iſle du Prince, & de la mer Noire. 52
Chap. XXII. De la taille & force des Turcs. De leur habillement. De leur façon de ſaluër. Et de leurs mœurs. 55

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [17] - -

TABLE.

Chap. XXIII. *Des Bains.* 58
Chap. XXIV. *Du manger, du boire, & du coucher des Turcs.* 61
Chap. XXV. *Des passetemps des Turcs, & de leurs exercices.* 63
Chap. XXVI. *De la langue Turque, des sciences des Turcs, & de leur maniere de deuiner.* 68
Chap. XXVII. *Des maladies des Turcs, & de leurs remedes.* 70
Chap. XXVIII. *De Mahomet, & de l'Alcoran.* 71
Chap. XXIX. *De la croyance des Turcs.* 73
Chap. XXX. *Des Anges Gardiens, & de l'examen des Anges Noirs.* 75
Chap. XXXI. *Des bestes qui entreront en Paradis.* 77
Chap. XXXII. *De la Circoncision.* 99
Chap. XXXIII. *Des commandemens qui se doiuent obseruer en la Religion Turque.* 81
Chap. XXXIV. *Du Ramadan.* 83
Chap. XXXV. *Du Bairam.* 86
Chap. XXXVI. *De ce qui rend les Turcs impurs, & de leurs ablutions.* 88
Chap. XXXVII. *De la façon de leurs Mosquées, & de leurs Prieres.* 92
Chap. XXXVIII. *De la charité des Turcs, & du voyage de la Meque.* 95
Chap. XXXIX. *Des choses deffenduës aux Turcs dans leur Religion.* 97
Chap. XL. *Des Ministres de la Loy des Turcs.* 100
Chap. XLI. *Du Mariage des Turcs.* 104
Chap. XLII. *De la beauté, mœurs, & habillemens des femmes Turques.* 105
Chap. XLIII. *De la façon de pleurer les morts chez les Turcs, de la façon de les enseuelir, & de leurs cimetieres.* 108
Chap. XLIV. *Sommaire de l'humeur des Turcs.* 111
Chap. XLV. *Du Grand Seigneur.* 114
Chap. XLVI. *Du Grand Visir, & autres principaux Officiers de l'Empire Turc.* 120
Chap. XLVII. *Du Diuan.* 124
Chap. XLVIII. *De la police des Turcs, de la monnoye, & des poids de Constantinople.* 126
Chap. XLIX. *Des Chastimens & genres de mort en Turquie.* 129
Chap. L. *De la milice du Grand Seigneur.* 131
Chap. LI. *De la facilité du Grand Seigneur à leuer de grandes armées, & les faire subsister.* 135
Chap. LII. *De la foiblesse des Turcs sur mer.* 139
Chap. LIII. *De la bataille des Dardanelles, donnée l'an 1656.* 141
Chap. LIV. *De la sedition qui arriua à Constantinople l'an 1655.* 147
Chap. LV. *Des Chrestiens & des Iuifs sujets du Grand Seigneur.* 155

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [18] - -

Chap. LVI. *Arriuée & audience d'vn Ambassadeur du Mogol.* 160
Chap. LVII. *Sortie du Grand Seigneur en pompe.* 164
Chap. LVIII. *De la ville de Bourse.* 167
Chap. LIX. *Voyage de Bourse à Smyrne.* 171
Chap. LX. *De la ville de Smyrne.* 174
Chap. LXI. *De la ville de Chio.* 177
Chap. LXII. *Des arbres de mastic, du Monastere de Niamoni, & de l'Escole d'Homere.* 180
Chap. LXIII. *De quelques villages de l'Isle de Chio.* 185
Chap. LXIV. *De l'Isle de Chio, & de ses habitans.* 190
Chap. LXV. *De l'Isle de Patino.* 195
Chap. LXVI. *De l'Isle de Nixia.* 196
Chap. LXVII. *Des Isles de Paro, Delos, Mycone, Tine, & Nio.* 200
Chap. LXVIII. *De l'Isle de Santorini.* 201
Chap. LXIX. *Des Isles de Policandre, Milo, Sifanto, Thermia, Aiora, & Scyra.* 205
Chap. LXX. *De l'Isle de Samos, & de Nicaria.* 209
Chap. LXXI. *De Stanchio, & de Bodrou.* 213
Chap. LXXII. *Nostre depart de Bodrou, & nostre arriuée à Rhodes.* 216
Chap. LXXIII. *De l'Isle & Ville de Rhodes.* 219
Chap. LXXIV. *Voyage de Rhodes en Alexandrie.* 221

SECONDE PARTIE.

Chap. I. *D'Alexandrie.* page 225
Chap. II. *Des murailles d'Alexandrie, de la colonne de Pompée, & autres antiquitez.* 228
Chap. III. *De Rossette.* 231
Chap. IV. *Du Caire.* 235
Chap. V. *Des Piramides.* 240
Chap. VI. *Des Momies.* 256
Chap. VII. *Du vieux Caire.* 263
Chap. VIII. *De la Matharée.* 264
Chap. IX. *Du Chasteau.* 266
Chap. X. *Des Palais, ruës & Bazars du Caire.* 271
Chap. XI. *Des fourneaux à faire éclorre des poulets.* 273
Chap. XII. *Du cimetiere où resuscitent les morts.* 275
Chap. XIII. *De la caualcade du Hazna.* 277

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [19] - -

TABLE.

Chap. XIV. *Du Carnaual des Turcs.* 278
Chap. XV. *De la ſortie d'vn Bacha Manzoul.* 280
Chap. XVI. *De la deſcente de la Veſte de Mahomet du Chaſteau, & de la ſortie de l'Emir Agde.* 282
Chap. XVII. *Du depart de la Carauanne de la Meque de la Birque, & de ſon voyage juſqu'à la Meque.* 286
Chap. XVIII. *De la Meque.* 289
Chap. XIX. *Des ceremonies que doiuent faire les Pelerins de la Meque durant leur voyage.* 291
Chap. XX. *De l'Aga qu'on enuoye au deuant de la Carauanne, du retour de la Carauanne, & du gain de l'Emir Adge.* 294
Chap. XXI. *De la Meque, & de Medine.* 296
Chap. XXII. *Du Taillement du Hhalis.* 301
Chap. XXIII. *De l'arriuée & entrée du Bacha au Caire.* 304
Chap. XXIV. *Voyage du Caire au Suez.* 308
Chap. XXV. *Voyage du Suez au Tor.* 310
Chap. XXVI. *Du Tor, & de noſtre arriuée au mont Sinay.* 316
Chap. XXVII. *De la Montagne ſainte Catherine.* 320
Chap. XXVIII. *De la Montagne de Moyſe.* 319
Chap. XXIX. *Du Monaſtere ſainte Catherine.* 322
Chap. XXX. *Du mont Oreb, du lieu où fut fondu le Veau d'or, &c.* 324
Chap. XXXI. *De noſtre retour au Suez.* 325
Chap. XXXII. *Des Arabes.* 327
Chap. XXXIII. *Du Suez, & de la mer Rouge.* 333
Chap. XXXIV. *Mon retour du Suez au Caire.* 336
Chap. XXXV. *Voyage du Caire à Gaza.* 356
Chap. XXXVI. *Des villes de Gaza & Rama, & noſtre arriuée en Ieruſalem.* 361
Chap. XXXVII. *Premiere viſite de la voye douloureuſe, & autres lieux Saints.* 366
Chap. XXXVIII. *Noſtre premiere entrée en l'Egliſe du Saint Sepulchre.* 372
Chap. XXXIX. *De l'Egliſe du S. Sepulchre.* 374
Chap. XL. *Des Sepultures des Roys, & de la Grotte de Hieremie.* 385
Chap. XLI. *Du Fleuue du Iourdain, de la mer Morte, & de la montagne de la Quarantaine.* 386
Chap. XLII. *Noſtre ſeconde entrée en l'Egliſe du Saint Sepulchre.* 391
Chap. XLIII. *Du Feu Saint des Grecs, & autres Chreſtiens Schiſmatiques.* 393

Chap.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [20] - -

Chap. XLIV. *Des lieux qui ſont à voir dans le chemin de Ieruſalem à Bethlehem.* 397
Chap. XLV. *De Bethlehem.* 399
Chap. XLVI. *De la maniere de marquer ce qu'on veut ſur les bras.* 403
Chap. XLVII. *De ce qui eſt à voir à l'entour de Bethlehem, & de la Grotte de la Vierge dans Bethlehem.* 404
Chap. XLVIII. *Des montagnes de Iudée, & du Conuent de Sainte Croix.* 406
Chap. XLIX. *De Bethanie, de Betphage, du mont de Sion. De la maiſon de Cayphe, de celle d'Anne, &c.* 408
Chap. L. *Noſtre troiſieſme entrée en l'Egliſe du S. Sepulchre. De la ville de Ieruſalem.* 412
Chap. LI. *D'Emaus & de Iaffa.* 414
Chap. LII. *Noſtre départ de Iaffa : Rencontre d'vn Corſaire François : Noſtre arriuée à Acre.* 417
Chap. LIII. *D'Acre.* 422
Chap. LIV. *De Nazareth, & des enuirons.* 424
Chap. LV. *De la maiſon de la Chananée. Du mont des Beatitudes. Du mont des deux Poiſſons & cinq Pains. De la mer Tyberiade. Du mont Tabor, & autres lieux Saints.* 426
Chap. LVI. *Chemin par terre de Ieruſalem en Nazareth.* 430
Chap. LVII. *Chemin de Nazareth à Damas.* 433
Chap. LVIII. *De la ville de Damas, & des lieux d'alentour qui ſont à voir.* 434
Chap. LIX. *Noſtre retour à Acre. Deſcription du Mont-Carmel.* 438
Chap. LX. *Voyage d'Acre à Sourſayde, Baruth, Tripoly, & au Mont-Liban, & celuy de Tripoly en Alep, auec ce qui eſt à voir en ces lieux.* 441
Chap. LXI. *Voyage de Tripoly par Damas en Alep.* 444
Chap. LXII. *Noſtre partement d'Acre pour Damiette, & la rencontre que nous fiſmes de Corſaires Italiens.* 448
Chap. LXIII. *De ce qui ſe paſſa chez les Corſaires tant que nous fuſmes auec eux, & noſtre arriuée à Damiette.* 453
Chap. LXIV. *Noſtre depart de Damiette, & noſtre arriuée au Caire.* 461
Chap. LXV. *De la publication du croiſſement du Nil.* 462
Chap. LXVI. *Des ceremonies & réjoüiſſances qui ſe font à l'ouuerture du Hhalis.* 465
Chap. LXVII. *De l'arriuée du Bey de Girge au Caire.* 469
Chap. LXVIII. *Arriuée d'vn Ambaſſadeur d'Ethiopie au Caire, auec les*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [21] - -

preſens qu'il conduiſoit pour le Grand Seigneur. 473
Chap. LXIX. *De l'Ethiopie.* 475
Chap. LXX. *De l'Eſine qui ſe fit au Caire de mon temps.* 442
Chap. LXXI. *Des Deſerts Saint Machaire.* 484
Chap. LXXII. *De l'Egypte, du Nil, des Crocodiles, & des Cheuaux Marins.* 488
Chap. LXXIII. *Des mœurs des Egyptiens, de la femme qui tire les vers des oreilles des enfans, & de la langue Arabe.* 494
Chap. LXXIV. *De la Circonciſion des filles des Mores. Des Santons d'Egypte.* 497
Chap. LXXV. *Des Coſtes.* 501
Chap. LXXVI. *Des Francs qui demeurent en Egypte, & des vanies qu'on leur fait.* 502
Chap. LXXVII. *Des veſtemens que met le Patriarche Grec d'Alexandrie quand il celebre.* 509
Chap. LXXVIII. *Des Iuifs & des Turcs qui ſont en Egypte.* 511
Chap. LXXIX. *Des ſupplices qui ſe pratiquent en Egypte.* 515
Chap. LXXX. *Des incommoditez & maladies ordinaires au Caire.* 516
Chap. LXXXI. *Des remedes qu'vſent les Mores dans les maladies.* 520
Chap. LXXXII. *Des monnoyes & des poids d'Egypte.* 521
Chap. LXXXIII. *Hiſtoire de Dom Philippo Prince de Tunis.* 522
Chap. LXXXIV. *Voyage du Caire en Alexandrie. Quels ſont les Hhoüames.* 527
Chap. LXXXV. *Noſtre arriuée au Bouquer. Naufrage d'vn vaiſſeau dans le port d'Alexandrie. Deſcription du Bouquer.* 529
Chap. LXXXVI. *Noſtre depart du Bouquer, & noſtre arriuée au vaiſſeau.* 531
Chap. LXXXVII. *Depart de noſtre vaiſſeau du Bouquer.* 534
Chap. LXXXVIII. *De la Lampedouze & de la Pantelerie. De pluſieurs Corſaires que nous rencontraſmes, & noſtre abord deuant la Goulette.* 537
Chap. LXXXIX. *De la Goulette. Noſtre arriuée à Tunis.* 544
Chap. LXXXX. *Des maiſons de plaiſance & autres lieux à voir à l'entour de Tunis.* 545
Chap. LXXXXI. *De Tunis. Des Eſclaues qui y ſont.* 548
Chap. LXXXXII. *Du Day & autres Officiers de Tunis.* 551
Chap. LXXXXIII. *Des ſupplices qui ſe pratiquent à Tunis.* 553
Chap. LXXXXIV. *Depart de la Goulette, & continuation de noſtre voyage.* 555

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [22] - -

TABLE.

Chap. LXXXXV. *Relation du combat que nous rendiſmes contre trois Corſaires Eſpagnols.* 559

Relation de ce qui s'eſt paſſé à la priſe de Bagdet par Sultan Amurath Empereur des Turcs, traduite d'vne lettre écrite de ladite ville, par le grand Fauconnier du Grand Seigneur, à Muſtapha Bey, l'vn des Sangiacs d'Egypte au Caire. 569

FIN DE LA TABLE.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [23] - -

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 30. Decembre 1663. Signé par le Roy en son Conseil, LE MARESCHAL; Il est permis à CLAVDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation d'vn Voyage fait au Leuant, par le sieur de Theuenot*, durant le temps & espace de dix années, auec défences à toutes sortes de personnes de l'imprimer, vendre, ny debiter sans le consentement dudit Exposant, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Barbin a cedé son droict du present Priuilege, à Thomas Iolly & Loüis Billaine, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 7. Ianuier 1664.

Registré sur le Liure de la Communauté le 2. Ianuier 1664. Signé, E. MARTIN, Scindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Et cette Edition acheuée d'imprimer en Iuin 1665. A ROVEN, par L. MAVRRY.

VOYAGE

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [24] - -

VOYAGE DE LEVANT.

DESSEIN DE VOYAGER.

CHAPITRE PREMIER.

LE desir de voyager a touſiours eſté fort naturel aux hommes, il me ſemble que iamais cette paſſion ne les a preſſez auec tant de force qu'en nos iours: le grand nombre de voyageurs qui ſe rencontrent en toutes les parties de la terre, prouue aſſez la propoſition que j'auance, & la quantité des beaux voyages imprimez qui ont paru depuis vingt ans, oſte toute raiſon d'en douter; il n'y a point de perſonnes qui ayent inclination aux belles choſes, qui ne ſoient touchez de celles dont ils inſtruiſent, & il y en a peu, s'ils n'eſtoient retenus par des attaches preſſantes, qui ne vouluſſent eux-meſmes en eſtre les témoins & les ſpectateurs: Ce ſont ces belles Relations qui m'ont donné la premiere penſée de voyager, & comme en l'année mil ſix cens cinquante-deux, ie n'auois point d'affaire conſiderable qui deuſt m'en empeſcher l'effet, ie reſolus facilement de ſatisfaire à ma curioſité, en ſuiuant les mouuemens qu'elles m'auoient inſpirez; Ie commençay par l'Angleterre, & continuay par la Hol-

Deſir plus ardent de voyager maintenant qu'autrefois.

Commencement des

voyages de l'Autheur.

lande & l'Allemagne, en ſuite ie viſitay l'Italie, de laquelle iuſques à ce que i'aye paſſé Naples, non plus que des trois autres, ie ne feray aucune remarque particuliere, parce que les raretez qui les rendent recommandables, ſont aſſez connuës de tous les François : Apres auoir remply mon eſprit de toutes celles que Rome luy put fournir, ie reſolus facilement de n'en demeurer pas là, & de chercher dans quelques autres Pays à me raſſaſier des choſes dont ie n'auois qu'vn auantgouſt : mais il falloit me déterminer de quel coſté ie voyagerois, & afin de ne pas faire vn voyage inutile, me pourueoir des moyens & des inſtructions neceſſaires pour en profiter : Dieu m'en preſenta l'occaſion, ie trouuay à Rome vn Gentil-homme François qui s'appliquoit fortement à la connoiſſance des choſes du Leuant ; ſa reputation eſtoit ſi generalement eſtablie parmy les doctes, qu'il eſtoit recherché de tous ceux que la ſolidité de la ſcience animoit, parce qu'on trouuoit abondamment en luy ſeul, ce qu'on ne pouuoit rencontrer que tres-rarement dans tous les autres : quoy que la conuerſation des plus doctes Cardinaux, & autres Prelats plus conſiderables de Rome, luy occupaſt vne grande partie de ſon temps, neantmoins ie meſnageay ſi bien ſa connoiſſance, qu'il me donna part en ſon amitié, & ie fus bien rauy d'apprendre par moy-meſme, ce que ie ne ſçauois que par le rapport d'autruy : ie connus d'abord vn homme ſi ſçauant dans les belles lettres, & dans les langues Grecque & Latine, qu'il pouuoit eſtre mis au rang des plus habiles hommes qui les profeſſent ; & ſi profond dans l'Hebraique, que non ſeulement il entendoit les liures Hebreux, mais toutes les ſortes de Rabins, & cela ſi à fond, qu'il diſputoit contre les Docteurs ou Hakans Iuifs, auſquels il expliquoit les Prophetes & le reſte du vieux Teſtament à l'auantage de noſtre Foy, ſi ſubtilement & auec tant de ſuccez, que ie ne crains point de dire, qu'il y en auoit peu qu'il n'ébranlaſt : ils eſtoient ſi charmez de ſa ſcience, qu'ils en venoient iuſques à l'importunité, & apres trois & quatre heures de conuerſation, leurs liures à la main, ie les ay veu ſouuent regreter d'eſtre congediez de luy, en ſorte qu'il ſembloit qu'il leur dérobaſt le temps que la ciuilité l'obligeoit de donner à ſes autres amis : les langues Chaldaïque & Syriaque ne luy eſtoient gueres

Homme tres-ſçauant.

Amitié de l'Autheur auec Monſieur d'Herbelot.

moins familieres, il excelloit dés ce temps là dans l'Arabique, la Perſienne & la Turque, dont il a depuis encore ſi fort cultiué les liures, que ie puis dire aſſeurément qu'il eſt en toutes ces langues le plus habile que ie ſçache en Europe : Ie ne mets pas cette habileté ſeulement dans le parler de ces langues & dans l'intelligence de leurs liures ; ie la mets principalement dans leur erudition, & dans la doctrine de la pluſpart des choſes de l'Orient, dont il ne parle iamais qu'il ne rauiſſe, & où il fait connoiſtre tant de ſcience, qu'il y a peu de perſonnes qui n'en reſtent ſurpris. C'eſt la connoiſſance de tant de langues Orientales, qui l'a ſi fort perfectionné dans toutes les hiſtoires, tant anciennes que modernes qu'il poſſede ſi auantageuſement ; & ce qu'il en a recueilly nous apprend des particularitez ſans nombre, que ny nos Geographes, ny nos Hiſtoriens ne ſçauent pas, ou au moins ſi imparfaitement, qu'ils ne font que beguayer ſur des choſes, dont il pourroit donner des inſtructions auec certitude : il poſſede la pluſpart des autres ſciences à l'eſgal des langues, & comme ſon humeur eſt fort éloignée, de la preſomption, & qu'il n'eſt pas de ces ſçauants qui dédaignent de conuerſer auec ceux qui n'en ſçauent pas autant qu'eux, mais que ſans faire le renchery, il entretient facilement vn chacun ſur ce qu'il luy propoſe, & luy fait part de ce qu'il ſçait, ie ne manquay pas alors de me ſeruir de l'occaſion, & de profiter d'vne amitié qui m'eſtoit ſi vtile. Il me communiqua ce qu'il auoit appris de tous les Leuantins qu'il auoit frequentez, tant de leurs mœurs que de leurs façons de faire, il m'inſtruiſit meſme des precautions que ie deuois auoir en quantité de rencontres, & enfin il me détermina entierement pour le Leuant : le comble de ma joye fut lors que luy meſme délibera de faire le voyage, ie me repûs long-temps du bon-heur que j'eſperois d'vne compagnie ſi auantageuſe, & ie ne doutois point auec tant de connoiſſances, qu'à mon retour ie ne pûſſe faire part au public de tout ce que l'Orient produit de beau par la ſcience, par l'art, & par la nature : mais comme nous eſtions ſur le point de nous embarquer, il ſuruint à Monſieur d'Herbelot (c'eſt le nom du Gentil-homme dont ie viens de parler) vne affaire de famille, qui luy eſtant de grand intereſt, interrompit ſon deſſein, & l'obli-

gea de retarder ſon depart : ie ſouffris cette diſgrace auec patience, parce qu'il me promit de me venir rencontrer à Malthe, & comme ie m'eſtois entierement preparé pour m'embarquer dans vne des quatre Galeres du Pape qui deuoient toucher à Naples, dont alors l'entrée eſtoit deffenduë aux François, il me conſeilla de ne perdre pas vne ſi belle occaſion, ce que ie fis. Ie partis de Rome le Lundy 31. May 1655. & le deuxiéme Iuin ie m'embarquay à Ciuita-Vechia ſur la Galere que le Comte Gaddi commandoit, où ie receus de la courtoiſie de ce Comte toutes les marques d'vne ſinguliere generoſité ; le quatriéme Iuin les Galleres s'arreſterent à huit milles de Naples : & le cinquieſme ayant eſté employé par les paſſagers des Galleres à viſiter cette ville, nous partiſmes le Dimanche ſixieſme Iuin ſur le ſoir, & fiſmes voile vers la Sicile : nous viſmes en paſſant le feu de la montagne de l'Iſle de Stromboli, on me diſt que ceux qui en aprochoient y entendoient de grands hurlemens, qui procedent aſſeurément non de l'enfer, dont les ſimples gens du pays croyent que le ſommet ardent de cette montagne eſt vne bouche, mais de l'impetuoſité des vens, qui s'engouffrans auec violence dans de grandes cauernes que la mer a creuſées, & y allumans dans les mines de ſouffre dont tout ce pays eſt plein, le feu qui s'eſt fait & conſerué paſſage par la montagne, y font des bruits qui ſemblent des hurlemens de damnez. Le Mardy huitiéme Iuin au ſoir nous paſſaſmes le Phare de Meſſine, & le lendemain Mercredy neufuiéme Iuin nous arriuaſmes à l'entrée de la nuit deuant Meſſine ſans entrer dans le port, aupres duquel nous jettaſmes l'anchre ; & le lendemain Ieudy 10. Iuin eſtans deſcendus en terre, nous nous promenaſmes par la ville auec plus de liberté que nous n'auions fait à Naples : j'en parleray ſuccinctement.

Phare de Meſſine.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [28] : 4

MESSINE.

CHAPITRE II.

LA Ville de Meſſine eſt en Sicile au coſté qui regarde Rhegio en Italie, duquel elle n'eſt eſloignée que de ſoixante milles; Cette ville eſt au lieu où eſtoit celle de Zande; elle a pris le nom de Meſſine des Meſſiniens du Peloponneſe qui ont habité ce lieu là, & qui l'ont baſtie; elle a vn Port fort ſeur, & fait par la nature; il ſemble qu'il ait eſté meſuré auec le compas, tant il eſt rond & proportionné: à l'entour de ce port en terre, ſont pluſieurs beaux Palais tous baſtis d'vne meſme ſymmetrie, qui font vne fort belle veuë à ceux qui entrent dans le port, mais ils n'ont pas eſté continuez; au bout du Mole qui ferme ce port eſt vne Tour qui en garde l'entrée; enuiron ſur le milieu dudit Mole, eſt vne autre Tour, ſur le haut de laquelle on allume toutes les nuits vne grande lanterne, pour faire connoiſtre aux vaiſſeaux qui nauigent le lieu où ils ſont; cette ville eſt aſſez melancolique, quoy que les ruës ſoient belles & larges; nous la viſitaſmes, ie vis eſcrit au deſſus de la porte de l'Egliſe Cathedrale en gros caracteres aſſez anciens, GRAN-MERCY A MESSINE; lors que les François ſe firent les maiſtres de la Sicile, Meſſine ſe rendit à eux la premiere, & pour en conſeruer la memoire ils firent cette inſcription; deuant cette Egliſe, qui eſt grande & belle, il y a vne grande place, au milieu de laquelle eſt vn theatre, où eſt repreſentée en bronze la Victoire de Lepante, on y voit auſſi vne ſtatuë en bronze de Dom Iean d'Autriche; le Nouitiat des Ieſuites eſt ſur vne montagne plus haute qu'aucun lieu qui ſoit en la ville, & comme de ſes jardins l'on découure toute la ville & le port, ie reçeus facilement l'offre qu'vn Ieſuite me fiſt de me les faire voir: apres auoir paſſé de tres-ſpacieuſes allées, il me conduiſit dans vn jardin fort eſleué, d'où il me monſtra Carybde & Sylla, qui rendoient autrefois ce détroit ſi dangereux,

Meſſine. *Zande.* *Sylla.* *Carybde.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [29] - 5

que tous ceux qui y paſſoient, ſe croyoient aſſeurez de perir. Sylla eſt vn rocher aſſez proche d'vn chaſteau qui eſt en Italie ſur le bord de la mer vis à vis du Phare de Meſſine, ce chaſteau ſe nomme Syllio, d'où cet eſcueil a pris ſon nom de Sylla : Pour Carybde, il eſt vis à vis & proche du port de Meſſine, mais il n'eſt dangereux que lors qu'il y a deux courans contraires, qui faiſants tournoyer les vaiſſeaux durant quelque temps, les tirent à fond ſans aucune reſource; pour les euiter il faut aller le plus prés du port ou le plus loin qu'il eſt poſſible, car le danger eſt au milieu d'entre le port & la terre d'Italie oppoſite : quoy que le peril ſoit grand en ce lieu là, le port n'en eſt pas exempt, car le Ieſuite me dit qu'il eſtoit quelquefois arriué qu'vn vaiſſeau eſtant deſia entré dans le port, & ayant ſalué la ville, fut ramené dehors par ces courans, & s'eſtoit perdu à la veuë de toute la ville : le prouerbe Ancien *Incidit in Syllam cupiens vitare Charibdim* ne fut pas dit ſans raiſon, car lors qu'on a euité le danger d'vn de ces eſcueils, il eſt certain que l'on tombe aiſément dans l'autre, ſi l'on ne s'en prend garde : la fable qui diſoit que Caribde & Sylla eſtoient deux monſtres marins entourez de grands chiens qui aboyoient, tire ſon rigine du grand bruit de ces eaux, par le choc qu'elles ſe donnent l'vne contre l'autre, en ſorte que lors principalement qu'elles frapent auec violence l'eſcueil Sylla, il ſemble que ce ſoient de grands chiens qui aboyent. Or les Meſſinois pour empeſcher qu'il ne ſe perde aucun vaiſſeau à ces paſſages, tiennent pluſieurs Pilotes experts aux gages de la ville, dont il y a touſiours quelqu'vn en ſentinelle ſur les plus hautes tours; & lors qu'vn vaiſſeau ſe trouue en danger, & que ſon patron ſe défie de ſon ſçauoir, en tirant vn coup de canon, ces pilotes ne manquent point de l'aller ſecourir auec leurs barques : le Ieſuite me mena dans vn jardin encore plus éleué que les autres, tout aupres duquel il y a vn beau baſtion qui commande la ville, auſſi bien que toute cette maiſon des Ieſuites; il me diſt qu'il y auoit à Meſſine dix-huict Chaſteaux tous forts, dont les Eſpagnols n'en tenoient que quatre, le reſte eſtant tenu par les Meſſinois, qui ſont ſi jaloux des Eſpagnols, que ceux-cy ayants fait vne fortereſſe au bout du port, ils en firent vne ſur le bord de l'eau, à l'oppoſite & ſeulement à la portée du mouſquet de

Pilotes aux gages des Meſſinois.

18. Chaſteaux à Meſſine.

Meſſinois jaloux des Eſpagnols.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [30] - 6

celle des Eſpagnols. Cette ville eſt fort riche, à cauſe du grand trafic de ſoye qui s'y fait : il n'y a aucune hoſtellerie pour les eſtrangers, ce qui leur eſt vne tres-grande incommodité, eſtans obligez de loger en vn meſchant cabaret qui eſt ſur le port, que l'on nomme la Barraque, où l'on fait fort mauuaiſe chere : tout y eſt à bon marché, le vin y eſt fort, & tres-mauuais : cette ville a vn Archeueſque.

DE LA SICILE.

CHAPITRE III.

Iſle de Sicile.

LA Sicile eſt vne Iſle dont la figure eſt triangulaire, chaque pointe du triangle faiſant vn Cap, l'vn de ces caps ſe nomme Capo Difaro, l'autre Capo Paſſaro, & le troiſiéme Capo Boco, qui eſtoient anciennement appellez Pelorus, Pachinis, & Lilibæus : pluſieurs croyent qu'elle tenoit autrefois à l'Italie, dont elle n'eſt eſloignée que de trois milles, mais qu'elle en fut détachée par la force de la Mer, qui ſe fit paſſage entre deux : d'autres diſent par vn tremblement de terre.

Capo Difaro.
Capo Paſſaro.
Capo Boco.
Pelorus.
Pachinis.
Lilibæus.

Phare de Meſſine dangereux.

Ce détroit qui eſt maintenant entre cette Iſle & la Calabre, s'appelle le Phare de Meſſine, & eſt tres-dangereux à paſſer non ſeulement à cauſe de Caribde & Sylla, mais encore parce que les pointes des deux Terrains du Continent & de l'Iſle viennent comme à s'enclauer l'vne dans l'autre. Cette Iſle eſt la plus conſiderable de la mer Mediteranée, tant pour ſa grãdeur, qui eſt de prés de 700. milles de circuit, que pour ſa fertilité : car ſon terroir produit de toutes choſes abondamment, & ce fut la quantité de ſes bleds, de ſes vins excellents, & de ſes Oliues, & de pluſieurs autres choſes ſemblables, qui la fit autrefois nommer vn des greniers de Rome : Elle a grand nombre de belles villes fort riches : mais elle eſt fort incõmodée du Mont-Gibel, anciennement apellé le Mont Etna, qui jette continuellement des flames en abondance ; elle eſt auſſi fort ſujette aux tremblemens de terre qui y font d'horribles rauages : Cette Iſle a eſté ſous la domination de beaucoup de

Mont Gibel.
Etna.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [31] - 7

sortes de nations, elle a esté aux Grecs, aux Carthaginois, aux Sarazins, aux François, & enfin au Roy d'Espagne, qui y tient vn Viceroy, lequel fait sa residence six mois à Palerme, & six mois à Messine; ce meslange de tant de nations differentes, desquelles toute la Sicile a retenu quelque vice, a rendu les Siciliens d'vn si mauuais naturel comme on les voit aujourd'huy; Ils sont extremement fiers, & jaloux, & il n'y a guere de vices dont ils ne soient capables; la vengeance se nourrit de famille en famille iusqu'à des centaines d'années, & comme ils sont extrémement vindicatifs, ils se deffient si fort des François, à cause de la cruauté des Vespres Siciliennes, que mesurant nostre naturel au leur, ils ne se persuadent pas que iamais nous puissions oublier vn affront, qui iusqu'icy a esté sans exemple, & qui nous a cousté tant de sang: ils ont toûjours au costé vn poignard long de deux palmes, & large de trois doigts, & il n'y a pas vn artisan dans sa boutique, qui n'ait son poignard au costé, mesme en trauaillant: ils ont l'esprit fort subtil & malicieux.

Viceroy de Sicile, & où il reside.

Mœurs des Siciliens.

DE MESSINE A MALTHE.

CHAPITRE IV.

De Messine à Malthe.

NOvs partismes de deuant Messine le Ieudy dixiéme Iuin auec vn vent contraire, en sorte que malgré tous les efforts des rames, nous fusmes obligez de donner fond tout auprés du port de Messine trois heures apres en estre partis, toutefois vne heure apres nous sarpasmes, quoy qu'il fist tousiours le mesme temps, & que la mer fust vn peu agitée. Le Vendredy sur le soir nous donnasmes fond deuant Agoste, mais nous ne débarquasmes point en terre; on me dit pour m'en consoler que ce n'estoit presque qu'vne ruë assez vilaine, comme elle me parut en effet, son terroir pourtant fournit d'excellens vins qui sentent fort la violette; nous leuasmes les Ancres de deuant cette ville le lendemain Samedy onziesme Iuin au matin, & passasmes deuant Syracuse, à present

Agoste.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [32] - 8

preſent par corruption Saragouſſe, patrie d'Archimede, & qui autrefois fut la Metropolitaine de Sicile; le terroir de Saragouſſe fournit d'excellent vin muſcat; Nous n'arreſtaſmes point deuant cette ville, mais continuaſmes noſtre route auec le diuertiſſement des Dauphins & des Tons, qui ſautants hors de l'eau ſuiuoient les galeres en grand nombre; le Dimanche douzieſme Iuin ſur les 6. heures du matin il ſe leua vn vent grec leuant, qui nous mena ſi viſte, que ſur les onze heures du meſme matin nous découuriſmes l'Iſle de Malthe, & ſur les 4. heures apres midy nous entraſmes dans le port de la ville; on tira toute l'artillerie de tous les Chaſteaux de Malthe en l'honneur du Pape, lequel eſtoit nouuellement creé, pour ſaluer ſes galeres, qui pour rendre le ſalut, tirerent pluſieurs fois toutes leurs pieces.

Saragouſſe. Syracuſe.

DE L'ISLE DE MALTE.

CHAPITRE V.

L'Iſle de Malte eſt ſituée en la mer d'Affrique, entre la Sicile & Tripoly de Barbarie, elle eſt eſloignée de la Sicile de ſoixante milles, & d'Affrique de cent milles: ſa latitude eſt de trente-quatre degrez, & ſa longitude de trente-huict: elle s'eſtend du leuant au ponant, & a de longueur vingt milles, & de largeur enuiron douze, ſon circuit eſt de ſoixante milles. Elle fut appellée Melita du mot grec Meli, qui ſignifie miel, à cauſe qu'il s'y fait de fort bon miel, maintenant on l'appelle Malta, du mot Melita, quoy que les Barbareſques en tirent l'etymologie d'vne de leurs hiſtoires. Ils diſent qu'autrefois les Mores de Tripoly eſtans diuiſez en deux partis ſous deux Scheïks ou Capitaines, & ayants enſemble guerre continuelle, ceux du party le plus foible reſolurent de quitter le pays, & aller habiter ailleurs, & que pour cet effet ils enuoyerent quelques-vns des leurs en mer chercher quelque lieu propre à habiter: Ces gens trouuerent l'Iſle Melita qu'ils jugerent leur eſtre propre, & eſtants retournez,

Iſle de Malte. Situation de Malte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [33] - 9

leur Scheik leur ayant demandé s'ils auoient trouué quelque lieu, ils reſpondirent en leur langue, *Lakeinadgeire eledia fiel ma ou tah*, qui veut dire, nous auons trouué vne Iſle où il y a eau & plaine, & de ce *Ma ou tah*, ils diſent que par corruption on a appellé Malta: Cette Iſle eut anciennement pour Roy Battus, riche & puiſſant Prince, & grand amy de Didon Reine de Carthage. Elle fut en ſuite ſubjette aux Carthaginois, & par apres ayant eſté ſaccagée & ruinée par vne armée Romaine ſous la conduite de M. Attilius, & depuis ſoûmiſe à l'Empire Romain auec la Sicile, cet Empire tombant en decadence, Malte fut occupée par les Sarrazins, ſur leſquels RogerPrince Normand, Comte de Sicile, la conquiſt l'an 1090. Depuis ce temps-là, elle a touſiours eſté entre les mains des Chreſtiens; l'an 1530. Charles-Quint la donna auec l'Iſle de Gozo aux Cheualiers de Hieruſalem, qui alloient vagans de coſté & d'autre depuis huit ans qu'ils auoient perdu Rhodes; du depuis on les a appellez Cheualiers de Malte: Cette Iſle eſt baſſe & n'eſt qu'vn rocher blanc & tendre, fort propre à baſtir & à faire de la chaux, mais qui ne reſiſte pas longuement aux vents marins, principalement au Syroc qui le mange; il y a fort peu de terre ſur ce rocher, encore eſt-elle pierreuſe, de ſorte qu'il ſemble qu'elle ſoit incapable de rien produire, & toutesfois elle porte de fort bons fruits, mais principalement des figues qui n'y ſont pas moins bonnes qu'en Prouence, & des melons ſi excellens qu'on auroit peine à y en trouuer vn mauuais, & qui ſont la pluſpart blancs; on n'y prend aucun ſoin pour les faire venir, on en jette la ſemence en terre comme on fait du bled, ſans y faire aucune façon pour les conſeruer: les raiſins y ſont fort excellens à manger, mais non à faire du vin, ils ont la peau eſpaiſſe, & le dedans charnu comme des prunes; on y ſeme du coton qui y vient bien: on n'y ſeme que fort peu de grain, car la Sicile en fournit aux Maltois autant qu'il leur en eſt de beſoin; l'air y eſt ſi chaud qu'il eſt impoſſible d'y cheminer au Soleil, les nuits y ſont inſupportables en Eſté, tant pour les grandes chaleurs, qu'à cauſe des moucherons ou couſins, qui y ſont ſi importuns, qu'ils mettent le viſage tout en ſang, principalement aux nouueaux venus qu'ils diſtinguent aiſément, en ſorte que quand on ſe leue au matin, on a le viſage ſembla-

Battus, Roy de Malte.

Roger Prince Normand conquiſt Malte ſur les Sarrazins.

Charles V. donne Malte aux Cheualiers de Hieruſalem auec l'Iſle de Gozo.

Temperature de l'air à Malte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [34] - 10

ble à celuy d'vne perſonne qui releueroit nouuellement de la petite verolle : il n'y a point d'hyuer en cette Iſle, & on ne s'y chauffe point, mais au contraire on y boit touſiours à la glace: l'air y eſt fort ſubtil & ſain pour les vieillards, qui à peine y peuuent mourir ; les maux de teſte y ſont dangereux, & les maux d'yeux y ſont communs à cauſe de la blancheur du terrain, ce qui oblige pluſieurs Commandeurs & Cheualiers de porter des lunettes vertes, ie ne ſçay toutefois ſi le verre receuant la chaleur du Soleil ne bruſle point les yeux : Il n'y a point en cette Iſle d'animal veneneux, & aucun n'y peut viure, les habitans attribuent ce miracle à S. Paul auquel ils ſont fort deuots, & croyent que c'eſt par la vertu de la benediction que ce Saint y donna apres ſon naufrage, lors qu'il fut attaqué de la vipere dont parle le chapitre 28. des Actes des Apoſtres; & de laquelle n'ayant receu aucun mal, ils furent ſi eſtonnez qu'ils le creurent Dieu; ils donnent de la terre de la grotte où il eſtoit, pour remede contre les morſures des ſerpens & autres venins, meſmes contre toutes fiévres putrides & malignes ; auec plus d'efficace que la terre ſigillée, ainſi que pluſieurs perſonnes ont éprouué en ayans recouuert la ſanté ; ils en attribuent encore la vertu à la benediction de S. Paul, & on en charge tous les ans pluſieurs barques pour porter aux autres lieux de la Chreſtienté; c'eſt des rochers de cette Iſle que ſe tirent les pierres en forme d'yeux de ſerpent que l'on porte au doigt enchaſſées dãs des anneaux, à cauſe de la vertu qu'on croit qu'ils ont contre les venins. Cette Iſle eſt fort peuplée, & lors qu'en l'an 1590. le calcul en fut fait par le commandement du Comte d'Aluadeliſta Vice-Roy de Naples, pour ſçauoir la quantité de grains qui leur eſtoit neceſſaire, on trouua qu'au Bourg, en la vieille Ville, en la ville Valette, en l'Iſle de ſaint Michel, & en ſept Paroiſſes, qui contiennent plus de 36. villages, il y auoit 27000. hommes ſans les Cheualiers de l'Ordre, & ceux qui ſont à leur ſeruice: les Maltois ont le tein brun & ſont du naturel des Siciliens pour le moins en la vengeance : les femmes y ſont belles & aſſez familieres, elles vont par la ville couuertes d'vne mante ſur la teſte qui leur traiſne juſques à terre, mais quoy qu'elles ſe cachent tout le viſage, elles voyent tout le monde ſans eſtre connuës de perſonne : la langue naturelle de l'Iſle de Malte eſt l'Arabe, mais l'Italienne

Lunettes vertes.

S. Paul fort reueré à Malte.

Terre de la grote de S. Paul.

Pierre d'œil de Serpent.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [35] - 11

y eſt fort commune particulierement à la ville.

Marſamouchet grand port de Malthe.

L'Iſle de Malte a pluſieurs ports & cales bien gardez par des forts qu'on y a baſtis ; mais entr'autres il y a deux grands ports ouuerts par Grec leuant, l'vn deſquels s'appelle Marſamouchet, l'autre eſt le grand port ; ces deux ports ſont diuiſez d'vne eſchine ou langue de terre aſſez éleuée, ſur la pointe de laquelle fut baſty le Chaſteau Saint Erme, & depuis en ſuite de ce Chaſteau, la Cité Valette : ce premier port de Marſamouchet ſert pour retirer les vaiſſeaux qui veulent faire quarantaine afin d'auoir communication auec la ville, & pour ceux qui ne peuuent entrer dans le grand port à cauſe du mauuais temps, comme auſſi pour les Corſaires, qui ne voulans s'arreſter que tres-peu ne viennent point dans le grand port, d'où on ne ſort pas facilement ; dans ce port il y a vne petite Iſle en laquelle eſt le Lazaret, où ſe retirent ceux qui font quarantaine : Pour le grand port il contient pluſieurs ports en ſoy, il eſt couuert à l'entrée de deux eſcueils, vn de chaque coſté : ſur celuy qui eſt à main droite, eſt baſty le Chaſteau S. Erme, lors qu'il fait mauuais temps il eſt fort dangereux d'en approcher, & quand on y entre ou qu'on en ſort il faut bien ſe prendre garde : ayant paſſé ces écueils on voit à main gauche vn port où ſe retirent les vaiſſeaux qui viennent du Leuant & ne veulent pas s'arreſter à Malte, & ils vont là, afin d'eſtre ſeparez des autres ; allant plus auant on paſſe entre la Ville Valette qui eſt à main droite, & le Chaſteau S. Ange qui eſt à gauche, ſituée ſur la pointe d'vne langue de terre, le long de laquelle eſt le bourg au derriere dudit Chaſteau ; Apres cela on trouue à main gauche vn autre port fort ſeur & bon, qui eſt entre le bourg & l'Iſle de la Cengle, laquelle Iſle eſt vne langue de terre habitée, preſque ſemblable à celle du bourg auquel elle eſt paralelle, ces deux langues s'eſtendans du Leuant à Ponant comme deux doigts de la main : C'eſt dans ce port que ſe retirent les Galeres de la Religion, & tous les Vaiſſeaux qui doiuent reſter quelque temps à Malte, ſoit pour charger, pour eſpalmer ou pour ſe refaire, y ſont receus ; On le ferme auec vne chaine de fer. Au fond de ce port eſt vn petit port enclos de pieux, où l'on enferme au ſoir toutes les petites barques, afin qu'aucun eſclaue ne puiſſe s'enfuir durant la nuit : paſſé l'Iſle on peut encore al-

Pluſieurs Ports à Malte.

Chaſteau S. Ange à Malte.

Iſle de la Cengle.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [36] - 12

ler plus loin, mais il n'y a plus de fond ; depuis l'entrée du grand port iuſques à ſon extrémité, ou plûtoſt iuſques à ſon fond il y a bien deux milles.

DES CHASTEAVX SAINT ANGE & Saint Erme.

CHAPITRE VI.

Chaſteaux S. Ange & S. Erme.

SI-toſt que le Roy d'Eſpagne eut donné l'Iſle de Malte aux Cheualiers de Saint Iean, Meſſire Philippe de Villiers-l'Iſle-Adam, qui pour lors eſtoit Grand Maiſtre de l'Ordre, en vint prendre poſſeſſion, & ſe logea dans le Chaſteau S. Ange, & toute la Religion dans le bourg : Mais Sultan Soliman n'eſtant pas content de l'Iſle de Rhodes dont il auoit dépoüillé cét Ordre illuſtre, ayant fait deſſein d'exterminer entierement des gens qui quoy qu'en petit nombre, luy auoient donné tant de peine, & qu'il preuoyoit luy deuoir encore bien faire du mal, enuoya en l'an 1565. vne puiſſante armée pour ſe rendre Maiſtre de cette Iſle de Malthe : Elle y arriua au mois de Iuillet, eſtant alors Grand Maiſtre Frere Iean de Valette de la Langue de Prouence, & débarqua vers Montepelegrino ; Les Turcs attaquerent d'abord le Chaſteau S. Erme qui deffend entierement les entrées du grand port & de Marſamouchet, ils planterent leur batterie au lieu où eſt à preſent la ville de la Vallette qui n'eſtoit pas encore commencée, & battirent ſi rudement ce Chaſteau, qu'en ayant tué tous les deffenſeurs ils s'en rendirent les maiſtres : ils ſe tournerent vers le bourg & l'Iſle de la Sangle ; le bourg eſt deffendu du Chaſteau S. Ange qui eſt au bout dudit bourg du coſté du port, ſitué ſur des rochers fort hauts & difficiles à grimper ; de ſorte qu'il eſt preſque inacceſſible : l'Iſle de la Sangle eſt deffenduë d'vn baſtion qui eſt à ſa pointe : ils donnerent à tous ces lieux pluſieurs aſſauts où ils expoſerent pluſieurs milliers d'hommes, mais inutilement, & ayant toûjours eſté repouſſez auec de grandes

Le Grand Maiſtre de Villiers.

Soliman enuoya aſſieger Malte.

Le Grand Maiſtre de la Vallette.

Montepelegrino.

Siege de Malte.

pertes: Cependant quoy que le Chaſteau S. Ange les maltraitaſt de telle façon, qu'ils n'oſoient ſe tenir à deſcouuert, ils battirent l'Iſle ſi rudement, qu'ils en ruinerent les deffenſes, & reſolurent d'y donner vn aſſaut general, parce qu'étant maiſtres de cette Iſle, ils auroient rompu la chaine qui fermoit le port, tenduë depuis le Chaſteau Saint Ange iuſques à l'êperon de ladite iſle: Le Grand Maiſtre ayant eu auis de leur reſolution, fit faire dans le Chaſteau Saint Ange des embrazeures à fleur d'eau, ſans les ouurir en dehors, en ſorte neantmoins qu'vn coup de marteau pouuoit leur donner l'ouuerture neceſſaire au deſſein, il y fit en diligence poſer le canon dont il auoit beſoin: le iour eſtant venu, les Turcs enuoyerent quantité de barques chargées de ſoldats pour donner aſſaut à l'êperon de l'Iſle, & en meſme temps les canons du Chaſteau Saint Ange paroiſſans à fleur d'eau, tirerent auec tant de ſuccez, que toutes les barques eſtans coulées à fond, tous ces gens furent noyez: ils firent encore pluſieurs vains efforts, & voyans venir du ſecours de Chreſtienté, deſeſperans de cette entrepriſe ils ſe retirerent. Ils partirent de cette Iſle ſur la fin de Septembre de l'année 1565. ayans employé inutilement vne tres puiſſante armée durant trois mois, contre vne place deffenduë par vne poignée de gens, mais tres-vaillans, comme le ſont encore ceux d'aujourd'huy, qui leur font tant de mal auec ſept galleres ſeulement, qu'ils n'eſtiment aucuns ennemis plus redoutables: auſſi pour l'ordinaire en quelque nombre que ſoient ces Infidelles, ils ne manquent pas de fuir quand ils apperçoiuent quelques galeres de la Religion de Malte, & il n'y a point de doute qu'ils euitent le combat tant qu'ils peuuent, depuis ce temps là les dommages du Chaſteau Saint Ange n'ont point eſté reparez, la nature le rendant encore aſſez fort de ſoy-meſme.

Le port de Malte fermé d'vne chaiſne.

Cheualiers de Malte redoutables aux Turcs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [38] - 14

DE LA CITE' VALETTE.

CHAPITRE VII.

APres la retraite des Turcs, la Religion reſolut de baſtir encore vne ville neuue, où le Grand Maiſtre puſt demeurer commodément auec toute la Religion, & pour cela ils choiſirent cette langue de terre, au bout de laquelle eſt le Chaſteau Saint Erme, & d'où les Turcs les auoient batus ſi furieuſement : le Grand Maiſtre de la Valette en miſt la premiere pierre le 28. Mars de l'an 1566. & la nomma de ſon nom la Cité Valette, ſur quoy on fiſt ce dicton, *Plus valet valor Valetæ quam fortitudo Valetæ*, faiſant alluſion du nom du Grand Maiſtre à celuy de ſa ville. On l'a touſiours du depuis tellement fortifiée, que ie croy facilement qu'elle a peu de pareilles au monde en fortifications ; l'entrée de ſon port eſt deffenduë du Chaſteau S. Erme, qui eſt à preſent imprenable, ne pouuant eſtre batu que par la ville neuue dont il eſt entouré du coſté de terre ; & du coſté de la mer eſtant ſitué ſur des rochers fort hauts il eſt inacceſſible : Apres ce Château eſt la Baraque, où ſont neuf pieces de canon à couuert, qui empeſchent qu'on n'approche du port : l'entrée de ce port eſt encore deffenduë par le baſtion d'Italie, lequel eſt fort éleué, & où il y a ſix pieces de canon qui battent à découuert : il y a ſur ce baſtion vn beau Baſilic, que les Turcs laiſſerent à Malte auec vn autre ſemblable, lors qu'ils en leuerent le ſiege, car eſtans preſſez de ſe retirer, & ne pouuans charger ces pieces ſur leurs vaiſſeaux, à cauſe de leur prodigieuſe peſanteur, ils en jetterent vn dans la mer où il eſt encore proche de terre, d'où on ne l'a pû retirer, & l'autre reſta en terre : de l'autre coſté du port eſt le Chaſteau S. Ange qui le defend encore, & de ce meſme coſté, hors du port, mais proche ſon entrée, ſur vne pointe, eſt vne tour, où il y a deux ou trois pieces de canon, qui ſert auſſi à la ſeureté dudit port ; le Gouuerneur dudit Bourg a le ſoin d'y

Cité Valette.

Valeur du Grand M. Valette.

Barraque.

Baſtion d'Italie à Malte.

Beau Baſilic des Turcs à Malte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [39] - 15

enuoyer des gens pour la garder. Du coſté de terre cette ville n'eſt pas moins forte que du coſté de la mer, eſtant ceinte de bonnes murailles fondées ſur des rochers fort hauts; auec pluſieurs baſtions & autres pieces de fortification : cette ville d'ailleurs eſt touſiours bien munie de viures, la Sicile qui en eſt proche luy en fourniſſant autant qu'elle en a de beſoin; en ſorte que faiſant conſideration ſur les excellentes fortifications dont elle eſt reueſtuë, & ſur le danger du canal, qui fait que quelque armée de mer que ce ſoit, ne peut ſubſiſter guere plus de deux mois deuant Malte, ie ne crains point de dire qu'elle eſt imprenable; Ses fortifications ſont auſſi belles que bonnes, & font vne perſpectiue tres-agreable, ceux qui arriuent dans le port de Malte prennent grand plaiſir à voir la Baraque couuerte de beaux arbres plantez en file; il y a vn fort beau jardin & aſſez éleué qui regarde le port au deſſous du baſtion d'Italie; il eſt remply d'orangers & de citronniers plantez à la ligne, & vne quantité de belles fontaines qui jettent fort haut, acheuent de le rendre fort delicieux, c'eſt le Grand Maiſtre Laſcaris qui a fait faire ce jardin: ſur le port eſt vne fontaine qui l'orne beaucoup, elle eſt ſur le bord de la mer; on y voit rejallir fort haut quantité d'eau que jette vn Dauphin qu'vn Neptune tient ſous ſes pieds, & cette fontaine eſt placée ſi commodément, que les vaiſſeaux y peuuent faire eau ſans porter leurs barils en terre; là aupres eſt vn rocher fort eſpais, que le Grand Maiſtre Laſcaris a fait percer, afin de donner paſſage, en ſorte que l'on ſe promeine fort aiſément d'vn bout à l'autre du port, ce qu'on ne pouuoit faire auparauant, parce que ce rocher va juſqu'à la mer: Du port il faut monter pour entrer dans la ville, qui eſt petite, ſon circuit ſe faiſant facilement en demy-heure, mais elle eſt fort jolie; elle a deux portes, l'vne qui conduit au port, & l'autre à la campagne; elle a pluſieurs Egliſes, dont la principale eſt celle de Saint Iean, qui n'a veritablement point de place deuant ſon grand portail, mais qui en a vne tres-belle deuant vne des portes qui ſont aux coſtez; A chaque angle en dehors il y a vne fontaine; cette Egliſe eſt grande & large, aſſez haute & bien baſtie; le paué eſt tout de beau marbre, & le haut eſt orné de quantité de drapeaux pris ſur

Malte imprenable.

Grand M. Laſcaris.

Belle fontaine à Malte, & ſes commoditez.

Egliſe de Saint Iean à Malte.

les

les infidelles ; il y a huit Chapelles pour les Auberges, & tous les Cheualiers se placent chacun en la chapelle de son auberge ; auprés du grand Portail est vne autre chapelle où on enterre tous les Grands Maistres : On conserue dans cette Eglise plusieurs belles Reliques, la main droite de saint Iean Baptiste y est gardée, il y manque seulement les deux derniers doigts plus petits ; cette main fut donnée aux Cheualiers par Bajazet second Empereur des Turcs, qui craignant que son frere Zizim, lequel s'estoit refugié à Rhodes l'an 1482. pour éuiter la cruauté de son frere qui le vouloit faire mourir, ne remuast contre luy, demeura d'accord la mesme année auec le Grand Maistre d'Aubusson qu'il luy payeroit tous les ans quarante mil ducats, afin qu'il ne le laissast point aller, sçauoir trente mil pour l'entretenement de Zizim, & dix mil pour reparer le degast que Mahomet son pere auoit fait au siege de Rhodes ; cette somme s'est payée fort exactement tant que Zizim a vescu ; Le mesme Bajazet sçachant que les Cheualiers de Rhodes faisoient grande estime des Reliques de saint Iean leur patron, il leur fit present de cette main, qu'il trouua dans le threſor de Mahomet son pere, ayant esté apportée d'Antioche à Constantinople, comme il est marqué en lettres Gottiques sur le pied du Reliquaire qui porte cette Relique, lequel est tout d'or. On y voit encore vne main de sainte Anne de laquelle il ne manque qu'vn doigt, dont ils ont fait present à la Reine Mere de Loüis XIV. à present regnant en France, lors qu'elle mist au monde ce Monarque ; ils ont plusieurs autres Reliques & beaucoup de tres-riches ornemens. Il y a dans cette ville plusieurs beaux bastimens, mais entr'autres le Palais du grand Maistre est fort magnifique : il y a dedans vn magazin d'armes tres considerable, non seulement pour la quantité d'armes qu'on y voit, & qui est telle, qu'on m'a asseuré y en auoir pour armer trente-cinq à quarante mil hommes, mais encore pour le grand ordre que l'on tient en ces armes ; toutes les pieces differentes estans ensemble chacune en son lieu, & nettoyées par des Esclaues qui y trauaillent incessamment ; celles des Grands Maistres qui ont esté blessez dans les occasions, s'y voyent auec les marques sur lesdites armes. Proche la porte il y a vn ca-

Main droite de S. Iean Baptiste.

Zizim frère de Baiazet à Rhodes.

Le Grand Maistre d'Aubusson.

Beau magazin d'armes à Malte.

Canon couuert de cuir.

non qui eſt fait de barres de fer jointes enſemble auec quelque fil de fer, & par deſſus du bois aſſez mince, & le tout couuert d'vn gros cuir bien dur & bien couſu ; cette ſorte de canons a eſté inuentée pour la commodité du tranſport, parce qu'ils ſe peuuent facilement conduire en des montagnes & autres lieux aſpres & difficiles, mais aprés en auoir tiré deux ou trois coups ils ne ſçauroient plus ſeruir. Ce Palais du Grand Maiſtre a veuë ſur vne grande place quarrée qui eſt au deuant, au milieu de laquelle eſt vne belle fontaine qui jette vne grande abondance d'eau & fort haut ; le grand Maiſtre Laſcaris l'a fait faire auec vne deſpenſe de plus de quatre-vingt mil eſcus, l'eau en vient de plus de ſix lieuës loin, ſur de hautes arcades priſes dans le roc, auſſi eſt-elle de grande vtilité, car elle fournit de l'eau par toute la ville, qui n'auoit auparauant que de l'eau de pluye : on fait couler de l'eau dans toutes les ruës par de petits chemins faits exprés, qui vont rendre aux ciſternes ; de ſorte que quand quelqu'vn veut emplir ſa ciſterne d'eau, il parle au fontenier qui luy en enuoye autant qu'il en veut, en bouchant les chemins qui trauerſent celuy qui va à ſa maiſon, & auſſi celuy qui eſt au deſſous de ſa porte, afin que l'eau ne puiſſe paſſer outre & qu'elle entre par le trou qui conduit à ſa ciſterne. A l'vn des bouts de cette place eſt vne colonne d'enuiron quinze pieds de hauteur, que le grand Maiſtre de Verdala fit dreſſer & y miſt ſes armes. Les Palais de la Conſeruatorerie & de la Treſorerie ſont encore beaux, auſſi bien que les Auberges. L'Hoſpital eſt fort bien baſti, la ſalle pour les Cheualiers malades eſt tapiſſée de haute liſſe, & ils y ſont ſeruis en vaiſſelle d'argent, & par des Cheualiers. Tous les malades ſont receus à cet Hoſpital & fort bien traitez, tous les pauures paſſagers n'y ſont point refuſez, on les loge & nourrit juſques à l'occaſion d'vn paſſage pour le lieu où ils veulent aller, & alors on leur fait leurs prouiſions & ils s'embarquent ſans qu'il leur couſte rien pour leur voyage. Les Ieſuites y ont auſſi vne maiſon fort bien baſtie, & ils y tiennent College ; toutes les maiſons juſques aux moindres y ont belle apparence, eſtant faites de pierres quarrées taillées du roc, ce qui ne leur couſte pas beaucoup, car le roc eſt fort tendre ; & quand quelqu'vn veut baſtir, il fait faire ſa ciſter-

Colonne dreſſée par le G. M. de Verdala.

Palais de la Conſeruatorerie & de la Treſorerie.

Auberges de Malte.

Hoſpital de Malte.

Pauures paſſagers nourris & logez à Malte.

ne premierement, parce qu'il en tire des pierres pour faire vne partie de ſon baſtiment, pour le reſte il en enuoye couper aux enuirons de la ville, car il n'en couſte que la peine; cette pierre conſerue fort ſa blancheur, ſi bien qu'il ſemble toûjours que cette ville ſoit neuue : toutes les maiſons y ſont bâties en terraſſe, & on peut aller d'vne ruë à l'autre par les terraſſes des maiſons. Il y a pluſieurs belles places, comme celle qui eſt deuant le Palais de ſon Eminence, celle qui eſt entre les maiſons de la Conſeruatorerie & de la Treſorerie, & celle du marché qui eſt quarrée & jolie. La fontaine qui y eſt fut baſtie par le grand Maiſtre Laſcaris, c'eſt vne grande corbeille de pierre fort bien taillée, & percée à iour tout à l'entour, elle eſt ſur vn piédeſtal eſleué de terre d'enuiron trois pieds; dans cette corbeille eſt poſée vne aiguille ou obeliſque haute d'enuiron quatre pieds, qui a aux quatre angles de beaux feſtons de fleurs pendans, depuis le haut iuſqu'au pied, & ſur le haut de l'obeliſque eſt vne autre petite corbeille bien faite; les eaux ſortent auec vne telle juſteſſe de la premiere corbeille aux quatre angles de l'obeliſque, qu'elles viennent toutes ſe rendre dans la petite corbeille, laquelle eſtant percée à iour renuoye ſes eaux à la corbeille d'embas, d'où elles coulent dans vn grand auge de pierre où boiuent les cheuaux, & de cét auge, elles tombent dans vn autre petit auge haut d'vn pied, où viennent boire les chiens & autres petits animaux. Les ruës de cette ville ſont incommodes, en ce qu'il faut touſiours monter ou deſcendre, mais elles ſont larges & en droite ligne, & pour la pluſpart elles commencent & aboutiſſent aux murailles de la ville; la plus belle de toutes, eſt celle qui va depuis le chaſteau Saint Erme iuſques à la porte Royale, elle a preſque vn mille de longueur, & c'eſt dans cette ruë qu'on fait courir le pallio aux cheuaux & aſnes és iours de réjoüiſſance; venant le long de cette ruë à commencer du chaſteau S. Erme, on monte vn peu, & on paſſe entre le Palais de ſon Eminence qui eſt à main gauche, & la place de deuant qui eſt à main droite; on paſſe en ſuite entre le Palais de la Treſorerie qui eſt à main droite, & vne place moins grande que la precedente, au fond de laquelle eſt le Palais de la Conſeruatorerie; vn peu plus loin à droit eſt l'auberge d'Auuergne, qui eſt fort

Belle fontaine artiſtement baſtie à Malte l'an 1655.

agreable pour vne quantité d'orangers qu'on y voit en entrant : puis l'auberge de Prouence qui a vne fort belle façade ; & entre ces deux auberges, mais à gauche, eſt vne aſſez belle place, au bout de laquelle eſt vne porte pour entrer dans l'Egliſe Saint Iean, ainſi que j'ay dit ci-deuant ; de ſorte qu'on voit dans cette ruë ce qu'il y a de plus beau dans la ville.

DV BOSQVET ET AVTRES promenades de la Campagne, & de l'Iſle de Gozo.

CHAPITRE VIII.

Promenades de Malte.

LA campagne eſt remplie de jardinages & lieux de plaiſance fort agreables ; le boſquet qui n'eſt qu'à douze milles de la ville neuue eſt vn lieu tres-delicieux, où les Grands Maiſtres vont ordinairement ſe diuertir ; ce lieu fut fort embelly par le Grand Maiſtre de Verdale de la Langue de Prouence, qui fut fait Cardinal ; il y fit baſtir vn Palais en forme de Chaſteau, où la ſymmetrie eſt ſi bien obſeruée, & tout y eſt ſi juſtement pratiqué, qu'il n'y a pas vn pied de terre de perdu ; toutes les ſalles ſont ornées de belles peintures, qui repreſentent la vie du Grand Maiſtre Verdala : cette maiſon a vn fort beau jardin plein d'orangers, citronniers, & oliuiers, auec pluſieurs belles fontaines ; à quelque eſpace de cette maiſon, eſt vn petit bois où il y a beaucoup de gibier pour le plaiſir des Grands Maiſtres. En allant à ce lieu de plaiſance, on paſſe proche de la vieille ville qui en eſt peu éloignée ; elle eſt ſituée au milieu de l'iſle ſur vne coline mediocrement releuée, d'agreable aſpect ; elle eſt enceinte de precipices & vallons continus, & le dedans eſt orné de beaux edifices ; aſſez prés de cette ville eſt la Grote où ſe retira Saint Paul tant qu'il fut à Malte, & d'où l'on tire cette terre blanche qui eſt bonne contre les venins ; il y a encore dans cette iſle vne Grotte, où eſt vne image de la Vierge appellée la

Noſtre Dame de Meleca.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [44] - 20

Noſtre-Dame de la Melecca, où l'on dit qu'il ſe fait ſouuent des miracles; On peut encore s'aller promener à Iſle de Gozo qui n'eſt éloignée de Malte que de cinq milles; cette petite iſle a trente milles de tour, douze de longueur, & ſix de largeur: quoy qu'elle ſoit ceinte de rochers & de precipices, elle a pourtant quelques cales: cette iſle a l'air fort ſain & eſt extrémement fertile, & preſque toute cultiuée, quoy qu'elle ſoit montueuſe; elle a des ſources fraiſches & douces, & des lieux propres aux jardinages & aux vergers, mais les habitans s'apliquent plus volontiers à labourer pour auoir des grains, qu'aux autres cultures; il y auoit autrefois dans cette iſle ſept à huict mil ames; mais depuis l'an 1551. que les Turcs en prirent le chaſteau, & emmenerent tout ce qu'ils y trouuerent, il y en a beaucoup moins; ce chaſteau eſt maintenant bien fortifié. *Ins. Gozo.*

DE LA REIOVISSANCE QVI SE fait au iour de Noſtre-Dame de Septembre.

CHAPITRE IX.

ME trouuant à Malte le huictiéme Septembre, iour de la Noſtre-Dame, ie vis la rejouïſſance & ceremonie que fait tous les ans la Religion à pareil iour, en memoire de ce que les Turcs leuerent le ſiege de deuant le Bourg. Toute la Milice ſe trouue de grand matin en armes deuant Saint Iean, & ſe range en bataille; l'Egliſe eſtant extraordinairement parée, le Grand Maiſtre aſſiſte à la grande Meſſe, où apres l'Epiſtre dite, le Mareſchal de la Religion ſort de l'auberge d'Auuergne, & ſuiuy d'vn Commandeur des plus anciens de l'Auberge ayant le caſque en teſte, porte le drapeau de ladite Auberge; il fait le tour de l'Egliſe, & lors qu'il paſſe par la place, tous les ſoldats font leur décharge de mouſquets par trois fois: Apres ce Commandeur vient vn Page du Grand Maiſtre, qui en vne main porte vne épée, & en l'autre vn poignard que le Roy d'Eſpagne enuoya preſenter à la *Ceremonie & réjoüiſſance de N. Dame de Septembre à Malte.*

Religion, apres que les Turcs se furent retirez, l'vn & l'autre sont garnis de pierreries de tres-grand prix : Estans arriuez au grand portail de Saint Iean, ils entrent dans l'Eglise & s'auancent iusques auprés de l'Autel, & le Commandeur qui porte le drapeau, saluë trois fois le S. Sacrement auec ledit drapeau; puis se tournant vers le Grand Maistre, il le saluë de mesme, & en suite s'en va prendre sa place au dessous de son Eminence à son costé, & aupres de luy le page, qui presente au Grand Maistre l'épée & le poignard, lequel les tient tous nuds la pointe en haut durant qu'on chante l'Euangile, laquelle estant finie, il les rend au Page; & apres la Messe ils reconduisent son Eminence en son Palais, où le Commandeur le saluë encore trois fois auec le drapeau; puis ils s'en retournent à l'Auberge, où le Commandeur qui a porté le drapeau, fait grand festin à toute l'Auberge & à ses amis; apres le disner on fait des courses de pallio, & autres réjoüissances semblables qui terminent la feste.

DEPART DE MALTE POVR *Constantinople.*

CHAPITRE X.

I'Attendis à Malte Monsieur d'Herbelot durant cinq mois, mais ses affaires luy empeschants entierement l'execution du voyage que nous auions proposé, il me le fist sçauoir; c'est pourquoy ie resolus de partir, & ayant trouué vn passage pour Constantinople, ie sortis de Malte le Ieudy quatriesme Nouembre mil six cens cinquante-cinq à neuf heures du matin sur la Sainte Marguerite, vaisseau du Capitaine Philippes Martin de la Ciudad, qui venoit de Liuorne; ce vaisseau qui auoit enuiron trente-huit ans, estoit bon voilier & fort heureux en mer, il auoit dans son bord trente-deux mariniers, & estoit armé de six pieces de canon de fer, & huict pierriers de bronze, estant bien garny d'arquebuses & de mousquets : Nous allasmes de conserue auec

Sainte Marguerite.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [46] - 22

le Capitaine Antoine Martin frere de noſtre Capitaine, dont le vaiſſeau ſe nommoit Saint Eſprit, ſur lequel il y auoit 28. hommes, cinq canons de fer & huit pierriers : vne Polaque de la Ciudad nommée la Sainte Marguerite, venoit encore auec nous, elle auoit dans ſon bord vingt-quatre hommes, deux canons & ſix pierriers de fer, ſon Capitaine ſe nommoit Iacques Feautrier ; cette Polaque alloit fort bien, mais le vaiſſeau du capitaine Antoine Martin reſtoit touſiours derriere, ce qui nous faiſoit perdre plus de dix milles de chemin par iour, parce que nous l'attendions lors qu'il eſtoit vn peu éloigné : nous auions vn bon vent de Ponent & Maeſtral, qui ſe changea le Vendredy 5. Nouembre ſur le matin en Lebeſche, & la nuit ſuiuante apres vne grande pluye il ſe changea en tramontane, mais ſi foible, que nous faiſions fort peu de chemin : le Samedy 6. Nouembre au ſoir il ſe rafraichit, & nous fiſt auancer beaucoup, mais plus nous auancions, plus croiſſoit la crainte que nous auions de rencontrer les vaiſſeaux de Tripoly ſur les croiſées de l'Iſle de Sapience, où nous croyions deuoir paſſer le iour ſuiuant, & cependant nous y paſſaſmes ſeurement ſans nous en apperceuoir : car le Dimanche ſeptieſme Nouembre au matin, croyans eſtre encore éloignez de pluſieurs milles de ladite Iſle de Sapience, ſuiuant le calcul que nous en auions fait, nous nous apperceuſmes que nous auions deſia paſſé le cap de Matapan qui eſt à plus de 70. milles au delà de l'Iſle de Sapience : cette erreur vint de ce que nous ne croyions pas que noſtre vaiſſeau auançaſt plus de huit milles par heure, & il en auançoit plus de dix, parce qu'outre le vent fauorable, les courans du Golphe de Veniſe nous ſeruoient auſſi ; Nous fiſmes encore vne autre erreur, & non de moindre conſequence que la premiere ; c'eſt que nous auions dreſſé noſtre route de telle ſorte, que nous deuions paſſer plus de nonante milles loin de l'Iſle de Sapience, & du cap de Matapan pour paſſer entre le Cerigo & le Cerigotto, & cependant le Dimanche à la pointe du iour, nous nous trouuaſmes, comme i'ay dit, audeſſus du cap de Matapan, mais ſi prés de terre qu'il n'y auoit que deux milles de diſtance, ce qui fiſt que nous fuſmes obligez de paſſer entre la terre ferme & le Cerigo, qui eſt veritablement le plus court chemin de plus de quarante milles, que

L'Iſle de Sapience.

Cap de Matapan.

Erreur en la route de mer.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [47] - 23

Cerigo. Cerigotto.

si nous auions passé entre le Cerigo & le Cerigotto, mais aussi estant beaucoup plus estroit, il est bien plus dangereux ; cette derniere erreur fut aussi causée par les courans du Golfe de Venise, qui nous pousserent à gauche vers la terre ferme, sans nous en apperceuoir ; nous fusmes assez joyeux de nous estre si heureusement trompez, car nous nous trouuasmes auancez de pres de cent cinquante milles plus que nous n'auions creu, & deliurez de la crainte des Corsaires, qui n'osent pas approcher si pres de Cerigo, où il y a presque toûjours quelque galeace Venicienne pour leur courir sus : toutefois il est tres-dangereux de faire de semblables erreurs, car s'il eut esté nuit, nostre vaisseau eust couru risque de se rompre contre terre, dans la pensée que l'on estoit d'en estre bien éloignez.

DV CAP DE MATAPAN ET DE l'Isle de Cerigo.

CHAPITRE XI.

Cap de Matapan.

LE cap de Matapan est vn promontoire de la Morée, qu'on nommoit autrefois Tænarus ; on dit que ce fut en ce promontoire qu'Arion aborda porté sur le dos d'vn Dauphin. C'est dans cette terre qu'habitent les Maniotes, gens qui viuent sans Roy, & sans Loy, dans les montagnes, & sont sujets de celuy qui est le plus fort dans le pays, tantost des Venitiens, & tantost des Turcs, & font mestier de voler les passans. Ces peuples tirent leur nom de la coste qui s'appelle Maina. Sur les neuf heures du matin le vent commença à diminuer, de telle sorte que nous nous trouuasmes en grande bonace prés le cap de Saint Angi, où nous demeurasmes tout le iour sans le pouuoir doubler, iusques sur les trois heures apres minuit du Lundy 8. Nouembre, que le vent Grec s'étant leué nous doublasmes ledit cap ; apres quoy, voyant que ce mesme vent qui nous estoit alors contraire, continuoit, & que nous reculions plus que nous n'auancions, nous resoluſmes

Iuſmes d'aller donner fonds dans l'iſle de Cerigo à la cale de ſaint Nicolas, nous y demeuraſmes tout ce iour & la moitié du ſuiuant, ſans toutefois voir le pays; comme cette iſle ainſi que tout l'Archipel eſt pleine de gibier, nous deſcendiſmes en terre pour chaſſer: l'iſle de Cerigo eſtoit anciennement appellée Porphyris, à cauſe de la quantité de Porphyre qui s'en tiroit; elle fut auſſi nommée Cythera, d'où vient peut-eſtre le mot de Scotera, qui ſe trouue dans l'Iſolario del Bordony: ce fut la premiere iſle que Venus hahita apres eſtre née de l'eſcume de la mer, ſelon les fables, & c'eſt la cauſe pour laquelle on luy baſtit vn Temple en ce lieu-là auprés de la mer, dont les ruines, à ce qu'on dit, ſe voyent encore aujourd'huy. Cerigo eſt la premiere iſle de l'Archipel ou mer Ægée, elle a ſoixante milles de circuit, & n'eſt éloignée de la terre ferme de la Morée que de cinq milles, elle a vne ville qui porte meſme nom que l'Iſle; les Venitiens ſont les maiſtres de toute cette Iſle, & y tiennent bonne garniſon, eſtant vn paſſage tres-important.

Iſle de Cerigo Porphyris.

Cythera.

L'ISLE DE ZIA.

CHAPITRE XII.

LE Mardy neufieſme Nouembre, voyant que le temps ſe diſpoſoit au beau, aprés auoir payé au Conſul vne piaſtre d'ancrage, nous leuaſmes les ancres ſur le midy; mais eſtans dehors nous ne trouuaſmes point le vent bon comme nous nous eſtions imaginez, car il ſe faiſoit tantoſt leuant & tantoſt tramontane, mais touſiours ſi foible que nous ne pouuions auancer. Le Mercredy dixieſme Nouembre nous euſmes bonace iuſqu'au ſoir, que le vent ſe fit lebeſche, ce qui nous réjoüit fort, mais la nuit il ſe changea en ponant, auec lequel nous ne laiſſions pas d'auancer, il dura iuſques au Ieudy onzieſme Nouembre au matin, que ſur les huit heures il ceſſa de telle ſorte, qu'en meſme temps nous euſmes bonace, qui dura iuſques au ſoir, que le vent ſe fit leuant, puis grec,

zia.

& enfin il ſe changea la nuit en tramontane, qui nous tourmenta vn peu; & craignans pis, nous reſoluſmes d'aller donner fonds à Zia, dont nous eſtions fort prés. Le Vendredy douzieſme au matin nous découuriſmes vn voile, lequel eſtant plus prés, nous reconnuſmes pour eſtre le Contr'admiral de Veniſe, qui eſtoit vn vaiſſeau Flamand: lors qu'il eut arboré la banniere de ſaint Marc nous miſmes la noſtre, & alors il nous ſalüa de deux coups de canon: nous, luy ayans rendu le ſalut par cinq coups de pierriers, il nous fit ſçauoir par vn coup de canon ſans bale, qu'il vouloit parler à nous, & nous alla attendre au port de Zia où nous le ſuiuiſmes; nous y trouuaſmes encore vn autre vaiſſeau Flamand de l'armée des Venitiens, l'vn & l'autre alloient porter du ſecours en Candie. Du Cerigo à Zia il y a cent ſoixante milles, le port de Zia eſt à couuert de tout vent, on y entre du coſté de ponant & maeſtre. Le Samedy 13 Nouembre nous allaſmes au bourg, qui eſt éloigné du port d'enuiron cinq milles, à deſſein d'y prendre des rafraichiſſemens; nous nous armaſmes de peur de quelque embuſcade, parce que l'on y eſt ſujet en ce pays, on nous dit que peu de iours auparauant vne galiotte Turqueſque eſtoit venuë de nuit au port, & y ayant veu des vaiſſeaux, elle ſe cacha derriere vn eſcueil, & les Turcs eſtans deſcendus en terre, s'eſtans mis en embuſcade, ſurprirent ceux de ces vaiſſeaux qui eſtoient à terre pour ſe promener & peſcher, entre leſquels eſtoit le Capitaine d'vn vaiſſeau, ſans armes comme les autres, qui furent emmenez auec luy à la veuë de tous les vaiſſeaux, ſans qu'ils peuſſent leur donner aucun ſecours. Nous eſtans donc preparez à tout éuenement, nous priſmes vn chemin que nous croyions le plus court pour aller au bourg, mais qui eſtoit le plus long & le plus difficile, il nous falut monter & deſcendre trois ou quatre montagnes ſi hautes & ſi rudes, n'eſtant que du roc plein de ronces, que nos mains y furent auſſi employées que nos pieds; enfin apres y auoir bien eu de la peine nous y arriuaſmes, mais lors que nous croyions nous y réjoüir vn peu, nous deſcouuriſmes en mer trois vaiſſeaux, qui eſtans venus iuſqu'à la bouche du port, & voyans qu'il y auoit des vaiſſeaux dedans, paſſerent de l'autre coſté, comme pour aller prendre port à Spinalonga, qui eſt vne iſle vers le Negrepont; ce qui mit fort en peine

noſtre Capitaine, lequel ne ſçachant qu'en juger, nous dit que s'il arriuoit du malheur à ſon vaiſſeau, il vouloit y eſtre preſent : cela fut cauſe qu'en meſme temps nous deſcendiſmes par le bon chemin, que les habitans du bourg nous montrerent, & parce que nous ne viſmes plus ces vaiſſeaux, nous jugeaſmes qu'ils eſtoient de Malte, & qu'ils n'auoient pas voulu entrer dans le port à cauſe qu'ils y auoient veu deux vaiſſeaux Venitiens, croyans qu'ils n'y trouueroient pas de grands rafraichiſſemens. Le Lundy 15. le Conſul nous eſtant venu voir au vaiſſeau, nous mena au bourg, où il nous donna à diſner en ſa maiſon : le bourg eſt grand & a bien 700. maiſons, mais on nous diſt qu'il n'y en auoit que 400. habitées, & que les autres 300. ne ſont abandonnées que depuis la guerre de Candie ; ces maiſons ne ſont baſties que de pierres de rocher & de terre, & ſont rangées comme des degrez d'amphiteatre, chacune eſtant bâtie ſur le derriere de la couuerture de l'autre, & ſur le panchant de la montagne, faiſant ainſi dix ou douze rangs, de ſorte qu'il n'y a point d'autres ruës que les couuertures des maiſons, qui ſont plates, en terrace, & continuées de l'vne à l'autre, ſi bien qu'on voit tout d'vn coup toutes les maiſons : il y a vn Chaſteau fort éminent qui eſt ruiné, & qui eſtoit ſi fort, qu'on me diſt qu'il y a quelques années que 60. Turcs y tinrent bon durant vn mois auec deux mouſquets ſeulement contre l'armée Venitienne, dont Thomas Moroſini eſtoit pour lors General, & qui ne ſe rendirent que parce que l'eau leur manqua : cette Iſle qui ſe nommoit anciennement Ceos & Cea, & que l'on dit auoir eſté autrefois vne partie de l'iſle de Negrepont, a la figure d'vn fer à cheual, elle a 50. milles de circuit, ſon terroir eſt aſſez bon, raportant bled, vin, paſturage & quantité d'autres bonnes choſes ; ſon port eſt fort remply de poiſſon, ce que nous experimentions ſouuent en y jettant les filets : Ses habitans payent de caradge ou tribut tous les ans aux Turcs 3400. Piaſtres, & aux Venitiens 2600. outre les auanies & voleries qu'on leur fait ; ce qui les ruine, & oblige pluſieurs d'abandonner leurs maiſons & leur païs ; les femmes y ſont habillées d'vne façon qui paroiſt groſſiere, mais qui ſied bien à celles qui ſont propres : elles ont des robes qui leur viennent juſques aux ge-

Ceos, Cea.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [51] - 27

noux, & elles en mettent juſques à ſix ou ſept l'vne ſur l'autre, de ſorte qu'elles paroiſſent fort groſſes, & qu'on voit leur chemiſe qui deſcend vn demy pied plus bas ; elles portent aux jambes de beaux bas de laine blancs, & leur teſte eſt couuerte de certains voiles qui leur couurent auſſi le ſein, & qu'elles tournent comme elles veulent ; au reſte les habitans de cette Iſle ſont bonnes gens, & aſſez dignes de compaſſion à cauſe des maux que leur font ſouffrir, auſſi bien les Chreſtiens que les Turcs.

DE L'ISLE D'ANDRA ET DE l'eſchoüement du vaiſſeau.

Iſle d'Andra.

CHAPITRE XIII.

LE Mardy 16. Nouembre le vent eſtant vn peu appaiſé, nous partiſmes ſur les huit heures du ſoir, eſperans de trouuer le vent fauorable en mer ; mais le Mercredy 17. Nouembre au matin, le vent de tramontane ſe fit ſi fort, que nous fuſmes obligez de relaſcher à l'Iſle d'Andra, où nous donnaſmes fond ſur les deux heures apres midy ; nous y trouuaſmes cinq vaiſſeaux Venitiens : auſſi-toſt qu'ils ſceurent de nous, qu'il y auoit ſoupçon de peſte à Malte, ils nous defendirent d'auoir aucune pratique auec eux, ny auec ceux de l'iſle : quoy que cette defence m'ait empeſché de connoiſtre cette iſle par moy-meſme, ie ne laiſſeray pas de rapporter icy ce que j'en appris de ceux qui y auoient eſté, comme auſſi d'vn memoire manuſcrit qui m'en eſt depuis tombé entre les mains ; l'iſle d'Andra, jadis Andros, eſt éloignée de Zia de ſoixante milles ; elle a octante milles de tour, elle eſt eſtimée la plus fertile de tout l'Archipel ; auſſi l'eſt-elle en toutes choſes, & principalement en ſoye, de laquelle les habitans qui ſont enuiron 6000. ames trafiquent à Chio, & autres lieux, dans des barques qu'ils font à Andra, & en tirent 40000. piaſtres par an ; il y a vne ville ſituée proche de la mer qui n'a pas plus de 200. maiſons, ſon port

eſt aſſez bon, il a pour trauerſier le vent de Midy; on voit encore dans la mer ſur vn petit eſcueil vn chaſteau non habité : il y a outre cela ſoixante villages diſperſez en diuers endroits, deſquels les plus conſiderables ſont Arni & Amolacos qui ſont habitez d'Arnautes ou Albanois au nombre de douze cens ames, tous de Rit Grec, & differans de langue & de couſtumes, gens groſſiers & ſans aucune diſcipline : aupres de ces villages, il y a vn Monaſtere de 100. Moines, appellé Tagia, baſty en forme de Fortereſſe, auec vne Egliſe fort bien ornée quoy que petite, & ſeruie par ces Moines qui ſont dans la derniere ignorance; ils donnent à manger aux paſſans autant de temps qu'ils demeurent là, & quand ils s'en vont, ils leur donnent des prouiſions pour retourner en leur pays, auſſi ont ils de grands reuenus : il y a encore ſix petits Monaſteres auec peu de Religieux; il y a vn tres-grand nombre d'Egliſes Grecques qui ſont, ainſi que le reſte, ſous le commandement & diſcipline d'vn Eueſque Grec : les Latins ont auſſi vn Eueſque, qui le iour de la Feſte Dieu porte le ſaint Sacrement par toute la ville en proceſſion, où il y a vn fort grand concours de peuple tant des Grecs que des Latins : & quand l'Eueſque paſſe par les ruës, tout le monde ſe jette à terre, & tous eſtendent des tapis, des fleurs, des herbes, & des autres choſes odoriferantes; & comme ils ſe tiennent à terre, l'Eueſque ne ſçauroit paſſer, qu'il ne les foule aux pieds en marchant ſur eux : la Cathedrale de l'Eueſque du Rit Latin eſt dediée à S. André Apoſtre, elle eſt aſſez belle, mais elle a peu de reuenu: il y a encore dans la ville ſix Egliſes, l'vne deſquelles eſt dediée à ſaint Bernard, & tenuë par des Capucins qui apportent vn grand ſoulagement à l'Eueſque par leurs predications & confeſſions, & par leur eſcolle, à laquelle vont tous les enfans des Grecs, on y en enuoye meſme d'Athenes pour apprendre les lettres : les Turcs diſpoſent du temporel, & il y en a pluſieurs familles dans l'Iſle, dont les Grecs & les Latins ſont fort tourmentez. Il y a dans cette Iſle vne valée fort agreable, appellée Menites par les habitans, quantité de belles ſources, & d'arbres fruictiers qui y ſont, outre 40. moulins ou enuiron qui meulent pour l'vſage des gens de la ville, & des villages circonuoiſins, la rendent fort vtile. La ſource qui fait tourner ces moulins ſort d'vne Egliſe apellée la Madonna del

Arni.
Amolacos.

Cumulo, & cette eau court par des ruiſſeaux au trauers de la valée ; ces eaux paſſent ſur des arbres renuerſez naturellement, en telle ſorte qu'ils paroiſſent ainſi courbez artificiellement ; vn Peintre ne ſçauroit repreſenter en perſpectiue vne valée ſi belle & ſi agreable ; au bout de cette valée dans la plaine, les Ieſuites ont vn jardin plein d'arbres fruitiers de toutes ſortes, qui leur rend beaucoup tous les ans ; ils y ont leur maiſon & leur Egliſe apellée Sainte Venerande ; cette iſle pourroit eſtre appellée fort belle, ſi les maiſons y eſtoient mieux baſties, & ſi l'air y eſtoit bon, mais il y eſt fort mauuais, auſſi bien que les eaux de la ville : les habitans de l'iſle d'Andro ſont ciuils, & leur langue eſt plus literalle que celle des autres Grecs ; leurs femmes ſont honneſtes & parlent bien, mais leur habillement eſt fort meſſeant ; les habitans de la ville ſont fort laborieux, ſont gens de bonne chere & de paſſetemps, & les païſans y ſont plus induſtrieux, ils font des paniers d'oſier tres-blancs, dont on ſe ſert par tout l'Archipel : pour leur viure, ils mangent quelquefois de la chair de chévre, quoy qu'ils ayent dans les bois & les montagnes quantité de venaiſon & de gibier, liévres, lapins, perdrix & autres ſemblables : mais ils n'ont point de chaſſeurs ny d'arquebuſes : leur mer eſt ſans poiſſon, & encore pire que celle de Gennes : ils n'ont ny Medecin ny Chirurgien, & quand ils ſont malades ils ont recours à la miſericorde de Dieu : Cette Iſle appartenoit autrefois à la famille de Sanuti, qui l'auoit euë en doüaire de la famille de Zen, dont eſtoient les Ducs de Naxia en ce temps là. Ce fut en cette Iſle que Themiſtocle fut enuoyé d'Athene pour récueillir de l'argent ; & eſtant entré en conference auec ceux de l'Iſle, il leur dit, Meſſieurs d'Andro, ie vous apporte deux Dieux, l'vn de la perſuaſion & l'autre de la force, prenez celuy qu'il vous plaira : ils luy répondirent, & nous vous preſenterons deux Deeſſes, l'vne de la pauureté, & l'autre de l'impoſſibilité, prenez celle qu'il vous plaira, ce qui fut cauſe que les Atheniens l'aſſiegerent & la prirent. Nous reſtaſmes deuant Andro depuis le Mercredy 17. juſques au Vendredy 19. Nouembre, auquel iour commençoit le dernier quartier de la lune, ce qui nous faiſant eſperer que le vent ſe changeroit : eſtãt alors bonace, nous ſarpaſmes au leuer de la lune entre dix &

Famille de Sanuti.

onze heures du ſoir, & trouuaſmes vn bon vent de Lebeche. Eſtans ſortis du port, nous détournaſmes à main droite, & paſſaſmes entre Andra & Negrepont auec le vent en poupe : le lendemain Samedy 20. nous découuriſmes deuant midy Sciro, puis peu apres Iſpicera, puis Chio : ſur le ſoir le vent ſe changea en leuant & Siroc, ce qui ne nous empeſcha pas de continuer noſtre route aſſez heureuſement iuſqu'au lendemain 21. Nouembre, que ſur les trois ou quatre heures apres minuit nous apperceuſmes quelque terre, mais nous ne ſçauions ſi c'eſtoit Tenedo ; & ſur la pointe du iour nous allaſmes à la trauerſe, & alors nous reconnuſmes que nous l'auions déja paſſé, & nous eſtions deuant Troye fort proche de terre ; noſtre Capitaine s'eſueilla au bruit que fiſt le vaiſſeau en eſchoüant, & croyant qu'il eſtoit perdu, il enuoya viſtemẽt voir à la ſentine, s'il y auoit beaucoup d'eau, mais on n'y en trouua point du tout, il fit en meſme temps mettre le Caïque en mer, & eſtant deſcendu dedans il fit la viſite autour du vaiſſeau qu'il trouua ſans dommage, n'y ayant que la proüe enſablée, & ayant en meſme temps fait embroüiller les voiles, le vaiſſeau commença vn peu à reſpirer, on jetta vne ancre à la poupe, par le moyen de laquelle, on nous retira hors de ce ſable en peu de temps ; veritablement Dieu nous aſſiſta bien particulierement en cette occaſion, car il faiſoit vn vent ſi frais, qu'allant à toute voile comme nous allions, le vaiſſeau deuoit enfoncer bien auant, & cependant en vne heure de temps, nous en fuſmes dehors, ſans qu'il entraſt vne ſeule goutte d'eau dans la ſentine : ſi le fond euſt eſté de roche comme ce n'eſtoit que de la Mote, le vaiſſeau eſtoit perdu ; pendant que les Mariniers eſtoient tous occupez à deliurer le vaiſſeau, me voyant hors du danger du naufrage, ie m'arreſtay à conſiderer les ruines de l'ancienne & fameuſe ville de Troye, qui ſont encore fort remarquables & de grande eſtenduë ; enfin eſtants dégagez nous priſmes vn peu plus à la gauche, & ſur les neuf à dix heures nous paſſaſmes les bouches, & entraſmes dans le canal de l'Heleſpont ; c'eſt en cet endroit que les Turcs paſſerent la premiere fois d'Aſie en Europe ; ſur vne heure apres midy le vent eſtant ceſſé nous jettaſmes l'anchre ; le Lundy 22. Nouembre enuiron la meſme heure apres midy le vent de my-jour s'eſtant leué, nous leuaſmes l'anchre, & enuiron vne

Sciro.
Iſpicera.
Chio.
Eſchoüement du vaiſſeau.
Canal de l'Heleſpont.

heure apres midy nous paſſaſmes entre les Chaſteaux des Dardanelles, que nous ſalüaſmes de trois coups de pierriers, & ſur les trois heures apres midy nous jettaſmes l'ancre.

DES DARDANELLES DE *Gallipolly, arriuée à Conſtantinople.*

CHAPITRE XIV.

Dardanelles.

LEs Chaſteaux des Dardanelles ſont tous deux ſur le bord du Canal de l'Helleſpont, que les Turcs appellent abſolument & par excellence Boghas, c'eſt à dire Gorge ou Canal; l'vn eſt en Europe, & l'autre en Aſie, & à la portée du canon l'vn de l'autre; l'eſpace d'entre deux eſt d'enuiron deux milles, qui eſt toute la largeur du canal en cet endroit: Celuy qui eſt en Europe dans la Romanie eſt au lieu où eſtoit anciennement Seſtos; il eſt baſty en triangle, au pied d'vne haute montagne qui le commande & le couure, & ſur laquelle eſt vn bon bourg; ce chaſteau a trois tours couuertes de plomb, deux deſquelles ſont vers la terre, & la troiſiéme qui eſt la plus grande ſur le havre; il y a ainſi que ie pûs voir ſecrettement auec des lunettes d'aproche, enuiron 20. embrazeures à fleur d'eau, auſquelles ſont les canons, dont la bouche eſt ſi prodigieuſement large, qu'outre ce que j'en pûs remarquer auec mes lunettes, on m'aſſeura qu'vn homme y pouuoit entrer à l'aiſe: l'autre chaſteau, qui eſt en Aſie, dans la Natolie, à la place où eſtoit autrefois Abydos, eſt ſitué dans vne plaine, il me ſembla preſque quarré; il y a trois tours à chaque face, & au milieu vn donjon, il n'a pas tant d'embraſeures que l'autre: ce fut Mahomet ſecond, fils d'Amurat ſecond qui fit baſtir ces deux fortereſſes, tant de l'Europe, que de l'Aſie, qui ſont proprement les clefs de Conſtantinople, qui en eſt éloignée de 200. milles, car elles empeſchent qu'il ne paſſe aucun vaiſſeau amy & ennemy ſans congé, ou autrement il ſeroit en danger d'eſtre coulé à fons: tous les vaiſſeaux qui viennent de Conſtantinople, arreſtent trois iours

Boghas Seſtos.

Abydos.

Mahomet ſecond a fait baſtir les deux chaſteaux.

Eloignement des Dardanelles.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [56] - 32

iours deuant celuy de la Natolie, afin qu'on les visite, & qu'on sçache s'il n'y a point de marchandises de contrebande, ou d'esclaue fugitif : ces deux lieux de Sestos & Abydos font celebres par les amours de Leandre & de Hero : enuiron en cet endroit Xerxes Roy de Perse dressa vn pont de basteaux, pour faire passer son armée d'Asie en Europe : d'Andra aux Chasteaux il y a enuiron deux cens quatre-vingts milles. Le Mardy 23. Nouembre le vent s'estant leué sur le midy, nous leuasmes l'anchre, qu'il nous fallut jetter le soir à cause de la bonace : le Mercredy 24. Nouembre apres minuit nous la leuasmes derechef, & ayans mis au vaisseau trois rames de chaque costé, nos gens ramerent si bien que nous arriuasmes à Gallipoly à vne heure apres midy; des Chasteaux iusques à Gallipoly on compte trente-cinq milles, nous y arrestasmes huit iours, durant lesquels nous eusmes le temps de nous y promener, mais nous n'y remarquasmes pas grande chose: cette ville a esté bastie par Callias chef des Atheniens, d'où elle fut nommée Calliopolis, & par corruption Gallipoly; elle paroist peu peuplée, & on n'y voit quasi personne que dans les marchez ; plusieurs Grecs y demeurent, qui pour la pluspart vendent du raki ou eau de vie ; les portes de leurs maisons ne sont hautes que d'enuiron deux pieds & demy, & ils les font ainsi, afin que les Turcs n'y puissent entrer à cheual, comme ils font ailleurs, lors qu'ils sont saouls, & où ils renuersent tout; il y a dans cette ville vn chasteau quarré auec vne tour, qui y est jointe par vn pan de muraille, mais à ce que ie pûs juger de son ancienneté, ie croy qu'il a esté basty par les Chrestiens : sur la marine il y a vn Arsenal où on voit sept galeres fort vieilles, lesquelles les Turcs disent auoir pris sur les Venitiens lors qu'ils conquirent l'isle de Cypre, mais la verité est qu'elles sont le reste de leur armée nauale qui se sauua de la bataille de Lepanthe, & ils les firent transporter à force d'hommes par dessus l'isthme de Corinthe, pour les mettre dans la mer de l'Archipel, ne le pouuans par mer, parce que les Chrestiens qui auoient pris les autres bâtimens en occupoient les passages. Le Mercredy premier Decembre voyant qu'il faisoit vn peu de vent, nous sarpasmes à quatre heures aprés midy, estans tous assez ennuyez de demeurer là, mais à peine fusmes nous hors du port qu'il nous fallut jetter l'anchre : sur

Sestos & Abydos.
Amours de Leandre.
Endroit où Xerxes fit bastir vn pont sur la mer.
Gallipoly.
Raki.
Cause pourquoy les portes des maisons des Grecs sont fort basses.
Galeres des Turcs restées de la bataille de Lepanthe.

les neuf heures du soir faisant vn peu de clair de Lune, nous la leuasmes, & auec vn bon vent de ponant & lebesche, qui nous menoit fort viste, nous passasmes durant la nuit l'isle de Marmora, à l'endroit de laquelle la mer est fort large, cette mer s'appelle de Marmora, autrefois on la nommoit Propontide. Le Ieudy 2. Decembre le vent se changea en my-iour, qui nous faisoit auancer beaucoup plus viste, mais les courans qui sont là bien forts, nous estans contraires, furent cause que nous ne fismes pas autant de chemin que nous eussions pû; enfin le iour ayant paru, nous découurismes Constantinople, qui est distant de Gallipoly d'enuiron cent vingt-cinq milles; estans entrez dans son détroit, & ayans passé deuant le Serrail, & deuant Constantinople, nous donnasmes fonds à Galata entre vne & deux heures aprés midy: nous y appriſmes que le feu auoit pris à cette grande ville la nuit precedente, & n'estoit pas encore bien esteint, nous l'auions aperceu dans la Propontide sans auoir pû nous imaginer en quel lieu il estoit. Aussi-tost que ie fus en terre, j'allay saluër Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roy, qui me receut auec beaucoup de ciuilité: ie me retiray en suite à Galata chez vn Flamand nommé Monsieur de la Roze, qui tenoit pension, & peu de iours aprés ie loüay à Pera vne fort jolie maison, qui auoit jardin & veuë sur les bouches des deux mers, & le tout à fort bon marché.

Isle de Marmora. Propontide.

Arriuée à Constantinople.

DE LA SITVATION DE *Constantinople.*

CHAPITRE XV.

TOus ceux qui ont veu Constantinople sont d'accord que cette ville est dans la plus belle situation qui soit au monde, en sorte qu'il semble que la nature l'ait faite pour dominer & commander à toute la terre; elle est située en Europe sur vne pointe de terre ferme auancée vers le Bosphore de Thrace, de laquelle il n'y a qu'vn trajet de demie heure jusqu'en Asie: à main droite elle a la mer Blanche ou Propontide,

Bosphore de Thrace. Mer Blanche.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [58] - 34

par laquelle on va facilement en Asie, en Egypte, & en Afrique; & par où elle reçoit toutes les cõmoditez de ces lieux-là: à main gauche est la Mer noire ou Ponteuxin, & les Marests Meotides, qui receuans vn grand nombre de riuieres, & ayans beaucoup de peuples voisins, fourniſſent à cette ville toutes les commoditez du Nort; de sorte qu'il n'y a rien qui puisse estre necessaire, vtile ou agreable dont on n'apporte vne grande quantité à Constantinople de tous costez par la mer; & ces deux canaux de la mer blanche & de la mer noire sont tellement opposez l'vn à l'autre, que quand le vent empesche les vaisseaux d'arriuer à Constantinople par l'vn, il est bon pour en faire venir par l'autre. Entre ces deux Mers est l'entrée du port, que la nature sans aucun aide de l'art a fait le plus beau du monde, il a pour le moins six milles de tour & vn mille de large, & il y a fonds par tout; de sorte que des deux costez on descend des vaisseaux en terre sans entrer en aucune barque, parce que les plus gros vaisseaux y peuuent dõner de la prouë en terre sans aucune crainte. Il ne faut donc point s'estonner de la responſe que l'Oracle fist aux Fondateurs, qui l'ayans consulté pour sçauoir où ils bastiroient leur ville, n'en receurent que cette réponse, Vis à vis des Aueugles, leur donnant à entendre qu'ils deuoient bastir vis à vis des Chalcedoniens; qu'il pretendoit auoir esté bien aueuglez, de negliger cette situation si auantagée de la nature, & d'auoir basty Chalcedoine en Asie vis à vis de ce lieu-là. Cette ville appellée autrefois Bizance fut bastie par Pausanias Roy de Sparte, quelques-vns disent qu'il ne la fit que rebastir, ou qu'il l'amplifia seulement: Elle fut détruite par l'Empereur Seuere pour punir la reuolte de ses habitans, & par apres restablie par Constantin le Grand, lequel l'augmẽtant de beaucoup, l'appella Nouuelle Rome, & en suite la nomma de son nom Constantinople. On trouue qu'elle fut appellée Parthenopolis, à cause qu'elle fut dediée à la Vierge par le mesme Constantin, peut-estre à l'imitation d'Antioche, qui estoit appellée Theopolis. Elle demeura depuis ce temps-là le siege de l'Empire d'Orient, l'Empire ayant esté partagé. Elle fut prise sur les Grecs par les François joints auec les Venitiens l'an 1203. & reprise par les Paleologues l'an 1254. puis enfin reprise sur les Grecs par Mahomet second Empereur des Turcs, vn Mardy 27. May

Mer noire. Ponteuxin. Marests Meotides.

Commodité de l'opposition des canaux des Mers blanche & noire.

Beauté du port de Constantinople.

Parthenopolis. Theopolis.

François Maistres de Constantinople.

Constantinople prise par Mahomet second. feſte de la Pentecoſte en l'an 1453. les Turcs l'ont touſiours gardée depuis, & l'ont appellée Iſtambol, qui eſt vn mot corrompu du Grec στανπόλιν : elle eſt preſque ſituée ſous le meſme climat que Lyon, & toutefois la chaleur y ſeroit en Eſté fort incommode, ſi l'air n'y eſtoit rafraiſchy d'vn vent qui y regne ordinairement apres midy dans les mois de Iuillet & Aouſt ; les François appellent ce vent, vent de dehors, à cauſe qu'il vient de la bouche du port : cette ville eſt ſi ſujette aux tremblemens de terre, que i'y en ay ſenty deux pour vne nuit : Quant à ſa figure elle eſt triangulaire, deux de ſes coſtez ſont battus de la mer, l'vn eſtant bordé de la Propontide ou mer blanche, & l'autre du port, le troiſieſme eſt en terre, & le plus grand eſt celuy qui eſt ſur la Propontide, & prend depuis la pointe du Serrail iuſqu'aux ſept tours, celuy du port eſt moyen. Le Serrail eſt baſty ſur la pointe du triangle, laquelle auance entre la Propontide & le port, & au deſſous de ce Palais, en vn lieu plus bas & ſur le riuage ſont les jardins dudit Serrail, enuiron à la place où eſtoit autrefois baſtie l'ancienne ville de Bizance, ce qui eſt vn fort bel objet pour ceux qui arriuent à Conſtantinople, tant de la mer blanche que de la mer noire. A l'autre angle qui eſt ſur le canal de la mer blanche ſont les ſept tours couuertes de plomb ; elles ont eſté baſties par les Chreſtiens, & ont ſerui long-temps à mettre le threſor du Grand Seigneur, maintenant on en fait la priſon des perſonnes de qualité. Au troiſieſme angle, qui eſt au fonds du port du coſté de terre, ſe voyent les ruines du Palais de Conſtantin. Cette ville eſt entourée de bonnes murailles, dont celles du coſté de terre ſont doubles, baſties en des endroits de pierre de taille, & en d'autres ſeulement de moilon & de brique. Chacune de ces murailles eſt munie au deuant, d'vn foſſé à fonds de cuue, reueſtu d'vn coſté & de l'autre, & fort large : le premier mur de dehors n'eſt qu'vne fauſſe braye, éleuée de quelques dix pieds, auec force creneaux & barbacanes en ſon parapet, & des canonnieres par le bas, tant en la courtine, que dans les tours, qui ſont peu éloignées l'vne de l'autre, & ſont en nombre 250. ou enuiron. La ſeconde muraille eſt de meſme, ſinon qu'elle eſt plus haute, car elle a bien trois toiſes hors de terre iuſques au cordon ; elle eſt garnie de pareil nombre

Iſtambol.

Climat de Conſtantinople.

Plan de Conſtantinople.

Situation du Serrail.

Les ſept Tours.

Murailles de Conſtantinople.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [60] - 36

de tours que la precedente, toutefois plus éleuée, de ſorte que le tout commande, & eſt à caualier l'vn de l'autre; enfin cette ville ſe pourroit aiſément rendre tres-forte; mais juſques icy les Turcs n'en ont eu aucun beſoin, parce qu'on ne les va pas chercher ſi loin. Les murailles de la marine ne ſont pas ſi hautes, mais elles ſont encore bonnes, & bien garnies de creneaux & de tourrions, elles ſont plantées le long de l'eau, au bord du détroit où eſt la Propontide, ſi ce n'eſt aux cales & deſcentes ou échelles, qui ſont de petits ports auſquels les barques viennent aborder, car là elles ſe retirent en dedans pour leur faire place enuiron 50. pas, ſelon la diſpoſition du riuage.

Grandeur de Conſtantinople.

Pluſieurs ſe ſont imaginez que Conſtantinople eſtoit plus grand que ny le Caire ny Paris, mais ils ſe ſont trompez, car aſſeurément il eſt plus petit qu'aucune de ces deux villes. Les vns luy donnent 13. milles de circuit, d'autres 16. & d'autres 18. mais j'ay fait vne fois ſon circuit auec vn autre François, nous priſmes chacun vne monſtre, & nous eſtant mis à Tophana dans vne caïque ou baſteau, nous paſſaſmes du coſté de Conſtantinople, & deſcendiſmes en terre le plus prés qu'il nous fut permis du Kiouſk du Serrail, qui eſt ſur le port; puis ayant enuoyé le caïque aux ſept tours nous attendre, nous miſmes nos montres ſur ſept heures, & cheminaſmes à pied le long du port, touſiours hors les murailles, & auſſi du coſté de terre, iuſques à ce que nous fuſſions arriuez aux ſept tours, où regardans nos montres, nous trouuaſmes qu'elles eſtoient toutes deux ſur huict heures & trois quarts, ainſi nous employaſmes vne heure & trois quarts, à faire ce chemin, & il ne faut pas plus d'vne heure pour venir par caïque des ſept tours iuſques au coin du Serrail à force de rames de trois hommes, car ce coſté ne ſe peut faire à pied, l'eau y battant les murailles, mais s'il y auoit vn chemin pour paſſer à pied, ie ne doute point qu'on ne le fiſt en vne bonne heure, mais y mettant cinq quarts d'heure, c'eſt tout le temps qu'on y peut deſirer pour le faire à l'aiſe, & meſme ce quart d'heure y eſt neceſſaire, parce que nous auions dés le commencement laiſſé derriere nous vn peu du coſté qui eſt ſur le port, à cauſe que l'on n'oſe y paſſer: ainſi ie trouuay que l'eſpace de trois heures tout au plus ſuf-

Circuit des murailles.

fisoit pour faire le circuit de Constantinople à pied, en marchant assez viste, comme nous faisions : On peut donc dire qu'elle a de tour hors des murailles dix à douze milles. Cette ville a vingt-deux portes, six du costé de terre, onze le long du port, & cinq au destroit de la Propontide, ayans toutes leur port & descente.

DE SAINTE SOPHIE, DE LA Solymanie, Mosquée neuue, & autres.

CHAPITRE XVI.

LOrs que l'Empereur Constantin transfera le siege de son Empire de Rome à Constantinople, il resolut de rendre cette ville, qu'il nomma la nouuelle Rome, si illustre, qu'elle égalast au moins l'ancienne, & pour cela il choisit sept collines ou tertres, sur le haut & sur le panchant desquels, à l'imitation de la premiere, qui est bastie sur sept montagnes, il bastit sa ville, qu'il enrichit ensuite de quantité d'ornemens, comme de statuës, colomnes, &c. Cette ville, qui est sur sept collines, est disposée auec vn tel ordre, qu'vne maison n'oste point la veuë à l'autre ; les ruës n'y sont pas belles, & pour la plus part elles sont estroites, mais il y a plusieurs beaux édifices. On y voit quantité de belles Mosquées, desquelles la plus magnifique est celle de Sainte Sophie, autrefois Eglise des Chrestiens, bastie par l'Empereur Iustin, & amplifiée, enrichie & ornée par l'Empereur Iustinian, & dediée à la Sageste de Dieu, c'est pourquoy on la nomma Agia Sophia ; depuis les Turcs estans maistres de Constantinople, l'ont changée en Mosquée, & luy ont laissé ce nom, qu'elle conserue encore à present. Cette piece, qui est admirée de tous ceux qui la voyent, a 114. pas de long, & 80. de large, elle est quarrée par dehors, & ronde en dedans ; il y a quatre portes pour entrer sous le portique ; qui s'étend le long de toute la face de l'Eglise, mais on n'y laisse qu'vne petite porte ouuerte, qui est le guichet d'vne

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [62] - 38

grande porte de marbre bien trauaillée: Apres on trouue sept portes pour entrer dans vne espece de nef, qui n'est pas fort large; & en suite neuf autres grandes portes de cuivre, dont celle du milieu principalement est fort grande, & c'est par là qu'on entre dans la Mosquée, qui est fort spacieuse, & au milieu de laquelle est vn dome, dont la voûte est faite en forme de demy globe surbaissée, & ainsi presque vnique en son espece & en son artifice; au dedans de cette Eglise il y a vn porche qui regne tout autour, lequel porte vne autre gallerie, pareillement voutée, large de trente pas, soutenuë de soixante colomnes, & elle en porte autant d'autres plus petites, qui soutiennent le haut de l'Eglise, toutes ces colomnes estans de dix en dix, tant en haut qu'en bas. On monte à cette gallerie d'enhaut par vn degré tres-aisé, & il nous fallut donner de l'argent à vn Turc, qui nous en ouurit la porte: cette gallerie estoit destinée, lors que les Chrestiens en estoient les maistres, pour les femmes, qui s'y mettoient durant le seruice diuin, afin de ne troubler point par leur veuë la deuotion des hommes: On y voit vn tombeau, que les Turcs disent estre celuy d'vn Constantin, & aussi vne pierre, sur laquelle (à ce qu'ils croyent) Nostre-Dame lauoit les langes de nostre Seigneur, & ils luy portent vn grand respect: Cette Eglise estoit autrefois toute peinte à la Mosaïque, on y en voit mesme encore quelques pieces, comme de Croix & d'images, que les Turcs n'ont qu'à demy effacées, lors qu'ils entreprirent de tout biffer, parce qu'ils ne souffrent point d'images; au dehors de cette Eglise sont quatre Minarets ou clochers fort hauts & menus, jusqu'au haut desquels on monte; ils ont à l'entour des balcons à plusieurs estages, d'où les Muezins appellent à la priere; cette Eglise estoit autrefois auec ses appartenances bien plus grande qu'elle n'est à present, les Turcs en ayans beaucoup retranché: elle leur a seruy de modele pour bastir leurs Mosquées: derriere & tout aupres de ladite Eglise, non loin de son entrée, dans vne petite ruë se voyent deux grandes & grosses colomnes, où l'on dit que se faisoit autrefois iustice; d'autres disent qu'il y en auoit trois, & que sur chacune Constantin y auoit fait mettre vne Croix de bronze, & que sur chaque Croix estoit grauée en mots & caracteres Grecs,

Tombeau de Constantin.

Pierre reuerée.

Minarets.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [63] - 39

vne de ces paroles, IESVS, CHRIST, SVRMONTE; proche de là eſt vne vieille tour, où ſont gardées les beſtes du Grand Seigneur, j'y vis des Lyons, des Loups, des Renards, des Leopards, vn Loup Ceruier, la peau d'vne Giraffe, & autres animaux rares. Sainte Sophie ſeruant de modele pour les belles Moſquées de Conſtantinople, où l'on en compte ſept Royales, ie diray que la Solymanie luy eſt fort ſemblable; c'eſt vne grande Moſquée toute pleine de lampes, au bout de laquelle eſt vne petite Chapelle ou Turbé, dans laquelle eſt le cercueil qui enferme le corps de Sultan Solyman fondateur de ladite Moſquée; ce cercüeil eſt ſur vn tapis eſtendu à terre, qui a eſté apporté de Medine, & ſur ledit cercüeil eſt vne couuerture apportée de la Mecque, laquelle ville eſt repreſentée ſur cette couuerture. A vn des bouts du cercüeil eſt vn Turban, où ſont attachées deux aigrettes garnies de pierres precieuſes, & à l'entour ſont pluſieurs cierges & lampes allumées, & beaucoup d'Alcorans enchaiſnez, afin qu'on ne les puiſſe dérober, & qu'on les liſe pour le ſalut de l'ame du mort, auſſi y voit-on à toutes les heures des gens gagez qui y liſent l'Alcoran; les Grands Seigneurs ayans le ſoin de laiſſer vn fond pour entretenir inceſſamment ces prieres apres leur mort: aupres de cette Chappelle il y en a vne autre, au milieu de laquelle eſt le corps d'vne Sultane que Solyman aimoit fort, il y a auſſi le corps d'vn fils de Selim fils de Solyman II. Cette Moſquée a vn tres-beau cloiſtre accompagné de ſes bains & fontaines: La Moſquée neuue, que Sultan Ahmet fiſt baſtir, eſt des plus belles & magnifiques de Conſtantinople: On y entre par vne grande cour, de laquelle on vient à vn portique, qui a vne gallerie couuerte en longueur de neuf domes, & en largeur de ſix, ſoûtenus par des colomnes de marbre, & couuerts de plomb; puis on entre comme dans vn cloiſtre quarré, ayant à l'entour pluſieurs lieux ſecrets, auec chacun ſon robinet, qui donne de l'eau, pour purifier ceux qui ont fait leurs neceſſitez, ſelon la couſtume des Turcs; il y a meſme vne belle fontaine au milieu du cloiſtre; la Moſquée eſt attachée à ce cloiſtre, auſſi la porte eſt-elle dedans; cette Moſquée eſt fort grande, & a vn fort beau dome, elle eſt remplie d'vne grande quantité de lampes & de petites galanteries dans des boules de

Solymanie.

Cercueil de Solyman.

Moſquée neuue.

Beau Portique.

Lieux ſecrets de la Moſquée.

Eau aupres des lieux ſecrets.

les de verre, l'vne par exemple enferme vne petite galere bien équipée, l'autre le deſſein en bois de ladite Moſquée, les autres d'autres gentilleſſes ſemblables ; derriere cette Moſquée eſt vn Turbé où ſont les corps de Sultan Ahmet & de ſes enfans, il y a ſur leurs cercueils vn gros bonnet de Chiaoux, & vn gros cierge proche chacun d'eux, & touſiours là quelqu'vn qui prie pour le repos de leur ame : la principale entrée de cette Moſquée eſt dans l'Atmeïdan. Il y a encore pluſieurs autres belles Moſquées à Conſtantinople, comme celle de Sultan Mehemmet, proche de l'angle qui eſt au bout du port ; celle de Sultan Selim, qui en eſt vn peu eſloignée ; celle qui eſt appellée Chahzadeh meſdgidi, c'eſt à dire, Moſquée du fils du Roy, parce que ce fut vn fils de Soliman qui la fit baſtir proche de l'Oda des Ianiſſaires : & la Moſquée baſtie par Bajazet proche du vieux Serrail : toutes ces Moſquées ont des Hoſpitaux & des Eſcoles, où ſont nourris & inſtruits pluſieurs pauures eſcoliers, qui d'eux-meſmes n'ont pas le moyen d'eſtudier.

Moſquée de Sultan Mehemmet.
Moſquée de Selim.
Moſquée de Chahzadeh.
Moſquée de Baiazet.
Pauures Eſcoliers nourris aux dépens des Moſquées.

DE L'HYPODROME, DES Colonnes & Obeliſques de Conſtantinople.

CHAPITRE XVII.

IL y auoit autrefois dans Conſtantinople quantité de belles ſtatuës, d'obeliſques, & de colonnes, mais tout cela a eſté tellement ruiné, qu'il en reſte fort peu : l'ancien Hypodrome ſe voit encore à preſent de la meſme grandeur qu'il eſtoit autrefois ; c'eſt vne fort grande place, plus longue que large, qui fut appellée Hypodrome, parce qu'on y exerçoit les cheuaux à la courſe, les Turcs les y exercent encore tous les iours, & l'ont nommée Atmeïdan, qui veut dire, place ou champ des cheuaux ; au milieu de cette place eſt vne obeliſque aſſez entiere, marquée de lettres hieroglyfiques, & à quelques pas de là eſt vne colonne aſſez haute, toute de pierres miſes les vnes ſur les autres, ſans aucun ciment ; Vn peu plus

Hypodrome.
Atmeïdan.
Obeliſque.

Colonne de trois ſerpens. loin vers le bout de la place, eſt vne colonne faite de trois Serpens d'airain entortillez les vns auec les autres, qui finiſſent le haut de la colonne par leurs teſtes vn peu eſloignées l'vne de l'autre : Mahomet ſecond ayant pris Conſtantinople, rompit d'vn coup de zagaye ou de maſſe d'armes, la maſchoire d'embas à vne de ces teſtes, & quelques-vns diſent que cette colonne ayant eſté poſée là par Taliſman contre les ſerpens, cette rupture eſt cauſe que du depuis on y en voit, ce qui n'étoit pas auparauant ; toutefois ils ne font point de mal, à cauſe, dit-on, que cette colonne y eſt encore. Il y a dans la ville deux autres belles colonnes, l'vne fort ancienne, appellée la colonne hiſtoriale, parce qu'elle a tout à l'entour depuis le bas iuſqu'en haut, des figures en bas relief, comme celles d'Antonin & de Trajan à Rome, & on dit que c'eſt l'hiſtoire d'vne expedition d'Arcadius qui la fit dreſſer, & y mit ſa ſtatuë deſſus ; on monte juſqu'en haut par vn eſcalier en limaçon qui eſt en dedans. L'autre colonne s'appelle Colonne brûlée, parce qu'elle eſt toute noire, ayant eſté bruſlée par le feu qui prit à quelques maiſons prochaines, dont elle fut ſi mal traitée, qu'on a eſté obligé de l'entourer de gros liens de fer pour la tenir en eſtat, & l'empeſcher de tomber ; elle eſt de huit pierres de Porphire, qui eſtoient ſi bien jointes l'vne à l'autre auant cet incendie, qu'elle paroiſſoit d'vne piece, auſſi les jointures eſtoient-elles cachées & couuertes par des branches de laurier taillées deſſus, maintenant elles ſe font voir facilement.

Taliſman contre les ſerpens.

Colonne hiſtoriale.

Colonne bruſlée.

DV SERRAIL DV GRAND Seigneur.

CHAPITRE XVIII.

Serrail. LE Serrail du Grand Seigneur eſt la premiere choſe que l'on voit en arriuant à Conſtantinople par mer, cet objet eſt fort agreable à cauſe des jardins qui ſont ſur le bord de l'eau ; mais l'architecture du baſtiment n'a rien de magnifi-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [66] - 42

que, & eſt fort ſimple en comparaiſon de ce que deuroit eſtre le Palais d'vn ſi puiſſant Prince. Serraï en Turc, veut dire Palais, & les François par corruption, diſent Serrail, le prenans, ce ſemble, ſeulement pour l'appartement où ſont ſerrées les femmes; comme s'ils vouloient deriuer ce mot du François ſerrer, ou de l'Italien ſerrar, qui veut dire fermer, mais ce mot eſt Turc & ſignifie Palais, & celuy du Grand Seigneur eſt appellé Serraï par excellence: Il eſt baſty au lieu où fut iadis Bizance, ſur le tertre de ſaint Demitre, qui eſt vne pointe de terre ferme regardant le canal de la mer noire; les logemens ſont ſur le haut du tertre, & les jardins occupent le bas: ce Palais a trois milles de tour, & eſt en triangle, dont deux coſtez ſont ſur la mer, enfermez des murailles de la ville, & entre les murailles & la mer il y a vn petit quay vn peu releué, mais perſonne n'y peut aller, principalement du coſté du port, ſi ce n'eſt paſſé le Serrail; le troiſieſme coſté eſt ſeparé de la ville par de bonnes murailles garnies de pluſieurs tours, auſſi bien que celles qui ſont du coſté de la mer, dans leſquelles tours il y a touſiours des Aadgemoglans en ſentinelle: Ces Aadgemoglans ſont le rebut des enfans de Tribut, parmy leſquels on choiſit les plus ſpirituels & adroits, qu'on inſtruit & auance pour les charges, & ceux qui ont le moins d'eſprit ſont employez à des offices bas & roturiers, comme à eſtre jardiniers, palfreniers, & ſemblables. Du coſté du port, vis à vis de Galata, il y a ſur le quay vn Kieuſk ou pauillon fort peu eſleué de terre, ſouſtenu de pluſieurs belles colonnes de marbre, où le Grand Seigneur vient ſouuent prendre l'air; il s'embarque en cet endroit dans ſa galiote lors qu'il veut ſe promener ſur la mer. A l'autre coſté du Serrail qui eſt ſur la mer, & va vers les ſept tours, eſt encore vne eſpece de pauillon aſſez eſleué, où le Prince vient auſſi ſouuent ſe diuertir; il eſt baſty ſur des arcades, & au deſſous contre la muraille on y voit des Croix marquées, les Grecs diſent qu'il y auoit autrefois en ce lieu-là vne Egliſe; il y a meſme auſſi vne fontaine où les gens de cette nation vont le iour de la Transfiguration, & font boire de cette eau à leurs malades, & les enterrent iuſques au col dans le ſable qui eſt là autour, les déterrant auſſi-toſt apres; beaucoup de ceux qui ſe portent fort bien en vſent auſſi de meſme. Le Grand Seigneur eſt ordinairement ce iour-là à

Serrail, & Serraï.

Tertre de S. Demitre.

Grandeur du Serrail.

Aadgemoglans.

Kieusk.

Autre Kieusk.

Ceremonies des Grecs au iour de la Transfiguration.

ſes feneſtres, qui ſe diuertit à voir toutes leurs façons de faire ſans eſtre veu. Proche de ce lieu on voit vne grande feneſtre, d'où la nuit on jette en mer ceux qu'on eſtrangle dans le Serrail, & on tire autant de coups de canon qu'on y en jette, il y en a pluſieurs pieces ſur le riuage qui ne ſont pas montées. Ce Palais a pluſieurs portes du coſté de l'eau, mais elles n'y ſont que pour le G. Seigneur, & pour quelques gens du Serrail; ſa principale porte eſt du coſté de ſainte Sophie, qui en eſt proche: cette porte, qui eſt l'ordinaire, eſt gardée par des Capidgis, elle donne entrée dans vne cour fort ſpacieuſe, où d'abord on voit à main droite l'Infirmerie, c'eſt là qu'on amene les malades du Serrail dans vn petit chariot fermé & tiré par deux hommes; lors qu'on voit ce chariot, chacun ſe détourne pour luy faire paſſage, meſme le Grand Seigneur s'il s'y rencontroit. Vn peu plus auant à gauche eſt le Dgebehane, ou magazin des cuiraſſes, couuert de plomb; ce bâtiment eſtoit autrefois la Sacriſtie de ſainte Sophie, d'où l'on peut penſer que cette Egliſe a eſté en ſon temps extraordinairement grande. De cette cour on paſſe à la ſeconde, qui eſt moins grande que la premiere, & qui eſt quarrée, contenant en tous ſens deux cens pas, elle a tout autour vne gallerie en forme de cloiſtre, ſouſtenuë de pluſieurs colonnes de marbre, & couuerte de plomb; à main droite on voit derriere cette gallerie neuf domes rangez d'vn bout de la cour à l'autre, tous couuerts de plomb, & ce ſont les cuiſines; à main gauche, auſſi derriere la gallerie, eſt l'eſcurie où ſont les cheuaux qui ſeruent pour la perſonne du Grand Seigneur ſeulement; ſes autres eſcuries eſtans ſur le bord de la mer, le long du coſté du Serrail qui regarde la Propontide; il n'y a que le Grand Seigneur qui entre à cheual dans cette ſeconde cour, les autres mettent pied à terre dans la grande à la porte de celle-cy: Les Ianiſſaires ſe rangent en cette cour à main droite ſous la gallerie, & les gens de cheual à gauche: Il y a au milieu vne tres-belle fontaine, ombragée de pluſieurs ſycomores & cyprés, & c'eſtoit auprés de cette fontaine que le Grand Seigneur faiſoit autrefois couper la teſte aux Bachas & autres gens de qualité. Au bout de cette cour à gauche eſt la ſalle où ſe tient le grand Diuan, & à droite eſt vne porte par où l'on entre dans le Serrail, mais cette entrée n'eſt per-

Premiere porte du Serrail.

Infirmerie du Serrail.

Dgebehane.

Sacriſtie de ſainte Sophie.

Seconde porte du Serrail.

Cuiſines du Serrail.

Eſcuries.

Fontaine du Serrail.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [68] - 44

miſe qu'à ceux qui y ſont appellez ; ainſi comme ie n'y ay point eſté appellé, & que ce lieu n'eſt remply que de myſteres, ie me diſpenſeray d'en parler. Le baſtiment de ce Serrail, autant qu'on le peut conſiderer en dehors, n'eſt aucunement regulier, on n'y voit que des appartemens détachez en forme de pauillons & de domes, en ſorte qu'on n'y diſtingue rien, & qu'on ne peut dire ce que c'eſt. Le Grand Seigneur qui loge dans ce Serrail, y a ſes Officiers logez, qui y ont quantité de gens ſous eux ; la pluſpart de ces Officiers, ce ſont Eunuques, & preſque tous noirs, on ſe contentoit autrefois qu'ils fuſſent chaſtrez, mais vn des Grands Seigneurs ayant vn iour en ſe promenant, apperceu vn cheual hongre monté ſur vne jument, auſſi-toſt qu'il fut retourné chez luy, il fiſt couper & raſer à ces Eunuques ce qui leur reſtoit, & depuis on a touſiours obſerué de les razer à fleur de ventre, ce qui ſe fait lors qu'ils n'ont que 8. à 10. ans ; il eſt vray qu'il en meurt beaucoup, mais les Bachas des Gouuernemens qui confinent à l'Abeſch ou Ethiopie, & autres lieux de noirs, en font tant chaſtrer, qu'il leur en reſte aſſez, tant pour en faire preſent des mieux faits au G. S. que pour leur ſeruice particulier aupres de leurs femmes : ces Eunuques ont tout le gouuernement du Serrail, ceux qui ont ſoin des femmes, leſquelles ſont toutes logées enſemble dans vn appartement ſeparé du reſte du Serrail, ſont ſi exacts & vigilans à les garder, qu'il n'y a point de femme qui ſoit aſſez fine pour tromper ces demy-hommes, parce qu'ils ſçauent que le Grand Seigneur eſt ordinairement ſi jaloux, que la ſeule veuë d'vne de ſes femmes couſteroit la vie à celuy qui l'auroit regardée ; & quand les Sultanes ſe promenent dans les Iardins du Serrail, les Boſtandgis ou Iardiniers ſont autour des murailles, & tenans des baſtons où ſont attachées de grandes & hautes toilles derriere eux, regardent du coſté de la mer, faiſant ainſi vne eſpece de muraille entre eux & le jardin, afin d'empeſcher que les Sultanes ne ſoient veuës de dehors, eux meſmes n'oſans les regarder, de peur qu'eſtans apperceus par quelque Eunuque, il ne leur fiſt ſauter la teſte ſur le champ ; cette jalouſie s'eſtend ſi loin, qu'ils ne permettent pas que les caïques ou baſteaux paſſent à plus de quatre cens pas proche du jardin pendant

Baſtiment du Serrail.

Officiers.

Cauſe pourquoy on coupe toutes les parties aux Eunuques.

D'où viennẽt les Eunuques noirs. Abeſch.

Eunuques gardent les femmes.

Boſtandgis. En quelle poſture ſont les iardiniers quand le G. S. ſe promene és iardins auec ſes femmes.

Grande ialouſie du Grand S.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [69] - 45

que les Sultanes y ſont, quoy que les murailles en ſoient hautes, & il y a des ſentinelles exprés, qui à coups de mouſquet les font éloigner s'ils approchent, en ſorte qu'il faut prendre vn grand tour en mer, pour aller où l'on a affaire. Ce ſont auſſi des Eunuques qui ont le ſoin des Itchoglans ou Pages du Grand Seigneur, qui ſont tous jeunes gens, pour la pluſpart Chreſtiens d'origine, faits Mahometans, leſquels ſont éleuez auec grand ſoin dans le Serrail depuis l'âge de huict iuſques à vingt ans; on apprend aux vns à tirer de la fléche, darder la zagaye, monter & courir à cheual, lutter, lire & écrire & chanter, & aux autres, d'autres choſes, ſelon leur talent & leur inclination, mais on les inſtruit tous indiſpenſablement de la loy de Mahomet; s'ils ſont habiles, ils paruiennent à de grandes charges, ſinon, ils ſortent du Serrail apres quelques années, auec vne paye proportionnée à l'employ qu'ils embraſſent; tandis qu'ils ſont au Serrail, les coups de baſton ne leur manquent pas quand ils faillent. Ils ſont diuiſez par chambres, & comme ils ſont beaucoup dans vne chambre, ils y ſont aſſez incommodez; lors qu'ils ſont couchez, il y a des Eunuques qui veillent ſur eux, ſe promenans par la chambre de crainte qu'ils ne paſſent d'vn lit à l'autre, car les Itchoglans ne ſont point chaſtrez. Le principal employ où eſtans Pages ils peuuent arriuer dans le Serrail, c'eſt d'eſtre des quarante qui approchent de plus prés la perſonne du Grand Seigneur, dont les quatre principaux ſont le Selihhtar, qui porte l'épée du Prince; le Tſchoadar, qui porte ſon yagmourluk ou manteau de pluye, l'Ibrictar, qui porte touſiours de l'eau dans vn vaſe, pour luy en verſer au cas qu'il ſe voulut lauer; & le Kuptar, qui porte vn pot où il y a du Sorbet, pour luy donner à boire quand il a ſoif; Ces quatre ſortent touſiours du Serrail auec le Grand Seigneur, & de ces charges ils paſſent aux premieres de l'Empire: Outre ce grand Serrail, il y en a vn autre dans Conſtantinople, que l'on appelle le vieux Serrail, où le Prince logeoit autrefois, mais qui ne ſert plus que pour loger les femmes du Grand Seigneur dernier mort, où elles ſont toutes enuoyées, ſi ce n'eſt qu'il y en ait quelqu'vne qui plaiſe au Prince reignant, qu'il retient dans ſon Serrail; Elles ſont encore gardées fort exactement, dans ce vieux Serrail par des Eunuques, & ce iuſques à

Eunuques gardiens des Pages. Itchoglans.

Inſtruction des Pages.

40. Pages aupres du G. Seigneur. 4. Pages principaux. Selihhtar. Tſchoadar. Ibrictar. Kuptar.

Vieux Serrail. Les Femmes du Prince dernier.

leur mort, à moins que le Grand Seigneur trouue bon qu'elles se marient auec quelque Grand de sa Porte; Ce Palais est bien basty, il est enclos de fort hautes murailles, où il n'y a aucune ouuerture par dehors que la porte; de sorte qu'il ressemble assez à vn de nos monasteres de filles: Il y a encore à Pera proche de la maison de l'Ambassadeur de France vn Serrail du Grand Seigneur, où l'on tient sous la garde d'vn Aga plusieurs Itchoglans, lesquels ayans demeuré là quelque temps, les plus grossiers en sortent auec vne paye, & les autres vont au Serrail seruir au Grand Seigneur: Outre ces Serrails le Grand Seigneur en a encore plusieurs autres à la campagne, tant en Europe qu'en Asie, qui tous ont de beaux jardins, & tous ces jardins sont gouuernez par des Bostangis en grand nombre, lesquels sont commandez par Bostangi Bachi, ou Chef des Iardiniers: cette Charge est vne des plus belles de l'Empire; car le Bostangibachi a son logement dans le Serrail, & toutefois il porte de la barbe, & il n'y a que le Grand Seigneur & luy qui en puissent porter, les autres ayant le menton ras, pour tesmoignage de leur seruitude: De plus ayant l'oreille du Prince, qu'il accompagne souuent à la promenade, tant dans les jardins que sur la mer, où il gouuerne le timon de la barque ou galiote qui porte le Grand Seigneur, il n'y a point de doute qu'il ne soit en grande puissance & consideration, non seulement à la Porte, mais par tout l'Estat; quand le Grand Seigneur veut faire mourir à Constantinople quelque personne de qualité, il y enuoye ordinairement le Bostangibachi, pour luy en apporter la teste.

Autre Serrail à Pera.

Bostangi Bachi.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [71] - 47

DES AVTRES SERRAILS, DES Hans, des maiſons ordinaires, & des Bezeſtins de Conſtantinople.

CHAPITRE XIX.

IL y a encore à Conſtantinople pluſieurs Serrails de particuliers, mais ils n'ont en dehors aucune beauté, ils ſont au contraire fort vilains, & il ſemble qu'ils affectent de les faire de peu d'apparence par le dehors, de peur de donner jalouſie au Grand Seigneur; ces Palais ſont grands, & clos tout à l'entour de hautes murailles comme nos Monaſteres: par dedans il y a de tres-beaux appartemens, dont les plat-fonds ſont couuerts d'or & d'azur, & le plancher où l'on marche de beaux tapis eſtendus, ce qui fait qu'en entrant on a de couſtume de laiſſer ſes ſouliers à la porte, de peur de les gâter: Les murailles ſont reueſtuës de fins carreaux comme de la porcelaine: dans toutes les ſalles & les chambres ils ont des façons d'eſtrades eſleuées de terre d'vn demy-pied ou d'vn pied, qu'ils appellent Diuans, qui ſont couuerts de tapis plus riches que ceux qui couurent le reſte de la chambre, auec quantité de couſſins en broderie appuyez contre les murailles; c'eſt ſur ces Diuans qu'ils ſe repoſent, & reçoiuent leurs viſites, & paſſent la meilleure partie de la journée: dans tous ces Palais l'appartement des femmes eſt ſeparé du reſte du logis, & aucun homme n'y entre, que le maiſtre de la maiſon, ou quelque Eunuque: Il y a encore dans la ville pluſieurs grands baſtimens, faits comme des cloiſtres de Moines, qu'ils appellent Hans; ils ſont compoſez pour l'ordinaire d'vne grande cour quarrée, au milieu de laquelle il y a vne fontaine auec vn grand baſſin, & tout autour de la cour des arcades, ſous leſquelles au long de la muraille ſont les portes des chambres, qui ſont toutes égales, & qui ont chacune leur cheminée: ces arcades portent vne gallerie regnante à l'entour de la cour, comme celle d'embas, & cet-

Ornement du dedans des Palais.

Diuans.

Hans.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [72] - 48

& cette gallerie eſt auſſi bordée de chambres pareilles à celles qui ſont en bas; ces Hans ſont pour loger les Marchands. Pour auoir quelques-vnes de ces chambres, il faut parler au portier du Han, qui en a toutes les clefs, on luy donne vn quart de piaſtre, ou demie piaſtre pour l'ouuerture, comme ils diſent; & chaque iour, tant que vous y demeurez, vne aſpre, ou deux, ou trois, ſelon la taxe qui y eſt miſe, les magazins pour leurs marchandiſes ſe loüent de meſme: ces Hans ſont fort bien baſtis, & les principaux murs ſont de pierre de taille: le plus beau qui ſoit à Conſtantinople, eſt celuy qu'on appelle Valida hhane, Han de la Sultane Mere, à cauſe que la Mere du Grand Seigneur d'apreſent l'a fait baſtir; cela eſt fort commode pour les eſtrangers, qui trouuent touſiours maiſon à loüer & à bon marché, ayant vn matelas, quelques couuertures, tapis, & couſſins, vous voila & meublé & logé: ces Hans ſont de fort grand reuenu pour ceux à qui ils appartiennent. Pour les maiſons de Conſtantinople elles ſont fort chetiues, & preſque toutes de bois, auſſi le feu y prend ſouuent & y cauſe d'horribles rauages, principalement quand il fait vent; il prit trois fois à Conſtantinople en huit mois que j'y ſejournay; la premiere fois, qui fut le iour de mon arriuée, il y eut huit mille maiſons bruſlées, les deux autres fois il ne fit pas vn ſi grand rauage. Du temps de Sultan Murad il y fit vn ſi grand deſordre durant trois iours & trois nuits, qu'il ne laiſſa pas la moitié de la ville ſaine; il eſt vray que la pluſpart de ces maiſons eſtans petites, & baſties plus de bois que d'autre choſe, elles ſe rebaſtiſſent en fort peu de temps, & à peu de frais. Pour remedier à ces incendies, & en arreſter le cours, il y a des gens appellez Baltadgis, c'eſt à dire gens de hache, qui ont paye continuelle du Grand Seigneur: lors que le feu a pris en quelque part, ils abbatent les maiſons voiſines à coups de hache, commençans quelquefois à vingt ou trente maiſons au deſſous du feu, car le feu y va ſi viſte, qu'il eſt bien-toſt à eux; ces incendies viennent le plus ſouuent du tobac, car les Turcs s'endorment facilement en fumant, & comme ils en prennent meſme dans leur lit, il eſt fort aiſé que le feu tombant de leur pipe ſe prenne à des matieres ſi diſpoſées à le receuoir. Ce deſordre du feu arriue auſſi quelquefois par les gens de guerre, qui l'allument à deſſein de pouuoir piller les

Logement des Marchands.

Maiſons de Conſtantinople chetiues.

Conſtantinople ſort ſujette au feu.

Baltadgis.

Cauſes des embraſemẽs.

maiſons dans la preſſe de ceux qui accourent pour l'eſteindre. Les ruës de Conſtãtinople ſont fort vilaines, pour la pluſpart eſtroites, tortuës, hautes & baſſes, il y a pluſieurs places où ſe tiennent les marchez : Mais il faut voir le grand Bezeſtain, qui eſt vne fort grande ſalle ronde, toute baſtie de pierres de taille, & fermée de murailles fort épaiſſes, les boutiques ſont en dedans à l'entour de la ſalle, à la façon de la ſalle du Palais à Paris; & c'eſt dans ces boutiques que ſe vendent les plus precieuſes marchandiſes : il y a quatre portes à cette ſalle, qui ſont bien fortes, & qui ſe ferment toutes les nuits, perſonne n'y couche, chacun ayant ſeulement le ſoin de bien fermer ſa boutique au ſoir. Il y a vn autre Bezeſtain dans la ville, mais plus petit, & où ſe vendent des marchãdiſes moins precieuſes.

Grand Bezeſtain.

Petit Bezeſtain.

DE CASSVMPACHA, GALATA, Pera, & Tophana.

CHAPITRE XX.

AYant aſſez parlé de Conſtantinople, il faut paſſer à Galata, qui en eſt comme le fauxbourg. Galata eſt ſeparé de Conſtantinople par le port qui eſt entre-deux, il y a quantité de caïques & de permes des deux coſtez, auec leſquelles on fait ce trajet pour fort peu de choſe, & qui vous portent vers le lieu où vous auez affaire; les caïques ſont de petits baſteaux, & les permes ſont de fort petites barques treslegeres, & ſi jalouſes, que ſi l'on appuye plus d'vn coſté que de l'autre, on les fait aiſément renuerſer. On peut aller à Galata par terre, en faiſant le tour du port, qui eſt fort grand; par ce chemin ayant paſſé vne petite riuiere d'eau douce qui ſe décharge dans le port, on va du coſté de Galata : on trouue premierement l'Ocmeïdan, ou champ des fléches, c'eſt vn grand champ où les Turcs tirent de l'arc; & c'eſt auſſi en ce lieu que les Turcs viennent en proceſſion prier Dieu pour le ſalut de l'armée, & pour toutes leurs neceſſitez : puis on

Caïque, Perme.

Ocmeïdan.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [74] - 50

vient à Caſſumpacha, qui eſt comme vn bon village : là ſur le bord de la mer eſt l'Arſenal où ſe font les galeres, maones & vaiſſeaux ; il y a ſix-vingts arches ſous leſquelles on peut mettre des galeres à couuert, ou y en faire de neuues. Le Capoudan Pacha ou Admiral a ſon logement dans l'Arſenal, où il commande, & tous les gens de marine dépendent de luy : dans ce meſme Arſenal eſt le bain des Eſclaues du Grand Seigneur, qui eſt fort grand & ſpacieux : de là on vient à Galata, qui n'eſt ſeparé de Caſſumpacha que par des cimetieres qui ſont entre-deux. Galata eſt vne ville aſſez grande vis à vis de Conſtantinople, dont elle eſt ſeparée par le port ; cette ville eſtoit autrefois aux Genois, & aſſez conſiderable ; on y voit encore vne groſſe tour, où ils tinrent long-temps bon contre les Turcs, apres qu'ils furent Maiſtres de Conſtantinople ; les maiſons y ſont bonnes & bien baſties, il y demeure quantité de Grecs, & c'eſt la demeure ordinaire des francs. Il y a dans Galata cinq Maiſons de Religieux francs, ſçauoir de Cordeliers, & leur Egliſe s'appelle ſainte Marie ; d'Obſeruantins ou Cordeliers Conuentuels, leur Egliſe eſt ſaint François : de Iacobins, qui ont l'Egliſe ſaint Pierre : de Ieſuites, qui ont l'Egliſe ſaint Benoiſt : & de Capucins, qui ont l'Egliſe ſaint George. Sur la marine il y a la plus belle poiſſonnerie qui ſoit au monde, c'eſt vne ruë dont les boutiques des deux coſtez ſont de poiſſonniers, qui eſtallent ſur leurs eſtaux du poiſſon en ſi grande quantité que cela eſt eſtonnant : on y trouue preſque de toute ſorte de poiſſons fort excellens, frais, & à bon marché : les Grecs tiennent pluſieurs cabarets dans Galata, ce qui y attire bien de la canaille de Conſtantinople, qui eſt fort inſolente quand elle eſt ſaoule, & dont la rencontre eſt dangereuſe. De Galata en montant on va à Pera, qui eſt auſſi ſeparé de Galata par des cimetieres, c'eſt comme vn bon bourg où demeurent les Ambaſſadeurs Chreſtiens, excepté ceux de l'Empereur, du Roy de Pologne, & de Raguſe, qui logent dans Conſtantinople. L'Ambaſſadeur de France eſt fort bien logé en ce lieu de Pera, ayant vn beau & grand Palais, qu'on appelle la maiſon du Roy, qui a fort belle veuë ſur tout le port, & ſur le Serrail du Grand Seigneur, vis à vis duquel il eſt baſty en vn lieu plus haut que le Serrail, Pera eſtant ſur vn lieu fort eſleué : les mai-

Capoudan Pacha.

ſons de Pera ſont belles, & il n'y loge preſque que des Grecs de conſideration. De Pera on deſcend beaucoup pour venir à Tophana, qui eſt au deſſous au bord de la riuiere, & vis à vis du Serrail : il eſt appellé Tophana, qui veut dire, maiſon de canons, parce que c'eſt le lieu où l'on jette en fonte les canons & autres pieces d'artillerie, & il donne le nom à tout ce quartier-là, qui eſt comme vn petit bourg : les maiſons de Galata, Pera, & Tophana ſont baſties ſi à propos, que comme ces lieux ſont les vns hauts & les autres bas, elles forment comme vn amphitheatre d'où l'on découure facilement & agreablement le port & la mer.

DE LA TOVR DE LEANDRE, de Scudaret, de l'Iſle du Prince, & de la Mer noire.

CHAPITRE XXI.

QVoy que les campagnes des enuirons de Conſtantinople ne ſoient pas auſſi delicieuſes & auſſi peuplées qu'en France, toutefois elles ne manquent pas de promenades agreables ; il faut entrer dans vn caïque & aller à Scudaret, appellé en Turc Iſcodar, le trajet eſt d'vn bon mille : on paſſe pardeuant la tour de Leandre, qui eſt entre le Serrail & Scudaret, & l'on peut y entrer ſi l'on veut : cette tour eſt baſtie ſur vn rocher qui eſt dans la mer, & eſt conſiderablement forte ; il y a pluſieurs canons qui pourroient battre le port de Conſtantinople, & les deux embouchures du Boſphore de Thrace & de la Propontide, ou comme ils diſent, de la mer noire & de la mer blanche ; il y a dans cette tour vn puits d'eau fort fraiſche & bonne à boire : ie ne ſçay pourquoy ils appellent cette tour de Leandre. De là on va à Scudaret, c'eſt vn village en Aſie ſur le bord de la mer, vis à vis du Serrail de Conſtantinople, on y voit vn beau Serrail du Grand Seigneur, auec de fort beaux jardins. Plus bas du meſme coſté, vis à vis des ſept tours eſt Chalcedoine, autrefois ville fameuſe, & cele-

Iſcodar.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [76] - 52

bre par le quatrieſme Concile general œcumenique qui y fut tenu, elle n'eſt plus maintenant qu'vn miſerable village. L'Iſle du Prince, qui eſt éloignée de Conſtantinople de quatre heures, eſt encore vne promenade dont l'air eſt tres-excellent, quoy que cette iſle ne ſoit pas grande elle eſt aſſez agreable, & il y a deux bourgs habitez par les Grecs: le canal de la mer noire eſt vne promenade merueilleuſe, ce canal, qui eſt le Boſphore de Thrace, vient de la mer noire iuſqu'à Conſtantinople, où entrant dans la Propontide il meſle ſes eaux auec celles de la mer blanche; ſa plus grande largeur eſt d'enuiron vn mille, & ſa longueur de douze milles: En allant de Tophana vers ce canal, on voit à main gauche en Europe quantité de fort belles maiſons accompagnées de jardins, on entre dans ce canal, dont les deux riuages veritablement charment la veuë, comme eſtant la choſe du monde la plus delicieuſe; ce ne ſont que maiſons magnifiques, & jardins remplis de toute ſorte de bons fruits: ie vis ſur le bord qui eſt en Aſie vn fort joly chaſteau, où Sultan Ibrahim, pere de Sultan Mehemet à preſent regnant, fut caché durant vingt ans, pour éuiter la mort que Sultan Murad fit ſouffrir à ſes autres freres: ce chaſteau eſt couuert de pluſieurs arbres fort hauts qui en oſtent la veuë, ce qui fait, comme nous dirent ceux qui y demeurent, que peu de perſonnes le vont viſiter: Il y a auſſi le long de ces bords quantité de bons villages, où on trouue tout ce dont on a beſoin: on peſche en ce canal quantité de bons poiſſons de pluſieurs ſortes, & principalement des poiſſons eſpées, qui ſont grands, & ainſi appellez parce qu'ils ont ſur le nez vne arreſte longue & large en forme d'eſpée, ou pluſtoſt de ſcie; on y voit quantité de dauphins, qui ſuiuent les baſteaux en bondiſſant hors de l'eau. A ſix milles loin de Conſtantinople en cette mer il y a deux fortereſſes, l'vne en Europe, l'autre en Aſie, qui ſeruent toutes deux de priſon pour les perſonnes de qualité, & ont eſté baſties pour arreſter les courſes des Coſaques, qui ſans cela viendroient ſouuent piller iuſques dans Conſtantinople, puis que meſme malgré ces fortereſſes ils ne laiſſent pas quelquefois d'y donner l'alarme: en trois ou quatre heures de temps on arriue au bout du canal ou Boſphore de Thrace où commence la mer noire. Au milieu de cette embou-

Poiſſons eſpées.

chure, qui eſt fort eſtroite, ſe voit vne petite iſle, ou pluſtoſt vn rocher iſolé, eſloigné de terre ferme de chaque coſté enuiron cinquante pas, où eſtant arriué on peut monter iuſques au haut; ſur iceluy eſt vne colonne de marbre blanc, qu'on appelle la colonne de Pompée, parce qu'on dit que ce fut Pompée qui l'y fit dreſſer apres auoir vaincu Mithridate, pour memoire de ſa victoire: tout auprés, & à l'entour de ce rocher il y en a pluſieurs autres petits épars dans l'eau ça & là, que pluſieurs croyent eſtre les iſles Cyanées ou Symplegades: vis à vis de ce rocher de la colonne de Pompée en terre ferme du coſté de l'Europe, eſt vn village ſur le bord de l'eau, auec vne tour, au haut de laquelle eſt vne lanterne ou fanal, pour éclairer de nuit aux vaiſſeaux, de crainte qu'ils ne ſe perdent; car cette mer eſt fort dangereuſe, & il n'y a point d'année que pluſieurs n'y faſſent naufrage, auſſi eſt-elle appellée des Grecs Maurothalaſſa, qui veut dire la mer noire, non que ſes eaux ſoient noires, mais à cauſe qu'il s'y leue fort ſouuent des tempeſtes, & ſi ſubitement, qu'elles cauſent de frequens deſordres, & quelque beau temps qu'il faſſe on en eſt quelquefois ſurpris en vn moment; & comme cette mer n'eſt pas fort large, & qu'outre cela il y a pluſieurs courans cauſez par la deſcharge des eaux du Danube, du Boriſtene, du Tanaïs, & de pluſieurs autres riuieres de moindre conſideration qui ſe rendent en cette mer, les vaiſſeaux ſont ſujets à tant de bouraſques, que ſouuent ils vont eſchoüer contre des rochers, & periſſent: les Anciens appelloient cette mer Pontus Euxinus, nom qui auoit eſté changé & adoucy de celuy d'Axinos, qui veut dire en Latin *inhoſpitalis*, qui traite mal ſes hoſtes; comme en Italie la ville qui s'appelloit Maluentum, fut appellée depuis Beneuentum. Si on deſcend en Europe on voit vn fort beau pays, couuert de jardins & bons paſturages, auſſi y a-t'il par cette campagne pluſieurs villages habitez par des Grecs; vn peu auant dans la terre de ce meſme coſté, on voit de fort beaux aqueducs, qui portent de l'eau iuſques dans Conſtantinople.

Maurothalaſſa.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [78] - 54

DE LA TAILLE ET FORCE DES Turcs. De leur habillement. De leur façon de salüer. Et de leurs mœurs.

CHAPITRE XXII.

I'Ay parlé assez succinctement de tous les lieux de Constantinople que j'ay veus, parce que plusieurs en ont écrit fort au long, maintenant ie diray quelque chose de la taille, force, habillemens, coustumes & façons de faire des Turcs, selon ce que j'en ay pû remarquer & apprendre. Les Turcs sont ordinairement d'vne belle taille, ayans le corps fort bien proportionné, ils sont exempts de plusieurs defauts qui sont plus ordinaires aux autres pays de l'Europe, on n'y voit point de bossus, peu de boiteux, & ce n'est pas sans raison qu'on dit fort comme vn Turc; car pour la pluspart ils sont forts & robustes. Leur habit est auantageux pour paroistre de belle taille, & il en cache les defauts bien plus facilement que ne peuuent faire les rondaches des canons que l'on porte en France; ils mettent par dessus leur chair vn caleçon, qui est également fermé par deuant & par derriere; leur chemise, dont les manches sont comme celles de nos femmes, & est fenduë de mesme, tombe par dessus le caleçon; ils ont vn doliman dessus la chemise, qui est comme vne soutane qui va jusqu'aux talons, & a les manches estroites, finissantes en vn petit rond qui couure le dos de la main; ils font ces dolimans de toile, de tafetas, de satin, ou d'autres estoffes bigarrées fort gentilles, & l'hyuer ils les font piquer de coton: par dessus le doliman ils se ceignent les reins auec vne ceinture, qui peut seruir de tulban, estant tortillée autour de la teste, ou bien auec vne de cuir large de deux ou trois doigts, & garnie de boucles d'or ou d'argent. Ils portent ordinairement à leur ceinture deux poignards, qu'ils appellent cangiars, ce sont proprement des cousteaux à gaine, mais les manches & les gaines sont garnies d'or ou d'argent, & quelquefois de pier-

Taille des Turcs.

Habit des Turcs auantageux.

Doliman.

Cangiar.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [79] - 55

reries, ou bien les manches ſont ſeulement de dent de poiſſon, qu'ils eſtiment ſans comparaiſon plus que l'yuoire, & ils en vendent la liure bien cher. Ils portent deux mouchoirs à la ceinture, vn de chaque coſté, & la bourſe à tobac y eſt auſſi penduë, & dans le ſein celle de l'argent, & pluſieurs autres choſes, comme leurs papiers, & auſſi leurs mouſchoirs, quand ils ſont vn peu ſalles ou frippez, car ils ſe ſeruent de leur ſein comme nous de nos poches. Par-

Feredge. deſſus le Doliman ils portent vn Feredge, qui eſt comme nos robes de chambre, ayant les manches fort larges, & longues enuiron comme les bras, quoy qu'on ne les y paſſe pas touſiours; cela leur tient lieu de manteau, & l'hiuer ils les font doubler de riches fourrures, & ceux qui ont le moyen, deſpenſent volontiers quatre ou cinq cens piaſtres

Samour. pour auoir vne doublure de zebelines qu'ils appellent Samour. Ils ont des bas de drap de la longueur de la jambe, deſquels le pied eſt vn chauſſon de cuir jaune ou rouge, ſelon la condition, couſu au bas, ils appellent ces chauſſons des

Meſtes. Meſtes. Le ſouliers ſont de meſme couleur, & faits preſque comme des pantoufles, le talon eſt égal au reſte de la ſemelle, ſinon qu'il eſt ferré d'vn petit fer demy rond fait ex-

Paboutches. prés, & ils appellent ces ſouliers Paboutches. Leur teſte eſt couuerte d'vn bonnet de velours cramoiſy, de la forme d'vne toque ſans bords, cotonné par dedans, & à l'entour, ils y

Tulban. entortillent vn tulban blanc ou rouge. Ce tulban eſt vne eſcharpe de toile ou d'eſtoffe de ſoye qui a pluſieurs aulnes de long, & toute la largeur de l'eſtoffe, ils en font pluſieurs tours à l'entour de la teſte; & ils l'entortillent en pluſieurs façons, & on reconnoiſt la condition & qualité d'vn homme à la façon dont il porte le tulban ou autres coiffures, deſquelles nous parlerons cy-aprés: il y en a des façons fort difficiles, il y a des gens qui font profeſſion & meſtier de les bien mettre, comme les coiffeurs parmy nous. Pour les parens de Mahomet, qu'on appelle Scherifs, ils portent le tulban vert, (ce mot de Scherif ſignifie noble) il n'y a que ceux de cette race qui puiſſent prendre ce tiltre, ou porter le vert à la teſte, & ce n'eſt que par cette couleur qu'on les reconnoiſt: ces gens qui n'ont qu'vne nobleſſe imaginaire, ſont en grand nombre, & pour la pluſpart fort gueux, ſi l'on en excepte

quelques

quelques Princes qu'ils ont encor aujourd'huy en quelques Eſtats d'Arabie & d'Afrique, nous en parlerons encore ailleurs. Ces Scherifs font croire qu'ils ont en eux cette vertu particuliere, que ſi on les jettoit dans vne fournaiſe ardente, ils en ſortiroient ſans dommage : les femmes qui ſont de cette race, ſe font auſſi connoiſtre pour telles par vne piece d'eſtoffe verte, qu'elles portent attachée à leur voile ſur le deuant de la teſte. Mais pour reuenir à l'habillement Turc, ie le trouue fort commode, auſſi eſt-ce celuy qui eſt generalement le plus en vſage dans le monde, ſi vous en exceptez quelques Prouinces du Septentrion & de l'Occident. Les Turcs ſe raſent les cheueux, & trouuent eſtrange que les Francs les laiſſent croiſtre, car ils diſent que le diable ſe niche dedans, ainſi ils ne ſont point ſujets à mille ordures qui nous viennent ſi nous n'auons le ſoin de nous bien peigner : mais ils laiſſent croiſtre la barbe & les mouſtaches, excepté ceux qui ſont éleuez & qui ont charge dans le Serrail, car il n'y a que le Grand Seigneur & le Boſtangi Bachi, qui la laiſſent croiſtre, & ils eſtiment fort vn homme qui a belle barbe, c'eſt vn tres-grand affront qu'on fait à vn homme de luy prendre ſa barbe, ſi ce n'eſt pour la baiſer, comme ils font ſouuent, ils jurent par leur barbe, comme auſſi par la teſte de leur pere, par la teſte du Grand Seigneur, & autres ſemblables. Quand ils ſalüent vn homme, ils ne ſe découurent point la teſte, & ce luy ſeroit vn affront, mais ſeulement mettans la main ſur l'eſtomach & s'enclinans vn peu, ils diſent, *ſela meon aleïcom*, qui veut dire, la paix ſoit auec vous ; & le ſalüé en fait autant, & répond *aleïcom eſſélam verahhmet vllah*, qui veut dire, la paix ſoit ſur vous, & la miſericorde de Dieu auſſi, & autres ſemblables benedictions : enfin ce ſalut eſt fort graue, & eſt effectiuement le ſalut ancien, comme il ſe voit dans l'Eſcriture Sainte. Chez les Turcs le coſté le plus honorable eſt le gauche, parce que c'eſt le coſté de l'épée, tellement que celuy qui a la droite, a l'épée ſous la main de celuy qu'il veut honorer. Quand vn Turc va auec vn Chreſtien, il ne luy cede pas volontiers la main gauche, & il eſt bien aiſé de s'en accorder, car comme chez nous la main droite eſt la plus honorable, tous deux ont le lieu d'honneur.

Cheueux & barbe des Turcs.

Façon de ſaluer des Turcs.

Coſté le plus honorable.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [81] - 57

DES BAINS.

CHAPITRE XXIII.

Bains. LEs Turcs vſent fort des bains, tant pour ſe tenir le corps propre & net, que pour la ſanté. Il y a pour cela pluſieurs beaux bains dans les villes, & n'y a ſi chetif village, qui n'ait au moins vn bain; ils ſont tous faits de meſme façon, & il n'y a point d'autre difference, ſinon que les vns ſont plus grands, ou plus ornez de marbre que les autres. Ie deſcriray celuy qui eſt à Tophana auprés d'vne belle Moſquée, comme eſtant vn des beaux que j'aye veus. Vous entrez dans vne grande ſalle quarrée, longue d'enuiron 20. pas, dont le plancher eſt fort haut éleué, il y a dans cette ſalle tout à l'entour des Maſtabez ou bancs de pierre baſtis contre la muraille, larges de plus d'vne toiſe, & hauts de demy, leſquels ſont tout couuerts de natte: d'abord que vous arriuez, on vous eſtend vne grande ſeruiette (qu'ils appellent fouta) deſſus leſdits bancs, où vous vous aſſoyez, & mettez vos habits apres vous eſtre dépoüillé: au milieu de cette ſalle il y a vne grande fontaine auec vn grand baſſin de marbre, pour lauer les linges qui ont ſeruy, & apres qu'on les a lauez, on les jette ſur des perches qui ſont au haut de ladite ſalle, tout à l'entour, où on les laiſſe ſeicher. Apres que vous vous eſtes aſſis ſur la ſeruiette qu'on vous a eſtenduë, on vous apporte vne autre ſeruiette, que vous mettez deuant vous, & l'attachez par deſſus voſtre chemiſe deuant que de l'oſter, de crainte qu'on ne voye ce qu'on ne doit voir, ce qui ſeroit vn grand crime, cela vous couure tout le derriere & le deuant depuis la ceinture iuſqu'aux genoux: ayant oſté voſtre chemiſe, vous la mettez auec vos habits dans la ſeruiette ſur laquelle vous vous eſtes aſſis, les laiſſant là ſans crainte que perſonne y touche, car les bains ſont lieux de liberté & de ſeureté, comme s'ils eſtoient ſacrez, & il ne s'y commet iamais aucune friponnerie, & s'il s'en commettoit, le Maiſtre du bain ſeroit obligé d'en reparer le domma-

Deſcription des Bains.

Maſtabez.

Fouta.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [82] - 58

ge. Aprés vous eſtre dépoüillé, vous entrez par vne petite porte dans vne petite ſalle vn peu chaude, & de là par vne autre porte dans la grande ſalle, qui eſt tres-chaude. Toutes ces ſalles ſont en dômes, percez de petites feneſtres, où il y a des vitres pour donner lumiere. Cette grande ſalle chaude eſt pentagone, chaque face eſtant ſoûtenuë de deux pilliers de marbre blanc, à chaque face eſt vne eſtrade de marbre, éleuée d'enuiron demy pied, & au milieu de chaque face, il y a contre la muraille enuiron à deux pieds du paué vn petit baſſin de marbre blanc de quelques deux pieds de large, & au deſſus vn robinet d'eau chaude, & à quatre doigts au deſſus de ce robinet vn autre robinet qui donne de l'eau froide, de ſorte que vous les meſlez comme il vous plaiſt, puis vous en prenez dans de grandes taſſes de cuiure qui ſont touſiours preſtes pour cét vſage, & vous en jettez ſur vous autant que vous voulez. Il y a auſſi dans cette ſalle vne grande cuue de pierre pleine d'eau chaude, où on peut ſe mettre ſi on veut, mais il n'y a pas de ſeureté, parce qu'il y entre pluſieurs coquins, qui ont des differentes maladies, quoy qu'on en change aſſez ſouuent l'eau, & quand on eſt aſſeuré que perſonne n'y eſt encore entré, on s'y peut lauer. D'abord que vous eſtes arriué dans cette grande ſalle, vous vous aſſoyez à platte terre, qui eſt toute pauée de marbre, qui eſt eſchauffé par des fourneaux qui ſont deſſous, puis vn valet vient tout nud, à la reſerue des parties que la bien-ſeance fait cacher, (tous les valets de bains ſont touſiours ainſi, afin d'eſtre touſiours preſts à ſeruir ceux qui entrent,) & vous faiſant coucher de voſtre long ſur le dos, il vous met les genoux ſur le ventre & ſur l'eſtomach, & vous embraſſant eſtroittement, vous fait craquer tous les os du corps & des bras & des jambes, pour accommoder & amollir les nerfs, puis vous faiſant coucher ſur le ventre, il vous en fait autant ſur le dos, marchant ſur voſtre dos, de ſorte qu'il vous fait baiſer la terre bien fort, en ſuite vous ayant razé au menton & ſous les aiſelles, il vous donne vn raſoir pour vous razer aux autres parties, & vous allez dans vne des petites chambrettes, dont il y en a vne meſnagée dans l'entre-deux de chaque face, & eſtant là, vous oſtez voſtre ſeruiette, & la mettez ſur la porte, afin que chacun la voyant, on ſçache qu'il y a quelqu'vn, & que perſon-

ne n'y entre, & vous vous raſez à voſtre loiſir. Si vous craignez de vous bleſſer auec le raſoir, on vous donne de la paſte qui eſt compoſée d'vn certain Mineral appellé Ruſma, qu'on met en poudre, auec lequel on meſle de la chaux, & on les détrempe auec de l'eau, il s'en fait vne paſte, que l'on applique aux parties dont on veut faire tomber le poil, & en moins d'vn demy quart d'heure tout le poil tombe auec la paſte, en jettant de l'eau chaude deſſus: on voit quand il eſt temps d'y jetter de l'eau, en éprouuant ſi le poil s'en va auec cette paſte, car ſi on la laiſſoit trop long-temps deſſus la partie, apres auoir mangé le poil, elle mangeroit encore la chair. Le Ruſma eſt vn mineral fait comme du machefer; il eſt en grand vſage en Turquie, & il s'y en debite vne ſi grande quantité, que la doüane du Grand Seigneur en tire vn notable reuenu. A Malte au lieu de Ruſma on ſe ſert d'Orpiment, qu'on meſle auec de la chaux pour le meſme vſage. Apres vous eſtre oſté le poil, & remis voſtre ſeruiette, vous retournez dans la grande ſalle, où vous ſuez ſi long-temps qu'il vous plaiſt, puis vn valet vient auec vne bourſe de camelot noir, dans laquelle il met ſa main, & vous en frotte par tout le corps ſi fort, qu'il vous oſte toute la craſſe de la peau, ſans toutefois vous faire mal, puis il prend de l'eſtoupe de ſoye auec vn morceau de ſauon dedans, dont il vous frotte & ſauonne par tout, apres quoy il jette quantité d'eau ſur voſtre corps, & vous laue auſſi ſi vous voulez la teſte auec du ſauon: cela fait, il vous va querir vne ſeruiette ſeiche, que vous mettez à la place de celle qui eſt moüillée, vous retournez en ſuite à la ſalle où vous auez laiſſé vos habits, où eſtant aſſis, il vous verſe de l'eau ſur les pieds, pour vous oſter les ordures que vous auez pris en venant, puis il vous apporte des ſeruiettes ſeiches & chaudes, dont vous vous eſſuyez bien par tout, & quand vous eſtes habillé, apres qu'vn autre vous a preſenté vn miroir, vous n'auez qu'à payer, & vous en aller. Le prix ordinaire du bain eſt deux aſpres, qui ſe payent au maiſtre, & ceux qui ſe font ſeruir, en donnent autant au valet. Ces bains ſont fort commodes, & ie croy que le grand vſage qu'ils en ont leur ſauue bien des maladies: il n'y a perſonne pour pauure qu'il ſoit, homme ou femme, qui n'aille au moins vne fois la ſemaine aux bains. Il y a des bains où les

Maniere dont on vſe du Ruſma.

Ce que c'eſt que Ruſma.

Quelles gens vont aux Bains.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [84] - 60

hommes vont vn iour & les femmes vn autre, d'autres où les hommes vont le matin, & les femmes apres midy, d'autres pour les femmes ſeulement. Quand les femmes y ſont, il y a des femmes qui les ſeruent, & c'eſt vn crime digne de mort à vn homme de quelque religion ou condition qu'il ſoit, d'entrer dans vn bain où il y a des femmes. C'eſt auſſi vn grand crime, mais qui auroit ſeulement la honte, ou tout au plus quelques coups de baſton, de montrer ſes parties honteuſes, ou regarder celles d'autruy. Ces bains s'eſchauffent par deſſous. Les Seigneurs de haute qualité en ont chez eux pour leur vſage & pour celuy de leurs femmes. *Pudeur des Turcs.*

DV MANGER, DV BOIRE, ET DV coucher des Turcs.

CHAPITRE XXIV.

LEs Turcs ne font point de feſtins ſomptueux, & l'on n'entend point dire qu'vn Turc ſe ſoit ruiné à faire bonne chere, ils ſe contentent de peu de choſe, & vn bon cuiſinier feroit en ce païs-là fort mal ſes affaires, auſſi chacun y ſçait faire la cuiſine, & ils n'ont point de ſauſſes qui ne s'apprennent à les voir faire vne fois. Leur plus ordinaire manger eſt ce qu'ils appellent pilau. Ce pilau eſt du ris qu'ils mettent dans vne marmite auec vne poule, du mouton, du bœuf, ou ſeulement l'vne de ces choſes, & faute de viande, auec du beurre, & quand le ris eſt vn peu cuit, ils le retirent, & en empliſſent vn grand plat, mettant quantité de poivre deſſus, ils n'y oublient pas meſme quelquefois du ſafran pour le rendre jaune; quand il eſt heure de manger, ils eſtendent à terre vne nappe ronde de marroquin, qu'ils appellent ſofra, ſur lequel ils mettent le pilau & la viande, & rompant le pain en morceaux les diſtribuent tout à l'entour, puis ils s'aſſoyent ſur leurs talons à la façon des tailleurs autour du ſofra, & ils ſe ſeruent tous d'vne ſeruiette bleuë qui eſt aſſez longue pour faire le tour du ſofra, puis ayant dit Biſmillah, c'eſt à dire, au *Manger des Turcs.* *Ce que c'eſt que Pilau.* *Soffra, table des Turcs.* *Biſmillah.*

nom de Dieu, ce qui leur tient lieu de *Benedicite*, ils mangent leur pilau auec des cuillieres de bois longues d'vn pied, faisans scrupule de manger dans de l'or ny dans de l'argent, & toutefois le Grand Seigneur a des plats d'or, comme nous dirons cy-apres : quand ils n'ont point de cuillieres, ils s'en passent facilement, prenant d'vne main le pilau, & le mettans dans l'autre pour le porter dans leur bouche : quand se vient à la viande, vn de la compagnie la rompt en morceaux à belles mains, ne se seruant point de cousteaux pour cela, puis chacun en prend à sa fantaisie : pour le bœuf & le mouton, ils n'ont point de peine, car deuant que de le faire cuire, ils le coupent par petits morceaux, soit rosty ou boüilly. Ils ne boiuent point ordinairement pendant le repas, mais quand ils ont assez mangé, ils se leuent, & vont boire de l'eau leur saoul à mesme le pot, puis ils rendent graces à Dieu par vn Hamdillah, c'est à dire, loüé soit Dieu. Le repas estant ainsi finy, ils se lauent les mains, car ils ne se les lauent point deuant que se mettre à manger, mais seulement quand ils en sortent. Leur boisson ordinaire c'est de l'eau. Il y en a aussi beaucoup qui boiuent du vin, & quoy qu'il semble que le vin leur soit défendu par l'Alcoran, les bons compagnons disent que ce n'est qu'vn aduis & vn conseil, & non pas vn precepte, & toutefois ils n'en boiuent pas publiquement, si ce ne sont les Ianissaires & autres déterminez qui ne craignent personne ; quand ils se mettent à en boire ils en boiuent beaucoup, & s'il ne leur couste rien, ils en boiront jusqu'à ce qu'ils s'endorment, pourueu qu'on les laisse faire ; disans qu'il n'y a pas plus de mal d'en boire dix pintes qu'vne tasse ; ils n'y meslent iamais d'eau, & se mocquent des Chrestiens qui y en mettent, ce qui leur semble tout à fait ridicule. Ils ont à l'entour de Constantinople & par tout l'Archipel quantité de bons vins. Ils ont encor vn autre breuuage qu'ils appellent Boza, il est fait d'orge ou de millet, & a vn goust approchant de celuy de nostre bierre, mais non si agreable, j'en ay voulu gouster vne fois ; ie le trouuay bien mauuais, il n'y a que les petites gens qui en boiuent, aussi est-il à tres vil prix. Cette boisson les enyure. Mais ils en ont vne autre qui leur est fort ordinaire, ils l'appellent cahué, & en vsent à toutes les heures du iour. Cette boisson se fait d'vne graine dont nous parlerons cy-apres. Ils la font

Le boire des Turcs.

Il n'est pas défendu aux Turcs de boire du vin.

Du Boza.

Du cahué.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [86] - 62

roſtir dans vne poëſle ou autre vſtenſile ſur le feu, puis ils la pilent & mettent en poudre fort ſubtile, & quand ils en veulent boire ils prennent vn coquemar fait exprés, qu'ils appellent Ibrik, & l'ayant emply d'eau la font boüillir, quand elle boût ils y mettent de cette poudre, pour enuiron trois taſſées d'eau vne bonne cuillerée de ladite poudre, & quand cela boût, on le retire viſtement de deuant le feu, ou bien on le remuë, autrement il s'enfuiroit par deſſus, car il s'eſleue fort viſte; & quand il a boüilly ainſi dix ou douze boüillons, ils le verſent dans des taſſes de porcelaine, qu'ils rangent ſur vn trenchoir de bois peint, & vous l'apportent ainſi tout boüillant, il le faut boire auſſi chaud, mais à pluſieurs repriſes, autrement il n'eſt pas bon. Ce breuuage eſt amer & noir, & ſent vn peu le bruſlé; on le boit tout à petits traits de peur de ſe bruſler; de ſorte qu'eſtant dans vn cauehane, (ainſi nomment les lieux où on le vend tout preparé,) on entend vne aſſez plaiſante muſique de humerie. Cette boiſſon eſt bonne pour empeſcher que les fumées ne s'éleuent de l'eſtomach à la teſte, & par conſequent pour en guerir le mal, & par la meſme raiſon il empeſche de dormir. Lors que nos Marchands François ont beaucoup de lettres à eſcrire, & qu'ils veulent trauailler toute la nuit, ils prennent le ſoir vne taſſe ou deux de cahué; il eſt bon auſſi pour conforter l'eſtomach, & aide à la digeſtion: enfin ſelon les Turcs il eſt bon contre toute ſorte de maux, & aſſeurément il a au moins autant de vertû qu'on en attribuë au tay; quant au gouſt, on n'en a pas beu deux fois qu'on s'y accouſtume; & on ne le trouue plus deſagreable; il y en a qui y meſlent des cloux girofle, & quelques grains de Cardamome, appellé en Latin cardamomum minus, qu'ils appellent cacoule, d'autres y adjouſtent du ſucre, mais ce meſlange qui le rend plus agreable, le fait moins ſain & profitable, il s'en boit vne grande quantité dans les pays des Turcs, il n'y a pauure ou riche, qui n'en boiue au moins deux ou trois taſſes par iour, & c'eſt vne des choſes que le mary eſt obligé de fournir à ſa femme. Il y a pluſieurs cabarets publics de cahué, où on le fait cuire dans des grandes chaudieres. En ces lieux toutes ſortes de perſonnes ſe peuuent rendre, ſans diſtinction de religion ny de qualité;

Ibrik.

Cauehane.

Vertus de Cahué.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [87] - 63

& il n'y a point de honte d'y entrer, plusieurs y allans pour s'entretenir; il y a mesme au dehors du logis des bancs de massonnerie auec des nattes par dessus où s'assoient ceux qui veulent voir les passans & estre à l'air. Il y a ordinairement dans ces cauehanez plusieurs violons, joüeurs de flustes, & musiciens, qui sont gagez du maistre du cauehane pour joüer & chanter vne bonne partie du iour, afin d'attirer le monde. Quand quelqu'vn est en vn cauehane, & qu'il y voit entrer des personnes de sa connoissance, s'il est vn peu ciuil, il donnera ordre au maistre de ne point prendre de leur argent, & cela par vn seul mot; car lors qu'on leur presente du cahué il n'a qu'à crier giaba, c'est à dire, *gratis*. Ils ont encor le sorbet, qui est vn fort bon breuuage, il se fait en Egypte, de sucre, jus de limon, musc, ambre gris, & eau rose. Quand ils veulent regaler quelqu'vn qui les vient voir, ils luy font apporter vne tasse de cahué, & en aprés le sorbet, puis le parfum. Ils le donnent de cette sorte. Vn esclaue ou valet vient auec vne seruiette de soye qu'il estend sur la teste, & vn autre apporte vne grande cassolette, qu'il met sous le visage & sous la barbe, le premier enfermant la fumée auec la seruiette. Celuy à qui l'on fait ce regale en prend tant qu'il veut. Quand ils donnent ces trois choses, ils pretendent faire grande ciuilité. I'ay veu souuent donner les trois à Monsieur de la Haye Ambassadeur de France, ou chez le Moufri, ou chez le grand Vizir, & quelquefois seulement vn des trois, quelquefois deux. Pour le parfum, ils ne l'apportoient point à Monsieur l'Ambassadeur, qu'ils ne le donnassent aprés à ceux de sa suite, aussi ne leur en coustoit-il rien dauantage. Si les Turcs ne prennent pas grande peine à leur manger, ils n'en prennent guere dauantage pour leurs lits. Quand il est heure de dormir, on apporte les matelas, & on les estend par terre, & chacun se couche sur le sien, les maistres ont ordinairement le leur sur vn diuan, où l'on estend vn matelas ou deux, & au bout vn coussin, puis vn drap, puis vne couuerture cotonnée à laquelle est cousu vn autre drap; cette façon de coudre le drap de dessus me semble bien plus commode que la nostre. Le matin on plie tout ce bagage, & on le remet à sa place, de sorte qu'en vn moment il ne paroist pas qu'il y ait eu vn lit.

Du Sorbet.

Façon de donner le parfum aux personnes qu'on veut regaler.

Coucher des Turcs.

Des

DES PASSE-TEMPS DES TVRCS, & de leurs exercices.

CHAPITRE XXV.

I'Ay assez discouru du boire, manger & dormir des Turcs, mais comme ils ne passent pas toute leur vie à boire, manger ou dormir, il faut voir quels sont leurs exercices & passe-temps. Premierement les Turcs ne se promenent iamais dans vne chambre ou dans vne place comme nous faisons, & ils se moquent des Francs qui se promenent ainsi, les appellans fols, & leur demandans qu'est-ce qu'ils ont à faire à ce costé qu'ils y vont si souuent, & puis de mesme à l'autre. Quand ils sont au logis on les trouue ordinairement assis sur leurs diuans. I'ay décrit cy-dessus ce que c'estoit que diuans, s'ils sont seuls; ou ils dorment, ou ils fument vne pipe de tobac, ou bien ils touchent vne espece de lut qu'ils appellent tambour, & ils en joüeront tout vn iour sans s'ennuyer, quoy que la melodie n'en soit pas fort agreable: ou s'ils sont gens de lettres, ils lisent dans quelque liure, ou escriuent; s'ils ont compagnie, ou ils s'amusent à causer, ou ils joüent à quelque jeu: *ils ne joüent iamais aux dez ny aux cartes, ou autre jeu de hazard, mais seulement aux eschecs, dames poussées, à la merelle, & autres jeux semblables, encore ne joüent-ils iamais pour argent ny pour autre chose de prix, ny riches ny pauures, ce qui est cause qu'ils n'ont pas tant de querelles entr'eux; cependant quoy qu'ils ne joüent rien, ils ne laissent pas de prendre grand plaisir au jeu, & passeront des apresdinées entieres à joüer teste à teste sans dire vne seule parole, & d'abord que l'vn a perdu, ils recommencent froidement sans parler. Ils joüent encore fort au mancala, qui est vne boiste longue enuiron de deux pieds, & large d'vn demy pied, dans laquelle il y a de chaque costé six fossettes, sçauoir six à la boiste, & six au couuercle qui tient à la boiste, & s'ouure comme vn damier; on y jouë chacun auec trente-six coquil-*

Les Turcs ne se promenent point.

Tambour.

Ieux des Turcs.

Ieu du Mancala.

les, dont on met au commencement ſix dans chaque foſſette. Mais les plus ordinaires paſſe-temps des gens de guerre ſont les exercices militaires, auſquels ils ſont fort adroits, ils tirent fort juſte au blanc auec l'arc & la fléche, & il y a dans la ville pluſieurs maiſons où on tire au blanc moyennant quelque petite monnoye; mais ils ſont tres-habiles à la zagaye, & c'eſt vn grand plaiſir de les voir dans vne grande place ou dans vne campagne pluſieurs à cheual, dont l'vn ſe met à courir, & vn autre apres, qui le ſuit à toute bride auec vne zagaye à la main: cette zagaye eſt ordinairement vn baſton quarré fait d'vne branche de palmier, long d'enuiron trois pieds, & gros deux ou trois fois comme le pouce. Quand le pourſuiuant eſt bien proche de celuy qu'il pourſuit, & quaſi à la longueur de ſon baſton, il luy darde ſa zagaye dans le dos ſi adroitement auec vn tour de main qui en redouble la force, qu'il reçoit le coup du bout ſi fortement, que quelquefois il s'en fait des playes fort conſiderables, quelquefois meſme à la teſte. I'en vis vn au Caire auquel il fallut tirer vn os de la teſte, aprés y auoir eſté bleſſé d'vne zagaye. Or celuy qui eſt deuant & eſt pourſuiuy, regarde de coſté en fuyant, tant pour baiſſer la teſte, s'il eſt de beſoin, que pour taſcher de prendre la zagaye, & meſme rompre la force du coup s'il peut, & pour cela il tient ſa main toute preſte derriere, & quand il attrape la zagaye, ce qui arriue aſſez ſouuent, il court aprés l'autre, & changent auſſi-toſt tous deux de perſonnage. Ils font ſouuent cet exercice, comme auſſi celuy de tirer au blanc auec vne arquebuſe en courant. Vous les voyez ainſi pluſieurs dans vne campagne, qui ayans mis vn pot de terre ou autre choſe ſemblable à terre, ou quelque blanc contre la muraille, courent à toute bride en bonne diſtance du blanc, & tenans l'arquebuſe d'vne main la tirent. I'ay veu pluſieurs fois de dix ou douze coups qu'vn ou deux donnoient dans le but, & s'il y a quelque Bacha ou autre perſonne de qualité preſente, il donne cinq ou ſix aſpres à chacun de ceux qui donnent dans le blanc. Il me ſemble que ie puis mettre au rang de leurs diuertiſſemens les marionettes, car quoy que les Turcs ne ſouffrent point d'images chez eux, ils ne laiſſent pas d'auoir des marionettes, leſquelles effectiuement ne joüent pas publiquement, mais

Turcs adroits aux armes.

Façon de lancer la Zagaye.

Marionettes en Turquie.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [90] - 66

dans les logis particuliers, quoy que neantmoins durant le Ramadan ils aillent la nuit de cahuehane en cahuehane, & s'ils y amaſſent aſſez d'argent ils y joüent, ſinon ils rendent l'argent & s'en vont. Or ce ſont ordinairement des Iuifs qui font joüer ces marionettes, & ie n'en ay pas veu d'autres; ils ne les font pas joüer comme en France, ils ſe mettent au coin d'vne chambre, tendans vn tapis deuant eux, & au haut de ce tapis il y a vne échancrure ou feneſtre quarrée, fermée d'vn morceau de toile blanche ayant enuiron deux pieds, ils allument derriere pluſieurs chandelles, & aprés auoir repreſenté ſur cette toile pluſieurs animaux auec l'ombre de leurs mains, ils ſe ſeruent de petites figures plattes, qu'ils font remuer ſi adroitement derriere cette toile, que cela fait à mon auis meilleur effet que les noſtres, & ils chantent cependant pluſieurs belles chanſons en Turc & en Perſan, mais le ſujet en eſt tres-ſale, n'eſtant remply que de brutalitez deshonneſtes, & toutesfois ils prennent grand plaiſir à les voir; & meſme ie me trouuay vn ſoir chez vn renié, lequel m'ayant donné à ſouper me regala des marionettes. Le Seigneur à qui il appartenoit eſtoit pour lors en Candie auprés d'Huſſein Bacha General de l'armée des Turcs: la femme de ce Seigneur voulant auoir part au diuertiſſement des marionettes, fit tendre vn tapis deuant la porte de ſon appartement qui répondoit à la ſalle où nous eſtions, de crainte que nous ne la viſſions, & elle ne partit iamais de là que le jeu ne fut finy, qui fut à vne heure aprés minuit, ayant duré plus de trois heures, car ils les font durer tant qu'ils veulent, & ie m'eſtonnois qu'elle n'eut pas honte de voir les ſaletez que faiſoit leur Caragheuz, qui parmy leurs marionettes fait le principal perſonnage. *Caragheuz.* Ils ont encore certaines femmes qu'ils appellent Tchingueniennes, qui ſont des danſeuſes publiques, & en danſant joüent des cliquettes ou d'autres inſtrumens, & font pour quelques aſpres mille tours de reins aſſez deshonneſtes. *Des Tchingueniennes.*

DE LA LANGVE TVRQVE, des sciences des Turcs, & de leurs manieres de deuiner.

CHAPITRE XXVI.

Langue Turque. LA langue Turque eſt vne langue premiere & originaire, c'eſt à dire, qui n'eſt point dériuée d'aucune des langues Orientales ou Occidentales, deſquelles nous auons connoiſſance ; elle eſt fort graue & agreable, & aiſée à apprendre, mais elle n'eſt guere ample, & il luy manque beaucoup de mots qu'elle emprunte de l'Arabe & du Perſan, mais auec ce ſecours & ornement, on la peut nommer tres-ample & tres-riche. Les Turcs ne s'adonnent pas fort aux ſciences : toutesfois ils ont leurs Docteurs de loy, & ceux qui ſont deſtinez à l'eſtre, qui s'eſtudient à expliquer la loy dans tous ſes ſens. Il y en a auſſi qui s'adonnent à l'Aſtrologie, & pluſieurs à la Poëſie, où ils ne reüſſient pas mal, & ont de fort belles pointes dans leurs compoſitions. Le Perſan fait la meilleure partie de leurs poëſies & de leurs chanſons, qu'ils chantent, non pas ſelon noſtre Muſique, mais d'vn certain ton, qui quoy qu'il ne plaiſe pas d'abord, ne laiſſe pas de ſembler agreable quand l'oreille y eſt accoûtumée. Ils ont pluſieurs inſtrumens de Muſique, leur plus ordinaire eſt vn petit lut à trois cordes, dont ils joüent tout vn iour ſans qu'il ſe deſacorde. Ils ont auſſi la fluſte douce. Il y a parmy les Turcs pluſieurs perſonnes qui ſe meſlent de deuiner, & ils y reüſſiſſent fort bien. On voit de ces gens là en pluſieurs coins de ruës aſſis à terre ſur vn petit tapis, auec vne quantité de liures eſtallez à terre à l'entour d'eux. Or ils deuinent de trois façons, la premiere ſe fait ordinairement pour la guerre, quoy qu'elle ſe faſſe encor pour toutes autres choſes, comme pour ſçauoir ſi vn homme doit entreprendre vn voyage, achepter telle marchandiſe, ou autre choſe ſemblable. Ils prennent quatre fléches, qu'ils dreſſent en pointe

Science des Turcs.

Lut des Turcs.

Deuins chez les Turcs.

l'vne contre l'autre,& les font tenir à deux perſonnes: puis ils mettent ſur vn couſſin vne eſpée nuë deuant eux, & liſent vn certain Chapitre de l'Alcoran, & alors ces fléches ſe battent durant quelque temps, & enfin les vnes montent ſur les autres; ſi les victorieuſes par exemple ont eſté nommées Chreſtiennes, (car ils en appellent deux les Turcs, & donnent aux deux autres le nom de leur ennemy,) c'eſt ſigne que les Chreſtiens vaincront, ſi autrement, c'eſt vne marque du contraire. Ils ne vont iamais à la guerre, qu'ils ne faſſent cette experience auparauant, qu'ils appellent faire le liure, & meſme ils ne font aucun voyage, ny autre choſe de conſequence, comme j'ay deſia dit, qu'ils ne faſſent le liure, diſans, ſi telles fléches ſont victorieuſes, ie le feray, ſi elles ſont vaincuës, ie ne le feray pas. Depuis que ie ſuis de retour à Paris, ayant trouué vn François qui auoit eſté de Loy Turque, & puis l'auoit laiſſée, & s'eſtoit ſauué en Chreſtienté, comme il me dit qu'il ſçauoit faire le liure, ie fus curieux de le voir, il fit des fléches qu'il donna à tenir à vne autre perſonne & à moy, puis il mit vne eſpée nuë ſur la table où eſtoient les fléches, en ſuite il nomma deux de ces fléches Chreſtiens, & les deux autres les Turcs, & me dit qu'il vouloit ſçauoir ſi l'Empereur auroit la guerre contre le Turc ou non, il prit vn Alcoran & leut tout le chapitre qui eſt pour cela, mais encore qu'il nous dit que les fléches ſe battroient malgré nous, quoy que nous les en vouluſſions empeſcher, elles ne branlerent iamais, il s'en prit à ce que nous rions; de ſorte que nous taſchaſmes de nous mettre ſur noſtre ſerieux, & il recommença trois ou quatre fois, ſans qu'il ſe fiſt de combat, dont il fut fort ſurpris, car il nous jura qu'il l'auoit fait des milliers de fois, meſme pour rendre reſponce à des Chreſtiens, & qu'il auoit toûjours reuſſi, ie ne ſçay ſi ce fut à cauſe que nous n'auions pas la foy, ou parce qu'il n'eſtoit plus Turc, mais nous nous en mocquaſmes fort. Secondement ils deuinent auec des féves qu'ils mettent ſans compter, puis ils les comptent, & regardent dans le liure ce que vaut ce nombre. Troiſiémement ils deuinent auec vn morceau de bois preſque quarré, mais vn peu plus long que large, ce morceau de bois s'appelle elif, & à vn des coſtez il y a, b, à l'autre, t, à l'autre, dgim, à l'autre, ha, il n'y a rien aux deux bouts. La perſonne qui demande la

Ce que c'eſt que faire le liure.

Autre maniere de deuiner.

Troiſiéme façon de deuiner.

responce le roule trois fois, & à chaque fois on remarque la lettre qu'il a amenée, puis on regarde dans vn liure qui s'appelle Fal, c'eſt à dire, liure du ſort, ce que veulent dire ces trois lettres enſemble, qui eſt la reſponce.

DES MALADIES DES TVRCS, ET de leurs remedes.

CHAPITRE XXVII.

Turcs ſains & d'où cela prouient.

LEs Turcs viuent long-temps, & ſont peu ſujets aux maladies, & nous en auons beaucoup de dangereuſes qu'ils ne connoiſſent point, comme la pierre, & pluſieurs autres ſemblables. Ie croy que cette grande ſanté leur vient en partie à cauſe des bains dont ils vſent ſi ſouuent, & auſſi de leur moderation au boire & au manger, car ils mangent ſobrement, & ne mangent point de tant de choſes differentes comme font les Chreſtiens, ils ne font point pour la pluſpart de débauches de vin, & font de l'exercice : auſſi n'ont-ils point de Medecins, & peut-eſtre eſt-ce vne des cauſes de leur ſanté & longue vie : lors qu'ils ſont malades, ils ſe ſeruent ordinairement de Medecins Francs ou Iuifs, & lors qu'il ne s'en trouue point, ils ont recours aux renegats, dont il y en a touſiours quelques-vns qui font les Medecins, & font leur apprentiſſage aux dépens de pluſieurs. Outre cela les Turcs ont quelques receptes qui ſont ſceuës de tous, leſquelles reüſſiſſent quelquefois, & ils s'en ſeruent aſſez ſouuent. Ils vſent ſont volontiers de miel pour medecines. Pour les ſaignées, ce ſont ordinairement les reniez qui les font, quoy qu'il y ait encor quelques Turcs qui ſaignent aſſez bien, mais auec des lancettes groſſieres, & meſme quelques-vns auec vn fer comme ſont ceux dont on ſaigne les cheuaux en Chreſtienté, d'autres auec des cannes aiguës. Quand ils ont mal à la teſte, ils ſe font faire auec vn biſtoury vne ouuerture à l'endroit où il leur fait mal, & apres qu'il en eſt ſorty beaucoup de ſang, ils y mettent vn peu de coton, & ainſi ferment la playe, ou

Les Turcs ſobres.

Medecins des Turcs, quels.

Medecines des Turcs.

Maniere de ſaigner des Turcs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [94] - 70

bien ils ſe font cinq ou ſix taillades au front. Ils ſe ſeruent encor du feu, qui eſt fort en vſage parmy eux, comme i'ay veu vn homme qui ayant mal à la teſte, ſe fit appliquer à l'endroit du mal au deſſus de l'oreille le bout d'vn fer tout rouge qui luy fit vn cautere actuel, puis il y mit vn peu de coton & fut guery. Et pour tous autres maux à pluſieurs membres ils appliquent vne groſſe meſche ou quelque chiffon bien allumé deſſus leſdits membres, & en ſouffrent patiemment la douleur, iuſqu'à ce que la meſche ſoit eſteinte d'elle-meſme, & à Conſtantinople vn Turc me diſoit qu'il y en auoit connu vn, qui ayant quelque fluxion ou autre mal ſemblable aux reins, ſe voulut appliquer vne meſche ardente à cette partie, mais comme il apprehendoit de ſe faire mal, les autres ſe mocquoient de luy; enfin ayant pris reſolution, & s'eſtant vn peu baiſſé pour appliquer plus commodément la meſche à ſes reins, il l'y mit, & en ſouffrit la douleur auec ſi longue patience, qu'il ſe bruſla vn nerf, & lors qu'il voulut ſe redreſſer il ne pût, & demeura touſiours courbé de la ſorte. Enfin il n'y a point là de fortune à faire pour les Medecins, à cauſe, comme i'ay dit, qu'ils ſont peu ſujets aux maladies, outre qu'ils payent aſſez mal ceux qui les gueriſſent, & ſi les Medecins ne reuſſiſſent pas, & que le malade meure, bien loin de les payer, ils leur font ſouuent de la peine, & quelquefois couſter de l'argent, les accuſant d'auoir tué le malade, comme ſi la vie ou la mort des hommes eſtoit entre les mains des Medecins, & non pas de Dieu. Mais paſſons à leur Religion.

Vſage du feu chez les Turcs pour pluſieurs maux.

Medecins en hazard chez les Turcs.

DE MAHOMET, ET DE L'ALCORAN.

CHAPITRE XXVIII.

LA Religion des Turcs eſt remplie de tant de ſottiſes & d'abſurditez, qu'il y a aſſeurément dequoy s'eſtonner qu'elle ait tant de ſectateurs, & ſans doute s'ils vouloient écouter, il ne ſeroit pas difficile de les détromper d'vne loy ſi brutale, mais ils ſont de ces ſourds volontaires, qui ont des

Mahomet.

Alcoran.

oreilles & ne veulent pas entendre, auſſi Mahomet y donna il bon ordre; car eſtant homme d'eſprit il preuît bien que ſa ſecte ſeroit entierement abbatuë dés qu'elle ſeroit miſe en diſpute, c'eſt pourquoy il ordonna que quiconque y contrediroit paſſeroit par le glaiue, & ſeroit mis à mort. Il y a eu tant de perſonnes qui ont écrit la vie de Mahomet, qu'on n'en peut preſque rien dire qui n'ait deſia eſté dit, c'eſt pourquoy ie m'en abſtiendray : Ie marqueray ſeulement que Mahomet, qui eſtoit Arabe, & homme ſans ſcience, (car les Turcs meſmes auoüent qu'il ne ſçauoit ny lire ny écrire,) s'eſtant aſſocié d'vn Moine Grec nommé Sergius, lequel auoit abandonné ſon Conuent; ce Moine qui ſçauoit quelque choſe, luy fit jetter les fondemens de cette grande & damnable ſecte qui a juſqu'icy infecté vne bonne partie du monde. Il ſe ſeruit de l'ancien & nouueau Teſtament pour compoſer l'Alcoran, afin d'attirer tant les Chreſtiens que les Iuifs, & le tout aſſez confuſément. Cependant ce Liure a acquis tant de credit chez tous ces peuples, qu'ils diſent qu'il a eſté écrit au Ciel, & enuoyé de Dieu à Mahomet par l'Ange Gabriel durant le mois de Ramadan, non tout en vne fois, mais chapitre à chapitre : & ils le reuerent ſi fort, qu'ils ne le touchent iamais, ſans le porter auſſi-toſt ſur leurs teſtes deuant que de le lire; & ſi quelqu'vn s'aſſoyoit ſur vn Alcoran, il commettroit vn grand crime. Si vn Chreſtien auoit touché vn Alcoran, il ſeroit bien battu, car il auroit prophané ce ſaint Liure. Ils diſent qu'ils gagnent de grandes indulgences à le lire tout entier; & dans les eſcoles quand vn eſcolier a acheué de lire l'Alcoran, il traite les autres. Ils diſent que quiconque le lira vn certain nombre de fois en ſa vie, ira apres ſa mort droit en Paradis. Ce mot Alcoran veut dire lecture, il eſt écrit en Arabe tres-bon & tres-pur, & tres-exact. Les Turcs croyent qu'il ne peut eſtre traduit en aucune autre langue, & tiennent les Perſiens pour heretiques, en partie à cauſe qu'ils l'ont traduit en Perſien. Ce Liure contient tout le Droit, tant canonique que ciuil, mais il eſt remply de fables & de folies tirées de la pluſpart des Rabins, qui ſont fort feconds en fables ridicules.

Alcoran enuoyé du Ciel au mois de Ramadan.

Alcoran en veneration.

De

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [96] - 72

DE LA CROYANCE DES TVRCS.

CHAPITRE XXIX.

LEs Turcs croyent & adorent vn ſeul Dieu, Eternel, Tout-puiſſant, Createur du Ciel & de la Terre, mais ils ne croyent aucunement à la Trinité, ils croyent que Ieſus-Chriſt a eſté conceu du ſoufle de Dieu, (ce ſoufle s'exprime en Arabe par le mot *roüahh*, qui veut dire auſſi bien qu'en Hebreu ſoufle & eſprit,) ils diſent donc qu'il a eſté conceu du ſoufle de Dieu dans les entrailles de la Vierge Marie, Vierge en l'enfantement & aprés l'enfantement, ce qui eſt vn grand pas, mais ils nient qu'il ſoit Fils de Dieu, eſtimans choſe indigne d'attribuer vn fils à Dieu, lequel eſt ſeul, & n'a point de compagnon. *Croyance des Turcs.*

Opinion des Turcs touchant Ieſus-Chriſt.

Ils croyent que Ieſus eſt vn grand Prophete qui fit de grands miracles entre les Iuifs, auſquels il predit la venuë de Mahomet, ſous le nom de Paraclet, que pour cela ils taſcherent de le tuer, mais qu'eſtant diſparu du milieu d'eux & monté au Ciel, ils crucifierent Iudas, qu'ils croyoient eſtre Ieſus. Dans le premier chapitre de ſaint Iean au vingt-ſeptieſme verſet, il eſt dit, *Ipſe eſt qui poſt me venturus eſt, qui ante me factus eſt, cuius ego non ſum dignus vt ſoluam eius corrigiam calceamenti*, c'eſt celuy qui viendra aprés moy, qui a eſté fait deuant moy, dont ie ne ſuis pas digne de dénoüer les courroyes des ſouliers, où ſaint Iean entend Noſtre Seigneur, dont il n'eſt pas digne de dénoüer les ſouliers; ils diſent que cela eſt faux, & inuenté par les Chreſtiens, & que ce n'eſtoit pas ſaint Iean qui diſoit cela de Ieſus, mais Ieſus de Mahomet; ils croyent que Ieſus viendra pour juger le monde, qu'il regnera quarante ans en Damas, ſe mariera & aura enfans, auquel temps s'éleuera l'Antechriſt, qu'ils appellent Dedgial, qui trompera pluſieurs, principalement les Iuifs, & il mettra vne marque ſur le front de tous ceux qu'il trompera, mais Ieſus deſtruira l'Ante-chriſt, & tous ceux qui auront ſa marque. Aprés que ce temps ſera expiré, il montera derechef en Paradis, & alors viendra le *Dedgl.*

iour du Iugement, aprés lequel Dieu créera vne ſorte de peuple fort petit, comme ceux qu'on deſcrit ſous le nom de Pigmées, qui ſeront forts & grands beuueurs, car ils ſeicheront la mer à force de boire, ils les appellent *Meijutch*. Enfin ils honorent fort Ieſus & la Vierge Marie, & s'ils entendoient quelqu'vn qui en parlaſt mal, ils ne le chaſtieroient pas moins que s'il parloit mal de Mahomet. Ils croyent que l'Euangile a eſté enuoyée à Ieſus comme la Loy à Moyſe, & les Pſeaumes à Dauid. Ils croyent tous les Prophetes. Ils croyent vn Paradis qui ſera remply de juſtes, & vn Enfer qui ſera remply de meſchans, mais ils ne croyent pas de Purgatoire; & toutefois ils veulent qu'il y ait vn lieu nommé *Aaraf*, qui eſt entre le Paradis & l'Enfer, dans lequel ſeront ceux qui n'auront fait ny bien ny mal. Mahomet promet aux bien-heureux dans le Paradis des jardins merueilleux, où couleront pluſieurs ruiſſeaux, & où il y aura des fruits delicieux de toute ſaiſon. Il dit auſſi qu'il y aura dans le Paradis des fleuues d'eau, des fleuues de lait, des fleuues de vin, & des fleuues de miel. Il leur promet encore qu'ils ſeront veſtus de vert & d'eſcarlate, & qu'ils auront de belles vierges, qu'ils appellent Dgennet kzlar, c'eſt à dire, Vierges de Paradis, leſquelles ſeront fort belles, eſtans blanches comme des œufs frais, auec de grands yeux tres-noirs, & le corps tres-blanc, & ſeront touſiours jeunes, ne paſſant iamais l'âge de quinze ans, & ayans journalierement leurs pucelages reſtituez, & ne jetteront iamais la veuë ſur perſonne que ſur eux; qu'ils n'auront iamais plus de trente ans, & ſeront ſeruis par de jeunes enfans; que Dieu ſe monſtrera à eux vne fois la ſemaine, ſçauoir le Vendredy. Ils diſent encore mille ſottiſes de ce Paradis voluptueux, leſquelles ie ne rapporteray point, parce qu'elles ont eſté écrites amplement par pluſieurs Autheurs. Mahomet leur promet dans ce Paradis toutes les choſes qu'il a creu leur pouuoir toucher les ſens, & il leur fait feſte de jardins, fruits, ruiſſeaux & fleuues, parce qu'il eſtoit d'vn pays où il fait fort chaud, & où il y a peu de fruits, & l'eau y eſt ſi rare, qu'vn bon puits y eſt vn grand treſor. Pour les couleurs de vert & d'eſcarlate, il leur promet que leurs habits en ſeront, parce qu'il aimoit fort ces couleurs, comme font encore à preſent tous les Turcs & les Mores, le vert

Meiiutch. *Les Turcs honorent Ieſus & la Vierge.*

Aaraf.

Opinion des Turcs touchant le Paradis.

Dgennet kzlar.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [98] - 74

principalement, qui eſt parmi eux en grande veneration. Comme ils ſont fort laſcifs, ils veulent qu'il y ait en Paradis de belles filles & des jeunes enfans, & parce qu'ils eſtiment plus belles les femmes qui ont les yeux gros & noirs, & les jouës rouges, ils ſe figurent ainſi ces Vierges celeſtes, qui ne regarderont chacune que ſon homme, ce qui leur ſera fort agreable, car ils ſont jaloux au dernier point. Ceux qui ſeront en Enfer, boiront de l'eau boüillante, & mangeront du fruit de l'arbre zacon; cet arbre ſort du fonds de l'Enfer, & s'eſleue en haut, ſes branches ſemblent des teſtes de diables. Ceux qui ſeront en Enfer, s'ils ont vn peu de foy, c'eſt à dire, s'ils ne ſont pas athées, apres que tous leurs pechez ſeront conſommez, eſtant lauez dans vne eau qui s'appelle ſelzaboul, ils ſeront mis en Paradis, où ils receuront & joüiront d'autant de felicitez que ceux qui y ſeront entrez dés le commencement, & au contraire, ceux qui n'ont point de foy, c'eſt à dire les athées, bruſleront en Enfer eternellement, & leurs corps ſeront conſumez en cendres par des tourmens continuels, mais Dieu les recréera, & ainſi ils ſouffriront eternellement. Ils prient Dieu pour les treſpaſſez auſſi bien que les Chreſtiens, & ils inuoquent leurs Saints auſſi bien que nous, comme les pouuans ſeruir auprés de Dieu.

Opinion des Turcs touchant l'Enfer.

Arbre Zacon.

Selzaboul.

DES ANGES GARDIENS, ET DE l'examen des Anges noirs.

CHAPITRE XXX.

LEs Turcs reconnoiſſent auſſi des Anges gardiens, mais en bien plus grand nombre que nous; car ils diſent que Dieu a ordonné ſoixante & dix Anges pour garder chaque Muſulman, encore qu'inuiſibles; & il n'arriue rien à perſonne qu'ils ne leur attribuent. Ils ont chacun leur office, l'vn pour garder vn membre, l'autre pour vn autre; l'vn pour le ſeruir dans telle affaire, l'autre dans telle. De tous ces Anges il y en a deux qui ſont Dictateurs ſur les autres, ils s'aſſoyent l'vn du coſté droit, l'autre du coſté gauche, ils ſont appellez

Des deux principaux Anges gardiens de chaque homme.

Kerim Kiatib. Kerim Kiatib, c'eſt à dire, les Eſcriuains miſericordieux, celuy du coſté droit eſcrit les bonnes actions de l'homme qu'il a en ſa garde, & celuy du gauche les mauuaiſes. Ils ſont ſi miſericordieux, qu'ils l'eſpargnent s'il commet quelque peché auant qu'il aille dormir, eſperans ſa repentance: s'il ne ſe repent, ils le denotent: s'il ſe repent, ils eſcriuent Eſtig fourillah, c'eſt à dire, Dieu pardonne: ils l'accompagnent par tout, ſi ce n'eſt aux aiſemens, où ils le laiſſent entrer ſeul, l'attendans à la porte, iuſqu'à ce qu'il ſorte, alors ils en reprennent poſſeſſion, & pour cela quand les Turcs vont aux aiſemens, ils y mettent premierement le pied gauche, afin que l'Ange qui denote leurs pechez les laiſſe le premier, & quand ils en ſortent, ils mettent le pied droit deuant, afin que l'Ange qui denote leurs bonnes œuures ſe ſaiſiſſe d'eux le premier: ils croyent encor qu'apres que l'homme eſt enſeuely, l'ame retourne dans le corps, & qu'il vient dans le tombeau deux Anges fort horribles, appellez l'vn Munkir & l'autre Guanequir, qui le prenant par la teſte le font agenoüiller, & c'eſt pour cela qu'ils laiſſent au haut de leur teſte vn toupillon de cheueux, afin de donner priſe aux Anges qui les font agenoüiller. Apres cela ces Anges l'examinent en cette maniere. Qui eſt ton Dieu & ta Religion & ton Prophete? & il doit reſpondre ainſi. Mon Dieu eſt le vray Dieu, ma Religion eſt la vraye Religion, & mon Prophete eſt Mahomet: mais ſi cét homme ſe ſent coupable, ayant peur de leurs tortures, il dira, vous eſtes mon Dieu & mon Prophete, & c'eſt en vous que ie croy: à telle reſponce ces Anges le frappent auec vne maſſe de feu, & s'en vont, & la terre reſtreint ſi fort ce mal-heureux, que le laict qu'il reçeut de ſa mere s'eſcoule par ſon nez. Apres cela viennent deux autres Anges, qui amenent auec eux vne villaine creature, repreſentant ſes pechez & mauuaiſes actions changées en cette forme, puis ouurans vne feneſtre, s'en vont en enfer, & cet homme reſte là auec cette laide creature, eſtant inceſſamment tourmenté par la veuë d'icelle, & des miſeres ordinaires aux ames damnées, iuſqu'au iour du jugement, qu'ils vont en enfer tous deux: Mais s'il a bien veſcu & donné la premiere reſponce ſuſdite, on luy amene vne belle creature, qui repreſente ſes bonnes actions, changées en cette forme, puis les

Eſtig fourillah.

Munkir. Guanequir.

Examen des morts auſſitoſt qu'ils ſont dans la foſſe.

Eſtat des meſchans apres la mort.

Eſtat des bons apres la mort.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [100] - 76

Anges ouurans vne feneſtre, s'en vont en Paradis, & luy reſte auec cette belle creature, auec laquelle il reçoit grand plaiſir, & demeure là iuſqu'au iour du Iugement, auquel ils entrent tous deux en Paradis. D'autres diſent que s'il reſpond mal, vn de ces Anges luy donne d'vne maſſuë de fer ſi fort ſur la teſte, qu'il le fait enfoncer ſept braſſées en terre, & l'autre le retire auec vn crochet de fer, & celuy-cy recommence à frapper, continuant ainſi iuſqu'au iour du Iugement: & s'il reſpond bien, deux Anges blancs luy feront compagnie iuſqu'au iour du Iugement, par où on voit qu'ils croyent que les ames ne vont ny en Paradis ny en enfer deuant le iour du Iugement.

Autre eſtat des méchans apres la mort.

DES BESTES QVI ENTRERONT en Paradis.

CHAPITRE XXXI.

LEs Turcs, comme nous auons dit cy-deſſus, admettent vn Paradis, mais ils croyent bien plus que nous, car ils croyent que non ſeulement les bons Muſulmans y entreront, mais auſſi certaines beſtes & oyſeaux, qui ſont les ſuiuans: le premier eſt le Chameau du Prophete Saleh, le ſecond eſt le Mouton que ſacrifia Abraham, la Vache de Moyſe, la Fourmy de Salomon, le Perroquet de la Reyne de Saba, l'Aſne d'Ezra, la Baleine de Ionas, vn petit Chien qu'ils appellent Kitmer, le Chameau de Mahomet. Mais il faut voir ce qui a fait meriter à ces beſtes le Paradis, car ils en content des fables, & premierement du Chameau de Saleh. Ce Saleh eſtoit vn Prophete deuant le temps de Mahomet, en grande eſtime chez les Arabes, Perſes, & Turcs, & allant conuertir les Infideles en Perſe & autres lieux, ils le prierent de faire vn miracle, ce qu'il leur accorda, & fit ſortir vif d'vne roche vn chameau qui auoit eſté tué par vn nommé Chudar, ce chameau, diſent-ils, eſt encor viuant, & ſon cry eſt entendu iuſqu'à preſent par tous ceux qui paſſent par là: mais quand

Beſtes en Paradis.

Chameau de Saleh.

Chudar.

il y paſſe des chameaux, ils battent les timballes, deſchargent leurs arquebuſes, & font beaucoup de bruit, de peur que les chameaux n'entendent ce cry, car s'ils l'entendoient, ils ne remueroient point. Le mouton d'Abraham eſt celuy que l'Ange Gabriel amena à ce Patriarche, & qu'il ſacrifia en la place d'Iſaac, lors que Dieu luy commanda d'immoler ce fils, pour éprouuer ſa foy. Ce qu'ils appellent la Vache de Moyſe, eſt la Vache rouge, les cendres de laquelle ſe meſloient auec l'eau qui ſeruoit aux purifications. Salomon eſtoit le plus grand Roy qui ait iamais eſté, car toutes creatures luy obeïſſoient, & luy portoient leurs preſens, entre les autres la fourmy luy apporta vne ſauterelle qu'elle auoit tirée par force. Salomon voyant que la fourmy auoit apporté vne choſe plus grande qu'elle, accepta ſon preſent, & la prefera à toutes les autres creatures. Le Perroquet, ou la Houpe de la Reyne de Saba, ſelon quelques autres, fut le meſſager par lequel elle enuoya & receut nouuelles de Salomon. Ezra le Prophete eſtant en diſpute auec les Infideles touchant la Reſurrection, il pria Dieu de leur monſtrer quelque miracle qui la leur fit croire: auſſi-toſt ſon Aſne qui eſtoit mort & pourry depuis pluſieurs années, reſſuſcita, apres quoy le peuple ſe conuertit & crût; la Baleine de Ionas doit auſſi entrer en Paradis, parce qu'elle vomit Ionas ſur la terre ſeiche. Il y eut vn Roy qui perſecutoit tous ceux qui ſeruoient Dieu en ſa Cour; Or il y auoit quatre hommes grands ſeruiteurs de Dieu, ces gens ayant pris conſeil enſemble, s'enfuirent en vne cauerne, & comme ils s'en alloient vn petit chien les ſuiuoit; quand ils l'apperceurent, il y en eut vn qui luy jetta vne pierre, & luy rompit vne jambe, incontinent le chien leur demanda, pourquoy m'auez-vous rompu vne jambe? Ils luy reſpondirent, parce que vous nous ſuiuez; & comme nous craignons & aimons Dieu, & l'allons ſeruir, par voſtre moyen on nous pourroit prendre & deſtruire: le chien leur repartit, ſi vous aimez Dieu, ie vous aime, & ie vous prie de me prendre auec vous; ce qu'ils firent & s'en allerent à la cauerne; où ils reſterent auec le chien, qui couchant deſſous la porte, crioit hou, qui ſignifie en Arabe, luy, c'eſt à dire, Dieu. Ils furent là l'eſpace de trois cens ſoixante & douze ans, apres quoy s'eſtans eſueil-

Mouton d'Abraham.

Vache de Moyſe.

Fourmy de Salomon.

Perroquet de la Reyne de Saba.

Aſne d'Ezra.

Baleine de Ionas.

Des quatre dormans.

Le petit chien Kitmer.

lez, ils enuoyerent vn d'entr'eux à la ville pour achepter du pain, celuy-là venant à vn boulanger auec ſa vieille monnoye, on ſe ſaiſit de luy, & on le mena deuant le Magiſtrat, qui l'interrogeant où il auoit pris cét argent, il raconta toute l'affaire, en ſuite il fut mené deuant le Roy, qui s'émerueilla fort de cela, & s'achemina auec ſon peuple vers la cauerne pour voir les autres. Celuy-cy qui ſeruoit de guide, approchant de la cauerne, pria le Roy de le laiſſer aller deuant, pour auertir ſes compagnons de ſa venuë, afin qu'ils n'en euſſent aucune peur, ce que le Roy luy ayant permis, il alla le premier à la cauerne, & aduertit ſes compagnons de ce qui luy eſtoit arriué, & leur dit que le Roy & ſon peuple eſtoient venus pour les voir : quand ils entendirent cela, ils glorifierent Dieu, diſans, prions Dieu qu'il nous veüille mener à cette heure en Paradis, car ſi nous ſortons, ce peuple nous adorera comme Dieux : leurs prieres eſtant exaucées, ils furent éleuez pour le Paradis, & le petit chien auec eux. Quand Mahomet alla de la Meque à Medine pour viſiter Iub, grand Capitaine des Turcs, à preſent enſeuely à Conſtantinople, eſtant ſur ſon Chameau, il ne ſçauoit ny le chemin ny la maiſon, mais le Chameau l'y mena, & eſtant arriué à la porte, il s'y arreſta, faiſant du bruit auec la teſte & les pieds, iuſqu'à ce qu'on luy ouurit la porte, & pour ce ſeruice il entrera en Paradis, comme les autres beſtes de cy deſſus.

Iub.

Chameau de Mahomet.

DE LA CIRCONCISION.

CHAPITRE XXXII.

QVand Mahomet fonda ſa loy, il prit, comme nous auons dit, pour modele la Iuifue & la Chreſtienne, & voyant qu'elles auoient chacune vn caractere ou initiation par laquelle vn homme eſtoit fait Iuif ou Chreſtien, ſçauoir la Circonciſion & le Bapteſme, il reſolut d'en trouuer vne à la ſienne, & n'en trouuant point à propos hors de ces

Circonciſion.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [103] - 79

deux, il choisit la Circoncision, comme la plus ancienne, & mesme la plus commode, car les Mahometans croyent qu'vn homme ayãt le prepuce coupé est plus propre à la generation; & veritablement les Arabes ont le prepuce si long, que s'ils ne le coupoient il les incommoderoit fort, & on voit chez eux de petits enfans à qui il pend fort long, outre que s'ils ne coupoient leur prepuce, en vrinant ils en retiendroient toûjours quelque goutte qui les pollueroit, & toutesfois pour auoir quelque distinction d'auec les Iuifs, il ne voulut pas que la circoncision des Turcs fut comme celle des Iuifs, car les Iuifs circoncisent leurs enfans dés qu'ils ont huit iours, & aprés auoir coupé le prepuce, coupent encore en deux auec les ongles la peau qui couure le reste du gland, & la roulent auec les doigts, afin de découurir entierement le gland, au lieu que les Turcs ne circoncisent leurs enfans qu'à onze ou douze ans, afin qu'ils puissent proferer eux mesmes les paroles *la illah illallah Mehemet resoul allah*, qui veut dire, Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, Mahomet est son Prophete, qui est leur profession de foy: & aussi afin qu'ils entendent ce qu'ils disent, & afin qu'ils le disent aussi bien de cœur que de bouche, & ils se contentent de couper le prepuce; quelques-vns adjoustent encore pour difference que les Iuifs font la circoncision auec vn cousteau de pierre, & les Turcs auec vn de fer, mais il est certain que les Iuifs se peuuent seruir de tout cousteau, ou de fer, ou de bois, ou de pierre.

Difference de la Circoncision des Iuifs, & de celle des Turcs.

Cousteau de pierre.

Resiouïssances qui se font aux Circoncisions des enfans.

Les Turcs font grande réjoüissance aussi bien que les Iuifs à la Circoncision de leurs enfans; car quand vn enfant a l'âge requis, on prend le iour pour cette ceremonie, lequel estant venu, on met l'enfant sur vn cheual, & on le promene par la ville au son des tymbales & tambours de basque, puis il reuient au logis, où on luy fait prononcer sa profession de foy susdite tenant vn doigt éleué, puis on le circoncit, apres quoy le pere fait vn festin où il inuite tous ses parens & amis, là on se réjoüit fort, on y danse, on y chante, & le iour suiuant les inuitez ne manquent pas de faire chacun vn present à l'enfant selon la condition du donnant & du receuant. Quand c'est quelque Chrestien qui se fait Turc, on y apporte les mesmes ceremonies, mais quand c'est quelque Iuif qui se fait Turc, on ne le circoncit point, parce qu'il l'est desia,

&

& quoy que ſa circonciſion ſoit differente, elle ſuffit, mais ſeulement on luy fait prononcer la profeſſion de foy Muſulmanne, apres quoy il eſt Turc. Pluſieurs ſe ſont perſuadez que quand vn Iuif ſe fait Turc, il faut premierement qu'il ſe faſſe Chreſtien, ce qui eſt tres-faux, car ie l'ay demandé à pluſieurs Turcs, qui ſe ſont touſiours moquez de moy, & en effet ce qui nous fait Chreſtiens c'eſt le Bapteſme; or il eſt aſſeuré qu'on ne les baptiſe point; il eſt bien vray que quand ils ſe font Turcs, comme ils ſe propoſent de croire tout ce que croyent les Turcs, il faut qu'ils croyent que Ieſus-Chriſt eſt le Verbe de Dieu, conceu du ſouffle de Dieu, & né de la Vierge Marie, Vierge aprés l'enfantement, & qu'il eſt le Meſſie; ſi par hazard vn Renié ou Turc naturel meurt ſans Circonciſion, on luy rompt le petit doigt de la main gauche, & cela luy ſert de Circonciſion; au reſte les Turcs portent tant de reſpect à ces paroles *la illah illallah Mahomet reſoul allah*, que ſi vn Chreſtien ou vn Iuif les auoit prononcées, meſme par inaduertance, & qu'il y en eut des témoins, il faudroit abſolument & ſans remiſſion, ou qu'il ſe fit Turc, ou qu'il fut bruſlé.

Qu'il eſt faux qu'il faille qu'vn Iuif ſe faſſe Chreſtien pour eſtre Turc.

DES COMMANDEMENS QVI SE doiuent obſeruer en la Religion Turque.

CHAPITRE XXXIII.

LEs Turcs reçoiuent le Decalogue de Moyſe, & le font obſeruer par tout, mais outre ces Commandemens ils en ont d'autres que Mahomet leur a faits, qui ſont proprement les fondemens de leur Religion. Ces Commandemens ſont principalement cinq, leur premier eſt, de croire vn ſeul Dieu & de l'adorer comme tel; le 2. de jeuſner le Ramadan; le 3. de faire la priere aux heures ordonnées; le 4. de donner tous les ans aux pauures la quarantieſme partie de ſes biens; le cinquieſme, de faire vne fois en ſa vie le voyage de la Meque: ſurquoy vn Turc de qualité me contoit vne fois,

Commandemens de la Loy des Turcs.

que ſon pere trouuant vn iour vn gueux qui luy demandoit l'aumoſne, il luy demanda de quelle Religion il eſtoit, le gueux luy dit qu'il eſtoit Muſulman, & l'autre luy demandant encore ce que deuoit faire vn Muſulman, le gueux reſpondit qu'il y auoit cinq commandemens à obſeruer pour eſtre Muſulman, mais qu'il n'en falloit plus compter qu'vn, parce que, continua-il, les riches ont aboly le ſecond & le troiſieſme par leur peu de deuotion, & les pauures ont aboly le quatrieſme & le cinquieſme par impuiſſance, n'ayans rien pour donner l'aumoſne, ny pour faire le voyage de la Meque, & ainſi il ne reſte que le premier. Il eſt certain qu'ils obſeruent fort bien leur premier Commandement, car ils ont vn fort grand reſpect pour Dieu, & meſme pour ſon nom, qu'ils ne prononcent ny n'entendent iamais prononcer qu'ils ne témoignent vne grande ſoumiſſion & reuerence : ils ne font iamais aucune action, pour peu de conſequence qu'elle ſoit, qu'ils ne diſent premierement *biſmillah*, c'eſt à dire, au nom de Dieu, ſoit lors qu'ils veulent monter à cheual ou en deſcendre, ou joüer, ou manger, ou faire quelque ouurage que ce ſoit, ils commencent touſiours par là, cela eſt fort loüable; & ils portent ſi auant le reſpect qu'ils ont pour le nom de Dieu, que s'ils trouuent en voye quelque morceau de papier, ſi petit ſoit-il, ils le ramaſſent fort ſoigneuſement, & le fourrent en quelque trou de muraille, & cela pour cette ſeule conſideration, parce, diſent-ils, que le nom de Dieu y eſt écrit, ou y peut eſtre écrit, auſſi en voit on touſiours les trous de leurs murailles pleins. Pour cette meſme raiſon ils ne ſe ſeruent point de papier aux aiſemens, ce qui ſeroit vn grand crime, & pour lequels ils donneroient bien volontiers des coups de bâton à vn Chreſtien s'ils voyoient qu'il s'en ſeruit à cét vſage; auec tout ce reſpect ils ne laiſſent pas de jurer à tous momens le nom de Dieu, & ils ne diſent pas trois mots qu'il n'y ait vn vallah, qui veut dire pardieu, ils y ſont ſi accouſtumez qu'ils ne s'en peuuent empeſcher, & il ſemble que cela donne grace au diſcours, mais ils ne croyent pas offenſer Dieu par là; auſſi ne jurent-ils pas ordinairement en vain, & quand ils diſent vallah, ils veulent eſtre creus, & on eſtimeroit pour méchant homme celuy qui le jureroit à faux.

Grand reſpect des Turcs pour le nom de Dieu.

Les Turcs ramaſſent ſoigneuſement le papier.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [106] - 82

DV RAMADAN.

CHAPITRE XXXIV.

LE ſecond Commandement que les Turcs doiuent obſeruer, c'eſt le jeuſne, par lequel on ſe mortifie, & on dompte la concupiſcence, & on purifie l'ame. Or ils reduiſent ce jeuſne à vn Careſme d'vn mois, qu'ils appellent Ramadan; mais auant que d'en dire dauantage, il faut ſçauoir que l'année des Turcs eſt de 354. iours diuiſez en douze mois ou lunes, car ils ne commencent chaque mois qu'au commencement de chaque lune, & ces mois ont l'vn trente iours & l'autre vingt-neuf alternatiuement. Le premier de leurs mois s'appelle Muharrem aï, c'eſt à dire le premier mois de l'année, il a trente iours, le ſecond Sefer aï, il a vingt-neuf iours, le troiſieſme Rebiul evvel aï eſt de trente iours, le quatrieſme Rebiul ahhir aï de vingt-neuf iours, le cinquieſme Dgiamazil evvel de trente iours, le ſixiéme Dgiamazil ahhir de vingt-neuf iours, le ſeptiéme Redgeb aï de trente iours, le huictieſme Chaaban aï de vingt neuf iours, le neufieſme Remezan aï, qui eſt de trente iours, le dixieſme Cheuual aï, qui eſt de vingt-neuf iours, le vnzieſme Zoulkaade aï de trente iours, le douziéme Zoulhidge aï de vingt-neuf iours. Chacun ſçait que l'Epoque de laquelle ils ont commencé à compter leurs années eſt l'an de la fuite de Mahomet, qu'ils appellent Hegyre, qui fut le 22. Iuillet de l'an 622. de noſtre Seigneur, c'eſt pourquoy le deuxieſme Iuillet de l'an 1663. ils ont compté le dernier iour de Zoulhidge, ou le dernier iour de l'an 1074. depuis l'Hegyre.

Ramadan.

Année des Turcs.

Mois des Turcs.
Muharrem.
Sefer.
Rebiul evvel.
Rebiul ahhir.
Dgiamazil evvel.
Dgiamazil ahhir.
Redgeb.
Chaaban.
Remezan.
Cheuual.
Zoulkaade.
Zoulhidge.
Epoque des Turcs.

Hegyre.

Mais pour reuenir au Ramadan, c'eſt ce mois durant lequel, à ce qu'ils diſent, l'Alcoran deſcendit du Ciel, & c'eſt celuy durant lequel ils jeuſnent, ils le commencent de cette ſorte. Quand la Lune de Chaaban, qui precede immediatement celle du Ramadan, eſt paſſée; ils regardent le ſoir s'ils verront la Lune nouuelle, laquelle ils ne voyent pas or-

Commencement du Ramadan.

dinairement le premier iour de noſtre compte, cependant il y a des gens qui ſe tiennent aux montagnes & autres lieux éleuez, pour taſcher de la découurir. D'abord que quelqu'vn l'a veuë, il le vient dire à la ville, & s'il eſt homme de foy, on luy donne recompence, & on ordonne par tout à cry public le Ramadan, qui outre cela s'annonce par vn coup de canon que l'on tire au ſoir, alors on entoure tous les Minarets de lampes, en tel ordre qu'elles repreſentent pluſieurs figures, ce qui ſe fait toutes les nuits de cette Lune, durant laquelle les Turcs font des iours les nuits, & des nuits les iours, car toute la iournée ils taſchent de dormir, & la nuit les ruës & les cahuez ſont remplis de monde, & chacun ſe met à faire ripaille tant que la nuit dure, mais d'abord que le Soleil approche de l'Aurore, ils ceſſent de boire & de manger; il eſt dit dans l'Alcoran qu'ils peuuent boire & manger toute la nuit, iuſqu'à ce qu'ils puiſſent diſtinguer le filet blanc & le filet noir par la lumiere de l'Aurore; depuis ce temps là il leur eſt deffendu de boire, manger, fumer du tabac; bref de rien mettre dans leurs bouches, de plus de toucher à leurs femmes, iuſqu'à ce que la Lune paroiſſe le ſoir, ce que leur font ſçauoir les Muezims, crians du haut des Minarets la priere, lors qu'il eſt temps de rompre le Careſme, alors ils boiuent & mangent toute la nuit leur ſaoul de viande, poiſſon, comme il leur plaiſt, & paſſent vne partie de la nuit aux cahuez qui ſont tous ouuerts, & remplis de muſiciens, joüeurs d'inſtrumens & joüeurs de marionettes qui cherchent à gagner leur vie. Cette ſorte de Careſme eſt fort onereuſe, & beaucoup plus penible que le noſtre, principalemẽt lors qu'il viẽt en Eſté, car comme leurs années ſont compoſées de douze mois, ou lunes, dont il y en a ſix de trente, & ſix de vingt-neuf iours alternatiuement, & par ainſi ne s'accordant pas au cours du Soleil, elles ſont plus courtes que les noſtres d'onze iours, & ainſi le Ramadan remonte chaque année d'onze iours, & change touſiours de ſaiſon. Lors donc qu'il vient en Eſté, ils patiſſent beaucoup de la ſoif, principalement en Egypte & autres lieux chauds, ne leur eſtant pas permis de mettre dans leurs bouches ſeulement vne goutte d'eau, auſſi taſchent-ils de dormir toute la iournée: j'en ay veu quelquefois en Egypte dans le plus fort de l'Eſté, qui auoient vne

Le temps de Ramadan.

Les Turcs durant le Ramadan font des nuits les iours, & des iours les nuits.

Cry des Muezims au Ramadan.

Careſme des Turcs fort rude.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [108] - 84

extréme ſoif,& n'oſoient boire,mais ſentant approcher l'heure à laquelle il eſt permis de boire & de manger, tenoient vn pot d'eau à la main & regardoient vers le Minaret le plus proche,attendans auec grande impatience que celuy qui doit annoncer l'heure de la priere vinſt, & d'abord qu'il commençoit à crier, ils beuuoient vitement tout leur ſaoul. Ce careſme leur eſt eſtroittement commandé; de ſorte que ceux qui ſe trouuent en voyage, danger, maladie ou autre occaſion où ils ne puiſſent le jeuſner, doiuent le faire le pluſtoſt qu'ils en ont la commodité, eſtant auſſi bon que s'ils l'auoient fait dans le temps, pourueu qu'ils le faſſent durant trente iours & trente nuits, mais il y en a beaucoup qui ne laiſſent pas de le faire en voyageant, & meſme à l'armée parmy les fatigues qu'apporte la guerre.Il y en a auſſi aſſez qui n'en font point du tout, mais ils mangent & boiuent, toutefois fort ſecrettement, car s'ils eſtoient accuſez de ce crime, ils ſeroient chaſtiez tout au moins de coups de baſton. Il y auoit à Conſtantinople quelques Turcs & Reniez qui me venoient voir ſouuent,& durant le Ramadan ne laiſſoient pas, comme en tout autre temps, de boire & manger chez moy à toute heure; entr'autres il y auoit vn vieil Eſpahi Turc, qui non ſeulement rompoit le Ramadan, mais meſme mangeoit du lard comme nous autres, quand ie luy en ſeruois, quoy que cela leur ſoit defendu en tout temps, & il beuuoit tant qu'on luy fourniſſoit de vin; vn iour qu'il n'eſtoit qu'à demy yure, car il ne s'eſtoit pas voulu enyurer tout à fait, à cauſe qu'il auoit vne viſite à faire, il alla chez les Deruiches, où eſtant monté en haut on le fiſt entrer dans vne ſalle, en laquelle il trouua les Deruiches enſemble, qui beuuoient de l'eau de vie & du cahue, d'abord qu'il fut entré, ils luy preſenterent de l'eau de vie: mais luy qui vouloit faire le bon hypocrite, s'excuſant de boire ſur ce que c'eſtoit le temps du Ramadan, ils luy dirent que puis qu'il les y auoit trouuez, il falloit qu'il en fit autant qu'eux, autrement qu'ils le tueroient, & ietteroient en quelque lieu ſecret, de peur qu'il ne les accuſaſt d'auoir rompu le Ramadan, alors il ſe mit à boire auec eux, & le lendemain me le raconta: la punition de ceux qui boiuent du vin durant le Ramadan, c'eſt que l'on leur verſe du plomb fondu dans le goſier, & on l'a fait quelquefois, mais à preſent cela eſt

Chaſtiment de ceux qui ne font point le Ramadan.

Punition de ceux qui boiuent du vin durant le Ramadan.

plus rare, & toutefois ils meritent au moins la mort. Ils ne peuuent pas meſme ſe marier durant le Ramadan.

DV BAIRAM.

CHAPITRE XXXV.

Baïram.

QVand la lune du Ramadan eſt finie, on attend auec impatience la nouuelle lune ſuiuante, qui eſt la lune de Chevval, & dés qu'on l'apperçoit, on annonce le Baïram ou Paſque, & on le fait bien-toſt ſçauoir par toute la ville auec le bruit de pluſieurs coups des Canons qui ſont proche du Serrail, & aux feux & réjoüiſſances de chacun. La nuit eſt peu differente des autres nuits du Ramadan, mais le matin on voit les ruës pleines d'Eſcarpolettes ornées de feſtons; celuy qui veut ſe promener en l'air s'aſſit ſur vn bon ſiege de bois qui eſt au bout des cordes, & deux hommes, vn d'vn coſté l'autre de l'autre, tenans vne corde la jettent en trauers de celles du ſiege, & tirans de toutes leurs forces en arriere font aller vn homme fort haut: pour vne aſpre on a ce paſſe-temps, & ſi on veut aller plus viſte, ils ſe mettent quatre hommes auec deux cordes, & font voler celuy qui eſt aſſis autant de temps qu'il veut. Ce plaiſir eſt accompagné d'vne muſique de voix & d'inſtrumens gagée par les maiſtres des eſcarpolletes pour les trois iours que dure le Baïram, & qui ſont là depuis le matin iuſques au ſoir. Ils ont encor de fort grandes roües comme celles de nos moulins à eau, dans leſquelles s'aſſoyent ceux qui veulent, grands & petits, ſur des planches, & vn homme fait tourner cette roüe, ſans que perſonne de ceux qui ſont aſſis dedans tombe. Cette roüe ſe peut bien nommer la roüe de fortune, car chacun eſt à ſon tour tantoſt au haut, tantoſt au bas. Ils ont encore pluſieurs autres diuertiſſemens ſemblables, qu'ils preparent quelques iours deuant le Baïram, il y en a preſque dans toutes les ruës, leſquelles ſont tellement remplies de monde, qu'à peine peut-on paſſer, car tout le monde ſe promene par la ville de

Réjoüiſſances des Turcs au Baïram.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [110] - 86

ruë en ruë, & meſme beaucoup de femmes, qui ne ſortent point le reſte de l'année, ont la liberté de ſe promener durant les trois iours du Baïram. Il eſt dangereux pour les Francs durant ces trois iours d'aller par la ville; car comme ce ſont iours de réjoüiſſance, il ſemble que tout ſoit permis; de ſorte que pluſieurs Turcs s'enyurent, & rencontrans vn Franc lors qu'ils ſont ſaouls, ils luy donnent quelquesfois vn coup de Cangiar, & toutesfois comme j'auois curioſité de tout voir, eſtant à Conſtantinople, le ſecond iour du Baïram ie trauerſay vne bonne partie de Conſtantinople en me promenant auec vn Eſpahi Renié François, & j'eſtois veſtu à la Françoiſe, ſans qu'ils me fiſſent autre mal que de me dire force injures, mais j'aduouë que ie fus plus heureux que ſage. *Danger de ſortir és iours de Baïram.*

Il y a encore vne autre raiſon aux Francs pour ne pas ſortir, ſi on ne veut bien payer cette ſortie, c'eſt que durant ces trois iours il y a des gens qu'on ne peut éuiter, ce ſont la pluſpart Ianiſſaires, qui ſe mettent au milieu de la ruë, tenant d'vne main vne petite bouteille pleine d'eau roſe, dont ils vous jettent quelques goutes quand vous paſſez, & tendent l'autre main pour receuoir les aſpres que vous leur voulez donner, & ſi vous penſez paſſer ſans leur rien donner, ils vous arreſtent. Ce Baïram eſt la plus grande feſte des Turcs, & ils obſeruent à cette feſte vne choſe fort loüable; c'eſt qu'ils pardonnent à tous leurs ennemis, & ſe reconcilient auec eux, car ils ne croiroient pas faire bien leurs Paſques, s'ils gardoient quelque choſe ſur le cœur contre quelqu'vn, & quand ils rencontrent par les ruës des gens de leur connoiſſance durant ces trois iours, ils s'entrebaiſent, & ſe ſouhaitent les bonnes Paſques & toutes felicitez. *Paſques des Turcs.*

Ils appellent ce Baïram le grand Baïram, ou Baïram du Ramadan, mais outre cela ils ont le petit Baïram, ou Baïram des Adgi ou pelerins de la Meque, qui eſt ſeptante iours apres le grand Baïram, ſçauoir le dixieſme iour de la lune Zoulhidge. Ils ont encor d'autres feſtes, qui contiennent de grands myſteres. La premiere de leurs feſtes eſt la nuit d'entre le vnzieſme & le douzieſme iour de la lune qu'ils apellent Rebiul Evvel; ils croyent que ce fut cette nuit que naſquit Mahomet, & pour cela on allume dés le ſoir des lampes à l'entour des Minarets, & le matin le grand Seigneur va à la Moſquée neuue, où il *Feſtes des Turcs.*

fait porter des ſucreries & du ſorbet du Serrail, & chacun en mange & boit apres la priere ; la nuit d'entre le vingt-ſixiéme & le vingt-ſeptiéme de la lune Rebiul ahhir eſt vne grande feſte pour eux, parce qu'ils croyent que ce fut cette nuit que Mahomet monta au Ciel ſur l'Alborach, comme il deſcrit en l'Alcoran. Le Ieudy du quatre au cinquieſme de la lune de Regeb on fit la priere dans les Moſquées iuſqu'à minuit, puis on retourna au logis faire bonne chere. Cette feſte eſt à cauſe du Ramadan, qui vient deux mois apres ; à toutes ces feſtes & durant tout le Ramadan, on garnit, comme j'ay deſia dit, les Minarets des Moſquées de lampes en faiſant pluſieurs differentes figures, leſquelles eſtant allumées font vn fort bel effet.

DE CE QVI REND LES TVRCS, impurs & de leurs ablutions.

CHAPITRE XXXVI.

Ablutions des Turcs.

LE troiſieſme commandement des Turcs eſt touchant la priere, mais parce qu'ils ne font iamais leur priere qu'ils ne ſe ſoient premierement lauez, il faut dire quelque choſe de leurs ablutions. Les Turcs ont deux ſortes d'ablutions, l'vne s'apelle gouſl, & eſt vn general lauement de tout le corps: l'autre s'apelle Abdeſt, & eſt l'ablution qu'ils font ordinairement deuant que de commencer leurs prieres, car ils ne font iamais leurs prieres, qu'apres auoir fait au moins l'Abdeſt, ou le gouſl & l'Abdeſt, s'il eſt de beſoin ; c'eſt pourquoy il y a ordinairement prés des Moſquées des bains pour le Gouſl, & des fontaines pour l'Abdeſt. Il y a encor l'Ablution qu'ils font apres auoir fait leurs neceſſitez, qui eſt vne eſpece d'abdeſt, mais ils ſe lauent les mains ſeulement. Ils ſont obligez de prendre le Gouſl apres auoir couché auec leurs femmes, ou apres vne pollution nocturne, ou quand il leur eſt tombé de l'vrine ou autre ſaleté ſur eux ; c'eſt pourquoy quand ils piſſent ils s'accroupiſſent comme les femmes, de crainte qu'il

De l'Abdeſt.

Du gouſl.

qu'il n'en tombe quelque goutte ſur eux ou ſur leurs habits; car ils croyent que ce qui ſoüille leurs corps ou leurs habits, ſoüille auſſi leur ame: comme auſſi en lauant leur corps, ils croyent lauer leur ame. Apres qu'ils ont vriné, ils s'eſſuyent le membre viril contre vne pierre, afin de faire tomber tout ce qui pourroit reſter, & les ſoüilleroit, en tombant ſur leurs habits. Lors qu'ils font leurs affaires, ils ne ſe ſeruent point de papier comme i'ay deſia dit, mais apres s'eſtre déchargé le ventre, ils s'eſſuyent auec leurs doigts, qu'ils trempent dans l'eau, puis ſe lauent les mains, ne manquans iamais à cela apres auoir fait leurs neceſſitez, meſme apres auoir vriné; c'eſt pourquoy il y a touſiours à leurs aiſemens vn pot plein d'eau, & pour cela meſme ils portent deux mouchoirs à la ceinture, pour s'eſſuyer les mains apres s'eſtre lauez. Cette propreté eſt tellement en recommandation chez eux, & ils ont tant de crainte de ſe ſoüiller de leurs excremens, qu'ils ont ſoin d'empeſcher que meſme leurs petits enfans de maillot ne s'en ſoüillent, & pour cela ils ne les emmaillottent point comme nous, mais ils les mettent dans des berceaux qui ont vn trou au milieu enuiron à l'endroit où ſe rencontrent les feſſes de l'enfant, & luy laiſſent touſiours le cul nud ſur ce trou; afin que quand il fait ſes affaires, cela aille dans vn pot qui eſt au deſſous du berceau, vis à vis du trou, & pour l'vrine, ils ont de petites canelles de buis crochuës à vn bout, & faites comme des pipes à fumer du tabac, ces canelles ſont longues de trois pouces, & groſſes comme le doigt, les vnes ont le trou du gros bout rond, & ſeruent pour les garçons, on met leur membre dedans, & on l'atache auec quelque choſe, les autres ſont percées en oual par le gros bout, & ſeruent pour les filles auſquelles on l'attache auſſi contre le ventre, & le bout menu paſſant entre leurs jambes, va rendre au trou du berceau, par où il conduit l'vrine dans le pot qui eſt au deſſous ſans rien gaſter, & ainſi ils ne gaſtent point tant de linge que les enfans en Chreſtienté. Or pour acheuer l'ordre de leurs ablutions, ils ſont obligez de faire l'Abdeſt immediatement apres la priere, ainſi que de ſe lauer les mains immediatement apres auoir fait leurs neceſſitez, ou manié quelque choſe d'impur, & s'ils ſe trouuent en vn lieu où ils ne puiſſent auoir d'eau, ils ſe peuuent ſeruir de ſable ou de terre au lieu d'eau, tant pour

Propreté des Turcs.

Berceaux à la Turque.

le gouſt que pour l'Abdeſt & le lauement des mains, & cette ablution ſera bonne : L'Abdeſt ſe fait de cette ſorte, Premierement s'eſtans tournez le viſage vers la Meque, ils lauent leurs mains trois fois depuis le bout des doigts iuſqu'au poignet. Secondement ils ſe lauent la bouche trois fois, & ſe nettoyent les dents auec vne broſſe. Troiſieſmement ils ſe lauent le nez trois fois, & tirent l'eau des mains dans les narines. Quatrieſmement ils ſe jettent auec les deux mains trois fois de l'eau ſur le viſage. Cinquieſmement ils ſe lauent trois fois les bras depuis le poignet iuſqu'au coude, commençans à ſe lauer le bras droit, puis le gauche. Sixieſmement ils ſe frottent la teſte auec le pouce & doigt ſuiuant de la main droite, depuis le deuant du front iuſqu'au deſſus de la teſte. Septieſmement auec les meſmes doigts ils ſe lauent les oreilles dedans & dehors. Huictiémement ils ſe lauent les pieds trois fois, commençans aux orteils, & ne paſſans point la cheuille du pied, commençans par le droit, puis par le gauche : mais s'ils ſe ſont lauez les pieds le matin auant que mettre leurs bas, ils ne les tirent pas vne ſeconde fois, mais ſeulement moüillent la main, puis auec les deux ſuſdits doigts ils ſe lauent par deſſus leurs paboutches, depuis les orteils iuſqu'à la cheuille du pied, commençans touſiours par le droit, puis par le gauche, & font ainſi à toutes les fois iuſqu'au matin ſuiuant, c'eſt à dire qu'ils ne tirent plus leurs bas au long du jour : mais ſi leur bas a vn trou aſſez grand pour trois doigts, ils doiuent tirer leurs bas. Ils diſent que Dieu leur commanda de ſe lauer ſeulement vne fois la face, les deux bras & mains autant, & de ſe frotter la teſte, comme a eſté dit cy-deſſus, & de ſe lauer vne fois les pieds, iuſqu'à la cheuille, Dieu ne voulant trop charger l'homme, mais que Mahomet y adjouſta deux autres fois de peur qu'ils ne le negligeaſſent : la difference qu'ils font entre cette fois que Dieu commanda, & les deux de Mahomet, c'eſt qu'ils appellent le premier Fars, & ceux de Mahomet, Sunnet.

Maniere de faire l'Abdeſt.

Mahomet ordonna donc qu'ils ſe laueroient trois fois les mains du poignet iuſqu'au bout des doigts, qu'ils ſe ſeruiroient d'vne broſſe pour nettoyer les dents, qu'ils ſe laueroiẽt la bouche trois fois, qu'ils ſe jetteroient auec les deux mains

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [114] - 90

de l'eau ſur le viſage trois fois, qu'ils ne ſeroient pas plus de temps à nettoyer vne partie que l'autre, mais qu'ils ſe haſteroient, qu'ils ſe laueroient les oreilles auec la meſme eau qu'ils ſe lauent la teſte, & auroient vne ferme reſolution de ſe lauer, & diroient tout haut ou en eux-meſmes, ie ſuis reſolu de me nettoyer, qu'ils commenceroient du coſté droit, qu'ils commenceroient par les orteils quand ils lauent les pieds, & par les doigts en lauant les mains, & qu'en ſe lauant ils diroient ces mots, bis millah el azem, ve ellem doullillah, allahdin iſlam, c'eſt à dire au nom du grand Dieu & loüange à Dieu; Dieu de la foy Muſulmanne: quand ils ſe lauent, il y a quelques choſes illicites qu'ils appellent Meſchreh, & ſont de ſe moucher le nez auec la main droite, de ſe lauer aucune partie plus de trois fois, de ſe lauer auec de l'eau eſchauffée au Soleil, & de ſe jetter l'eau fort ſur le viſage; il y a auſſi pluſieurs choſes qui rendent l'Abdeſt inutile; de ſorte qu'il la faut recommencer quand vne de ces choſes eſt arriuée, & quand meſme ils ne voudroient pas faire la priere, apres vne de ces choſes il faut qu'ils ſe lauent les mains, ou bien ils ſont impurs, les voicy: s'il leur arriue de ſe deſcharger pardeuant ou par derriere, s'il arriue qu'aucun ſang ou ſaleté ſorte de leur corps, s'il leur arriue de vomir, d'eſtre enragé, de tomber en pâmoiſon, d'eſtre yure, de rire en temps de priere, d'embraſſer vne femme, & luy toucher quelque partie nuë, de dormir durant la priere, auſſi ſi quelqu'vn dormoit durant le temps de priere, les autres qui ſe ſont lauez & preparez à prier, ſe garderont bien de l'éueiller, car en ce faiſant ils ſeroient impurs auſſi bien que luy, d'eſtre touché d'vn chien ou de quelque autre animal impur, tous ces accidens effacent l'Abdeſt, il faut la recommencer auant que faire la priere.

choſes illicites quand ils ſe lauent.

choſes qui les rendent impurs.

DE LA FAÇON DE LEVRS MOSQVEES & de leurs Prieres.

CHAPITRE XXXVII.

Façon des Mosquées. APres auoir parlé de leurs Ablutions, il faut encore dire comme ſont faites leurs Moſquées, auant que parler de leurs prieres. Leurs Moſquées ſont appellées Meſdgid, d'où on a corrompu le mot de Moſquée, elles ſont encor appellées Dgemii, qui veut dire lieu d'aſſemblée. Ces Moſquées ſont faites par le dehors comme nos Egliſes, elles ont à coſté & tout proche vne tour ou minaret, quelquefois deux, quelquefois quatre, ou ſix, ſelon la magnificence de leur ſtructure; & ces Minarets ont au haut vn balcon qui regne tout à *Minarets.* l'entour; l'vſage de ces Minarets eſt, qu'à l'heure de la priere il monte vn Muezim au haut du Minaret, qui annonce la priere. Le dedans des Moſquées eſt fort ſimple, on n'y voit que les quatre murailles, ſur leſquelles eſt eſcrit le nom de Dieu, & à vne des murailles il y a comme vne niche, qu'ils appellent Keble, c'eſt à dire, le lieu deuant lequel ils ſe tournent pour prier. Cette niche dans toutes les Moſquées de Turquie eſt dans le mur qui eſt du coſté du Midy, parce qu'ils ſe doiuent tourner en priant du coſté de la Meque, qui eſt au Midy à l'égard de la Turquie, autrefois leur Keble *Du Keble.* eſtoit du coſté du Temple de Salomon en Ieruſalem, qu'ils deuoient regarder en priant, mais Mahomet le changea l'an ſecond de l'Hegyre, & le mit du coſté de la Meque, ce qu'ils ont touſiours obſerué depuis. Il y a auſſi dans ces Moſquées vne piece d'eſtoffe qui a ſeruy à la Meque. Il y a encore dans leſdites Moſquées vne chaiſe où l'Imam monte quelquefois pour preſcher. Le plancher des Moſquées eſt couuert de ſtores & nattes, afin qu'on ne ſe gaſte point en priant. Ils ont la *Heures des prieres des Turcs.* priere cinq fois le iour; la premiere eſt à l'aube du iour qu'ils appellent Sabahnamaz, la ſeconde à midy, qu'ils appellent Oïleh namaz, la troiſiéme entre trois & quatre heures apres

midy, qu'ils appellent Quindi namaz, la quatrieſme au Soleil couchant, qu'ils appellent Akſcham namaz, la cinquieſme à vne heure de nuit, qu'ils appellent Yathi namaz. Le Vendredy, qui leur tient lieu de Dimanche, ils ont encore ſur les neuf heures du matin vne priere, qu'ils appellent Couſchlouc namazi, où tout le monde va, apres laquelle on peut trauailler & ouurir les boutiques, mais la pluſpart ſe repoſent & ſe réjoüiſſent à ce iour qui s'appelle Dgiuma en Hiun, c'eſt à dire iour de Congregation : quand l'heure de quelqu'vne de ces prieres eſt venuë (car ceux qui ont ſoin d'y prendre garde, ont pour cela des horloges de ſable, outre qu'ils ſe reglent au Soleil, quand il en paroiſt,) à chaque Moſquée il monte vn Muezim (c'eſt ainſi qu'ils appellent ceux qui annoncent la priere,) au haut d'vn Minaret, & bouchant ſes oreilles auec ſes doigts, il chante ces paroles en criant de toute ſa force; Allah ekber, Allah ekber, Allah, ekber, Allah ekber, eſchadou in la illah illallah eſchadou in Mahomet reſoul allah, hi alle ſallatt, hi alle fellat, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, la illah illallah; qui veut dire, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, teſmoignez qu'il n'y a qu'vn Dieu, teſmoignez que Mahomet eſt ſon Prophete, venez vous preſenter à la mercy de Dieu, & demandez remiſſion de vos pechez, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; il crie ces meſmes paroles vers les quatre parties du monde, commençant par le midy, & finiſſant par le couchant. Pendant qu'il crie, chacun fait l'Abdeſt, apres quoy on va à la Moſquée. Ceux qui ne peuuent aller à la Moſquée, font leurs prieres chez eux. Eſtant arriué à la Moſquée, chacun laiſſe ſes paboutches ou ſouliers à la porte, & ceux qui craignent que quelqu'vn ne change ſes paboutches contre les leurs, les oſtent de leurs pieds, & les portent à la main auec eux. Eſtans entrez dans la Moſquée, ils ſaluent le Keble, puis prennent place, & attendent que l'Imam, qui ſignifie le Prelat, commence la priere par ces mots, Allah ekber, c'eſt à dire, Dieu eſt grand, alors les aſſiſtans diſent en eux-meſmes ou tout haut s'ils veulent, ie veux imiter cét Imam en ce qu'il fait, & font tout ce qu'il fait, & premierement ils mettent les mains ſur

Paroles que chantent les Muezims au haut des Minarets.

On laiſſe les ſouliers entrant aux Temples.

Maniere dont les Turcs font la priere.

les épaules, & disent Allah ekber, puis mettans les mains l'vne sur l'autre sur le nombril, ils disent certaines prieres en eux-mesmes, & à la fin de chacune se prosternent contre terre, & disent Allah ekber. Ils ne sont pas plus long-temps prosternez que de dire vne petite oraison, puis ils se leuent, & se prosternent ainsi plusieurs fois. S'ils prient en particulier, ils disent en eux-mesmes ; Ie m'en vay dire les prieres ordonnées pour ce temps, lequel ils nomment, & font la priere comme à la Mosquée. Ils disent tous les iours les mesmes prieres, seulement ils les repetent plus ou moins selon les jours. Quand ils mettent les mains sur les épaules, cela veut dire qu'ils ont quitté toutes choses mondaines, & qu'ils sont en la presence de Dieu, & la jonction des mains signifie le respect qu'ils ont en sa presence. Quand ils se prosternent, cela signifie qu'ils adorent Dieu. Au Sabah namaz quand ils prient, ils se prosternent 8. fois, à Midy 20. fois, au Quindy 16. fois, à l'Akcham namaz dix fois, & à l'Yatsi namaz 24. fois, quand ils prient, ils peuuent estre nuds, horsmis les parties honteuses, de mesme le peuuent leurs esclaues, tant hommes que femmes, mais il n'est pas permis à leurs femmes libres, car elles se doiuent couurir tout en priant, si ce n'est la moitié de la jouë & du menton. Il y a cette difference entre les ceremonies des hommes & celles des femmes en priant, que quand les hommes ont mis leurs mains sur leurs espaules, ils disent allah Kebir, & puis les portent au nombril, les femmes ne les portent qu'à la moitié de leurs espaules, & puis les mettent sur leur sein, puis continuent leurs prieres, comme les hommes, elles font leurs ablutions comme les hommes. Apres qu'ils ont finy leurs prieres, tant hommes que femmes, ils se courbent premierement vers le costé droit, puis vers le gauche, pour saluër les deux Anges Kerim Kiatib. Au reste ils sont si deuotieux, qu'il ne se peut pas dauantage, car quand ils sont dans la Mosquée, ils prient si affectueusement, qu'ils ne se destournent aucunement deça ny delà quelque chose qui arriue, & de mon temps le feu ayant pris vne nuit du Ramadan à Constantinople à l'heure de la priere, il y eut vn renié qui me conta le lendemain que dans ce temps là ceux qui estoient dans la mesme Mosquée que luy, laquelle n'estoit pas loin du lieu où estoit le feu, mirent en deliberation

Combien de prosternations font les Turcs.

Grande deuotion des Turcs.

s'il valoit mieux ne pas interrompre leurs prieres, ou aller esteindre le feu, enfin ils firent le dernier. On ne les voit iamais causer ny badiner dans leurs Mosquées, où ils sont tousiours en grand respect, & asseurément ils nous font la leçon pour la deuotion. Il y en a peu qui n'aillent tous les iours aux prieres, au moins à celles du midy, Quindi, & Akcham, car pour les deux autres, plusieurs les font chez eux, & mesme le voyage ne les en exempte pas, & quand ils sçauent que c'est à peu prés l'heure de la priere, ils s'arrestent au milieu de la campagne proche de quelque eau, & en ayans puisé auec vn pot de cuiure estamé qu'ils portent tousiours exprés, ils font l'Abdest, puis estendent à terre vn petit tapis sans lequel ils ne vont gueres, ils font la priere dessus, ils ont aussi des chapelets qu'ils disent souuent, car la pluspart les ont tousiours à la main soit à la maison, soit par la ruë, causans auec leurs amis, ou marchandans quelque chose, ou beuuãs du cahué, & à chaque grain qu'ils tournent ils disent Allah, qui est le nom de Dieu.

Respect des Turcs és Mosquées.

Chapelets des Turcs.

DE LA CHARITE' DES TVRCS, & du voyage de la Meque.

CHAPITRE XXXVIII.

LE quatrieſme Commandement des Turcs est la Charité; par ce Commandement ils sont obligez de donner tous les ans aux pauures la quarantieſme partie de leurs biens, s'ils ont de pauures parens, ils les doiuent preferer aux autres, s'ils n'en ont point, ils doiuent donner leur aumosne à leurs pauures voisins, & s'ils n'ont point de pauures voisins, ils donnent leurs aumosnes aux premiers trouuez. Ce Cõmandement n'est pas mal obserué chez les Turcs, car ils sont fort charitables, & assistent fort volontiers les miserables, sans regarder à la Religion, soit Turcs, Chrestiẽs ou Iuifs, aussi voit-on peu de gueux parmy eux: ie ne veux pas dire que la charité des riches empesche seule la mendicité des Turcs, il y a d'autres causes à mon aduis, la plusparт des Turcs ont paye du grand Seigneur,

Charité des Turcs.

Cause qu'il y a peu de gueux chez les Turcs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [119] - 95

ils viuent à peu de frais, font grande chere de peu de choſe, en ſorte que du pilau, vn peu de viande & de l'eau leur compoſent vn feſtin conſiderable; mais enfin ils font de grandes charitez, & les vns aſſiſtent en leur vie les pauures de leur bien, les autres laiſſent à leur mort de grands biens pour fonder des hoſpitaux, pour baſtir des ponts des Keruan ſerrays, ou logis pour les carauanes, conduire des eaux ſur les grands chemins & autres choſes ſemblables, & pluſieurs font meſme ces ouurages publics dés leur viuant; d'autres donnent la liberté à leurs eſclaues en mourant, ceux qui ne peuuent faire de charitez de leurs bources les font de leurs bras, s'employãt à racommoder les grands chemins, à remplir les ciſternes qui s'y trouuent, à ſe tenir proche des eaux, quand elles ſont deſbordées, afin de mõſtrer le gué aux paſſans, & de tout cela ils ne prennent point d'argent, le refuſant quand on leur en preſente, parce qu'ils le font, comme ils diſent, pour l'amour de Dieu, & non pour l'amour de l'argent: leurs charitez meſme s'eſtendent juſqu'aux beſtes & oyſeaux, & tous les iours de marché pluſieurs perſonnes vont achepter des oyſeaux qu'ils mettent auſſi-toſt en liberté, diſans que les ames de ces oyſeaux viendront au iour du Iugement teſmoigner deuant Dieu le bien qu'ils ont receu d'eux, auſſi ne ſçauroient-ils ſouffrir qu'on faſſe languir vne beſte, & lors qu'ils tuent leurs poules, ils leur coupent la teſte tout d'vn coup; & s'ils en voyoient tuer à la Françoiſe, ils ne pourroient ſe tenir de donner quelques coups de baſton: ils imputent meſme à cruauté de tuer des poux ou puces ſur l'ongle, ils ne font que les tortiller vn tour ou deux entre les doigts, puis les jettent, mortes ou non. Il y en a d'autres qui laiſſent en mourant de grans biens pour nourrir tant de fois la ſemaine tant de chiens, tant de chats, donnent de l'argent à des boulangers ou à des bouchers pour faire cette aumoſne, qui eſt aſſez fidellement & religieuſement executée, & c'eſt vne choſe fort plaiſante, de voir tous les iours des hommes chargez de viande appeller les chiens ou les chats ſelon l'inſtitution, & eſtans entourez de ces animaux, ils la leur jettent par morceaux. Ie pourrois icy raconter cent exemples de la charité des Turcs enuers les beſtes, ie les ay veus pluſieurs fois en pratiquer, qui ſont fort ridicules à noſtre égard; j'ay veu pluſieurs perſonnes bien cou-

Legs charitables des Turcs.

Charitez des Turcs enuers les beſtes.

Exemple de la charité des Turcs enuers les beſtes.

uertes

uertes s'arreſter dans vne ruë à l'entour d'vne chienne qui auoit nouuellement chienné, & aller tous chercher des pierres pour luy faire vne petite muraille, de crainte qu'on ne marchaſt deſſus, & pluſieurs autres ſemblables, mais ce n'eſt pas mon deſſein d'ennuyer le Lecteur de ces bagatelles; enfin Sultan Murad qui apparemment n'auoit point de Religion, & à qui la vie d'vn homme couſtoit ſi peu, que quand il auoit paſſé vn iour ſans faire mourir quelqu'vn, il eſtoit de mauuaiſe humeur, ce cruel Prince, dis-je, ne laiſſoit d'eſtre touché de ces ſuperſtitions & compaſſions beſtiales, vn iour voyant vn homme dans Conſtantinople qui s'eſtoit arreſté à vn coin de ruë pour diſner d'vn morceau de pain & d'vn peu de roſty qu'il auoit acheté proche de là, & tenoit par la bride ſon cheual, qui eſtoit chargé de denrées à vendre, il fit décharger ce cheual, & fit mettre ſa charge ſur le dos de ſon maiſtre, l'obligeant à demeurer ainſi chargé pendant tout le temps que le cheual fut à manger vne meſure d'auoine qu'il luy fit donner, reprochant à cet homme ſa cruauté enuers ſon cheual, de ce qu'il ne luy donnoit pas le repos quand il le prenoit pour luy-meſme.

Le cinquieſme commandement des Turcs eſt d'aller à la Mecque; ce commandement eſt le moins obſerué de tous, parce que pluſieurs n'ont pas le moyen de faire ce voyage, & pluſieurs autres en ſont empeſchez par leurs affaires qui les retiennent, cependant ils trauaillent touſiours à ſe mettre en eſtat de s'acquiter vn iour de ce deuoir; & tous les ans il y en a beaucoup qui y vont: mais ie parleray plus amplement de ce voyage en diſcourant de l'Egypte.

DES CHOSES DEFENDVES AVX Turcs dans leur Religion.

CHAPITRE XXXIX.

APrés les cinq Commandemens ſuſdits, il y a certaines choſes qui ſont deffenduës aux Turcs, & dont ils ne *Figures défenduës chez les Turcs.*

peuuent vſer ſans peché, & premierement les figures, & ils obſeruent fort exactement cette deffence; car quoy qu'ils ſoient fort amoureux de monſtres & d'horloges, ils n'en veulent pour rien lors qu'il y a quelques figures, ſoit d'hommes, de femmes, ou de beſtes, mais ils ne ſe ſoucient pas qu'il y ait des arbres ou des fleurs. Lors qu'ils voyent quelques figures ils ſont ſi puiſſamment choquez, qu'ils ne peuuent s'empeſcher d'en teſmoigner leur colere. En Egypte il y auoit vn Turc qui me venoit voir tous les iours, pour m'enſeigner le Turc, & toutes les fois qu'il voyoit certaines figures de bois qu'on auoit tirées des momies, & que j'auois dans ma chambre, il ſe mettoit fort en colere contre moy, & quoy que ie luy diſſe que c'eſtoit les Anciens Egyptiens qui les auoient faites, il ne laiſſoit de chanter mille injures contre les Chreſtiens, car, diſoit-il, il n'appartient qu'à Dieu de faire des figures auſquelles il donne l'ame, & tous ceux qui font des figures, veulent imiter Dieu; mais ces figures viendront au iour du jugement demander leur ame à celuy qui les aura faites. Ie ne faiſois que rire de ſa colere auſſi bien que de ſon ſot raiſonnement, qui eſt celuy de tous les Turcs, mais on les embaraſſe fort quand on leur dit que ſi ces figures demandent vne ame, c'eſt en parlant, & ſi elles parlent, elles ont vne ame, & n'en ont pas beſoin d'autre: me trouuant vn iour ſur vn vaiſſeau Anglois, ie vis que toutes les figures qui y auoient eſté miſes pour orner la pouppe auoient le nez coupé, ce qui me ſembla grand dommage, & on me dit que ce vaiſſeau ayant ſeruy vne campagne au Grand Seigneur, les Turcs qui monterent deſſus couperent le nez à toutes ces figures, diſans qu'il n'y a pas tant de peché quand elles ont le nez coupé. Il eſt défendu encor aux Turcs dans l'Alcoran de preſter à vſure, & c'eſt parmy eux vn tres-grand peché, dont ils ſe gardent fort, toutesfois il y en a touſiours quelques-vns, qui font des marchez peu differens de l'vſure, par exemple, ils vendront à credit de la marchandiſe bien cher, & celuy à qui ils font credit, la leur reuend à bien moindre prix, ſans qu'elle ſorte du magazin, & ils la payent argent comptant, & l'autre reſte touſiours debiteur de tant de marchandiſe venduë à vn tel prix. Il leur eſt encore défendu de manger des viandes impures, qui ſont les meſmes que les Iuifs tiennent pour impures,

Vſure défenduë aux Turcs.

& le pourceau n'eſt pas plus abhorré des Iuifs que des Turcs, qui bien loin d'en manger, n'en toucheroient pas pour quoy que ce fuſt, & meſme leurs cordonniers n'oſeroient ſe ſeruir de ſoyes de pourceau comme font les noſtres, ce qui fait qu'ils ont bien de la peine à coudre leurs Pabouches, ils abhorrent tout de meſme la grenoüille, la tortuë, les limaçons, & autres défenduës chez les Iuifs, deſquelles toutes ils ont tant d'horreur, qu'on feroit pluſtoſt mourir vn Turc deuot, que de l'obliger d'en manger, & ie n'ay veu qu'vn ſeul Turc, qui mangeaſt du pourceau; pour les reniez, ils en mangent volontiers quand ils en peuuent auoir, mais ce ſont gens ſans religion, ou qui eſpient l'occaſion de ſe ſauuer en Chreſtienté. Ils tiennent auſſi pour impurs les chiens, & ſi par hazard quelque chien les auoit frollez, ils ſeroient impurs, & il faudroit qu'ils ſe lauaſſent, c'eſt pourquoy ils ſe gardent d'vn chien qui court auec plus de ſoin & de crainte que nous d'vn cheual, auſſi ne tiennent-ils point de chiens chez eux, mais ils les laiſſent dans les ruës, où ils demeurent chacun dans ſon quartier, & ils ſont ſi accouſtumez d'y demeurer qu'ils n'en ſortent iamais, & s'ils ſortoient de leur ruë pour entrer dans vne autre, ceux de l'autre ruë les mangeroient, car il y en a par toutes les ruës, & pluſieurs en chaque ruë, & les vns ne laiſſent pas empieter les autres ſur leurs terres. Il y en auoit de mon temps vn dans Pera qui connoiſſoit merueilleuſement bien les Francs, & d'abord qu'il en voyoit quelqu'vn, il le ſuiuoit, en le careſſant autant que ſon quartier ſe pouuoit eſtendre, afin d'auoir vn pain, & ordinairement on tiroit vne aſpre pour luy acheter vn pain, à quoy eſtoit ſi accouſtumé vn boulanger Turc qui demeuroit là, que d'abord qu'il voyoit vn Franc, il preparoit vn pain. Les Turcs aiment fort les chats, & les careſſent volontiers, en ayans touſiours proche d'eux, à cauſe qu'ils diſent que Mahomet en auoit vn, qui s'eſtant vne fois endormy ſur la manche de ſa robbe, & l'heure de la priere eſtant venuë, il aima mieux coupper la manche de ſa robbe que d'eſueiller ſon chat; ils monſtrent bien en cela leur mauuais naturel, haïſſant le chien, qui eſt tres-fidele, & aimant le chat, qui eſt vn animal cruel, tenant de la nature du tygre, & qui n'a en ſoy que peu de bonnes qualitez.

Viandes impures chez les Turcs.

Les Turcs haïſſent les chiens & aiment les chats.

Pourquoy Mahomet deffendit le vin.

Sur ce qui regarde la défence du vin, ou au moins le conſeil de n'en point boire, ils racontent que Mahomet paſſant par vn village, vit vn feſtin de nopces où on beuuoit du vin, & chacun eſtoit gaillard, ce qui luy fit loüer le vin, mais quand il repaſſa le ſoir ou le lendemain, & qu'il vit du ſang de tous coſtez, & qu'il ſceut que ces gens ſi gaillards s'étoient battus, & rompus la teſte à coups de pots, il blaſma le vin, & conſeilla aux ſiens de n'en point boire, ce qui n'empeſche pas, comme j'ay déja dit, que pluſieurs n'en boiuent, & ne s'en enyurent tres-ſouuent, quoy que ſi par mal-heur il tomboit du vin ſur leurs habits, fuſſent-ils grands yurognes, ils taſchent de tout leur poſſible d'en oſter la marque; & les plus ſcrupuleux ne croyent pas les pouuoir porter dauantage ſans peché.

DES MINISTRES DE LA LOY des Turcs.

CHAPITRE XL.

Miniſtres des Turcs.

COmme toutes les Religions ont leurs Preſtres ou leurs Miniſtres, pour leur decider les doutes qui peuuent naiſtre ſur leur croyance, & pour celebrer l'Office diuin, les Turcs ont auſſi leurs Eccleſiaſtiques, qui ſont gens ſçauans, & qui eſtudient continuellement l'Alcoran: le chef de leurs Eccleſiaſtiques eſt le Moufti, qu'ils ont en meſme conſideration que nous le Pape; il ne ſe fait pas par vne aſſemblée de leurs Eccleſiaſtiques, mais le Grand Seigneur en pouruoit qui bon luy ſemble, qui eſt touſiours vn homme ſçauant à leur mode, & fort verſé dans l'Alcoran, auſſi eſt ce luy qu'on conſulte pour les affaires de conſcience, & il en donne les déciſions dans de petits billets qu'on appelle Fetua. Ce Moufti ſe marie comme tous les autres Turcs. Ils reſpectent fort le Moufti, & quand il va voir le Prince, d'abord que le Grand Seigneur l'apperçoit il ſe leue, luy va quelques pas au deuant, & le ſaluë fort reſpectueuſement. Ils tiennent

Du Moufti.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [124] - 100

qu'il n'eſt pas permis par leur Loy de faire mourir vn Mouſti, & toutesfois Sultan Mourat, qui ne reconnoiſſoit autre loy que ſa propre volonté, en voulant faire mourir vn, l'enuoya querir, & luy demanda qui l'auoit fait Moufti, il reſpondit que c'eſtoit ſa Majeſté, donc, repartit Sultan Mourat, ſi ie t'ay fait Moufti, ie te puis bien deffaire, & le fit eſtrangler. Sultan Mehmet à preſent regnant, qui à mon auis ne ſuit pas mal les traces de ſon oncle, en fit auſſi mourir vn appellé Hodgiazade Efendi, durant que j'eſtois à Conſtantinople, on l'alla prendre chez luy, & l'ayant mis ſur vn caïque ou bâteau, on le mena à Bourſe, & on fut quelque temps à Conſtantinople ſans ſçauoir ſi on l'auoit fait mourir; les vns diſoient qu'on l'auoit eſtranglé vers les iſles qui ſont deuant Conſtantinople, puis jetté en mer; d'autres diſoient qu'il eſtoit encore vif à Bourſe, mais peu de temps aprés ie paſſay à Bourſe, où j'appris qu'il y auoit eſté eſtranglé, & enterré chez les Deruiches; il faut remarquer qu'on l'eſtrangla pluſtoſt que de luy couper le col, parce que ç'auroit eſté vn grand peché de verſer ſon ſang, outre qu'on eſtrangle ordinairement les gens de qualité qui ont merité la mort. Il eſtoit accuſé, à ce que j'en pûs apprendre, d'auoir voulu faire mourir le Grand Seigneur, & mettre ſur le throſne le frere dudit Grand Seigneur; cét homme eſtoit fort rigide, comme ie connus dans vne viſite que Monſieur de la Haye Ambaſſadeur de France luy fit, & que j'eus l'honneur d'accompagner. Il eſtoit grand ennemy de tous les Chreſtiens, & il auoit déja reſolu de ne laiſſer aux Grecs qu'vne ſeule Egliſe en chaque ville. Il n'y a iamais qu'vn Moufti, qui fait ſa reſidence ordinaire à Conſtantinople; & parce qu'il ne pourroit pas faire toutes les affaires de conſcience de l'Empire, qui eſt de fort grande eſtenduë, outre qu'il y a pluſieurs affaires qui demandent vne prompte reſolution, les Cadileſquers ſont l'office de Moufti hors de Conſtantinople, chacun dans ſa juriſdiction, car ils eſtudient auſſi bien les matieres de Droit Canon que du Ciuil. Au defaut des Cadileſquers on a recours au Moulla, qui eſt le Chef des Cadis, & comme il y a des lieux où il n'y a ny Cadileſquer ny Moulla, mais ſeulement vn Cady, ce Cady fait l'office de tous ces gens-là, & eſt le Iuge en toute matiere. Quant à ceux qui font l'office dans la Moſquée, on les appelle

Le Moufti ne doit eſtre fait mourir.

Moufti eſtranglez.

Des Cadileſquers.

Du Moulla.

Des Cadis.

Des Talismans. Daniſchmend, qui ſont ceux que les Francs appellent Taliſmans, & leur chef s'appelle Imam, qui eſt comme le Curé, *Des Imams.* & fait tout haut la priere dans la Moſquée aux heures ordonnées. Ceux qui vont au haut des minarets appeller le peuple *Muezins.* à la priere, ſont nommez Muezins. Il y a encore les Hodgias, *Des Hodgias.* qui ſont vieillards, gens de probité, fort ſçauans dans l'Alcoran, & experts des choſes du monde, ils ſont comme nos Iuriſconſultes & Docteurs, ils font quelquefois l'office, & meſmes font des ſermons à certaines feſtes; on conſulte ſouuent ces Hodgias pour des affaires d'importance, & ils ont grand credit parmy le peuple, qui les reſpecte fort. Ils ont auſſi pluſieurs ſortes de Religieux, parmy leſquels les Deruiches ſont *Des Deruiches.* les plus familiers & plus polis; ie parleray des autres en diſcourant d'Egypte. Les Deruiches viuent en communauté, & ont leurs Superieurs comme nos Religieux, ils vont fort ſimplement veſtus, & portent ſur leur teſte vn bonnet de feutre blanc, enuiron comme nos bonnets de nuit. Ces Religieux *Danſe des Deruiches.* font tous les Mardis & les Vendredis vne danſe qui eſt aſſez agreable à voir. Aux iours qu'ils doiuent danſer ils s'aſſemblent en vne grande ſalle, qui eſt leur Moſquée, dont le milieu eſt fermé en quarré d'vn balluſtre, qui laiſſe de l'eſpace tout à l'entour pour ceux de dehors; dans cette enceinte qui eſt encor aſſez grande, eſt le Keblé, où il y a deux chaires à preſcher jointes enſemble ſur vn marche-pied, dans l'vne ſe met le Superieur, tournant le dos au midy, & dans l'autre, qui eſt à la main droite du Superieur, ſe met le Vicaire; puis vis à vis d'eux à l'autre bout de la ſalle hors la baluſtrade eſt vn petit échaffaut, ſur lequel ſont pluſieurs Deruiches joüeurs de fluſtes & de tambours, les autres Deruiches ſont dans l'enceinte de la baluſtrade. Ie me mis ſur l'eſchaffaut des muſiciens, eſtant auec vn François qui les connoiſſoit. Apres qu'ils ont tous enſemble chanté quelques prieres, le Superieur lit vn peu d'Alcoran expliqué en Turc, puis le Vicaire lit quelques mots de l'Alcoran en Arabe, qui ſeruent de theme au diſcours que le Superieur fait en ſuite en langue Turqueſque. Ayant finy ſon ſermon, il deſcend de ſa chaire, & auec le Vicaire & les autres Deruiches fait deux tours dans la ſalle: pendant qu'vn des muſiciens chante quelques verſets de l'Alcoran d'vn ton aſſez

agreable : apres il ſe fait vn petit concert de tous leurs inſtrumens, durant lequel les Deruiches commencent leur danſe. Ils paſſent deuant le Superieur l'vn apres l'autre, le ſalüent fort humblement, puis ayant fait vn ſaut comme vn premier pas de ballet, ils ſe mettent à tourner auec les pieds nuds, le pied gauche ſeruant de piuot, car ils ne le leuent point de terre, mais ils leuent l'autre, dont ils ſe ſeruent pour tourner ſi adroitement, qu'on ſe laſſe pluſtoſt à les regarder qu'eux à tourner, & ſi ils ſont la pluſpart vieux & ont leurs grandes robbes. Ce tournement ſe fait au ſon des tambours & des fluſtes. Apres qu'ils ſe ſont arreſtez, le Superieur qui durant cette danſe eſt aſſis auec ſon Vicaire aux pieds de leurs grandes chaires, ſe leue, puis faiſant deux pas s'incline vers le Midy, & les Deruiches s'eſtans auſſi inclinez, paſſent deuant luy, le ſalüent humblement, & recommencent à tourner iuſqu'à quatre fois, la derniere eſtant plus longue que les autres. Ils tournent viſte comme des moulins qui ont plein vent, & touſiours en cadance, cependant ils ont les bras eſtendus, & quelquesfois les yeux fermez, ſans iamais ſe toucher l'vn l'autre, quoy qu'ils ſe ſuiuent d'aſſez prés, & faſſent touſiours la baluſtrade en tournant, & dés que la muſique finit, ils s'arreſtent tout court où ils ſe trouuent, ſans faire aucun faux pas, non plus que s'ils ne s'étoient point remuez. L'autheur de cette danſe fut vn Hazreti Mevvlana Deruiche, qui eſt tenu parmy eux pour Saint. Tous les Deruiches & Santons generalement ſont de grands hypocrites, car ils ſe font paſſer pour des gens addonnez entierement à la contemplation de Dieu, & cependant ils ſont accomplis en tous vices ſans exception.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [127] - 103

DV MARIAGE DES TVRCS.

CHAPITRE XLI.

Mariage des Turcs.

Les Turcs peuuent auoir pluſieurs femmes.

Differentes ſortes de Mariage.

LEs Turcs peuuent auoir trois ſortes de femmes, car ils peuuent épouſer des femmes legitimes, ils en peuuent prendre au Kebin, & peuuent auoir des femmes eſclaues. Pour les premieres, ils ne les voyent qu'apres que le mariage eſt fait. Quand quelqu'vn veut ſe marier de cette premiere façon, il accorde auec les parents de la fille qu'il a enuie d'épouſer, combien de dot il donnera à leur fille, afin qu'elle ſoit ſa femme, auquel marché ſe trouue le Cady auec deux teſmoins, & ledit Cady eſcrit les conditions du mariage, & le doüaire qu'il donne à ſa femme. Pour la femme, elle n'apporte rien que ſon trouſſeau, qu'elle eſtalle dans la chambre par parade le iour du mariage, mais deuant que de celebrer ce iour, l'époux fait benir ſon mariage par vn Imam. Le iour eſtant venu, on mene l'épouſe bien couuerte chez l'époux, ſes hardes marchans deuant ſur des cheuaux ou des chameaux. Eſtans arriuez au logis, on fait grand feſtin, les hommes auec les hommes, & les femmes auec les femmes dans vn appartement ſeparé, & le reſte de la iournée ſe paſſe en jeux de marionnettes & de joüeurs d'inſtrumens, y ayant auſſi quelquefois des joüeuſes qu'on appelle Tchinghene, dont j'ay parlé cy-deuant. Quand ils ſont ainſi mariez, ſi l'homme vient à mourir, la femme prend ſon doüaire, & pas dauantage, ſi la femme meurt, & qu'elle laiſſe quelques enfans, ſes enfans peuuent forcer le pere de leur donner le doüaire de leur mere. Or les Turcs peuuent épouſer iuſqu'à quatre femmes de cette ſorte, & ils les peuuent repudier quand ils veulent; ce qu'ils font, allans deuant vn Cady, & diſans Alëi talac be talati, c'eſt à dire, ie la quitte pour trois fois; & ſi vn homme repudie ſa femme à tort, il luy doit donner ſon douaire, mais s'il a juſte ſujet de la repudier, il n'eſt point obligé de le luy donner. Quand vne femme eſt repudiée, elle ne ſe peut pas remarier auec vn autre homme, que

Maniere de repudier les femmes chez les Turcs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [128] - 104

que ſes mois ne ſoient paſſez quatre fois, c'eſt à dire, qu'au quatriéme mois apres la repudiation, afin qu'elle ſçache ſi elle eſt groſſe, & de qui, & qu'ainſi les lignées ne ſoient point confonduës, & ſi elle eſt groſſe, celuy qui la repudie doit attendre ſon accouchement pour la repudier, & il eſt obligé de nourrir les enfans. Quand vn homme a repudié ſa femme legitime, ou meſme que la ſeparation eſt venuë d'elle, s'il la veut reprendre, il ne le peut, qu'elle n'ait eſté mariée auparauant auec vn autre homme, apres quoy il la peut reprendre. Pour les femmes au Kebin, il n'y a point tant de façons, on va trouuer vn Cady auquel on dit qu'on prend vne telle femme, à laquelle on promet de payer tant en la repudiant, le Cady écrit cela, & le donne à l'homme; lequel apres cela garde cette femme tant qu'il veut, & la chaſſe quand il luy plaiſt, en luy payant ce qu'il a promis, & nourriſſant les enfans qu'il a eus d'elle. Ils ont de ces femmes tant qu'ils veulent pour leurs eſclaues, comme ils en ſont les maiſtres, ils en font ce qu'ils veulent, & en ont autant que bon leur ſemble, & les enfans de toutes ces femmes ſont auſſi legitimes les vns que les autres. Au reſte les Turcs n'épouſent iamais leurs parentes, ſi elles leur ſont plus proches que de huict generations incluſiuement.

DE LA BEAVTE', MOEVRS, & habillemens des femmes Turques.

CHAPITRE XLII.

IL me ſemble qu'en ſuite du mariage il ne ſera pas mal à propos de parler des femmes de Turquie, deſquelles ie n'ay encor rien dit. En Turquie, les femmes ſont ordinairement belles, bien faites & ſans defaut, elles ſont fort blanches, car elles ſortent peu, & encor ſont elles voilées quand elles vont dehors. Elles adjouſtent l'artifice à leur beauté naturelle, car elles ſe peignent les ſourcils & les paupieres, auec vne couleur noiraſtre appellée Surmé, qui paſſe chez *Du Surmé.*

eux pour donner de la grace. Elles ſe teignent auſſi les on-
Du hanna. gles d'vne couleur de rouge brun appellée el hanna. Elles ſont fort propres & nettes, car comme elles vont au moins deux fois la ſemaine au bain, elles n'ont ny craſſe ny poil ſur
Veſtement des femmes Turques. leur corps. Elles vont preſque veſtuës comme les hommes, & premierement elles portent toutes auſſi bien que les hommes des caleçons ſur la chair, qui leur vont iuſqu'aux talons, & ſont ſelon la ſaiſon, de velours, drap, brocard, ſatin, ou toille: Puis elles ont leur chemiſe, & pardeſſus vne petite
Giupon. chemiſette piquée, qu'elles appellent Giupon, elles mettent leur doliman, qu'elles ceignent d'vne ceinture garnie de plaques d'argent doré ou d'or, enrichie quelquefois de pierreries, & elles y attachent vn petit cangiar. Quand elles ſortent elles ont auſſi bien que les hommes vn Feredge, dont les manches ſont ſi longues, qu'on ne leur void que les bouts des doigts, car elles paſſent les bras par les manches, & dans les ruës elles tiennent vn coſté de leur Feredge, qu'elles croiſent ſur l'autre pardeuant. Leur chauſſure eſt
Coiffures des femmes. comme celle des hommes, mais pour la coiffure, elle eſt differente, car elles font vne treſſe fort large de leurs cheueux, qu'elles laiſſent pendre par derriere iuſques ſur les reins, & celles qui ont les cheueux trop courts, enferment leur treſſe dans vn eſtuy qui pend iuſques ſur les reins, & eſt ordinairement de ſatin, ou bien elles mettent vne treſſe artificielle aſſez longue. Pour ſe couurir la teſte, elles ont à la maiſon vn bonnet fait de drap rouge, quaſi comme nos bonnets de nuit, mais plus long, & le haut a quatre cornes, ſur lequel tout au milieu elles couſent vn rond de perles. Elles mettent ce bonnet en ſorte qu'il pend tout ſur vne oreille, & elles le lient par embas d'vn beau mouchoir de toille fine trauaillé de fleurs d'or & de ſoye, & cela leur donne vne grande mine. Quand elles ſortent, elles quittent ce bonnet, & en prennent vn de carton doré, ce bonnet eſt aſſez haut, & eſt plus large par le haut que par le bas. Outre cela, quand elles vont par les ruës, elles ont la teſte enuelopée d'vn linge qui leur couure auſſi le front iuſques ſur les yeux, & vn autre qui les prend immediatement deſſous les yeux, & leur bride le nez & la bouche, & ſe nouë derriere la teſte, ne laiſſans abſolument de tout le viſage que les yeux décou-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [130] - 106

uerts ; & meſmes ſi elles monſtroient leurs mains nuës, on les prendroit pour des femmes ſans honneur, c'eſt pourquoy elles ont les manches de leurs chemiſes, qu'elles laiſſent pendre, & celles de leurs veſtes, qui leur cachent les mains ; ce n'eſt pas que quelquesfois, lors qu'elles ſe trouuent en vn coin de ruë où elles croyent n'eſtre point apperceuës, elles ne leuent bien le voile pour ſe faire voir à quelque amy, ou à quelque jeune homme qui leur plaiſt, mais elles y hazardent leur honneur, & encore des coups de baſton. Or ces femmes ſont fort ſuperbes, elles veulent preſque toutes eſtre veſtuës de brocart, quoy que leur mary ait à peine du pain, cependant elles ſont extrémement pareſſeuſes, paſſant toute la journée aſſiſes ſur vn diuan ſans rien faire, ſi ce n'eſt qu'elles brodent des fleurs ſur quelque mouchoir, auſſi d'abord que le mary a vn ſol, il faut qu'il l'employe pour auoir vne eſclaue. Cette grande oiſiueté fait qu'elles ſont vicieuſes, & qu'elles appliquent toutes leurs penſées à trouuer les moyens de ſe diuertir. Les Turcs ne croyent pas que les femmes aillent en Paradis, & à peine les eſtiment-ils animaux raiſonnables, auſſi ils ne les prennent ſimplement que pour leur ſeruice, comme ils feroient vn cheual ; mais comme ils en ont beaucoup, & que ſouuent ils donnent leur amour à leur ſexe, ces pauures femmes ſe voyans ainſi abandonnées, font leurs efforts pour auoir ailleurs ce qu'elles ne peuuent tirer de leur mary, auſſi en ſont-ils fort jaloux, & ils ſe défient tellement de la foibleſſe de ce ſexe, qu'ils ne leur permettent pas de ſe laiſſer voir aux hommes, & vne femme qui ſouffriroit qu'on luy vit le viſage, ou ſeulement les mains, ſeroit tenuë pour infame, & auroit des coups de baſton ſur les feſſes, & pour cela ils ne les laiſſent point aller aux Moſquées, où elles ne feroient que diuertir les hommes de leur priere, elles ne vont point au marché, & n'entrent pas meſme dans la boutique de leur mary ; quelque intime amy qu'ait vn homme, il ne luy laiſſe iamais voir ſes femmes à la maiſon ; enfin elles ne ſortent preſque point, ſi ce n'eſt pour aller au bain, encor les gens de condition en ont-ils chez eux, & ceux qui ſont de grande qualité ont des Eunuques qui gardent leurs femmes ; de ſorte que plus leur mary eſt de condition, moins elles ont de liberté. Ces

Femmes des Turcs fort ſuperbes.

Les Turcs eſtiment peu les femmes.

Ialouſie des Turcs.

Les femmes ne vont point aux Moſquées.

femmes n'ont pas le priuilege de repudier leur mary, comme le mary l'a ſur elles, ſi ce n'eſt qu'il ne leur fourniſt pas les choſes auſquelles il eſt obligé ; qui ſont, du pain, du pilau, du cahué, & de l'argent pour aller deux fois la ſemaine aux bains, car s'il manque à luy bailler vne de ces choſes, elle peut aller deuant le Cady demander le diuorce, parce que ſon mary n'a pas le moyen de l'entretenir, alors le Cady fait la viſite, & trouuant ſes plaintes juſtes, luy accorde ſa demande. Vne femme peut encore demander diuorce, lors que ſon mary a voulu joüir d'elle contre l'vſage ordinaire, alors elle va deuant le Cady, & renuerſe ſa pantoufle ſans deſſus deſſous, ſans dire autre choſe ; le Cady entendant ce langage enuoye querir le mary, qui ne ſe deffendant pas bien de cette accuſation, eſt baſtonné, & on accorde à la femme le diuorce.

Cauſes pour leſquelles vne femme peut demander le diuorce d'auec ſon mary.

DE LA FAÇON DE PLEVRER LES morts chez les Turcs, de la façon de les enſeuelir, & de leurs cimetieres.

CHAPITRE XLIII.

De la façon de pleurer les morts.

QVand quelqu'vn meurt en Turquie, ſes voiſins en ſçauent bien-toſt la nouuelle, car les femmes qui ſont dans la maiſon, ſe mettent à faire de ſi grands cris, qu'il ſemble qu'elles ſoient deſeſperées : toutes leurs amies & voiſines en ayant aduis, viennent leur rendre viſite, & ſe mettent à faire meſme muſique qu'elles, car là on ne rend point de ces viſites pour conſoler, mais pour pleurer : elles ſe mettent donc toutes enſemble à reciter en pleurant, mais d'vn chant lugubre, toutefois comme en chantant les loüanges du mort, comme par exemple, la femme du deffunt dira, il m'aimoit tant, il me donnoit abondamment tout ce qui m'eſtoit neceſſaire, &c. & toutes les autres diſent de meſme, puis de temps en temps elles eſleuent toutes enſemble d'vn commun accord des cris ſi hauts, qu'il ſemble que tout ſoit perdu, con-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [132] - 108

tinuans cette musique durant plusieurs heures, mais ce qui est de bon, aussi-tost qu'il n'y a plus de compagnie, on ne pleure plus, & d'abord que quelque femme vient, on se remet à pleurer. Cela dure plusieurs iours, & quelquefois au bout de l'an elles recommencent. Celles qui ne sçauent ou ne peuuent pleurer, ou qui ne s'en veulent pas donner la peine, loüent des pleureuses qui gagnent bien leur argent: tous ces pleurs enfin sont suiuis de la ceremonie qu'il faut obseruer à enseuelir le mort pour le porter en terre, & ses parens ou amis l'ayant couché sur la terre, luy lauent le corps, & luy rasent le poil, car les Turcs aiment tant la propreté de leurs corps, qu'ils la font mesme obseruer à leurs morts. En suite ils brusslent de l'encens autour de luy, lequel encens ils disent faire peur aux mauuais esprits & diables, lesquels autrement se monstreroient à l'entour du corps, puis ils l'ensueliſſent dans vn linceüil, prians Dieu d'en auoir misericorde, mais ils ne cousent point le linceüil aux pieds ny à la teste, afin que le mort puisse plus facilement s'agenoüiller lors que les Anges qui le doiuent examiner luy commanderont de le faire. Ils le mettent apres dans vne biere comme les nostres, qu'on couure d'vn poëſle, qui doit estre rouge, si c'est vn homme de guerre qui est mort, si c'est vn Scherif, ce doit estre vn Poesle vert, & s'il n'est ny l'vn ny l'autre, vn poesle noir, & pardessus en trauers est estendu vn tulban, selon l'office qu'il auoit, s'il estoit Ianissaire, on met vn tulban rouge, s'il estoit Espahi, vn rouge & vn blanc, & si c'estoit vn Scherif, on met vn tulban vert, aux autres on met vn tulban blanc. Il est apres cela porté au cimetiere, leurs Prestres allans deuant, & disans certaines prieres, & souuent inuoquans le nom de Dieu; derriere viennent les parens & amis, puis les femmes qui crient le long des ruës toutes ensemble comme des enragées, & tenans à deux mains vn mouchoir sur leur col, le tirent tantost deça tantost delà, comme si la douleur les auoit priuées de raison. Enfin estans arriuez au lieu où doit estre enterré le mort, ils l'ostent de la biere & le mettent dans la fosse, puis s'en vont, laissans là les femmes racheuer leur musique. Si c'est quelque personne de qualité, on mene ses cheuaux au conuoy. Or la difference des tombeaux Turcs d'auec ceux des Chrestiens du pays par

Ensueliſſement des morts.

Couleur du poesle des morts.

Cheuaux au conuoy des morts.

dedans, c'eſt qu'apres que les Turcs ont mis leur corps mort dans la foſſe, ils mettent au deſſus vne planche de biais, vn bout eſtant poſé au fond de la foſſe, & l'autre aboutiſſant au haut de ladite foſſe, en ſorte qu'elle couure le corps, ce que les Chreſtiens du pays ne font point, mais ny les vns ny les autres n'enterrent leurs morts dans des bieres. Apres que la foſſe eſt remplie de terre, on dreſſe vne pierre par deſſus la teſte du mort, pour ſeruir de ſiege aux Anges qui doiuent examiner le defunt, afin qu'ils luy ſoient plus doux, mais les plus riches font faire leurs tombeaux de marbre, & eſleuez comme les noſtres, auec vne pierre où eſt graué le tulban du mort. Quelquefois ils dreſſent à la teſte vne pierre où eſt meſme vn tulban de pierre tel que le portoit le deffunct, & vne autre aux pieds, où eſt vn Epitaphe. Leurs cimetieres ſont touſiours hors des villes, afin que l'air des villes ne ſoit point infecté des vapeurs corrompuës qui ſortent des tombeaux, & les anciens l'ont touſiours obſerué. Pour la meſme raiſon ceux des Turcs ſont diſtincts de ceux des Chreſtiens, & ceux des Turcs ſont ordinairement le long des grands chemins, afin que les paſſans ſe ſouuiennent de prier Dieu pour eux, & leur ſouhaittent benediction, & c'eſt pour cela meſme que ceux qui font quelque pont ou autre ouurage public par charité, ſe font ordinairement enterrer deſſus ou auprés, afin d'auoir les prieres des paſſans. On voit dans ces cimetieres tant de groſſes pierres dreſſées, qu'il y en a aſſez pour baſtir vne ville. Or apres qu'ils ont enterré leurs morts, les parens & amis viennent par l'eſpace de pluſieurs iours prier ſur le tombeau, demandans à Dieu qu'il deliure le deffunct des tortures des Anges noirs, & l'appellant, luy diſent, n'aye peur, mais reſpons-leur brauement; & les femmes y viennent auſſi auec leurs amies paſſer pluſieurs heures, voire vne demie iournée, à pleurer le mort, comme elles ont fait à la maiſon; de ſorte qu'vn homme qui ne ſeroit point inſtruit de cela, & les verroit en cet eſtat, ne douteroit point qu'elles ne fuſſent folles. Le Vendredy pluſieurs apportent à boire & à manger, qu'ils mettent ſur le tombeau, & les paſſans y peuuent manger & boire auec liberté. Ils font cela afin que ceux qui y viendront, ſouhaitent la benediction de Dieu à celuy pour l'amour duquel on fait cette charité.

A quoy ſert la pierre qu'on dreſſe ſur les Sepulchres.

Boire & manger ſur la tombe des morts.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [134] - 110

SOMMAIRE DE L'HVMEVR des Turcs.

CHAPITRE XLIV.

APres auoir deſcrit au long toutes les couſtumes & habitudes des Turcs, il eſt bon d'en faire icy vn petit abregé, & de repreſenter en peu de lignes leur naturel & leurs mœurs. Beaucoup croyent en Chreſtienté que les Turcs ſont de grands diables, des barbares, & des gens ſans foy, mais ceux qui les ont connus & conuerſez en ont vn ſentiment bien different; car il eſt certain que les Turcs ſont bonnes gens, & qui ſuiuent fort bien ce commandement qui nous eſt fait par la Nature, de ne rien faire à autruy, que ce que nous voulons qui nous ſoit fait. Quand ie parle icy des Turcs, j'entens les Turcs naturels, & non pas ceux qui paſſent d'vne autre Religion à la leur, leſquels ſont en grand nombre en Turquie, & qui aſſeurément ſont capables de toutes ſortes de meſchancetez & des vices, comme l'experience le fait connoiſtre, & pour l'ordinaire auſſi infideles aux hommes qu'ils ont eſté à Dieu; mais les Turcs natifs ſont honneſtes gens, & eſtiment les honneſtes gens, ſoit Turcs, Chreſtiens, ou Iuifs. Ils ne croyent point auſſi qu'il ſoit permis de tromper ny dérober, nonplus vn Chreſtien qu'vn Turc; ie ſçay bien qu'on me peut demander pourquoy donc font-ils tant d'auanies aux Francs? mais il eſt certain que ce ſont les Chreſtiens & les Iuifs qui les leur font faire, & les gaſtent, & ſeruent d'inſtrumens à ſe ruiner les vns les autres, par vne enuie damnable qui regne meſme parmy les Francs qui ſont en Leuant. L'vſure parmy les Turcs eſt vn tres grand peché, & peu en vſage. Ils ſont fort deuotieux, & fort charitables; ils ſont fort zelez pour leur Religion, & taſchent tous de l'eſtendre par tout l'Vniuers, & quand ils eſtiment ou aiment vn Chreſtien, ils le prient de ſe faire Turc. Ils ſont fideles à leur Prince, auquel ils portent grand reſpect, & luy obeïſſent fort aueuglément, on ne voir

Humeur des Turcs.

Zele des Turcs pour la Religion.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [135] - 111

Les Turcs fideles au Prince.

point de Turcs qui trahiſſent leur Prince & qui ſe rangent du coſté des Chreſtiens. Ils ne ſe querellent point, & ne portent pas d'eſpée par la ville, pas meſme les ſoldats, mais ſeulement des Cangiars. Ils ſe battent peu, & les duels n'ont iamais eſté connus chez eux, ce qui vient principalement de la ſage politique de Mahomet, qui leur a oſté deux grandes ſources de querelles, le vin & le jeu, car les bons Turcs ne boiuent point de vin, & ceux qui en boiuent ne ſont point eſtimez, non-plus que ceux qui mangent de l'opium ou de la coque de Leuant, qui les enyure. Pour le jeu, quoy qu'ils joüent à pluſieurs jeux, c'eſt touſiours pour rien; de ſorte qu'ils ne ſe battent iamais, parce que s'il arriue quelque querelle entr'eux, le premier qui paſſe les met d'accord, ou bien celuy qui ſe plaint appellant ſon compagnon en Iuſtice deuant des teſmoins, il n'oſeroit refuſer d'y aller, autrement ce ſeroit ſe condamner; & là chacun ayant dit ſes raiſons, celuy qui a tort eſtant condamné, eſt ſouuent puny de coups de baſton, s'il l'a merité.

Duels non connus aux Turcs.

Point de querelle entre les Turcs.

Les Turcs ne joüent point pour gagner.

Sobrieté des Turcs.

Ils ſont fort ſobres, & ne font point d'excés par la quantité de viande, non plus que par la qualité; les Traiteurs y ſeroient fort inutiles; & on peut dire qu'ils mangent pour viure, & ne viuent point pour manger. C'eſt à peu prés tout le bien qui ſe peut dire d'eux.

Superbe des Turcs.

Quant à leurs vices, ils ſont fort ſuperbes, s'eſtimans plus qu'aucune autre Nation; ils ſe croyent les plus vaillans de la terre, & il ſemble que le monde ne ſoit fait que pour eux: auſſi mépriſent ils en gros & en general toutes les autres Nations, & principalement celles qui ne ſuiuent point leur Loy, comme les Chreſtiens & les Iuifs; & ils appellent ordinairement les Chreſtiens chiens: meſme il y a des Turcs ſi ſuperſtitieux, que ſi en ſortant le matin de leur logis, leur premiere rencontre eſt d'vn Chreſtien ou d'vn Iuif, ils rentrent viſtement au logis, en diſant: *Aouz billah min el ſcheïtan el redgim*, c'eſt à dire, Dieu nous garde du Diable. Pour le vulgaire, il croit faire vne bonne action de ſe mocquer d'vn Chreſtien, principalement s'il eſt Franc; mais c'eſt parce que noſtre façon d'habit eſtant fort differente de la leur, les choque fort, & ils diſent que nous ſommes de ces ſinges qui n'ont point de queuë: mais à Conſtantinople il ne ſe commet pas grande

Turcs ſuperſtitieux.

grande insolence enuers les Francs, soit pour la grande frequentation qu'ils ont auec eux, ou plustost parce qu'on les feroit chastier assez facilement s'ils faisoient du mal, toutefois il se donne tousiours quelque coup de baston en passant, principalement par quelque yurogne. Pour moy ie n'y ay iamais receu aucune peine, seulement me trouuant vn iour auec d'autres François dans Constantinople, sans Ianissaire, les petits garçons nous jetterent quelques trognons de pommes; mais il sortit des ouuriers des boutiques, qui courans apres eux les firent bien-tost retirer. Aussi lors que voulant partir de Constantinople, ie pris congé de Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roy, il me demanda si ie n'auois receu aucun déplaisir pendant le temps que j'y auois sejourné, & comme ie luy répondis qu'on ne m'auoit pas seulement jetté vne fois mon chapeau par terre (ce qu'ils font assez souuent, les chapeaux leur choquant la veuë) il me dit, que j'auois esté heureux, & que ie pouuois me vanter d'en estre sorty à meilleur marché qu'aucun autre.

Science des Turcs.

Les Turcs cultiuent peu les sciences, & ils se contentent d'apprendre à lire & à escrire, & estudient souuent l'Alcoran, dans lequel est compris leur Droit Ciuil & leur Droit Canon; quelques-vns s'appliquent encore à l'Astrologie, & peu à d'autres sciences.

Les Turcs aiment brutalement.

Ils sont fort amoureux, mais d'vn amour brutal; car ils sont grands Sodomites, & c'est vn vice fort commun chez eux, dont ils se cachent si peu, que toutes leurs chansons n'ont point d'autre sujet que cet amour infame, ou le vin. Ils sont fort auaricieux, c'est pourquoy on gagne facilement leur amitié par l'argent, ou autres presens, on reçoit toute courtoisie d'eux par le moyen de l'argent, & il n'y a rien qu'on n'obtienne à la Porte du Grand Seigneur pour de l'argent: on ne fait voler les testes qu'auec l'argent; & enfin l'argent est là le grand Tlisman, aussi bien qu'ailleurs. Pour les gens du vulgaire, pourueu que vous les fassiez bien boire ils sont tout à vous: Voila le principal de leurs mœurs. Maintenant il faut parler du Prince qui les gouuerne.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [137] - 113

DV GRAND SEIGNEVR.

CHAPITRE XLV.

Prince des Turcs.

LEs Turcs ſont tous ſujets à vn ſeul Prince, qu'ils appellent Sultan, & les autres Nations l'appellent l'Empereur des Turcs, ou le Grand Seigneur, à cauſe de ſa grande puiſſance. Cét Empire eſt hereditaire, & il n'eſt point ſorty de la maiſon Othomane depuis qu'il y eſt entré; cette race eſtant en telle veneration parmy les Turcs, qu'il n'y a rien qu'ils ne fiſſent pluſtoſt que de reconnoiſtre pour Empereur vn homme qui n'en ſeroit pas, au préjudice des vrais heritiers.

Sultan Mehmet IV.

Aage de Mehmet IV.

Mehmet IV. bleſſé à la ioüe par ſon pere Sultan Ibrahim.

Le Grand Seigneur à preſent regnant, s'appelle Sultan Mehmet IV. du nom, fils de Sultan Ibrahim; il auoit quinze à ſeize ans l'an 1655. que j'eſtois à Conſtantinople : il me ſembla aſſez petit, bazanné & melancolique. Il a vne cicatrice à la ioüe gauche que ſon pere luy fit, parce qu'vne fois eſtant demy-yure il ſe mit à danſer, & ayant commandé à ſon fils de venir danſer auec luy, ce petit garçon reſpondit à ſon pere, ie ne ſuis pas fol pour danſer; donc (repartit Sultan Ibrahim fort en colere) ie ſuis fol, & en meſme temps il luy donna vn coup de cangiar ou poignard dans la joüe gauche, & l'auroit tué, ſi ſes femmes ne l'euſſent retenu. D'autres diſent que ce fut d'vne bouteille qu'il luy jetta, qu'il luy fit cette cicatrice.

Ceremonie de l'inſtallation du G. Seign.

Quand donc vn Grand Seigneur meurt, ſon fils luy ſuccede, & s'il n'a point de fils, ſon frere prend ſa place, & choiſit vn iour auquel il va par eau à la Moſquée d'Youp, qui eſt au fonds du port; cette Moſquée a ſon cloiſtre, au milieu duquel eſt vne Tribune de marbre, eſleuée ſur des pilliers de marbre. Le Grand Seigneur eſtant monté à cette Tribune, le Moufti apres quelques prieres luy ceint l'eſpée, en ſuite dequoy il fait ſon entrée dans Conſtantinople auec caualcade. Cette ceremonie leur eſt, comme à nos Rois le Sacre. Il vient finir ſa caualcade au Serrail.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [138] - 114

A peine a-t'il pris poſſeſſion de l'Empire, qu'il ſonge aux moyens de s'en aſſeurer la durée, & pour cela il fait ordinairement mourir tous ſes freres, pourueu toutesfois qu'il ayt des enfans maſles; car s'il n'en a point, il arriue rarement qu'il ſe deffaſſe de ſes freres, de peur d'oſter à l'Empire vn ſucceſſeur de la meſme maiſon, & de mettre fin à la race Ottomane, ce qui ſeroit vn fort grand peché. Toutesfois Sultan Murad en vſa autrement, car ſans aucune conſideration de race ny d'heritiers, quoy qu'il n'euſt point d'enfans, il ne laiſſa pas de faire mourir tous ſes freres, excepté Sultan Ibrahim, pere de Sultan Mehmet à preſent regnant, que la mere cacha ſi bien, faiſant entendre à ce cruel Prince, que ce frere eſtoit mort, qu'elle le déroba à ſa fureur. Lors donc qu'ils ſe veulent deffaire de leurs freres; ils ont accouſtumé de les faire eſtrangler auec vn cordeau de ſoye, ou la corde d'vn arc, faiſans conſcience de les faire mourir par le glaiue, & ainſi reſpandre le ſang Imperial. Outre que comme j'ay dit cy-deſſus, on coupe rarement la teſte aux gens de qualité, mais on les eſtrangle ordinairement quand ils ſont deſtinez à la mort. S'ils ne les font point mourir, ils les tiennent ſi reſſerrez qu'on n'en apprend aucune nouuelle; & durant que j'étois à Conſtantinople ie n'ay pu trouuer perſonne qui m'ait pû dire aſſeurément ſi le Grand Seigneur a encore des freres en vie, & combien il en a.

Mort des freres de l'Empereur des Turcs.

On eſtrangle les gens de qualité.

La raiſon qui oblige le Grand Seigneur à ces fratricides, eſt non ſeulement afin de n'auoir perſonne qui luy puiſſe diſputer la couronne, mais encore pour ſe rendre maiſtre des gens de milice, qui ſont ſi inſolens, lors qu'il reſte quelque frere de leur Prince, que tous les iours ils importunent celuy qui regne, & luy demandent des montres extraordinaires, ou augmentation de paye; & ſi on les refuſe, ils menacent & crient hautement, *Dieu nous garde voſtre Frere*; pour luy témoigner que s'il ne les contente, ils peuuent le depoſſeder & mettre ſon frere en ſa place. Quand on leur a oſté ce fondement, ils reſpectent leur Prince; mais cette politique, quoy que neceſſaire, ne laiſſe pas d'eſtre fort inhumaine.

Cauſe de la mort des freres du G. S.

Apres que le Grand Seigneur s'eſt bien aſſeuré dans le Troſne, il ne ſonge qu'à ſe diuertir, & pluſieurs perſonnes s'employent pour cela. Il a touſiours pluſieurs bouffons,

Diuertiſſement du G. Seigneur.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [139] - 115

Diuertiſſement du grand Seigneur.

qui ne s'eſtudient qu'à faire quelque folie qui luy donne du plaiſir. Les filles ne ſont pas la moindre partie de ſes diuertiſſemens ; tous les Bachas taſchent de luy en trouuer des plus belles ; de ſorte qu'en peu de temps ſon Serrail en eſt bien fourny.

Pluſieurs ont écrit fort amplement de ce que le Grand Seigneur fait dans ſon Serrail, à quoy il s'occupe toute la journée, de ſon boire & manger, de ſon lict, & autres choſes ſemblables, qui ſont fort difficiles à ſçauoir, n'ayant pour témoins que des Eunuques, qui ne ſortent point du Serrail, & quelques Icioglans : Pour moy ie n'en ſçay aucune particularité, dont ces Meſſieurs n'ayent fait mention, c'eſt pourquoy ie n'en parleray point. Seulement ie diray, que j'ay appris d'vn Icioglan ſorty nouuellement du Serrail, que le Grand Seigneur eſt ſeruy à ſes repas dans des plats & vazes de terre de la Chine, qui eſt plus precieuſe que la porcelaine, & de terre Sigillée, qu'on dit eſtre bonne contre les poiſons.

Plats & vaſes du grand Seigneur.

Il a auſſi cinquante plats d'or couuerts, peſans chaque plat auec ſon couuercle, enuiron douze ou treize marcs. Ces plats luy furent preſentez par Kilidge Hali Pacha, Renié, natif de Meſſine, aprés les rauages & voleries qu'il fit en Calable, où il fit vn grand butin. Or quoy que chez eux ce ſoit vn peché de ſe ſeruir pour le manger d'or ou d'argent, il ne laiſſe pas d'en vſer, & la Reyne Mere du Grand Seigneur eſt ſeruie dans quarante plats d'argent. Mais aux feſtins extraordinaires, qui ſe font aux Iardins ou maiſons de plaiſance, ils ſont ſeruis en baſſins de porcelaine & terre ſigillée, comme ſont auſſi les Ambaſſadeurs au feſtin qu'on leur fait en la ſalle du Diuan, auant que d'auoir audiance du Grand Seigneur. Pendant ſes repas il ne parle à perſonne, mais il ſe fait entendre par ſigne, à des muets bouffons, qui ſont fort ſtilez à cela, en ayans vne méthode toute particuliere, & il n'y a rien qu'ils ne puiſſent exprimer par ſignes. Ces bouffons ſont touſiours occupez à faire entr'eux quelque folie pour le faire rire.

Le Grand Seigneur ne parle point en diſnant.

Soin des affaires.

Il ne ſe rompt point l'eſprit aux affaires, il en remet la conduite entiere à ſes Miniſtres, qui luy en rapportent le principal, à certains iours de la ſemaine. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait eu quelques-vns qui en ont pris eux meſmes le

ſoin, ordonnans à leurs Miniſtres ce qu'ils vouloient qui fuſt fait. Sultan Murad, quoy qu'il fuſt fort débauché, auoit toutefois ſoin des affaires, & Sultan Mehmet à preſent regnant, qui ſuit les traces de ſon oncle Sultan Murad, les prend auſſi fort à cœur.

Quand le Grand Seigneur eſt las de demeurer dans ſon Serrail, il va ſe promener par mer, & quelquefois par terre, mais peu ſouuent; parce que les Miniſtres l'en empeſchent le plus qu'ils peuuent, de peur qu'on ne donne au Grand Seigneur des Requeſtes contr'eux: car ceux qui n'en ſçauroient tirer juſtice, attendent que le Grand Seigneur aille par les ruës; & lors qu'il paſſe, ils mettent leur Requeſte au bout d'vne canne, qu'ils hauſſent autant qu'ils peuuent: ce que voyant le Grand Seigneur, l'enuoye prendre, & ſe la fait apporter. En effet, les Miniſtres ne ſont point bien aiſes que le Prince prenne autre connoiſſance de ſes affaires, que celle qu'ils luy en donnent.

Sortie du Grand Seigneur de ſon Serrail.

I'ay veû ſortir pluſieurs fois le Grand Seigneur d'apreſent; mais la premiere fois que ie le vis, on me dit qu'il y auoit bien vn an qu'il n'eſtoit ſorty de ſon Serrail. Quand il ſort par terre, c'eſt ou peu accompagné, ou en Pompe: j'ay veu l'vn & l'autre, comme ie diray cy-apres. Quand il ſort par mer, c'eſt touſiours peu accompagné; il fait venir ſa Galiotte au Kieusk de ſon Serrail, qui eſt ſur la marine, vis à vis de Galata; & entrant dedans auec fort peu de ſuite, il va ſe promener ou à Scudaret, ou dans la mer Noire. Cette Galiotte eſt tres-riche, fort dorée, & ornée de pluſieurs pierreries, mais fauſſes; elle a vingt-quatre bancs, c'eſt à dire, vingt-quatre rames de chaque coſté, tirées chacune par deux Boſtandgis, qui n'ont qu'vne chemiſe par deſſus leurs hauts de chauſſes, ou pluſtoſt caleçons; leur bonnet eſt d'eſcarlatte, fait en pain de ſucre, comme le portent tous les Boſtandgis, ayant vne demie aulne de hauteur: Ce ſont les fauoris du Boſtandgi Bachi qui ſeruent en cette occaſion.

Boſtandgis rameurs.

Auantage des rameurs.

Ceux qui rament à la droite, ſont tous fils de Chreſtiens faits Turcs, qui paruiennent à eſtre Boſtandgi Bachi, à laquelle charge ne peuuent aucunement paruenir ceux qui rament à la gauche, qui ſont fils de Turcs, & ordinairement d'Aſie; & la plus grande recompenſe qu'ils puiſſent eſperer

en ſortant du Serrail, c'eſt quatre-vingts aſpres de paye par iour, qui eſt vne belle paye : au lieu que ceux de la droite, apres la charge de Boſtangi Bachi, peuuent eſtre Agas des Ianiſſaires, ou meſme Bachas, ou Gouuerneurs de Prouinces. Si quelqu'vn de ces Boſtangis en ramant vient à rompre la rame; le Grand Seigneur luy donne, ſelon ſa liberalité vne poignée d'aſpres, ou vne poignée de ſequins pour recompence de la force qu'il fait. Du temps de Sultan Soliman, trois ſequins eſtoient leur reconnoiſſance ordinaire, mais à preſent il n'y a point de taxe. Ce n'eſt pourtant pas auec force qu'ils rompent les rames, mais pluſtoſt auec adreſſe, & meſme ils la rompent ſouuent à demy, deuant que le Grand Seigneur entre dans ſa galiote, & puis en ramant ils l'acheuent facilement. Le timon de cette galiote eſt gouuerné par le Boſtangi Bachi, qui entretient alors le Grand Seigneur à ſon aiſe.

Le Grand Seigneur va par la ville déguiſé.

Outre ces promenades, le Grand Seigneur va quelquefois par la ville, déguiſé & ſans ſuite, comme vn particulier, pour épier ſi on obſerue exactement ſes ordres : & celuy d'apreſent qui prend à taſche ce ſemble d'imiter ſon oncle Sultan Murad en toutes ſes actions, au temps que j'eſtois à Conſtantinople, ſortoit preſque tous les iours déguiſé; ayant toutesfois quelques gens qui le ſuiuoient de quelques pas, & entr'autres vn bourreau. Et il faiſoit couper pluſieurs teſtes en chemin faiſant, tant à Conſtantinople, qu'à Galata, ce qui faiſoit que la Police alloit mieux pour toutes choſes. Les Chreſtiens eſtoient bien aiſes qu'il ſe déguiſaſt ainſi, car cela faiſoit qu'on n'oſoit pas les mal-traitter. Tantoſt il alloit chez vn boulanger, où il acheptoit du pain; & tantoſt chez vn boucher, où il acheptoit vn morceau de viande: & vn iour vn boucher luy ayant voulu vendre la viande au delà du tau qu'il y auoit mis, il fit ſigne à ſon bourreau, qui coupa auſſi-toſt la teſte au boucher. Mais c'eſtoit principalement pour le Tobac qu'il en faiſoit couper beaucoup: il fit décapiter dans les ruës de Conſtantinople en vn iour deux hommes, parce qu'ils fumoient du tobac. Il l'auoit fait deffendre quelques iours auparauant, à cauſe (diſoit-on) qu'ayant paſſé par vne ruë, dans laquelle il y auoit des Turcs qui fumoient, la fumée luy en eſtoit venuë dans le nez. Mais ie crois pluſtoſt que ce fut pour imiter ſon Oncle

Deffence de Tobac.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [142] - 118

Sultan Murad, qui fit ce qu'il pût pour l'empeſcher tánt qu'il veſcut. Il faiſoit pendre les vns auec vne pippe paſſée par le nez, les autres auec du tobac pendu au col, & ne faiſoit abſolument grace à perſonne pour cela. Ie croy que la principale raiſon pour laquelle Sultan Murad deffendoit le tobac, eſtoit à cauſe du feu qui fait de ſi grands rauages à Conſtantinople, lors qu'il y prend, ce qui vient le plus ſouuent de gens qui s'endorment auec vne pipe à la bouche, laquelle met le feu au lict, ou à autre choſe ſemblable, ainſi que i'ay dit cy-deuant.

Il vſoit de toute l'addreſſe qu'il pouuoit pour deſcouurir ceux qui en vendoient, il alloit aux endroits où il auoit appris qu'on en debitoit, & lors qu'apres auoir offert pluſieurs ſequins d'vne liure de tobac, & bien prié, & promis le ſecret, on luy en donnoit; tirant vn cimeterre de deſſous ſa veſte, il en coupoit la teſte au marchand. On conte de luy vne aſſez plaiſante aduenture ſur ce ſujet. Vn iour, ſe trouuant déguiſé à Scudaret, il ſe mit dans la barque qui paſſe à Conſtantinople; il y auoit dans cette barque pluſieurs perſonnes, & entr'autres vn Eſpahi de la Natolie, qui venoit à Conſtantinople receuoir ſa paye. A peine celuy-cy fuſt-il dans la barque, qu'il commença à prendre du tobac : perſonne n'oſoit luy rien dire, il n'y eut que Sultan Murad, qui s'approchant de luy, demanda s'il n'auoit point peur de la deffence du Grand Seigneur. Cet Eſpahi luy reſpondit fort arrogamment que le Grand Seigneur auoit bon temps; qu'il ſe diuertiſſoit fort dans ſon Serrail auec ſes femmes & garçons, & à s'enyurer; mais que pour luy, il n'auoit que de la peine, & que le tobac eſtoit ſon pain, & que le Grand Seigneur ne pouuoit point l'empeſcher d'en prendre; & enfin il luy demanda s'il en vouloit. Sultan Murad reſpondit tout bas, qu'il le vouloit bien, & ayant receu la pipe de l'Eſpahi, il ſe cacha en vn coin de la barque, fumant auec autant de circonſpection, que s'il euſt craint d'eſtre apperceu de quelqu'vn. Quand ils eurent paſſé à Conſtantinople, ils ſe mirent tous deux dans vn cayque pour paſſer à Galata, ſe diſans l'vn à l'autre, qu'ils y auoient affaire. Lors qu'ils furent à terre, Sultan Murad inuita l'Eſpahi à venir boire du vin en vn lieu où il en ſçauoit de bon, l'autre y conſentit. Sultan Murad le mena

Hiſtoire de Sultan Murad ſur la défence du tobac.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [143] - 119

vers le lieu où ſes gens l'atendoient (car quand ils ſe déguiſent, ils donnent à leurs gens vn rendez-vous en quelque endroit) & en eſtant aſſez proche, il creut comme il eſtoit tres fort, qu'il pouuoit luy ſeul arreſter cet homme, c'eſt pourquoy il le prit par le collet. L'Eſpahi fut eſtonné de cette hardieſſe, & ſe ſouuenant d'auoir oüy dire, que Sultan Murad ſe déguiſoit ſouuent, il ne douta point que ce ne fuſt luy, & ſe voyant perdu, il prit viſtement ſa maſſe, qui pendoit à ſa ceinture, & en donna vn ſi grand coup ſur les reins de Sultan Murad, qu'il le jetta par terre, puis il s'enfuit. Sultan Murad enragé d'auoir manqué ſon coup, fit publier qu'il tenoit pour braue celuy qui auoit fait ce coup, & que s'il ſe preſentoit, il luy donneroit grande recompence. Mais l'autre ne ſe fiant point à ſes paroles ne ſe trouua point. Il faiſoit ſouuent de ces pieces là, & il y en a dequoy faire vn liure entier.

DV GRAND VISIR ET AVTRES principaux Officiers de l'Empire Turc.

CHAPITRE XLVI.

LE Grand Seigneur, comme j'ay dit cy-deſſus, prend peu ou point de connoiſſance de ſes affaires, & s'il s'en trouue quelqu'vn qui s'y applique, ce n'eſt que pour les affaires de conſequence; car pour les autres, il faudroit qu'il ſe laiſſaſt voir trop ſouuent, ce qu'il croiroit luy eſtre prejudiciable, & diminuer de ſa Majeſté. Mais il a ſon premier Miniſtre, qui
Grand Viſir. eſt le Grand Viſir; car il y a ordinairement ſept Viſirs, dont le premier a toute l'authorité, & c'eſt luy qui fait tout. C'eſt luy qui luy donne les audiances ordinaires aux Ambaſſadeurs, leſquels durant tout le temps de leur Ambaſſade n'ont que deux audiances du Grand Seigneur, l'vne à leur arriuée, & l'autre à leur depart; encore ne ſont-ce qu'audiences de ceremonie, & dans leſquelles on ne parle point d'affaire. Il eſcoute leurs propoſitions, il leur reſpond. C'eſt luy qui a ſoin du payement des gens de guerre; c'eſt luy qui juge les procez

procez, condamne les criminels, a ſoin de la Police : enfin il a toutes les affaires de l'Empire ſur les bras ; il fait l'office de Grand Seigneur, & il ne luy en manque que le titre. Cette Charge eſt fort penible, & vn grand Viſir a fort peu de temps à luy, & toutefois ils aſpirent tous à cette charge auec grande ardeur ; quoy qu'ils tiennent preſque pour certain, qu'ils mourront peu de iours apres. Car quand vn Viſir dure ſix mois en ſa charge, il eſt habile homme, & le plus ſouuent en leur oſtant leur Charge, on leur oſte la vie : parce qu'exerçant cette Charge, ils ſe font quantité d'ennemis, les vns par enuie, les autres, parce qu'ils ſont parens ou amis d'autres perſonnes, que le Grand Viſir deſoblige, la Iuſtice ne ſe pouuant iamais rendre ſans faire de mécontens ; & ſi ces mécontens ont quelque credit auprés du Grand Seigneur, ils l'employent à depoſſeder & faire mourir le Viſir, & s'ils n'ont point aſſez de credit pour luy faire perdre la vie, ils ſe contentent de le faire faire Maaſoul, c'eſt à dire, de luy oſter ſa charge, & ſouuent c'eſt la couſtume qu'apres cela on luy donne vn Gouuernement. Et quand il eſt en chemin pour y aller, ſes ennemis deuenus plus puiſſans par ſon éloignement, font tant qu'ils obtiennent l'Arreſt de ſa mort ; auſſi-toſt on enuoye apres luy vn Capidgi, lequel l'ayant atteint, luy monſtre l'ordre qu'il a de porter ſa teſte ; l'autre prend l'ordre du Grand Seigneur, le baiſe, & le met ſur ſa teſte, pour ſigne du reſpect qu'il porte à cet ordre, & fait ſon ablution, puis ſa priere, en ſuite dequoy il donne franchement ſa teſte ; le Capidgi l'ayant eſtranglé, ou fait eſtrangler par les valets qu'il mene exprés, luy couppe la teſte, & la porte à Conſtantinople. Ils obeïſſent ainſi aueuglément aux ordres du Grand Seigneur, ſans que leurs valets ſe mettent en deuoir d'en empeſcher l'execution ; quoy que ces Capidgis ſoient ſouuent peu ou point accompagnez ; car ils croyent de mourir bien-heureux, quand ils meurent par l'ordre du Prince, & s'eſtiment Martyrs auſſi bien que ceux qui meurent combattans contre les ennemis de leur loy. Toutefois en ce temps-cy il y en a pluſieurs qui ne ſont point ſi ſots, & il me ſemble qu'ils commencent depuis quelque temps à ſe détromper de ce pretendu martyre ; car on ne voit plus qu'ils reçoiuent d'vn viſage ſerain telles nouuelles, d'où vient qu'il y a ordinai-

Maaſoul.

Grand reſpect aux ordres du Prince.

Cauſe des rebellions ordinaires d'Aſie.

rement des rebellions en Asie, qui ne sont faites que par des Bachas mal contens, lesquels sçauent que leurs ennemis leur ont fait preparer la mort à leur arriuée à Constantinople : ils font de grandes armées en fort peu de temps ; se trouuans assez de gens qui prennent party quand il n'y a qu'à courir la campagne ; ils rauagent tout, viennent iusques aux portes de Constantinople, y jettent la terreur, & puis en les faisant Visirs on leur fait tomber les armes des mains, & peu apres la teste de sur les espaules ; c'est vn piege où ils tombent tous ; car on se sert ordinairement de cette Charge pour amorcer les rebelles, & les attirer à Constantinople.

Hussein Bacha.

Toutesfois Hussein Bacha, qui a si long-temps commandé les Turcs en Candie, ne souhaittoit aucunement la charge de Visir ; car quoy qu'on la luy offrit plusieurs fois, iamais il ne l'accepta, voyant fort bien qu'on luy vouloit donner cette Charge exprés pour le tirer de l'Isle de Candie, où il estoit aimé de la milice & des gens du païs, & en tiroit grand reuenu, y estant absolu ; de sorte qu'il donnoit quelque jalousie au Grand Seigneur, & il ne doutoit point que dés qu'il seroit hors de cette Isle, on ne luy couppast le col ; & neantmoins auec toute sa preuoyance, il est enfin tombé dans le piege, apres l'auoir éuité pendant plusieurs années. Mais pour reuenir à la charge de grand Visir, voyant comme ils courent tous auidement apres cette Charge ; cela me fait croire ce que plusieurs Turcs m'ont dit, qu'ils la *souhaittent* principalement pour gouster la douceur qu'il y a de se vanger de ses ennemis ; aussi voit-on qu'vn premier Visir à son aduenement à cette Charge, fait coupper plusieurs testes ; mais il en doit attendre autant de moment en moment ; & quand il va au Serrail, il doute s'il en reuiendra. Cependant le grand Visir dernier mort a exercé sa Charge durant quelques années, & y a finy ses iours par mort naturelle. Pour cela il faut grande prudence & auoir des amis de tous costez, mais principalement dans le Serrail, où il fait bon auoir la protection de la mere du Grand Seigneur, & celle des Sultanes fauorites, par le moyen des Eunuques, desquels l'amitié est aussi fort considerable, le Kzlar Agasi ou Gardien des filles, & quelques autres ayans tres-grand credit auprés du grand Seigneur, toutes ces amitiez s'acquierent par pre-

Cause principale pourquoy les Grands affectent d'estre Grands Visirs.

Amitiez s'acquierent par presens.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [146] - 122

sens. Apres le grand Visir, les autres Visirs sont les principaux membres & Ministres du Conseil, quoy qu'ils fassent presque ce que veut le grand Visir. Les autres principales charges sont les Cadilesquers, qui veut dire proprement Iuges d'armées, & sont comme Surintendans de la Iustice, car ils sont souuerains Iuges, tant des affaires de guerre que ciuiles. Il n'y auoit autrefois que deux Cadilesquers, l'vn de la Natolie, l'autre de la Romelie ou Grece d'Europe: mais apres que Sultan Selim eust conquis l'Egypte, il en crea vn troisiesme, qui est le Cadilesquer d'Egypte: ils ont au dessous d'eux les Cadis, qui sont Iuges & comme Baillifs ou Preuosts, c'est deuant eux que se plaident les differents ordinaires, c'est deuant eux que se font les mariages, c'est deuant eux qu'on donne la liberté à vn esclaue, & ils en font les billets, qu'ils appellent Heudgets ou decrets. Ce sont les Cadilesquers qui nomment les Cadis; lesquels doiuent en suite estre approuuez du grand Seigneur. La charge de Capitaine Bacha ou Admiral est encor fort considerable, car il est le maistre des armées de mer, on l'appelle aussi Degniz Beglerbey, c'est à dire Beglerbey de la mer. Il y a plusieurs autres charges de grande authorité, qu'il seroit trop long de rapporter toutes icy, suffisant d'auoir nommé les principales. Toutes ces Charges changent fort souuent de Maistres, & en l'espace de huict mois que ie fus à Constantinople, il y eut trois Mouftis, trois premiers Visirs, & trois Capitaines Bachas. Les enfans de ces gens souuent n'en sont pas plus riches pour la fortune passée de leur pere: car comme en les priuant de leurs Charges on leur oste ordinairement la vie, le grand Seigneur prend aussi tous leurs biens, s'appropriant tout le bien des criminels.

Ce mot signifie Cadilesquer.

Cadilesquers.

Cadis.

Heudgets.

Capitan Bacha.

DV DIVAN.

CHAPITRE XLVII.

Le Diuan.

LE mot de Diuan ne ſe prend pas ſeulement pour cette eſtrade qui eſt au bout des ſalles, releuée d'vn demy pied ou d'vn pied, & couuerte d'vn tapis, dont i'ay parlé; mais encore pour le conſeil & aſſemblée qui ſe fait en certains iours des Viſirs & autres Officiers, pour deliberer de pluſieurs affaires. Ce Diuan ſe tient reglément quatre iours de la ſemaine; ſçauoir le Samedy, Dimanche, Lundy & Mardy, dans vne ſalle deſtinée pour cela en la ſeconde court du Serrail. Les Viſirs & tous ceux qui y doiuent eſtre ne manquent pas de s'y trouuer dés le grand matin; ceux qui y ont ſeance, ſont les Viſirs, les Cadileſquers, les Beglerbeys ou Vice-Rois, le Niſchangi qui eſt le Garde des Seaux, car il ſeelle toutes les expeditions, les Defterdars ou Intendans des Finances, & quantité d'Ecriuains ou Greffiers qui font ſur le champ toutes les eſcritures; le Capidgi Bachi & le Tchiaoux Bachi gardent l'entrée de cette ſalle: là dedans ſe reſoluent les affaires d'Eſtat, on y decide tous les procés de conſequence en dernier reſſort, car chacun y eſt eſcouté, de quelque condition, nation, & religion qu'il ſoit, & le plus pauure homme a la liberté de demander luy-meſme juſtice au Viſir, & luy deliurer ſa requeſte, laquelle le Viſir ayant fait lire, il donne Sentence ſelon la juſtice de la cauſe. Si le procés eſt pour debte, le Viſir en eſtant requis, enuoye vn Tchiaoux, qui amene le debiteur en juſtice, & le crediteur faiſant venir ſes témoins qui doiuent eſtre au moins deux, le debiteur eſt obligé de le payer ſur le chãp, ou il eſt mené en priſon, & y demeure iuſqu'à ce qu'il l'ait payé. Si c'eſt pour meurtre, les accuſateurs ayans bons témoins, on condamne le criminel à la mort: & toutes ces choſes ſe font auec tant de diligence, qu'vne affaire eſt tout auſſi-toſt propoſée, conſultée, jugée & executée, & vn procés ne ſera iamais plus de quatre ou cinq iours ſans auoir ſenten-

Iours de Diuan.

Officiers du Diuan.
Beglerbey.
Niſchangi.
Defterdars.

Brieueté de la Iuſtice chez les Turcs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [148] - 124

ce ou pour l'vn ou pour l'autre, encore cette prolongation n'arriue que quand l'affaire eſt bien difficile, & ainſi les parties ne ſont point obligées de manger tout leur bien à plaider, comme on fait autrepart : & il ne faut pas craindre qu'il s'y paſſe quelque injuſtice; car au haut de la muraille de cette ſalle proche le plancher, il y a vne feneſtre auec vne jalouſie fermée d'vn creſpe noir, de laquelle le grand Seigneur voit & entend quand il veut, tout ce qui ſe fait ou dit dans le Diuan, ſans eſtre apperceu ; de ſorte que les Iuges ne ſçachans ſi le grand Seigneur eſt à la feneſtre ou non, ils ſe gardent bien de faire vne injuſtice, qui leur couſteroit auſſi-toſt la vie, ſi le grand Seigneur le ſçauoit, & ils luy rapportent fidellement tout ce qui s'eſt paſſé dans le Diuan. Vn peu au delà proche du Diuan eſt le hazna ou threſor, où ſe met le reuenu du grand Seigneur ; on l'ouure tous les iours de Diuan, mais auparanant le Tchiaoux Bachi en leue le ſceau, regardant s'il eſt entier ; & lors qu'on a tiré dudit hazna ce qu'on vouloit en tirer, ou qu'on y a mis ce qu'on auoit à y mettre, on le referme, puis le Viſir donne ſon ſceau au Tchiaoux Bachi; qui en va ſeeller la ſerrure dudit threſor. Pendant que le Diuan ſe tient, l'Aga des Ianiſſaires eſt introduit deuant le grand Seigneur par le Capidgi Bachi & le Thiahoux Bachi ; cet Aga rend au grand Seigneur raiſon de ſa Charge, puis il s'en retourne. Apres luy on introduit de meſme ſorte le Spahiler Agaſi, puis les Cadileſquers, puis tous les Officiers du Diuan, & enfin les Viſirs, & s'il y a quelque Ambaſſadeur à introduire, il l'eſt apres les Viſirs; Tous ces Officiers vont ainſi tous les iours de Diuan rendre raiſon au grand Seigneur de ce qu'ils ont fait, & nul d'eux ne ſe peut promettre d'en rapporter ſa teſte, car pour peu de choſe le grand Seigneur les fait eſtrangler ſur le champ.

Hazna. Ouuerture du Threſor du Grand Seigneur.

Aga des Ianiſſaires.

Spahiler Agaſi.

DE LA POLICE DES TVRCS, de la monnoye, & des poids de Conſtantinople.

CHAPITRE XLVIII.

LEs Turcs aiment tant l'ordre en toutes choſes, qu'ils n'obmettent rien pour le faire garder, & parce que la Police eſt vne des principales choſes qui ſeruent à le maintenir, ils ont vn ſoin particulier de la faire obſeruer exactement; de ſorte que toutes choſes y ſont en abondance & à bon marché; là on ne vend point les pois verts ou autres fruits noueaux au poids de l'or, comme on fait en ces païs-cy; les choſes s'y vendent touſiours à prix tres-raiſonnable, & celuy qui a pris la peine de faire venir des fruits de bonne heure a le ſeul auantage d'en auoir pluſtoſt de l'argent que les autres: s'il ſe trouuoit quelqu'vn qui vouluſt vendre ſa marchandiſe trop cher à vn Turc, il ſeroit bien frotté, ou bien il ſeroit accuſé en Iuſtice, & auroit des coups de baſton, & payeroit encore l'amende; c'eſt pourquoy il y a des officiers qui ont ſoin d'examiner les poids de ceux qui vendent des marchandiſes, leſquels font tous les iours leur tour, & s'ils trouuent quelqu'vn qui aye des poids trop legers, ou qui vende ſa marchandiſe trop cher, ils ne manquent pas de luy faire dõner ſur le champ des coups de baſton ſous la plante des pieds, & leur font encor payer l'amende: de ſorte que craignans tous ce chaſtiment ils vous donnent touſiours quelque choſe par deſſus le poids; & ainſi on peut enuoyer vn enfant au marché, pourueu qu'il ſçache demander ce qu'il veut auoir, car perſonne n'oſeroit le tromper, & quelquesfois les Officiers de la Police le rencontrans, luy domandent pour combien il a de marchandiſe, & la peſant, voyent s'il n'a point eſté trompé, car s'il a eſté trompé, ils le menent auec eux pour chaſtier le vendeur. I'ay veu donner des coups de baſton ſous la plante des pieds à vn homme qui vendoit de la neige à cinq deniers la liure, à cauſe que ſon poids n'eſtoit pas tout à fait juſte. Vn autre ayant

Peine des faux vendeurs.

vendu pour vn double d'oignons à vn enfant, les Officiers de la Police ayant rencontré cet enfant, & trouuans qu'on ne luy en auoit pas donné assez, allerent chez cet homme & luy donnerent trente coups de baston. Ils ont encore vne autre punition pour les vendeurs à faux poids qui semble moins rudes, mais plus honteuse en ce qu'elle est plus publique; c'est qu'ils luy mettent au col deux planches, qui se joignant fort bien, sont échancrées en sorte par le milieu, qu'elles font vn trou rond, par où est passé le col de cet homme, ces planches pesent cent liures & sont pleines de sonnettes, on le fait ainsi promener par la ville, afin qu'il soit connu de tout le monde qui se moque de luy. *Autre punition des faux vendeurs.*

Quant aux desordres & querelles qui peuuent arriuer dans les ruës; chacun est obligé de les empescher, & afin d'y interesser plus le public il y a vne loy fort receuë, qui est que si on trouue dans la ruë quelque mort Chrestien, Turc ou Iuif, & qu'on ne sçache qui l'a tué; on fait payer le sang à ceux deuant la porte desquels on trouue le mort; & le prix arresté du sang d'vn homme c'est cinq cens piastres, ou 45000. aspres, ainsi chacun a interest d'empescher qu'il n'y ait du bruit deuant sa maison, ou au moins de remarquer ceux qui le font, cela s'obserue fort exactement pour les Turcs; mais pour les Chrestiens, on y fait souuent des injustices. *Prix du sang d'vn homme qui a esté tué deuant la porte de quelqu'vn.*

Lors que j'estois à Constantinople, vn pauure Grec ayant rencontré dans Galata des Turcs sortans du cabaret, qui luy demanderent des fleurs qu'il tenoit dans sa main; & en ayant donné à l'vn & refusé à l'autre, luy disant qu'il ne luy en resteroit point, ce pendart donna à ce pauure Grec vn coup de cangiar dans le corps, puis s'enfuit. Cela estant arriué deuant les Iacobins, ce pauure miserable fut tout aussi-tost porté dans leur court pour y estre secouru, mais à peine y fut-il, qu'il expira, ce qui ayant esté sceu en mesme temps par le Vaiuode ou Baillif de Galata, il enuoya demander à ces pauures Religieux & à vn marchand François demeurant vis à vis d'eux le sang de cét homme, mais par bon heur pour eux, on estrangla ce Vaiuode quatre ou cinq iours apres, & ils n'auoient pas encore donné l'argent; de sorte qu'ils en furent quittes pour la peur seulement. *Vaiuode.*

Pour éuiter qu'il n'arriue des desordres de nuit, il est deffendu à qui que ce soit d'aller par les ruës si-tost que le iour est finy, si ce n'est durant le Ramadan *On ne va point de nuit par les ruës à Constantinople.*

Souſ-Bachi. & ſi le Souſ-Bachi, qui eſt comme le Preuoſt ou Cheualier du Guet, & qui doit marcher toute la nuit, rencontre quelqu'vn, il le mene au Cady qui l'interroge quel il eſt, puis eſtant connu, on le mene en priſon, & gare les coups de baſton le lendemain matin, & l'amende au bout, s'il ne donne de bonnes raiſons pourquoy il eſtoit dehors à telles heures, & meſme quand il n'y auroit point de coups de baſton, c'eſt vn deſhonneur d'auoir eſté arreſté la nuit dans les ruës.

Monnoye de Conſtantinople. Il me ſemble à propos de dire icy de quelle monnoye on vſe à Conſtantinople. Le ſequin Turc vaut deux piaſtres, celuy de Veniſe vaut dix aſpres dauantage, la piaſtre ou picade 58. ſols vaut ordinairement 90. aſpres, & quelques fois 80. ſeulement. L'aſlanie vaut 80. aſpres, & lors que la piaſtre ne vaut que quatre-vingts aſpres, l'aſlanie ne vaut que ſeptante-cinq aſpres : ces aſlanies ſont de ces richedales d'Alemagne, qui ont d'vn coſté vn Lion, & pour cela elles ſont appellées Aſlanies du mot Turc aſlan, qui veut dire Lion. L'iſolotte vaut 55. aſpres. Les aſpres ſont de petites pieces d'argent, qui n'ont autre marque que le nom du G. Seigneur, elles valent enuiron huit deniers la piece, mais il s'en trouue beaucoup de fauſſes, & il y faut bien prendre garde ; de ſorte que pour faire vn payement de trente ſols, il faut demy quart-d'heure à les examiner toutes l'vne apres l'autre, mais il faut des journées entieres pour de gros payemens. Pour faire cela plus commodément, ils comptent les aſpres ſur des planchetes faites exprés, qu'ils appellent Tahhta, où il y a vn rebord, de crainte qu'elles ne tombent, excepté à vn bout qui eſt en étreciſſant, par lequel on les verſe dans la bource, il y en a à peu prés de meſme chez les financiers & banquiers en France, on choiſit là deſſus toutes les bonnes, & on met à part les méchantes. Ils ont auſſi des pieces de deux aſpres, trois, quatre, cinq, ſix, dix aſpres ; & c'eſt là toute la monnoye d'argent qu'ils battent à Conſtantinople ; de ſorte que les payemens ne ſe font preſque point d'autre monnoye. Il y a à l'aſpre ſix quadrains, qui ſont des pieces de cuivre grandes comme des doubles : il y a auſſi des demy quadrains, qu'on appelle mangours ; quand ils diſent vne bource, ils entendent cinq cens piaſtres, ou quarante cinq mil aſpres, qui eſt la meſme choſe. Quant aux poids, le cantar eſt de cent cinquante rottes, la rotte eſt de douze onces

Sequin Turc. *Piaſtre.* *L'aſlanie.* *L'Iſolotte.* *Aſpres.* *Tahhta.* *Quadrins.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [152] - 128

onces, l'once ſont douze dragmes, la dragme ſont ſeize quirats, le quirat ſont quatre grains, le medical eſt vne dragme & demy, l'oque ſont 400. dragmes; de ſorte que l'oque vaut trois rottes moins deux neufieſmes.

Cantar. Rotte. Dragme. Quirat. Medical. Oque.

DES CHASTIMENS ET GENRES DE mort en Turquie.

CHAPITRE XLIX.

Sortes de chaſtimens en Turquie.

LEs chaſtimens les plus ordinaires en Turquie ſont les coups de baſton, ou ſous la plante des pieds ou ſur les feſſes : on les donne ſous la plante des pieds de cette ſorte : ils ont vn gros baſton percé en deux endroits vers le milieu, y ayant vn bon pied & demy d'vn trou à l'autre, & par ces deux trous eſt paſſée vne corde ; on fait mettre à terre celuy qu'on veut baſtonner, & on luy paſſe les pieds entre cette corde & ce baſton, & deux hommes prennent le baſton chacun par vn bout, & tirent auſſi chacun vn bout de la corde, afin qu'il ne remuë point les pieds, qui ſont pris entre la corde & le baſton, & hauſſans fort le baſton luy tiennent la plante des pieds fort haute ; de ſorte qu'il n'a point de force à ſe mouuoir, ne ſe ſoutenant que ſur les eſpaules, & deux autres hommes tenans chacun vn baſton ou baguette de la groſſeur du petit doigt, frappent deſſus les plantes des pieds du miſerable l'vn apres l'autre comme des Mareſchaux ſur l'enclume, les comptans tout haut à meſure qu'ils frappent, iuſques à ce qu'ils en ayent donné autant qu'en a ordonné celuy qui en a le pouuoir, ou qu'il ait dit aſſez. Le roulement des yeux du patient témoigne que ce ſupplice eſt cruel, & il y en a qui ſont apres cela pluſieurs mois ſans pouuoir marcher, principalement lors qu'ils en ont receu, ou comme ils diſent, mangé trois ou quatre cens, mais pour vne trentaine ils n'en ſont point incommodez. Quand on les donne ſur les feſſes, on les fait coucher ſur le ventre, & on les frappe par deſſus le caleçon, de meſme façon que ſur la plante des pieds ; quelquesfois on leur en donne iuſques à

Façon de donner les coups de baſton ſous les pieds.

Coups de baſton ſur les feſſes.

cinq ou ſix cens, mais c'eſt le plus, & lors qu'vn homme a eſté ainſi traité, il luy faut coupper auec le razoir beaucoup de chair meurtrie & enflée, de peur que la gangrenne ne s'y mette, & il eſt obligé de garder le lict cinq ou ſix mois ſans ſe pouuoir leuer ſur ſon ſeant; c'eſt de cette ſorte qu'on bat les femmes quand elles l'ont merité, mais iamais ſous la plante des pieds. Ils vſent fort ſouuent de ce chaſtiment, & pour peu de choſe, & quelquefois comme i'ay deſia dit, ils font payer les coups de baſton à celuy qui les a reçeus à tant pour chaque coup. Les maiſtres ne chaſtient pas autrement leurs valets & eſclaues, que par coups de baſton ſous la plante des pieds, qu'ils leur font donner à la moindre faute qu'ils commettent, auſſi ſont-ils merueilleuſement bien ſeruis, vous voyez en leur preſence des valets tout vn iour droits comme des ſtatuës contre vne muraille, les mains croiſées ſur le ventre, attendans les commandemens de leur maiſtre, & au moindre clin d'œil ils ſont obeïs. Les maiſtres d'Ecoles puniſſent auſſi leurs eſcoliers de coups de baſton ſous la plante des pieds, au lieu du foüet qu'on donne en Chreſtienté. Quant aux ſupplices dont ils puniſſent ceux qui ont merité la mort, c'eſt de pendre, décoller, empaller, ou jetter au ganche; quand ils menent quelqu'vn pour eſtre pendu, s'ils rencontrent par le chemin vn Chreſtien, ils le font ſeruir de bourreau, & vne fois vn marchand François s'y trouuant engagé, & ne pouuant en aucune façon l'éuiter fit ce qu'on luy ordonnoit, & apres en auoir expedié deux qu'il y auoit à pendre, demanda s'il n'y en auoit plus, dont les Turcs furent tellement indignez, qu'ils luy jetterent des pierres, diſans que ce Chreſtien les voudroit auoir tous pendus, & il fit bien de ſe ſauuer. Pour couper la teſte ils y ſont fort adroits, & ils ne manquent point leur coup. Pour la façon d'empaller, j'en parleray ailleurs, parce qu'il ſe pratique peu à Conſtantinople. Quant au ganche, c'eſt vne eſtrapade fort haute, garnie en pluſieurs endroits de crochets de fer fort pointus, tels que ceux des bouchers. Apres qu'on a guindé en haut le criminel, on le laiſſe tomber, & comme il ne manque iamais d'eſtre accroché en tombant, s'il l'eſt par le milieu du corps, il n'eſt pas des plus mal-heureux, car il meurt tout d'vn coup, mais ſi le crochet l'attrape par

Chaſtiment des femmes.

Les Turcs bien ſeruis.

Chaſtiment des eſcoliers.

Genre de mort des criminels.

Chreſtiens ſeruent de Bourreaux.

Ganche, ſupplice.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [154] - 130

quelque autre part, il languit quelquefois là trois iours, & enfin meurt enragé de douleurs, de faim & de soif. Ce tourment a esté trouué si cruel, que les Turcs le pratiquent fort rarement; ils bruslent vifs les reniez qui retournent Chrestiens, leur mettans vn sac plein de poudre au col, & vne callotte poissée sur la teste. Mais les Chrestiens qui font ou disent quelque chose contre la Loy de Mahomet, où sont surpris auec vne femme Turque, ou entrent dans vne Mosquée, sont empallez, quoy qu'il y ait neantmoins quelques mosquées où les Chrestiens peuuent entrer à certaines heures. Il y a encore plusieurs cas pour lesquels on fait mourir les Chrestiens, s'ils ne se font Turcs, car vn Chrestien peut rachepter sa vie en se faisant Turc, quelque crime qu'il ait commis, mais les Turcs n'ont point de remede pour sauuer la leur.

DE LA MILICE DV GRAND Seigneur.

CHAPITRE L.

AYant parlé du Grand Seigneur, & de ses principaux Officiers, il faut maintenant dire quelles sont ses forces qui luy ont acquis vne si grande puissance, qu'il augmente tous les iours aux despens de ses voisins. Le grand Seigneur tient tousiours sa Milice entretenuë, soit en paix, soit en guerre, & elle est exactement payée tous les deux mois, il a infanterie & caualerie. L'infanterie est de plusieurs ordres; il y a premierement les Capidgis ou portiers, qui sont comme les archers & gardes de la porte du Grand Seigneur; Capidgi vient de Capi, qui veut dire porte. Ces gens gardent les portes du Serrail, & ils sont à l'entour du Grand Seigneur quand il donne audience, & ce sont eux-mesmes qui introduisent les autres personnes deuant le Prince, & les tiennent par les bras pendant qu'ils y sont: quand le Grand Seigneur veut auoir la teste de quelqu'vn qui est hors de Constantinople, il l'enuoye querir par vn Capidgi; ils sont 3000. en tout, & ont vn chef ap-

Capidgis ou portiers.

Coiffure des Capidgis.

pellé Capidgi Bachi, quoy que quelquefois il y en a plus d'vn, ſelon qu'il plaiſt au grand Seigneur ; leur coiffure eſt vn bonnet auec vn cone ſur le front, long de demy pied, attaché au bonnet. Les Solaques ſont auſſi de l'infanterie, ce ſont archers de la garde du corps, car ils ſont autour du Grand Seigneur quand il va par la ville. Ces gens allans en ceremonie, portent vn Doliman à manches pendantes, retrouſſé à la ceinture, de ſorte qu'on voit leurs chemiſes, qui ſont touſiours belles & propres ; leur bonnet eſt de belle eſtoffe, finiſſant en pointe, où ſont attachées des plumes en forme de creſte ; ils ont l'arc paſſé au bras, & le carquois plein de fléches ſur l'eſpaule droite, touſiours preſts à tirer leurs fléches s'il en eſt de beſoin. On les appelle ſolaques, c'eſt à dire gauchers, à cauſe que quand ils doiuent tirer leurs fléches, ceux qui ſont à la droite du grand Seigneur, tirent la corde de l'arc de la main gauche, pour ne pas tourner le dos au grand Seigneur. Mais les principaux ſoldats de l'infanterie ſont les Ianiſſaires, qui ſont en partie enfans de tribut, (quoy qu'on en tire peu à preſent) on les ameine à Conſtantinople, & on enferme les plus ſpirituels durant ſept ans dans des Serrails où ils apprennent leurs exercices, & ſelon qu'ils ont de l'eſprit & du courage, on les auance dans les charges, mais ceux qui ſont les plus groſſiers, on les fait janiſſaires, ou aagemoglans, ou boſtangis. Cette recolte ſe fait de cinq ans en cinq ans. Les Ianiſſaires ſont donc partie enfans de tribut, partie reniez volontaires, dont il y a grand nombre, & peu des Turcs naturels. Cette milice fut premierement inſtituée par Othman ou Oſman Fils d'Ortogule premier Empereur des Turcs. Ce corps eſt ſi puiſſant tant pour le grand nombre (car outre les Ianiſſaires de la Porte, qui ſont douze milles, & ſont diſperſez par toutes les Prouinces de l'Empire, il y en a encore beaucoup d'autres, & en tres-grand nombre) que pour les priuileges qui leur ont eſté accordés autrefois, comme auſſi pour la grande vnion qui eſt entr'eux, s'appellans freres, & ne ſouffrans point qu'on offence le moindre de leur corps, qu'ils font tout ce qu'ils veulent, & perſonne que leurs officiers n'oſent leuer la main ſur eux ſur peine de la vie ; de ſorte qu'il ſemble qu'ils ſoient ſacrez, & aſſeurément ie ne ſçay aucun ordre de milice dans le monde qui ſoit autant reſpecté, car il n'y a point de ri-

Solaques vieux ſoldats qui doiuent ſucceder aux officiers.

Solaque gaucher.

Ianiſſaires.

Inſtitution des Ianiſſaires.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [156] - 132

cheſſes qui puiſſent ſauuer la vie à vn homme qui a battu vn Ianiſſaire. Comme ils peuuent battre, toutefois auec juſtice, toute ſorte de monde, & que perſonne n'oſeroit les toucher, les Ambaſſadeurs & les Conſuls en ont quelques-vns chez eux qui marchent deuant eux, & quand vn Franc veut aller par la ville ou à la campagne ſans crainte d'eſtre mal-traitté, il prend auec luy vn Ianiſſaire de l'Ambaſſadeur, ou le premier venu, qui moyennant quelques aſpres qu'on luy paye au retour, va deuant auec vn baſton à la main, dont il frotte bien ceux qui oſent ſeulement regarder le Franc de trauers. L'habit des Ianiſſaires n'eſt pas different de celuy des autres Turcs, mais ils ſont coiffez autrement, car ils couurent leur teſte d'vne coiffure pendante par derriere, faite comme vne manche de caſaque, dans le bout de laquelle ils ont leur teſte, & l'autre bout deſcend par derriere ſur leurs épaules comme vn grand chaperon. Ils ont ſur le front vn cone long de demy pied, attaché à cette coiffure, lequel eſt d'argent doré, & garny de fauſſes pierreries. Cette coiffure s'appelle Zercola, & c'eſt leur coiffure de ceremonie; mais ordinairement ils ſe coiffent d'vn bonnet de laine auec vn ruban entortillé d'vne façon particuliere aux Ianiſſaires: leur paye eſt de deux, trois, quatre, cinq ou ſix aſpres par iour, les vns plus, les autres moins, & outre leur paye ils ont tous les ans vne piece de drap: quand il y a vn grand Seigneur nouueau, on augmente leur paye d'vne aſpre. Les Ianiſſaires de la Porte, qui comme i'ay dit ſont au nombre de douze mil, demeurent en deux auberges contenans cent ſoixante chambres, & ils ſont en chaque chambre trente, quarante ou cinquante; ceux qui veulent loger autrepart, le peuuent, mais ils ſont touſiours d'vne telle chambrée; de ſorte qu'ils ſont partagez en chambrées, qu'ils appellent Oda, & chaque chambrée a trois officiers, vn Oda Bachi, c'eſt à dire chef de la chambre, vn Tchorbagi, qui eſt vn Capitaine, & vn Vikil Hardge, qui veut dire le deſpenſier: les Tchorbadgis portent vn bonnet de belle eſtoffe, auec de belles grandes plumes, diſpoſées en forme de creſte, juſtement comme les ſolaques; au deſſus de ceux-là eſt le Kiaya Bey, ou Lieutenant General des Ianiſſaires; & par deſſus luy eſt l'Aga des

Coiffure des Ianiſſaires.

Zercola coiffure de ceremonie pour les Ianiſſaires.

Paye des Ianiſſaires.

Logemens des Ianiſſaires.

Oda.

Oda Bachi.

Tchorbadgi.

Vikil Hardge.

Kiaya Bey Lieutenant General des Ianiſſaires.

Aga des Ianiſſaires eſt le Colonel de l'Infanterie. Ianiſſaires, qui eſt le General de tous les Ianiſſaires, & eſt Muteferaca ; mais il n'a pas le pouuoir d'en punir vn dans ſon logis, ſeulement quand quelqu'vn demande juſtice d'vn Ianiſſaire, il s'enqueſte de quelle chambre il eſt, puis enuoye querir ſon Oda Bachi, à qui il le liure entre les mains, celuy-cy le mene à ſa chambre, où il le fait punir la nuit, car on ne peut battre ny faire mourir les gens de guerre en public ; s'il n'a pas merité la mort, on luy donne des coups de baſton ſous les pieds, & s'il a merité la mort, on l'eſtrangle la nuit, puis on le met dans vn ſac, & on le jette à la mer, il en eſt ainſi de tous les gens de guerre. Il y a encore les azapes, qui ſont comme vieilles bandes, & proprement ſont pionniers, ils ſont inſtituez deuant les Ianiſſaires, cependant ils leur ſont ſuperieurs : il y a encore pluſieurs autres Soldats d'infanterie ; comme les Dgebegis ou cuiraſſiers, topdgis ou canonniers, & autres ; mais ayant parlé des principaux, ie paſſeray à la Caualerie, & premierement aux Tchiaoux, qui ſont preſque ſemblables aux exempts des gardes, leur office eſt fort honorable, car ils executent preſque tous les commandemens du Grand Seigneur & de ſes Bachas, & ce ſont eux qu'on enuoye en Ambaſſade chez les Princes eſtrangers, ils portent des bonnets qui ont plus d'vn pied de diametre, ils ne ſont pas pourtant tout ronds, mais longs & plats par en haut. Cette ſorte de bonnet eſt le bonnet de ceremonie des gens les plus qualifiez, meſme du Grand Seigneur, & des Bachas, leur chef s'appelle Tchiaoux Bachi : les Muteferacas ſont tous gens de qualité, & ce ſont autant de mortepayes, car ils ne ſont point obligez d'aller à la guerre, ſi le Grand Seigneur n'y va en perſonne, il eſt le Chef des Muteferacas, & il faut eſtre Muteferaca, pour auoir le gouuernement d'vne place ; outre tous ceux-là, il y a encore les Eſpahis, qui ſont les ſimples Caualiers, ou les Cheuaux Legers, mais ils ſont de deux ſortes, car les vns reçoiuent la paye tous les deux mois, auſſi bien que les autres gens de guerres ; & cette paye ſera de quinze, vingt, quarante aſpres, les vns plus, les autres moins ; ils ſont diuiſez en ſix regimens, dont chacun a vn drapeau de couleur differente, & chacun de ces regimens a ſon chef, qu'ils appellent Buluk Agaſi ; les autres au lieu de

Façon de chaſtier vn Ianiſſaire.

Azapes.

Dgebegis. Topdgis.

Tchiaoux.

Muteferacas.

Le Grand Seigneur eſt le chef des Muteferacas.

Eſpahis.

Paye des Eſpahis.

Buluk Agaſi.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [158] - 134

ſolde ont vn timar, qui eſt comme vne commanderie, car c'eſt vne penſion ou reuenu qu'on leur aſſigne ſur des terres de conqueſte, & on appelle ces gens là Timar Spahi, c'eſt à dire, Eſpahis de Timar. Ils ſont encore en grand nombre, obeïſſent au Sangiac Bey du quartier où eſt leur timar (Sangiac Bey, c'eſt comme Baron ou Marquis) mais peu de ceux-cy demeurent dans la ville, ils ſont la pluſpart diſperſez à leur Timar, & ſont obligez de ſeruir le Grand Seigneur auec tant de Caualiers, plus ou moins ſelon la valeur de leur Timar, quand ils en ſont requis. Le Grand Seigneur herite de tous ces gens-là, & generalement de tous ceux qui ont ſa paye, quand ils meurent ſans enfans, mais s'ils laiſſent des filles, il ne prend que les deux tiers de l'heritage & ſucceſſion du mort, tenant lieu de fils.

Timar.

Timar Spahi.

Sangiac Bey, c'eſt à dire, Seigneur de drapeaux.

DE LA FACILITE' DV GRAND Seigneur à leuer des grandes armées, & les faire ſubſiſter.

CHAPITRE LI.

DE ce que j'ay dit cy-deſſus, il eſt aiſé à voir comment le grand Seigneur peut mettre ſur pied en peu de iours vne armée de deux ou trois cens mil hommes, car quand il veut faire la guerre il n'a qu'à donner l'ordre à tous ceux qui ont paye de luy; leſquels ne manquent pas auſſi-toſt l'ordre receu, de ſe preparer à faire ce qu'on deſire d'eux: cela fait deſia bien du monde; car il y a vne bonne partie des ſujets du Grand Seigneur qui ont paye. Outre cela il enuoye ordre aux Bachas ou Gouuerneurs de Prouinces de le venir trouuer: ils y viennent au pluſtoſt auec vne grande ſuite de domeſtiques, qui ſont autant de ſoldats, & meſmes ils amenent quelquefois vne partie de la Milice de leur gouuernement, s'ils en ont l'ordre. Les Sangiacs y viennent auec leurs Timar Eſpahis, & beaucoup de Caualiers y menent des valets, leſquels bien loin d'embarraſſer comme ils font ordinairement dãs les

Ordre pour leuer vne armée.

Bachas.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [159] - 135

armées de Chreſtienté, ſeruent fort vtilement. Pour ce qui eſt de les mener à la campagne, & les faire ſubſiſter, cela leur eſt fort facile, car ils ont peu de bagage, & ne craignent point la fatigue. Ils viuent de fort peu de choſe ; pourueu qu'ils ayent du ris, vn peu de pain, de l'eau, du cahué & du tobac, ils font auſſi grande chere que quand ils ſont chez eux, & quand quelqu'vne de ces choſes leur manque, ils prennent patience, & ne font pas comme les Chreſtiens qui ſont perdus dés que le vin ne les ſuit plus ; auſſi leurs armées ne periſſent-elles iamais de faim, outre qu'on leur apporte toute ſorte de viures de tous les coſtez, car comme ils payent fort exactement ce qu'ils prennent, & ne font aucun deſordre, ny ne volent par la campagne, on apporte tout au camp comme à vn marché ordinaire ; meſme quand les Turcs ont guerre contre les Perſans, les Marchands paſſent ſeurement d'vn païs & d'vne armée en l'autre, pour trafiquer, ſans crainte d'eſtre déualiſez. Sultan Murad mena à Bagdad, vne armée de ſix ou ſept cens mil hommes, d'autres diſent neuf cens mil tant Caualiers que Fantaſſins, il fallut paſſer par des deſerts, & cependant ſon armée ſubſiſta fort bien par ſon bon ordre : il ne couſte pas plus au Grand Seigneur d'entretenir ſon armée en temps de guerre qu'en temps de paix, car il ne nourrit que ſes Soldats, & les Bachats & autres nourriſſent ceux qu'ils ont amenez ; mais ce n'eſt pas la quantité ſeule qui leur fait gagner tant de batailles, & prendre des villes, c'eſt auſſi la valeur & la force de ces Soldats, qui ne ſe laiſſans point abattre à la fatigue, ſont touſiours preſts de combatre contre l'ennemy pour frais qu'il ſoit ; & quand ils ſont à la bataille combatent comme des Lyons, ſe faiſant pluſtoſt hacher en pieces, que de reculer, à moins que leurs ennemis ne ſoient beaucoup plus qu'eux : mais ce qui les rend principalement ſi courageux, c'eſt la grande foy qu'ils ont au deſtin, car ils croyent fermement que s'ils ont à mourir aujourd'huy, ils mourront auſſi bien dans leur chambre qu'à l'armée ; & que ſi leur iour n'eſt pas arriué, cent mil hommes ne leur ſçauroient oſter la vie, à cauſe qu'il eſt dit dans l'Alcoran, que l'homme ne peut mourir auant ſon heure ; & perſonne ne la peut retarder : encore moins prolonger ny accourcir la vie, que

Subſiſtance des troupes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [160] - 136

que ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans le liure, ſurquoy ils ont vn prouerbe, qui dit que ce qui eſt eſcrit ſur le front arriuera: car ils diſent que nous auons chacun noſtre deſtin eſcrit ſur noſtre front. Cette croyance les fait expoſer ſans aucune crainte à toutes ſortes de dangers, elle leur empeſche meſme d'aprehender la peſte; de ſorte qu'ils ne craignent point d'aprocher, ny de toucher vn peſtiferé, voire de mettre ſes habits ſur leur corps dés qu'il eſt mort. Ils ont encore vn autre motif d'eſtre vaillans; qui eſt le zele de leur religion, car ils ſont fort zelez, & hazardent volontiers leur vie pour ſa deffence ou accroiſſement, croyans de mourir Martyrs quand ils meurent en combattant contre les ennemis de leur loy, & de joüir enſuite des delices que Mahomet leur promet apres leur mort: de plus, ils obeïſſent fort aueuglément à leurs Chefs, & vont où on les enuoye, ſans conſiderer s'ils en reuiendront: toutes ces choſes enſemble les font precipiter dans les plus grands dangers de la guerre auſſi gaillardement, que s'ils alloient au feſtin. Sultan Murad eſtant deuant Bagdad auec vne nombreuſe armée, apres auoir paſſé quelques iours ſans auoir aucun aduantage ſur ſes ennemis; enragé de trouuer quelque choſe qui luy reſiſtaſt, & craignant de leuer honteuſement le ſiege, aſſembla toute ſon armée, & repreſentant aux ſoldats la honte qu'ils auroient de ſe retirer de là ſans rien faire, leur declara qu'il vouloit y perir pluſtoſt auec eux tous, que de retourner en ſon païs auec la honte de n'auoir rien fait, ordonna qu'on donnaſt le lendemain vn aſſaut general, & leur fit ſçauoir à tous que tous ceux qui reuiendroient de l'aſſaut deuant que la ville fuſt priſe, qu'il les tueroit de ſa propre main; le lendemain on donna l'aſſaut, & comme chacun ſçauoit que Sultan Murad eſtoit homme d'execution, tout le monde, tant officiers que ſoldats, ſe preſſerent à qui preſenteroit le premier ſon corps aux coups des ennemis, il en mourut vn grand nombre, mais enfin ils emporterent la ville d'aſſaut. Outre les aduantages de leur grand nombre & de leur courage, ils ont encore celuy d'eſtre bien armez, & adroits à ſe ſeruir de leurs armes, car ils ont cela de particulier ſur les Chreſtiens, qu'ils conſtituent le principal de leurs richeſſes en la magnificence de leurs habillemens, montures, armes,

Harangue de Sultan Murad à ſon armée.

Soldats Turcs bien armez.

& harnois, de quelque condition qu'ils ſoient, & ſi vn miſerable Ianiſſaire qui aura quatre aſpres par iour peut amaſſer cinquante eſcus, il les employera franchement à acheter vn beau mouſquet ou vne belle eſpée; ces mouſquets ſont gros & de fort bon fer, qui peſent quelquefois iuſqu'à quarante ou cinquante, voire ſoixante liures, & j'en ay veu vn de quatre-vingt: ils y mettent vne forte charge de poudre, & y font enſuite entrer vne balle de calibre par force, auec la baguette, qui eſt toute de fer, apres cela ils tiennent de la main droite leur mouſquet appuyé contre l'eſpaule droite, & de la main gauche vne bande de cuir, qui eſt attachée à vn anneau au milieu du mouſquet, & à vn anneau proche la croſſe, & auec cela ils tirent auſſi droit qu'on peut faire auec vn fuzil fort leger, ſans que iamais leur mouſquet créue: ie me ſouuiens qu'vn Ianiſſaire du Conſul de France au Caire ayant vne fois chargé ſon mouſquet d'vne balle de calibre, & tiré ſur deux tourterelles qui eſtoient ſur vn arbre, il emporta la teſte à l'vne, & perça le ventre de l'autre. Pour leurs Caualiers, quoy qu'en veulent dire quelques François qui ont eſté en ces païs là, ils ſont bien à cheual, ils ont les eſtrieux fort courts, mais ils ne laiſſent d'auoir grande mine, & ſe tiennent fermes ſur vn cheual comme s'ils y eſtoient cloüez: ie vis vn iour dans le quartier des François vn Eſpahy qui s'eſtoit enyuré, & eſtoit ſi ſaoul qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir; & quand il fut ſur ſon cheual, il fit cent caracolles, ſans ſeulement chanceler: Ils ont auſſi grand ſoin d'entretenir leurs cheuaux, & il n'y a point de Caualier, qui n'ait touſiours ſa meſure d'auoine preſte pour ſon cheual, & tout ce qu'il faut pour le bien panſer, & pour remedier aux accidens qui luy peuuent arriuer, & dés le grand matin il ſe leue, & le panſe luy-meſme. Apres tout cela il ne faut pas s'eſtonner s'ils ſont ſi forts par terre, qu'ils viennent à bout de tout ce qu'ils entreprennent.

Façon de tirer le mouſquet.

Soin des Caualiers pour leurs Cheuaux.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [162] - 138

DE LA FOIBLESSE DES TVRCS *ſur mer.*

CHAPITRE LII.

Les Turcs peu habiles à la mer.

SI les Turcs reüſſiſſent fort bien par terre à faire la guerre, ils ne ſont ſur mer ny ſi heureux, ny ſi courageux, ils y perdent touſiours, & ne remportent iamais d'aduantage, que lors qu'ils ſont ſix contre vn, ce qui vient principalement de ce qu'ils manquent d'Officiers qui entendent la marine, & qui ſoient propres à y commander; je n'entens pas parler des Barbareſques, qui faiſans perpetuellement le cours, & eſtans la pluſpart reniez François, Italiens, Anglois, & Flamands, & mariniers de leur profeſſion, ne ſçauroient manquer de bien entendre la marine. Les Turcs n'entendent pas meſme à bien faire les vaiſſeaux, & quoy qu'ils y faſſent trauailler les eſclaues Chreſtiens, toutefois ils ſont ſi mal baſtis, qu'ils ne peuuent ſeruir plus de deux ans. Pour les Saïques & autres baſtimens propres à charger de la marchandiſe, ils les font aſſez bien; mais pour ceux de guerre, ils y ſont fort apprentifs; ils font ce qu'ils peuuent pour imiter les galeaſſes Venitiennes, qui leur font tant de mal, mais ils n'en ſçauroient venir à bout, car leurs Galeaſſes, qu'ils appellent Maones, ne ſont que des galeres vn peu releuées; & meſme la Baſtarde ou galere capitane ayant ſeruy vne année, l'année ſuiuante deuient Maone. Quand ils ont baſty nouuellement vn vaiſſeau, & qu'ils le mettent en mer, tous les autres vaiſſeaux & les galeres s'y trouuent, & le vaiſſeau qu'on veut mettre en mer eſt couuert de Muſiciens & joüeurs d'inſtrumens, & orné d'eſtendars de tous coſtez, & toute la mer du port eſt couuerte de batteaux pleins de peuple: tout eſtant preſt, on égorge ſur le vaiſſeau nouueau pluſieurs moutons, qu'on donne aux pauures, enſuite dequoy on le fait couler en mer pendant que tous les inſtrumens ſonnent, & que tout le peu-

Les Turcs peu entendus à baſtir des vaiſſeaux.

Maone. Baſtarde.

Ceremonie pour vn vaiſſeau nouuellement baſty qu'on met en mer.

ple crie plusieurs fois Allah ; quand il est en mer, tous les vaisseaux & galeres le salüent de leur artillerie: I'ay veu ainsi mettre en mer la galere capitane, mais vn peu deuant mon arriuée à Constantinople cette ceremonie leur reüssit mal, car vn vaisseau nouueau que l'on mettoit en mer, qui estoit gros, & fort chargé de monde, s'enfonça de sorte & si vistement, que la proüe entrant dans l'eau, il y eut plusieurs personnes noyées, & les vaisseaux & galeres venus pour le saluër furent obligez de s'en retourner sans tirer : ils mettent sur leurs vaisseaux assez de Soldats, & mesme des Ianissaires ; mais ces gens qui en terre ne sçauent ce que c'est que de reculer, ne vont là que malgré eux, & quand ils peuuent s'en exempter par argent, ils n'y vont point. Tous ceux qui font cette campagne, s'appellent Seferlus, c'est à dire, qui font voyage : les trois derniers iours auant que l'armée parte, ils vont par les ruës auec vne hache à la main, demandans des aspres à tous les Chrestiens & Iuifs qu'ils rencontrent, & mesme quelquefois à des Turcs, & si on ne leur en donne promptement, ils deschargent fort librement vn coup de hache sans se soucier de rien, car ils n'en font point recherchez ; de sorte que durant ces trois iours il ne fait pas bon pour les Chrestiens ny pour les Iuifs de se trouuer dans les ruës ; alors tous les cabarets sont fermez par ordre du Vizir, qui les fait mesme seeller, de crainte que le vin n'augmentast leur insolence ; mais ie ne puis me tenir de dire quelque chose de la bataille qui se donna aux Dardanelles durant que j'estois à Constantinople; dans laquelle les Chrestiens & Venitiens remporterent tant d'honneur & tant d'auantage.

Auersion des Ianissaires pour la mer.

Seferlu.

Insolence des gens de guerre lors qu'ils sont prests de partir pour l'armée.

DE LA BATAILLE DES DARDANELLES donnée l'an 1656.

CHAPITRE LIII.

Bataille des Dardanelles en l'an 1656.

LA nouuelle eſtant venuë à Conſtantinople, que l'armée Venitienne eſtoit deuant les Dardanelles, on ſe haſta de mettre en eſtat celle des Turcs, pour leur aller à l'encontre; & pendant ce temps là, vn Italien qui auoit quelque commandement ſur vn vaiſſeau de l'armée Venitienne, ayant eu quelque pique auec d'autres Officiers, ſe ſauua de l'armée Venitienne, & vinſt auſſi-toſt à Conſtantinople ſe faire Turc auec ſon fils qu'il amena auec luy; les Turcs prirent cela pour vn bon augure, & publierent que c'eſtoit vn Chreſtien de haute condition qui s'eſtoit fait Turc: il demanda de commander vn vaiſſeau; mais on ne vouluſt pas ſe fier tant à luy, & on le mit ſur la Baſtarde. Toutes choſes eſtant preſtes, l'armée des Turcs partit du port de Conſtantinople le Samedy dix-ſeptieſme Iuin ſur les dix-heures du matin; j'eſtois pour lors à vn balcon de mon logis, d'où ie découurois tout le port, ie comptay à mon aiſe tous les vaiſſeaux, à meſure qu'ils ſortoient. Cette armée eſtoit compoſée de cinquante-ſix galeres, vingt-ſept gallions ou vaiſſeaux, neuf maones ou galeaſſes, & cinq galiottes ou brigantins. I'auois aupres de moy vn Eſpahi Turc, qui ie ne ſçay par quel art deuinoit fort bien pluſieurs choſes, comme il fit beaucoup de fois en ma preſence à des François, auſquels il dit des choſes qu'eux ſeuls deuoient ſçauoir; quand il vit que l'armée ſortoit, il regarda ſon liure, puis me dit que le Capitaine Bacha auoit grand tort, de faire ſortir l'armée deuant Midy, parce que c'eſtoit vn iour mal heureux: il eſt à croire qu'il y eut quelqu'vn aupres du Capitaine Bacha qui luy en dit autant, ou qu'il fit le liure, parce qu'ils n'entreprennent iamais aucune choſe d'importãce, ſans faire le liure comme ils diſent, auec deux fléches, ainſi que j'ay dit cy-deſſus: car eſtans ſortis hors du grand port, ils

Vn Venitien ſe fait Ture.

Nombre des Vaiſſeaux Turcs qui ſe trouuerent à la bataille de 1656.

entrerent dans vn petit port appellé Beſiktaſch, qui eſt en Europe, à quatre milles enuiron au deſſous de Galata, tirant vers la Mer noire, duquel port ils ne ſortirent qu'à vne heure apres midy. Le premier iour du Ramadan, qui fut ſix ou ſept iours apres, le Moufti & le grand Viſir & tout le peuple allerent prier Dieu pour le ſalut de l'armée à l'Ocmëidan, qui eſt vne grande place dont i'ay parlé, & qui eſt la ſtation ordinaire pour de ſemblables prieres; mais leurs prieres ne furent pas exaucées, car le Ieudy au ſoir vingt-neufieſme Iuin, on eut nouuelle à Conſtantinople que les deux armées auoient combattu le vingt-ſixieſme Iuin, & que l'armée Turque auoit eſté defaite. Quelques iours apres vn Ianiſſaire renié Prouençal, qui s'eſtoit trouué à cette bataille, & s'en eſtoit ſauué, m'en conta tout le détail, & m'en dit l'ordre tres-exactement; ce fut, ſelon ſon rapport, & meſme ſelon l'aueu des Turcs & de tout le monde, vn vaiſſeau commandé par vn François qui commença le jeu, ſon vaiſſeau eſtoit de quarante pieces de Canon. Quand les deux armées furent rangées vis à vis l'vne de l'autre, celle des Turcs eſtant proche des Dardanelles, toutesfois en dehors, ce Capitaine François ayant deſployé toutes ſes voilles, s'en alla ſur les Turcs auec ſi grande viteſſe, que les galeres ne le pouuoient ſuiure: d'abord les Turcs le voyans ſi loing deuant les autres, & tout ſeul, crurent qu'il ſe venoit rendre à eux; mais lors qu'eſtant aſſez proche d'eux, il eut deſchargé ſon canon des deux coſtez, & qu'ils virent ſauter bras, iambes & autres pieces de leurs vaiſſeaux, ils ſe détromperent, & s'occuperent preſque tous à tirer ſur luy; le reſte de l'armée Chreſtienne le ſuiuit, mais luy ſeul eſtoit le but tant du canon que de la mouſqueterie de la moitié de l'armée Turqueſque; auſſi leur faiſoit-il bien du mal, car quoy que ſa Mouſquetterie fut continuelle, ſon artillerie n'executoit pas moins; de ſorte qu'il defit vne bonne partie de leur armée: enfin comme les Turcs faiſoient tout leur poſſible pour couler à fond ce vaiſſeau, il vint d'vn des chaſteaux des Dardannelles vn coup de canon, qui rompit ſon gouuernail; quand ce braue Capitaine vit ſon vaiſſeau inutile, il fit paſſer tous ſes gens ſur vn vaiſſeau Turc, dont il s'eſtoit rendu maiſtre, & bruſla le ſien, afin que les Turcs n'en profitaſſent point. En deſcri-

Nouuelle du combat.

Vn François commença le combat.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [166] - 142

uant la valeur de ce Capitaine ; ce n'eſt pas mon deſſein de diminuer la gloire du reſte de l'armée, chacun y fit merueille, & les galeres de Malte qui y eſtoient venuës au nombre de ſept, s'en retournerent au nombre de quinze auec trois galeaſſes, ayans pris ſept galeres Turques, & vne huictieſme leur fut amenée par les eſclaues Chreſtiens, qui profitans du deſordre ſe rendirent maiſtre des Turcs qui eſtoient en cette galere, & ſe mirent entre les mains des Cheualiers de Malte, leſquels outre ces huit galeres, qui eſtoient toutes de Beys, & portans fanal, prirent encore trois Galeaſſes, & mirent en liberté 2500. eſclaues Chreſtiens qui ſe trouuerent ſur ces baſtimens, & lors qu'ils furent à Malte, ils leur donnerent à chacun vn habit neuf, & de l'argent pour paſſer à leur païs. Ils firent auſſi grand nombre d'eſclaues Turcs. La bataille eſtant ceſſée, les Turcs trouuerent qu'il ne leur reſtoit que dix-huit Galeres, vne maone & les cinq brigantins, qui n'eſtoient point ſortis ; de ſorte qu'ils perdirent en cette journée vingt-ſept vaiſſeaux, trente-ſept Galeres & huit maones. Il ne leur ſeroit ſans doute pas reſté vn voile n'euſt eſté le Canon des Chaſteaux, qui incommodoit les Vaiſſeaux Chreſtiens qui s'approchoient trop, & couuroient l'armée Turqueſque, outre que les Chreſtiens craignoient d'échoüer, car la pluſpart de ceux qui reſterent des infidelles, échoüerent en terre pour ſe ſauuer; comme fit la Baſtarde, où eſtoit le Capitaine Bacha, pour ſe deliurer des Cheualiers de Malte qui auoient reſolu de s'en rendre les maiſtres, à quelque prix que ce fuſt, & l'amener à Malte, mais la fumée la leur deſroba: peu s'en falut toutefois qu'elle ne fuſt priſe des Chreſtiens par vne autre voye, car les eſclaues taſcherent de s'en rendre les maiſtres, & l'auroient fait, n'euſt eſté ce renié Italien que i'ay dit cy-deſſus, qui ſe vint faire Turc à Conſtantinople auec ſon fils peu de iours auant que l'armée partiſt de Conſtantinople : ce perfide enragé de voir proſperer les Chreſtiens ſes compatriotes, & iadis ſes freres, voyant que les eſclaues taſchoient d'enleuer la Baſtarde où il eſtoit, au lieu de reparer ſa faute par vn bon repentir, & ſe joindre auec eux pour executer cette entrepriſe ; il tira ſon cimeterre, & couppa la teſte aux plus hardis de ces pauures miſerables; & ainſi empeſcha leur bon deſſein, & ſauua la Baſtarde : Pour

Perte des vaiſſeaux Turcs.

le nombre d'hommes que les Turcs perdirent, il fut tres-grand, car outre ceux qui furent tuez ou faits eſclaues dans leurs vaiſſeaux, il y en eut pluſieurs qui ſe jetterent à la nage, pour ſe ſauuer en terre, dont vne partie fut noyée, & vne meilleure partie tuée, car on ne s'amuſoit pas à les retirer, mais on les tuoit à coups de ſponton, ainſi que me conta ce renié Prouençal, lequel voyant le vaiſſeau où il eſtoit pris, par les Chreſtiens, & craignant d'eſtre traité comme vn homme qui renie ſa foy ſe jetta à la nage, & eut aſſez de peine à ſe ſauuer : car non ſeulement il auoit à ſe garder de l'approche des vaiſſeaux Chreſtiens, à cauſe des ſpontons, mais encore il falloit qu'il euſt l'œil à ceux qui ne pouuans nâger taſchoient d'attraper quelque choſe pour ſe ſauuer ; enfin il ne puſt ſi bien faire qu'vn Turc ne le prit par vn pied, luy diſant ou qu'il faloit qu'il le ſauuaſt, ou qu'ils periſſent tous deux ; luy ſe voyant en ce danger, dit à ce Turc qu'il ne le pouuoit pas ſauuer en cette poſture, mais qu'il ſe mit ſur ſon dos, & qu'alors il y taſcheroit ; ce que le Turc trop credule ayant voulu faire, à peine luy eut-il quitté le pied, qu'il luy en allongea vn coup dans l'eſtomach & gagna viſtement la terre, où s'eſtant aſſis pour ſe repoſer, deux autres Turcs qui s'eſtoient ſauuez à la nage comme luy, & s'eſtoient deſia repoſez en cét endroit, s'eſtans leuez pour s'en aller, furent tuez tous deux proche de luy d'vn coup de canon qui vint de la mer. I'ay bien voulu raconter toutes ces particularitez, parce que j'ay crû qu'elles ne ſeroient point deſagreables au lecteur. Cette deffaite fut ſi grande, que tous les Turcs en eſtoient conſternez ; & tellement épouuentez, qu'il leur ſembloit d'eſtre eſclaues des Venitiens. Le grand Seigneur prit tellement à cœur cette défaite, qu'il fut vn iour ſans vouloir manger ny receuoir conſolation, pleurant fort, & meſme deuant qu'il en euſt aucune nouuelle, ſon barbier luy ayant dit qu'il auoit oüy dire que l'armée Turqueſque eſtoit deffaite, il le fit mourir auſſi-toſt. Quand il en fut bien aſſeuré il donna ordre qu'on enuoyaſt viſtement des gens de guerre dans toutes les Iſles, & autres lieux où il craignoit que les Venitiens ne fiſſent deſcente, & parce qu'il apprehendoit que les Venitiens ne vinſſent à Conſtantinople, il fit abbattre les maiſons qui eſtoient ſur les murailles, parce qu'elles auroient facilité l'incendie de la ville & au-

Conſternation des Turcs apres la défaite.

& auroient empeſché la deffence. Pour moy ie ne fais aucun doute que s'ils euſſent paru, les Turcs euſſent abandonné Conſtantinople, il eſt tres certain que le Grand Seigneur euſt paſſé auſſi-toſt en Aſie, & il y en auoit pluſieurs parmy eux qui diſoient que le temps eſtoit venu qui leur auoit eſté predit par vn Schëik ou vn Iman, ſçauoir qu'il viendra le temps, qu'on donnera vn ſequin pour auoir place dans vne perme pour paſſer de Conſtantinople à Scudaret, & qu'on ne pourra pas en auoir: cette déroute auoit eſté predite par pluſieurs Turcs plus grande qu'elle ne fut, car auant que l'armée ſortiſt de Conſtantinople, on me dit que des Turcs auoient predit qu'il ne reuiendroit vn voile de leur armée, & qu'elle ſeroit toute défaite par les Chreſtiens qui prendroient la meſme année la Canée, ce qui pourtant n'arriua pas; Mais les Venitiens prirent Tenedo & Lemnos, qui auroient fort endommagé les Turcs, ſi les Chreſtiens l'euſſent conſerué; car tenant à Tenedo quelques galeres & galeaſſes, ils auroient oſté aux Turcs de la Grece toute communication de l'Egypte par mer, mais les Turcs reprirent auſſi-toſt apres ces deux Iſles. Apres cette grande défaite chacun croyoit qu'on couperoit la teſte au Capitaine Pacha, & toutefois il eut d'aſſez bons amis pour s'en ſauuer, ſeulement on le fit Manſoul, & on enuoya à ſa place Sëyd Hamet Bacha, & ordre audit Capitaine Bacha Manſoul de s'en aller à Negrepont, dont on l'auoit fait Bacha. Cét homme appellé Ourous Kienan Pacha eſtoit Ruſſien de nation, & vne nuit que les Tartares pillerent ſon village, ils le trouuerent tout nud âgé de ſix mois ſur vn paillier; ils le prirent, & l'enuoyerent auec les autres eſclaues à Conſtantinople, où il fut vendu, & eſleué en la loy Turque, où il reüſſit ſi heureuſement, qu'il paruint aux plus hautes charges: le Dimanche 6. Aouſt tout au ſoir, lors qu'on ne voyoit preſque goutte, ſept galeres Turques & vne marue, qui eſtoient vne partie des reſtes de l'armée, entrerent dans le port de Conſtantinople ſans faire aucun bruit, n'ayans point de drappeau ny d'arbre de maeſtre, mais ſeulement l'arbre du trinquet: nous autres Francs nous nous reſioüiſſions en ſecret de tout cela, mais bien loin d'oſer nous en reſioüir en public, il falloit que nous teſmoignaſſions auec les Turcs

Priſe de Tenedo & Lemnos.

Capitaine Pacha deſtitué.

Nom du Capitaine Pacha.

Retour à Conſtantinople du reſte des vaiſſeaux Turcs.

de la douleur d'vn ſuccés ſi auantageux aux Chreſtiens; cependant depuis cette bataille perduë les Turcs auoient tant de haine & de rage contre les Chreſtiens, qu'ils ne pouuoient voir paſſer vn Franc, ſans s'en ſouuenir; & meſme il y en eut pluſieurs, qui voyans paſſer des marchands Francs dans Galata, diſoient aſſez haut, nous verrons à noſtre Baïram ce que deuiendront ces chappeaux; de ſorte que ceux qui auoient entendu ces paroles ſe le rediſans les vns aux autres, nous creuſmes auoir ſujet d'apprehender qu'ils ne priſſent le iour du Baïram pour faire vn maſſacre de tous les Francs; on ſceut meſme qu'il s'eſtoit débarqué vne nuit pluſieurs Ianiſſaires dans Galata, cela nous donnoit grand ſoupçon, car auec des brutaux tout eſt à craindre, principalement quand ils ſont irritez. Les vaiſſeaux Anglois qui eſtoient dans le port, par ordre de leur Ambaſſadeur, ſe tiroient la nuit vn peu en mer, & faiſoient bonne garde. Enfin le Baïram qui eſtoit le vingt-quatriéme Iuillet, eſtant paſſé, nous nous raſſuraſmes vn peu, mais le Vendredy vingt-huitiéme Iuillet à dix heures du ſoir, on apporta à Monſieur l'Ambaſſadeur de France vne lettre qui renouuella noſtre premiere peur, elle auoit eſté écrite en Turc par vn Itchoglan d'vn Serrail qui eſt tout proche le Palais dudit Seigneur, lequel enuoya querir ſon premier Dragoman ou interprete, & luy fit lire cette lettre, dont la teneur eſtoit, que ſi les Turcs auoient manqué de faire main baſſe ſur tous les Francs à leur Baïram, ils n'y manqueroient pas dans peu de iours. Monſieur l'Ambaſſadeur enuoya cette lettre à l'Aga des Itchoglans, qui ayant veu ladite lettre, fit auſſi-toſt donner deux cens coups de baſton ſur la plante des pieds du garçon qui l'auoit écrite, par ie ne ſçay quel caprice; de ſorte qu'on en entendoit les cris de la maiſon de Monſieur l'Ambaſſadeur.

Crainte des Francs à Conſtantinople.

Dragoman.

Itchoglan chaſtié pour vne lettre écrite à Monſieur l'Ambaſſadeur de France.

DE LA SEDITION QVI ARRIVA à Conſtantinople l'an 1655.

CHAPITRE LIV.

IL me ſemble auoir aſſez parlé de la Milice des Turcs, toutefois il me reſte encore à dire quelque choſe des reuoltes des Ianiſſaires. Ces gens qui quand ils obeïſſent au grand Seigneur, le rendent vn des plus puiſſans Princes du monde, ces meſmes gens, dis-je, bornent eſtrangement ſa puiſſance, lors qu'ils perdent le reſpect qu'ils luy doiuent, cela leur arriue aſſez ſouuent, & alors plus ſemblables à des torrens rapides, qu'à vne trouppe d'hommes, ils deſtruiſent tout ce qui ſe preſente à eux, & ſans connoiſtre aucun Superieur, ils ſe laiſſent entierement emporter à la paſſion qui les a eſmeus, ils ont ainſi eſtranglé pluſieurs grands Seigneurs, & entr'autres Sultan Oſman, à cauſe qu'il ſe vouloit, à ce qu'ils ſoupçonnoient, défaire d'eux; car ce Prince connoiſſant la puiſſance de ce Corps, qui bornoit entierement la ſienne, ne creut pas eſtre tout puiſſant, s'il ne le ruinoit, & en prit, dit-on, la reſolution, mais il ne pût tenir ſon deſſein ſi ſecret, qu'ils ne le deſcouuriſſent, c'eſt pourquoy ils l'allerent prendre de force dans ſon Serrail, le menerẽt ignominieuſement aux ſept tours le bafoüans & maltraittans par le chemin, & luy faiſans milles indignitez, quand il fut aux ſept tours, ils l'eſtranglerent, & mirent en ſa place ſon oncle, Muſtapha. Ils firent encor mourir il y a peu d'années Sultan Ibrahim, Frere d'Oſman & Pere du G. Seigneur d'apreſent qu'ils prirent en ſon Serrail, le menerent aux ſept tours où ils l'eſtranglerent, & mirent en ſa place ſon fils, Sultan Mehmet, à preſent regnant. Quoy qu'ils entreprennent, ils reſpectent tellement le ſang de leur Prince, & ils ont ſi fort en veneration la race du premier Othoman ou Oſman, qu'ils ne voudroient pas ſonger à oſter l'Empire de cette maiſon. Durant que j'eſtois à Conſtantinople, ils émeurent vne ſedition qui fit encore grande peur au Grand Sei-

Sultan Oſman voulut ſe deffaire des Ianiſſaires.

Sultan Oſman eſtranglé des Ianiſſaires.

Sultan Ibrahim auſſi.

Reſpects des Turcs pour la race Othomane.

gneur d'apreſent, & voicy comme elle ſe paſſa. Le Lundy vingt-huictieſme Feurier mil ſix cens cinquante cinq, le Grand Seigneur ayant oüy les plaintes de Homer Pacha & autres Officiers qui venoient de Candie, où ils ſe plaignoient qu'on n'enuoyoit aucun ſecours ; fit appeller le Moufti, le Grand Viſir, les Cadileſquers, le Ianiſſaire Aga, & les ſix Beuluk & Galar ou Colonels de Caualerie, leſquels eſtant tous deuant luy, il dit au Grand Viſir qu'il vouloit que la ville de Candie fuſt priſe, à quoy le Vizir n'ayant reſpondu autre choſe que, Seigneur ta volonté ſoit faite; le Grand Seigneur luy demanda le ſceau, & l'ayant receu tout auſſi-toſt, car le grand Viſir le porte touſiours ſur ſoy, il fit appeller ſon Capidgiler Kiayaſi qui eſt comme Lieutenant de la garde de la Porte; & luy ayant mis ledit Sceau entre les mains, il luy ordonna de le porter en diligence, à Huſſein Pacha General de l'Armée Turqueſque en Candie, car le Grand Seigneur penſoit de l'attirer par cette charge à Conſtantinople, puis luy faire couper la teſte, & pour cela le meſme iour Soliman Pacha grand Viſir fut fait Manſoul, c'eſt à dire démis de ſa charge, & Zorneſan Muſtaha Pacha fut fait Caymacam, ou Lieutenant pour exercer la charge de Viſir, iuſqu'à la venuë d'Huſſin Bacha, cependant il ſe flata de l'eſperance de ſe faire luy-meſme grand Viſir, & auſſi-toſt qu'il fut en ſon Serrail, il enuoya des lettres au Capidgiler Kiayaſi, par leſquelles il luy ordonnoit de n'agir que ſelon les commandemens qu'il luy feroit de là en auant; mais le Capidgiler Kiayaſi ne tenant aucun compte de ſes ordonnances, pourſuiuit ſon chemin, ſe doutant bien que ce n'eſtoit que des fourberies, & non des ordres du Grand Seigneur. Le Mardy premier iour de Mars il arriua de Candie 200. Ianiſſaires qui apres auoir demeuré à l'armée cinq ou ſix ans ſans receuoir ny paye ny le drap qui leur eſt deu, vinrent à Conſtantinople faire leur plainte au Ianiſſaire Agaſi, qui les enuoya au Kiaya Bey, lequel eſt le Lieutenant General de toute l'infanterie : ils allerent donc trouuer ledit Kiaya Bey, & luy ayans repreſenté le temps qu'ils auoient ſeruy, & les paye & drap qui leur eſtoient deus, ſe plaignant meſme qu'on auoit effacé du roolle plus de la moitié d'entr'eux, Kiaya Bey leur dit, allez canailles, retirez-vous d'icy, autrement ie vous fe-

Sedition des Ianiſſaires & autre Milice.

Capidgiler Kiayaſi.

Ruſe du Grand Seigneur pour attirer à Conſtantinople Huſſein Pacha.

Manſoul.

Caymacam.

Zorneſan Muſtaha Pacha fait garde des Seaux durant la vacance de la Charge de Grand Viſir.

Ianiſſaires autheurs de la ſedition.

Kiaia Bey.

ray tous eſtrangler, & jetter à la mer, vous ne bougez des cabarets, & vous venez deuant moy faire de telles plaintes, vous eſtes de ces voleurs qui vont la nuit ouurir les portes des pauures gens, retirez-vous, diſ-je, ou autrement ie vous en feray repentir. Ces pauures gens bien eſtonnez de ce diſcours, & ne ſçachans que faire, s'en allerent de ce pas à l'Atmeïdan où ils rencontrerent pluſieurs Dgebedgis & Topgis, leſquels eſtoient auſſi mal contens, de ce qu'on leur retenoit leur paye, de ſorte qu'ils ſe trouuerent enuiron quatre cens, mais ils ne firent rien juſqu'au Vendredy quatrieſme Mars, qu'ils ſe trouuerent apres le Midy à l'Atmeïdan plus de 5000. Ianiſſaires Eſpahis, Topgis & Dgebedgis compris enſemble; & là ils jurerent qu'ils tireroient vengeance du tort qu'on leur faiſoit: le Samedy cinquiéme Mars ſe trouuerent au meſme lieu plus de 10000. entre leſquels il y auoit vn Eſpahi nommé Gelep Aſſan Aga qui n'auoit que ſix aſpres de paye, il eſtoit homme d'eſprit, qui parloit bien, & fut ſi adroit qu'il ſe fit Chef de l'aſſemblée, auſſi-toſt Ehamlu Mehmet Aga & Enden Zade Mehmet Aga Eſpahis, ſe declarerent de la partie, & tous enſemble reſolurent d'obliger le Grand Seigneur à donner vn Ayac Diuan, ou audiance publique. Le Kzlar Agaſi ou gardien des filles du Grand Seigneur, & les autres Eunuques du Serrail, ayans eu nouuelle de cette aſſemblée, deputerent le Nazin Eſchref chef des Emirs pour apprendre de ces gens quel eſtoit leur deſſein; cet homme eſtant arriué vers eux, & leur ayant parlé, ils luy donnerent leurs raiſons en eſcrit, pour preſenter au Grand Seigneur: s'en eſtant donc retourné au Serrail, pour agir ſelon leur intention; le Kzlar Agaſi qui ne vouloit point que cela vint aux oreilles du Grand Seigneur, luy dit, que veux-tu? tuez Maauſoul, & le chaſſa, puis il enuoya le Nichangi Pacha, pour prier ces gens de declarer quel eſtoit leur deſſein: leur dire qu'ils ſe retiraſſent, les aſſurant qu'il feroit payer aux Ianiſſaires leur paye & leur drap: mais à peine eurent-ils entendu cela, qu'ils commencerent à luy jetter des pierres, & le vouloient mettre en pieces, diſans qu'ils ſçauoient bien qu'il ne venoit point de la part du Grand Seigneur, mais de la part des Arabes, ſçauoir, des Eunuques: toutefois Gelen Aſſan Aga empeſcha qu'on ne le tuaſt, & ils ſe contenterent de le

Dragoman.
Gelep Aſſan Aga ſe fait Chef des ſedi-tieux.

Ayac Diuan.
Kzlar Agaſi.

Nazin Eſcreh

retenir ; le Kzlar Aga ayant appris qu'on auoit retenu le Nichangi Bacha, deputa derechef Taoukgi Muſtaha Pacha auec vn Ahtcherif, ou lettre de cachet, qu'il diſoit eſtre du grand Seigneur, par lequel il leur mandoit qu'il prioit Dieu que le pain & le ſel qu'ils auoient mangé à ſon ſeruice leur profitaſt, & qu'il les ſupplioit de ſe retirer ; que pour leur ſatisfaction il auoit priué de leurs Charges ceux qui leur auoient fait tort, comme le Ianiſſaire Aga & le Kiaya Bey; alors ils crierent tous d'vne voix que ce n'eſtoit pas aſſez, qu'ils vouloient encore qu'on les fiſt mourir, & que de plus ils vouloient que le grand Seigneur tint vn Ayac Diuan, ou qu'il s'en repentiroit, parce qu'ils vouloient ſçauoir qui eſtoient les voleurs qui déroboient tout l'argent du grand Seigneur, & pourquoy il y auoit tant de fauſſes aſpres dans les payes (ce qui eſt le pretexte ordinaire de leurs ſeditions.) Bref, que puis qu'il eſtoit leur Roy, ils le vouloient voir, & luy repreſenter leurs raiſons à luy-meſme, & pour concluſion ils arreſterent celuy-cy comme l'autre. Apres le Quindy du meſme iour, les ſix Buluk Agalar, auec le Kiaya Bey, qui auoit eſté pourueu nouuellement de cette Charge, accompagnez de tous les Tchorbagis, Odabachis, & Odgiak Agalar, eſtans venus dans la place, firent apporter en preſence de toute l'aſſemblée vn Alcoran, vne épée, du pain, & du ſel, & firent ſerment que où il tomberoit vn poil de Ianiſſaires, là toutes leurs teſtes y iroient, & les Ianiſſaires en ſuite jurerent la meſme vnion auec les Eſpahis. Le ſerment acheué, & la priere eſtant faite, le Kodgia Hiſouf Pacha, auec Nichangi Pacha, Gelep Aſſan Aga, Eunden Zade Mehmet Aga, le Tornadgi Bachi, les ſix Buluk Agalar, & les ſix Kiayas des Eſpahis furent retenus dans les Odas toute la nuit iuſqu'au lendemain matin, pour reſoudre ce qu'ils auoient à faire, & mettre fin à leur entrepriſe. Le Dimanche ſixieſme Mars dés la pointe du jour ils firent la liſte de ceux qu'ils vouloient qu'on leur liuraſt. Le premier eſtoit le Kzlar Agaſi, le ſecond, le Capi Agaſi Gardien des Pages, le troiſiéme, Bilal Aga Hodgia du grand Seigneur, le quatrieſme, Muſahab Hiſouf Aga, le cinquiéme, Giagiou Ibrahim Aga premier Eunuque de la mere du grand Seigneur, le ſixiéme, le Ianiſſaire Aga, qui auant cette Charge auoit

Ahtſcatif.

Maniere de iurer l'vnion.

Liſte de ceux dont les ſedieux demandent la teſte.

Hodgia preceps.

eſté grand Emir Ahhor, ou grand Eſcuyer du Grand Seigneur, le ſeptieſme, le Kiaya Bey, ou Lieutenant general de tous les Ianiſſaires : le huitieſme, le Ghumruk Emin, ou Doüanier, nommé Aſſan Aga : le neufieſme, Sale Efendi Tershane Emini, ou grand Maiſtre de l'Arſenal : le dixieſme, Chaban Kalfa : l'onzieſme, Mulklu Kadun, femme de Chaban Kalfa : le douzieſme, Ibro Haznadar, ou Treſorier du Kzlar Aga : le treizieſme, Deli Bulhazer Hamet Aga : le quatorzieſme, le Chiaoux Bachi : le quinzieſme, Karaptullah, & pluſieurs autres, juſqu'à ſoixante ; on me diſt meſme que la mere du Grand Seigneur y auoit eſté miſe ; mais qu'on l'en auoit fait rayer à force d'argent. Le roolle eſtant acheué, tous d'vn meſme accord partirent de l'Etmeïdan, qui eſt vne place où ſe vend de la viande ; pour aller à l'Atmeïdan, voyans qu'on ne leur donnoit aucune ſatisfaction, & qu'il falloit auoir par force ce qu'ils ne pouuoient auoir autrement : ils arriuerent à l'Atmeïdan ſur les dix heures du matin, & d'abord crierent trois fois Allah : le Grand Seigneur entendant vn tel bruit fut fort eſtonné, & ne ſçachant ce que ce pouuoit eſtre, il le demanda au Kezlar Agaſi, qui luy reſpondit qu'on vouloit ſa teſte, celle de ſa mere, & celles de ſes meilleurs ſeruiteurs ; il en demeura fort ſurpris, & auſſi-toſt enuoya vn Ahtcherif de ſa main, pour ſçauoir quelle eſtoit l'intention de ſon peuple qui ſembloit s'eſleuer contre luy, leur faiſant ſçauoir que s'ils vouloient quelque choſe de luy, qu'ils vinſſent ſous Lalaï Kieusk, qui eſt vn pauillon du Serrail deuant ſainte Sophie, & qu'il leur donneroit toute ſatisfaction. Pendant ce temps-là Karaptullah s'en vint à eux à cheual, & leur ayant demandé qui eſtoit leur chef, il leur dit quelques paroles menaçantes, mais auſſitoſt il fut aſſommé. Apres cela toute l'aſſemblée criant Allah, s'en alla ſous le Kieusk vn peu aprés midy, auec tant de foule, qu'il y eut vn Dgebedgiler Tchorbagï eſtouffé dans la preſſe, & vn Iuif s'eſtant fourré dans cette foule, peut-eſtre pour piller ſi on pilloit, & eſtant reconnu pour Iuif, ſauua auec grande peine ſa vie en ſe faiſant Turc ; d'abord qu'ils furent ſous ce Kieuſk, le Boſtangi bachi leur parla au trauers d'vne jalouſie ; mais ayans tous dit qu'ils vouloient parler au Grand Seigneur, il parut aſſis dans vn Taht ou throſne, ſa

Emir ahhor.

Ghumruk Emin.

Tershane Emini.

Haznadar.

Les mutins par trois cris d'Allah ſe font entendre au Grand S.

Alaï Kieusk.

Karaptullah aſſommé.

Vn Iuif attrapé.

Le G.Seign. paroiſt au Kieusk.

mere eſtant tout proche derriere vn rideau, ayant auſſi proche de luy le Moufti, les Cadileſquers, & les ſept Viſirs, & à ſa main gauche le Caymacan Zorueſan Muſlaha Pacha, & deuant le Grand Seigneur eſtoit le Boſtangi bachi. Les gens deputez pour parler au Grand Seigneur s'eſtans auancez, le

Demande du G.S.aux mutins.

Grand Seigneur leur demanda pourquoy ils s'eſtoient aſſemblez, & ce qu'ils deſiroient, ils luy reſpondirent qu'ils ne luy

Reſponſe des Deputez.

vouloient point de mal, qu'au contraire ils prioient Dieu qu'il le comblaſt de bon-heur, qu'il y auoit trois iours qu'ils eſtoient aſſemblez pour luy faire ſçauoir que ce n'eſtoit point luy qui eſtoit Roy, mais que c'eſtoient les Eunuques, que l'Aſie & l'Europe eſtoient ruinées, qu'il n'y auoit plus moyen qu'aucun Ianiſſaire ny Iſpahi puſſent demeurer chez eux à cauſe des voleurs publics qui eſtoient dans les Prouinces. Le Grand Seigneur entendant cela leur dit, ayez vn peu de patience, & dites-moy ce que vous voulez: auſſi toſt ils tirerent leur roolle, & en firent la lecture au Grand Seigneur, qui en demeura fort eſtourdy, ne ſçachant que répondre, toutesfois il leur dit, qu'il faloit demander au Moufti ſi cela s'eſtoit fait autrefois, le Moufti dit que c'étoit vne choſe qui ne s'eſtoit iamais faite, & qu'il ne faloit point commencer; ce qu'eux entendans, crierent tous d'vne voix qu'ils vouloient vn autre Moufti, celuy-cy eſtant pour les Eunuques, & non pour le Grand Seigneur. Auſſi-toſt le

Moufti fait Manſoul.

Grand Seigneur le fit Manſoul, & nomma en ſa place Kodgiazade, & puis il leur dit: Mes ſujets, demandez ce que vous voulez, & ſi vous me voulez encore ie me donneray à vous, liſez encore voſtre roolle que j'entende ceux que vous demandez: ce qu'ayans fait, il demeura plus eſtonné qu'auparauant, & leur dit, faites-moy la grace, à moy qui ſuis

Humble priere de l'Empereur aux mutins, inutile.

voſtre Roy, de me donner la vie de quelqu'vn de mes fauoris que vous demandez, n'ayez point de pitié d'eux, mais de moy; ſa mere & le Caymacan luy ſuggeroient ces paroles qu'il diſoit preſque en pleurant; mais voyant que cela ne les faiſoit qu'animer dauantage, apres le Quindy, il ordonna au Boſtangi bachi d'aller faire eſtrangler ceux qui ſe trouueroient; auſſi-toſt le Boſtangi bachi partit pour aller faire ce

Le Kzlar Aga ietté

qui luy eſtoit commandé, & demie heure apres on jetta par vne feneſtre peu au delà du Kieusk le Kzlar Agaſi eſtranglé;

vn

vn peu apres on en fit autant du Capi Agasi: apres cela voyans qu'on ne continuoit point, ils crierent au G. Seigneur, Grand Roy, faites jetter les autres: lors le G. Seigneur se leuant de son throsne, fit serment par sa foy, par la loy, & par Mahomet, qu'il ne s'estoit trouué que ces deux-là, mais que foy de Roy, ceux qui se trouueroient leur seroient liurez, & ayant baissé la teste il les congedia, & eux apres auoir souhaitté milles benedictions au Grand Seigneur, se retirerent; emmenans auec eux ces deux cadavres, qu'ils traisnerent par les pieds iusqu'à l'Atmaidan, où ils les pendirent aussi par les pieds à l'orme qui est deuant la Mosquée neuue; toute la nuit le Bostangi Bachi chercha les autres, & le Lundy septiesme Mars au matin estans reuenus à l'Etmeïdan comme auparauant, il y eut vn Grec, lequel s'estant mis parmy eux, pour piller, si on pilloit, croyant de passer facilement pour Turc, fut reconnu pour Chrestien, & aussi-tost tué: de là ils allerent à l'Atmeïdan, où on leur amena les autres tout estranglez, au nombre de trois, qui furent pendus comme les autres, sçauoir Hisouf Aga, Giadgiou Ibrahim Aga, & l'Asoda Bachi; & le Kiayabey, qui auoit donné commencement à tout cela, s'estrangla luy-mesme ce mesme iour. Le Mardy 8. Mars on apporta Mahimut Tchiaoux Bachi. Le Mercredy on apporta la Mulklu Khadun femme de Chaban Kalfa, qui apres estre estranglée, fut mise dans vn sac jusquà la reste, & penduë comme les autres: on dit qu'elle auoit attrapé de la Roine mere, de grandes richesses; on fit aussi mourir ce iour là Habydgi Oglu grand Financier, dans les sept Tours, où il auoit esté mené le Dimanche auparauant: le Ieudy dixiesme Mars Tchiaoux Pacha fut fait Visir, & fit aussi-tost conduire & estrangler dans le Serrail Assan Aga Doüanier, qui s'estoit caché en vne maison proche la sienne, & s'estoit fié à vn sien esclaue renegat qui le trahit, si le Grand Seigneur eust pû, il l'eust sauué; aussi pour recompence de cette trahison il osta à cet esclaue vne paye qu'il auoit. Le corps du Doüanier ne fut point porté à l'Atmeïdan auec les autres, il fut fort regretté de tous les paures, tant Turcs que Chrestiens, à qui il faisoit de grandes charitez. Il auoit fait faire plusieurs ouurages publics, comme conduire des eaux auec grande dépence, pauer des che-

mort par les fenestres: puis le Capiaga.

Promesse & serment de l'Empereur.

L'Empereur congedie les rebelles & se retire.

Retour des mutins à l'Etmeïdan le Lundy.

Trois autres Seign. estranglez & iettez par les fenestres.

Le Kiayabey s'estrangla.

Financier estranglé.

Tchiaoux fait Visir.

Doüanier estranglé.

Doüanier fort regretté.

mins, & autres ſemblables. Il eſtoit Armenien, mais renié.

Vendredy Bilal Aga & Chaban Kalfa eſtranglez.

Le Vendredy onzieſme Mars on eſtrangla Bilal Aga & Chaban Kalfa. Le Samedy douzieſme Mars apres midy on alla enterrer tous ces cadaures. Le Samedy vingt-cinq Mars Zornesan Muſtaha Pacha Capitaine Pacha, qui auoit eſté Caymacam deuant le Vizirat de Chiaoux Pacha, fut fait Manſoul, & on le fit Beglerbey d'Erzerum, on mit en ſa place de Capitaine Pacha Cara Muſtapha Pacha. Le Mardy vingt-huit Mars au matin on eſtrangla Deli Bulhazer. Le Samedy 1. Auril on eſtrangla Saale Efendi Tershane Emin, Top Capelu Muſtapha Aga, Mehmar Muſtapha. Le Mercredy vingt-ſix Auril mourut le grand Viſir Tchiaoux Pacha d'vne fiévre, on m'auoit dit dans ſa bonne ſanté que quelques gens auoient predit qu'il ne ſeroit pas 50. iours dans ſon bon-heur, & veritablement il mourut le 48. iour de ſon Vizirat, mais ie croy que ce fut de poiſon, car on me dit qu'il eſtoit tout bleu apres ſa mort. Il auoit deſia eſté vne fois Viſir cinq ans auparauant, & auoit fait mourir la grande Mere du Grand Seigneur & pluſieurs autres perſonnes de qualité en l'eſpace d'enuiron deux mois qu'il l'auoit eſté, apres quoy il auoit eſté fait Manſoul. Deux heures apres ſa mort mourut le Defterdar : peu de iours apres le Capitaine Bacha fut fait Manſoul, & fait Bacha d'Egypte, & on mit en ſa place de Capitaine Bacha Kienan Bacha, & le Sceau fut enuoyé au Bacha d'Egypte, parce qu'Egriboyun Bacha de Damas, qui auoit eſté mandé pour eſtre Vizir, eſtoit malade, & cependant on fit Caymacam Hiſouf Pacha, qui fut fait Manſoul trois ſemaines aprés, & en ſa place fut nommé Khaïdar Zade. Le Lundy huictieſme May on demanda au Grand Seigneur la ſortie du Toug contre Seïdi Ahmet Pacha rebelle en Aſie, qui faiſoit des courſes iuſqu'à Scudaret. Le Toug eſt vne queuë de cheual attachée au haut d'vne pique. On ne le fait ſortir qu'en vne extréme neceſſité, & alors il faut que toute la Milice aille en campagne. On immola donc quantité de moutons, puis on le mit dehors le Mardy neufieſme May, & on le planta dans la premiere cour du Serrail, proche du Dgebe Hane : mais le Grand Seigneur ayant tenu conſeil, il fut repreſenté par quelques-vns qu'on ne pouuoit pas aller contre Seidi Ahmet Pacha, ſans

Deli Bulhazer eſtranglé.

Le Grand Viſir meurt.

Suite du changement de la Porte.

Amet Pacha rebelle en Aſie.

Le Toug.

faire vne grande deſpence à mettre toute la Milice en bon eſtat, & que c'eſtoit le temps que les Venitiens venoient aux Dardanelles, & qu'il n'y auroit perſonne pour enuoyer contr'eux, ſi on enuoyoit tout de ce coſté là; c'eſt pourquoy le G. Seigneur fort en colere, ayant demandé qui eſtoit l'autheur de la ſortie du Toug, & quelqu'vn ayant dit que c'eſtoit Gelep Aſſan Aga, on le fit auſſi-toſt mourir, auec Chamlu Mehmet Aga, Pouſcht Oſman Aga, & Cara Caſch Mehemet Aga Commiſſaire des poiſſonneries, & on reſerra honteuſement le Toug, ce qui ne s'eſtoit iamais fait. La nuit ſuiuante on eſtrangla 50. ou 60. Ianiſſaires, qu'on jetta à la mer, & nous entendiſmes les coups de canon qui ſe tirerent à meſure qu'on les jetta. Le Mercredy 10. May on coupa la teſte à Reſuan Beglerbey de l'Aſie deuant la chambre du G. Seigneur. Ce Gelep Aſſan Aga dont nous venons de parler, auoit fait vne belle fortune, ayant amaſſé en fort peu de iours plus de 400000. eſcus de preſens qu'il receuoit de tous les coſtez, & principalement de la mere du grand Seigneur, qui luy en faiſoit tous les iours. Depuis cette ſedition on le voyoit enuironné de Bachas qui luy faiſoient la cour auec grande ſoumiſſion, mais il ne ſe ſceut pas moderer dans ce grand bon-heur. I'ay voulu décrire cette hiſtoire tout du long, ainſi que ie l'ay euë d'vn renié François, qui y fut preſent, & qui me venoit raconter chaque iour tout ce qui s'eſtoit paſſé, pour faire voir combien ce G. Seigneur eſt peu de choſe, quand la Milice eſt ſouleuée.

Gelep Aſſan Aga eſtranglé auec d'autres Seign.

Ianiſſaires eſtranglez.

Fortune de Gelep Aſſan Aga.

DES CHRESTIENS ET DES IVIFS ſujets du Grand Seigneur.

CHAPITRE LV.

LEs Sujets du Grand Seigneur qui ne ſont pas Muſulmans, ſont ou Chreſtiens ou Iuifs; les principaux d'entre les Chreſtiens ſont les Grecs, qui ont les meſmes veſtemens que les Turcs, excepté certaines couleurs qu'ils n'oſent porter à leur coiffure ny dans leurs habits, non ſeule-

Sujets du G. Seigneur.

ment eux, mais generalement tous ceux qui ne ſont pas Turcs, ſoit qu'ils ſoient Chreſtiens ou Iuifs, ſujets du Grand Seigneur ou non, n'oſent porter le vert ny à la teſte ny en aucune autre partie du corps, & ſi on trouuoit à quelque Chreſtien ou Iuif vn morceau de vert, tant petit fut-il, on luy donneroit bien des coups de baſton, & ſi il luy couſteroit de l'argent, tant le vert eſt parmy eux en veneration. Les Chreſtiens n'oſeroient non plus porter vn tulban tout blanc, & ſi on ſurprenoit vn Chreſtien qui l'euſt, ſujet du grand Seigneur ou non, il faudroit qu'il ſe fit Turc, ou qu'il mouruſt, mais ils en peuuent porter de toutes autres couleurs, ou de pluſieurs enſemble, pourueu qu'il n'y ait point de vert; quoy qu'il ſoit dangereux d'en porter auſſi de tout rouges, ou de tout jaunes, parce que les gens de guerre affectent ces couleurs. Les Chreſtiens ſujets du Grand Seigneur n'oſeroient non plus porter de Paboutches jaunes, ſous peine de pluſieurs coups de baſton, mais ſeulement des rouges; pour les eſtrangers, ils en peuuent porter. Les Papas ou Preſtres Grecs ſont touſiours veſtus de noir, & ont vn bonnet noir, autour duquel il y a vne bande de toile blanche, & il y a vne piece de drap noir attachée par dedans, qui pend ſur leurs dos. Ils portent leurs cheueux longs, & leurs Religieux auſſi: Pour leur Religion, le principal point qui les ſepare de l'Egliſe Romaine, c'eſt qu'ils ſouſtiennent que le S. Eſprit procede ſeulement du Pere, & non du Fils conjonctement auec le Pere. Ils ne reconnoiſſent point le Pape pour chef de l'Egliſe: ils ont quatre Patriarches pour chefs de leur Egliſe, qui ont tous quatre égale authorité chacun dans ſon Patriarchat. Le premier eſt le Patriarche de Conſtantinople, le ſecond d'Antioche, le troiſieſme d'Alexandrie, & le quatrieſme de Ieruſalem; ils ſont tous quatre confirmez dans cette dignité par le grand Seigneur, ou au moins par ſes Officiers; ſçauoir celuy de Conſtantinople par le grand Viſir, & les autres par les Bachas du Païs: celuy qui les reçoit leur donne vn Caftan ou veſte le iour de leur cõfirmation. Ils n'admettent point de Purgatoire, mais pourtant vn troiſieſme lieu, où ils veulent que ſoient les bien-heureux, en attendant le iour du Iugement: & toutefois quoy qu'ils ne croyent pas que les Saints ſoient en Paradis, où ils diſent qu'ils n'entreront qu'au iour du Iugement, ils ne

Le Vert.

Tulban blanc.

Couleurs pour ceux qui ne ſont point Mahometans.

Papas.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [180] - 156

laiſſent pas de les prier d'interceder pour eux aupres de Dieu. A la Meſſe ils conſacrent auec le pain leué comme eſt celuy que nous mangeons ordinairement ; ils communient ſous les deux eſpeces, tant les Laïques que les Preſtres, & tant les femmes & enfans, que les hommes : ils ont quatre Careſmes, ils commencent le premier ſix ſepmaines deuant Paſques, & le continuent iuſqu'à Paſques, le ſecond quinze iours deuant la Feſte Saint Pierre & Saint Paul, iuſqu'au iour de ladite Feſte, le troiſiéme le premier d'Aouſt iuſqu'à l'Aſſomption, qui eſt le quinzieſme, le quatrieſme depuis le premier Dimanche de l'Aduent iuſqu'à Noël, tout cela ſelon leur Calendrier qui eſt l'ancien : durant ces trois derniers Careſmes ils peuuent manger du poiſſon & de l'huile, mais durant le grand Careſme ils ne mangent ny huile, ny poiſſon, ou autre choſe qui ait du ſang, mais ſeulement des herbages & des coquillages, & de ce qu'ils appellent Ceppia, & nous Seiches, le ſang de ce poiſſon eſt noir comme de l'encre ; & aſſeurément ce que Bubequius dit, que les Grecs ne mangent iamais d'huiſtres, n'eſt pas veritable, car ils ne mangent preſqu'autre choſe le Careſme, & dans tous les autres temps ils ſont fort grands mangeurs de poiſſon. Le Careſme des Armeniens eſt encor plus rude que celuy des Grecs, car durant leur Careſme, ils ne mangent abſolument aucune ſorte de poiſſon, ny coquillage, ny huile, ny ne boiuent point de vin, mais ſeulement viuent de pain, eau, herbes & racines. Mais pour reuenir aux Grecs, leurs Egliſes ſont comme les noſtres, ſinon que le Maiſtre Autel eſt ſeparé du reſte de l'Egliſe par vne cloiſon de bois où il y a trois portes, & cela fait comme vn *Sancta Sanctorum* : ils n'ont des images qu'en platte peinture, & point en relief : les Grecs ne ſe mettent point à genoux dans l'Egliſe, meſme quand on leue Noſtre-Seigneur ; mais ils s'appuyent tous chacun ſur vne anille, & pour cela il y en a touſiours bonne prouiſion dans les Egliſes Grecques. Chez eux vn homme ne peut pas eſtre Preſtre, s'il n'a trente ans accomplis : leurs Preſtres peuuent auoir eſté mariez vne fois en leur vie à vne Vierge, & conſeruent leur femme eſtans Preſtres, mais eſtant morte, ils n'en peuuent prendre d'autres : les Caloyers ou Religieux Grecs ne ſe peuuent iamais marier.

Careſmes des Grecs.

Grand Careſme des Grecs.

Careſme des Armeniens.

Les Grecs ne s'agenoüillent point.

Aage d'vn Preſtre Grec.

Preſtres mariez.

Caloyers.

Ces Religieux ne mangent iamais de viande. Ie ne m'amuſe point icy à deſcrire leur façon de celebrer la Meſſe, qui eſt en ſubſtance la meſme que la noſtre; ie ne parle point non plus de leurs veſtemens ſacerdotaux, qui ont tous leurs myſteres, auſſi-bien que le chandelier des trois chandelles, qui ſignifie la tres-ſainte Trinité, & celuy des deux, qui ſignifie les deux natures de Ieſus-Chriſt; ſçauoir la Diuine & l'Humaine; chacun ſçait auſſi qu'ils font le ſigne de la Croix & la benediction de la droite à la gauche, au lieu que nous la faiſons de la gauche à la droite; mais diſons quelque choſe de leur mariage. Les filles ne ſe montrent point deuant que d'eſtre mariées, encore ſe tiennent-elles cachées long-temps apres, ne ſe laiſſant pas voir meſme aux parens, elles ne vont point à l'Egliſe de peur d'eſtre veuës; & i'ay veu marier à Rhodes vne fille, qui auoit deux ſœurs encore filles, leſquelles ne furent ny à la ceremonie, ny aux réjoüiſſances des nopces, de peur d'eſtre veuës. Quand les Grecs ſe marient, c'eſt deuant vn Preſtre comme nous, & ils ſe donnent de meſme l'anneau: mais outre cela il y a encore quelque choſe que nous n'auons point, car ils prennent vn parrain & vne marraine, à qui ils preſentent quelque mouchoir trauaillé, au moins on m'en preſenta vn, lors qu'vne fois ie fus choiſi pour parrain: le parrain & la marraine ſe trouuent deuant vn Papas auec l'eſpoux & l'eſpouſe, & pendant que le Papas dit quelques prieres, le parrain & la marraine tiennent vne couronne de fueilles auec de l'oripeau entrelaſſé au deſſus de la teſte des mariez, & vn poiſle pardeſſus: apres les prieres dites, les deux mariez ſe tenans par la main, tournent pluſieurs fois, le parrain & la marraine les tenans par derriere: en ſuite on apporte vn verre de vin, duquel le marié boit vn peu, puis la mariée en fait autant, puis le marié recommence vne ſeconde fois, & la mariée de meſme, apres on le donne au Preſtre, qui boit gaillardement le reſte, puis rompt le verre, diſant, puiſſe ainſi l'eſpoux rompre la virginité de ſon eſpouſe; le reſte eſt comme chez les Catholiques Romains. Pour leurs couſtumes & façons de viures, elles ſont à peu prés de meſme que celles des Turcs, mais ils ſont plus méchans. Les Grecs ſont auaricieux, perfides & traiſtres, grands pederaſtes, vindicatifs iuſqu'au dernier point, au reſte fort ſuperſtitieux

Mariage des Grecs.

Parrain & Marraine de mariage.

Mœurs des Grecs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [182] - 158

& grands hypocrites; auſſi les Turcs les mépriſent-ils tellement, qu'ils ne font point d'eſtat meſme d'vn Grec qui ſe fait Turc. Ils ſont beaucoup plus grands ennemis des Catholiques Romains que les Turcs meſmes; & s'il ne dépendoit que d'eux que nous fuſſions maiſtres du païs des Turcs, iamais il ne faudroit s'y attendre. Leurs femmes ſont belles, mais elles ſont vn peu trop graſſes, & tres-ſuperbes. Les Iuifs en Turquie vont veſtus comme les Turcs, excepté qu'ils n'oſeroient porter de vert, ny de tulban blanc, ny de veſtes rouges; ils ſont ordinairement veſtus de violet, mais ils portent par obligation vn bonnet violet fait comme la forme d'vn chapeau, & de meſme hauteur; & ceux qui ont le moyen d'auoir vn tulban, en portent vn à l'entour du bas de leur bonnet. Ils doiuent auſſi porter les Meſtes & Paboutches violettes. Ie ne diray rien de la Religion de ceux-cy, qui eſt tout au long dans le Vieux Teſtament, & dans le Talmud: mais pour leurs mœurs, ils ſont par tout de meſme, c'eſt à dire, autant fourbes en Turquie qu'en Italie, & ils appliquent toutes leurs penſées à inuenter des maltotes ou des fourberies, pour tourmenter & tromper quelque Chreſtien ou quelque Turc. Ils ſont par tout fort mépriſez & maltraitez de tout le monde. Dans toute l'eſtenduë de l'Empire Turc, tous les maſles Chreſtiens & Iuifs ſujets du Grand Seigneur, payent tous les ans le Karadge, qui eſt vn tribut de quatre piaſtres & demy par teſte; ils commencent à payer ce tribut dés qu'ils ont neuf ans; mais les Preſtres & Religieux Chreſtiens en ſont exempts, auſſi bien que les Rabins des Iuifs; les femmes n'en payent rien non plus. Cela eſt de grand reuenu au grand Seigneur, & perſonne ne s'en peut exempter en changeant de lieu ſouuent; car quand ils voyagent, en chaque lieu qu'ils arriuent on leur demande le Karadge; s'ils l'ont payé cette année en vn autre lieu, ils montrent la quittance qu'ils en ont, ſinon, ils le payent, & prennent vn billet ou quitance pour leur ſeruir de témoignage aux autres lieux. Comme il n'y a que les ſujets du grand Seigneur qui payent ce tribut, les Iuifs de Chreſtienté eſtans en Turquie ne le payent point, & pour montrer qu'ils ne le doiuent point, portent vn chapeau, & ont vn bon certificat d'vn Conſul comme ils ſont d'vn tel lieu de Chreſtienté.

Veſtement des Iuifs.

Mœurs des Turcs.

Karadge que paye les maſles.

ARRIVE'E ET AVDIENCE D'VN Ambaſſadeur du Mogol.

CHAPITRE LVI.

Ambaſſadeur du Mogol.

AV mois de May il arriua à Conſtantinople vn Ambaſſadeur du Mogol, il y auoit vingt-deux mois qu'il eſtoit party de ſon païs, & il eſtoit venu par la mer rouge, qui l'auoit beaucoup retardé à cauſe des vents cõtraires, outre qu'il auoit reſté trois ou quatre mois à la Meque, & ainſi en pluſieurs autres lieux; il n'amena pas quatre-vingts hommes à Conſtantinople, encor y en auoit-il vne partie malade, & la pluſpart tous nuds, n'ayans qu'vn haillon pour couurir leurs parties honteuſes. Il n'y eut pas grande ceremonie à ſon entrée dans Conſtantinople: le Lundy quinziéme May il eut vne audience particuliere & ſecrette du Grand Seigneur au Kieusk de la marine qui eſt ſur le port. On me dit qu'il auoit fait au Grand Seigneur en cette audience vn preſent fort conſiderable, ſçauoir vne ceinture toute de diamans, vn chapelet de meſme, & vn cangiar ou poignard, dont le pommeau eſtoit vn diamant peſant huit ſequins ou ſix cens grains, qui fut eſtimé cinq cens bourſes, ou deux cens cinquante mille piaſtres; pluſieurs y adjouſtent vne boëte pleine de diamans bien cachettée auec vn eſcrit deſſus, qui portoit qu'elle ne deuoit eſtre ouuerte que par le Grand Seigneur, mais cela n'eſt pas bien aſſeuré, quoy qu'il en ſoit, ce preſent fut eſtimé ſix cens mille piaſtres; le Grand Seigneur luy fit donner vn Kurk ou veſte fourrée. Le Mardy 16. May fut deſtiné pour luy donner l'audience publicque, ie ſouhaitois fort de voir ſon entrée dans le Serrail & ſon preſent, mais on me dit que ie n'y pourrois pas entrer, parce qu'on ne laiſſoit entrer les Francs que lors que les Ambaſſadeurs Francs y faiſoient leur entrée, & quand c'eſtoient d'autres Ambaſſadeurs, que les Francs n'y entroient point: toutesfois ie voulus eſſayer, & pour cela ie m'en allay dés le grand matin auec vn Ianiſſaire &

Preſent fait par l'Ambaſſadeur du Mogol en ſa premiere audience.

Cangiar.

Kurk.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [184] - 160

re & vn Eſpahi au Serrail. I'eſtois en compagnie d'vn Gentil-homme François nommé Monſieur Meſguin, qui depuis a eſté enuoyé par le Roy de Pologne à Conſtantinople en qualité d'Internonce, eſtant habitué en la Cour de Pologne depuis pluſieurs années; comme nous fuſmes proche la porte du Serrail, nous la viſmes gardée de quantité de Capidgis, qui donnoient des coups de baſton à tour de main à ceux qui ſe preſentoient, ſoit Turcs, ſoit Chreſtiens, n'en laiſſant entrer que fort peu, à qui ils ne pouuoient pas refuſer l'entrée : comme nous euſmes reſté là quelque temps, noſtre Ianiſſaire nous dit que nous deuions nous en retourner, & qu'aſſeurément nous n'entrerions pas, mon Eſpahi m'en dit autant : Toutefois ce Gentil-homme François ayant parlé en Turc à vn de ces Capidgis, n'en fut pas traitté fort rudement, ſeulement il luy dit qu'il ne nous pouuoit pas laiſſer entrer, ce qui nous fit eſperer que nous entrerions : ie commençay à parler auſſi en Turc à ce meſme Capidgi, moy qui à peine alors en ſçauois deux mots, ie luy repreſentay que j'eſtois eſtranger, & que ie ſouhaitois fort de voir cela, il me diſoit touſiours que ie n'entrerois point, & quelquefois eſtant importuné de moy, ſe mettoit vn peu en colere, mais comme il ne ſe mettoit point en deuoir de me frapper, ie ne deſiſtois point, & me taiſant lors qu'il ſe faſchoit, ie faiſois à peu prés le meſme perſonnage que font les pauures honteux lors qu'ils demandent l'aumoſne, & quand il me diſoit que j'attendiſſe que l'Ambaſſadeur vint, & que j'entrerois auec luy, ie luy répondois que ie craignois d'eſtre mal-traitté de la foule, comme Chreſtien & Franc : enfin apres luy auoir bien rompu la teſte de mon Turc à la mode, qui conſiſtoit preſque tout en ces mots, allaï ſeuẽrſen, qui veut dire, pour l'amour de Dieu, il enuoya vn de ſes camarades à leur Colonel, qui eſtoit ſous le porche, pour luy demander permiſſion de nous laiſſer entrer, ce que le Colonel accorda facilement; de ſorte que nous entraſmes, & noſtre Eſpahi n'eſtant pas aſſez proche de nous, il ne pût entrer : quand nous fuſmes dans la premiere Cour, nous fuſmes aſſez joyeux, mais nous n'oſaſmes nous preſenter à la porte de la ſeconde, de peur d'eſtre mal-traittez, & chaſtiez de noſtre outrecuidance,

c'eſt pourquoy nous aimaſmes mieux attendre l'Ambaſſadeur du grand Mogol, & nous entraſmes auec les gens de ſa ſuitte. Les Tchiaoux eſtoient allez dés le matin à ſa maiſon pour l'accompagner au Serrail, & il y auoit peu de temps que nous attendions, quand nous viſmes paroiſtre premierement quarante ou cinquante Tchiaoux à cheual. En ſuite venoient auſſi à cheual quelques-vns des ſeruiteurs dudit Ambaſſadeur, les derniers deſquels menoient quatre beaux cheuaux en main, qui eſtoient ſuiuis de dix-ſept mulets, car nul Ambaſſadeur ne va là ſans preſent. Apres tout cela venoit l'Ambaſſadeur aſſez bien monté, mais habillé aſſez ſimplement, ayant à ſa gauche le Tchiaoux Bachi. Ils mirent pied à terre à la porte de la ſeconde cour & y entrerent tous, & moy auec eux. Dans cette ſeconde cour à main droite eſtoient trois mille Ianiſſaires, tellement rangez, & obſeruans vn tel ſilence, qu'on eut dit que c'eſtoient des ſtatuës. On mena les mulets chargez du preſent à main gauche bien auant, & là on les deſchargea. Cependant on fit entrer l'Ambaſſadeur dans la ſalle du Diuan, où on ſeruit à diſner, & il diſna auec les Viſirs, eſtant la couſtume de faire diſner les Ambaſſadeurs deuant que de les mener à l'audience du grand Seigneur : & pendant ce temps on porte le preſent dans la troiſieſme cour, le paſſans deuant le grand Seigneur, qui eſt bien aiſe de voir ce qu'il luy a apporté deuant que de le receuoir à l'audience, puis on le ſerre dans le garde-meuble. On ſeruit auſſi à diſner aux ſeruiteurs de l'Ambaſſadeur, qui eſtoient dans la cour proche de leur preſent, qu'on dépaqueta ſous vne toile tenduë exprés à vingt ou trente pas du Diuan, & on le fit porter piece à piece par des Capidgis, qui tranſportoient cela doucement ſur leurs bras à la troiſieſme cour, & on leur donnoit à chacun peu de choſe à porter, afin que chaque choſe parut mieux. Il y eut deux cens ſoixante & quatorze Capidgis qui porterent ce preſent, qui eſtoit de deux mille deux cens pieces, enueloppées dans deux cens ſoixante toilettes. Premierement paſſerent quatre cheuaux de main, puis ces Capidgis porterent pluſieurs tolbans & toiles de toutes ſortes, & pluſieurs mouchoirs trauaillez d'or, d'argent & de ſoye, mais d'vn trauail qui couſtoit pluſieurs centaines d'eſcus ; quatre tapis de ſoye de

Entrée de l'Ambaſſadeur du Mogol au Serrail.

Contenance des Ianiſſaires rangez en haye.

Second preſent de l'Ambaſſadeur du Mogol.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [186] - 162

cinq mille piaſtres chacun, & les dernieres choſes eſtoient quatre ſacs de velours cramoiſy portez par quatre Capidgis: dans chaque ſac il y auoit vn cantar ou quintal de bois d'Aloës, puis deux petites caiſſes d'Ambre gris portées par deux Capidgis: dans chaque caiſſe il y auoit demy cantar d'Ambre gris. Tout cela paſſoit fort à l'aiſe, paſſant quelquefois dix ou douze Capidgis tout de ſuite, touſiours deux à deux, & puis eſtans quelquefois vn demy quart d'heure ſans qu'il en paſſaſt plus. Pendant ce temps, pour faire voir à l'Ambaſſadeur la milice qui eſt ordinairement à Conſtantinople, on donna la paye, qu'on auoit retardée expres de quelques iours. Il y auoit quatorze cens bourſes à payer, les Ianiſſaires en eurent ſept cens cinquante, & c'eſtoit vne belle choſe à voir qu'vn Tchorbadgi ayant eſté appellé, & eſtant arriué à la porte du Diuan, où ſe faiſoit la diſtribution, il appelloit tous les ſoldats de ſa compagnie, leſquels venoient en courant receuoir les ſacs, pour les porter apres chez le Tchorbadgi, & s'en retourner en courant de meſme à leur place, où à peine eſtoient-ils arriuez, qu'il ne ſembloit pas qu'ils en euſſent bougé, tant ils eſtoient bien en ordre en vn moment; en ſuitte en ſortoit vne autre compagnie, & ainſi iuſqu'à la fin. Il y eut trente bourſes pour les Tchiaoux, quatre-vingts aux Eſpahis, cinquante aux Selihhtars, le reſte aux Dgebedgis, Topdgis, Boſtandgis, & autres ſemblables. Ce preſent fut eſtimé d'abord ſix millions de piaſtres, mais enfin les Marchands du Bezeſtein demeurerent d'accord qu'il valloit trois millions de piaſtres, dont ne s'eſtonnerent point ceux qui ſçauent quelles ſont les richeſſes du grand Mogol. Apres que l'Ambaſſadeur eut diſné il fut conduit à l'audience, où il fut fort peu, & il en ſortit auec vne Veſte de brocard d'or ſur les épaules, & trente des ſiens eurent auſſi chacun vn Caftan ou Veſte de meſme; car c'eſt la couſtume que les Ambaſſadeurs menent à leur audience les Gentilshommes & autres qu'ils veulent fauoriſer, & on leur met ſur le dos chacun vne Veſte de brocard auſſi bien qu'à l'Ambaſſadeur, auant qu'ils paroiſſent deuant le Grand Seigneur. Nous reſſortiſmes dans la premiere cour pour voir la caualcade, qui eſtoit fort belle, eſtant compoſée de l'Ambaſſadeur & des ſiens, qui eſtoient aſſez mal en ordre, & des Viſirs, & de tous

Vn Cantar ſont 44. oques.

Paye de la Milice de Conſtantinople.

Valeur du preſent du Mogol.

les autres Officiers du Diuan, qui estoient tous bien & richement montez. Peu de iours apres le Caymacan donna à disner à cet Ambassadeur, & apres le repas il fit venir les Singueniennes, qui est vn diuertissement fort ordinaire aux Persans & aux Mogols, & sans lequel toute la bonne chere qu'on leur peut faire n'est rien. Ledit Ambassadeur fit donner à ces Singueniennes deux cens trente Tulbans de mil aspres l'vn portant l'autre, ce sont prés de deux mil six cens piastres. Ensuite il fut traité de tous les Visirs à Scudaret, où ils le menerent chacun à leur tour sur la Bastarde, où il y auoit plusieurs joüeurs d'instrumens; & il receut aussi plusieurs presens du Grand Seigneur, & entr'autres des plus beaux cheuaux de ses Escuries. Le sujet de son Ambassade estoit à ce qu'on me dit, de prier le Grand Seigneur de faire la guerre au Roy de Perse, pendant que le Grand Mogol son maistre, grand ennemy du Roy de Perse l'attaqueroit de son costé.

Present de l'Ambassadeur du Mogol aux Singueniennes.

SORTIE DV GRAND SEIGNEVR en pompe.

CHAPITRE LVII.

Sortie ordinaire du Gr. Seigneur.

COmme le Grand Seigneur vouloit faire voir toute sa grandeur à l'Ambassadeur du Mogol, il resolut d'aller par la ville auec pompe. Ie l'auois veu plusieurs fois, & entr'autres le lendemain de la nuit qu'on feste pour la naissance de Mahomet, ie le vis allant à la Mosquée neuue accompagné d'enuiron vingt Caualiers. Il estoit vestu d'vn Doliman de satin couleur de chair, & vne veste presque de mesme couleur, il auoit à son Tulban deux aigrettes noires garnies de diamans, l'vne regardant le Ciel, & l'autre la terre; il auoit quantité d'Eunuques deuant & derriere luy richement montez, & à ses arçons ses deux Escuyers à pied, le grand à gauche, & l'autre à droite. Puis vn peu derriere deux pages, l'vn à main droite portant l'espée, arc & carquois du Grand Seigneur, l'autre à la gauche, portant vn Tulban, puis le Kzlar Agasi &

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [188] - 164

le Capi Agasi : & ensuite deux autres pages, portans chacun vn pot d'argent, l'vn plein d'eau, l'autre de sorbet, & quelques autres pages derriere à Cheual, suiuis des Peiks, & de quantité de Bostangis à pied. Les Ianissaires estoient rangez le long de la ruë. Apres que le grand Seigneur eut fait sa priere à la Mosquée, il changea de Veste, & en prit vne couleur de Merde d'oye doublée de samour, puis monta sur vn beau cheual couuert d'vne housse toute en broderie d'or, auec vne bride d'or ornée de forces pierreries, & s'en reuint au Serrail suiuy de cent Caualiers richement montez, outre plusieurs Eunuques, & les mesmes Officiers qu'en allant. Ie l'ay veu ainsi plusieurs fois, & dans toutes ses sorties il n'estoit accompagné que de gens de son Serrail : mais celle qu'il fit pour l'amour de l'Ambassadeur du Mogol, fut auec toute la pompe qui se peut faire en telles occasions. Premierement on couurit de sable le chemin depuis le Serrail iusqu'à la Mosquée de Sultan Mehemet, où deuoit aller sa Hautesse, comme on a coustume de faire à toutes les sorties qui se font auec pompe, chacun ayant soin de mettre du sable deuant sa maison, faisant ainsi au milieu de la ruë vn chemin de sable large de trois ou quatre pieds, & assez espais, sur lequel le grand Seigneur passe auec toute sa Cour : les Ianissaires se rangerent en haye de chaque costé de la ruë, tout le long du chemin par où la Caualcade deuoit passer : elle commença par le grand Sousbachi, ayant à son costé le Commissaire General, & suiuis de quantité de Ianissaires. Apres venoient les Gardeurs des chiens courants du grand Seigneur, & les gardiens des gruës fort bien montez, ceux-cy estoient suiuis des Ianissaires, auec leurs Tchorbadgis, bien montez, ayans en teste leur bonnet d'argent doré auec leurs plumes dessus ; à leur queuë estoit le Ianissaire Agasi, fort bien monté, ayant deuant luy trente deux Tchorbadgis à pied. Apres les Ianissaires venoient les Espahis, auec leurs six Capitaines Colonels à la queuë ; puis les Tchiaoux de garde, en nombre de plus de cinquante, tous bien montez, ayans l'espée au costé, & tenans de la main droite leurs massuës ; puis les Mute-feracas, aussi à Cheual, & en bon ordre. Aprés ceux-cy venoient les Officiers qui portent les plats du grand Seigneur lors qu'il se trouue à manger hors de son Serrail, ils estoient à cheual,

Ordre de la Caualcade extraordinaire du G. Seign. à l'occasion de l'Ambassadeur du Mogol.

auſſi-bien que les Eunuques & Muets, qui les ſuiuoient. En ſuite les Viſirs & le Caymacam ou Lieutenant du grand Viſir, n'y ayant point alors de Grand Viſir; puis les Peiks ou valets de pied du Grand Seigneur, portans en teſte leurs bonnets de ceremonies, qui ſont faits preſque de la forme des Iuifs, mais ils ſont d'argent doré; ces gens eſtoient à pied, & à leur queuë eſtoit leur Chef bien monté, qui eſtoit ſuiuy de celuy qui porte la valize du Grand Seigneur, où il y a des habits pour changer, ce dernier eſtoit auſſi à cheual. Apres tous ces gens, venoient onze cheuaux fort bien harnachez, auec quantité de pierreries de tous coſtez, & des eſtriers aux vns d'argent, aux autres d'argent doré, & vne groſſe maſſe d'argent doré à l'arçon droit de la ſelle, & de l'autre vn couſteau aſſez large, gueres plus long que la moitié du bras, le tout garny auſſi de pierreries. Ces cheuaux eſtoient menez en main par autant d'Eſpahis bien montez. Apres ces cheuaux venoient les Solaques à pied, en nombre de plus de cinq cens, ayans le Doliman retrouſſé à la ceinture, auec des manches pendantes derriere, & ſur la teſte vn bonnet auec des plumes, tel que les Tchorbadgis portans l'arc à la main, & le carquois plein de fléches derriere le dos: au milieu de ces gens eſtoit le Grand Seigneur, monté ſur vn beau cheual, où les pierreries eſtoient ſemées ſans nombre, il auoit vne Veſte de Velours cramoiſy, & à ſon bonnet deux aigrettes noires, ornées de groſſes pierreries iuſqu'à la hauteur de plus de deux doigts, elles eſtoient l'vne droite, & l'autre penchée la pointe en bas, il auoit à ſon arçon droit le grand Eſcuyer à pied, & le petit Eſcuyer à gauche, auſſi à pied. Il ſalüoit tout le peuple, ayant touſiours la main droite ſur l'eſtomach, & s'inclinant d'vn coſté & d'autre, & le peuple reciproquement luy ſouhaittoit d'vne voix baſſe & reſpectueuſe mille benedictions. Apres le grand Seigneur, venoient à cheual le Selihhtar Aga, portant l'Eſpée, Arc & Carquois du G. Seign. Et à ſa gauche le Garderobe, portant en ſa main vn Tulban du grand Seigneur; puis le Kzlar Agaſi & le Capi Agaſi, & deux autres Pages auſſi à cheual, portans des pots d'argent pleins d'eau pour donner l'abdeſt au grand Seigneur, & à boire s'il auoit ſoif. Les derniers eſtoient vne quantité de gens du Serrail, tous bien montez. Apres la priere faite, le G. Seign. reuint au meſme ordre,

Caymacan. Peiks.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [190] - 166

ayant ſeulement changé de Veſte, & en ayant pris vne de ſatin couleur de feu. Durant qu'il paſſoit, vn miſerable eſclaue Rous ou Ruſſien, s'eſcria qu'il ſe faiſoit Turc, & auſſi-toſt le grand Seigneur donna ordre à vn Capidgi de le mener au Serrail. Pluſieurs de ces coquins voulant ſe faire Turcs, attendent que le grand Seigneur paſſe, pour faire deuant luy cette profeſſion de foy Mahometique, afin que ſa Hauteſſe leur ordonne quelque paye.

DE LA VILLE DE BOVRSE.

CHAPITRE LVIII.

IE partis de Conſtantinople le Mercredy 30. Aouſt de l'an 1656. dans vn caïque, que j'auois loüé pour aller iuſqu'à Montagna, qui eſt eſloigné de cent milles de Conſtantinople. Ie m'embarquay à Tophana dés le grand matin, & toutesfois ie ne pûs arriuer ce iour-là à Montagna, à cauſe du mauuais temps, & il fallut le ſoir aprocher de terre. Ie paſſay la nuit dans le caïque, ayant fait jetter l'anchre à cinquante pas de terre, de crainte que nous ne fuſſions volez. Le Ieudy dés le grand matin nous continuaſmes noſtre voyage, & arriuaſmes à Montagna enuiron à trois heures de iour. Ie n'y arreſtay point du tout, auſſi me ſembla-il peu de choſe, & ie pris des montures pour aller à Bourſe eſloignée de Montagna d'enuiron dix-huit milles. I'arriuay à Bourſe le meſme iour ſur les quatre ou cinq heures du ſoir, & j'allay loger dans vn Han, où ie pris vne chambre.

Depart de Conſtantinople.

Montagna.

Bourſe ou Burſe.

Bourſe appellée des anciens Pruſea, ville Metropolitaine & ſiege des anciens Rois de Bithinie, fut la premiere Capitale de l'Empire des Turcs, ayant eſté priſe par Orcan fils d'Oſman premier Sultan, du regne de ſon pere, l'an de l'Hegyre 726. qui eſt l'an de Noſtre-Seigneur 1325. enſuite Tamerlan la prit ſur les Turcs, apres auoir défait entierement Bajazet leur Empereur qu'il prit priſonnier: puis elle fut repriſe ſur Tamerlan par Iſa fils de Bajazet. Cette ville eſt vers le Mont Olympe, qui n'en eſt eſloigné

L'Hegyre 726.

Mont Olympe.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [191] - 167

Abondance de belles eaux de Burſe.

que d'enuiron dix milles. Sa ſituation eſt fort agreable, elle a vne ſi grande abondance d'eau fort belle, que les habitans la font venir par tous les logis, & par tous les hans, où ils en font paſſer des canaux plus gros que la iambe par les aiſances, & ainſi elle emmene toutes les ordures, & ils n'ont pas beſoin de tenir ou porter en ces lieux des pots d'au, pour faire l'ablution, car ils y ont des fontaines exprés. Outre ces eaux il y en a encore d'autres qui paſſent par cette ville, leſquelles ſont ſi chaudes, qu'on y peut faire facilement cuire des œufs. Ils ont fait pluſieurs beaux bains au lieu par où paſſe cette eau, qui ſert à guerir pluſieurs maladies, auſſi s'y vient-on baigner de plus de cent milles à l'entour: i'y allay par curioſité, & i'entray dans vn fort beau bain, tout orné de marbre, & au milieu de la ſalle la plus reculée où on va pour ſuer, il y auoit vn tres grand baſſin profond d'enuiron neuf pieds, plain de cette eau chaude mélée auec de la froide, chacun s'y baigne qui veut, meſme pluſieurs s'y diuertiſſent à nager. Il y a de toutes les parts des degrez pour y deſcendre, & y prendre tant d'eau qu'on veut. Ils y font entrer les deux tiers d'eau froide, & toutefois elle eſt encore ſi chaude que ie me bruſlois d'abord en y entrant, quoy qu'elle paſſe dans la campagne par vn petit ruiſſeau à découuert. Il y a dans cette ville pluſieurs beaux baſtimens, on y compte plus de deux cens Moſquées toutes belles, & on me montra entr'autres la Moſquée des Deruiche, derriere laquelle, dans vne petite Chapelle qui y tient, ie vis vn tombeau qu'on m'aſſeura eſtre celuy du Moufti que le Grand Seigneur auoit fait eſtrangler peu de temps auparauant dans cette ville. Il y a auſſi grand nombre de Hans, tous fort magnifiques, & toûjours habitez, à cauſe que cette ville eſt le paſſage ordinaire des Carauanes de pluſieurs endroits. Mais il ne faut pas oublier de voir les ſupultures des premiers Empereurs Turcs, & celles de leurs Sultanes, dans autant de petites Chapelles faites en dome, entre leſquelles eſt celle d'vne Sultane Françoiſe, à ce qu'ils diſent; mais comme ils appellent tous les Europeens Francs, ils confondent ſouuent les François auec les autres Francs. Ils croyent que c'eſtoit vne Princeſſe de France extremement belle, qui ayant eſté priſe ſur mer fut preſentée au Grand Seigneur, qui l'ayma tant qu'il luy laiſſa

Eaux chaudes à Burſe.

Sultane Françoiſe.

la

la liberté de sa Religion, ne laissant pas tousiours de coucher auec elle, quoy qu'elle fut Chrestienne, car elle ne quitta iamais sa foy, mais vescut & mourut dans la mesme Religion & croyance où elle estoit née. Quand elle fut morte les Chrestiens du pays la demanderent pour l'enseuelir à leur mode, & offrirent mesme de l'argent pour en auoir la permission, mais on la leur refusa, & elle fut enseuelie comme les autres Sultanes. Son tombeau est dans vne petite Chapelle voutée & fermée de murailles, & on voit dedans par les fenestres qui sont grillées. I'eusse bien souhaitté de trouuer la porte ouuerte pour y entrer, & pouuoir lire vn papier que ie vis attaché au bout de son tombeau, qui sans doute estoit son epitaphe; car ie remarquay qu'aux tombeaux des autres Sultanes l'epitaphe estoit écrite sur la pierre, ce qui n'estoit point à celuy-cy, mais ie n'eus pas cette satisfaction. Cette ville est longue de plus d'vne demie lieuë, & n'est pas fermée par tout de murailles. Vers le milieu de ladite ville sur vne petite colline, il y a vn chasteau qui est presque aussi grand que le reste de la ville, il est fermé de murailles, & on ne permet pas qu'il y demeure aucun Chrestien. Ce Chasteau est bien fort, & il y a vn bastion qui bat la ville, lequel semble imprenable, on peut toutefois couper l'eau dans la ville, par où elle passe, deuant que d'entrer au chasteau. Ce fut ainsi qu'autrefois les Chrestiens le perdirent, car les Turcs ayans assiegé cette place tenuë par les Chrestiens, & voyans qu'ils ne pouuoient venir à bout de la prendre, s'auiserent d'arrester l'eau, faute de laquelle les Chrestiens contraints par la soif se rendirent. On voit dans ce chasteau de grands restes d'vn superbe bastiment, qui estoit autrefois le Serrail des premiers Sultans de la maison Ottomane, mais il est tout ruiné. Les gens du pays font sur le sujet de ce chasteau vn conte que i'ay bien voulu rapporter icy. Ils disent qu'il y eut autrefois la fille d'vn Empereur laquelle estoit toute couuerte de lepre, & par consequent tres-laide, mais en recompense fort vertueuse, & qui auoit grande confiance en Dieu; & voyant que son pere auoit vn tres grand déplaisir de ne la pouuoir marier, personne n'en voulant à cause de sa lepre; pour oster cet ennuy à son pere, elle luy demanda congé d'aller vaguer par le monde comme vne pauure miserable, espe-

Longueur de Bourse.

Chasteau de Bourse.

Vne fille fit bastir le chasteau de Bourse.

rant que Dieu l'aſſiſteroit; ce qu'ayant obtenu auec grande peine de ſon pere, qui l'aymoit tendrement, elle chemina tant qu'elle vint au lieu où court le ruiſſeau d'eau chaude dont nous auons parlé cy-deuant, & ayant fait là ſa priere, cõme elle ne manquoit point de la faire pluſieurs fois chaque iour, elle vit venir vn pourceau ladre lequel entra dans cette eau chaude, continuant ce que durant quelques iours il perdit ſa ladrerie. Cette fille ayant remarqué cela, crût que Dieu l'auoit conduite en ce lieu pour la guerir, c'eſt pourquoy elle entra dans cette eau, & prit ce bain durant quelques iours, à la fin deſquels elle fut entierement guerie, ſe trouuant auſſi nette que ſi iamais elle n'auoit eu la lepre. Elle ne manqua pas d'en remercier Dieu, & elle prit reſolution de demeurer dans ce pays qui luy auoit eſté ſi ſalutaire; c'eſt pourquoy elle donna auis à ſon pere de ſa gueriſon, le priant de luy enuoyer des moyens & des gens pour luy baſtir vne retraite. Ayant donc eu de ſon pere tout ce qu'elle pouuoit ſouhaitter, elle fit baſtir ce chaſteau, qui eſt à preſent le chaſteau de Bourſe: & parce que les Sarrazins l'incommodoient fort par leurs courſes, elle demanda du ſecours à ſon pere, qui luy en enuoya ſous la conduite de Roland ou Orland, homme tres-fort & robuſte, & auſſi tres-vaillant, lequel fit de grandes tuëries des Sarrazins. Tout proche de la ville eſt vne montagne, au haut de laquelle il y a vne Chapelle où demeure vn Hermite Turc; cette Chapelle eſt fermée de bonnes murailles & grilles de fer: mais ayant donné quelques aſpres à l'Hermite, il m'y laiſſa entrer, & me monſtra l'eſpée dudit Roland, laquelle eſt large de plus de ſept poulces; elle eſt longue de quatre pieds, i'entens la lame ſeulement, car la poignée ſeule a prés d'vn pied de longueur, & ſi ils diſent que ce n'eſt que la moitié de la lame, & que l'autre moitié eſt chez le Treſorier du Grand Seigneur, elle eſt ſi peſante, que c'eſt tout ce qu'on peut faire de la tenir d'vne main. Aupres de cette eſpée eſt la maſſe d'armes du meſme Roland, qui eſt vn baſton de fer gros deux fois comme le poulce, & long d'enuiron deux pieds; la poignée eſt couuerte de cuiure, qui la rend fort groſſe, & le bout de la maſſuë eſt armé d'vn gros lion de cuiure. Dans cette meſme Chapelle ſont deux cercueils couuerts chacun d'vn poiſle de

Les eaux chaudes de Bourſe gueriſſent la ladrerie.

Roland ou Orland.

Eſpée de Roland.

Maſſuë de Roland.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [194] - 170

velours noir, & au bout de chacun il y a vn tulban ; ils disent que dans ces cercueils sont les corps de Roland, & de son fils, qui selon leur croyance sont tous deux morts Musulmans. Ils tiennent l'épée & masse d'armes susdits sur vne table immediatement deuant ces tombeaux. Le sommet de cette montagne est d'assez petite estenduë, mais fort agreable, y ayant vn peu de bois, & les Turcs y vont fort souuent se resioüir & faire festin.

VOYAGE DE BOVRSE A SMYRNE.

CHAPITRE LIX.

ESTant à Bourse, ie me disposay d'aller à Smyrne auec la caravane qui part tous les Ieudis de Bourse pour Smyrne, mais parce que j'estois arriué le Ieudy fort tard, il me fallut attendre huit iours ; cependant ie fis mes prouisions, dont le soin n'est pas de petite consequence, car il faut faire estat de ne trouuer que de l'eau par les chemins, c'est pourquoy il faut porter des traspontins pour coucher, du biscuit, car le pain se gasteroit, quelque bon pasté, du vin, si vous en voulez boire, dans vne outre, ou dans vne cannauette, du vinaigre, de l'huile, du sel, de la chandelle, & des vstansiles de toutes sortes, mesme iusqu'à vn chandelier, enfin il faut porter tout vn ménage, si l'on veut estre vn peu commodément. Les Turcs sont fort propres à cela, car ils portent sans aucun embarras tout ce qui leur est necessaire, sans s'attendre à ce qui se trouuera sur les lieux, & ils font boüillir la marmitte aussi facilement dans vn desert que chez eux. C'estoit la premiere fois que j'allois en caravane, c'est pourquoy ces apprests me semblerent vn peu extraordinaires. Les caravanes sont des assemblées de voyageurs qui se joignent ensemble auec tout leur bagage pour aller de compagnie en quelque lieu, afin de pouuoir mieux resister aux Voleurs, s'il y en a sur le chemin. Ces caravanes ne logent iamais dans les maisons des villes ou villages, mais à la campagne, ou dans les Keruauserays, s'il y

Caravane de Bourse.

Caravanes.

Keruauſeray. en a. Keruauſeray veut dire maiſon de carauane, & ces Keruauſerays ſont des vaſtes baſtimens plus longs que larges, faits comme vne halle; au milieu de ces baſtimens il y a vne grande place, où l'on loge les cheuaux, mulets, chameaux, & autres beſtes de la carauane, & cette place eſt enuironnée d'vn petit mur de trois pieds de haut, baſty & attaché dans le gros mur. Le deſſus de cette muraille eſt plat & large de ſix pieds. *Maſtabez.* Ils appellent ces ſortes de murailles maſtabez, c'eſt là-deſſus, que les Turcs diſpoſent leur chambre, leur ſalle, leur office, & leur cuiſine. Il y a encor de ces Keruauſerays qui ſont faits comme vne grande eſcurie, ayans d'vn coſté les mangeoires où ſont attachez les cheuaux, & de l'autre les maſtabez, où les hommes ſe repoſent, mangent, & ſe couchent. Il y en a d'autres qui ont pluſieurs petits maſtabez, ſçauoir vn entre deux cheuaux, & il y en a encore d'autres, mais rarement ſur ce chemin, où il y a vne eſcurie pour les beſtes, & vne autre lieu ſemblable, mais à part pour les hommes. Le Mercredy ie retins pour moy & mon valet deux cheuaux du maiſtre de la Carauane, & vn mulet pour mon bagage, & le lendemain Ieudy 7. Septembre ie partis de Bourſe auec la Carauane ſur les deux heures apres midy. Nous vinſmes ce iour là coucher *Tahhtalie.* à vn village nommé Tahhtalie, eſloigné de Bourſe d'enuiron dix ou douze milles. Nous nous retiraſmes dans vn Keruauſeray. Le Vendredy 8. Septembre nous partiſmes de Tahhta- *Loubat.* lie à deux heures apres minuit, & arriuaſmes à midy à Loubat, éloigné de Tahhtalie de 30. milles, nous y giſtaſmes. Le Samedy nous partiſmes de Loubat à deux heures apres minuit; *Souſurluk.* & arriuaſmes ſur les onze heures à Souſurluk, eſloigné de Loubat de 25. milles. Il y a vne riuiere, que nous trauerſaſmes pardeſſus vn fort meſchant pont, où bien des fois j'eus peur de me noyer, ou au moins de me rompre le col, car il falloit paſſer ſur de méchantes planches, aſſez eſloignées l'vne de l'autre. Le Dimanche nous partiſmes de ce lieu ſur les trois heures apres minuit, & cheminaſmes enuiron vingt-milles; nous commençaſmes là à auoir vn fort mauuais chemin, qui nous dura iuſqu'au Mercredy. Le Lundy nous partiſmes ſur les 4. heures apres minuit, & fiſmes encor 20. milles; le Mardy nous partiſmes ſur les 5. heures du matin, & arriuaſmes *Dgelembe.* ſur les onze heures à vn village nommé Dgelembe. Depuis

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [196] - 172

ce village iuſqu'à Smyrne nous euſmes touſiours beau chemin. Le Mercredy nous partiſmes de Dgelembe ſur les cinq heures du matin, & arriuaſmes ſur les vnze heures à vn village nommé Palamout, & quoy qu'il y ait vn Keruauſeray, & que ce ſoit vn giſte ordinaire, nous paſſaſmes ſans nous y arreſter, pour abuſer les voleurs que nous craignions de rencontrer, & nous arreſtaſmes à deux milles de là dans vne plaine, pour nous repoſer, & laiſſer prendre halaine à nos montures. *Palamout.*

Il y auoit alors beaucoup de voleurs ſur le chemin, c'étoient des gens qui s'eſtoient ſauuez de la bataille des Dardanelles en Aſie, la pluſpart Barbareſques, & ils ne faiſoient point de quartier ; Car ne ſe contentans pas de piller, ils tuoient; c'eſt pourquoy nous nous tenions fort ſur nos gardes, & regardions ſouuent à nos armes; auſſi auions-nous auec nous des Caualiers que le maiſtre de la Carauane auoit pris pour eſcorter la Carauane, & meſmes nous euſmes en ce voyage quelques allarmes, mais touſiours fauſſes. Nous remontaſmes à cheual ſur les deux heures apres midy, & arriuaſmes ſur les cinq heures à vn meſchant village ou hameau, prés duquel nous couchaſmes à la belle eſtoille : car iuſques là nous auions touſiours couché à couuert dans des Keruauſerays. Il ſe trouua là quantité de melons d'eau, qui fut vne grande manne pour les Turcs, qui ſont fort friands des fruits, & principalement de celuy-là, auſſi en mangerent-ils au moins chacun le ſien. Nous quittaſmes ce miſerable giſte le Ieudy ſur les cinq heures du matin, & arriuaſmes ſur les huit heures à vne grande ville nommée Manaſſa, nous y logeaſmes dans vn bon Keruauſeray, & trouuaſmes dans cette ville tout ce qui nous eſtoit neceſſaire, meſme du vin, car il y a pluſieurs Grecs. Nous reſtaſmes en cette ville tout ce iour & le lendemain tout entier, & nous en partiſmes le Samedy 16. Septembre ſur les ſix heures du matin, & arriuaſmes le meſme iour à Smyrne à l'heure d'enuiron midy. *Melons d'eau.* *Manaſſa.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [197] - 173

DE LA VILLE DE SMYRNE.

CHAPITRE LX.

Smyrne. *Tantale.*

SMyrne, ville importante de l'Ionie, fut anciennement fondée par Tantalus, & depuis apellée Smyrne du nom d'vne des Amazones, qui enuahirent l'Asie, & prindrent cette ville: & long-temps apres elle fut ruinée par vn tremblement de terre, & rebastie par Marc Antoine plus prés de la mer, pour la commodité du port. Elle se vante d'auoir donné la naissance au Poëte Homere: les Turcs l'apellent maintenant Ismyr. Cette ville est grande, & fort habitée, tant des Turcs que des Chrestiens, mais elle est assez triste, & point forte; elle est commandée d'vn chasteau, où il est assez difficile de monter; ce chasteau est fort ruiné, & mesme peu gardé, on y voit vne grande cisterne, toute creusée dans le Roc, ayant cinq bouches, & plusieurs canaux. Au dessous dudit chasteau allant vers Sainte Venerande qui est vne Eglise des Grecs, se voit vn grand amphiteatre, où saint Polycarpe Disciple de S. Iean, & Eueſque de Smyrne fut martyrisé. Il est fort éleué. Il y a encor tout au haut cinq niches, où estoient les sieges des Magistrats. Peu loin de là se voyent plusieurs restes de l'Eglise de saint Iean la Cathedrale, elle estoit fort grande & auoit quantité de chappelles. Dans vne desquelles il y a vn tombeau que les Grecs croyent estre celuy de S. Polycarpe, mais d'autres croyent auec plus de raison que c'est celuy de quelque Turc. Il y a encor vn chasteau en bas le long de la Marine, lequel est fort habité, au dessus de la porte il y a les armes de l'Eglise Romaine, peut-estre a-il esté basty par les Genois qui ont esté maistres de Smyrne, comme de toute cette Coste. Ce Chasteau ferme le port, qui est petit, & les vaisseaux estrangers n'y entrent point, mais ils jettent l'ancre le long de la rade, qui est fort grande & seure, il est difficile d'en sortir. Depuis que ie suis party de Smyrne ils ont basty vn chasteau à la bouche de cette rade, pour

Patrie d'Homere.

Lieu où saint Polycarpe fut martyrisé.

Chasteau de Smyrne où sont les armes de l'Eglise Romaine.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [198] - 174

en deffendre l'entrée & la ſortie à qui bon leur ſemble, à cauſe qu'ils n'eſtoient pas en ſeureté des Venitiens apres la bataille des Dardanelles, n'y ayant rien qui les puſt empeſcher d'entrer dans cette rade, d'où ils auroient battu la ville à leur aiſe, & l'auroient priſe en peu de temps. Le long de cette rade du coſté de la ville eſt la Doüanne, & en ſuite les maiſons des Conſuls & des Marchands Francs, qui ont la pluſpart vne porte de derriere ſur la marine. Il y a dans cette ville vn Cady qui y rend la juſtice; il y a pluſieurs Turcs qui y demeurent, & auſſi pluſieurs Chreſtiens de tous pays, tant Grecs & Armeniens que Latins. Les Grecs y ont vn Archeueſque & deux Egliſes, dans l'vne deſquelles, appellée ſainte Venerande, officie l'Archeueſque, & l'autre qui s'appelle ſaint George, eſt à des Moines. Les Armeniens y ont auſſi deux Egliſes, & les Latins y ont les Capucins, leſquels officient dans leur Egliſe, qui eſt vis à vis de la maiſon de Monſieur le Conſul de France. Les Ieſuites y ont auſſi vne belle maiſon où il y a vne Egliſe. Le terroir d'alentour Smyrne eſt vne plaine fort fertile principalement en Oliuiers, & toute remplie de jardinages, qui rendent le ſejour de cette ville fort agreable. Toutes choſes y viennent en abondance, il y croiſt de tres-excellent vin, & apres le vin de Canarie, ie n'en ay pas beu de meilleur que celuy de Smyrne quand c'eſt du bon, les Francs le font chez eux, acheptans à la ville les raiſins par hottées: les perdrix n'y valent que trois ou quatre aſpres la paire, & quand elles valent cinq aſpres c'eſt cherté, & ſi elles ſont fort bonnes. Enfin tout eſt bon & à bon marché à Smyrne, mais cette ville eſt fort ſujette aux tremblemens de terre, & elle en a eſté ruinée pluſieurs fois, & a toûjours eſté rebaſtie à cauſe de la commodité de ſa ſituation; il ne ſe paſſe point d'année qu'il n'y en ait, & on me contoit qu'il y a quelques années qu'on y en reſſentit de tres-grands durant quarante iours, qui recommençoient de demie heure en demie heure, dont les vaiſſeaux qui eſtoient à la rade n'eſtoient pas exempts, eſtans auſſi agitez du tremblement de la terre qui eſt ſous les eaux qui les portoient. On ſouffriroit en cette ville de grandes chaleurs en Eſté, ſi ce n'eſtoit le vent qu'ils appellent d'enbas; c'eſt vn certain vent qui vient du coſté du Nort dans la ville, il ſouffle en Eſté reglé-

Terroir de Smyrne.

Smyrne ſujette aux tremblemens de terre.

Vent d'enbas

ment tous les iours, & rafraichit fort l'air. Dans cette ville il ſe fait fort grand commerce des marchandiſes de toute l'Aſie, & de celles de la Chreſtienté. Pendant que j'eſtois à Smyrne j'eus grande curioſité d'aller voir Epheſe, qui eſtoit autrefois l'vne des ſept Egliſes, auſſi bien que Smyrne, auſquelles ſaint Iean adreſſa ſon Apocalypſe, & dans laquelle cet Apoſtre mourut, & où ſe voyent encor aujourd'huy les reſtes du Temple de Diane, vne des ſept merueilles du monde, à l'embelliſſement & ornement duquel tous les Rois d'Aſie auoient contribué durant ſi long-temps, & qui fut bruſlé par Eroſtrate, deſireux d'immortaliſer par là ſa memoire. Il y a encor à Epheſe pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre veuës, qui me faiſoient entreprendre ce petit voyage de trois ou quatre iours, car il n'y a gueres plus de quarante milles de Smyrne à Epheſe; mais Monſieur du Puy Conſul des François, qui m'a teſmoigné en ce païs là, toutes les bontez imaginables, m'en voulut deſtourner, à cauſe des voleurs qui eſtoient ſur ce chemin, & qui eſtoient des reſtes de la déroute des Dardanelles, qui ne donnoient point de quartier, principalement aux Chreſtiens: mais enfin voyant que ie le ſouhaitois, il prit la peine de me choiſir deux Ianiſſaires pour m'accompagner, dont l'vn qui auoit eſté pluſieurs années voleur, luy promettoit de me ramener ſain & ſauf par la connoiſſance qu'il pretendoit auoir auec ces voleurs. I'auois deſia arreſté des cheuaux, & ie faiſois eſtat de partir le lendemain matin, mais la fievre qui me prit le ſoir, rompit entierement ce voyage: car en ayant releué ſept ou huit iours apres, on me fit prendre cette legere maladie pour vn aduertiſſement, & enfin ie ceday aux perſuaſions de ceux qui eurent la bonté de me vouloir deſtourner de ce voyage, parce qu'ils le croyoient dangereux.

DE

DE LA VILLE DE CHIO.

CHAPITRE LXI.

QVoy que j'euſſe reſolu de continuer mon voyage par l'Aſie, toutesfois j'auois tant oüy dire des merueilles de Chio, que ie ne voulus pas manquer de l'aller voir, en eſtant ſi proche, c'eſt pourquoy ie loüay vne petite barque pour m'y porter, & ie m'y embarquay le Mercredy vnzieſme Octobre au matin: vn peu apres nous euſmes vn tres-mauuais temps, qui me fit repentir plus d'vne fois de ma curioſité, & il nous fallut coucher dans la barque proche de terre, non ſans danger d'eſtre pris de quelque brigantin, car il y en a touſiours dans l'Archipel, & quand ils prennent des Francs, ils les vont vendre à Rhodes aux vaiſſeaux Barbareſques, n'oſans les amener en aucun port de Turquie, car l'Ambaſſadeur les feroit remettre en liberté. Enfin le Ieudy douzieſme d'Octobre nous arriuaſmes dans le port de Chio, comme il eſtoit preſque nuit; j'allay loger chez Monſieur Mille Vice-Conſul des François, car ce lieu eſt du Conſulat de Smyrne. La ville de Chio eſt petite, mais bien peuplée, & la pluſpart de ſes habitans ſont Chreſtiens, Grecs ou Latins, qui y ont chacun vn Eueſque & pluſieurs Egliſes, mais les Grecs en ont bien plus que les Latins, parce que chacun de leurs Papas a ſon Egliſe, n'approuuant pas qu'il ſe diſe plus d'vne Meſſe par iour dans chaque Egliſe: ils ont auſſi pluſieurs Conuents de Religieuſes, leſquelles ne ſont pas ſi reſerrées, ny gardées que les noſtres, car ie me ſouuiens d'auoir entré dans vn de ces Conuents, où ie vis des Chreſtiens & des Turcs deçà & delà, enſuite ayant entré dans la chambre d'vne des ſœurs, ie trouuay qu'elle auoit des bontez qui paſſoient les bornes de la charité Chreſtienne. Ces Religieuſes entrans là dedans, achetent leur logement, elles ſortent quand il leur plaiſt, & quittent meſme le Conuent quand bon leur ſemble; elles font des ouura- *Chio.*

ges en broderie d'or, d'argent, & de ſoye, à quoy les femmes de Grece reüſſiſſent fort bien, faiſans de fort belles fleurs de broderie ſur des mouchoirs, des bourſes & autres choſes ſemblables. Les Latins ont dans la ville cinq Egliſes, la premiere eſt celle de l'Eueſché qui eſt belle & grande, elle n'eſt pas fort vieille, n'eſtant baſtie que depuis que les Turcs ſont maiſtres de Chio, parce que l'Egliſe & maiſon Epiſcopale ſont dans le chaſteau, & les Turcs ayant fait de l'Egliſe vne Moſquée, permirent à l'Eueſque d'en faire baſtir vne autre dans la ville, qui fuſt de meſme longueur, largeur, & hauteur, ſuiuant l'accord fait entre le Roy de France, & le grand Seigneur, par lequel il eſt dit que les Turcs ne ruineront point les Egliſes des Chreſtiens, ny ne les leur oſteront point, mais que les Chreſtiens en joüiront en pleine liberté, & auſſi que les Chreſtiens ne les pourront racommoder, lors qu'elles ſe ruineront, ou ſeront ruinées, ny meſme en baſtir de nouuelles. L'Eueſque ayant cette permiſſion, achepta vne place dans la ville, où il fit baſtir ſon Egliſe & ſa maiſon; c'eſt dans cette Egliſe que ſont enterrez les François qui meurent à Chio dans vne ſepulture que M. Iean Dupuis Marſeillois, Conſul de Smyrne, a acheté, & donné aux François. Les Capucins ont auſſi dans la Ville leur logement & leur Egliſe, qui eſt grande, & fort belle, elle eſt au milieu d'vne tres grande cour par laquelle on paſſe pour aller à leur maiſon qui eſt tout à fait ſeparée de leur Egliſe, y ayant la moitié de la largeur de la cour entre-deux; de ſorte que leur Egliſe eſt hors de chez eux, & ils tiennent touſiours leur maiſon fermée d'vne bonne porte, à cauſe des Turcs, qui venans chez eux gaſteroient tout leur jardin, & feroient mille inſolences, comme ils font quelquesfois, lors qu'ils peuuent ſurprendre la porte ouuerte, ſe faiſans donner à boire du vin. Ce logis des Capucins eſt fort proprement baſty, & il y a vn grand jardin, mais l'eau y manque; de ſorte qu'ils n'y ſçauroient preſque rien eſleuer. Ces bons Peres enſeignent les lettres humaines & la doctrine Chreſtienne à pluſieurs enfans qui vont à l'eſcolle chez eux. Les Ieſuites y ont auſſi vne Egliſe & vn College; tous les Ieſuites qui y demeurent, ſont de Chio, & ils y ont trois Congregations. Il y a encor des Iacobins, & des Cordeliers, qui ont tous de belles

M. Dupuis Conſul de Smyrne.

Capucins à Chio.

Ieſuites à Chio.

Iacobins & Cordeliers à Chio.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [202] - 178

Egliſes. Il y a auſſi à la campagne pluſieurs Egliſes pour les Catholiques Romains, appartenantes ou à l'Eueſque, ou à ces Religieux. Il y en a auſſi quantité pour les Grecs, diſperſées çà & là, ſi bien qu'en toute l'Iſle il y a plus de trente Egliſes Latines, & plus de cinq cens Egliſes Grecques: elles ſont toutes fort bien ſeruies, & le ſeruice Diuin s'y fait auec toutes les ceremonies comme dans le cœur de la Chreſtienté, car les Turcs n'y mettent aucun empeſchemẽt, de ſorte qu'vn chacun exerce fort librement ſa Religion: meſme la proceſſion ſe fait publiquement, & à la Feſte de Dieu on porte par les ruës le Saint Sacrement ſous vn dais ſans aucune crainte, & ſans qu'il s'y faſſe d'irreuerence, non pas meſme de la part des Turcs. On porte auſſi noſtre Seigneur auec vn fanal deuant. Cette ville, comme toute l'Iſle, eſt gouuernée par les Chreſtiens, ſous l'authorité pourtant des Turcs, qui les laiſſent agir librement en toutes les affaires de peu d'importãce. Ils eſliſent des Conſuls moitié Grecs moitié Latins, qui durant leur temps d'exercice prennent ſoin de toutes les affaires. Quand on trouue quelqu'vn tué, Turc ou Chreſtien, on cherche l'autheur du meurtre; lequel ne ſe trouuant point, on fait payer le ſang du mort à toute la Ville, au prix de douze mille aſpres, ou cent-cinquante piaſtres, & les Conſuls de la Ville taxent chaque maiſon pour ſa part; de ſorte que cela ne monte pas à plus de quinze ou ſeize aſpres pour maiſon l'vn portant l'autre: & lors qu'on attrape celuy qui a tué, il paye luy meſme le ſang du mort par ſon ſang propre, car on en fait iuſtice, & perſonne ne paye rien: lors qu'on paye cet argent, le Cady & quelques autres officiers Turcs en profitent, le prenans pour eux. La Ville de Chio, comme i'ay dit, eſt petite, toutesfois elle a huit portes. Elle n'eſt aucunement forte, mais il y a vn chaſteau aſſez bon qui la deffend bien, & la bat bien auſſi: les Turcs y demeurent, & il y a ordinairement huit cens hommes dedans. Nul Chreſtien n'y peut loger, mais les Iuifs y logent moyennant quelque ſomme d'argent qu'ils donnent tous les ans, car ils ne ſeroient pas ſi à leur aiſe, ny meſme en ſeureté parmy les Chreſtiens qui les maltraitteroiẽt ſouuent. Ce Chaſteau a vn mille de circuit. Pour y entrer, il faut paſſer trois portes, & audeſſus de la troiſieſme, ſe voit encor en ſon entier le chaſteau aux trois tours auec l'aigle de pierre releuez

Grande liberté de Religion à Chio.

Paye du ſang d'vn homme tué à Chio.

Chaſteau de Chio.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [203] - 179

Armes des Iuſtiniens Genois à Chio.

en boſſe, qui ſont les armes des Iuſtiniens Seigneurs Genois, à qui appartenoit autrefois cette Iſle en titre de Principauté. Apres auoir paſſé cette derniere porte, on voit dans le chaſteau vne belle maiſon, où ſont les meſmes armes, qui ſont encor attachées à pluſieurs autres maiſons. Ce chaſteau eſt fort beau, & bien baſty; toutes ſes maiſons ont eſté baſties du temps que les Chreſtiens en eſtoient les maiſtres, auſſi ſont-elles bien éleuées, & de belle pierre de taille, & ornées de pluſieurs armoiries & figures fort bien faites: entr'autres il y en a vne au deſſus de la porte, de laquelle eſt repreſentée en bas relief l'entrée de Noſtre Seigneur en Ieruſalem ſur l'aſneſſe, & cela eſt fort bien trauaillé. Toutes les ruës ſont droites & larges, & j'en vis vne où il pourroit paſſer à l'aiſe deux carroſſes de front. Ce chaſteau commande entierement le port, qui eſt tout deuant, & eſt petit, & où pourtant il y a touſiours quantité de Saïques, allans ou venans de Conſtantinople, Metelin, & autres lieux de l'Archipel & de l'Egypte. Les galeres des Beys y paſſent ordinairement l'hyuer. A la ſortie du port, vn peu en dehors, & loin du Mole enuiron la portée d'vn piſtolet, il y a dans la mer vne petite Egliſe appellée Saint Nicolas, qui ſert de fanal & de ſignal, tant la nuit que le iour, pour les voïles qui veulent entrer dans le port, parce que l'entrée en eſt aſſez eſtroite, y ayant à coſté des groſſes pierres, qui viennent iuſqu'à fleur d'eau.

DES ARBRES DE MASTIC, DV Monaſtere de Niamoni, & de l'Eſcole d'Homere.

CHAPITRE LXII.

Arbres de Maſtic.

AYant curioſité d'aller voir les arbres du Maſtic, qui ne ſe recueille point en autre lieu que dans cette iſle, ie pris vn Ianiſſaire du Doüannier, & m'en allay auec le Vice-Conſul à Calimacha, qui eſt vn des principaux villages de l'Iſle. On y entre par deux portes, & on y voit vne tour ba-

Calimacha.

ſtie depuis quatre cens ans, qui cependant eſt encor en bon eſtat; elle ne ſert à rien maintenant, & eſt touſiours ouuerte. Il y a dans ce village ſix Egliſes Grecques, & enuiron trente à l'entour, & vn Conuent de Religieuſes. Ce lieu eſt fort habité; & lors que j'y allay, il y auoit, à ce qu'ils me dirent, trois cens quarante-huit hommes payans le hharaſch, tous mariez; car ceux qui ne ſont point mariez, ne payent point de hharaſch en ce lieu-là; ce village a proche de luy ſoixante arbres de maſtic que j'allay voir; ce ſont des lentiſques tortus comme des vignes, & rampans à terre. Dioſcoride aſſure qu'ils rendent du maſtic en pluſieurs autres lieux, aduoüant toutefois que le maſtic qui vient d'ailleurs, eſt plus rare & moins bon que celuy de Chio. Pour l'auoir ils picquent ces *Maſtic.* arbres au mois d'Aouſt & de Septembre, & ce maſtic qui en eſt la gomme, ſortant par les ouuertures qu'ils ont faites à l'eſcorce, coule le long de l'arbre en terre où il ſe congele en plaques, leſquelles on ramaſſe quelques iours apres, puis on les fait ſeicher au Soleil, & en ſuite on les remuë bien dans vn ſas, afin d'en ſeparer la poudre, qui s'attache tellement au viſage de ceux qui remuent le ſas, qu'ils ne la ſçauroient oſter, qu'en ſe frottant d'huile. Ils ſont vingt-deux villages qui ont des arbres de maſtic, & entr'eux tous ils ont cent mille arbres de maſtic, dont ils doiuent donner au Grand Seigneur tous les ans trois cens caiſſes, qui font vingt-ſept mil oques, à quatre-vingts-dix oques la caiſſe. Chaque oque eſt de quatre cens dragmes. Pour amaſſer tout ce maſtic, chacun des villages qui en ont, eſt taxé à tant d'oques, ſelon qu'ils ont plus ou moins d'arbres, car on ſçait à peu prés combien vn arbre en rapporte; & comme toutes les années ne ſont pas également bonnes ou mauuaiſes pour tous les quartiers où il y a de ces arbres, ceux qui en recueillent plus qu'ils n'en doiuent donner, en vendent à ceux qui en ont moins recueilly que ce à quoy ils ſont taxez, au prix de ſoixante aſpres l'oque, car ils s'aident l'vn l'autre autant qu'ils peuuent, autrement, ils ſeroient obligez d'en achepter du Doüannier à deux piaſtres l'oque. Apres cela ils vendent ce qui leur en reſte au Doüannier au prix de ſoixante aſpres l'oque, en quoy il fait bien ſes affaires; car il ne leur eſt pas permis d'en vendre à vn autre qu'au Doüannier, qui le vend enſuite cent qua-

Grande maltote du Maſtic.

tre-vingts aſpres ou deux piaſtres l'oque, n'y ayant que luy qui en puiſſe vendre dans Chio, parce que cette marchandiſe appartient au Grand Seigneur, comme la terre ſigillée ou *terra lemnia*; & c'eſt pour cela meſme qu'ils tiennent ſur toutes les auenuës des lieux où il y a de ces arbres, des gardes qui demeurent dans de petites maiſonnettes baſties exprés, ces gardes viſitent tous ceux qui paſſent, pour voir s'ils n'emportent point de maſtic, & ils viſitent ſi exactement, que mon Ianiſſaire me contoit qu'ils en trouuerent vne fois à vne femme vn bon morceau, qu'elle auoit caché dans ſes parties les plus ſecrettes. Ceux qui ſont ſurpris emportans ainſi du maſtic, ſont enuoyez en galere ſans remiſſion. Ce maſtic eſt vne gomme blanche, de fort bonne odeur, qui entre dans la compoſition de pluſieurs onguens, mais les Grecs en diſſipent vne grande quantité à maſcher, & encore plus les femmes & filles, qui en vſent ſi ſouuent, qu'elles ne ſont iamais ſans vn morceau de maſtic dans la bouche. Cela fait fort cracher, & diſent encore que cela blanchit les dents, & rend l'haleine agreable. Ils en mettent meſme dans le pain pour le rendre plus delicat, & quand à mon depart de Chio, ie fis ma prouiſion de biſcuit, on m'en fit faire de petits auec du maſtic, comme vn grand regale pour boire le petit coup au matin.

Terre Sigillée.
Terra lemnia.

Vſage du Maſtic.

Niamoni.

Apres auoir veu les maſtics, ie pris le chemin de Niamoni, qui eſt vn Conuent de Calloyers Grecs, eſloigné de Callimacha de quelques milles, le chemin eſt fort mauuais, car par toute l'Iſle il faut touſiours monter & deſcendre, & ce Conuent eſt parmy les Bois & les rochers. Eſtant arriuez là, nous allaſmes premierement à l'Egliſe, qui eſt grande & belle, elle eſt dediée à Niamoni, qui veut dire en Grec vulgaire, ſeule Vierge; Cette Egliſe fut baſtie à l'occaſion d'vne Image trouuée miraculeuſement, & ils le racontent de cette ſorte. Tout ce quartier eſtoit couuert de bois fort épais, où demeuroient pluſieurs Hermites ou Religieux viuans ſous meſme Regle, ces bons Peres voyoient toutes les nuits au milieu des bois vne lumiere, & comme ils alloient vers elle pour connoiſtre ce que c'eſtoit, & qu'ils eſtoient bien prés du lieu où ils l'auoient veuë, ils ne voyoient plus rien, ce qui les eſtonnoit fort. Enfin cela ayant duré long-temps, & en ayant conferé pluſieurs fois enſemble, ils reſolurent de mettre le feu

Niamoni.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [206] - 182

au bois de toutes parts, ce qu'ayans fait, tous les arbres brûlerent excepté vn ſur lequel ils trouuerent vne image de la Vierge: auſſi-toſt ils députerent quelques-vns d'eux vers Conſtantin Monomaque Empereur de Conſtantinople, auquel ayans conté ce miracle, il leur promit de faire baſtir là vne Egliſe, mais peu de temps apres ayant eſté chaſſé de l'Empire il leur reïtera ſa promeſſe de faire baſtir vne Egliſe en cét endroit ſi Dieu luy faiſoit la grace de remonter ſur le throſne: & en effet eſtant retourné à l'Empire, il la fit baſtir enuiron l'an de ſalut 1050. Cette Egliſe eſt ornée de quantité de pieces de marbre & de Porphyre, que cét Empereur y fit porter de Conſtantinople; il y a entr'autres 32. colonnes de Marbre, Le dome eſt tout reueſtu de peintures à la Moſaïque fort belles, & ils entretiennent ſi bien cette Egliſe, qu'elle ſemble toute neuue. Derriere le maiſtre Autel ſe voit l'image miraculeuſe de la Vierge peinte ſur du bois, & le lieu où eſtoit planté l'arbre qui la portoit, ledit lieu eſtant enclos dans l'Egliſe. Ils racontent pluſieurs miracles arriuez dans cette Egliſe, ie n'en rapporteray qu'vn, lequel eſt repreſenté dans le tableau de l'Autel deuant lequel il arriua. Ils diſent qu'vn iour qu'on celebroit la feſte de cette Egliſe, & que tous les Autels eſtoient parez le mieux qu'on auoit pû, il y eut des Mores leſquels y eſtans entrez, voulurent voler les paremens d'vn Autel, & s'en eſtans approchez à vne heure qu'il n'y auoit perſonne, l'vn d'eux laiſſa tomber vn ferrement, qui frappant ſur le paué, fit vn ſi grand feu, qu'il les reduiſit en poudre au meſme lieu, & ils montrent dans le paué vn petit trou, qu'ils diſent auoir eſté fait par ce meſme ferrement. Ils me firent voir le pouce de la main de ſaint Iean Baptiſte, qui ſemble eſtre de la meſme main de ſaint Iean qu'on conſerue à Malte: puis vn morceau de la vraye Croix. Toutes ces reliques ſont richement enchaſſées. Apres auoir bien veu l'Egliſe, ie paſſay dans le Conuent, qui eſt fort grand, & baſty en forme de chaſteau, les femmes n'y entrent iamais. Il y a dans ce Conuent ordinairement deux cens Calloyers gouuernez par vn Abbé, & ils ne paſſent iamais ce nombre: lors qu'il y a quelques places vacantes, ceux qui les veulent remplir, & eſtre Calloyers, payent cent piaſtres, & ils y portent leur bien, dont ils joüiſſent toute leur vie, mais apres leur mort, il eſt pour le

Conſtantin Monomaque.

Egliſe de Niamont.

Pouce de S. Iean Baptiſte.

Conuent de Niamon riche.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [207] - 183

Conuent, & ils ne peuuent diſpoſer en faueur d'vn parent ou de quelqu'autre que ce ſoit, que du tiers de leur bien, encor eſt-ce à condition que ledit heritier ſe faſſe Caloyer dans le meſme Conuent, & ainſi ils ne perdent rien du fond. Le Conuent donne tous les iours à chacun de ces Caloyers du pain noir, du vin qui n'eſt pas du meilleur, & du fromage pourry, du reſte c'eſt à eux à ſe pouruoir comme ils peuuent; ceux qui ſont riches font bonne chere à leurs deſpens, & meſme il y en a qui ont de bons cheuaux pour s'aller promener quand ils veulent, les autres ſe paſſent de la pitance; Ils mangent pourtant enſemble dans le refectoire les Dimanches & les grandes Feſtes. Quand ils meurẽt on les porte tous habillez dans vne Egliſe dediée à S. Luc, laquelle eſt hors du Conuent, & on les met ſur vne grille de fer, ſi quelques-vns de ces cadaures ne ſe corrompent point, les autres Caloyers diſent que c'eſt ſigne qu'ils ſont excommuniez. Ce Conuent paye au Grand Seigneur cinq cens piaſtres par an, mais il a plus de ſoixante mil piaſtres de rente, & ils ont vn treſor où ils gardent plus d'vn milion d'or: Ils m'ont auoüé eux-meſmes qu'ils auoient à eux prés des deux tiers de l'Iſle, car la pluſpart de ceux qui meurent leur laiſſent, qui des maiſons, qui des terres & de l'argent, ce qui fait voir que ce n'eſt pas ſeulement en Chreſtienté que les Religieux poſſedent les biens de pluſieurs maiſons & familles. Ils ont dans ce Conuent deux groſſes cloches, le ſon deſquelles me réjoüit vn peu, parce qu'il y auoit long-temps que ie n'en auois entendu, les Turcs ne permettant gueres ailleurs aux Chreſtiens d'en auoir, mais ceux de l'Iſle de Chio en ont dans tous les villages, qui ſont veritablement fort petites. Ces Caloyers ont hors du Conuent vn acqueduc de fort bonne eau pour leur vſage. Aprés m'eſtre aſſez repoſé dans ce Conuent, ie pris le chemin de la ville, & en paſſant ie vis vn peu hors du chemin, à main droite, l'Egliſe appellée l'Incoronata, qui appartient aux Dominiquains. Vn autre iour i'allay voir l'Eſcole d'Homere, qui eſt à enuiron vn mille de Chio ſur le bord de la mer, c'eſt vn rocher vn peu éleué, ſur lequel on voit comme vn Autel quarré, taillé dans le meſme roc, haut d'enuiron trois pieds, & de meſme largeur en quarré, & à l'entour on y voit quelques beſtes repreſentées en relief; i'y vis

Cloches à Niamoni & dans les autres lieux de l'Iſle de Chio.

Eſcole d'Homere.

vis vn bœuf, vn loup & autres ſemblables, & c'eſt ce qu'on appelle l'Eſcole d'Homere. Peu loin de là eſt vn village appellà Ananato, où on fait du charbon & de la poix, il eſt habité d'enuiron cent cinquante perſonnes, ceux de Chio diſent que ce fut en ce village que naſquit Homere, & là auprés eſt vne vigne qui rapporte de fort bon vin, laquelle eſt appellée communément la vigne d'Homere, quoy que d'autres diſent qu'elle eſt prés d'vn village appellé Cardamila, eſloigné de l'autre de dix milles, & de deux milles de la mer, où il y a vn bon port.

DE QVELQVES VILLAGES DE L'ISLE de Chio.

CHAPITRE LXIII.

IE rapporteray icy les principaux villages de l'Iſle de Chio, que ie n'ay point veus, mais ſelon qu'vn memoire manuſcrit qui m'eſt tombé entre les mains m'en a inſtruit, celuy qui l'a fait a demeuré pluſieurs années dans cette Iſle. Le Village de Cardamila, dont nous venons de parler, eſt habité de cinq cens perſonnes, ſon terroir eſt orné de fontaines fort claires & fort bonnes, & eſt tres-fertile, rapportant tous les ans cinq cens muids de vin : il y a quelques années qu'on y trouua pluſieurs pieces de monnoye d'or, d'argent & de cuiure de l'Empereur Conſtantin. A cinq milles de ce village eſt vn vallon long d'vn demy mille, dans lequel eſt vne ſource d'eau qui deſcend par vn eſcalier de trente beaux degrés de marbre: à l'extremité de ce vallon eſtoit baſty vn temple tout de pierres de marbre de couleur cendrée, longues de huit palmes & larges de ſix, qui eſtoient bien jointes auec du fer & du plomb, mais les Païſans ont rompu ces belles pierres pour auoir ces mettaux. Ce lieu s'appelle Naos, c'eſt à dire, Temple, les Gentils-hommes de Chio, vont ſe diuertir ordinairement là. Plus loin eſt vn village appellé Vichi, habité de trois cens ames, il y a vne Egliſe dédiée à la Vierge. Plus

Cardamila.

Beau vallon en l'iſle de Chio.

Naos.

Vichi.

Cambia. auant eſt Cambia, habité de cent perſonnes, ce lieu eſt ſitué parmy les rochers, montagnes & bois de pins ſauuages, & c'eſt là qu'on coupe le bois pour faire les galeres; Il y a pluſieurs Egliſes deça & delà par les montagnes: au deſſous de ce village ſe voit vn vallon, où eſt vn petit chaſteau baſty ſur vn rocher preſque inacceſſible; les habitans de ce lieu diſent qu'autrefois il s'eſt trouué vn dragon ſous ce Chaſteau. Vis à vis de ce lieu ſe voit le mont de ſaint Elie, qui eſt le plus eminent de toute l'Iſle, & meſme on le voit de Tenedo qui eſt eſloigné de l'Iſle de Chio de cent & tant de milles, au haut de ce mont eſt vne Egliſe dediée audit Saint. Ce lieu eſt ſi eſleué, qu'il y a touſiours des broüillars & de la neige. Au milieu de la montagne eſt vne ſource ſi grande & copieuſe, qu'elle arrouſe toutes les campagnes d'alentour qui ſont fertiles & abondantes de toutes ſortes de fruits. Là aupres dans vn bois eſt vn village appellé Spartonda, il y demeure cinquante perſonnes tous Paſtres, mais le lieu eſt delicieux pour les fruits & bonnes eaux qui y ſont. Entre les villages de Calandre, qui eſt ſur vne montagne, & Coronia, qui contient cent cinquante maiſons eſparſes ça & là, on trouue ſous de tres-gros cheſnes vn bain de ſouphre vers le bord de la mer; ce bain eſt appellé Hayaſma, qui veut dire, eau Sainte ou eau Beniſte, à cauſe que ſon eau guerit de pluſieurs maladies ceux qui en boiuent, mais elle en tuë bien auſſi par trop d'operation. A l'extremité de l'Iſle à trois milles loin de la mer eſt le bourg ſainte Helene, baſty ſur vne roche, habité de deux cens perſonnes, il y a deux Egliſes & vne chappelle baſtie dans la montagne meſme, juſtement au milieu, & comme la montagne eſt creuſe, dans ſon milieu il pend vne pointe de Roc, d'où il diſtile de l'eau continuellement goutte à goutte, ils appellent auſſi cette eau hayaſma, c'eſt à dire eau ſainte, ou eau beniſte, cette eau vient de la montagne imbuë de l'eau de pluye, ou des vapeurs qui s'eſleuent d'vne profonde vallée qui eſt au-deſſous, dans laquelle eſt vne eau courante qui fait tourner des moulins: les habitans de ce lieu croyent fermement qu'vn corps mort ne ſe corrompant point en quarante iours, ſe conuertit en eſprit follet, qu'ils appellent Zorzolacas ou Nomolacas, & l'Autheur du manuſcrit dont i'ay tiré cecy, dit que paſſant par là l'an 1637. au mois d'Avril, il trouua vn Preſtre

Mont de ſaint Elie.

Spartonda.

Calandre.

Coronia.

Bourg de Sainte Helene.

Zorzolacas eſprit follet.

qui liſoit ſur vn cadaure qu'il auoit fait deterrer, & qui eſtoit enterré depuis cinquante iours, & toutefois eſtoit encor en ſon entier, & on n'y voyoit autre ſigne de corruption qu'vn ver qui luy ſortoit de l'œil, le Preſtre dit à cette perſonne qui a rapporté cecy, que ce cadaure, ou pluſtoſt ſon eſprit alloit toute la nuit par le village, frapant aux portes, & appellant les perſonnes par leur nom; & que ceux qui reſpondoient mouroient deux ou trois iours apres, & que ce ver qui ſortoit de ſon œil eſtoit vn artifice du diable, pour faire croire qu'il eſtoit pourry. Ce lieu eſt éloigné de la ville enuiron trente milles, & ce ſont tous pauures Paſtres qui y demeurent. Cette Chapelle qui eſt dans ledit rocher eſt en grande eſtime par tous les villages d'alentour. De là on va à Voliſſo, qui eſt vn grand village ſitué ſur vne montagne, auec vn chaſteau baſty par Beliſaire Capitaine de l'Empereur de Conſtantinople, lequel eſtant dans vn vaiſſeau qui le portoit ailleurs, fut obligé par la tempeſte de prendre terre en ce lieu: Il y a dans ce chaſteau vne Egliſe, & pluſieurs maiſons & ciſternes. Le village eſt d'enuiron trois cens maiſons, habitées de quinze cens perſonnes, & pluſieurs Egliſes; la campagne eſt tres-belle, grande & fertile: Ces gens-là font chaque année cinq mille liures de ſoye, de l'argent de laquelle ils payent leur tribut: ils ſont fort vicieux, & on tient que c'eſt par malediction que le pain leur manque, preſque toûjours. Il y a vn lieu appellé Varuariſo, où eſt vne Egliſe dediée à ſainte Marcelle, laquelle fut, à ce que diſent les habitans de ce lieu, conuertie en pierre au bord de la mer dans vne grotte où elle s'enfuit, pour ſe ſauuer de ſon pere qui la vouloit violer, & ils diſent que le iour que l'Egliſe celebre la feſte de cette Sainte, on voit diſtiler du lait des mammelles qui ſont dans le roc, ils en font vne grande feſte, qu'ils appellent Panagirio, les Preſtres chantans toute la nuict à ſa loüange. A trois milles de ce village eſt vn Monaſtere dedié à Saint Iean: auprés de ce Monaſtere eſt vn village appelé Fitta, au deſſous duquel eſt vn grand vallon qui correſpond au terroir de Voliſſo, dans lequel y a vne eau courante qui fait tourner huit moulins, qui ſeruent pour tous les villages d'alentour, quoy que chaque païſan ait à ſa maiſon vn moulin à bras, dont les femmes moulent le bled. De

Cadaure dont l'eſprit voguoit les nuits par le village.

Voliſſo.

Varuariſo.

Metamorphoſe de Sainte Marcelle.

Panigatio.

Fitta.

Sieronda.

là on va à Sieronda, qui eſt vne grande tour fort ancienne, habitée de cinquante perſonnes, tous Paſtres, il y a vne Egliſe. Plus auant eſt le village de Lecilimiona, où demeurent cent cinquante perſonnes, il y a vne Egliſe. C'eſt là que commencent les Arbres de maſtic. A enuiron deux mille de là eſt vn village appellé Elata, dont les habitans ſont tous adonnez à appriuoiſer les perdrix. Plus loin eſt le village d'Armolia, où ſe font tous les vaſes de terre dont on vſe dans toute l'Iſle; il y a enuiron cinq cens perſonnes, & pluſieurs Egliſes, le terroir eſt vne plaine remplie d'arbres de maſtic. Vis à vis de ce Village eſt vn chaſteau ſitué ſur vne tres-haute montagne, lequel eſt appellé Apolieno, & fut bâty par vn Nicolas Iuſtinian l'an 1440. comme on voit ſur la porte dudit Chaſteau, il eſt en ouale, à double muraille, & contient ſoixante-deux chambres, auec deux ciſternes, l'vne deſquelles a ſoixante pieds de long, & quarante de large: il y a vne Egliſe au milieu de ce chaſteau, qui eſtoit tres-fort pour ſe defendre des corſaires. Le village de Meſta eſt le plus fort & le mieux baſty de tous, il eſt en triangle, & habité de trois cens perſonnes, il y a pluſieurs Egliſes, & il eſt dans la plaine: à enuiron deux milles de là, en cet endroit eſt vn port appellé Ayadinamy, & vn autre appellé San Nichita, celuy-cy eſt plus proche du village de Pirgi que de Meſta. Pirgi eſt vn grand village auec vne tour, il eſt habité de deux mille perſonnes, il y a trente Egliſes. Voila ce que i'auois à dire des villages qui ſont dans les montages, ie parleray maintenant des autres; & premierement, de Calamoty, qui a pluſieurs Egliſes, & eſt habité d'enuiron ſept cens perſonnes, mais il n'y a point de baſtiment conſiderable: non plus que Chiny, habité de trois cens perſonnes, Veſſa de deux cens, Saint George, & Flacia. Vono eſt vn grand village auec vn Chaſteau quarré, il eſt habité d'enuiron cinq cens perſonnes, il y a pluſieurs Egliſes. Vis à vis de ce village il y en a vn autre appellé Neuita, qui eſt fort grand, & a vne tour large de cent palmes, & fort haute, ce lieu eſt habité de deux mil cinq cens perſonnes, il y a trente Egliſes & deux Monaſteres, l'vn de Moines, & l'autre de Religieuſes. Il y a encor hors du village vne Egliſe dediée à S. Michel Archange, où ſe void vn grand concours de peuple le iour que l'Egliſe cele-

Lecilimiona.
Elata.
Armolia.
Apolieno.
Meſta.
Ayadinamy.
San Nichita.
Pirgi.
Calamoty.
Chini.
Veſſa.
S. George.
Flacia.
Vono.
Neuita.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [212] - 188

bre la feſte dudit Saint : cette Egliſe eſt appellée Taſiarchi, elle eſt bien baſtie & bien ornée, ayant de bons reuenus, les fols vont à cette Egliſe, & pluſieurs en retournent en leur bon ſens ; les habitans de ce lieu ſont fort vicieux. Catharacti eſt vn chaſteau judicieuſement baſty ſur vne montagne, du temps que les Genois eſtoient maiſtres de l'Iſle ; ce chaſteau eſtoit commandé des Seigneurs Della-Rocca, comme on voit par leurs armes qui y ſont, il eſt habité de quinze cens perſonnes, il y a ſeize Egliſes, & vn Monaſtere de Moines dedié à la Vierge, il y a encore des Religieuſes qui ne ſont pas fort auſteres. Ie ne diray rien de quelques autres villages, comme Didima, Oxodidima, Merminghi, Tholopotami, tous habitez de cent cinquante, deux cens, trois cens perſonnes : on fait dans la pluſpart de ces villages des toiles, qu'ils appellent dimite & ſcamandée, c'eſt à dire toile double & ſimple, deſquelles on vſe fort en toute l'Iſle, & ils en trafiquent encor en pluſieurs lieux. Et afin qu'on ſçache pourquoy ils baſtiſſoient autrefois tant de chaſteaux & de tours, j'en rapporteray icy la raiſon. Les campagnes de Chio eſtans remplies d'arbres de maſtic, il falloit qu'il y euſt des gens pour le garder & recueillir dans ſon temps, c'eſt pourquoy il y auoit dans la campagne de petits villages pour trente, cinquante, cent perſonnes chacun, mais parce qu'ils eſtoient moleſtez des Turcs de la Natolie, qui n'eſt eſloignée que d'enuiron dix-huit milles, qui enleuoient les hommes & leur bagage, tous ces villages reſolurent de ſe joindre trois ou quatre enſemble, & baſtir des chaſteaux ou tours pour s'aſſeurer contre les Corſaires ; & pour garder les arbres & les villages, ils baſtirent des tours à l'entour de l'iſle, à trois ou quatre milles l'vne de l'autre ; & chaque village voiſin y enuoyoit deux hommes pour faire la garde, & quand ils voyoient quelques barques, vaiſſeaux ou galeres, ils en donnoient aduis, & ſe retiroient, ou bien ſe deffendoient.

Catharacti.

Seigneurs Della-Rocca.

Didima.
Oxodidima.
Merminghi.
Tholopotami.
Dimite & ſcamandée.

Pourquoy tant de chaſteaux en l'iſle de Chio.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [213] - 189

DE L'ISLE DE CHIO, ET DE SES Habitans.

CHAPITRE LXIV.

Chio.

CHio appellée des Turcs Sakizadasi, c'eſt à dire, Iſle de Maſtic, eſt vne fameuſe Iſle de l'Archipel, elle eſt eſloignée de Smyrne de cent milles, il n'y auroit pas tant de chemin ſi on alloit en droicture, mais il faut faire le tour d'vne montagne que les Grecs appellent Xamos, les Turcs Souſambogazi, laquelle auance fort en mer. Cette Iſle eſtoit autrefois aux Iuſtiniens Seigneurs Genois en titre de Principauté, mais elle fut priſe l'an 1566. par vn Capitaine Bacha appellé Pialis, & aſſuiettie aux Turcs. L'Iſle de Chio a quatre-vingt dix milles de circuit, & eſt fort habitée, ayant vne ville & plus de ſoixante tant bourgs que villages, la pluſpart habitez par les Chreſtiens ſeulement, & toute la campagne eſt remplie de baſtides, ou petites meſtairies, qui conſiſtent en vne petite piece de terre & vne petite tour à deux ou trois chambres, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville dans les champs, comme le terroir de Marſeille. L'Iſle de Chio eſt fort ſuiette aux tremblemens de terre, elle ſeroit fort fertile ſi elle n'eſtoit point ſi pierreuſe, & ſi elle auoit vn peu d'eau, mais il y pleut ſi peu, qu'il faut tous les ans au Printemps faire la proceſſion par la ville, pour obtenir la pluye du Ciel; les Turcs font premierement la leur, puis les Grecs, puis les Latins, puis les Iuifs: les Turcs ſe mettent fort peu en peine leſquelles de toutes ces prieres ſont exaucées, pourueu qu'ils ayent ce qu'ils demandent: mais nonobſtant les montagnes & la ſechereſſe, cette Iſle ne laiſſe pas d'auoir de toutes choſes à ſuffiſance, & bonnes; il y a du bled, quantité de vin fort bon, mais il eſt fort gros, & il y a pluſieurs gẽs à qui il ne plaiſt pas, à cauſe, diſent-ils, qu'il y a à boire & à manger. Toutes choſes y ſont à grand marché, on y mange les perdrix preſque pour rien, & ſi elles ſont fort bonnes. Mais c'eſt vne

Xamos ou Souſambogazi.

Iuſtiniens.

Perdrix à vil prix, & comme on les nourrit.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [214] - 190

choſe curieuſe de voir comme on nourrit ces oyſeaux à Chio; car il y a des païſans, comme paſtres publics, auſquels tous ceux qui ont des perdrix, donnent quelque choſe pour les nourrir, ces gens les ayans le matin toutes aſſemblées autour d'eux d'vn coup de ſiflet, les menent aux champs comme des coqs d'Inde, & d'abord qu'elles ſont arriuées ſur vn coſteau où ils les menent, elles s'en vont chercher leur vie, chacune de ſon coſté, & le ſoir celuy qui en a ſoin reuient ſur le meſme coſteau, & ſe met à ſifler fort haut; alors toutes ſes perdrix reuiennent, & s'aſſemblent auprés de luy, apres quoy elles retournent chacune chez ſon maiſtre, ſans qu'il en manque iamais aucune, & elles entendent ſi bien le ſiflet de celuy qui a couſtume de les mener paiſtre, que ſi vn autre ſifle, elle n'iront pas à luy. Quand ie paſſay à Chio ie ne pûs auoir ce diuertiſſement, parce que ce n'en eſtoit pas le temps. I'ay veu de ces perdrix qui eſtoient plus priuées que des poulles, car elles ſe laiſſoient toucher & flatter auec la main par les premiers venus, ſans ſe remuer aucunement de leur place: cette Iſle eſt la ſeule qui ait cõſerué ſa liberté parmy les Turcs, ces habitans viuent comme bon leur ſemble, exercent leur Religion auec toute la liberté imaginable, ſeulement ils ſont ſujets au Turc, & luy payent tribut, mais ils n'en ſont aucunement moleſtez, ny chargez d'impoſitions. Les Chiots ſont preſque tous Chreſtiens, & il y a fort peu de Turcs: de ces Chreſtiens il y en a vne bonne partie de Catholiques Romains, les autres ſuiuent l'Egliſe Grecque. Tous ces gens, tant Grecs que Latins, tiennent beaucoup de l'humeur des Genois, qui les ont autrefois gouuernez; il y a encor dans cette Iſle pluſieurs familles qui ſe diſent eſtre de la maiſon des Iuſtiniens, car ils font encor diſtinction des Gentils-hommes, qui ſont en aſſez bon nombre, d'auec les roturiers. Les Chiots vont veſtus à la Genoiſe, ils ſont laids, & quoy qu'ils ſoient de belle taille, leur viſage fait peur, ils ſont fort ſuperbes, & toutesfois tant les Gentils-hommes qu'autres, vont librement à la boucherie & au marché acheter ce qu'il faut pour le ménage, & l'aportent à la main par la ruë à découuert ſans aucune honte: ils ſont ennemis des François, & aiment plus volontiers les Eſpagnols, mais ils aiment bien plus la domination des Turcs que des Chreſtiens. Les

Perdrix priuées.

La ſeule iſle de Chio a conſerué ſa liberté.

Familles des Iuſtiniens.

Mœurs des gens de Chio.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [215] - 191

Chiots trauaillent force damas, ſatin, tafetas, & autres choſes ſemblables, & ils trafiquent fort en diuers endroits auec leurs Saïques. Ceux qui ne trauaillent ny ne vont point dehors, paſſent les journées dans vne place aſſis ſous des arbres à cauſer enſemble. Pour les lettres, elles n'ont point de cours en ce païs-là, & il regne parmy eux vne fort grande ignorance, & cependant ils ont l'eſprit naturellement eſueillé, & meſme ils ſont ſi grands fourbes, qu'on a beſoin de ſes deux yeux, quand on traitte quelque affaire auec eux. Ils ſont fort adonnez à leurs plaiſirs, & à l'yurognerie; & enfin ils ſont Grecs de Nation. Pour les femmes, elles ſont tres-belles, & de taille aduantageuſe, elles ont le viſage blanc comme le plus beau jaſmin, qu'elles portent ordinairement à leur teſte, & ie n'ay veu aucun pays dont les femmes ayent au viſage tant de beauté & tant d'agréemens, ie dis au viſage, car elles ont le ſein tout bruſlé du Soleil, & tout noir, ce qui m'a ſouuent eſtonné, veu qu'elles ne prennent pas plus de ſoin à ſe conſeruer le viſage que le ſein. Pour moy ie ne me pouuois tenir de les quereller quelquefois, de ce qu'elles ne ſe le couuroient point auec quelque mouchoir ou autre linge, car apres cela il ne ſe pourroit rien voir de plus beau. Leur habit ſert encor beaucoup à les faire paroiſtre ſi agreables, car elles ſont touſiours fort proprement veſtuës, & coiffées d'vn linge fort blanc, fait en forme d'vn petit capuchon rabattu par le bout; outre tous ces agréemens, vn autre plus ſolide eſt qu'elles ont toutes de l'eſprit, mais eſprit enjoüé & gaillard, qui les rend les plus agreables perſonnes de la terre, mais ſi elles ſont jolies, elles ſont fort remplies de vanité, qui eſt vn vice qui accompagne touſiours ce ſexe. Elles veulent eſtre veſtuës des plus belles eſtoffes qu'elles peuuent auoir, & toutefois ce n'eſt rien à preſent au prix de ce que c'eſtoit autrefois, car il n'y auoit ſi chetiue, iuſqu'à la femme d'vn ſauetier, qui ne voulut auoir de beaux ſouliers de velours, qui couſtoient cinq ou ſix eſcus, des colliers & braſſelets d'or en quantité, & leurs doigts pleins d'anneaux, mais vn iour elles payerent bien cher toutes ces parures. L'Egliſe de ſaint Iean eſt hors la ville de Chio à la portée du mouſquet ſur la marine, il y a la veille de la ſaint Iean grande aſſemblée en cette Egliſe, toute l'Iſle s'y trouue, & les femmes & filles taſchent de ſe parer le mieux qu'elles

Hiſtoire de la brauerie des Chiotes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [216] - 192

qu'elles peuuent ; ce iour eſtant venu, elles vuiderent tous leurs coffres pour y chercher ce qu'elles auoient de plus beau & de plus precieux, & celles qui n'auoient point d'ornemens en alloient emprunter chez leurs amies : apres qu'elles furent bien parées, elles s'en allerent l'apreſ-diner à ſaint Iean ; or il y a pres la porte par où il faut ſortir pour aller à cette Egliſe vne tour, au haut de laquelle eſtoit le Capitaine Bacha, qui les regardoit paſſer, ce qui augmentoit fort leur fierté : quand le Seruice fut finy, elles reuinrent toutes, & s'arreſterent à danſer deuant la tour où eſtoit le Bacha, qui teſmoigna y prendre grand plaiſir ; le lendemain, ce Bacha demanda à Meſſieurs de la Ville cent mil piaſtres, dont il diſoit auoir affaire pour l'arriuée du G. Seigneur : ils voulurent s'excuſer, diſans qu'ils n'en auoient point : mais il leur ferma la bouche, en leur repliquant qu'ils en auoient bien trouué pour charger d'or leurs femmes & leurs filles ; & tout ce qu'ils purent faire, fut d'accommoder auec le Capitaine Bacha, & de luy payer cinquante mil piaſtres. Apres cela, tant les Grecs que les Latins, tous d'vn commun accord, firent deffendre aux femmes par leurs Eueſques, ſous peine d'excommunication, de porter aucun joyau, ny or, ny argent : mais ne pouuans ſe reſoudre à ſe priuer de ces bijous, elles ſe mocquerent de l'excommunication iuſqu'à ce qu'on en fiſt venir vne du Pape : depuis ce temps-là elles n'en ont plus porté. Les Chiotes aiment fort la danſe, auſſi-bien que les Chiots, & tous les Dimanches & feſtes on voit tout le monde, tant hommes que femmes peſle-meſle, danſer en rond le ſoir & toute la nuit, auſſi bien à la ville qu'aux villages, & vn eſtranger nouuellement venu, & qui ne connoiſt ny n'eſt connu de perſonne, s'y peut mettre librement comme les autres, & donner la main à la plus belle, ſans aucun ſcandale, ne plus ne moins qu'en nos villages de France, & ie ne trouue que cette difference des Chiots d'auec les Genois, que les premiers ne ſont point jaloux, car quoy qu'ils ſoient dans vn païs où vne femme n'oſeroit ſe laiſſer voir à vn hõme, ſi elle ne veut paſſer pour femme publique ; neantmoins les femmes de cette Iſle ſe ſont tant conſerué de liberté, tant à la ville qu'aux villages, que les filles paſſent ordinairement les journées & les ſoirées ſur leurs portes, cauſans & joüans auec leurs voiſines, ou regardans les paſſans, & chantans : &

Auantie à la brauerie des Chiotes.

vn eſtranger qui ne les aura iamais veuës, peut ſans ſcandale s'arreſter à parler à celle qui luy plaiſt, laquelle l'entretiendra & rira auec luy auſſi librement, que ſi elle le connoiſſoit depuis pluſieurs années : mais pour auoir bien ce diuertiſſement il faut ſçauoir vn peu jargoner le Grec vulgaire, car quoy qu'il y en ait pluſieurs qui ſçachent l'Italien, leur langage ordinaire eſt le Grec vulgaire, dont la meilleure partie n'eſt autre choſe que le Grec litteral corrompu : vn Ieſuitte de Chio me dit que le ſignor Pietro Della Valle Gentil-homme Romain, dont nous auõs les voyages par lettres, paſſant par Chio y remarqua deux choſes, qu'il s'eſtonnoit de voir enſemble, ſçauoir grande reſioüiſſance, & eſclauage : pour l'eſclauage, ie trouue qu'il n'y eſt gueres que de nom, & aſſeurément il y a là moins d'eſclauage, qu'en aucun autre lieu de Turquie.

Penſée impertinente des Italiens.

Pour la réjoüiſſance, ie ne m'eſtonne pas qu'elle ſemblaſt ſi eſtrange à ce Gentil-homme, qui eſtoit d'vn païs où les femmes n'ont aucune liberté, & où les hommes ſont entierement perſuadez qu'vne femme qui conuerſe auec vn homme, eſt diſpoſée à luy accorder tout ce qu'il luy peut demander : il eſt vray auſſi qu'en ce temps-là ils ſe diuertiſſoient encor bien dauantage à Chio, que lors que j'y paſſay ; car comme de mon temps ils craignoient tout des Venitiens depuis la bataille des Dardanelles, il y auoit quatre Bachas qui y eſtoient venus depuis peu auec leur ſuite, qui eſtoient logez eux & leurs gens dans les maiſons des bourgeois, qu'on en chaſſoit pour faire place aux Turcs. Le quatrieſme de ces Bachas arriua à Chio, durant que j'y eſtois, & comme ceux de la ville luy eurent aſſigné vn quartier pour le loger & les ſiens, ceux dont les maiſons eſtoient deſtinées pour ces Turcs, faiſans difficulté d'ouurir leurs portes, parce qu'ils eſperoient de s'en exempter par la longueur, les Turcs qui y deuoient loger rompoient les portes à coups de coignées, & on entendoit par tout ce quartier (qui étoit le noſtre) vn tintamarre horrible, mélé de ces coups de coignées & des cris des femmes qui eſtoient dans les maiſons : les moins obſtinez emportoient viſtement leurs meubles chez leurs amis, parce qu'ils n'eſtoient obligez à leur donner que le ſimple couuert, mais c'eſtoit vn ſpectacle digne de compaſſion de voir des gens obligez d'abandonner leurs maiſons à des perſonnes qu'ils ne connoiſſoient point, ſans ſçauoir

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [218] - 194

eux-meſmes où aller loger, & cela me ſembloit vne petite repreſentation d'vne ville forcée. La maiſon de noſtre Vice-Conſul fut exempte de tels hoſtes, par de bons amis qu'il eut. Le lendemain de l'arriuée de ce Bacha, les Conſuls de la Ville luy enuoyerent le preſent accouſtumé, qui fut de deux paniers de pain, huit cierges mediocres de cire blanche, cinq pains de ſucre, trois pots de miel, trois pots d'eau d'orange, deux paniers de grenades, deux de limons, deux de melons d'eau, deux de mezingianes ou nauets violets, vn de raiſin, vn d'herbe, demy douzaine de pigeons, vne douzaine de poules, & trois moutons. Le lendemain on porta auſſi à ſon Kiaya ou Lieutenant le preſent accouſtumé, qui eſtoit de choſes ſemblables, mais il n'y en auoit que la moitié. On attendoit encor dans peu de temps deux autres Bachas: tous ces Bachas faiſoient ſouuent donner des coups de baſton en allant par les ruës, quand ils eſtoient de mauuaiſe humeur, mais nonobſtant tout cela, d'abord qu'ils eſtoient logez on n'y ſongeoit plus.

Preſent à vn Bacha arriuant à Chio.

DE L'ISLE DE PATINO.

CHAPITRE LXV.

AYant aſſez parlé de Chio, ie feray vne petite digreſſion de mon voyage, pour raporter icy ce que j'ay apris de quelques Iſles de l'Archipel où ie n'ay point eſté, tant ſur ce qu'on m'en a dit, que ſur vn memoire qui m'eſt tombé entre les mains. Et premierement ie parleray de l'iſle de Pathmos, laquelle quoy que petite, eſt illuſtre pour auoir eſté le lieu d'exil de ſaint Iean l'Euangeliſte qui y eſcriuit l'Apocalypſe. Cette Iſle appellée anciennement Pathmos, & à preſent Patino, & Palmoſa, a dix-huit milles de tour, & il n'y a qu'vne vilette bien baſtie, auec vn chaſteau au milieu, nommé le Monaſtere de ſaint Iean, où demeurent deux cens Moines Grecs, qui conſeruent fort ſoigneuſement dans leur Egliſe vn corps enfermé dans vne caiſſe, qu'ils diſent eſtre celuy de ſaint Iean, quoy qu'en penſent ceux qui doutent

Patino.

Pathmos.

Palmoſa.

3000. ames dans Pathmos.

s'il eſt encor viuant ou mort. Il y a enuiron trois mille ames dans cette Iſle, dont la campagne eſt fort ſeiche, n'eſtant que rochers, c'eſt pourquoy ils ont bien de la peine à viure: dans cette meſme Iſle il y a vne grotte, où ſaint Iean eſcriuit l'Apocalypſe, cette grotte eſt appellée des Grecs Theoſkeposti; c'eſt à dire en Grec vulgaire, couuerte de Dieu: les habitans de ce lieu content vne fable aſſez ridicule de ſaint Iean, qui eſt que le diable alla tenter ſaint Iean dans cette grotte, qui n'eſt qu'à demy mille de la mer, & autant de la ville, luy diſant qu'il allaſt nager: & que ſaint Iean reſpondit au diable, jette-toy le premier en mer, & ie te ſuiuray; ce que le diable fit, & auſſi-toſt il fut changé en pierre, auec la meſme figure qu'il auoit lors qu'il ſe jetta en mer, & cette pierre ſe voit encor aujourd'huy, n'eſtant éloignée de terre que d'vn pas. Il ne demeure en cette Iſle aucun Turc, ce ſont les Grecs qui gouuernent, mais ils ne laiſſent pas de payer tribut au Grand Seigneur, les Corſaires vont à cette Iſle faire eau, & eſpalmer.

Grotte où l'Apocalypſe fut écrite appellée Theoſkeposti.

Figure d'vn diable à Pathmos.

DE L'ISLE DE NIXIA.

CHAPITRE LXVI.

Nixia.

L'Iſle de Nixia, autrefois appellée Naxus, a cent vingt milles de tour, dans les derniers temps auant que les Turcs la poſſedaſſent, elle a porté le titre de Duché, & elle eſt encore à preſent habitée de pluſieurs familles nobles deſcendans deſdits Ducs, qui eſtoient des Sanudi, Somarigi Venitiens, & autres. Les campagnes de cette Iſle ſont tres-fertiles en toutes choſes, & principalement vne certaine vallée appellée Darmilla, dans laquelle il y a dix-huit villages. Les habitans de cette Iſle recueillent des vins en abondance, qu'ils enuoyent en Alexandrie, à Smyrne, à Chio, comme auſſi de fort bons fromages, car ils ont de grands troupeaux de vaches, de brebis & de chevres. Proche de la mer, & peu éloigné de la ville ſont les ſalines & vn viuier que la ville afferme, on n'y peſche que deux mois de l'année, ſçauoir

Familles des Sanudi & Somarigi Venitiens à Nixia.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [220] - 196

Aouſt & Septembre. On peſche encore grande quantité d'anguilles dans vne vallée appellée Plichi, où il y a beaucoup de marais, qui ſont touſiours tenus en eſtat par de groſſes ſources qui s'y rendent. Il y auſſi des bois fort épais, & des rochers & cauernes ſolitaires où il y a grand nombre de cerfs fort hauts, & c'eſt là que les Gentils-hommes vont à la chaſſe auec le Cady qui gouuerne l'Iſle; les païſans chaſſent des perdrix auec vn aſne en cette ſorte. Le ſoir ſur le tard, le païſan va découurir où les perdrix ſe repoſent pour dormir, apres cela il tend vn filet où il iuge à propos, en ſuite il ſe met ſous le ventre de ſon aſne, qui eſt fait à cela, & cheminans ainſi tous deux enſemble, le païſan fait entrer les perdrix auec vne baguette dans le filet, où elles demeurent priſes, auſſi y en a-il grande quantité. Il y a encor d'autres vallons où ſont pluſieurs groſſes ſources, qui font tourner des moulins pour l'vſage du peuple. Il y a dans cette Iſle pluſieurs Monaſteres dont l'vn doit eſtre fort ancien, car il eſt baſty dans la montagne en forme d'vne tour. Il y en a vn autre appellé Fanaromeni dedié à la Vierge, à cauſe qu'on trouua en ce lieu vn tableau de la Vierge, qui y eſt fort reueré, & eſt appellé Fanaromeni, il y a peu de temps que ce Monaſtere eſt baſty, il y a ſoixante-dix chambres, ſans conter celles qui ſont ſous terre: l'Egliſe eſt petite, mais bien baſtie & bien ornée, elle eſt ſeruie par dix Moines, tous païſans qui n'ont aucune connoiſſance des lettres, & ce n'eſt pas ſeulement là, mais par toutes les iſles de l'Archipel, ils ſont ſi ignorans, qu'on peut dire, *ignoto Deo*, & il eſt impoſſible que les vices ne regnent fort aux lieux où on ignore les commandemens de Dieu, & où il y a tant d'oiſiueté & d'yurognerie. Il y a encor à ſoixante milles loin de la ville vne tour & vne Egliſe dediée à la Vierge ſous le nom de Tagia. En ce lieu eſt vne ſource de la meilleure eauë qu'on puiſſe ſouhaitter, il y a là vn Moine & quelques bergers, ceux de l'Iſle y vont ſouuent par deuotion & non ſans grande peine, à cauſe des montagnes & vallées fort penibles par où il faut paſſer. Enuiron à ſix milles de là, proche de la mer, & vis à vis de l'iſle de Nicaria, ſe voyent ſur vne montagne tres-aſpre & difficile, les veſtiges du chaſteau d'Apollon, & c'eſt vne merueille comme ils ont pû porter de la pierre pour y baſtir. La muraille eſt large de

chaſſe de perdrix auec vn aſne.

Fanaromeni.

chaſteau d'Apollon.

huit palmes, elle n'eſt point continuée iuſqu'à la marine du coſté du Leuant, parce qu'on n'y peut monter que par vn endroit fort dangereux, mais du coſté de Siroc & de Midy elle eſt baſtie auec des pierres & du bitume iuſqu'à la marine: il y a dans ce chaſteau pluſieurs maiſons & ciſternes d'eau. Aux enuirons de ce chaſteau il y a quatre bourgs fort habitez. Il y a auſſi en ces quartiers pluſieurs bergers qui gardent des chevres, & les montagnes y ſont pleines d'vne certaine herbe que Matthiole appelle Ledum, & les Grecs d'aujourd'huy Kiſſaros, quand les chevres paiſſent de cette herbe, il s'attache à leur barbe vne certaine roſée viſqueuſe & gluante qui ſe trouue ſur cette herbe, cette roſée ſe congelant en vne eſpece de gomme qui a fort bonne odeur, qui s'appelle Ladanum, & vulgairement Laudanum, & pour la recueillir, il faut couper la barbe aux chevres. Allant à la ville, on voit ſur vne montagne tres-haute vn chaſteau qui commande tous les villages de Darmilla. Proche de la ville ſur vn écueil appellé autrefois Strongyle, eſt le Palais du Dieu Bacchus, ainſi appellé anciennement, il eſt long de cent pieds, & large de cinquante, & eſt baſty de pierres de marbre fort blanc, longues de ſeize palmes, & groſſes de ſept, elles eſtoient toutes liées auec du fer & du plomb. La porte eſt haute de trente-deux palmes & large de ſeize, ſon linteau eſt de quatre pieces. On n'y voit aucune inſcription, parce que le vent & la mer ont mangé celles qui y eſtoient; tout auprés il y a deux belles ciſternes. Les Turcs & autres perſonnes emportent tous les iours le marbre de ce Palais, pour en faire des portes, des feneſtres, des mortiers, des coffres, & autres choſes ſemblables, & meſme des tulbans pour mettre au bout des ſepulchres, ſelon la couſtume des Turcs. Le meſme Bacchus, ſelon qu'en diſent les habitans, fit faire encore vn acqueduc, qui conduiſoit l'eau d'vne ſource fort éloignée; mais l'ayant tiré iuſqu'à la plage, il mourut, & ainſi cela reſta imparfait, toutesfois on voit les canaux. Ce Bacchus eſtant le Dieu du vin, c'eſt pour cela que ceux de Nixia ſont ſi grands yurognes. Ce fut en cette iſle que le perfide Theſée abandonna la pauure Ariadne, qui l'auoit retiré du labyrinthe; & Bacchus la trouuant toute éplorée, la prit pour femme. On voit encor en eſtre

Ledum de Matthiole.
Kiſſaros herbe.

Ladanum gomme.

Darmilla.
Strongyle.
Palais de Bacchus.

Lieu de l'abandonnement d'Ariadne par Theſée.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [222] - 198

dans la ville la tour & le Palais Ducal. Il y a en cette ville deux Archeueſques, vn Latin & vn Grec, le Latin a ſon Egliſe Cathedrale dediée à l'Aſſomption de la Vierge, qui eſt fort jolie, elle a vn clocher où ſont trois cloches, il y a pluſieurs reliques de Saints dans cette Egliſe, qui eſt ſeruie par ſix Chanoines & ſept autres Preſtres & Clercs qui aſſiſtent au chœur fort aſſiduëment, mais leur reuenu eſt peu de choſe auec leur patrimoine, & l'Archeueſque n'a que deux cens piaſtres de reuenu. Il a aux champs vne poſſeſſion où il a maiſon & Egliſe, ce lieu eſt aſſez delicieux, & s'appelle San Mamma, l'Egliſe eſt belle & toute pauée de marbre, & les murailles meſme en ſont reueſtuës, mais elle eſt mal entretenuë. Outre l'Egliſe Cathedrale, les Ieſuiſtes ont auſſi vne meſchante maiſon dans le Chaſteau, & les Grecs y tiennent vne Chapelle qui eſtoit autrefois aux Ducs ; il y a des Recollets hors la ville, & des Capucins, qui y font grand progrez pour la foy Catholique. Les habitans de Nixia ont entr'eux de grandes haines, de ſorte qu'ils ne ſe parlent point iuſques à la mort, mais les femmes ſont plus obſtinées que les hommes, & ſe meſlent fort des affaires d'autruy. Ces femmes portent plus de dix robbes l'vne ſur l'autre, de ſorte qu'à peine peuuent-elles cheminer, & leurs ſouliers ſont ſi eſtroits, que le pied n'y ſçauroit preſque entrer, mais elles ſont aſſez honneſtes femmes. Cette Iſle paye ſon tribut de la vente de ſes vins, fromages, & ſoye.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [223] - 199

DES ISLES DE PARO, DELOS, Mycone, Tine, & Nio.

CHAPITRE LXVII.

Paro. ENuiron à ſix milles loin de Nixia eſt l'Iſle de Paro, iadis Paros, qui a trois chaſteaux, pluſieurs villages, vn bon port pour toute ſorte de vaiſſeaux, de belles Egliſes & pluſieurs Preſtres & Moines Grecs, elle a cinquante milles de circuit. Il y a enuiron ſix mil ames. On a trouué en cette Iſle pluſieurs ſtatuës, coffres de marbre & autres antiquitez, qui ont eſté enleuez par vn Gentil-homme Anglois, comme celles qu'il a pû auoir des autres Iſles, & principalement de Delos, apellée maintenant Sdrille, iadis ſi celebre pour l'Oracle d'Apollon, & où il y auoit autrefois tant de Statuës des Anciens Dieux, maintenant il n'y a plus qu'vne ſtatuë couchée par terre, repreſentant vne femme, qui eſt ſi grande, que s'aſſoyant ſur ſes eſpaules on ne ſçauroit atteindre à ſa teſte auec les mains, & il n'y a rien de rompu qu'vn bras. Cette Iſle a quatorze milles de circuit: à l'entour de ces petites Iſles il y a pluſieurs ports qui ne ſont habitez que par des Connils, les Corſaires s'y retirent ordinairement. Vn peu plus loin eſt l'Iſle de Mycone, autrefois Myconus, qui eſtoit fort habitée, mais elle eſt preſque abandonnée à preſent à cauſe des grandes perſecutions que les Turcs leur faiſoient, elle a trente milles de circuit. Vis à vis de cette Iſle eſt l'iſle de Tine, jadis Tenes, qui appartient aux Venitiens, elle eſt fort peuplée, & a vn Chaſteau tres-fort, baſty ſur vn haut rocher, & les maiſons ſont l'vne audeſſus de l'autre. Cette Iſle a quarante milles de circuit. Elle abonde en viures & en ſoye, mais elle eſt ſi peuplée que pluſieurs ſont obligez d'aller chercher leur vie ailleurs, comme à Chio ou à Smyrne. Il y a vn Eueſque Latin. Les femmes y ſont bien faites, & aſſez courtoiſes. Pour aller à Santoriny on paſſe par l'Iſle de Nio, appellée autrefois Oliarus, qui eſt habitée il n'y a pas long-temps par les Albanois, qui eſt vne

Delos ou Sdrille.

Mycone.

Tine.

Nio.
Oliarus.

nation

nation barbare & belliqueuſe, ils vont toute la nuit armez ſur le bord de la mer. Leurs campagnes ſont fort fertiles de toutes choſes, il y a des bois fort eſpais de cheſnes & autres ſortes d'arbres, qu'ils coupent pour vendre en diuers endroits, & particulierement à ceux de Santorini qui en ont bon beſoin, comme nous dirons cy-apres. Le port de cette Iſle eſt bon.

DE L'ISLE DE SANTORINI.

CHAPITRE LXVIII.

Santorini ou Therasia.

L'Iſle de Santorini, dont le nom ancien eſt Therasia, a trente-ſix milles de tour, & eſt éloignée de ſoixante milles de Candie, d'où l'on voit ſon terroir: il y a dans cette Iſle pluſieurs Chaſteaux, & premierement celuy de ſaint Nicolas, ſitué en vne pointe de l'Iſle. Ce lieu eſt affreux, car outre qu'il eſt fort éleué, les maiſons y ſont baſties ſur le penchant de rochers noirs & brûlez. Il y a vn Eueſque Grec qui y fait ſa reſidence, auec enuiron cinq cens ames, mais la pluſpart demeurent dans des grottes qu'ils ont faites ſous la terre, qui eſt fort legere & aiſée à remuer, eſtant toute pierre de ponce, & c'eſt vne choſe aſſez plaiſante, de voir les terres cultiuées & habitées par deſſous, de ſorte qu'on en voit ſortir les hommes comme des connils. Mais Scaro eſt vn chaſteau encor bien plus affreux que celuy de ſaint Nicolas, tant pour ſa hauteur, que pour ſa ſolitude, & il faut ſe ſeruir des pieds & des mains pour y grimper, encor faut-il prendre garde qu'il ne tombe point d'en-haut quelque grande pierre qui tueroit ceux qui monteroient, car on ne ſçauroit ſe retirer pour l'éuiter. Ce chaſteau a enuiron cent cinquante maiſons, baſties à l'entour d'vne roche qui les ſurpaſſe en hauteur, ſur laquelle il y auoit autrefois pluſieurs maiſons, & meſmes les Grecs y conſeruent vne Egliſe, qui eſtoit autrefois aux Latins, dans laquelle ſont deux tableaux d'argent maſſif, l'vn de la Vierge, & l'autre de Saint Michel. Cette roche eſt ſouſtenuë de murailles, de peur qu'elle ne tombe

Scaro.

ſur les maiſons, car elle en tueroit tous les habitans qui ſont au nombre de cinq cens. L'Eueſque Latin demeure en ce lieu. Hors de Scaro, à moitié chemin pour aller à vn autre chaſteau appellé Pirgo, on trouue vne Chapelle de la Vierge auec pluſieurs grandes grottes, où il demeure enuiron deux cens perſonnes. Mais pour aller de Scaro à Pirgo, il faut monter auec grande peine vne montagne, de laquelle on découure toute l'Iſle & la plaine cultiuée & plantée de vignes, mais de peu d'arbres, ſi ce n'eſt de figuiers & meuriers blancs. Ils recueillent de leurs vignes aſſez de vin pour l'vſage de tous ceux de l'Iſle, & pour en charger encor des vaiſſeaux qui y viennent quelquefois. Ils en conduiſent à Chio, Smyrne, & autres lieux : ils font des toilles de toutes ſortes, de la vente deſquelles ils payent leur tribut. Il y a en ce lieu mille perſonnes, preſque tous Grecs, & c'eſt là que ſe tient le Cady. Leurs maiſons ſont bien baſties, toutes blanches, en forme ronde, & ceintes de murailles, de ſorte qu'on ne les voit point, & il ſemble que ce ne ſoit qu'vne tour. Il y a à Scaro vn Monaſtere de Religieuſes du Rit Latin, de l'Ordre de ſaint Dominique, mais elles ſont mal logées à cauſe que le lieu eſt eſtroit, & l'air y eſt mauuais. Leur Egliſe eſt bien entretenuë & ſeruie d'vn Preſtre leur Chapelain. Entre Pirgo & vn autre lieu appellé Nebrio, eſt vne Montagne appellée la montagne de Saint Eſtienne, ſur laquelle ſe voyent pluſieurs coffres de marbre couuerts, & des pieces de ſtatuës, des grottes chaudes, & les murailles de la premiere ville qui eſtoit là deſſus, appellée la Fameuſe. On y voit auſſi trois ſtatuës d'vne grande longueur couchées par terre, leſquelles n'ont pû eſtre emportées par vn certain Candiot qui enleua toutes les antiquitez de cette iſle, & on dit qu'il y trouua pluſieurs monnoyes d'or & d'argent. Il y auoit autrefois vne femme qui demeuroit ſur cette montagne, laquelle entretint tout le peuple de viures pendant vne année de peſte & de famine, & il y a apparẽce que ces ſtatuës furent dreſſées en l'honneur de cette bonne Dame. Il y a encore à l'autre pointe de l'Iſle, qui eſt en forme de demy lune, vn Chaſteau appellé Crotiri, qui eſt habité d'enuiron cent cinquante perſonnes. Il y a par la campagne ſept villages, peu habitez ; les habitans de cette Iſle viuent auec fort peu de de-

Pirgo.

Scaro.

Nebrio.

Mont de S. Eſtienne.

La Fameuſe.

Crotiri.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [226] - 202

licâteſſe. Leur pain qu'ils appellent ſchiſes, eſt du biſcuit fait de moitié bled & moitié orge, noir comme la poix, & ſi rude qu'on ne le peut preſque aualer : ils ne chauffent le four que deux fois l'an, auquel temps ils font ce biſcuit qu'ils portent à la maiſon auec grande veneration, peut-eſtre font-ils cela à cauſe qu'ils n'ont aucunement de bois, car ils le font venir de Nio, & ils l'acheptent à la liure. Ils n'ont point de viande, ſi quelque corbeau par miracle ne leur en apporte; ils ont pourtant quelque beſtail qui leur fournit quelque peu de fromage: pour du poiſſon, ils n'en ſçauroient auoir parce que leur mer n'a point de fond. On trouue aux bourgs quelques volailles & quelques œufs, mais c'eſt vne grande peine de monter & deſcendre ces faſcheuſes roches. Les viandes ſalées leur ſont des reliques, & ils ne mangent autre choſe que des féves & des pois, des œufs, & du biſcuit. Ils n'ont point de fruits, ou s'il y en a, c'eſt bien peu. Ils ont aſſez de raiſins dans la ſaiſon. Ils ne ſçauent ce que c'eſt que Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, & autres telles ſortes de gens. Ils ſont fort vaillans, & ils ſe peuuent deffendre de leurs ennemis auec des pierres, principalement de Scaro, il ſuffit d'vn homme pour en faire precipiter autant qu'il en voudroit monter. Tous ceux qui ne ſortent point hors de l'Iſle, menent vne vie de poltron, car ils ne font que boire, manger, dormir & joüer aux cartes: Voila tout ce qu'on peut dire de cette Iſle, qui ſemble vn enfer, car on voit la mer du port, & de la coſte toute noire & brûlée d'vn petit eſcueil, qui paroiſt depuis enuiron ſoixante ans, & d'où on vit ſortir en ce temps-là vne grande flamme, qui y a laiſſé vne ouuerture ſi profonde, que ſi on y jette vne pierre, on ne l'entend point tomber. Mais ce qui eſt arriué depuis en ce port, n'eſt pas moins eſtonnant, ie le rapporteray icy comme ie l'ay appris de diuerſes perſonnes en pluſieurs endroits. Il y a enuiron 18. ans que durant la nuit d'vn certain Dimanche, commença dans le port de Santorini vn tres-grand bruit lequel s'entendit juſques à Chio, qui en eſt éloigné de plus de deux cent milles, mais de telle ſorte qu'on crut à Chio que c'eſtoit l'armée Venitienne qui combattoit contre celle des Turcs, ce qui fit que dés le matin chacun monta aux lieux les plus éleuez pour en eſtre ſpectateur, & ie me ſouuiens que le Reuerend Pere Bernard Superieur des

Schiſes pain.

Accident extraordinaire à Santorini.

Capucins de Chio, homme venerable, & tres-digne de foy, me conta qu'il y auoit eſté trompé comme les autres, car il crut auſſi bien qu'eux entendre pluſieurs coups de canon; cependant ils ne virent rien, & en effet ce fut vn feu qui ſe prit dans la terre du fond du port de Santorini, & y fit vn tel effet, que depuis le matin iuſqu'au ſoir il ſortit du fond de la mer quantité de pierres de ponce, qui montoient en haut auec tant de roideur & tant de bruit, qu'on euſt dit que ce fuſſent autant de coups de canon, & cela infecta tellement l'air, que dans ladite Iſle de Santorini, il mourut quantité de perſonnes, & pluſieurs de la meſme Iſle en perdirent la veuë, qu'ils recouurerent pourtant quelques iours apres; cette infection s'eſtendit auſſi loin que le bruit qui l'auoit precedé, car non-ſeulement dans cette Iſle, mais meſme à Chio, & à Smyrne, tout l'argent deuint rouge, ſoit qu'il fut dans les coffres ou dans les poches, & nos Religieux demeurans en ces lieux-là me dirent que tous leurs calices en eſtoient deuenus rouges. Au bout de quelques iours cette infection ſe diſſipa, & l'Argent reprit ſa premiere couleur. Ces pierres de ponce qui ſortirent de là couurirent tellement la mer de l'Archipel, que durant quelque temps quand il regnoit de certains vents, il y auoit des ports qui en eſtoient bouchez, en façon qu'il n'en pouuoit ſortir aucune barque, pour petite qu'elle fut, que ceux qui eſtoient dedans ne ſe fiſſent le chemin au trauers de ces pierres de ponce auec quelques pieux; & on en voit encor à preſent par toute la mer Mediterranée, mais en petite quantité, cela s'eſtant diſperſé ça & là. Seneque raconte en vne de ſes Epiſtres que Santorini eſt baſtie ſur des mines de ſouphre, & ce ſont elles qui fourniſſent aſſeurément la matiere pour allumer ce feu. On dit qu'Alexandre le Grand meſura la mer en cét endroit, & n'y trouua point de fond. Il y a pourtant vne petite Iſle appellée Fireſia, à la pointe de laquelle on peut donner fonds, & point en aucun autre endroit.

Fireſia.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [228] - 204

DES ISLES DE POLICANDRE, *Milo, Sifanto, Thermia, Ajora, & Scyra.*

CHAPITRE LXIX.

L'Isle de Policandre a dix-huit milles de tour ; c'est vn lieu assez diuertissant, il y a à trois milles de la mer vn village qui a cent maisons, où sont logées trois cens personnes ; pour y aller il faut passer par vne vallée & par des rochers, & il n'y a point dans l'Isle d'autres maisons : il y a trois Eglises bien basties, & deux Monasteres, l'vn d'hommes, & l'autre de femmes. Celuy des hommes est fort bien situé ; il est dedié à la Vierge, il y a vn petit jardin attaché à l'Eglise, auec vne Cisterne dont l'eau est excellente, & dans ce mesme jardin il y a vne statuë sans teste, faite à l'apostolique, il y en a encor d'autres dans les murailles qui tiennent lieu d'autres pierres : l'autre Monastere est de femmes, qui n'ont aucune regle ny obseruance, & viuent comme la nature leur enseigne, leur Eglise est dediée à Sainct Iean, & vn Religieux y dit la Messe toutes les Festes & Dimanches. Cette Isle paye son tribut de l'argent qu'elle tire de l'orge, cotton, toile, & fromages qu'ils font. Le chasteau est sur vne montagne fort haute, mais toutes les maisons en sont ruinées, excepté vne chapelle de S. Michel Archange ; de là on voit toutes les autres Isles de l'Archipel : les habitans de cette Isle sont fort honnestes gens, courtois & ciuils, principalement les femmes, qui sont fort bien faites, ils viuent assez bien, ayant de fort bon pain, des volailles, des moutons, & autres choses neceſſaires ; ils ne recueillent point de vin, mais on leur en apporte de Santorini, qui n'en est éloigné que de trente milles. Ils n'ont ny Medecins ny Chirurgiens, ny aucune autre sorte de mestier : le port de cette Isle est assez bon, mais les maniottes & autres corsaires y vont souuent, & logent en terre dans vne Eglise qui est sur le riuage de la mer. *Policandre.*

Milo.

L'Iſle de Milo eſt ainſi appellée de Mylos, qui en Grec vulgaire veut dire, Moulin, à cauſe qu'il y a quantité de moulins à vent, & auſſi parce qu'ils en tirent les meules de moulin. Cette Iſle a trente-ſix milles de tour; il y a peu de montagnes, & elle eſt abondante en toutes choſes, vendans tous les ans mille muids de vin, & ſes habitans trafficquent en Candie, Veniſe, & autres lieux: ils ont vne miniere de ſouphre, & beaucoup de pierre de ponce, & cela eſt affermé à vn habitant du lieu pour quinze cens piaſtres tous les ans: à trois milles de la Ville il y a des veines chaudes de ſouphre, où toutes ſortes de perſonnes vont de pluſieurs endroits ſe lauer, & pluſieurs y recouurent la ſanté: le port a ſix milles de long, & trois de large, & cent pas d'eau: à deux milles dudit port on voit vne grotte faite comme vne grande chambre, dans laquelle il y a de l'eau tiede, qui rend tant de chaleur, qu'vn bain artificiel ne feroit pas tant ſuer: ils diſent que l'eau de cette grotte correſpond à l'Egliſe de Saint Conſtantin, qui eſt éloignée de ſix milles de la ville vers la Tramontane, & pour preuue de cela, ils mirent vn iour vne taſſe d'argent dans ce bain, & ils la retrouuerent dans la fontaine de ladite Egliſe de S. Conſtantin. Il y a dans cette Iſle vne ville, où demeurent deux mil cinq cens perſonnes, & vn vieux Chaſteau, habité de cinq cens autres: la ville eſt ſituée dans vne plaine, auec vn Chaſteau au milieu, mais non habité: il y a vn Eueſque Latin, & vn Eueſque Grec, la Cathedrale Latine eſt hors de la Ville, dediée à Saint Pierre, mais il n'y a aucun ornement, & l'Eueſque Latin celebre dans vne chapelle qui eſt jointe auec vne Egliſe des Grecs; cet Eueſque a beaucoup de decimes, qu'il partage auec l'Eueſque Grec, en prenant deux tiers, & l'Eueſque Grec l'autre tiers: l'Eueſque Grec a pluſieurs Egliſes bien baſties & bien entretenuës, & pluſieurs Preſtres: les habitans de cette Iſle ſont preſque tous Grecs, qui ſont fort à leur aiſe, ciuils, mais tres-meſchans, & perfides: L'habillement de leurs femmes eſt fort laid, elles parlent tres-mal, & ne peuuent prononcer la lettre l. Elles ſont fort charitables aux Eſtrangers: ils viuent aſſez commodément, ayant de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, mais ils n'ont ny Medecins, ny Chirurgiens, ny autres ſemblables: il n'y a point dans cette Iſle de Turcs, & elle eſt gouuernée par quatre Deputez de la

Bain d'eau tiede qui s'étend iuſques à ſix milles.

ville : à demy mille de Milo eſt l'Iſle dite Chimolo ou Argentara, qui a vn bon port, il y a enuiron deux cens ames dans vn village, qui fut brûlé des corſaires l'an 1638. ces pauures gens viuent en grande miſere. l'Iſle de Sifanto ou Sifano, jadis Sifnus, a trente ſix milles de tour, il y a vn Chaſteau ſur vne montagne, lequel a doubles murailles, il eſt habité de trois mille ames, il n'y a point dans toute l'Iſle d'autres maiſons, ſi ce n'eſt à la campagne quelques-vnes de particuliers : il n'y a point d'eau à ce Chaſteau, & on la prend dans la plaine, au deſſous dudit Chaſteau : le port n'eſt pas bon pour les barques ; c'eſt pourquoy, ils ont proche de la mer des magaſins où ils mettent les marchandiſes, puis ils tirent les barques en terre. Il y a vn autre port qui eſt bon, mais il eſt à cinq milles de là. Cette Iſle eſtoit autrefois à la famille de Gozadini, comme on voit par vne inſcription de 1450. qui eſt ſur vne colomne de marbre à l'entrée de la porte : il y a vn Eueſque Latin & vn Vicaire Grec, la Chapelle de l'Eueſque Latin eſt petite, & fort pauure : il y a auſſi vn Monaſtere de Grecs, baſty ſur vne montagne. Il n'y a en cette Iſle aucun lieu de recreation, & il n'y a point d'autre antiquité, qu'vn grand coffre de marbre blanc, auec des teſtes de bœuf deſſus, & des feſtons de fruits. Cette Iſle ne rapporte pas des viures pour plus de deux mois de l'année, & les Habitans ſe pouruoyent ailleurs, pour les autres mois, auec de petites barques qu'ils font en cette meſme Iſle. Ils diſent qu'ils ont vne Miniere de plomb, & vne d'or : ils ſont tres-meſchans, les femmes y vont le viſage couuert, & ſont honneſtes femmes, il n'y a point d'autres Artiſans, que des Tiſſerans, Cordonniers, Menuiſiers & autres ſemblables.

Chimolo ou Argentara.

Sifanto Sifnus.

Famille de Gozadini.

L'Iſle de Thermia a 36. milles de tour, elle eſt ainſi appellée de Therma, qui en Grec veut dire eau chaude, à cauſe des ſources d'eau chaude qui y ſont prés de la mer dans vne plaine, deſquelles les malades reçoiuent beaucoup de ſoulagement. La ville a enuiron trois cens maiſons, qui font deux mil ames, il y a quinze Egliſes Grecques, & vn Eueſque Grec, qui reſide à Zia ſix mois de l'année & ſix mois à Thermia. Il y auoit autrefois vn Eueſque Latin, mais eſtant party de l'Iſle, les Albanois vſurperent tout, ne ſe trouuant ny inuentaire, ny autre eſcriture : il n'y a rien de remarqua-

Thermia.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [231] - 207

ble que les bains ſuſdits, il y a vn vieux Chaſteau, & vn
Meſi. Village aſſez grand, appellé Meſi. Cette Iſle eſt preſque toute en plaine, & a peu d'arbres, & toutesfois elle eſt fertile & abondante en toutes choſes. Ses Habitans ſont honneſtes gens, ils trafiquent par tout de toiles, fils, & autres choſes, de l'argent deſquelles ils payent leur tribut; la monnoye de Turquie n'y paſſe point, mais ſeulement celle de Veniſe, comme dans pluſieurs autres Iſles ſemblables, excepté à Naxia, Andro, & Scyra, où celle de Turquie paſſe: les femmes de Thermia ſont honneſtes femmes, bien faites & veſtuës fort joliment: on fait en cette Iſle aſſez bonne chere. Il y a vn Cady qui y commande, auec quatre Procureurs pris des Bourgeois de la ville.

Ajora. Ajora eſt vne petite Iſle qui a dix-huit milles de tour, elle eſt de la dépendance de l'Iſle de Scyra, dont les Habitans y entretiennẽt quelques Bergers pour repaiſtre pluſieurs brebis. Il y a quatre Egliſes, où on ne fait le ſeruice qu'vne fois l'an, ſçauoir à Paſques, & les Bergers y communient alors: elle n'eſt point cultiuée, parce que les Corſaires en enleuent les bœufs, & quelquefois auſſi les troupeaux.

Scyra. L'Iſle de Scyra, qui en Grec vulgaire veut dire Signora ou maiſtreſſe, eſt ainſi appellée, parce qu'elle commande par ſa hauteur toutes les autres Iſles, ſe trouuant preſque au milieu d'elles; elle a trente-ſix milles de tour, ſon terroir a peu d'arbres, & eſt ſec, & toutefois il abonde en toutes choſes, y ayant dequoy viure, tant en viande & venaiſon qu'en poiſſon. L'eau ſe prend à vne ſource vn peu eſcartée de la ville; mais auſſi elle eſt tres-bonne. Ils n'ont point de villages de conſequence, ſeulement quelques maiſons dans la campagne par cy par là. Les Habitans de cette Iſle ſont deuotieux, & principalement les femmes qui ſont fort ſimples: il y a toutefois parmy eux bien des enuies & des haynes, qui naiſſent de l'oppreſſion qu'ils ſouffrent iournellement des Turcs, & de leur pauureté commune: ils ſont preſque tous Latins, & il y a pluſieurs Egliſes, dont la Cathedrale eſt au ſommet de la ville, dediée à Saint George, & deſeruie par pluſieurs Preſtres, qui ont pour Superieur vn Eueſque Latin, qui vit de ſon reuenu & de decimes: mais il y a de ces Egliſes qui ſont ſi mal entretenuës, qu'elles ſemblent

des

des magazins pluſtoſt que des Egliſes, les peres Capucins, au détriment des Schiſmatiques & Heretiques, y font vn merueilleux fruit par leurs continuelles predications, ils y font le Catechiſme, & inſtruiſent les enfans, qui ont l'eſprit fort ſubtil, & prompt à apprendre. Ils y confeſſent fort ſouuent, leur Egliſe eſt dediée à Saint Iean, elle a eſté baſtie aux dépens du public. Il y a encor vne autre Egliſe dediée à la Vierge, ſeruie par des Religieuſes de l'Ordre de S. Dominique. On voit à ſix milles de la ville vn petit jardin, où ſont quelques pieds d'orangers, & quelques ſources, auec vne Chappelle dediée à la Vierge, où demeure ordinairement quelque Hermite. Ils n'ont point de lieux curieux, ny de promenades.

DES ISLES DE SAMOS ET DE Nicaria.

CHAPITRE LXX.

APres auoir attendu fort long-temps vn paſſage pour l'Egypte, il s'en preſenta enfin vn d'vne groſſe Saïque qui alloit à Roſſette : ces Saïques ſont cumme de groſſes Barques ayans le corps tout rond, & l'arbre de maeſtre fort gros & fort haut. Ces baſtimens portent beaucoup de marchandiſes: mais ils ne vont gueres viſte, à moins qu'ils n'ayent le vent en poupe, ou pluſtoſt ils ne vont point autrement, car ils ne ſçauroient aller à la bouline : les Grecs ne ſe ſeruent pas d'autres baſtimens pour traffiquer, tant en la mer blanche, qu'en la mer noire, d'où vient qu'il y en a grande quantité ; mais auſſi les Corſaires Chreſtiens en prennent beaucoup. Ie parlay au Capitaine de cette Saïque, qui eſtoit vn Ianiſſaire, il me promit de m'aduertir quand le temps ſeroit bon pour partir, mais pour eſtre plus à mon aiſe, ie loüay la chambre de l'Eſcriuain, qui eſtoit ſur le haut de la poupe, mais ſi petite, que quand i'y eſtois couché auec mon valet, il ne reſtoit pas demy pied de place. En ſuite ie m'appliquay à faire *Saïques.*

promptement toutes mes prouiſions, ſans oublier celle d'vn
Capot. Capot pour moy & vn pour mon valet. Vn Capot eſt vn certain habillement de guerre doublé de meſme eſtoffe, fait en forme de camiſolle, venant juſqu'aux genoux, il y a des manches où on paſſe les bras, & on met la teſte dans vn capuchon qui y eſt attaché. Tous les Mariniers ont des Capots, & ce meuble me ſemble ſi neceſſaire, non ſeulement aux Mariniers, mais à tous ceux qui vont ſur la mer, que ie ne ſçay comment on s'en peut paſſer en vn long voyage: on s'en ſert en vn beſoin pour matelas & pour couuerture: auec vn Capot vous vous pouuez aſſeoir & coucher où vous vous trouuez, & ſans cela vous poiſſez tous vos habits: s'il pleut ou vente, vous pouuez aller à l'air auec voſtre Capot, & vous ne craignez deſſous vn Capot ny l'eau ny le froid. I'ay trouué ce veſtement ſi commode, & j'en ay receu tant de ſeruice, que j'ay creu luy deuoir icy deux mots de recommandation. M'eſtant donc pourueu de tout ce que ie crûs neceſſaire pour vn aſſez long voyage, quoy qu'on me fit eſperer qu'au bout de huit ou dix iours nous ſerions en Egypte, ie m'embarquay le Mercredy quinzieſme Nouembre ſur les trois heures apres midy, & vne heure apres nous
Partement de Chio. ſortiſmes du port de Chio auec le vent de tramontane. Nous ne fiſmes pas beaucoup de chemin ce jour-là. Le Ieudy 16. Nouembre au matin le vent ceſſa, & nous laiſſa deuant l'Iſle
Samos. de Samos, qui eſt éloignée de Chio de ſoixante milles.
Pythagore. Polycrate. Cette Iſle eſt fort ſterille, à ce que j'en pus voir, elle eſt illuſtre pour auoir donné la naiſſance à Pythagore ce grand Philoſophe, & à Polycrate ſi renommé pour ſon bon-heur,
Sibyle de Samos. & à vne Sibyle. Elle a quatre vingt milles de tour. Aſſez prés
Nicaria. Icaria. & vis à vis de Samos eſt l'Iſle de Nicaria, appellée iadis Icaria d'Icare fils de Dedale, elle eſt en forme longue, ſon terroir eſt fort ſec, & ce ſont toutes roches fort hautes, dans leſquelles ſont les maiſons des Habitans, qui ſont bien trois milles ames, tous fort pauures, & mal veſtus, ils s'adonnent fort à nager, & à tirer les eſponges du fond de la mer, & meſme les hardes & marchandiſes des vaiſſeaux qui ſe perdent; & on ne marie point en cette Iſle les garçons, qu'ils ne ſçachent aller au moins huit braſſées dans l'eau, & il faut qu'ils en apportent quelque témoignage, & quand vn Papas

ou quelqu'autre des plus riches de l'Isle veut marier sa fille, il prend vn iour, auquel il promet sa fille au meilleur nageur, aussi-tost tous les garçons se dépoüillent tous nuds deuant tout le monde, la fille y estant presente, & se jettent dans l'eau, & celuy qui demeure le plus long-temps dessous, c'est luy qui espouse la fille; il semble que ces gens-là soient plus poissons qu'hommes. Ils payent leur tribut au Grand Seigneur en esponges, & ce sont eux qui en fournissent toute la Turquie. Cette Isle n'a point de port pour les grands vaisseaux, mais seulement pour les petites barques, auec lesquelles ils vont vendre à Chio du miel, de la cire, des vins blancs comme de l'eau, qui se rendent par vrine aussi-tost qu'on les à beus, & autres marchandises semblables: leurs vignes sont deça, delà, parmy les roches, appuyées sur des arbres. Dans cette Isle le monde est renuerſé, car les femmes y sont les maistresses; aussi-tost que le mary est arriué de quelque-part, sa femme va à la marine prendre les rames, qu'elle porte à la maison, auec les autres hardes, apres cela le mary ne dispose de rien sans permission. Du temps des Empereurs de Constantinople on enuoyoit en exil en cette Isle les gens de condition qui le meritoient: les habitans de cette Isle sont bien faits & forts; mais pour reuenir à la mer, nous fismes nostre possible de passer de cette Isle, & d'aller prendre port à Stanchio, mais le Siroc ou Sudest qui se leua peu de tẽps apres, nous en empescha bien, & quoy que nous allassions & vinssions sur les voltes iusqu'au soir, nous n'auançasmes point, c'est pourquoy nous resoluſmes de retourner en arriere, ce que nous fismes vne heure deuant la nuit, voyans que le Siroc se faisoit tousiours plus frais: la nuit estant venuë, nous eusmes quantité d'éclairs, cependant ie m'arrestois à considerer fort attentiuement Samos, & voyant en terre vne lumiere qui me sembloit estre vne chandelle, ie m'enquis d'vn honneste homme de Chio, Catholique Romain auec qui j'auois fait amitié, ce que c'estoit, il me respondit que cette lumiere se voyoit toutes les nuits au mesme endroit, qu'y ayant passé dix ou douze fois de nuit, il l'auoit tousiours veu, que toutesfois il n'y auoit aucune maison ny arbre, ce qui a fait que plusieurs personnes y ont esté à diuerses fois, pour chercher cette lumiere, laquelle ils n'ont iamais trouuée, la voyans de loin, &

A qui l'on marie les filles à Nicaria.

Siroc.

Lumiere que personne n'allume.

la perdans dés qu'ils en approchoient, & qu'il y a là enuiron au lieu où on voit cette lumiere, vne ancienne Egliſe de Chreſtiens toute ruinée, ce qui fait croire que cette lumiere a quelque myſtere. Quand cet homme m'eut dit toutes ces choſes, ie crûs qu'il ſe railloit de moy, & ie m'en allay à la chambre du Capitaine, auquel ayant fait la meſme demande, quoy qu'il fut Turc, il me conta la meſme choſe que cet honneſte homme Chiot, Patron de la Saïque, qui eſtoit Grec, ce qui fit que ie regarday cette lumiere plus attentiuement qu'auparauant, ie la conſideray durant vne heure, elle me ſembloit eſtre enuiron deux cens pas en terre, ſur la partie de l'Iſle qui regarde le ponent, vis à vis de l'Iſle de Nacaria ou Nicaria: ie la voyois ſe hauſſer & baiſſer comme vne chandelle, ie me ſouuins que les Religieux de Niamoni de l'Iſle de Chio m'auoient conté vne choſe toute pareille de la fondation de leur Egliſe. Apres auoir bien conſideré cette lumiere, ie m'allay coucher ſur les vnze heures, le vent ſe fit plus frais enuiron minuit, s'obſcurciſſant de telle ſorte, qu'on ne voyoit pas à ſix pas de ſoy, & cependant nous eſtions en vn lieu dangereux, c'étoit entre Samos & Nicaria, de ſorte que nous auions ſujet d'aprehender que la Saïque ne ſe briſaſt contre l'vne de ces deux Iſles: en ſuite il tomba quantité de pluye, mais de ces pluyes de bouraſques, qui ſont tres-fortes, & incommodent beaucoup les mariniers, & outre cela, de grands coups de tonnerre, qui retentiſſant horriblement entre ces Iſles, faiſoient auec le bruit des flots vn tintamarre épouuantable: cependant la ſentine s'empliſſoit, ce qui ne donnoit pas peu d'occupation aux mariniers, qui d'ailleurs n'en manquoient pas; nous eſtions encor menacez d'vn autre danger, car on auoit laiſſé le Caïque attaché à la poupe de la Saïque, & comme il eſtoit pouſſé par les ondes auec violence, il donnoit contre la Saïque de grands coups de ſa proüe, ce qui pouuoit rompre la Saïque, & la couler à fond, comme il y a eu beaucoup de vaiſſeaux perdus de cette ſorte, meſme dans des ports, mais on ne pouuoit le retirer, & il donna tant de coups, que toute ſa proüe eſtoit rompuë, il faiſoit ſur la Saïque ſi gliſſant, que les mariniers tomboient à chaque bout de champ, il en tomba à diuerſes fois trois dans la mer, mais comme on eſtoit diligent à leur jetter des cordes, ils furent auſſi-toſt retirez: enfin le iour vint

auec vn broüillas ſi eſpais, que nous fuſmes encor plus de trois heures ſans voir la terre : apres cela nous deſcouuriſmes Chio ſur les dix heures du matin, & nous entraſmes dans ſon port le meſme iour Vendredy dix-ſeptiéme Nouembre vn peu apres midy : noſtre Capitaine voyant le temps contraire, auoit propoſé d'aller anchrer au port de Scala noua, que les Turcs appellent Couſchadaſi, & ie le ſouhaittois fort, parce que j'euſſe eſté à Epheſe, qui n'en eſt éloignée que d'vne demy journée, mais il y eut des Chiots qui luy repreſenterent que l'entrée du port de Scala noua eſtoit dangereuſe par ce temps-là, pour moy je croy qu'en effet c'eſt qu'ils aimoient mieux attendre le beau temps dans leur ville, qu'en vn autre endroit : d'abord que ie fus à Chio, ie ne manquay pas de parler à noſtre Vice-Conſul de la lumiere que j'auois veu dans l'Iſle de Samos, & il m'en dit tout ce que les autres m'en auoient dit, & qu'il auoit eſté luy-meſme auec d'autres la chercher, mais qu'en l'approchant il l'auoit touſiours perduë.

Scala noua ou Couſchadaſi.

DE STANGIO ET DE BODROV.

CHAPITRE LXXI.

NOus attendiſmes à Chio, le beau-temps auec grande impatience, cependant le Siroc dura juſqu'au Mardy 28. Nouemb. & la Tramontane s'éleua auec le iour; nous ne perdiſmes pas cette occaſion, & nous eſtans rembarquez, nous partiſmes le meſme iour ſur les quatre heures apres midy, & paſſaſmes le Mercredy 29. Nouembre apres minuit deuant Samos. Sur le matin le vent ceſſa vn peu, & toutesfois nous arriuaſmes à enuiron vne heure apres midy a Stanchio, autrement Iſola longa, éloignée de Samos quatre vingts-dix milles, & jettaſmes l'anchre pour faire eau: nous autres Chreſtiens ne deſcendiſmes point en terre, à cauſe qu'il y eſtoit arriué depuis peu huit cens Spahis, pour tenir cette Iſle en ſeureté des Venitiens; & comme ces gens faiſoient les Diables, & mettoient leurs cheuaux dans les Egliſes des Grecs, ils nous

Stanchio ou Iſola Longa.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [237] - 213

euſſent maltraitté, tant ils auoient alors de haine contre les Francs. Cette Iſle appellée autrefois Coos, & à preſent nommée des Turcs Stanchio, & des Francs Lango, ou Iſola longa, a ſeptante milles de tour, elle eſt fort fertile ſpecialement en bons vins, le pays en paroiſt aſſez beau, il y a à la marine ſur le port vn chaſteau d'aſſez belle apparence: la ville eſt derriere, qui ne paroiſt pas grande choſe; il y a vn arbre qui a vne grande eſtenduë, & donne de l'ombre prodigieuſement: il peut donner facilement le couuert à deux milles hommes, ſes branches ſont ſouſtenuës de pluſieurs colonnes de pierres & pilliers de bois, & il y a deſſous pluſieurs boutiques de barbiers, cahuez & autres ſemblables, & pluſieurs bancs pour s'aſſeoir. Cet arbre eſt comme les ſicomores, excepté que ſon fruit eſt comme des chataignes, & ſert à tanner les cuirs. Il y auoit autrefois en cette Iſle vn fameux temple d'Eſculape, elle eſt encor illuſtre pour eſtre la Patrie d'Hypocrate, Prince des Medecins; & d'Appelles, Prince des Peintres. Les Cheualiers de Malte ont tenu cette Iſle autrefois du temps qu'ils eſtoient maiſtres de Rhodes, & on m'a dit qu'il y en auoit encor beaucoup de monumens. Apres auoir fait eau à Stanchio, nous en partiſmes le meſme iour apres Soleil couché auec vn bon vent de Tramontane, qui s'allentit bien-toſt. Le lendemain Ieudy trentieſme Nouembre ſur les neuf à dix heures la ſentinelle ayant aperceu vn voile qui venoit du coſté de Rhodes ſur nous, nous creuſmes que c'eſtoit vn Corſaire de Malte, & quelques temps apres nous connuſmes que nous ne nous eſtions pas trompez, c'eſt pourquoy nous retournaſmes en arriere auec vn vent de Lebeſche ou Sudoüet qui ſe leua bien frais & allaſmes jetter l'anchre à Bodrou, nous ne vouluſmes pas aller donner fond à Stanchio, parce que les vaiſſeaux n'y ſont pas à couuert du Siroc.

Coos.
Lango.
Arbre d'extraordinaire eſtenduë.
Hipocrate.
Appelles.
Lebeſche.

Bodrou eſt vn Chaſteau en terre ferme, vis à vis de l'Iſle de Stanchio, qui n'en eſt éloignée que de douze milles. Il y a vn bon port, bien fermé, où on entre du coſté de Lebeſche, mais les Turcs l'ont laiſſé emplir de bouë auec le temps, de ſorte qu'il n'y a plus de fond pour les grands vaiſſeaux. Nous deſcendiſmes en terre le lendemain Vendredy premier Decembre au matin, & allaſmes au Chaſteau pour achepter quelques rafraiſchiſſemens.

Bodrou.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [238] - 214

Il faut paſſer ſept portes deuant que d'entrer en cette place. Audeſſus de chaque porte il y a quantité d'Armoiries, ce ſont peut-eſtre de ceux qui ont commandé la place durant qu'elle apartenoit aux Cheualiers de Rhodes, car à quelques-vnes il y a des Croix de Malte, & toutes les murailles en ſont couuertes, & ie crois qu'il y a plus de trois cens eſcuſſons, qui paroiſſent nouuellement faits. Apres auoir paſſé la ſeconde porte, il y a à main droite à terre la Statuë d'vn homme armé, mais la teſte y manque, & au deſſus contre la muraille ſont des bas reliefs fort bien taillez. Audeſſus de la troiſieſme porte en dedans eſt eſcrit deſſous certaines armoiries, *Propter fidem Catholicam tenemus locum iſtum*, & le reſte que ie n'ay pû lire: puis à main droite eſt eſcrit contre vne belle pierre qui eſt dans la muraille, Sarreboure 1130. contre la muraille qui eſt battuë de la mer, ſont pluſieurs autres pieces de bas reliefs en diuers lieux, & pluſieurs armoiries, entre leſquelles y en a vne où eſt vne forteresſe, & audeſſous eſt eſcrit F. *Conſtantius de operibus Cardinalibus*, il y a auſſi trois demy lions ſortans de la muraille depuis la teſte iuſqu'à la moitié du corps. Entre la quatriéme & cinquiéme porte il y a à main droite des bas reliefs de gens qui combatent, parmy leſquels il y en a quelque choſe d'eſcrit en Franc, mais ie n'en pus lire autre choſe que 1510. audeſſus de la ſixiéme porte en dehors il y a trois eſcuſſons, ſous leſquels eſt eſcrit, *ſalua nos Domine vigilantes, cuſtodi nos dormientes, niſi Dominus ædificauerit ciuitatem, fruſtra vigilat qui cuſtodit eam.* Enſuite on vient à vne platte forme, où ſont ſept canons qui battent la mer: puis au deſſous de la ſeptieſme porte en dehors ſont trois eſcuſſons, & en dedans audeſſus de la meſme porte ſont les trois meſmes eſcuſſons auec deux mots écrits en lettre Gothique, leſquels ie ne pus lire; deſſous cette derniere porte, qui eſt de fer, il y a vn corps de Garde de 15. ou 20. hommes: ce Chaſteau eſt bon & fort, les murailles en ſont tres-hautes, & baſties d'vne pierre où le Canon ne peut faire de mal: la mer le bat d'vn coſté, & il y a dans la muraille le long de la marine pluſieurs embraſeures, qui eſtans garnies de canons, empeſcheroient bien les vaiſſeaux de s'en approcher. Il eſt auſſi bien fort du coſté de terre, & toutes ſes murailles ſont ſi entieres, qu'il ſemble qu'elles ſoient nouuellement faites. La Caualerie ne luy peut faire aucun mal, car

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [239] - 215

il eſt ſitué ſur le Roc, dans vn lieu vn peu éleué, & où la terre eſt fort eſtroite, ayant deux coſtez bordez de la mer, laquelle, comme i'ay deſia dit, bat d'vn coſté le pied du Chaſteau, & n'en eſt pas à demy mille de l'autre coſté. On peut pourtant prendre facilement ce Chaſteau en luy coupant l'eau qui y vient par vn acqueduc, car quoy qu'il y ait des ciſternes, les Turcs les ont tellement laiſſé emplir de terre, qu'elles ſont inutiles. Les maiſons ſont vn peu ruinées, on y voit quantité de pieces de colonnes. Il y a encor pluſieurs maiſons hors du Chaſteau, mais perſonne n'y demeure, chacun ſe retire le ſoir au Chaſteau, & meſme juſqu'au beſtail. La campagne voiſine eſt fort fertile en raiſins, figues & autres ſemblables fruits. Voila tout ce que j'ay pû remarquer de ce chaſteau où ie n'oſois rien regarder qu'en paſſant, de peur d'eſtre pris pour eſpion, veu meſme que les Turcs m'obſeruoient lors que ie m'arreſtois vn peu.

NOSTRE DEPART DE BODROV, & noſtre arriuée à Rhodes.

CHAPITRE LXXII.

NOus arreſtaſmes quelques iours à Bodrou, à cauſe que le Lebeſche continuoit tres-fort auec de grandes pluyes. Le Dimanche troiſieſme Decembre, le Maſtral Tramontane ou Nord Nordoüeſt commença vn peu à donner, mais il ne duroit pas, toutefois nous ne laiſſaſmes pas de ſortir de ce port le Lundy 4. Decembre ſur les trois à quatre heures apres midy, auec vn petit Maſtral Tramontane qui ne dura pas trois heures, nous laiſſant en bonace iuſqu'au Mardy cinquieſme Decembre, qu'vn Siroc s'eſtant leué aſſez fort, nous fit retourner en arriere. Nous nous arreſtaſmes deuant Stanchio, ne pouuans aller à Bodrou à cauſe que le vent nous eſtoit contraire. Nous jettaſmes quatre anchres, pour nous mettre en ſeureté de ce vent de Siroc qui nous donnoit de grandes ſecouſſes, & nonobſtant toutes ces anchres, nous ne

ne laiſſaſmes pas de ſouffrir beaucoup de ce vent. Pour moy ie fus dans des vomiſſemens horribles, apres leſquels j'eus de ſi grandes douleurs de coſté, que ie croyois en mourir, & ce fut alors, que malgré ma douleur, ie ne pus m'empeſcher de blaſmer vn peu l'ardeur de ceux, qui pour voyager quittent toutes leurs aiſes, & meurent de la moindre maladie qui les prend, faute de ſecours. Il y eut vn Turc qui ayant pitié de mon mal, me donna de l'opium à manger : moy qui ne ſçauois ce *Opium.* que c'eſtoit, ie l'aualay, mais cõme il voulut me faire reïterer, ie luy demanday ce que c'eſtoit, & il me reſpondit, mange, cela eſt bon, c'eſt de l'opium ; alors ie luy dis qu'il m'auoit empoiſonné, & faiſant quelque effort, ie vomis. Comme ie n'étois pas le ſeul malade, & que chacun ſouffroit beaucoup, le vent eſtant touſiours tres-fort, & pleuuant toutes les nuits, nous leuaſmes pluſieurs fois les anchres, & fiſmes noſtre poſſible d'aller à Bodrou, mais en vain, le Siroc nous en empeſchant touſiours : enfin le Samedy 9. Decembre le vent ſe changea, & apres le Midy il ſe fit vn peu de Tramontane, mais nous attendiſmes à partir iuſqu'au lendemain, pour voir s'il dureroit. Le lendemain Dimanche 10. Decembre le vent de Tramontane s'eſtant rafraiſchi, nous partiſmes ſur les vnze heures du matin, ce vent ne nous mena gueres loin, car ſur les deux heures apres Midy il commença à faire bonaſſe, puis la nuit eſtant venuë, le vent ſe changea en My-iour ou Sud, *My-iour ou Sud.* mais pas violent, c'eſt pourquoy nous nous tinſmes ſur les voiles. Sur les 10. heures du ſoir nous couruſmes vn danger que nous n'auions pas préueu : comme il y auoit en noſtre compagnie plus de trente Sayques qui faiſoient le voyage, la nuit eſtant fort obſcure, ſur les dix heures du ſoir vne Sayque de compagnie nous vint croiſer, & paſſant ſa prouë ſur noſtre ſayque, donna de ſon arbre de Trinquet dans noſtre maeſtre ; ce choc fit tant de bruit que nous nous creuſmes tous perdus, & chacun eſtant ſorty pour voir ce que c'eſtoit, quelques-vns des noſtres prirent vn bon cable, & lierent le trinquet de cette ſayque auec la noſtre, cependant que quatre ou cinq deſcendirent auec vn fanal à la ſentine, pour voir ſi noſtre ſayque faiſoit eau, & regarder de tous coſtez ſi le dommage eſtoit grand, les autres demeurans ſur la couuerte pour prendre garde que les mariniers de l'autre ſayque ne déliaſſent le cable &

ne s'enfuiſſent: mais les pauures gens, qui eſtoient tous Grecs, eſtoient ſi eſtourdis de cette faute qu'il n'en paroiſſoit pas vn. D'abord que cela arriua, la colere portoit noſtre Capitaine à ſauter dans cette ſayque auec l'eſpée à la main, & tuer tout ce qu'il y trouueroit, mais eſtant auſſi-toſt mieux conſeillé, il fit deſſein auec tous les noſtres, au cas que noſtre ſayque fut en danger d'aller à fond, de ſauter dans la leur, & les jettans tous en mer nous en rendre les maiſtres, & c'eſt pour cela qu'on la tenoit attachée auec la noſtre; enfin graces à Dieu, nous trouuaſmes qu'ils n'auoient rompu qu'vn peu du bord de noſtre ſayque: s'il eut fait vn peu de vent frais, & qu'ils euſſent frappé vn palme plus bas, noſtre ſayque auroit eſté à fond. Nous les laiſſaſmes aller ſans leur faire autre mal, quoy qu'il y en euſt dans la compagnie qui conſeilloient qu'on les coulaſt à fond à coups de canon.

Cependant le meſme vent de midy continuant touſiours, nous continuaſmes nos voltes iuſqu'au lendemain Lundy 11. Decembre, que deux heures deuant la nuit nous nous fiſmes remorquer par noſtre cayque iuſqu'au deſtroit qui eſt entre l'Iſle de Sanbiki, appellée des Turcs Sunbiki, & vne autre Iſle habitée: nous y arriuaſmes au Soleil couchant, & y donnaſmes fond. Cet endroit eſt fort eſtroit & aſſez ſeur contre le vent. Il y a vn village ſur le bord de la mer paſſé le déſtroit, où ne demeurent que des Grecs, leſquels vont d'vn coſté & d'autre trafiquer auec des Sanbikis, apellez des Turcs Sunbikis, qui ont eſté inuentez & faits premierement dans cette Iſle. Ces baſtimens ſont des eſpeces de galiottes, dont nous parlerons en vn autre lieu. Nous y demeuraſmes toute cette nuit, & encor le lendemain Mardy 12. Decembre: le Mercredy treiziéme Decembre faiſant encor vn peu de vent du midy, à la pointe du iour nous nous fiſmes remorquer par noſtre Cayque iuſques hors du deſtroit, puis deſployaſmes les voiles. Sur les 9. à 10. heures le vent ſe fit maſtral Tramontane, & nous mena de telle ſorte, que ſur les trois heures apres midy nous arriuaſmes à Rhodes, éloigné de Stangio de cent milles: nous demeuraſmes dans le port de Rhodes treize iours, pendant leſquels ie conſideray cette place autant que ie pûs, n'oſant pourtant pas y rien regarder trop atentiuemẽt; car auſſi-toſt que ie m'arreſtois, les Turcs me regardoient, &

Sunbikis.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [242] - 218

en meſme temps vn Gentil-homme Chiot auec qui j'eſtois me pouſſoit, pour me retirer de mon attention, qui me pouuoit eſtre dommageable, principalement en ce temps-là, auquel on craignoit par toutes les Iſles de la Turquie que les Venitiens n'y fiſſent deſcente.

DE L'ISLE ET VILLE DE RHODES.

CHAPITRE LXXII.

L'Iſle de Rhodes a du coſté de Septentrion la Lycie, la mer eſtant entre deux de largeur d'enuiron vingt milles, du coſté du Leuant l'Iſle de Chypre, du Couchant Candie, & du Midy l'Egypte, elle a cent vingt milles de tour, elle eſt ſituée ſous vn Ciel ſi temperé, qu'il ne paſſe iour, dit-on, que le Soleil n'y paroiſſe, toutesfois j'y ay paſſé des iours auſquels il n'a pas paru, au moins dans la ville. Cette Iſle eſt fort fertile, auſſi y a-il pluſieurs villages fort habitez, & vne ville qui eſt petite, mais tres-forte : cette Iſle a eu pluſieurs Maiſtres, car elle paſſa de la main des Grecs en celle des Sarrazins, priſe par Mahuuias, puis elle retourna aux Chreſtiens, puis aux Sarrazins, ſur leſquels elle fut priſe le iour de l'Aſſomption Noſtre-Dame l'an 1309. par les Cheualiers Hoſpitaliers de Saint Iean de Ieruſalem, qui la fortifierent. L'Hiſtoire de la Religion de Malte traite amplement de la ville de Rhodes, de ſa fondation, & comme les Hoſpitaliers ou Cheualiers de S. Iean, s'en rendirent Maiſtres. Le Calyphe d'Egypte l'aſſiegea l'an 1444. & en leua le ſiege, apres l'auoir tenuë aſſiegée quelque temps, car ils luy faiſoient bien du mal, ce qui luy fit rechercher pluſieurs fois leur amitié. Depuis Mahomet II. y mit le ſiege le douzieſme May de l'an 1480. eſtant pour lors Grand Maiſtre, M. d'Ambuſſe François. Ils leuerent le ſiege trois mois apres, ſans auoir fait autre choſe, que perdre leur temps. Enfin Solyman II. eſtant Empereur, comme elle luy donnoit grande jalouſie, ne pouuant ſouffrir qu'apres auoir ſubjugué l'Egypte, vne petite place au milieu de ſes Eſtats,

Siege de Rhodes par le Calyphe d'Egypte.

Siege de Rhodes par Mahomet II.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [243] - 219

tenuë par vne poignée de gens, luy fit tant de peine, il les rechercha par toutes les voyes de douceur, ne leur demandant autre choſe que la moindre reconnoiſſance: mais voyant qu'ils ne vouloient point abſolument ſe ſouſmettre, il reſolut de prendre cette place par la force, & ayant fait de grands preparatifs, il s'achemina luy meſme auec ſon armée vers cette Iſle, voulant eſtre preſent à cette expedition, qu'il auoit tant à cœur: l'an 1522. le iour de la Saint Iean parut l'auant-garde de l'armée des Turcs proche de Rhodes, il n'y auoit en tout dans Rhodes que cinq mil hommes de guerre, dont il y en auoit ſix-cens de l'habit, mais ils auoient bien du cœur, & vn grand Maiſtre qui n'en manquoit point auſſi, c'eſtoit M. Philippe de Villiers l'Iſle Adam François: l'armée des Turs eſtoit d'enuiron quatre cens voiles de toutes ſortes, & de deux cent mil hommes, dont il y en auoit ſoixante mil pionniers, il faut compter encore la preſence du Grand Seigneur, qui leur augmentoit fort le courage, tant par ſes promeſſes, que par ſes menaces; outre cela il leur venoit tous les iours du ſecours de la Natolie, qui eſt tout proche. Ce ſiege eſt deſcrit tout au long dans l'Hiſtoire des Cheualiers de Saint Iean, où ie renuoye le Lecteur, eſtant tres-digne d'eſtre leu, comme auſſi celuy de Malte, qui aſſeurément ſont les plus memorables ſieges dont l'Hiſtoire faſſe mention, pour la quantité de belles actions que firent les Cheualiers: les Turcs attaquerent cette place auec grande fureur, & les Cheualiers la defendirent tres-vaillamment, & oſterent ſi bien aux Turcs toute eſperance de la gagner, que le Grand Seigneur deſeſperé voulut faire plier bagage, & deſia ſon armée commençoit à deſloger, quand André d'Amaral Portugais Prieur de Caſtille, & Chancelier de l'Ordre, faſché de n'auoir pas eſté Grand Maiſtre à la derniere eſlection, & pour cela deuenu grand ennemy de ſon Ordre, l'aduertit par vne lettre qu'il jetta dans ſon camp attachée à vne fleſche, de la laſſitude des aſſiegez, luy enſeignant le lieu par où il falloit attaquer la ville, dont il luy promettoit vne facile conqueſte, s'il auoit la conſtance de reſter deuant encor quelques iours; le Grand Seigneur ayant ſuiuy cet aduis, la ville fut priſe par compoſition, les Cheualiers eſtans reduits

Siege de Rhodes par Soliman II.

De Villiers l'Iſle Adam Grand Maiſtre.

André d'Amaral Portugais, traiſtre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [244] - 220

en tel eſtat, qu'ils ne ſe pouuoient plus ſouſtenir ; auſſi le Grand Maiſtre eut il beaucoup d'honneur de ce ſiege, ayant receu des loüanges du Grand Seigneur meſme qui l'honora, le plaignit, & luy offrit tout ce qui luy eſtoit neceſſaire. Cette place fut renduë aux Turcs ſur la fin de l'an 1522. apres auoir eſté conſeruée des Cheualiers durant l'eſpace de deux cens & quelques années.

La ville a deux ports, dont l'vn qui eſt le grand, eſt quarré & aſſez ſpacieux ; mais il n'eſt pas fort ſeur lors qu'il fait grec, leuant, ou firoc, & meſme nous y fuſmes bien tourmentez durant deux iours par la tramontane : les Cheualiers poſſedans cette Ville, auoient deſſein d'en faire vn autre au coin d'aupres la Ville du coſté du Chaſteau Saint Ange, & ce dernier eut eſté fort ſeur contre tous vents, mais ils perdirent cette place deuant qu'ils pûſſent executer ce deſſein : à l'entrée de ce port à main droite il y a vne tour toute neuue que les Turcs ont faite à la place d'vne vieille qui y eſtoit autrefois, appellée la tour Saint Nicolas ; elle eſt quarrée, & a tout au haut vn joly donjon, & à chaque angle de la tour il y a vne guerite, cette tour eſt bien garnie de canon, elle eſt attachée à vn baſtion qui eſt derriere, & elle a vne courtine qui vient juſqu'aux murs de la ville, & fait vn des coſtez du port. Vis à vis de ladite tour, & de l'autre coſté du port, eſt vn vieil chaſteau, qui ſe nommoit chaſteau Saint Ange du temps que les Cheualiers en eſtoient les maiſtres, il eſt vn peu ruiné. Ce Chaſteau & cette tour, qui ſont diſtans l'vn de l'autre de plus de cinquante toiſes, ſont baſtis ſur les deux lieux où eſtoient poſez les pieds de ce grand Coloſſe de bronze, vne des ſept merueilles du monde, entre les jambes duquel les vaiſſeaux paſſoient auec tous leurs voiles, ce Coloſſe qui repreſentoit le Soleil, auoit eſté moulé par Chares le Lindien, il auoit ſeptante coudées de haut, il portoit en vne main vn fanal, qu'on allumoit toutes les nuits pour faire lumiere aux vaiſſeaux qui eſtoient en mer ; enfin comme il n'y a rien, pour ſolide qu'il ſoit qui reſiſte au temps, cet ouurage, qui ſembloit immortel, eſtant tombé par vn grand tremblement de terre, y demeura juſqu'à ce que les Sarrazins s'eſtans rendus Maiſtres de Rhodes, mirent le Coloſſe en pieces, & le vendirent à

Coloſſe du Soleil.

Chares le Lindien.

vn Iuif, qui chargea de ſon metal neuf cens chameaux, & le fit porter en Alexandrie en l'an 954. & 1461. ans apres qu'il fut fait : derriere la tour de Saint Nicolas eſt vn baſtion, auquel elle eſt attachée, ce baſtion eſt ſur le bord de la mer, il eſt garny de neuf groſſes pieces de canon, qui défendent l'entrée du port de quelque coſté que ce ſoit, il eſt fermé du coſté de terre auec des treillis de bois : apres cela eſt le port des galeres qui du coſté de la mer eſt couuert d'vne langue de rocher tenant à la terre ferme, ſur laquelle eſt baſty vn bon Chaſteau, appellé du temps des Cheualiers, le Chaſteau Saint Erme. Ce port eſt bon, & capable de pluſieurs galeres, mais ſa bouche eſt ſi eſtroite, qu'il n'y peut entrer qu'vne galere à la fois ; elle regarde le Grec Leuant ou Eſt-nordeſt. On la ferme tous les ſoirs auec vne chaiſne qui tient à vne petite tour, laquelle eſt tout au bout d'vn Mole qui auance enuiron 25. ou 30. pas en mer vis à vis du Chaſteau S. Erme, & l'autre bout de la chaiſne s'attache à vne piece de rocher qui eſt en terre à ſept ou huit pas du Chaſteau Saint Erme : ce Mole, dont ie viens de parler, a encore vne petite tour au bout qui va en terre, & là auprés à enuiron cinquante pas en terre, eſt vn cimetiere où ſe voyent quinze ou vingt domes de pierre de taille bien baſtis, ſouſtenus la pluſpart de quatre arcades, ce ſont les ſepultures des Beys, & autres gens de condition de Rhodes qui ſont morts en guerre : à coſté du port des galeres eſt en terre vne place où il y a quelques arbres, & vne fontaine, & au bout de cette place proche du fond dudit port eſt l'arſenal où l'on fait les galeres & les ſayques : la ville, comme j'ay deſia dit, eſt petite, mais tres-forte, du coſté du port elle a de hautes & fortes murailles, leſquelles ſont bien garnies de fauconneaux par en-haut ; & en bas il y a des embrazeures pour de bons gros canons : il y a encor vis à vis du baſtion qui eſt entre les deux ports, vne bonne tour auec ſon foſſé, laquelle a trois groſſes pieces de canon au haut, ces canons défendent iuſques bien loin l'approche du port : au milieu de la face de cette tour eſt vne petite ſtatuë de Saint Paul auec ſon eſpée, comme il eſt eſcrit à coſté de ſa teſte, au deſſous de cette ſtatuë eſt la tiare auec les deux clefs, qui ſont les armes de l'Egliſe, puis au deſſous ſont trois eſcuſſons, l'vn de la croix plaine, vn autre de la croix anchrée,

Grec Leuant.

Statuë de S. Paul à Rhodes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [246] - 222

& au milieu vn autre, où eſt vn arbre que ie n'ay pas connu : du coſté de terre elle n'eſt pas moins forte, mais les eſtrangers ont moins de liberté de l'examiner de ce coſté-là, parce qu'ils y ont moins affaire : cette Iſle a trois portes, vne du coſté de la mer, où ſe vend le bled, & deux du coſté de terre, par l'vne deſquelles j'ay paſſé, qui eſt du coſté où eſtoit la cauerne du dragon que tua le Cheualier Deodat de Gozon, de la langue de Prouence, ainſi qu'il ſe peut voir dans l'hiſtoire des Cheualiers de Saint Iean : la teſte dudit dragon eſtoit autrefois ſur cette porte, mais depuis quelques années les Turcs l'ont tranſportée ſur la porte de la Marine : ce fut encor de ce meſme coſté que le traiſtre André d'Amaral jetta ſecretement de la maiſon du Grand Maiſtre qui regarde de ce coſté là, vne fleſche aux Turcs, auec vne lettre attachée à ladite fleſche, par laquelle il fit ſçauoir aux Turcs qu'ils ne pouuoient prendre la Ville que de cette part, en comblant les foſſez auec la terre d'vne montagne qui eſtoit tout proche, ce qu'ils firent, & ainſi prirent Rhodes : de ce meſme lieu ce traiſtre continua à donner les auis des reſolutions du Conſeil : prés de cette porte dans la ville ſont les foſſes où les Cheualiers mettoient leurs grains, comme ils en ont encor à preſent de ſemblables à Malte pour cét vſage. Pour entrer dans la ville par la porte de la Marine, on paſſe premierement par vne petite porte, au deſſus de laquelle, ſont deux eſcuſſons de deux Croix, l'vne plaine & l'autre anchrée, puis on entre à main gauche par vne grande porte, au deſſus de laquelle eſt la teſte du dragon, qui eſt beaucoup plus groſſe, plus large, & plus longue que celle d'vn cheual, elle a la gueule fenduë iuſqu'aux oreilles, auec de fort groſſes dents de chaque coſté, iuſques tout au haut elle eſt platte, a les yeux vn peu plus gros que ceux d'vn cheual, le trou de la narine tout rond, la peau eſt tirante ſur le gris blanc, peut-eſtre à cauſe de la pouſſiere qui eſt deſſus, & paroit eſtre bien dure. Il y a deſſus cette porte auſſi trois eſcuſſons, comme il y en a quantité d'autres en pluſieurs endroits des murailles, mais on n'oſeroit s'arreſter pour les regarder. L'vn de ces trois eſcuſſons porte la Croix pleine, vn autre l'anchrée: & au milieu de ces deux il y en a vn troiſiéme portant les armes de France. Tout au haut de cette porte

Deodat de Gozon.

Teſte du dragon à Rhodes.

ſont trois ſtatuës dans leurs niches, auec trois lignes d'eſcrit audeſſous, dont ie ne pûs lire que le premier mot, qui eſt *D. Petrus,* & audeſſous de cette inſcription ſont les trois eſcuſſons ſuſdits. Cette porte eſt entre deux groſſes tours bien garnies de fauconneaux. Les ruës de la Ville ſont aſſez larges, toutes pauées de petites pierres, & la pluſpart couuertes d'auuents, que les Turcs y ont faits, ces auuents auancent tant dans la ruë, qu'il s'en faut peu que ceux d'vn coſté ne touchent à ceux de l'autre : il y a pluſieurs beaux baſtimens, mais qui ſont tous baſtis du temps des Cheualiers. On y voit encor l'Egliſe de S. Iean, qui eſt à preſent vne Moſquée. Audeſſus de ſa grande porte eſt vne petite niche, auec ſa couuerture en rond, ſur cette couuerture ſont des figures de pierre repreſentans noſtre Seigneur & la Vierge & S. Iean tenant la croix, le tout en bas relief : la porte eſt de bois, aſſez bien entaillée, puis à coſté gauche ſortant de ladite Egliſe, où pourtant les Chreſtiens n'entrent plus, eſt la ruë des Cheualiers, dans laquelle ie croy qu'ils logeoient tous, car il y a pluſieurs armoiries contre les maiſons de cette ruë, dans laquelle il y a encor vne porte pour entrer dans ſaint Iean, cette ruë eſt longue & droitte, elle va en montant ; elle eſt pauée de petites pierres, & au milieu de la ruë, il y a vne file de marbre blanc, large d'vn bon pied, qui va depuis vn bout iuſqu'à l'autre : tout au haut de ladite ruë eſt le Palais du grand Maiſtre, perſonne ne loge maintenant dans ce Palais. Il n'y a que les Turcs & les Iuifs qui demeurent dans la ville de Rhodes, car pour les Chreſtiens, il ne leur eſt pas permis d'y demeurer, quoy qu'ils y ayent leurs boutiques, & il faut qu'ils aillent paſſer la nuit dans les villages, ne pouuans eſtre dans la ville que le iour.

VOYAGE DE RHODES EN Alexandrie.

CHAPITRE LXXIV.

NOus arreſtaſmes à Rhodes iuſqu'à Noël, faiſant toûjours fort mauuais temps, pluyes continuelles, & grands tonnerres. Enfin le Lundy vingt-cinquiéme Decembre iour de Noël, le vent ſe fit Maeſtral ou Nordoüeſt, mais parce que le temps eſtoit encor bien chargé, noſtre Capitaine ne voulut pas partir ce iour là, quoy qu'il partiſt pluſieurs Sayques. Le Mardy vingt-ſixieſme Decembre iour de Saint Eſtienne, le temps s'eſtant vn peu eſclaircy, & le maeſtral continuant, nous ſortiſmes de Rhodes apres midy, ne faiſans voile que du trinquet, pour ne pas quitter l'Iſle deuant la nuit, de peur des Corſaires: au Soleil couchant nous fiſmes voile de la maeſtre, & peu de temps apres nous laiſſaſmes derriere nous Lindo, pays de Chares Architecte du Coloſſe de Rhodes, c'eſt vn petit rocher à vne pointe de l'Iſle de Rhodes, éloigné de la ville de ſoixante milles. Il y a là vne petite ville auec vne fort bonne forteresſe. Sur les deux ou trois heures de nuit nous paſſaſmes vis à vis de l'Iſle de Scarpanto, éloignée de Lindo de 50. milles, laiſſans Scarpanto à main droitte, puis nous entraſmes au golfe de Satalie, où nous euſmes vn peu de mer durant deux ou trois heures, parce que le courant dudit golfe ſe rencontre là auec ceux du Golfe de Veniſe & autres lieux du Ponant, ce qui fait qu'on ſouffre vn peu de tourmente de la mer. Ce paſſage eſtoit autrefois ſi dangereux, qu'il s'y perdoit beaucoup de vaiſſeaux, mais les gens de mer diſent que depuis que Sainte Helene reuenant de Ieruſalem, y jetta vn des Cloux de la Croix de noſtre Seigneur, il y a eu moins de danger. Apres cela ſur la minuit le vent ſe changea en vn maeſtral tramontane ſi frais, que nous eſtimions le chemin que nous faiſions à dix milles par heure, quoy que nous ne fiſſions voile que de la maeſtre, pour ne pas abandonner vn

Départ de Rhodes.

Maeſtral.

Pays de Chares.

Scarpanto. Golfe de Satalie. Gregale.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [249] - 221

galion, ou vaiſſeau Turc, auec lequel nous eſtions de conſerue, & qui demeuroit beaucoup derriere. Il eſtoit venu de Chio auec nous, & alloit auſſi en Alexandrie : ce vent dura tout le Mercredy vingt-ſept Decembre, iour de ſaint Iean Euangeliſte, & le ſoir il s'appaiſa vn peu, puis ſe changea en gregal ou Nordeſt, mais ſi foible, que nous n'auançaſmes preſque rien toute la nuit, & tout le iour ſuiuant, qui eſtoit Ieudy 28. Decembre iour des Innocens; ſur le ſoir dudit Ieudy le vent ſe renforça vn peu, mais apres cela la pluye l'abbatit; ſur la minuit il ſe renforça derechef de telle ſorte, que le Vendredy vingt-neufiéme Decembre à la pointe du iour nous découuriſmes la terre d'Egypte, & le vent s'eſtant changé en Ponent maſtral ou Oüeſt-nordoüeſt, nous tournaſmes la prouë vers Boukeri, eſloigné de Rhodes de cinq cens milles, mais le vent nous jetta ſi bas, que peu apres nous nous trouuaſmes ſous Alexandrie où nous taſchâmes d'entrer, nous tenans tout le iour ſur les voltes, mais le ſoir eſtant venu nous fuſmes contraints de donner fonds à cinq ou ſix milles de ladite ville. Nous demeuraſmes là encor tout le Dimanche trente-vn Decembre, puis la nuit le vent ſe changea en Tramõtane ſi forte, que nous ſouffrions beaucoup de la mer. Le Lundy premier iour de l'année 1657. ſur les vnze heures apres midy le vent s'eſtant apaiſé, nous leuaſmes l'Anchre & tiraſmes vers le port des galleres, où nous donnaſmes fond demy-heure apres : là nous apriſmes comme 15. iours deuant il s'eſtoit perdu dans le grand port d'Alexandrie vn grand galion, appartenant à deux marchands Turcs, lequel eſtoit chargé de quantité de marchãdiſes, ſçauoir, lin, cahué, & ſucre, le tout priſé plus de cent cinquante mil piaſtres : ce n'eſt pas que le port ne ſoit aſſez bon, mais ils diſent qu'il faiſoit grande fortune, & que les cables des anchres eſtoient vieilles, n'ayant point eſté viſitez depuis vnze mois que le galion eſtoit au port, de ſorte qu'ils s'eſtoient pourris dans l'eau. Ce galion tenoit ſur quatorze anchres, de toutes leſquelles les cables ſe rompirent preſque en vn meſme temps, la nuit vn peu deuant le iour, & comme ceux de dedans s'en apperceuoient, ils tirerent deux coups de canon, pour demander du ſecours; mais perſonne ne leur en donnant, il ſe briſa à la pointe du iour contre vne pierre; tous les gens qui eſtoient dedans furent ſauuez, horſmis vn marchand

Ponent Maeſtral.

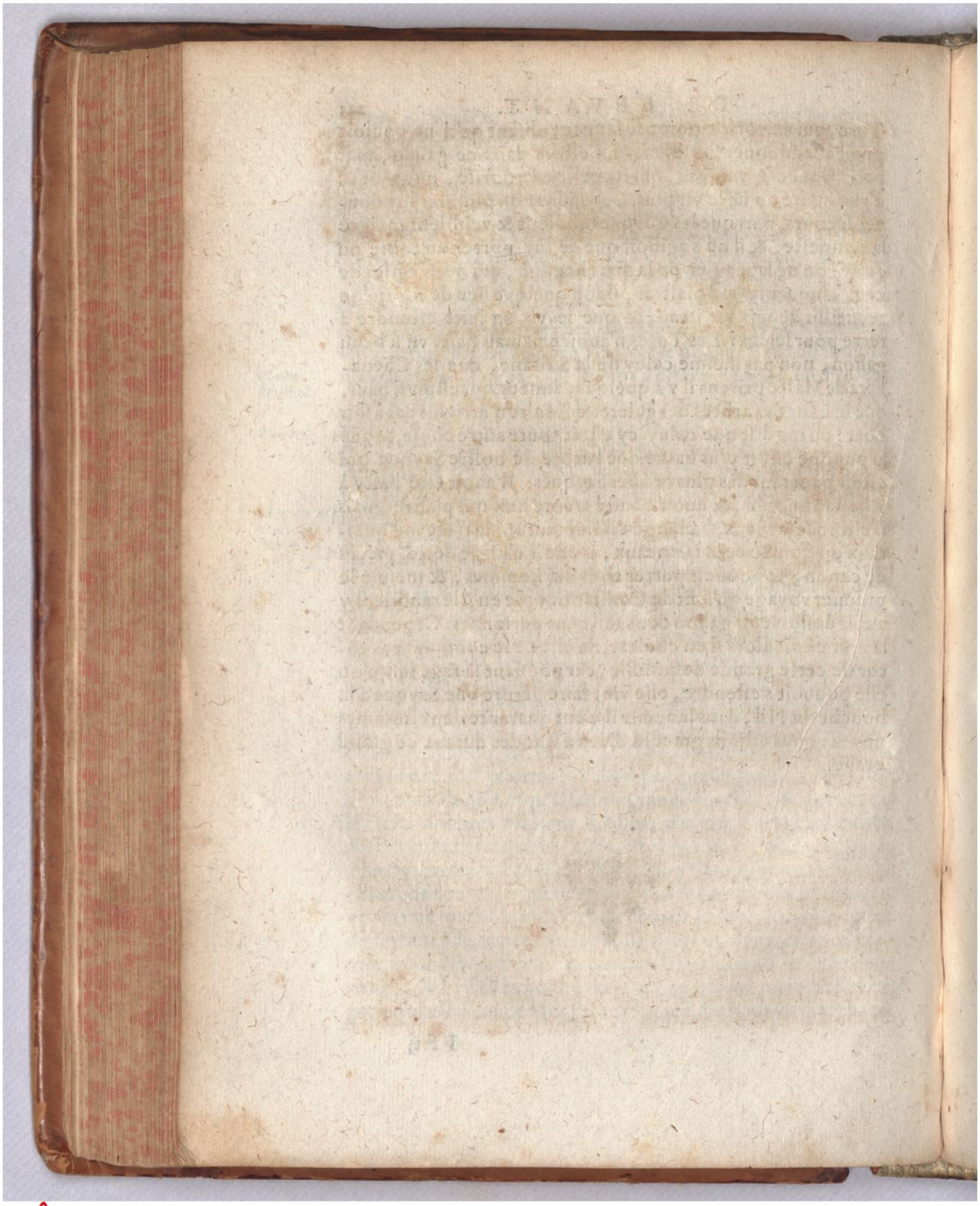
Boukery.

Arriuée prés d'Alexandrie.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [250] - 222

Turc, qui ne voulut point ſe ſauuer, diſant qu'il ne vouloit point abandonner ſon bien, qui eſtoit dans ce galion, auſſi perit-il auec le vaiſſeau, qui fut tellement briſé, qu'au bout d'vne heure on ne le vit plus. Cependant on pouuoit luy donner ſecours, puis que les Cayques alloient & venoient malgré la tempeſte, & il ne s'agiſſoit que de luy porter vn cable ou deux: on ne ſauua rien de la marchandiſe, qui valoit plus de cent cinquante mil piaſtres, ſinon quelque peu de lin qu'on recueillit depuis ſur l'eau, & que ie vis en ſuite eſtendre à terre pour ſeicher. Les Turcs n'auoient iamais baſty vn ſi beau galion, non pas meſme celuy de la Sultane, que les Cheualiers de Malte prirent il y a quelques années, qui eſtoit ſi haut, que le haut des arbres des galeres de Malte n'arriuoit pas à ſon bort: on me diſt que celuy-cy eſtoit toute autre choſe, & que ſa pouppe eſtoit plus haute que l'arbre de noſtre Sayque qui eſtoit pourtant des plus groſſes Sayques. Il auoit eſté baſty à Conſtantinople, & auoit couſté trente huit mil piaſtres, mais il eſtoit déja vieux, ſa charge eſtoit enuiron de trẽte mil quintaux ou quinze cens tonneaux, il eſtoit chargé de 40. pieces de canon, & pouuoit porter trois mil hommes, & meſme le premier voyage qu'il fit de Conſtantinople en Alexandrie, il y auoit deſſus ledit galion deux mil cent perſonnes. Cependant la mer eſtoit alors ſi en cholere, qu'elle ne ſe contenta pas encor de cette grande deſpoüille, car pouſſant ſa rage iuſqu'où elle pouuoit s'eſtendre, elle vint faire perdre vne Sayque à la bouche du Nil, dans laquelle il y eut quarante deux hommes noyez: nous eſtions graces à Dieu à Rhodes durant ce grand orage.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [251] - 223



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [252] - -

SECONDE PARTIE.

D'ALEXANDRIE.

CHAPITRE PREMIER.

I'Ay dit dans le liure precedent comme nous arriuaſmes apres vne longue nauigation en Alexandrie, où on vient de Chio ordinairement en ſept ou huit iours, i'attendis en Alexandrie quelques iours que le temps fut bon pour paſſer auec la Sayque à Roſſette : mais voyant que le vent ne changeoit point, & qu'apparemment la Sayque ne pourroit paſſer à Roſſette d'vn mois, ie débarquay mes hardes, & reſolus d'y aller par terre : auant que de partir ie vis tout ce qu'il y a de beau en Alexandrie, cette ville appellée des Turcs Skenderia, autrefois ſi fameuſe, ſi riche, & ſi belle, eſt à preſent tellement ruinée, qu'elle n'eſt pas elle meſme : on n'y voit que des maſures entaſſées les vnes ſur les autres, & les amas de pierres & de terre qui y ſont de tous coſtés ſont plus hauts que les maiſons. Les François y ſont logés dans vn fondic, qui eſt vne grande maiſon comme vn han, il y a encor d'autres fondics pour les Anglois, Flamans, Venitiens & autres, & ils ne payent rien pour ce logement, au contraire, les Conſuls reçoiuent tous les ans de l'argent du Grand Seigneur pour y faire les reparations neceſſaires. On ferme tous les ſoirs ces fondics par dehors, & on en emporte les chefs à l'Aga du Chaſteau, qui a ſoin de les renuoyer tous les matins. On les ferme encor & auſſi la porte de la Marine tous les Vendredis durant la priere de Midy, comme au Caire la porte du

Alexandrie ou Skenderia.

Chaſteau, & ainſi en tous les endroits de l'Empire Turc où il y a des Francs, parce qu'ils diſent auoir vne prophetie qui les menace que les Francs ſe doiuent rendre maiſtres d'eux vn Vendredy durant la priere de Midy, il ne reſte preſque plus rien ſur pied de l'ancienne Alexandrie, que les murailles, & quelques baſtimens, la pluſpart ruinés, vers le Fondic des François, car les baſtimens qui ſon à preſent vers la marine ne ſont point anciens, mais ils ont eſté baſtis par les Turcs comme il eſt aiſé de voir à la façon, eſtans toutes maiſons baſſes & mal-faites. Cette ville a trois ports, dont le premier eſt appellé le port vieux, il eſt aſſez grand, mais peu de vaiſſeaux y entrent, à cauſe de ſon entrée difficile; il y a deux Chaſteaux qui en defendent l'abord, vn de chaque coſté, & tous deux bien gardés, les deux autres ports ſont plus haut, & ſont diuiſés l'vn de l'autre par vne petite Iſle autrefois plus eſloignée de terre ferme qu'elle n'eſt à preſent, & anciennement appellée le phare, elle eſt maintenant jointe à la terre ferme par vn pont de pierre de quelques arches, ſous leſquelles paſſe l'eau. Cette Iſle s'auance aſſez loing en Meo, au milieu d'icelle il y a vne tour quarrée qui ſert pour mettre les poudres du Grand Seigneur: au bout de cette meſme

Farillon. Iſle eſt vn bon Chaſteau appellé Farillon, & ſitué au propre lieu où eſtoit iadis ce fare tant renommé, qui fut eſtimé vne des ſept merueilles du monde, celuy qui eſt à ſa place, eſt aſſez beau, & bien garny d'artillerie, auec trois cens Soldats, & vn Muteferaca qui y commande, mais il n'y a point d'autre eau que celle du Nil, qu'on y apporte de dehors ſur des chameaux: le premier des deux ports diuiſez par le phare, eſt celuy des galeres, & il n'y entre auſſi que des galeres, & l'autre eſt le grand port, ou le port neuf, dont la bouche eſt gardée d'vn coſté du Farillon, & de l'autre coſté, a ſon entrée par vn autre petit Chaſteau, qui n'eſt pas ſi bon que le Farillon, cependant on y tient encor pluſieurs ſoldats, & ces deux Chaſteaux ſe ſecourent facilement l'vn l'autre; tous ces deux ports ſont fort dangereux, à cauſe des pierres & eſcueils qui y ſont, & pour y entrer il faut auoir quelqu'vn qui ſoit pratic des paſſages, le grand port ſouffre beaucoup du Gregal ou Nordeſt, & de la Tramontane ou nord; le port des galeres eſt plus ſeur, mais il n'a pas grãd fond, auſſi ne

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [254] - 226

ſert-il qu'aux galeres, comme i'ay déja dit: ſur le bord du grand port eſt le bureau de la Doüane d'Alexandrie, de laquelle dépend celle de Roſſette, on la donne en party à vn Turc, qu'on appelle pour cela Multezin ou partiſan, il en *Multezin.* rend au grand Seigneur trois cent bourſes par an, qui ſont deux cens vingt-ſept mil deux cens ſoixante douze piaſtres vingt-quatre maidins, cependant il n'en a point de peine, car il fait exercer par vn Iuif, auquel il donne vne bourſe par an, qui ſont vingt-cinq mil maidins: on appelle le Iuif qui a cet employ Maalem, & il tient encor ſous luy d'autres Iuifs, pour *Maalem.* le ſoulager: le Iuif qui a cet employ eſt puiſſant, & il peut bien ſeruir ou nuire à pluſieurs par ſes intrigues: cõme ce ſont les Iuifs qui tiennent la Doüane, il ne s'y fait rien le Samedy, à cauſe que c'eſt leur Sabath, & cependant on ne peut charger ny décharger aucun vaiſſeau, que la Doüane ne ſoit ouuerte. Il y a encor vn autre Bureau de la Doüane, qu'on voit à main droite en allant du Fondic des François à la marine, aſſez prés de la porte de la Marine, on l'appelle la vieille Doüane, elle eſt eſloignée de la mer de plus de quatre cent pas, quoy qu'autrefois la mer en battoit les murailles: on y tient encor des Ianiſſaires à la porte, pour prendre quelque choſe ſur toutes les marchandiſes qui paſſent, afin de ne perdre point leurs droits. Il y a dans Alexandrie deux petites montagnes, faites de ruïnes aſſemblées, l'vne deſquelles ſe voit fort bien du Fondic de France; ſur le haut d'icelle eſt vne petite tour quarrée, où il y a toûjours vn homme en ſentinelle, qui fait banniere auſſi-toſt qu'il deſcouure quelque voile, & on tire quelque droit ſur chaque vaiſſeau qui entre dans le port, pour entretenir cette garde. Alexandrie dépend du Beglerbey ou Bacha *Beglerbey.* d'Egypte, qui fait ſa reſidence au Caire; & il y a dans ladite ville d'Alexandrie vn Aga qui repreſente ſa perſonne, & y commande; il y a auſſi vn grand Cady ou Moulla, qui a d'autres Cadis ſous ſoy, il y a encor deux ſous-Bachis, l'vn de la ville, & l'autre de la marine: tous les Agas des Chaſteaux d'Alexandrie dépendent auſſi du Bacha d'Egypte, qui y met qui il veut.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [255] - 227

DES MVRAILLES D'ALEXANdrie, de la colonne de Pompée, & autres antiquitez.

CHAPITRE II.

Belles antiquités d'Alexandrie.

Murailles d'Alexandrie.

Magnifiques tours des murailles d'Alexandrie.

I'Ay dit cy-deuant comme Alexandrie eſt tellement ruinée, qu'il eſt arriué à pluſieurs eſtrangers de demander où elle eſtoit lors qu'ils eſtoient au milieu: mais parmy ces ruines on trouue de ſi beaux reſtes, qu'ils font bien connoiſtre que cette ville a eſté des plus riches & des plus ſuperbes: vne des plus belles choſes qu'on y voye, ſont ſes murailles, qui quoy que ruinées, ſont encor ſi magnifiques, qu'on eſt forcé, d'auoüer qu'elles n'ont iamais eu leurs pareilles, il y en a meſme vne bonne partie en ſon entier, & il falloit qu'elles fuſſent bien baſties, pour auoir tant ſubſiſté; ces murailles ont leurs fauſſe-brayes, & ſont flanquées de grandes Tours quarrées, eſloignées d'enuiron deux cents pas l'vne de l'autre, & entre deux il y en a vne petite: ces belles murailles ſont baſties de telle ſorte, que deſſous il y a des caſemates magnifiques qui peuuent ſeruir de galeries & de promenade: i'auois touſiours ſouhaitté paſſionnément d'entrer dans quelques-vnes de ces tours, pour en bien conſiderer la beauté, mais ie n'auois encor oſé, crainte d'auanie; vn iour eſtant entré auec vn autre François dans la vieille Doüane, dont i'ay parlé cy-deſſus, & qui n'eſt qu'vne grande place ſans baſtiment, y ayant trouué vn Turc qui paroiſſoit de bonne volonté, nous le priaſmes de nous mener dans les tours des anciennes murailles qui ſont là proches, ce qu'il nous accorda fort volontiers; nous entraſmes donc dans deux de ces tours, qui ſont faites l'vne comme l'autre, il y a dans chaque tour en bas vne grande ſalle quarrée, dont la voute eſt toute ſouſtenuë de groſſes colonnes de pierres Thebaïques: en haut on y voit pluſieurs chãbres, & tout au haut eſt vne grande platte-forme quarrée

quarrée de plus de vingt pas ; enfin toutes ces tours estoient autant de palais, elles sont capables de tenir chacune deux cẽts hommes, leur muraille est espaisse de plusieurs pieds, par tout il y a des embrasеures, dans chacune de ces tours il y a plusieurs cisternes, de sorte qu'il falloit vne armée à chaque tour pour la prendre: toute la ville ancienne estoit entourée de ces belles murailles, garnies par tout de semblables tours, qui sont maintenant la pluspart ruinées, celles où nous entrasmes estoient assez entieres : il y a danger d'aller voir ces tours, car les Turcs y trouuans des Francs, prennent sujet de leur en faire vne auanie, disans que ce sont des espions, ou autres choses semblables, & il n'y a que l'argent qui les en puisse tirer, & ainsi on paye bien sa curiosité: pour moy, lors que i'y allay, i'estois auec vn François qui auoit si grand peur que nous n'y fussions surpris, qu'il n'auoit aucune satisfaction, quoy qu'il y eust plusieurs années qu'il estoit dans le pays; ce qui nous asseuroit vn peu, c'estoit le Turc qui alloit deuant nous. Apres ces murailles la plus belle des pieces antiques qui ont resisté au tẽps, est la colonne de Pompée, qui est esloignée de la ville d'enuiron deux cent pas, elle est sur vne petite eminence, ce qui fait qu'elle se voit de fort loing, & elle est posée sur vn piedestal quarré, haut de plus de sept ou huit pieds, & ledit piedestal est sur vne base quarrée, large d'enuiron vingt pieds, & haute de deux ou enuiron, mais faite de plusieurs grosses pierres : pour le fust de la colonne, il est tout d'vne piece de granite si haute, qu'elle n'a pas au monde sa pareille, car elle a dix-huit cannes de haut, & est si grosse, qu'il faut six personnes pour l'embrasser; au haut est vn beau chapiteau. Il y a eu des personnes qui ont creu que cette colonne estoit de trois pieces, l'ayans oüy dire aux Mores, qui y comptent trois pieces, sçauoir le piedestal, le fust, & le chapiteau, comme ils m'ont dit eux mesmes, mais le fust est tout d'vne piece, comme on le voit bien clairement : ie ne sçay pas quelles machines ils auoient en ce temps là, auec lesquelles ils pûssent esleuer vne telle piece, & peu s'en faut que ie ne croye auec plusieurs autres qu'elle a esté faite d'vn certain ciment, & pestrie sur le lieu mesme, quoy qu'il se trouue assez de personnes qui nient cela absolument, disans que les anciens Egyptiens prenoient ces colonnes, & ces aiguilles, (qui se

Colonne de Pompée en Alexandrie.

Opinion sur la matiere de la colonne de Pompée.

voyent en tant d'endroits d'Italie, & ſont de meſme matiere,) au Sahid, où ils pretendent qu'on en a taillé pluſieurs, & qu'ils les amenoient ſur le Nil; ſi cela eſt, il falloit qu'ils euſſent des barques ou des trains fort extraordinaires, pour conduire vn tel poids, & en ſi grand volume: il eſt vray auſſi que s'ils auoient le ſecret de peſtrir ou fondre les pierres, nous l'auons perdu, & aucun des anciens n'en a parlé. Ces ſortes de pierres ſont fort belles, car elles ſont griſaſtres & marquetées de pluſieurs couleurs & extremément dures, leur ſuperficie ſemble couuerte toute de petits grains. On dit que Ceſar fit dreſſer cette colonne en memoire de la victoire remportée ſur Pompée: à quelques pas de là eſt le Palais de Ceſar tout ruïné, ſeulement y ſont reſtées quelques colonnes de porphyre en leur entier & ſur leur pied, & la face du Palais y eſt encor aſſez entiere, qui eſt vne fort belle choſe: à coſté de cette colonne, à ſoixante ou quatre-vingts pas de là, eſt vn Hhalis ou canal du Nil, que les anciens Egyptiens firent creuſer pour conduire l'eau du Nil en Alexandrie, n'ayans point d'autre eau à boire: ce canal, qui eſt enuiron auſſi large que celuy qui paſſe par le Caire, dont nous parlerons cy-apres, commence à enuiron ſix lieuës au deſſus de Roſſette au bord du Nil, & vient de là en Alexandrie, & lors que le Nil eſt crû, on luy donne paſſage par ce Hhalis, en rompant vne digue, comme nous dirons à celuy de Caire, & cette eau remplit les ciſternes, qui ſont faites exprés ſous la ville, & ſont tres-magnifiques, & de grande eſtenduë, car tout le deſſous de l'Ancienne Alexandrie eſt creux, eſtant tout vne ciſterne, dont les voutes ſont ſoûtenuës de pluſieurs belles colonnes de marbre, & ſur ces voutes eſtoient baſties les maiſons d'Alexandrie, ce qui a fait dire à pluſieurs qu'il y auoit en Alexandrie ſous terre vne ville auſſi grande que deſſus, & quelques perſonnes m'ont aſſeuré qu'on peut encor à preſent aller deſſous toute la ville d'Alexandrie par de belles ruës, dans leſquelles on voit encor des boutiques, mais les Turcs ne permettent pas qu'on y deſcende. Or l'eau du Nil qui entre ainſi de ce Hhalis, ſous la ville, ſert pour boire toute l'année, car chaque maiſon en fait tirer par des pouſerages, qui la verſent dans la ciſterne particuliere de la maiſon à meſure qu'ils la tirent. Ces pouſerages

Palais de Ceſar en Alexandrie.

Hhalis.

Ciſternes d'Alexandrie.

Ville ſouſterraine en Alexandrie.

Pouſerages.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [258] - 228

ſont des roües où il y a vne corde en chapelet ſans bout, à l'entour de laquelle ſont attachez pluſieurs pots de terre, qui remontans touſiours pleins d'eau, la verſent dans vn canal, qui le conduit où on veut. Mais dans les mois d'Aouſt & Septembre, qui eſt le temps qu'on emplit les ciſternes, cette eau nouuelle eſt malſaine, & il y a peu de ceux qui en boiuent, qui eſchappent de quelque maladie; c'eſt pourquoy pluſieurs en gardent de celle de l'année precedente, pour iuſqu'en Nouembre. Outre cette incommodité, durant les mois de Iuillet, Aouſt, Septembre, & Octobre, l'air d'Alexandrie eſt ſi mauuais, que beaucoup de ceux qui couchent en terre durant ce temps, y prennent des fiévres quartes, qui durent quelques fois pluſieurs années, ayant connu de telles perſonnes, qui les ont gardées huit ans. Ceux qui couchent dans les vaiſſeaux, quoy qu'ils ſoient dans le port, ne prennent point ce mauuais air. Mais pour retourner au Hhalis, il eſt bordé de jardins, qui ſont remplis de limoniers & d'orangers, il y a auſſi grande quantité d'arbres portans de certains fruits ſemblables à des Orangers, mais qui ſont ſi gros, qu'on ne les peut empoigner des deux mains. Ces fruits ne ſont pas bons à manger cruds, mais ils en oſtent la peau, puis les coupent en quartiers, & en ayans en ſuitte leué l'aigre, les confiſent, & ces confitures ſont tres-excellentes. Pour ce qui eſt des limons, il y en a de deux ſortes, de fort gros qui ne ſont pas bons à manger, & de petits comme des noix, qui ſont les meilleurs, parce qu'ils ne ſont que jus, ayant la peau fort mince, on ſe ſert de leur jus ſur les viandes, & on en tire auſſi le jus auec des preſſoirs, dont on emplit pluſieurs muids qu'on enuoye à Veniſe & autres lieux. Ce jus ſert auſſi pour faire le ſorbet. Il y a dans ces jardins des caſſiers, des carroubiers, & pluſieurs autres ſemblables arbres, la campagne d'Alexandrie eſt remplie de palmiers & de capriers. Apres auoir veu ces choſes, ie rentray dans la ville par la porte de Roſſette, où il y a pluſieurs belles colonnes de porphyre, & i'allay voir l'Egliſe de Sainte Catherine, tenuë des Grecs; on y voit la pierre ſur laquelle cette Sainte Vierge eut la teſte coupée. Cette pierre eſt comme vn morceau de Colonne ronde, elle eſt haute de prés de deux pieds, & percée d'vn bout à l'autre d'vn trou à mettre le poing; les Grecs diſent que ce fut

Ius de limons.

Pierre où Sainte Catherine fut decapitée.

iuſtement ſur ce trou qu'on luy coupa la teſte, comme on peut voir par les marques qui ſont dans ledit trou, lequel eſt tout taché de ſang & de graiſſe tout à l'entour par dedans, ainſi que ie l'ay veu fort clairement: cette pierre eſt ſur vn pillier de marbre haut d'enuiron quatre pieds, que les Grecs ont fait faire exprés pour mettre ladite pierre deſſus, en ſuitte i'allay voir l'Egliſe de Saint Marc, tenuë par les coffres, dans laquelle ſe void la chaiſe où montoit ledit Saint pour preſcher, comme auſſi vn tableau de Saint Michel qu'on dit auoir eſté fait par Saint Luc. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & il y fut martyriſé l'an 64. ſon corps fut conſerué dans cette Egliſe, iuſqu'à ce que des Marchands Venitiens le tranſporterent à Veniſe. Apres cela paſſans ſur le chemin de Roſſette dans la ville, on me monſtra les reſtes du Palais du pere de Sainte Catherine, qui ne ſont preſque plus rien: on voit auſſi en cet endroit tout du long du chemin quantité de belles colonnes de porphyre: d'vn autre coſté ie vis deux fort belles aiguilles de granite, comme celles qui ſont à Rome en pluſieurs places, & figurées de hieroglyfes de meſme: il n'y en a qu'vne debout ſans piedeſtal, l'autre eſt enfoncée en terre, & ne s'en voit dehors que le pied, de la longueur d'enuiron dix pieds, elles ſont toutes deux chacune d'vne piece, & de meſme groſſeur, & peut-eſtre plus groſſes que celles de Rome: là proche de ces aiguilles ſe voyent les reſtes du Palais de Cleopatre qui eſt tout ruïné. Ils ont là tant de marbre, de porphyre & de granite qu'ils n'en ſçauent que faire, & en garniſſent leurs portes, celle de la Marine eſt garnie de quatre belles pierres Thebaïques ou de granite, vne de chaque coſté, vne en haut de trauers, & vne en bas, & cependant cette porte eſt fort haute & large, auſſi n'ont-ils qu'à oſter la terre qui couure ces belles pieces, & les tranſporter: il ſe trouue encor parmy les ruïnes de cette ville certaines pierres fort curieuſes, ce ſont toutes petites pierres comme des medailles qui ſont de corniole, agathe, granats, eſmeraudes & autres ſemblables, elles ſont toutes grauées, qui d'vne teſte, qui d'vne idole, qui d'vne beſte, & ainſi toutes de differentes choſes, qui ont ſeruy autrefois de medailles ou de Tlimans, c'eſt à dire charmes, mais la pluſpart de ces graueures ſont ſi excellentes, qu'aſſeurément on ne ſçauroit aujourd'huy ſi

Tableau de Saint Michel fait par Saint Luc.

Saint Marc.

Palais du pere de Sainte Catherine.

Colonnes de porphyre en Alexandrie.

Aiguilles de granite en Alexandrie.

Palais de Cleopatre.

Pierres grauées.

Tlimans.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [260] - 230

bien faire que ſont certaines que i'ay veuës, & dont i'ay quelques-vnes, de ſorte qu'il falloit qu'ils euſſent en ce temps-là d'habiles graueurs, & meſme ie trouue qu'on peut douter s'ils n'auoient point quelque ſecret pour fondre, ou au moins amollir ces pierres, car il y en a de ſi petites, qu'à peine les peut-on manier, & toutefois elles ſont parfaittement bien gravées. Quand il pleut, les Mores vont chercher parmy ces ruines, & ne manquent iamais d'en trouuer, en ſuite ils les viennent vendre aux Francs pour peu de choſe, ſi ce n'eſt depuis quelque temps, qu'ils les tiennent vn peu plus cheres à cauſe de la preſſe qu'y apportẽt les Francs qui y viennent mettre l'enchere l'vn ſur l'autre: pour voir toutes ces antiquitez, on monte ſur des petits aſnes, qui vont fort viſte, & d'vn bon trot, qui ne tracaſſent point, & galloppent meſme quand on veut, car les Chreſtiens Francs ou non, ne peuuent pas en Egypte aller dans les villes ſur des cheuaux, mais à la campagne ils peuuent aller à cheual s'ils veulent. On trouue dans les ruës ces aſnes tous preſts, & on n'a qu'à monter deſſus, & on ſe promene toute vne apreſdinée ſur ces aſnes pour enuiron ſept ou huit ſols chacun, ſçauoir la moitié pour l'aſne, & autant pour vn More qui va derriere à pied, battant & piquant l'aſne de temps en temps, pour le faire aller.

Bons aſnes en Egypte.

Chreſtiens ne peuuent en Egypte aller à cheual dans les villes.

Montures toutes preſtes dans les ruës des villes d'Egypte.

DE ROSSETTE.

CHAPITRE III.

AYant veu en Alexandrie ce que ie croyois y deuoir voir, ie pris des montures pour aller à Roſſette, & ie partis d'Alexandrie le Samedy ſixieſme Ianuier au matin auec vn Ianiſſaire que le Vice Conſul François me donna pour m'accompagner iuſque là: nous paſſaſmes deuant Bouker, éloigné d'Alexandrie de 20. milles, mais fort petites, c'eſt vn Chaſteau qui defend vne rade qui eſt là auprés. Nous vinſmes coucher à la Maadie d'Alexãdrie. Iuſques à la Maadie il n'y a aucun lieu pour ſe repoſer, eſtant tout deſert de ſable. Ce lieu ſe nõme la

Bouker.

Maadie. Maadie, c'eſt à dire, paſſage, parce qu'il y a vn lac qu'on paſſe ſur vn bac auec vne corde attachée d'vn coſté à l'autre. Il y a trente bons milles d'Alexandrie à la Maadie. Cette eau eſt fort remplie de poiſſon, qui rend grand reuenu au Grand Seigneur: de l'autre coſté de cette eau eſt vn petit Keruanſéray, où on a le couuert pour rien, & ſi on a porté prouiſions, on y boit & mange; nous y beuſmes & mangeaſmes, & couchaſmes ſur les tranſpontins que nous auions porté, & le lendemain Dimanche ſeptieſme Ianuier nous en partiſmes

Roſſette. dés le matin, & arriuaſmes ſur le midy à Roſſette, eſloignée d'Alexandrie de ſoixante milles, mais aſſurément elles ſont petites; nous vinſmes toûjours ſur le bord de la mer: on va chez le vice Conſul François: nous viſmes en paſſant l'en-

Bouche du Nil à Roſſette. droit où le Nil ſe degorge dans la mer, ce paſſage eſt fort dangereux pour les barques & les Sayques, & nous y viſmes encor en l'eau tout proche de terre les reſtes de cette Sayque qui s'eſtoit briſée là le meſme iour que le grand galion dans le port d'Alexandrie, comme i'ay dit cy deuant: le danger eſt lors qu'il fait vn peu de mer, laquelle ſe rencontrant auec l'eau du Nil qui luy vient à l'encontre, fait tourner le vaiſſeau, & le jette en terre, où il ne manque pas de ſe rompre, & perſonne ne ſe peut ſauuer à la nage, à cauſe de l'impetuoſité des vagues, mais les plus prudens appreſtent le Cayque à tout hazard.

Roſſette. Roſſette, anciennement nommée Canopus, eſt ſituée ſur le bord d'vne branche du Nil, qui ſe deſcharge dans la mer cinq milles au deſſous de ladite ville, elle eſt eſtimée la plus belle ville d'Egypte apres le Caire, tant pour pluſieurs belles places qu'elle a, que pour la quantité de beaux hans qu'elle contient, & ſi on y en baſtit tous les iours de nouueaux; auſſi eſt elle de grand commerce, & ce qui la rend encor fort agreable, c'eſt qu'elle eſt toute entourée de fort beaux iardins: toutes les maiſons de Roſſette ſont hautes, & bien baſties, il y fait fort bon viure, comme par toute l'Egypte, où tous les viures ſont à grand marché, & il y a quantité de chaſſes d'oyſeaux, principalement de ceux d'eau, y ayant pluſieurs birques, mais elle a cette incommodité, que dans les mois de Iuillet & Aouſt ils ne boiuent point d'autre eau, que celle qu'ils ont amaſſée auparauant dans de belles ciſternes

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [262] - 232

plombées, & faites expres, parce que dans ce temps-là la mer se pousse si auant, qu'elle se mesle auec l'eau du Nil qui est deuant Rossette, & la rend toute salée : la branche du Nil qui passe deuant cette ville, y fait vn port pour les Sayques, mais il n'y peut venir de vaisseaux plus gros; ce port est toûjours remply de plusieurs Sayques, qui viennent de l'Archipel trafiquer en Egypte. Il y a dans cette ville vne Doüane, qui dépend de celle d'Alexandrie. Cette ville est fort soigneusement gardée par le sous-Bachi, contre les desordres qui pourroient arriuer, mais outre cette garde, il y a encor soixante hommes, qui courent toutes les nuits de-çà & de-là, pour surprendre les voleurs, qui sont des Arabes des deserts; ces pendarts se despoüillent tout nuds, puis se frottent d'huile, afin qu'on n'ayt aucune prise sur eux, & s'en viennent ainsi à la ville, où ils volent ce qu'il peuuent, & lors qu'ils sont poursuiuis, ils se iettent à la nage dans le fleuue, & passent de l'autre costé. Ie n'arrestay pas beaucoup à Rossette, mais sçachant qu'il part tous les Mardys & Vendredys des barques de Rossette pour le Caire, i'attendis vn de ces iours, afin d'aller en compagnie de plusieurs barques, pour estre en seureté des pyrates du Nil, & ayant pris seul vne petite barque pour moy & mon valet, afin de n'estre point incommodé, ie partis de Rossette le Vendredy 19. Ianuier sur le midy: ces barques sont des cayques ou basteaux ordinaires, i'y fis faire à la pouppe vne couuerte de stores ou nattes, pour me garder du soleil, & de la rosée, qui est fort froide sur le Nil, & fort perçante ; ce iour là le temps estoit assez mauuais, & toutefois nous ne laissasmes pas d'auancer, & le Mercredy 24. Ianuier nous passasmes à l'endroit où le Canal se diuise en deux branches, dont l'vne va à Rossette, & l'autre à Damiette: nous arriuasmes le mesme iour de Mercredy 24. Ianuier au soir à Boulac, qui est le port du Caire, quoy qu'il en soit esloigné d'vne demy lieuë. Boulac est vn bon bourg long & estroit, basty sur le bord du Nil, il y a plusieurs beaux jardins & maisons de plaisir. Nous payasmes à Boulac vne piastre par teste à certains Iuifs, estant la coustume que tous les Francs payent à Boulac vne piastre chacun pour la premiere fois qu'ils viennẽt au Caire. Dans ce voyage de Rossette au Caire ie remarquay que toutes les terres qui bordent le Nil sont

Adresse des voleurs Arabes dans Rossette.

Store.

Boulac.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [263] - 233

fort excellentes, & l'on peut dire asseurément que l'Egypte est vn paradis terrestre, mais qu'il est habité par des Diables, tant parce que les Habitans sont fort basannez, que parce qu'ils sont fort vicieux, mais ils sont principalement grands larrons, & gens à tuer vn homme pour vn sol, aussi sont-ils fort pauures, c'est pourquoy quand on va sur le Nil, il faut faire bonne garde contre ces Corsaires: durant nostre nauigation nous allumions la nuit plusieurs mesches, que nous attachions en dehors à l'entour de la barque, & les Arabes voyans toutes ces mesches, croyent facilement que ce sont autant d'arquebuses, qu'ils aprehendent fort, n'en ayans point du tout l'vsage, outre cela nous auions des armes à feu, que nous tirions souuent, tant de nuit que de iour, pour les leur faire entendre: & nonobstant tout cela, il vint vne nuit vne barque de larrons proche de nos Cayques, mais quelqu'vn l'ayant descouuerte, esueilla les autres, & on leur cria de s'esloigner, là-dessus ils crierent en Turc que nous n'eussions point peur, & qu'ils estoient amis, & vouloient aller de compagnie, mais comme on cria derechef que s'ils ne s'en alloient on tireroit sur eux, ils s'en retournerent: apres que nous fusmes arriuez à Boulac, nous prismes de asnes pour aller au Caire, distant de Boulac de demy lieuë; Monseigneur Honoré de Bermond Consul des François me fit la grace de me loger chez luy. Le Consul des François, ainsi que ceux des autres nations fait sa residence au Caire, à cause que le Bacha y demeure, & qu'il y a ainsi plus de commodité de faire les affaires de la nation, il a sous luy deux Vice-Consuls, qu'il met comme bon luy semble, vn à Rossette, & vn en Alexandrie, & quelquesfois vn à Damiette, & tous ne dependent que de luy.

Monseigneur de Bermond.

DV CAIRE.

CHAPITRE III.

IL y a tant de choſes à voir au Caire, qu'on en pourroit faire vn aſſez gros volume, & comme i'y ay fait vn ſejour aſſez conſiderable, i'en ay veu vne bonne partie, c'eſt pourquoy ie les mettray icy ſelon l'ordre du temps auquel ie les ay veuës; Le Caire ville Capitale, & Metropolitaine d'Egypte, *Le Caire.* deuant que d'eſtre de l'Empire Turc, eſtoit dans les derniers temps gouuernée par des Sultans ou Roys, qui eſtoient tirez de la compagnie des Mammelucs, ces Mammelucs eſtoient *Mammelucs.* tous eſclaues Circaſſes, acheptez de pluſieurs marchands, qui les venoient vendre au Sultan d'Egypte, lequel les faiſoit d'abord renoncer à la Religion Chreſtienne, puis il les mettoit entre les mains de maiſtres d'exercices, où ils apprenoient à bien bander vn arc, en tirer iuſte, ſçauoir bien donner vn coup de lance, s'ayder de l'eſpée & du bouclier, eſtre bien à cheual, car ils eſtoient tous Caualiers, & le ſçauoir dextrement manier. Apres cela, on les auançoit ſelon leur merite, & les laſches poltrons & mal-adroits reſtoient en arriere, ainſi tous ceux qui eſtoient braues pouuoient paruenir à eſtre Sultans, car c'eſtoit par leur eſlection que ſe faiſoit le Sultan, & nul ne pouuoit eſtre Sultan, qui ne fut Mammeluc, & nul n'eſtoit receu Mammeluc, qui ne fut de race Chreſtienne, ceux-là en eſtans exclus, de qui le pere eſtoit Mahometan ou Iuif. Ces gens prirent fin l'an 1517. que Sultan Selim premier conquit toute l'Egypte, & dans la priſe du Caire leur Sultan nommé Thomambey, qui fut le dernier des Soul- *Thomambey.* dans d'Egypte, luy eſtant venu entre les mains, il le fit mourir ignominieuſement l'an de Noſtre Salut 1517. le 13. du mois d'Avril, le faiſant pendre à vne des portes du Caire appellée Babzuaïla, & exterminant pour iamais les Mam- *Babzuaila.* melucs, qui furent tous maſſacrez iuſqu'au dernier; depuis ce temps-là les Turcs en ont toûjours eſté les mai-

Le Caire mal situé.

ſtres. Cette ville eſt mal ſituée, car elle eſt au pied d'vne montagne ſur laquelle eſt le Chaſteau, de ſorte que cette montagne la couure, & luy oſte tout l'air, en arreſtant le vent, & c'eſt cela qui fait la grande chaleur eſtouffante qu'on y ſouffre, qui engendre tant de maladies, au lieu que ſi elle eſtoit à la place du vieux Caire, premierement on auroit la commodité du fleuue, qui eſt de grande importance, quand ce ne ſeroit que pour boire, car il faut porter l'eau par tout le Caire dans des outres ſur des chameaux, qui la vont querir à Boulac qui eſt à plus de demy lieüe de la ville, & qui eſt le lieu le plus proche: d'où vient qu'on boit tant de meſchantes eaux au Caire, parce que ceux qui la vont querir ſur leurs chameaux, pour faire plus de voyages, la prennent dans des

Birques.

Birques ou mares puantes, qui ſont plus proches que la riuiere, & ſi ils la vendent bien cher. Ils auroient encor l'auantage du vent, qui leur viendroit de tous coſtez le long du fleuue, de ſorte qu'on ſeroit beaucoup moins incommodé de la chaleur; de plus, le commerce en receuroit grande commodité, en ce qu'on n'auroit pas la peine & le couſt de charger les marchandiſes ſur des chameaux, pour les porter de la ville au port, ou du port à la ville: auſſi les anciens auoient bien pris la

Memphis.

ſituation de Memphis ſur le bord du fleuue de l'autre coſté de l'eau, & depuis on a baſty encor le vieux Caire ſur le bord du fleuue en-de-là l'eau vis à vis de Memphis, & les derniers qui deuoient corriger les fautes des autres, s'il y en auoit, ont le plus manqué, car ie ne trouue point d'autres raiſons pourquoy ils ayent pris cette incommode ſituation, ſinon peut-eſtre pour joindre leur ville au Chaſteau, afin d'eſtre ſous ſa protection. Le Caire eſt vne fort grande ville remplie de canaille, il eſt en forme de croiſſant, peu large, & c'eſt à tort que pluſieurs ſe ſont perſuadez que le Caire fut plus grand que Paris; i'ay fait vne fois auec deux ou trois autres François le tour de la ville & du Chaſteau, nous eſtions ſur des aſnes, n'oſans aller à pied, crainte d'eſtre mal-traitez, mais nous allions doucement, accommodans le mieux que nous pouuions le pas de nos aſnes à celuy des hommes, & nous miſmes deux

Circuit du Caire de combien de lieuës.

heures, & vn quart à faire ce tour, qui eſt d'vn peu plus de trois lieües, mais non pas quatre lieües: I'ay fait auſſi vne fois à pied la longueur du Hhalis, à prendre d'vn bout à l'autre,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [266] - 236

qui eſt iuſtement la longueur de la ville du Caire, car c'eſt vne ruë qui paſſe par le milieu d'vn bout à l'autre; ie partis de grand matin auec vn Ianiſſaire, afin de ne rencontrer perſonne qui empeſchaſt mon deſſein, & n'eſtre point maltraitté, & eſtant arriué au bout deuers ſaint Michel, ie mis pied à terre, & ayant mis deux monſtres ſur la meſme heure, ie commençay à cheminer aſſez viſte; quand ie fus à l'autre bout dudit Hhalis, ie trouuay que nous auions eſté prés de trois quarts d'heure à faire cette longueur, & i'entreprendrois bien de la faire en demy-heure, n'eſtant point chauſſé à la Turque comme i'eſtois pour lors, ce qui me retardoit fort, car à tous momens mes Paboutches me ſortoient des pieds, & i'auois encor ma veſte qui m'empeſchoit fort de cheminer. Ie comptay auſſi les pas que ie fis en ce chemin, mettant vne féue en ma poche à chaque 100. pas, & ie trouuay à la fin dans ma poche 51. féues, qui ſont 5100. de mes pas, à enuiron deux pieds & demy chaque pas; il faut encor dire qu'il y a dans ſon enceinte pluſieurs lieux qui ne ſont point habitez, comme ſont pluſieurs Birques, à l'entour deſquelles il y a de belles maiſons, mais auſſi les lieux habitez ſont bien remplis. La pluſpart de ceux qui veulent que le Caire ſoit plus grand que Paris, parlant du Caire y comprennent le vieux Caire & Boulac, mais il n'y a nulle apparence de le faire, ou bien ie comprendrois dans Paris tous les Villages d'alentour, car le vieux Caire eſt ſeparé du neuf par la campagne, & Boulac eſt vne autre Villaſſe ſeparée du Caire par pluſieurs pieces de terre ſemées entre deux, il y a entr'autres proche du Caire, ſur le chemin de Boulac, vne fort grande place nommée Lezbike, qui contient pluſieurs arpens de terre: lors que le Hhalis coule, cette place eſt toute pleine d'eau, & dure ainſi couuerte quatre ou cinq mois, apres cela on y ſeme quantité de choſes qui y viennent fort bien, la terre en eſtant tres-graſſe. Cette ſpacieuſe place eſt entourée de pluſieurs fort beaux Palais de Beys & autres Grands du pays, qui y vont quelquefois paſſer quelques iours pour ſe diuertir. Pour reuenir à mon propos, ie penſe pouuoir dire aſſeurément que le Caire n'eſt pas ſi grand que Paris: Mais ie croirois quaſi qu'il y auroit plus de peuple qu'à Paris, car on voit de meſchans trous de

maiſons remplis de femmes & enfans, qui ne ſortent iamais de là, parce que dans l'Empire Turc, les femmes ne vont ny au marché ny en aucun autre lieu dehors, mais ſeulement au bain, & cependant les ruës ſont touſiours bien garnies de gens, & quand vne peſte tuë au Caire deux cent mil ames, on ne s'en apperçoit preſque pas. Pluſieurs perſonnes ont eſcrit que le Caire n'a point de murailles, & c'eſt peut-eſtre ce qui les a fait confondre le Caire auec Boulac & auec le vieux Caire, mais ils n'y ont pas bien regardé, car le Caire eſt tout entouré de murailles fort belles, & aſſez eſpaiſſes, elles ſont baſties de belle pierre encor ſi blanche, qu'on diroit qu'elles ſeroient baſties tout de nouueau, ſi on ne connoiſſoit par les grandes creuaſſes qu'il y a en pluſieurs parts, qu'elles ſont fort anciennes. Ces murailles ſont fort bien garnies de beaux creneaux, & à l'interualle de moins de cent pas il y a de fort belles tours, capables de tenir beaucoup de gens, elles ont eſté baſties fort hautes, mais elles ſont preſentement toutes couuertes de ruïnes, qui ſont ſi hautes, que i'ay paſſé en des endroits où elles cachent les murailles tout à fait, & ſont bien encore plus hautes, & en ces endroits on ne croiroit pas qu'il y eut de muraille, ſi aux lieux où les ruïnes s'abaiſſent on ne voyoit la muraille continuée tout de meſme que le reſte, toutefois il ſeroit bien aiſé d'en tirer toute la terre, & reparer tout ce qui y manque, & on verroit en peu de temps de belles, fortes & hautes murailles, mais les Turcs laiſſent tout perir, & ne font aucune reparation : ainſi ont-ils laiſſé tomber en ruïne vne bonne & plus belle partie du Chaſteau, faute de le reparer proche deſdites murailles : en pluſieurs endroits on voit de grands cimetieres remplis de Sepulchres ornez de belles pierres, qui font vn bel effet à la veuë, & ſuffiroient pour baſtir vne ville.

Vingt-trois mil contrées au Caire, & autant de Moſquées.

Chacun demeure d'accord qu'il y a dans le Caire vingt-trois mil contrées, & autant de Moſquées, y ayant en chaque contrée au moins vne moſquée, & telle y a qui en a dauantage. Vne contrée eſt vn quartier, & il y en a qui ont pluſieurs ruës : chaque contrée eſt gardée de deux hommes qui ſont enchaiſnez enſemble d'vne ſeule chaiſne, afin de ne ſe point départir, ces gens-là ſe mettent à ce ſeruice volontairement, pour le gain qu'il y a de certains droits, & les gens du Sous-

deux hommes enchainez gardiens de chaque contrée du Cxire.

bachi ont les clefs des cadenats qui ferment leurs chaisnes; il y a donc plus de Mosquées que de contrées, aussi ne me suis-je pû iamais persuader qu'il y eut au Caire vingt trois mil contrées, il est bien vray que toutes les ruës du Caire sont fort courtes & estroites, & excepté la ruë du bazar & le Hhalis, qui n'est sec qu'enuiron trois mois de l'année, & encor peu de gens y passent-ils, il n'y a pas vne belle ruë au Caire, mais quantité de petites, qui sont des tours & destours; ce qui fait bien connoistre que toutes les maisons du Caire ont esté basties sans aucun dessein de ville, chacun prenant tous les lieux qui leur plaisoient pour bastir, sans considerer s'ils bouchoient vne ruë ou non. Pour les Mosquées, ie croy bien qu'il y en a 23. mil, mais de ces vingt-trois mil il y en a vne bonne partie qui ne sont que de petits trous ou chappelles, n'ayans pas dix pas en quarré: ce n'est pas aussi qu'il n'y ait plusieurs belles grandes Mosquées, basties fort superbement, & ornées de fort belles façades & portes, & de minarets fort hauts: la plus grande est Dgemiel-azem. Les maisons du Caire sont à plusieurs estages, basties en terrasse, comme par toute la Turquie, & on y prend le frais quand le soleil s'est retiré, & mesme plusieurs personnes y couchent en Esté: elles ne paroissent toutes rien par dehors, mais par dedans vous n'y voyez qu'or & azur, au moins dans celles des gens de condition, & la plus part des salles sont ouuertes au milieu du plancher d'vne ouuerture ronde, par laquelle on reçoit beaucoup de frais, qui est vne chose bien precieuse en ce pays-là, & ordinairement au dessus de cette ouuerture est vn petit dome ou coupe, où il y a plusieurs fenestres à l'entour, pour laisser passer le vent.

Nombre des Mosquées du Caire.

Dgemiel-azem.

DES PIRAMIDES.

CHAPITRE V.

Pyramides d'Egypte.

L'Egypte a eu autrefois des Roys si puissans, & qui ont entrepris de si grands ouurages, qu'il ne faut point s'estonner si malgré le temps qui deuore tout, il en est resté quelques pieces iusqu'en nos iours, ou plutost il faudroit s'estonner qu'il reste si peu de chose de tant de magnificences qui ont autrefois fait renommer l'Egypte par tout le monde : mais il n'y a rien qui ayt mieux braué le temps, que les Pyramides qui se voyent prés du Caire, elles sont sans doute bien dignes d'estre veuës, puis qu'elles ont merité d'estre mises au rang des merueilles du monde. Mais il y a quelques choses à obseruer dãs ce petit voyage du Caire aux Pyramides, & il me semble de les auoir icy remarquées assez exactement. Ayant dessein d'aller aux Pyramides, i'arrestay le soir precedent des asnes & des Mores, pour partir le lendemain du grand matin; on vse fort en Egypte de cette sorte de monture, qui est tres commode, allant d'vn trot assez doux, & galoppant aussi fort bien ; au Caire il y en a à loüer aux coins de la *plus*part des contrées, qui sont tout bastez, de sorte qu'il n'y a qu'à monter dessus ; les Francs mettent pardessus le bast de petits tapis, qu'il font faire expres, & des estrieux, pour estre commodément : si on veut, on fait suiure le More qui loüe l'asne, lequel chasse l'asne, & a soin de crier gare, & ie trouue qu'il est neccessaire à vn Franc d'en mener vn, en payant autant pour le More que pour l'asne, mais on n'est point obligé de mener de More si on ne veut, toutesfois en ce voyage ils sont absolument neccessaires, pour nettoyer l'entrée de la Pyramide, ainsi que ie diray cy-apres. I'arrestay des Mores & des asnes, non seulement pour monter dessus, mais aussi pour porter nos prouisions, car il faut disner là, & comme i'auois enuie d'aller de là aux Momies, i'en pris pour deux ou trois iours ; on ne trouue en ces endroits là que ce qu'on y por-

te, & j'auertis vn Ianiſſaire de M. le Conſul de ſe tenir preſt pour m'accompagner auec ſon mouſquet: le lendemain ayant pris nos fuſils auec nous, tant pour chaſſer par les chemins, que pour nous deffendre cõtre les Arabes, nous partiſmes dés la pointe du iour auec noſtre Ianiſſaire, armé de ſon mouſquet & de ſon eſpée: & priſmes le chemin du vieux Caire, eſloigné du Caire d'enuiron demy-lieuë, où eſtãs arriuez nous paſſaſmes l'eau vis à vis des pyramides. De l'autre coſté de l'eau il y a vn village, & il y en a encor quelques-vns de là aux pyramides, comme auſſi pluſieurs birques, où il y a touſiours de la chaſſe; enfin nous arriuaſmes aux pyramides qui ſont eſloignées du Caire de trois lieuës. Les pyramides, que les Turcs appellent Pharaon Daglary, & les Arabes Dgebel Pharaon, c'eſt à dire montagnes de Pharaon, ſont trois principales, leſquelles ſe voyent toutes trois du Caire, & meſme de bien loin au-delà. Il y en a d'autres, comme celle des Momies, dont ie parleray cy-apres, & encore pluſieurs qui ne ſont pas conſiderables. De ces trois pyramides l'vne eſt petite à l'égard des deux autres, & fermée: les deux autres ſont grandes, & pluſieurs doutent, non ſans raiſon, laquelle eſt la plus grande des deux; toutefois il eſt certain que la plus grande eſt celle qui eſt ouuerte, & ſur laquelle on monte, & on entre auſſi dedans. L'autre eſt fermée, & par conſequent on n'y ſçauroit entrer, ny monter. On dit qu'autrefois il y auoit aupres de l'entrée de celle qui eſt ouuerte, vne groſſe pierre taillée exprés pour boucher l'ouuerture, lors que le corps qui y deuoit eſtre mis ſeroit dedans, laquelle eut bouché ſi iuſte qu'on n'euſt pû reconnoiſtre ou diſtinguer ny le lieu qui eſtoit bouché ny la pierre qui le bouchoit, mais qu'vn Bacha fit enleuer de là cette pierre qui eſtoit fort grande, afin qu'on n'euſt point occaſion de fermer cette pyramide. I'ay pris les meſures de cette pyramide, leſquelles ayant confronté auec celles du R. P. Elzear Capucin, qu'il a priſes tant mathematiquement que mecaniquement, i'ay connu qu'il y auoit apporté autant de iuſteſſe qu'il eſt poſſible, n'y ayant pas trouué difference d'vn quart de ligne, c'eſt pourquoy ie ne feray point de difficulté d'vſer en quelques endroits de ſes propres termes. Quand on arriue à cette pyramide il faut ſe décharger de ſes hardes les plus peſantes, & ſe preparer à monter au haut, durant que vos Mores

Diſtance du Caire aux pyramides.

Nombre des pyramides.

Meſure des pyramides priſe par le R. P. Elzear de Sanſerre Capucin fort iuſte.

nettoyent le passage pour entrer dedans; car le vent y porte toûjours quantité de sable, qui en bouche le passage au fond, & les Mores ostent ce sable, outre que si on entroit dedãs auant que d'estre allé au haut, on seroit si las en sortant, qu'on ne pourroit iamais se resoudre à y monter: de plus, c'est qu'il vaut mieux y monter lors que le Soleil est le moins fort: il fait bon d'auoir quelque guide qui aille deuant vous en montant, c'est à dire, quelque François qui y ait déja esté, car si vous ne prenez le bon endroit, vous vous trouuez bientost en des lieux où vous ne pouuez plus monter ny descendre, sans danger de vous precipiter: le lieu par où on monte le plus facilement, est l'angle qui regarde entre l'Orient & le Septentrion: cette Pyramide a 208. degrez de grosses pierres, dont l'espaisseur fait la hauteur du degré de quelques deux pieds & demy, l'vn portant l'autre, car il y en a qui sont plus espaisses, comme i'en ay mesuré quelques-vnes qui ont plus de trois pieds: ce nombre de degrez a esté remarqué de plusieurs, quoy qu'il y en aye qui en trouuent moins, d'autres plus, & mesme vn homme y retournant vne seconde fois, ne trouuera pas le mesme nombre que la premiere fois, s'il ne commence à monter au mesme endroit, parce que des coins tirant vers le milieu de la face il y a vne petite colline, qui s'est faite des sables que le vẽt a portez-là, laquelle couure plusieurs degrez, que ne comptent point ceux qui montent par là: outre que la difficulté de monter fait souuent mescompter, car il faut mettre les genoux dessus plusieurs degrez, à cause de leur hauteur, & puis il y en a qui contentent des demy degrez pour des degrez entiers: plusieurs croyent que ces degrez n'ont esté faits que par le temps, qui a mangé les pierres, mais apparemment il ne les auroit pas mangez si justes, quoy qu'il est certain qu'il y en mange beaucoup, comme on peut voir par les morceaux qui sont en bas tout à l'entour. La hauteur de cette Pyramide est de 520. pieds, la largeur est de 682. pieds en quarré; estant enuiron au milieu de la hauteur de la Pyramide, on trouue à vn des angles lequel regarde entre l'Orient & le Septentrion, qui est le lieu par où ie conseille de monter, vne petite chambre quarrée dans la Pyramide, mais il n'y a rien à y voir, seulement on s'y peut reposer si on est las, & ie ne desapprouue pas ce que plusieurs font

Costé par où il faut monter sur la grande Pyramide.

Hauteur de la premiere Pyramide.

Chambre quarrée, & la Pyramide par le dehors.

font, qui portent vne petite coucourde pleine de vin, pour se rafraischir quand on est arriué à ce lieu, ou en haut, car on a l'estomach bien lassé ; lors que vous estes arriué au haut, vous vous trouuez sur vne belle plate-forme, d'où vous auez vne fort belle veuë ; cette platte-forme, qui d'en-bas vous semble vne pointe, est de douze belles grandes pierres, ayant en quarré 16 pieds & deux tiers, il y manque quelques pierres, & il faut croire que quelques personnes les ont poussées d'en-haut, car le temps ne peut auoir fait cela : au reste il est bien vray, qu'vn homme jettant vne pierre d'en-haut, elle ne tombera point hors des degrez de la Pyramide, à moins qu'il ne soit extraordinairement fort, car i'en ay fait jetter par vn homme bien fort, & tout ce qu'il pouuoit faire, c'estoit de la jetter iusques sur le douziesme degré, ou vn peu plus bas, mais ie tiens pour fable qu'on ne puisse tirer vne fleche dehors la Pyramide, car il est certain qu'vne fleche tirée d'vn bon bras passera facilement trois cents 41 pieds, qui sont la largeur de la moitié de la Pyramide : ayant consideré ces choses, on redescend par le mesme chemin par où on est monté, & s'estant vn peu reposé, on vient à la porte de la Pyramide : laquelle est au 16. degré en montant, tournée vers le Septentrion, elle n'est pas du tout au milieu, ayant de la quarrure d'en bas 310. pieds du costé du Leuant, lesquels tirez de 682. restent 372. pieds du couchant ; de sorte que ce costé icy surpasse l'autre de 62. pieds. Le Caire est au nord à son esgard : pour venir à cette porte, il faut monter vne petite Colline jointe à la Pyramide de ce costé, laquelle, comme i'ay dit cy dessus, a esté faite selon mon opinion, de ce sable, que le vent a porté là, & qui s'y est amassé ainsi, ne pouuant passer outre, à cause de la Pyramide : la pierre qui est au dessus de la porte en trauers, est fort considerable pour auoir onze pieds de long, & huit de large : auant que d'y entrer, on y fait tirer par le Ianissaire deux ou trois coups de mousquet, pour faire, dit-on, fuir les serpens qui y sont, mais ie n'ay iamais oüy dire qu'on y en ayt trouué : l'entrée est quarrée, & toûjours egale, ayant trois pieds six pouces de haut, & trois pieds trois pouces de large : cette allée, ou plutost coulisse, pour estre fort inclinée, continuant en la mesme hauteur & largeur, descend en bas par la pente d'vn angle de 60.

Platte forme sur la Pyramide.

Vne pierre iettée du haut de la Pyramide tombe dessus ses degrez.

Porte de la Pyramide.

Colline iointe à la Pyramide.

Pierre du dessus de la porte de la Pyramide fort grande.

Allée en la Pyramide.

degrez, de la lõgueur de 76. pieds, cinq pouces, 6. lignes: apres cette deſcente on troue vne autre montée de meſme largeur, & qui garde la meſme inclination que la precedente, par laquelle on monte de la longueur de quelques 111. pieds, & c'eſt en cet endroit qu'eſt la plus grande difficulté de la pyramide, car imaginez-vous que cette deſcente aboutiſſant à la montée, fait auec elle vn dos d'aſne, audeſſus duquel eſt vne fort groſſe pierre qui eſt la derniere du haut de la couliſſe, qui luy eſt perpendiculaire, entre laquelle & le ſable il ne reſte pas plus d'vn bon pied pour paſſer, de ſorte qu'il faut ſe gliſſer le ventre tout à fait contre terre, encore vous grattez vous le dos contre ladite pierre, à moins que vous ne ſoyez fort menu; & de plus il ſe trouue que vous auez les pieds enhaut du coſté de la deſcente, le ventre en bas entre la deſcente & la montée ſuiuante, & la teſte haute ſur le commencement de la montée; enfin il faut ſe couler en ce deſtroit comme les ſerpens, c'eſt pourquoy il y a fort grande peine, & vn homme vn peu gros y eſtoufferoit dans le ſable, à moins qu'on ne le retiraſt viſtement par les pieds, car on paſſe la teſte la premiere, eſtant du tout impoſſible d'y paſſer les pieds les premiers: toutefois ce paſſage ſeroit aiſé & ſans peine, ſi les Mores vouloient bien nettoyer le trou, c'eſt à dire en oſter beaucoup de ſable, car i'y retournay vne autre fois qu'on nous dit que les gens du Bacha y auoient eſté trois iours auparauant, eſtant curieux de voir ce qui pouuoit obliger les Frãcs à y entrer, parce qu'il n'y a que les Francs qui y aillent, & nous trouuâmes le paſſage ſi net & ſi facile, que nous y paſſames ſans mettre le ventre, ny meſme les genoux à terre, & ie ne doute point qu'il n'y aye meſme hauteur en cet endroit qu'à l'entrée de la pyramide, mais le vent y portant beaucoup de ſable, il s'amaſſe en ce lieu, & les Mores qui ſont fort faineans de leur naturel, quand ils en ont oſté deux ou trois charges, n'en oſtent plus, ſi ce n'eſt à force d'argent, encor faut-il adiouſter quelques menaces de coups de baſton, ce que les Chreſtiens ne ſçauroient faire, ny ne doiuent pas ſouhaitter que leur Ianiſſaire le faſſe, de crainte de vanie. Ayant paſſé ce deſtroit, vous prenez chacun vne chandelle allumée (& pour cela il ne faut pas oublier d'y en porter pluſieurs, & vn fuſil auſſi, parce qu'il y a quantité de chauue-ſouris, qui

eſteignent quelquefois vos chandelles, qui peuuent encor mãquer par cent autres accidens) on ſent là dedans vn air fort eſtouffé, auquel on s'accouſtume pourtant bien-toſt. Auant que monter la montée interieure on trouue à droite vn méchant trou, qui conduit aſſez loin, il n'a pas apparemment eſté fait exprez, mais ſeulemẽt par la ruine du temps; ſon bout eſt vn cul de ſac auſſi eſtroit que le commencement. En ſuitte ayant monté par la montée ſuſdite la longueur de quelques cent onze pieds, on trouue comme deux allées, vne baſſe qui eſt paralelle à l'horiſon, & l'autre haute, qui monte, & eſt inclinée comme les precedentes; à l'entrée de la premiere allée eſt vn puis dont ie parleray cy-apres. Cette allée baſſe a trois pieds trois pouces en quarré, & conduit à vne chambre qui n'eſt pas beaucoup eſloignée, dont le plancher ou la voûte eſt faite en dos d'aſne, & proche d'iceluy, ou du moins aſſez haut, pluſieurs diſent qu'il y a encore vne feneſtre qui conduit dans d'autres lieux; mais que pour y monter il faudroit vne eſchelle; pour moy ie ſouſtiens que cette feneſtre n'y eſt point, ſauf le reſpect de ceux qui veulent qu'elle y ſoit, & il faut qu'ils ayent pris pour vne feneſtre vne certaine humidité qui eſt enuiron en cet endroit, car i'y ay eſté trois fois expres pour trouuer cette feneſtre, i'y portois à toutes les fois vne eſchelle de corde que i'auois fait faire auec des crochets pour y monter, & ayant regardé fort attentiuement auec pluſieurs flambeaux de tous les coſtez, ny moy ny tous ceux qui eſtoient auec moy ne l'ont iamais pû trouuer. De la premiere allée on monte à l'autre par des trous qui ſont dans la muraille, dans leſquels on met les pieds, la longueur de ſept ou huit pieds. Cette autre allée qui monte en haut, a ſix pieds quatre pouces de large, & ſe monte ainſi par la longueur de cent ſoixante-deux pieds, ayant de coſté & d'autre comme deux petites banquettes de deux pieds & demy de hauteur, qui ſeruent à s'appuyer, & des trous en terre de pas à autre pour arreſter les pieds. A la fin de cette allée eſt la ſalle, ayant 32. pieds de long, dix-neuf de haut, & ſeize de large, le plancher eſt plat, fait de neuf pierres, dont les ſept du milieu ont quatre pieds de large chacune, & ſeize de long, les deux autres qui ſont à l'vn & l'autre bout ne paroiſſẽt larges que de deux pieds chacune, mais c'eſt que l'autre moitié de chacune eſt apuyée ſur la muraille; elles ſont de

Deux autres allées en la Pyramide.

Feneſtre allegüée par pluſieurs.

Salle dans la pyrami.e.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [275] - 251

meſme longueur que les autres ſept, trauerſans toutes neuf la largeur de la ſalle, & ayans chacune vn bout appuyé ſur vne muraille, & l'autre ſur la muraille qui eſt de l'autre coſté. Il y a au bout de cette ſalle vn tombeau vuide, qui eſt tout d'vne pierre ſeule qui ſonne comme vne groſſe cloche, elle a de largeur trois pieds vn pouce, de haut trois pieds quatre pouces, & ſept pieds deux pouces de long, elle a plus de 5. bons pouces d'épais, & eſt fort dure, cette pierre a la façon de Porphire, & eſt fort belle quand elle eſt polie, c'eſt pourquoy pluſieurs en rompent pour en faire des cachets, mais il faut auoir bon bras & bon marteau, pour en auoir vn petit morceau. Les murailles de la ſalle ſont reueſtuës de pierres de meſme façon, quoy qu'elles ne ſemblent pas à quelques-vns ſi fines, mais c'eſt la meſme choſe. Chacun tient communément que cette tombe auoit eſté faite pour ce Pharaon, lequel par la permiſſion de Dieu fut noyé dans la mer rouge auec toute ſon armée, en pourſuiuant les Iuifs qui eſtoient alors le peuple éleu de Dieu. Quant à ce que pluſieurs perſonnes doutent ſi cette tombe a eſté miſe là auant que la pyramide fut baſtie, il ne faut ce me ſemble point douter qu'elle n'y ait eſté poſée auant qu'on eut acheué la Pyramide, car encor que l'entrée ſoit aſſez large pour cette tombe, cette montée qui ſuccede auſſitoſt apres la deſcente auroit empeſché qu'on ne l'y euſt pû porter. Pour ce qui eſt du puis dont i'ay parlé cy-deſſus, & auquel perſonne n'eſt iamais deſcendu qu'on ſçache, iuſqu'au mois de Septembre de l'année 1652. que le R. P. Elzear Capucin y deſcendit auec quelques autres perſonnes: voyant le danger qu'il y auoit d'y deſcendre, ie ne le voulus point faire, quoy que i'euſſe porté des cordes exprés, ayant principalement ſceu par la relation du R. P. Elzear qu'il n'y auoit rien de curieux, mais vn Gentilhomme Eſcoſſois auec lequel i'eſtois ſe lia auec des cordes, & ayant pris vne bougie allumée, nos Mores le deualerent dedans, c'eſt la ſeconde fois qu'on y a entré. Cet Ecoſſois en eſtant reſſorty, m'en fit la relation tout à fait conforme à celle du R. P. Elzear, & depuis i'y ay fait entrer d'autres perſonnes, qui m'en ont dit les meſmes choſes. Paſſant donc de la premiere allée, dont nous auõs parlé cy-deſſus, à main droite qui eſt comme vne porte, on trouue ce puis, lequel va en bas par vne ligne perpendiculaire à

Beauté des murailles de la ſalle de la Pyramide.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [276] - 252

l'horiſon, qui biaiſe neantmoins vn peu, & forme quaſi la figure d'vne broche, ou d'vn Lamed Hebreu, ainſi, ayant à quelques 67 pieds, comptant de haut en bas, vne feneſtre quarrée, qui entre dans vne petite grotte creuſée dans la montagne, qui n'eſt pas en cet endroit de pierre viue, mais comme de grauier attaché fortement l'vn contre l'autre, ladite grotte s'eſtend en long de l'Orient à l'Occident; de là à quinze pieds, & de tout le haut deſcendant en bas 82. pieds, on trouue vne couliſſe entaillée dans le roc, extremement penchante, & approchant quaſi de la ligne perpendiculaire, ayant de largeur quelques deux pieds & vn tiers, & de hauteur deux pieds & demy, elle deſcend en bas 123. pieds, apres quoy elle eſt remplie de ſable, & de fiente de chauue-ſouris, dont il y en a tãt, que cét Ecoſſois me dit qu'il auoit apprehendé qu'elles ne le mangeaſſent, & qu'il eſtoit obligé de garder ſa chandelle auec les deux mains, de peur qu'elles ne l'eſteigniſſent; il y a auſſi quelques pierres qu'on a iettées d'enhaut ou qui ſont tombées d'elles meſmes, comme il arriua durant que mon Eſcoſſois eſtoit dedans, & remontoit, mettant vn pied contre vn coſté du rocher, & l'autre contre l'autre, car vne pierre tomba, qui l'euſt aſſommé, ſi elle fut tombée ſur ſa teſte, mais elle tomba ſur la chandelle, qu'elle eſteignit, & fit tomber au fond. Ce puis apparemment n'a eſté fait pour autre choſe, que pour y deſcendre des corps, qu'on dépoſoit dans des cauernes, qui ſont ſous la pyramide. Apres que l'Eſcoſſois fut remonté, ie fis tenir vn homme tout au haut de la ſeconde allée auec vne chandelle, & eſtant deſcendu tout au bas, proche du deſtroit, ie conſideray cette chandelle, qui faiſoit vn effet aſſez agreable, paroiſſant comme vne petite eſtoile. Enfin eſtans ſortis de cette pyramide, nous nous apperçeuſmes d'vne faute que nous auions faite, car noſtre Ianiſſaire, qui n'y eſtoit iamais entré, y entra auec nous, & en eſtant par bon-heur ſorty vn peu apres auec quelques-vns des noſtres, ils auiſerent ſix Arabes à cheual qui s'approchoient de la pyramide, mais les ayant couché en iouë auec ſon mouſquet, & les noſtres auec leurs fuſils, ils s'en retournerent par où ils eſtoient venus; s'ils fuſſent venus vn moment pluſtoſt, ils euſſent pris toutes nos prouiſions, & nous euſſent dépoüillez tous nuds à meſure que nous fuſſions ſortis. Pour éuiter tel

Feneſtre dans le puis de la pyramide.

Couliſſe dans le puis de la pyramide.

Arabes volent ceux qui viſitent les pyramides.

danger, il faut laiſſer le Ianiſſaire & quelqu'vn des ſiens dehors pour faire ſentinelle. Ayans vn peu ſongé au danger que nous auions couru par noſtre faute, nous conſiderâmes la ſeconde pyramide qui eſt fermée, & ne ſe peut rien voir d'icelle que la ſurface exterieure, qui eſt de quelques 631. pieds en quarré. La troiſiéme eſt petite & de peu de conſideration. Elle a eſté ſelon toutes les apparences autrefois reueſtuë de pierres ſemblables à la tombe de Pharaon, qui ſont tombées, comme on les voit en quantité à l'entour de ladite pyramide, y en ayant encor de fort groſſes. Pline parlant de ces pyramides, dit que celle qui eſt ouuerte fut faite par 370000. hommes dans l'eſpace de vingt ans, & qu'il y fut dépenſé 1800. talens ſeulement en raues & oignons, choſes qui trouuent beaucoup de creance dans l'eſprit de ceux qui ont veu ces admirables pieces, où il y a des pierres ſi prodigieuſement groſſes, & ſi haut éleuées, qu'il falloit qu'il y eut des machines fort extraordinaires pour cela, & chacun ſçait que les anciens Egyptiens eſtoient mangeurs d'oignons, & meſme les Iuifs les regrettoient tant dans le deſert, & encore à preſent ils tiennent fort de leurs ayeux, car ils aiment fort les raues & les legumes. Veritablement ces pyramides ſont des merueilles dignes des anciens Roys d'Egypte, leſquels eſtoient en baſtimens les plus ſuperbes de tous ceux de leur temps, & ie croy ſans faire tort à perſonne, qu'il n'y a point de Prince ſur la terre qui puiſſe faire des ouurages ſemblables, tant pour la difficulté de mettre tant de groſſes pierres l'vne ſur l'autre, iuſqu'à vne hauteur ſi prodigieuſe, comme pour la longueur du trauail. Pluſieurs s'eſtonnent fort d'où on peut tirer ces groſſes pierres, & en ſi grande quantité, veu que tout à l'entour ce n'eſt que ſable, mais ils n'ont pas pris garde que ſous ce ſable eſt la roche viue, d'où on tiroit ces pierres, outre qu'il y a pluſieurs montagnes circonuoiſines où la pierre ne manque pas, quoy que quelques vns diſent qu'on les amenoit du Saïde ſur le Nil. Il y a quelques perſonnes qui croyent que ces pyramides eſtoient autrefois plus éleuées deſſus la terre qu'à preſent, mais que le ſable en a caché vne partie de la baſe, & il y en a quelque apparence, veu que le coſté de tramontane en eſt tout couuert iuſqu'à la porte, & les trois autres coſtez n'en ont point de meſme, ce qui don-

Seconde pyramide.

Troiſiéme pyramide.

370000. ouuriers baſtirent la premiere pyramide.

On employa 20. ans à baſtir la premiere pyramide.

1800. Talens dépenſez en raues & oignons.

ne ſujet de croire que la tramontane ſoufflant auec plus de violence qu'aucun autre vent, a plus porté de ſable à ce coſté, que les autres vents aux autres coſtés. Deuant chacune des trois pyramides ſe voyent encore des veſtiges de certains baſtimens quarrez, qui ſemblent auoir eſté autant de Temples, & à la fin du pretendu Temple de la ſeconde pyramide eſt vn trou, par lequel quelques-vns croyent qu'on deſcendoit de dedans le Temple pour aller dans l'Idole, qui eſt eſloigné de quelques pas de ce trou. Les Arabes appellent cet Idole Abou el haoun, c'eſt à dire, Pere de Colonne, & Pline l'appelle Sphinx, & dit que les gens du pays croyent que le Roy Amaſis eſt enterré en dedans : pour à preſent ie ſçay bien qu'ils ne croyent point cela du tout, & meſme ne connoiſſent pas Amaſis, auſſi eſt-ce vne fauſſe croyance : d'autres diſent que ce fut vn Roy d'Egypte, qui fit tailler cette figure en memoire d'vne certaine Rhodope Corinthienne qu'il aimoit fort : on dit que ce Sphinx rendoit réponſe de ce qu'on luy demandoit, dés que le Soleil eſtoit leué, & de là tous ceux qui entrent dans les pyramides, ne manquent pas de dire qu'vn Preſtre entroit dans cette Idole par le puis que nous auons deſcrit icy deſſus dans la pyramide : mais pour monſtrer comme cela n'a aucun fondement, il faut ſçauoir comment cet Idole eſt fait : cet Idole, qui eſt à quelques pas de la pyramide ouuerte, eſt vn buſte taillé ſur le meſme lieu dans le roc vif, dont il n'a iamais eſté ſeparé, quoy qu'il ſemble eſtre de cinq pierres aiuſtées les vnes ſur les autres, mais y ayant regardé fort attentiuement, nous auons remarqué que ce qui nous paroiſſoit au commencement les jointures des pierres, ne ſont que des veines du roc : ce buſte repreſente vn viſage de femme, auec ſon ſein, mais il eſt d'vne prodigieuſe hauteur, ayant 26. pieds de haut, & depuis ſon oreille iuſqu'à ſon menton il y a 15. pieds, & cependant toutes les proportions y ſont fort bien obſeruées ; or quelle apparence y a-il de croire que tous les iours vn homme euſt pris la peine de deſcendre dans ce puis, en hazard de ſe rompre le col, & quand il auroit eſté au fond du puis, il auroit eu la peine de s'en reuenir, puis qu'il n'y a point de paſſage, comme ont remarqué ceux qui y ſont entrez, il auroit donc fallu tailler dans le roc vn paſſa-

Veſtiges des baſtimens pres des pyramides.

Abou el haoun.
Sphinx.
Le Roy Amaſis.

Rhodope.

Figure de l'Idole ou Sphinx.
Hauteur du Sphinx.

ge, qui auroit eſté de grande deſpence, & tout le monde en eut eu cognoiſſance, il y auroit plus d'apparence de croire qu'on y entraſt par le trou que i'ay dit eſtre dans le pretendu Temple de la ſeconde pyramide, ou plutoſt encor par vn autre trou qui eſt à coſté de cét Idole, & fort proche; ces deux trous ſont fort eſtroits, & preſque tout bouchez de ſable, c'eſt pourquoy nous n'y entraſmes point, ne ſçachans meſme ſi nous n'y trouuerions point quelques viperes ou autres beſtes venimeuſes; mais quand apres auoir percé les rochers, on ſeroit venu dans cét Idole, par où ſeroit ſortie la voix de ce feint Oracle, puis qu'il n'y a point de trou à ſa bouche, ny à ſon nez, ny à ſes yeux, ny à ſes oreilles? On me dira peut-eſtre que cette voix ſortoit par le haut de ſa teſte, où il y a vn trou, & nous taſchaſmes d'y ietter des crochets attachez à des cordes que i'auois porté expres, pour y monter, mais nous ne puſmes en venir à bout, à cauſe de ſa hauteur, ſeulement y iettant des pierres, elles y reſtoient, & vn Venitien m'a aſſeuré qu'y eſtant monté auec d'autres par le moyen de petits crochets qu'ils y porterent auec vne perche, ils trouuerent qu'il y a vn trou au deſſus de ſa teſte, dans lequel eſtans entrez, ils virent que ce troù deſcend touſiours en s'eſtreciſſant iuſqu'au ſein, où il finit: ce n'eſt donc pas par là que ſortoit la voix de celuy qui y entroit par les trous ſuſdits, c'eſt pourquoy il faut conclure que s'il y entroit quelqu'vn, c'eſtoit de nuit auec vne eſchelle, & il ſe mettoit dans ce trou qui eſt ſur la teſte, par lequel meſme ſortoit ſa voix.

DES MOMIES.

CHAPITRE VI.

Sakara village des Momies.

APres auoir conſideré les Pyramides & l'Idole, nous allaſmes coucher au village des Momies, appellé Sakara, eſloigné des pyramides de trois bonnes lieuës: nous parlaſmes à vn More de ce village, qui eſt le maiſtre des Momies, fin qu'il

qu'il eut le ſoin de nous faire ouurir le lendemain vn puis de Momie; il nous mena dans vne maiſon, où nous ſoupaſmes de ce que nous auions apporté, & puis couchaſmes dans la cour ſur vn lieu vn peu releué ; le matin quand nous penſaſmes ſortir, ils nous demanderent de l'argent, pour nous auoir, diſoient-ils, gardé la nuit ; nous euſmes beau leur dire que nous n'auions que faire de leurs gardes, & que nous nous gardions bien nous meſmes, & il ne nous ſeruit de rien de faire les meſchans, car ils nous enfermerent là, & il fallut donner vne piaſtre pour en ſortir ; quiconque veut euiter cette violence, doit coucher dehors à la campagne, mais ie ne le tiens point du tout en ſeureté, car ils ſont fort auides d'argẽt, & ſont capables de tout pour en auoir, & comme ils croyent que les Francs en ſont touſiours bien fournis, quand ils tiennent quelqu'vn, ils en tirent tout ce qu'ils peuuent; c'eſt pourquoy quand on va là, il faut eſtre bonne compagnie, bien armez, & auoir vn bon Ianiſſaire bien reſolu, & toutefois il ne faut pas en venir iuſqu'à les frapper, car on ſeroit bien toſt entouré de ces canailles là : nous partiſmes donc de ce village, dés le grand matin, auec le maiſtre des Momies, pour aller au champ où ſont les puis de Momies, qui eſt peu éloigné de ce village, & ie trouue meſme fort à propos qu'on parte dudit village deux heures deuant le iour, afin de n'eſtre point incommodé du Soleil, car il n'y a point là d'abry : ce champ, commence tout proche du lieu où eſtoit autrefois la ſuperbe ville de Memphis, dont il ſe voit encor quelques veſtiges proche du Nil : dans ce champ ſe voyent pluſieurs pyramides, & cela durant pluſieurs milles ; mais comme elles ne ſont pas conſiderables, ie ne parleray que d'vne fort belle, qui eſt à quatre ou 5. milles du lieu où nous fiſmes ouurir vn puis de Momie : ayant donc arreſté auec le maiſtre des Momies, qu'il m'ouuriroit pour huit piaſtres vn puis qui n'eut iamais eſté ouuert, il fallut les payer par auance, autrement ils n'auroient point trauaillé : enfin ils ſe mit apres auec deux autres Mores, & durant qu'ils trauailloient, nous allaſmes voir la pyramide dont i'ay parlé cy-deſſus, laquelle ne cederoit rien en beauté à la premiere, ſi elle eſtoit acheuée : nous montaſmes en haut auparauant que d'entrer dedans, comme nous auions fait à la precedente ; elle a 148. de-

Comme on couche à Sakara.

Memphis. Champ des Momies.

Belle pyramide vers le lieu de Momies.

Puis de Momie.

grez de groſſes pierres pareilles à l'autre, la plate-forme n'eſt pas vnie, les pierres eſtans miſes ſans ordre, ce qui fait connoiſtre aiſément qu'elle n'a pas eſté acheuée, & toutefois elle eſt beaucoup plus vieille que l'autre, ſelon que le monſtrent les pierres, qui ſont toutes mangées, & ſe reduiſent en ſable: elle a 643. pieds en quarré, ſon entrée eſt iuſqu'au quart de ſa hauteur, tournée vers le Nort, comme la precedente, ayant du coſté d'Orient 316. pieds, & par conſequent, du coſté d'Occident 327. il n'y a qu'vne ſeule allée, qui a de largeur 3. pieds & demy, & 4. de haut, & va en deſcendant, la longueur de 267. pieds, aboutiſſant à vne ſalle, dont la voute eſt faite en dos d'aſne, & tient de longueur 25. pieds & demy, & de large vnze; au coin de la ſalle il y a vne autre allée paralelle à l'Horiſon, qui tient en quarré 3. pieds de largeur, de longueur 9. pieds & demy, & conduit à vne autre chambre, qui a de longueur 21. pieds, & de largeur vnze, la voute eſt faite en dos d'aſne, & eſt extremément haute, ayant du coſté d'Occident où s'eſtend ſa longueur, vne feneſtre quarrée à 24. pieds & 2 tiers du paué, par laquelle on entre dans vne allée aſſez large à hauteur d'homme, & paralelle à l'Horiſon, ayant de longueur 13. pieds & 2. pouces; au bout de cette allée eſt vne grande ſalle, dont la voute eſt faite en dos d'aſne, ſa longueur eſt de 26. pieds 8. pouces: & la largeur de 24. pieds vn pouce, ſon fondement eſt de roche viue, qui auance de tous coſtez ineſgalement, & laiſſe ſeulement vn peu d'eſpace vny dans le milieu, qui eſt entouré de tous coſtez dudit rocher, & beaucoup plus bas que n'eſt pas l'entrée de la ſalle, & le bas de la muraille. Apres auoir veu cette pyramide, nous retournaſmes aux Momies, au lieu où on nous creuſoit vn puis, mais ils nous tromperent comme ils font beaucoup d'autres, ouurans vn puis qui aura deſia eſté ouuert vingt fois, & vous jurent qu'il ne l'a iamais eſté, cependant l'auantage qu'il y auroit de deſcendre dans vn qui n'eut iamais eſté ouuert, c'eſt qu'on y trouueroit des Idoles, & autres curioſitez ſemblables, mais lors que ces canailles trouuent quelque choſe, ils le gardent, pour le venir vendre à la ville aux Francs, & pour ce n'ouurent point de puis qui n'ayent iamais eſté ouuerts, que lors qu'ils ſont ſeuls: ces puis ſont quarrez, & baſtis d'aſſez bonne pierre, ils ſont

Deſcente dans vn puis de Momie.

remplis de ſable, qu'on fait tirer: apres qu'ils en eurent tiré le ſable, ils nous deualerent dedans auec vne corde liée à l'entour de noſtre corps, laquelle ceux qui eſtoient en haut tenoient, il eſtoit profond de 2. à 3. piques; eſtans au fond, nous paſſaſmes par vn trou, en mettant le ventre à terre, parce qu'ils n'auoient pas oſté aſſez de ſable, & nous entraſmes dans vne petite chambre dont les murs & la voute eſtoient de pierre, il y auoit trois ou quatre corps, dont il n'y en auoit qu'vn entier, les autres eſtans par pieces, ce qui nous fit bien connoiſtre que ce puis auoit deſia eſté ouuert: nous vouluſmes donc faire ouurir celuy qui eſtoit entier, mais ils ne voulurent point le rompre, que ie ne le leur payaſſe, c'eſt pourquoy ie leur en donnay vne piaſtre, dont ils n'eſtoient pas contens: mais comme ils virent que ie faiſois mine de le rompre malgré eux, & ſans leur rien donner, ils receurent mon argent, & mirent cette Momie en pieces. Ce corps eſtoit fort grand & large, & eſtoit dans vne caiſſe de bois bien épais, elle eſtoit bien fermée de tous coſtez, ce bois n'eſtoit point du tout pourry, & nous trouuaſmes que c'eſtoit du bois de vray Sycomore, qu'on appelle en Egypte figuier de Pharaon: ce bois ne ſe pourrit pas ſi aiſément que les autres bois; deſſus le bois eſtoit taillé en boſſe le viſage de la perſonne qui eſtoit dedans: il ſe trouue auſſi de ces coffres qui ſont de pierre, auec le viſage de la perſonne qu'elle enferme repreſenté en boſſe, & tout du long des hieroglifes, il y a deux de ces pierres dans la maiſon de M. Fouquet à Saint Mandé, & i'en auois auſſi deux, dont l'vne fut rompuë en Alexandrie, & i'ay encore l'autre, que i'ay amenée bien entiere, elle peſe de 700. à huit cens liures; il y a de ces ſortes de caiſſes qui ſont faites de pluſieurs toilles collées enſemble, qui ſont auſſi fortes que celles de bois. I'en ay vne de cette ſorte dans mon cabinet, faite de plus de 40. toilles collées enſemble, leſquelles ne ſont point du tout pourries, elle eſt toute couuerte d'Idoles & d'hieroglifes peintes ſur vn plaſtre fort delié, dont la premiere toille eſt enduite, mais elle eſt vn peu gaſtée, le plaſtre s'en eſtant écrouté en quelques endroits. Entre ces figures il y en a vn compartiment vers le bas, large de deux pouces, & long d'vn pied, eſtant en face en trauers de ladite caiſſe, dans lequel ſe voit peinte la façon dont les anciens

Corps entier de Momie.

Bierre de Momie.

Coffre de pierre.

Caiſſes faites de toille.

Egyptiens embaumoient les corps. Au milieu de ce compartiment il y a vne longue table taillée en forme de lyon, ſur le dos duquel eſt eſtendu le corps qui ſe doit embaumer, & aupres eſt vn homme tenant vn couſteau à la main dont il oure le cadavre, cet homme a vn maſque fait en bec d'eſpervier, ſans doute ſelon la couſtume de leurs embaumeurs, qui ſe ſeruoient de cette forme de maſque pour ne pas reſpirer la corruption qui pouuoit ſortir de ces corps morts, comme font encor à preſent les Medecins en Italie, qui durant la peſte, ne ſortent iamais ſans vn maſque de cette façon, dans le long nez duquel il y a des parfums; quoy que ie ne doute point que ce maſque ne ſoit la teſte d'Oſiris, que les Egyptiens repreſentoient auec vne teſte d'eſperuier, comme Anubis auec vne teſte de chien, le Nil auec vne teſte de lyon, &c. Mais pour marque plus aſſeurée que c'eſt vn embaumement, on voit ſous la ſuſdite table quatre vaſes ſans anſes, qui ne peuuent eſtre autre choſe que des vaiſſeaux où ſe conſeruoient les drogues neceſſaires tant à l'embaumement, comme le baume, la cedria, &c. que pour l'enueloppement & incruſtation du corps, comme le bitume & autres: des deux coſtez de cette table ſont pluſieurs perſonnes debout & aſſiſes en diuerſes poſtures. Au dedans de cette bierre eſt repreſentée la figure d'vne fille toute nuë qui a les bras eſtendus. Mais pour reuenir à mon premier diſcours, ayant rompu à grands coups de cognées, cette bierre de bois dont i'ay parlé, nous y trouuaſmes vn corps tout entier, qui eſtoit diſpoſé de cette ſorte. Le viſage eſtoit couuert (comme ſont ordinairement tous les autres) d'vne façon de caſque de toille accommodée auec du plaſtre, ſur lequel eſtoit repreſenté en or le viſage de cette perſonne, & oſtant ce caſque, nous ne trouuaſmes aucun reſte de ſon viſage, qui eſt ordinairement reduit en poudre; ie croy que c'eſt qu'il ne ſe peut pas ſi bien gommer que les autres parties du corps (& toutesfois i'ay apporté de là à Paris vne teſte de Momie toute entiere, mais elle eſt toute couuerte de bandelettes de toille ſi proprement aiuſtées, qu'elles n'empeſchent point qu'on ne voye la figure des yeux, du nez, & de la bouche.) Le reſte du corps eſtoit emmailloté auec de petites bandes de toille fort proprement faites, mais ce bandage eſtoit auec tant de tours & retours, que ie croy qu'il y en auoit plus de 1000.

Viſage de Momie.

Teſte de Momie.

Bandage des Momies.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [284] - 260

aulnes, & asseurément ce bandage est si merueilleux, que ie croy qu'on ne pourroit plus à present en faire si bien, comme m'ont aduoüé plusieurs Chirurgiens; il y auoit en long dessus l'estomach vne bande de toille large de trois bons doigts, & longue d'vn bon pied & demy, elle estoit attachée auec les autres bandes, & il y auoit dessus ladite bande plusieurs lettres Hieroglifiques escrites en or, ie pris cet escriteau & le pliay pour le porter en haut plus commodement; i'auois esperé de trouuer dans cette bierre des Idoles, sçachant qu'ils en enterroient plusieurs auec leurs morts, soit de pierre, cuiure, ou terre verte, comme i'en ay plusieurs, qui ont esté trouuées dans ces corps, mais n'y ayant rien trouué, ie crus qu'il y en auroit quelques-vns dans son estomach, car les ayant ouuerts & embaumez, ils enfermoient aussi assez souuent des Idoles dans leurs estomachs, c'est pourquoy ie le fis rompre, mais nous n'y trouuasmes rien. Ie consideray donc ce baume dont on a perdu l'vsage, il est noir, dur, & luisant comme de la poix, & en a mesme l'odeur, toutefois plus agreable: cela conseruoit ces corps en leur entier, & ie croy que le sable n'y contribuoit pas peu, car mesme dans les grands deserts de l'Arabie, on trouue quelquefois des chiens & quelquefois aussi des hommes morts tous entiers, qui s'estans endormis, & estans restez en arriere de la carauanne, il vient de grands vents, qui portent auec eux des mers de sable, lequel trouuant encor vn corps s'y arreste, & le couure, apres cela vn homme n'en peut plus sortir, & ces sables qui sont salez, conseruent ces corps, en tirant toute l'humidité, & on les trouue, lors qu'vn autre vent en chasse le sable de dessus. Plusieurs ont creu que ces corps ainsi sechez fussent la vraye Momie, ce qui est faux, & celle dont les marchands apportent en Chrestienté, & qui sert en Medecine, est la premiere descrite. Proche de cette chambre où i'entray il y en auoit encore plusieurs autres pleines de corps, mais comme les entrées estoient pleines de sable, ie me fis retirer en haut auec la mesme corde auec laquelle on m'auoit deualé, fort mal satisfait de mes Mores, qui m'auoient ouuert vn puis si chetif. Estant en haut, ie regarday mon escriteau de toille auec lettres d'or, mais ie fus bien faſché de voir que toutes les lettres estoient disparuës, & cela par ma faute, parce que cela estant fort hu-

Idoles dans les bierres des corps morts.

Idoles dans les corps morts.

Baume dont on oignoit les corps en Egypte.

Corps conservez dans le Sable.

Chambres pleines de corps dans les Momies.

mide, ie le pliay en deux, & ainſi tout l'or & la peinture s'attacha d'vn coſté à l'autre au lieu qu'il le falloit porter tout de ſon long, & le faire ſecher au Soleil. Mais i'en ay apporté d'autres plus belles, leſquelles ſe ſont ſeulement vn peu gaſtées par le chemin : i'ay auſſi apporté quelques mains de Momies, qui ſont encor auſſi entiers qu'elles ayent iamais eſté: i'ay eſté auſſi aſſez heureux pour trouuer à achepter ſur le lieu meſme quelques Idoles de ces Mores, qui les viennent vendre à la ville aux Francs. Ces Idoles ſont de pluſieurs ſortes, & en pluſieurs poſtures, il y en a de bronze, de pluſieurs ſortes de pierres, & de pluſieurs ſortes de terre auſſi, au moins en ay-ie de toutes ces ſortes, leſquelles toutes ie ſuis bien aſſuré qu'elles ont eſté tirées des Momies, & il ne faut point dire qu'ils les contrefont, car outre qu'ils n'ont pas aſſez d'induſtrie pour cela, c'eſt que le vil prix pour lequel ils les donnent ne vaut pas ſeulement la matiere. Voila tout ce que i'ay pû remarquer des pyramides & des Momies. Par là on voit que les anciens Egyptiens deſpenſoient plus pour leur tombeau, qu'ils ne faiſoient en toute leur vie, & vne de leurs raiſons eſtoit que leurs maiſons n'eſtoient que pour y habiter le peu de temps qu'ils viuoient, & leurs tombeaux les palais où deuoient habiter leurs ames pendant pluſieurs ſiecles. Pas loin de ces Momies tirant vers le Nil, ſe voyent quelques veſtiges d'vne grande ville qui eſtoit Memphis, dont les habitans enterroient leurs corps hors de la ville, comme ont toûjours fait les anciens, qui craignoient d'engendrer vn mauuais air dans les Villes, & il n'y a que les Chreſtiens, qui ne s'en mettent point en peine, & qui enterrent par tout leurs morts. Or pour ſçauoir ſi ces grandes ruines ſont les veſtiges de Memphis, Pline le teſmoigne, lors qu'il dit que les pyramides ſont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis du coſté d'Afrique. Enfin reuenant par le vieux Caire, nous y viſmes tout ce qu'il y a de curieux.

Idoles des Momies.

Raiſon de la depence des Egyptiens en leurs tombeaux.

Memphis.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [286] - 262

DV VIEVX CAIRE.

CHAPITRE VII.

LE vieux Caire eſt vne Ville ruinée, où il y a toutefois encor pluſieurs maiſons, & de belles, il eſt habité de beaucoup de peuple, & eſloigné du nouueau Caire d'enuiron vn quart de lieuë. Nous allaſmes premierement à l'Egliſe d'Abouſargis, c'eſt à dire Pere Sergius, à cauſe qu'elle eſt baſtie en l'Honneur de Saint Sergius; il y a deſſous cette Egliſe vne Chapelle baſſe où l'on tiēt que noſtre Dame a demeuré aſſez long-temps auec ſon tres-cher Fils Ieſus, ce n'eſtoit autrefois qu'vne ſimple grotte: il y a dans la muraille de cette grotte vn trou peu auancé en façon de feneſtre, où nos Religieux vont quelquefois celebrer la Meſſe; cette Egliſe eſt tenuë par les Coftes. De là nous allaſmes au Monaſtere Saint George peu eſloigné de là, nous entraſmes premierement dans l'Egliſe, où les Grecs diſent qu'on conſerue vn bras dudit Sainct, mais on ne le voit point, eſtant dans vn lieu fort obſcur, auec deux groſſes grilles de fer au deuant, l'vne par deſſus l'autre: il y a vne lampe qui bruſle touſiours deuant. On voit auſſi dans cette Egliſe vne groſſe colonne, où eſt attachée vne chaiſne de fer, qu'ils diſent eſtre de Saint George, ils y attachent les fols pour les guerir: ce Monaſtere eſt habité par des Religieuſes Greques, il eſt fort ancien, bien baſty, & fort eſleué, meſme il y a tout au haut vn lieu d'où on deſcouure fort loin: mais il ne faut pas oublier auſſi que ce Monaſtere eſt tellement plein de puces, que d'abord qu'on y a mis vn pied, il en eſt tout couuert, & comme elles ſont fort maigres, elles ne tardent guerres à monter plus haut. Proche dudit Monaſtere eſt le cimetiere où on enterre les Francs, en payant vn ſequin pour chaque mort auſdites Religieuſes. Apres cela on voit les greniers de Ioſeph, leſquels, à ce qu'ils diſent, il fit baſtir, & emplir de bled, pour n'en pas manquer

Vieux Caire.

Egliſe d'Abouſargis ſeruie par les Coftes.

Egliſe de S. George au vieux Caire.

Greniers de Ioſeph.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [287] - 263

durant la famine qui deuoit arriuer peu de temps apres : ce ſont des ſalles fort vaſtes, on y met encor à preſent le bled : vis à vis de ces greniers, ſont les ruines d'vn vieux Palais, qu'on dit fauſſement auoir eſté autrefois la demeure des Roys d'Egypte, mais qui plus probablement eſt la Fuſtade, il paroiſt auoir eſté fort ſuperbe : puis on paſſe ſous vn acqueduc qui porte l'eau du Nil au Chaſteau, cet acqueduc eſt ſouſtenu par 350. hautes arcades, mais eſtroites, & elles paroiſſent d'autant plus eſtroites, que l'acqueduc eſt fort eſleué, à cauſe de la ſituation du Chaſteau, qui eſt en vn lieu fort haut. I'ay monté vne fois au haut de cet acqueduc, c'eſt pourquoy ie diray ce que i'y ay veu : il faut monter plus de trente ou quarante de ces degrez longs qui ſont fort faciles à monter, pour arriuer en haut, où eſtant, vous voyez 8. Sakis, tournées toutes par des bœufs, & l'eau qu'ils tirent, vient rendre dans vn grand baſſin, d'où elle ſort par vn petit conduit, & va trouuer à ſix pas de là l'acqueduc, dans lequel elle coule iuſqu'au Chaſteau.

La Fuſtade.

Acqueduc au vieux Caire.

DE LA MATHAREE.

CHAPITRE VIII.

La Matharée.

LA Matharée eſt eſloignée du nouueau Caire de deux petites lieuës, ce lieu eſt beau & agreable, & il merite d'eſtre veu, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe qu'il a eſté honoré de la preſence de Noſtre Sauueur, car on dit que Noſtre Dame y a demeuré quelque temps auec ſon Fils Ieſus. Vous y voyez vne petite ſalle preſque quarrée, qui autrefois eſtoit vne ſimple grotte, maintenant elle eſt encloſe auec vn iardin, dont on a le ſoin : au commencement de cette ſalle à main gauche eſt vn baſſin qui eſt à rez de chauſſée du paué, vn peu plus long que large ; il y vient dedans vne eau où l'on dit que la Vierge lauoit ſon linge, & que cependant elle mettoit Noſtre Seigneur ſur vne petite feneſtre creuſée dans la muraille, ſur laquelle nos Religieux diſent la Meſſe quelquefois.

fois. L'eau qui vient en ce baſſin de cette ſalle & par tout le jardin, ſe tire par deux bœufs, qui font tourner vne Saki dans la cour, par le moyen de laquelle ils eſleuent cette eau : Pluſieurs perſonnes ont dit que cette eau eſtoit l'eau du Nil, veu qu'il n'en eſt pas fort eſloigné, principalement durant ſon deſbordement, & peu d'autres ſouſtiennent que c'eſt vne ſource, & moy ie ſuis de cet aduis, car ſi c'eſtoit l'eau du Nil, ces gens qui demeurent là le ſçauroient bien, cependant ils diſent que c'eſt vne ſource : de plus, dãs le temps que l'eau du Nil eſt la plus trouble, celle-cy eſt tres-claire, comme en tout autre temps, & enfin l'etimologie du nom de Matharée, ſemble vouloir dire que c'eſt vne ſource, car ce mot de Matharée vient de Matariih, c'eſt à dire, eau fraiſche; & pourquoy luy donneroit-on ce nom plutoſt qu'à tous les autres jardins qui ont des Saxis, ſi on ne vouloit pas dire que là il y a vne ſource d'eau fraiſche & bonne? Saki veut dire abbreuoir, & eſt ce qu'on appelle en Prouence pouſerague. Apres auoir veu cette ſalle, on paſſe dans vn grand jardin, enfermé auſſi de murailles, où il y a pluſieurs arbres, mais entr'autres il y a vn gros Sycomore ou figuier de Pharaon fort vieux, qui porte toutefois du fruit tous les ans; on dit que la Vierge paſſant par là aupres auec ſon Fils Ieſus, & voyant que des gens la pourſuiuoient, ce figuier s'ouurit, & la Vierge y eſtant entrée dedans, il ſe referma, puis ces gens eſtans paſſez, il ſe r'ouurit, & reſta touſiours ainſi ouuert, iuſqu'à l'année 1656. que le morceau qui s'eſtoit ſeparé du tronc fut rompu. Ce jardin eſt aſſez agreable pour ſe repoſer, & on y diſne ordinairement dans quelque allée couuerte d'orangers & de limonniers, dont il y a ſi grande quantité, & qui font vn tel ombrage, que le Soleil n'y paſſe point du tout, mais ils ſont ſi bas, qu'il faut ſe baiſſer extremément, pour paſſer en pluſieurs de ces allées, au milieu deſquelles il y a des canaux faits pour conduire l'eau par tout le jardin, on vous fait paſſer l'eau par l'allée où vous eſtes, & vous y faites rafraiſchir voſtre vin; mais il faut porter là ce que vous y voulez manger, car on n'y trouue que des oranges belles & bonnes en quantité, & des petits limons : aſſez proche de ce jardin eſt vn grand Obeliſque fort beau, pareil à celuy d'Alexandrie, qui eſt debout, & à tous ceux qui ſont à Rome & autres lieux

Etimologie de Matharée.

Saki.

Obeliſque pres du iardin de la Matharée.

plusieurs croyent qu'il y a eu autrefois en ce lieu quelque ville, veu mesme qu'il paroist encor tout à l'entour quelques ruines, outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'on eut mis vne telle piece au milieu des champs ; cet obelisque est en vn lieu fort bas, où il y a presque tousiours de l'eau, & principalement durant l'inondation du Nil, tout ce lieu est fort remply d'eau comme vn grand estang. Ce fut en ce lieu que Selim campa son armée, quand il prit le Caire, & on y voit encor mesmes des leuées de terre fort hautes, où estoient ses retranchemens. Entre la ville & la Matharée il y a vn bastiment, qu'on dit estre l'Arsenal de la mer rouge.

Camp de Selim, assiegeant le Caire.

DV CHASTEAV.

CHAPITRE IX.

Chasteau du Caire.

LE Chasteau du Caire est vne des belles pieces qui soient en Egypte ; il est situé sur vne montagne, non pas au milieu de la ville comme plusieurs ont escrit, mais il est hors de la ville, presque vers vn des bouts du croissant que fait la ville, & quasi vis à vis du vieux Caire. Il est tout basty sur le roc, qui luy sert de fondement, & est entourré de murailles fort hautes & espaisses ; on monte à ce Chasteau par vn escalier taillé dans le Roc, si aisé à monter, que les cheuaux & chameaux y vont facilement tout chargez. Il y a deuant ce chasteau vne fort grande place, appellée la Romesle, & proche de ladite place est la Mosquée appellée Sultan Hasan, à cause que du temps des Mammelucs le Sultan Hasan la fit bastir. Cette Mosquée est fort bien bastie, & d'vne prodigieuse hauteur, elle est toute de pierres de taille. Ce fut dans cette Mosquée que s'enfuit Thomambey dernier Roy des Mammelucs, abandonnant le Chasteau à Sultan Selim qui fit tirer plusieurs coups de canon cõtre cette Mosquée, & les trous s'en voyent encor principalement dans le Dome qui en est tout percé. On voit dans ce Chasteau beaucoup de superbes ruines, & plusieurs belles voutes cachées sous terre. Enfin les choses les

Mosquée de Sultan Hasan au Caire.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [290] - 266

plus antiques tombent dans les plus grandes ruines, & ne ſont point exemptes du pouuoir du temps. Il eſt certain que la plus grande & meilleure partie de ce Chaſteau eſt ruinée, & toutefois il y a encor pluſieurs beaux baſtimens : mais ce qui eſt de plus beau & de plus curieux à voir dans ce Chaſteau, c'eſt le puis de Ioſeph, qui eſt aſſeurément vne merueille; il faut auoir permiſſion du Bacha Chiaoux pour le voir, & le truchement du Conſul de France la luy ayant demandée pour nous, il luy donna vn homme pour nous y mener ; il eſt vray qu'il nous en couſta cinq ou ſix piaſtres. Ce puis eſt diuiſé en deux étages, ou pour mieux dire en deux puis, le premier puis eſt preſque quarré, & a de longueur onze pieds, de largeur dix, on y deſcend par vn eſcalier large d'enuiron ſept ou huit pieds, taillé dans le roc tout à l'entour, détachant le puis d'auec la roche, de ſorte qu'on a en deſcendant à main droitte vn des coſtez du puis, lequel ſert comme de garde-fou pour empeſcher de tomber dans le puis, ny meſme de voir dedans, ſi ce n'eſt par des feneſtres qui ſont d'interualle à autre : à main gauche on a la muraille qui eſt le roc meſme, cet eſcalier a eſté fait fort facile à deſcendre, pour la commodité des bœufs qui vont trauailler en bas, de ſorte qu'il ne ſemble preſque pas qu'on deſcende. On deſcend donc 220. degrés, trouuant à chaque coſté du puis deux feneſtres en quarré d'enuiron trois pieds chacune, à quelques endroits il y a trois feneſtres, mais comme cela eſt fort profond, la lumiere qui vient de ces feneſtres ne ſuffit pas pour eſclairer, c'eſt pourquoy il faut porter quelques flambeaux : au bout de ces 220. degrez on voit à main gauche dans le roc, vn grand trou en forme de porte, lequel eſt bouché, ils diſent que ce trou va iuſqu'aux pyramides : à main droite, de l'autre coſté du puis il y a vn autre trou ſemblable au premier, & bouché de meſme, lequel ils diſent aller iuſqu'au Suez à la mer rouge : mais ie ne croy ny l'vn ny l'autre. Tournant donc à main droite vers ce dernier trou, on ſe trouue dans vne place, qui eſt le fond du premier eſtage ou premier puis, cette place répond perpendiculairement à la bouche du puis, luy eſtant égale en longueur & largeur, pour ce qui eſt du découuert, car elle va apres à main droite ſous le rocher au lieu où eſt le ſecond eſtage ou ſecond puis, qui eſt plus eſtroit, mais plus profond que le premier;

Trou dans le puis de Ioſeph qui va aux pyramides.

Autre trou dans le puis de Ioſeph, que les Egyptiens diſent conduire iuſques au Suez.

au haut de ce dernier puis, dans la partie de cette place ſuſdite qui va ſous le rocher, ſont des bœufs, leſquels par le moyen des rouës tirent de ce puis eſtroit l'eau en abondance, laquelle tombe dans vn canal, qui va rendre dans vn reſeruoir lequel eſt à vn des bouts de cette place au fond du premier puis, duquel elle ſe tranſporte en meſme temps en haut auec de petits ſeaux attachez à vne corde, que les bœufs qui ſont tout en haut font tourner ſans ceſſe par le moyen d'autres rouës, puis elle ſe diſtribuë par des canaux en pluſieurs lieux du chaſteau. On peut bien deſcendre iuſqu'au fond de ce dernier eſtage ou puis eſtroit, y ayant pluſieurs degrez, par leſquels quelques perſonnes ont deſcendu, mais il y a trop de fange. Or ce qui eſt de merueilleux dans ce puis, c'eſt qu'il eſt tout taillé dans le roc vif d'vne profondeur & largeur prodigieuſe, & que l'eau de ce puis eſt vne ſource, n'y ayant point de connoiſſance d'homme qui ſçache qu'il y ait autre ſource dans toute l'Egypte, que celle-cy, & celle de la Matharée, dont i'ay parlé cy-deſſus. Pluſieurs & preſque la pluſpart de Francs, croyent que l'eau du puis de Ioſeph n'eſt autre que celle du Nil, qui eſt conduite par ce bel acqueduc qui vient par le vieux Caire depuis le Nil iuſques dans le Château: mais nous nous en ſommes informez de pluſieurs du Chaſteau, qui nous ont aſſeuré que l'eau qui vient de cet acqueduc, ne ſert que pour les cheuaux du Bacha (comme en effet elle vient droit à l'appartement du Bacha, vers les eſcuries,) & qu'abſolument elle n'entre point dans le puis de Ioſeph, qui eſt dans le quarrier des Ianiſſaires; outre cela, cette eau du puis de Ioſeph eſt douceaſtre, & differente du gouſt de l'eau du Nil, ainſi comme l'eau de la pluſpart des puis. On voit encor dans le chaſteau la ſalle de Ioſeph qui eſt beaucoup ruinée, il y a trente belles groſſes colonnes de pierre Thebaïque, & on y voit encor beaucoup d'or & d'azur au plancher. Aſſez prés de là eſt auſſi la ſalle de l'Intendant de Ioſeph, laquelle eſt encor plus ruinée que l'autre, il y eſt reſté dix ou douze colonnes de meſme façon que celles de la ſalle de Ioſeph; il faut remarquer que tout ce qu'il y a de beau des anciens en Egypte, eſt attribué à Ioſeph, & tout ce qui eſt vilain & infame, à Pharaon. On voit encor dans ce Chaſteau vne grande ſalle ancienne bien baſtie, dont le plancher

Deux ſeules ſources d'eau viue en Egypte.

Salle de Ioſeph.

30. Colounes de pierre Thebaïque en la ſalle de Ioſeph.

Salle de l'Intendant de Ioſeph.

eſt encor doré en pluſieurs endroits, & peint à la Moſayque, c'eſt dãs cette ſalle qu'on trauaille en broderie la Veſte qu'on enuoye tous les ans à la Meque; puis il y a pluſieurs terraſſes en haut, d'où on deſcouure fort aiſément toute la ville du Caire nouueau, & le vieux auſſi, & Boulac, & encor bien loin dans les deſerts. Il y a dans ce Chaſteau l'Arcane, qui eſt encor ſur pied, c'eſt la priſon où ils diſent que fut mis Ioſeph, & où il expliqua les ſonges de l'Eſchanſon & du Boulanger du Roy, mais elle n'eſt conſiderable que par la memoire dudit Ioſeph, c'eſt vne priſon compoſée de quelques allées noires, puantes, & infectes, & faites comme des cachots, à ce que i'en ay pû voir par dehors, & quelques perſonnes qui y ont eſté priſonniers, m'ont dit qu'elle eſt encore pis par dedans, & on y maltraitte tellement les priſonniers, qu'elle ne merite pas ſeulement qu'on la regarde, & malheureux ceux qui y ſont enfermez, car d'abord qu'vn homme y entre priſonnier, on luy met les pieds au ceps, & on l'attache par le corps à vne groſſe chaiſne qui tient à la muraille, eſtant aſſis le cul à terre: en ſuite les Gardiens de cette priſon luy demandent dix, vingt piaſtres, plus ou moins, ſelon qu'ils croyent qu'il en a le moyen, & s'il ne leur en donne, ils luy jettent des ſeaux d'eau ſous le cul, & quand il a donné à ceux-cy, pour n'eſtre point maltraité, le lendemain il en entre d'autres en garde, qui luy font le meſme traittement, s'il ne leur donne comme aux premiers, & enfin cette priſon eſt le comble des miſeres. On y met les gens pour peu de choſe, comme pour debtes, ou pour auoir frappé quelqu'vn, principalement les Chreſtiens & les Iuifs: L'Aga des Ianiſſaires loge dans le Chaſteau, & y commande: eſtant ſorty du Chaſteau, il faut aller voir l'appartement du Bacha, qui n'eſt ſeparé du Chaſteau que par vne muraille qui eſt entre deux, ie croy que tout cela n'eſtoit autrefois qu'vn Chaſteau; mais les Turcs en font diſtinction, appellant l'appartement du Bacha le Serrail du Bacha, & le reſte le Chaſteau; il faut voir donc l'appartement ou Serrail du Bacha, qui eſt fort beau, comme auſſi celuy de ſon Kiaya; tous ces lieux ont vne fort belle veuë, car de là on deſcouure facilement tout le Caire, le vieux Caire, Boulac, les deſerts, & enfin tout ce qui eſt à l'entour. Il y a dans l'appartement du Bacha la ſalle du grand

l'Arcane priſon de Ioſeph.

Mauuais traitement des geoliers de l'Arcane aux priſonniers.

Diuan, qui eſt fort longue, mais le plancher en eſt vn peu bas; on voit dans cette ſalle en haut contre la muraille, dix boucliers de bois, eſpais chacun d'vn doigt, ioints tous enſemble, & tous trauerſez par vn pieu long d'enuiron cinq pieds, qui a au bout vn fer long d'vn bon pied, ce fer perce au trauers de tous ces boucliers, & paſſe encor plus de quatre doigts au de là. Ce fut, à ce qu'ils diſent, Sultan Murad qui lança ce pieu, dont il perça ces dix boucliers, & les enuoya au Caire auec le pieu encor dedans, comme il ſe voit auiourd'huy, pour monſtrer ſa force aux Egyptiens; cela eſt gardé comme vn Miracle, & eſt couuert d'vn filet. Veritablement Sultan Murad eſtoit l'homme le plus fort de ſon temps, & il s'en voit des marques en pluſieurs endroits. Dans cet apartement du Bacha il y a vne fort grande cour ou place, appellée Cara Meidan, au bout de laquelle ſont les eſcuries du Bacha, où aboutit l'Acqueduc qui vient d'aupres de Boulac, qui conduit l'eau du Nil, laquelle ſert pour les cheuaux du Bacha. Ce Chaſteau pourroit paſſer pour vne grande ville, & ie n'en ay pas veu de plus beau dans le monde, tant pour ſa force, comme pour les ſuperbes baſtimens qui ſont dedans, & la belle veuë, & le bon air qu'il y a; enfin c'eſt vn ouurage digne des Pharaons & des Ptolomées, qui l'ont fait baſtir, & correſpond fort bien à la magnificence des pyramides: ce Chaſteau eſt encor tres-beau à voir par dehors, mais principalement du coſté des quatre portes qu'ils appellent Babel Carafi, & qui donnent toutes quatre entrée dans la Romeile: de ce coſté là on voit les murailles du Chaſteau tres-hautes & tres-fortes, eſtant baſties ſur le roc, qui eſt hors de terre de la hauteur de deux hommes. Ces murailles ſont fort entieres, & paroiſſent toutes neuues: là auprés on voit de beaux cimetieres depuis la premiere de ces quatre portes iuſqu'à la derniere pas loing du Chaſteau. Dedans la ville, eſt la fontaine des Amoureux, c'eſt vn grand baſſin, ou plutoſt vne grande cuue en ouale, faite tout d'vne piece de marbre noir, longue de ſix pieds, & haute d'enuiron trois, & tout à l'entour il y a pluſieurs perſonnages & pluſieurs Hieroglyfes fort bien grauées, les gens du pays content pluſieurs fables de cette fontaine des Amoureux, & meſme ils diſent qu'anciennement il s'y faiſoit des ſacrifices. Peu

Force de Sultan Murad.

Chaſteau tres beau au Caire.

Chaſteau du Caire ancien.

Fontaine des amoureux.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [294] - 270

loin de là il y a vn grand Palais, appellé Calaat el Kabh, c'eſt à dire, chaſteau de turpitude, il paroiſt auoir eſté autrefois bien baſty, mais à preſent il tombe par pieces, il y a encor pluſieurs belles colonnes. On dit que ce fut en ce Palais que Sultan Selim logea, apres s'eſtre rendu maiſtre du Caire. On raconte encor quelques fables fort anciennes de ce Palais. A quelques pas de là eſt le iardin des Amoureux; duquel les Mores racontent la meſme choſe que Diodorus Siculus rapporte de Seſoſtris ſecond Roy d'Egypte, qui ayant perdu la veuë, & ayant appris de l'Oracle qu'il ne la recouureroit point, s'il ne ſe lauoit le viſage de l'vrine d'vne femme qui n'euſt connu autre que ſon mary, il ſe laua de l'vrine de ſa femme, puis en eſprouua pluſieurs autres, ſans qu'il recouuraſt la veuë, & enfin s'eſtant laué de l'vrine de la femme d'vn iardinier qui eſtoit le maiſtre de ce iardin, ſa veuë ſe reſtablit, ce qui fut cauſe qu'il eſpouſa cette femme, faiſant bruſler toutes les autres qui eſtoient adulteres.

Calaat el Kabh.

Iardin des Amoureux.

Seſoſtris.

DES PALAIS, RVES, ET BAZARS du Caire.

CHAPITRE X.

APres auoir veu tous les lieux que i'ay remarqué cy-deſſus, il ne reſte plus que de ſe promener par la ville, pour voir les belles Moſquées, & les beaux Palais, & ſi on peut par quelque occaſion entrer dans les maiſons des Beys, qui ſont les plus belles, on y verra de beaux appartemens, de grandes ſalles toutes pauées de marbre, auec des fontaines qui rejaliſſent fort haut, & les planchers tout garnis d'or & d'azur. On y verra auſſi de beaux grands jardins. Pour les faces des logis, il n'y en a pas vne de belle, & comme i'ay dé-ja dit, les plus belles maiſons ne paroiſſent en dehors que de bouë, & de crachat. Toutes leurs ſerrures & clefs ſont de bois, & il n'y en a point de fer, non pas meſme celles des portes de la ville, toutes leſquelles il eſt fort aiſé d'ouurir ſans en

Serrures & clefs de bois au Caire.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [295] - 271

auoir la clef. Ces clefs ſont de morceaux de bois, où il y a de petits bouts de fil d'archal qui leuent d'autres petits bouts de fil d'archal qui ſont dans la ſerrure, & entrent dans de certains petits trous, hors deſquels ceux de la clef les ayans pouſſez, la porte eſt ouuerte. Mais ſans auoir de clef, on n'a qu'à mettre vn peu de paſte molle au bout de ſon doigt, & cela fera le meſme effet. Il y a au Caire de fort belles ruës, celle du Bazar ou marché eſt fort longue & large, le Bazar s'y tient le Lundy & le Ieudy. On trouue touſiours le long de cette ruë vne foule de monde ſi prodigieuſe, mais principalement les iours de marché, qu'on n'y ſçauroit preſque paſſer. Dans cette ruë ſe vendent toutes ſortes de choſes: tout au bout de cette grande ruë eſt vne autre fort courte, mais aſſez large, dans laquelle des deux coſtez ſont des boutiques remplies de marchandiſes precieuſes, cela s'apelle Han Kalil, c'eſt à dire, petit Han: puis au bout de cette courte ruë eſt vn grand Han, dans lequel il y a vne fort grande place, & les baſtimens en ſont fort hauts. Là ſe vendent les eſclaues blancs, tant femmes & filles, qu'hommes & garçons: vn peu plus loin eſt vn autre Han, où ſont les eſclaues noirs de l'vn & l'autre ſexe en grand nombre: pres du Han Kalil eſt vne petite ruë, où ſe voyent aux iours de marché, c'eſt à dire le Lundy, & le Ieudy, rangez contre la muraille les eſclaues, pour eſtre vendus à ceux qui en veulent, & chacun les peut regarder, toucher, & manier comme des cheuaux, pour voir s'ils n'ont point de defauts; aſſez proche du Han Kalil eſt l'Hoſpital & Moſquée des fols, ils ſont enchaiſnez auec de groſſes chaiſnes de fer, & on les mene ainſi à la Moſquée à l'heure de la priere: cette Moſquée eſt vne des plus ſpacieuſes de la ville, ſelon que i'ay pû voir, paſſant deuant quelques portes d'icelle: cet Hoſpital s'appelle Moreſtan, il eſt auſſi pour tous les pauures malades, qui y ſont bien receus, nourris, & penſez. Il me ſemble que c'eſt encor vne choſe aſſez curieuſe de voir trauailler les tapis, car il ſe fait au Caire de fort beaux tapis, & en quantité, qu'on enuoye à Conſtantinople & en Chreſtienté, & on les appelle tapis de Turquie: il y a quantité de gens qui y trauaillent, parmy leſquels ſont pluſieurs petits garçons, mais qui font tous leur ouurage auec tant d'adreſſe & de viſteſſe, qu'il ne ſe peut pas croire; il ont deuant eux leur

Bazar.

Han Kalil.

Vente des eſclaues au marché.

Hoſpital & Moſquée des fols.

Moreſtan.

Tapis de Turquie ſe font au Caire.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [296] - 272

leur meſtier, & tiennent de la main gauche pluſieurs bouts de pelotons de laines de diuerſes couleurs, qu'ils apliquent chacune en leur lieu : de leur main droite ils tiennent vn couſteau, auec quoy ils coupent la laine à chaque point qu'ils y touchent auec le couſteau. Le maiſtre vient à eux de temps en temps auec vn patron, ſur lequel regardant, il leur dicte comme s'il liſoit dans vn liure, & plus viſte encor qu'il ne ſe peut lire, diſant, il faut tant de points d'vne telle couleur, & tant d'vne telle autre, & autres choſes ſemblables, & eux ne ſont pas moins prompts à trauailler, que luy à dicter.

DES FOVRNEAVX A FAIRE eſclorre des poulets.

CHAPITRE XI.

TOut ce que i'ay rapporté iuſqu'icy, ſont choſes qui ſe peuuent voir tous les iours, & quiconque voyage en ce pays-là, peut les voir à ſon aiſe & commodité, quand bon luy ſemble : mais il y a encor pluſieurs autres choſes curieuſes qui ſont caſuelles & iournalieres, & d'autres qui arriuent tous les ans en tel temps ou en telle ſaiſon. Ie mettray icy tout ce que i'ay veu, tant des vnes que des autres, ſelon l'ordre du temps qu'elles arriuent, & que ie les ay veuës. La premiere de ces choſes extraordinaires que i'ay veu au Caire, c'eſt la façon de faire éclorre les poulets par artifice ; il ſemble d'abord que ce ſoit vne fable de dire que l'on fait éclorre des poulets, ſans faire couuer les œufs par des poules, & encor plus de dire qu'on vend ces poulets au boiſſeau, cependant l'vn & l'autre eſt veritable, & pour faire cela, ils mettent des œufs dans des fours, qu'ils chauffent d'vne chaleur ſi temperée, & qui imite ſi bien celle de la nature, que les poulets s'y forment, & en eſcloſent. Ces fours ſont en vn lieu bas, & quaſi ſous terre, ils ſont faits de terre, ronds par dedans, & l'âtre deſdits fours eſt tout couuert d'eſtoupes & de bourre, pour mettre les œufs deſſus. Il y a douze de ces fours en tout, ſix de cha-

Fours à faire éclorre des poulets, comment faits.

que coſté en deux rangs ou eſtages, y ayant de chaque coſté deux eſtages, & trois fours à chaque eſtage. Ces deux coſtez ſont ſeparez d'vne ruë ou chemin par où paſſent ceux qui y trauaillent (qui ſont tous Coftes,) comme auſſi ceux qui vont pour les voir. Ils commencent à chauffer ces fours preſqu'à la moitié du mois de Féurier, & continuent cela enuiron quatre mois. Ils les chauffent d'vne chaleur fort temperée auec ſeulement de la cendre chaude de fiente de bœufs, chameaux, & ſemblables, laquelle ils mettent à l'entrée de chaque four, & la changent chaque iour, y en mettant de nouuelle, & toute chaude. Ils font cela durant dix iours, au bout deſquelsils mettent les œufs ſur les étoupes qui ſont dedans les fours, les rengeans en rond. Ils en mettent iuſqu'à huit mille dans chaque four. Au bout de douze iours que ces œufs ont eſté là, les poulets écloſent, & en ſortent, de ſorte que le temps durant lequel ils chauffent ces fours, auec le temps que reſtent les œufs dedans, ſont en tout 22. iours : mais c'eſt vne choſe aſſez plaiſante, de voir ces poulets les vns d'vn coſté qui commencent à montrer la teſte, les autres qui s'efforcent de ſortir le reſte du corps, & les autres qui d'autre coſté ſortent tout à fait, & ſe mettent auſſi-toſt à courir ſur les œufs, car ſi peu qu'on reſte là, on en voit ſortir quantité. Apres qu'ils ſont éclos, on les recueille tous, & on les meſure dans des boiſſeaux ſans fond, qu'on emplit iuſqu'au haut, puis on leue le boiſſeau, & ils les vendent ainſi par boiſſeaux à ceux qui en veulent, puis ils en partagent le profit entr'eux & le maiſtre des fours. Dans les quatre mois auſquels ils trauaillent à cela, ils mettent plus de trois cens mille œufs à éclorre de cette facon, mais ils ne reüſſiſſent pas tous; les plus fins dans le gouſt trouuent que ces poulets ne ſont pas ſi bons que ceux qui ſont couuez d'vne poule, mais il y a peu de difference, ou plutoſt il n'y a que celle que l'imagination y veut trouuer, & touſiours eſt-ce beaucoup d'imiter la nature de ſi pres. Pluſieurs croyent que cela ne ſe peut faire qu'en Egypte, à cauſe de la chaleur du climat, mais le Grand Duc de Florence ayant fait venir chez luy vn de ces gens-là, il en fit éclorre auſſi bien qu'en Egypte, & on ma dit qu'on l'auoit fait en Pologne, & aſſeurément ie croy que cela ſe peut faire par tout, pourueu que ce ſoit en quelque lieu ſous terre, où il

Comment on chauffe leſdits fours.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [298] - 274

n'entre point d'air, mais la plus grande difficulté eſt d'y donner vne chaleur temperée dans le degré qui eſt neceſſaire, car trop ou trop peu ne fait rien.

DV CIMETIERE OV RESVSCITENT les Morts.

CHAPITRE XII.

C'Eſt vne choſe eſtrange de voir combien de ſuperſtitions regnent parmy les peuples, & il n'y a point de païs qui s'en puiſſe dire exempt, ſeulement les vns en ont plus, & les autres moins : mais ce qui eſt de plus étonnant, c'eſt qu'on ne veut pas eſtre détrompé, & s'il ſe trouue quelqu'vn qui découure l'erreur, on le fait paſſer pour vn meſchant homme. Les Egyptiens ſont aſſeurément autant ſuperſtitieux qu'aucuns autres peuples que i'aye connus, ainſi que ie diray cy-apres, & ie me contenteray pour le preſent d'en rapporter vn exemple. Proche du vieux Caire ſur le bord de la riuiere il y a vn grand cimetiere, où ſont enterrez quantité de corps morts : tous les habitans du Caire tant Coftes ou Grecs, que Turcs ou Mores, tiennent pour aſſeuré que le Mercredy, Ieudy & Vendredy Saint, au compte de ceux qui ſuiuent le vieux Calendrier, les morts y reſſuſcitent, non pas que les morts ſe promenent par le cimetiere, mais que leurs os ſortent de terre pendant ces trois iours, leſquels eſtans paſſez, ils rentrent en terre. I'allay à ce cimetiere le iour du Vendredy Saint des Grecs & autres Chreſtiens qui ſuiuent le vieux Calendrier, pour voir quel fondement ils auoient de leur ſotte croyance, & ie fus eſtonné d'y trouuer autant de monde qu'à vne foire, car il n'y a au Caire ſi grand ny ſi petit, qui n'y aille, les Turcs y vont en proceſſion auec toutes leurs bannieres, parce qu'ils y ont vn Scheikh enterré, dont les os, à ce qu'ils diſent, ſortent tous les ans comme les autres, ils y vont faire des prieres auec grande deuotion. Quand ie fus arriué là, ie vis quelques teſtes & quelques os deça, delà ; & chacun me

Imaginaire reſurrection des morts en Egypte.

diſoit que tout cela venoit de ſortir de terre ; & ils ſont ſi fermes dans cette croyance, qu'il eſt impoſſible de la leur oſter; car ie parlay à des gens qui ſembloient deuoir auoir plus d'eſprit que les autres, leſquels m'aſſeurerent que cela eſtoit vray, & que ſe mettant en vn endroit où la terre ſoit bien vnie, durant qu'on regarde d'vn coſté, il ſort des os d'vn autre coſté à deux pas de vous. Moy qui euſſe voulu les voir ſortir deuant moy, ne doutant point que ceux qu'on y voit, n'y ayent eſté ſemez en cachettes par quelques Santons ; i'en voulois railler auec ces gens-là, mais voyant qu'ils eſtoient dans cette erreur auſſi bien que les autres, ie n'oſay continuer ce que i'en croyois, de peur de me faire mal-traiter. Cependant il me ſemble que cette folie ſe peut mettre au meſme rang que le puis qui eſt au Monaſtere des Religieuſes Coftes dans la contrée des Grecs, où l'on dit que la ſainte Vierge paroiſt vn certain iour de l'année ; comme auſſi l'Egliſe dite Gemiane, c'eſt à dire les deux Egliſes, qui eſt à trois iournées du Caire, & où les Coftes s'imaginent voir paroiſtre des Saints dans le dôme, & pour cela ils y ont vne grande veneration.

Apparition de la Vierge, chez les Religieuſes Coftes.

Gemiane.

Apparition des Saints chez les Coftes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [300] - 276

DE LA CAVALCADE DV HAZNA.

CHAPITRE XIII.

LE Lundy 11. Iuin le Hazna ou Treſor du Grand Seigneur deſcendit du chaſteau. Ce Hazna eſt de ſix cent mille ſequins Venitiens, qui font 150000. piaſtres, que le Bacha d'Egypte enuoye tous les ans au grand Seigneur, le faiſant conduire iuſqu'à Conſtantinople par vn Sangiac Bey bien accompagné. Ce Hazna deſcendit du chaſteau, & paſſa par le Caire ſur les huit heures du matin auec grande pompe, & belle Caualcade. Premierement paſſerent pluſieurs gens de tous les Sangiacs tous bien montez: puis venoient le Saraf Bachi & le Saraf du Bacha, auec chacun vn Caftan, qu'ils auoient reçeu du Bacha; & en ſuite huit eſcriuains du Diuan, & d'autres officiers du Diuan, qui auoient tous chacun vn Caftan, que le Bacha leur auoit donné; ceux-cy eſtoient ſuiuis de tous les Tchiaoux auec leurs grands tulbans, apres leſquels venoit le reſte des gens des Sangiacs, & derriere trente mulets chargez du treſor, entourez de pluſieurs Ianiſſaires à pied: vn peu apres venoient plus de 2000. Ianiſſaires à pied deux à deux auec leurs mouſquets ſur l'eſpaule, & leurs ſabres à leur coſté; apres eux venoit le Sangiac Bey qui deuoit accompagner le threſor iuſqu'à Conſtantinople; il auoit vn bonnet de Chiaoux, & eſtoit reueſtu d'vn Caftan que luy auoit donné le Bacha, il eſtoit ſuiuy de pluſieurs gens à cheual portans des drapeaux, & entr'autres vn lequel eſtoit compoſé de pluſieurs grands floccons de laine attachez au bout d'vn baſton, puis venoient pluſieurs gens, la pluſpart Mores, ioüans les vns de la fluſte, les autres de tambours, d'autres de tymbales, quantité de trompettes: cela finiſſoit par toute la famille du Sangiac Bey qui faiſoit le voyage, laquelle conſiſtoit en pluſieurs ieunes gens bien-faits. Cette caualcade eſtoit de plus de 200. cheuaux, mais ſa principale beauté conſiſtoit en l'ordre auec lequel ils marchoient, car ils alloient deux à deux,

Reuenu du grand Seigneur en Egypte.

Caualcade lors qu'on fait ſortir le Hazna du G. S. pour le tranſporter à Conſtantinople.

ſans faire aucun bruit, & ſans ſe preſſer, de ſorte qu'on les pouuoit compter facilement, ils eſtoient tous montez ſur de fort beaux cheuaux, tous armez qui de fleches, qui d'arquebuzes, piques, & autre armes pareilles. Ils ſortirent par le babnaſre, c'eſt à dire porte de victoire, & s'en allerent camper à vne lieuë de-là ſous des tentes, où ils reſterent enuiron quinze iours, puis prirent le chemin de Conſtantinople.

DV CARNAVAL DES TVRCS.

CHAPITRE XIV.

L'An mil ſix cens cinquante ſept, le Mardy au ſoir 12. Iuin ſe fit le carnaual des Turcs, ou la ceremonie du commencement du Remeſan, laquelle quoy que ce ne ſoit qu'vne bagatelle, merite pourtant d'eſtre veuë vne fois. Cette caualcade s'appelle Laylet el Kouuat, c'eſt à dire la nuit de puiſſance, parce que les Mahometans croyent que ce fut cette nuit que l'Alcoran deſcendit du Ciel. Auſſi-toſt qu'il eſt nuit, on allume des lampes par les ruës, & principalement dans celle du bazar, par laquelle paſſe la feſte : c'eſt vne ruë fort longue, & large, & fort droite, vous y voyez quantité de cordes tenduës deça & de-là, où ſont attachez des cercles de fer, auſquels pendent quantité de lampes; & il y a auſſi des corbeilles qui y ſont penduës, & ſont remplies de lampes; d'enuiron dix pas en 10. pas on trouue de ces cercles, & il n'y en a point où il n'y aye plus de 30. lampes; tout cela eſtant l'vn apres l'autre en droite ligne, fait vne belle veuë, & grande clarté: outre cela il y a pluſieurs autres grandes figures de toutes ſortes, remplies de lampes; tous les minarets ou tours des Moſquées en ſont auſſi garnis. On voit vn nombre prodigieux de peuple dans les ruës, ſur les boutiques, bref de tous coſtez: mais les Francs qui veulent voir cette réjoüiſſance doiuent prendre vne chambre dãs la ruë du Baſar, ſeulement pour le temps de la caualcade, afin de voir à leur aiſe; & n'eſtre point en hazard d'eſtre maltraitez. Sur le commencement de la nuit, les Santons, les

Laylet el Kouuat.

Nuit que l'Alcoran deſcendit du Ciel.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [302] - 278

Tchiaoux, & tous ceux qui ſont de la caualcade, ſe vont rendre chez le Cadileſquer, qui leur dit s'ils doiuent commencer ce ſoir le Remeſan. Eſtans donc aſſeurez qu'on a veu la Lune, & que par conſequent le Remeſan commence ce ſoir, ils commencent leur feſte de cette ſorte; à vne ou deux heures enuiron de nuit, on voit vne quantité de Santons à pied, armez de maſſuës, auec chacun vn flambeau à la main, accompagnez de pluſieurs gens portans des fallots, ils vont danſans, chantans, crians, heurlans, & au milieu d'eux eſt ſur vne mule vn Scheihh, qu'ils appellent Scheihh el Arſat, c'eſt à dire, Scheihh ou Prince des Cornus, c'eſt vn Scheihh de grande reputation parmy eux; lors qu'il paſſe, le peuple fait de grandes acclamations. Apres luy, viennent pluſieurs gens montez ſur des chameaux, joüans des tambours, des tymbales, & autres ſortes d'inſtrumens, qui font grand bruit, puis ſuiuent quelques gens habillez en maſcarades, les vns à pied, accompagnez de gens qui portent des fallots, & d'autres qui portent au bout de longs baſtons des grãds cercles de fer remplis de lances à feu, leſquelles apres auoir eſclairé long-temps ſautent de tous coſtez parmy le monde; & pendant ce temps-là on laſche vne bonne quantité de fuſées volantes. Apres cela, viennent les gens des Beys tous à cheual auec leurs harquebuſes, puis les Chiaoux auſſi à cheual, en ſuitte viennent pluſieurs Ianiſſaires auec leurs mouſquets & cimeterres, puis le Souſbachi, le Muhteſib, le Lieutenant Ciuil, & pluſieurs autres pareils officiers publics bien accompagnez de Ianiſſaires & porte-fallots: cela finit par vne quantité de Santons, qui vont chantans certaines chanſons d'allegreſſe pour la venuë du Remeſan: toute cette feſte n'eſt compoſée que d'vne quantité de coquins amaſſez enſemble, mais elle eſt pourtant aſſez plaiſante. Apres que tout eſt paſſé, il y a encor quelque diuertiſſement à voir rompre la pluſpart des lampes à coups de pierres & de baſtons. Apres cela, les boutiques reſtent ouuertes toute la nuit, ainſi que durant tout le Remeſan, mais principalement les cahuez, qui ſont remplis de lampes, en ayant veu quelques-vns où il y auoit 2000. lampes, & toute ſorte de gens, Chreſtiens & autres, peuuent aller toute la nuit en pareille ſeureté qu'en plain iour. I'ay parlé du Ramadan aſſez amplement à Conſtantinople.

DE LA SORTIE D'VN BACHA Manſoul.

CHAPITRE XV.

L'An mil ſix cens cinquante-ſept, le trente Iuin le Bacha fut fait Maaſoul ou Manſoul, c'eſt à dire démis de ſon gouuernement, ce qui ſe fait en deux façons, l'vne quand les Beys du pays le font Maaſoul & qu'ils en demandent vn autre au G. Seigneur, faiſans cependant entr'eux vn Caimakan ou Lieutenant qui exerce en ſa place, comme il fut fait de celuy qui preceda ce dernier qui fut fait Maaſoul de mon temps; l'autre façon c'eſt quand il vient de Conſtantinople vn Olac ou courrier de la part du Grand Seigneur, qui ſe tiẽt hors de la ville & demande qu'on tienne le Diuan, ce qui ſe fait le iour ſuiuant, & tous les Beys s'y trouuant alors, l'Olak entre au Diuan & preſente les lettres au Bacha, puis renuerſe vn coin du tapis où eſt le Bacha, & cela veut dire qu'il eſt Manſoul. Ce Bacha fut fait Manſoul de cette derniere façon. Auſſi-toſt les Beys du pays, qui ordinairement ont receu leurs lettres deuant le Diuan mettent le Bacha en ſeureté, & vn de ces Beys lequel eſt déclaré Caymacã par les lettres du grand Seigneur, prend en main tout le ſoin du gouuernement, iuſqu'à l'arriuée du nouueau Bacha. Cependant les Beys font rendre compte au Bacha Manſoul de tout l'argent qu'il a manié, & luy oſtent ce qui luy en reſte. Cela dure pluſieurs iours, durant leſquels ſes ſeruiteurs plient bagage, & prennent dans l'appartement du Bacha tout ce qu'ils y peuuent attrapper, qui n'eſt point à leur maiſtre, comme des tapis, & autres choſes ſemblables. Apres que le Bacha a rendu ſes comptes au Beys, il ſort du Caire, pour aller à Conſtãtinople rendre compte de ſon adminiſtration, & c'eſt alors que tous ſes ennemis ſe declarent, & cherchent toutes les occaſions de luy nuire, mettans en auant toutes les injuſtices qu'il a faites pendant ſon gouuernement.

Ce que font les Beys du Caire quand vn Bacha eſt Manſoul.

Quelquefois

Quelquefois on le fait mourir en chemin par ordre du G. S. & quelquefois auſſi on le fait grand Vizir à ſon arriuée à Conſtantinople, ainſi beaucoup de ces Bachas ne vont pas iuſqu'à Conſtantinople, mais ſe rebellent, & courent par l'Anatolie auec pluſieurs gens ramaſſez, tirans des contributions des villes & villages, & ils font cela principalement quand ils craignent de paroiſtre deuant le Grand Seigneur. Ce Bacha icy ayant rendu ſes comptes ſortit du Caire le 26. Iuillet au matin, & il y eut caualcade en cet ordre. Premierement paſſerent tous les gens des Beys à cheual deux à deux, & apres que la famille d'vn Bey eſtoit paſſée il y auoit vn peu d'interualle, puis il en venoit vne autre, & ainſi iuſqu'à ce qu'ils fuſſent tous paſſez ; au bout de chaque famille de Bey, qui eſtoit d'enuiron 100. Caualiers plus ou moins ſelon les facultez dudit Bey, on menoit en main vn cheual bien harnaché, ayant vn bouclier attaché deſſus la ſelle, il y a des Beys qui en font mener ainſi deux ou trois. Apres ces gens du Bey venoit vne partie des gens du Bacha, tous bien armez, comme gens faiſans voyage, deſquels enuiron les trente premiers portoient les bannieres du Bacha, & eſtoient ſuiuis de pluſieurs gens du Chaſteau, à cheual, apres leſquels venoient les Tchiaoux, puis le Souſ-Bachi, puis tous les Beys, deux à deux, auec chacun deux Pages à pied, deuant ſoy ; apres cette Caualerie marchoient les Azapes deux à deux bien armez, la pluſpart couuerts de peaux de tygre, puis les Ianiſſaires qu'on appelle Ianiſſaires du Mehkieme, ou de la Iuſtice, ſuiuis des Ianiſſaires du Diuan, & de tous les officiers du Diuan. Apres eux venoient les peiks ou laquais du Bacha à pied auec leurs bonnets d'argent doré : puis ſes Pages, auſſi à pied, & enfin le Bacha, monté ſur vn beau cheual auec vne belle houſſe toute brodée d'or ; il eſtoit coiffé d'vn bonnet de Tchiaoux, mais ſans aigrette. Apres luy venoient tous ſes officiers & ſeruiteurs, auec pluſieurs trompettes, tambours, tymbales, & autres telles ſortes d'inſtrumens. Tous ces gens ſortirent dehors la ville, où le Bacha campa ſous des tentes auec tous ſes gens, & y reſta quelques iours, puis partit pour Conſtantinople, menant auec luy deux ou trois cent hommes. Durant qu'il eſtoit campé proche la ville, Monſieur de Bermond Conſul

Caualcade à la ſortie du Bacha Manſoul.

Campement du Bacha Manſoul du Caire.

des François l'alla viſiter dans ſa tente, parce que c'eſtoit ſon amy, & nous l'y accompagnaſmes. Cette tente eſtoit fort belle, & on l'eſtimoit enuiron dix mille eſcus, elle eſtoit fort ſpacieuſe, & toute entourée de murailles de toille cirée: au milieu eſtoit ſon pauillon de toille verte cirée, doublé en dedans de tapiſſeries à fleurs, toutes de pieces de rapport; dans cette enceinte, derriere & à coſté de ſon pauillon eſtoient pluſieurs chambres & offices pour ſes femmes: il y auoit à l'entour de l'enceinte de ſa tente à la portée du piſtolet plus de 200. tentes diſpoſées en telle maniere, que les entrées de toutes eſtoient tournées vers la tente du Bacha, comme il ſe fait touſiours, afin qu'ils ayent touſiours l'œil ſur le logement de leur maiſtre, & ſoient touſiours preſts de le ſecourir ſi on l'attaque: toutes ces tentes faiſoient vne belle veuë dans cette campagne, & principalement celle du Bacha, qui auoit au haut du pauillon pluſieurs groſſes pommes dorées, qui paroiſſoient merueilleuſement, lors que le ſoleil donnoit deſſus.

DE LA DESCENTE DE LA VESTE de Mahomet du Chaſteau, & de la ſortie de l'Emir Adge.

CHAPITRE XVI.

Veſte de Mahomet.

LEs Francs appellent Veſte de Mahomet tous les preſens que le Grand Seigneur enuoye tous les ans à la Meque, on les trauaille dans le chaſteau du Caire, car le Caire enuoye les ornemens pour la Meque, & de l'argent pour Medine, & Damas enuoye des ornemens pour Medine. Lors que le temps auquel la Carauanne doit partir pour la Meque, eſt arriué, on porte ces preſents du chaſteau par la ville à la maiſon de l'Emir Adge en grande pompe. On appelle Emir Adge le chef de la Carauanne des pelerins de la Meque. Or comme ie ne voulois rien laiſſer paſſer que ie ne viſſe, i'allay voir cette Caualcade, qui ſe fit l'an 1657.

Emir Adge.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [306] - 282

le Samedy 21. Iuillet, en cet ordre. Toutes les familles des Beys paſſerent, puis les Tchiaoux, puis les Azapes, puis les Ianiſſaires, puis les Beys, deſquels celuy qui eſtoit l'Emir Adge, auoit vn Caftan, qu'il auoit receu du Bacha, comme auſſi pluſieurs autres officiers qui y doiuent eſtre. Apres eux venoient les Ianiſſaires du Diuan, qui eſtoient ſuiuis de gens portans quatre pieces de velours cramoiſy fort longues, toutes brodées de groſſes lettres Arabes d'or, longues, larges & eſpaiſſes comme le doigt : d'autres portans vne fort grande portiere d'eſtoffe de velours brodée de meſme : & puis d'vn chameau bien enharnaché, portant vn grand pauillon ou tabernacle de ſatin cramoiſy tout bordé d'or, & principalement en certains endroits où il y auoit de grandes & groſſes lettres Arabes en broderie d'or, & qui eſtoit fait en pointe de clocher, & auoit vne pomme dorée à la pointe, & quatre de meſme à l'entour : puis d'vn autre petit pauillon quarré de beaucoup moindre prix, porté par vn homme : on vit en ſuite huit pieces de ſerge, & vn homme qui portoit ſa charge de cordes. Tout cela eſtoit pour orner le Kiabe ou Moſquée de la Meque : pluſieurs proceſſions auec les bannieres, & tous les Santons, auec pluſieurs tambours & timbales accompagnoient tout cela, mais c'eſtoit vne preſſe horrible pour toucher à toutes ces pieces qu'on enuoyoit de preſent, chacun tâchoit de s'en approcher, & ceux qui auoient ce bon-heur, y touchoient du bout des doigts auec grande deuotion, iuſques aux cordes voüées à ce ſaint lieu, auec autant de deuotion & de reſpect qu'aux autres pieces, & ceux qui n'en pouuoient approcher à cauſe de la preſſe, montoient ſur quelque pierre, & roulant leur tulban, le iettoient contre ces reliques, en retenant toutefois vn bout, & ils eſtoient contens, pourueu qu'ils y fiſſent toucher quelque choſe qu'ils puſſent enſuitte baiſer : Ils portent à ces choſes le meſme reſpect que nous portons à nos Reliques, (ſans toutefois faire comparaiſon de ces folies à des choſes veritablement ſaintes,) & ce ſeulement à cauſe qu'elles doiuent eſtre preſentées au Kiabe, & orner ce lieu qu'ils eſtiment ſaint. On porta tout cela du chaſteau à la maiſon de l'Emir Adge. Deux iours apres, ſçauoir le Lundy 23. Iuillet, l'Emir Adge ſortit de la ville,

Caualcade de la deſcente de la Veſte de Mahomet.

Reſpect des Mahometans pour les preſens qu'on enuoye à la Maque.

pour aller camper dehors & ſe preparer pour le voyage de la Meque ; c'eſtoit à peu prés la meſme choſe qu'aux autres caualcades pour l'ordre des familles des Beys, des Tchiaoux, & autres : mais il y auoit cela de plus, qu'apres les familles des Beys, ſuiuoient ſix petites pieces de campagne, tirées chacune par deux cheuaux ; l'Emir Adge mene touſiours ces ſix canons auec luy dans tout le voyage. Il y auoit encor quantité de petits enfans montez, qui ſur vn chameau, qui ſur vn cheual, tous reueſtus de caftans de preſent, les vns eſtoient fils des Cuiſiniers de l'Emir Adge, les autres fils des palferniers, & ainſi des autres. Le premier de ces petits garçons eſtoit le fils du mareſchal qui va pour ferrer les cheuaux, mulets, & aſnes de la Carauanne, & pour marque de cela, il eſtoit ſur vn chameau couuert d'vn petit pauillon bien ioly, & auoit deuant ſoy ſur le dos du chameau vne enclume, & tenoit vn gros marteau, dont il frappoit de temps en temps ſur l'enclume. Puis il paſſa beaucoup de chameaux, chargez de pluſieurs prouiſions pour l'Emir Adge : apres venoient les Beys, puis l'Emir Adge. Vn quart d'heure apres vinrent tous les Santons ou fols en plus grand nombre que ie n'auois encor veu auparauant en aucun lieu, les vns danſans, les autres faiſans mille jeux & grimaces, & eſtans veſtus de diuerſes façons, enuiron comme nos maſcarades durant le carnaual : puis enfin vint le bien-heureux chameau, qui portoit le pauillon dont i'ay parlé cy-deſſus ; les autres hardes eſtoient ſous ce pauillon, chacun ſe preſſoit horriblement pour baiſer, ou au moins toucher ledit pauillon. Ce chameau auoit vn beau harnois d'or & de ſoye, & eſtoit ſuiuy d'vn autre, fort bien enharnaché auſſi, mais il n'eſtoit point chargé ; il alloit à ce voyage, pour porter ce pauillon lors que l'autre ſeroit las : on entretient quatre chameaux, pour ſeruir à cet office, dont deux ſeruent chaque année, durant que les deux autres ſe repoſent. C'eſt vne choſe merueilleuſe, de voir combien de mõde court tous les ans de tous les coſtez pour faire ce voyage, car il y va cinq carauannes, ſçauoir celle du Caire, qui eſt compoſée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Conſtantinople & autres lieux à l'entour ; celle de Damas qui emmene tous ceux de Syrie qui veulent y aller : celle des Magrebins, ou Ponentaux, qui comprend

Six pieces de campagne pour le voyage de la Meque.

4. Chameaux entretenus pour le ſeruice de Mahomet.

Cinq Carauannes font le voyage de la Meque.

Carauanne du Caire.

Carauanne de Damas.

Carauanne des Magrebins.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [308] - 284

tous ceux de Barbarie, Fez, & Maroc, leſquels s'aſſemblent au Caire : celle de Perſe, & celle des Indes ou du Mogol. Mais ceux qui viennent de Fez & de Maroc, ont à mon aduis le plus de peine, car ils viennent touſiours par terre, paſſans de grands deſerts, où ils ſont long-temps, auſſi employent-ils vn an en leur voyage, & il en meurt plus de la moitié par les chemins. Cette Carauanne du Caire eſtoit fort groſſe, car il y auoit quatre Beys, vn Ianiſſaire Agaſi, vn Boſtangi Bachi, & pluſieurs autres puiſſans Seigneurs, qui faiſoient le Voyage, leſquels tous menoient chacun grande quantité de chameaux. Pour l'Emir Adge, il fait ce voyage tous les ans, comme chef qu'il eſt de la carauanne il mene ordinairement 1500. chameaux à luy, pour porter ſes hardes, & auſſi pour en vendre ou loüer à ceux qui en manquent, car il en meurt beaucoup par les chemins ; il a cinq cens chameaux ſeulement pour porter de l'eau pour ſa famille, & on les charge d'eau nouuelle toutes les fois qu'on en trouue. Cette Carauanne eſtoit compoſée, diſoit-on, de plus de 100000. perſonnes, & de plus de 100000. beſtes, tant chameaux, que cheuaux, mulets & aſnes, & effectiuement cela paroiſſoit beaucoup, mais nous ſceuſmes depuis de l'Eſcuyer du Bey du Sues que cette Carauanne eſtoit ſeulement de huit mille chameaux, & que quand elle eſt de 15000. chameaux, c'eſt beaucoup.

Carauanne de Perſe.

Carauanne du Mogol.

L'Emir Adge mene au voyage de la Mecque 1500. chameaux à luy.

Nombre des hommes, & des beſtes de la Carauanne du Caire pour la Meque.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [309] - 285

DV DEPART DE LA CARAVANNE de la Meque de la Birque, & de ſon voyage iuſqu'à la Meque.

CHAPITRE XVII.

La Birque. LE meſme iour que l'Emir Adge partit de la ville du Caire, il campa ſous des tentes, mais tout proche de la ville, & peu de iours apres il campa à la Birque, qui eſt vn grand eſtang eſloigné d'enuiron douze milles du Caire, ſur le chemin du Sues, proche de laquelle on campe: ce lieu eſt le rendez-vous de toute la Carauanne: l'Emir Adge en partit auec toute la Carauanne le Mercredy huitieſme Aouſt, eſtant la couſtume que la Carauanne du Caire parte cinquante-ſept iours apres le commencement du Remeſan, afin d'arriuer là iuſtement au temps qu'il faut. Il fait fort beau les voir campez la nuit, à cauſe du nombre infini de lampes qui ſont aux Tentes & Pauillons; le iour ſuiuant neufieſme Aouſt la Carauanne des Magrebins partit auſſi de la Birque, c'eſt le rendez-vous où tous ceux de Barbarie qui veulent faire le voyage s'aſſemblent, faiſans vne Carauanne à part, qui ne dépend point de l'Emir Adge du Caire, car ils ont leur Chef à part: Cette Carauanne ne part iamais qu'vn iour apres celle du Caire: elles vont ordinairement de nuit, & ſe repoſent le iour, comme auſſi toutes les autres Carauannes qui vont aux autres lieux, & cela afin d'éuiter la chaleur, qui eſt preſque inſupportable: & lors que la Lune n'eſclaire pas, il y a des hommes qui portent des fallots deuant la Carauanne: dans toutes les Carauannes les chameaux ſont attachez queuë à queuë, de ſorte qu'on n'a qu'à les laiſſer aller, ſans auoir la peine de les mener. Voicy la relation de combien il y a de giſtes du Caire à la Meque, & combien de iours on demeure, & combien il y a d'heures de chemin, & à quels giſtes il y a de l'eau douce ou amere,

Départ de la Carauanne.

Carauannes ne vont que de nuit.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [310] - 286

pour ceux qui veulent faire ce voyage : I'ay eu ce petit Itineraire d'vn Prince de Tunis, qui fit ce voyage durant que i'eſtois au Caire. Du Caire iuſqu'à la Birque on compte quatre heures, il y a de l'eau douce. De la Birque iuſqu'à Miſana, c'eſt à dire, ciſterne, dix heures, il n'y a point d'eau. De Miſana iuſqu'à Kalaat Aadgeroud, qui veut dire, Chaſteau de Sablonnieres, douze heures & demy, il y a de l'eau amere. Du Chaſteau d'Aadgeroud iuſqu'à Nauatir ſept heures & demy, il n'y a point d'eau. De Nauatir iuſqu'à Raſtagara dix heures, il n'y a point d'eau, & le chemin eſt mauuais. De Raſtagara iuſqu'à Kalaat el Nahhal, c'eſt à dire, Chaſteau des Palmes, quinze heures, on y demeure vn iour, il y a de l'eau douce. Du Chaſteau de Nahhal iuſqu'à Abiar Alaïna quatorze heures, il n'y a que de l'eau amere. De Abiar Alaïna iuſqu'à Sath el Akaba, c'eſt à dire, Planure de Colline, quinze heures, il n'y a point d'eau. De Sath el akaba iuſqu'à Kalaat el akaba, c'eſt à dire, Chaſteau de Colline, (c'eſt le bord de la mer rouge) il y a ſeize heures, on y demeure deux iours & demy, le chemin eſt tres-mauuais, il y a de l'eau douce. Du Chaſteau el akaba iuſqu'à Dar el Hhamar ſix heures & demy, il n'y a point d'eau. Dar el Hhamar veut dire dos d'aſne, & c'eſt comme en Italie la montagne où eſt vne hoſtellerie appellée Scarga l'Aſino. De Dar el Hhamar iuſqu'à Scharafe Benigateie quatorze heures, il n'y a point d'eau. De Scharafe Benigateie iuſqu'à Magare Chouaib, c'eſt à dire, grotte de Ietro, quatorze heures, il y a de l'eau douce. C'eſt là le pays des Madianites. De Magare Chouaib iuſqu'à Eyoun el Kaſeb quatorze heures & demy, l'eau y eſt douce. C'eſt en cet endroit que les filles de Ietro voulant abbreuuer leur beſtail, & les bergers les en voulans empeſcher, Moyſe les protegea, & deffendit contre ceux qui les vouloient empeſcher de prendre l'eau. De Eyoun el Kaſeb iuſqu'à Kalaat el Moilah, c'eſt le bord de la mer, il y a quinze heures, on y demeure deux iours & demy, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Moilah iuſqu'à Caſtel, onze heures, il y a de l'eau amere. De Caſtel iuſqu'à Kalaat Ezlem, quinze heures & demy, il y a de l'eau amere. De Kalaat Ezlem iuſqu'à Iſtanbel antir quatorze heures, il y a de l'eau

Itineraire du Caire à la Meque.
Miſana.
Kalaat Aadgeroud.
Nauatir.
Raſtagara.
Kalaat el Nahhal.
Abiar Alaïna.
Sath el akaba.
Kalaat el akaba.
Dar el Hhamar.
Scharafe.
Magare Chouaib.
Pais des Madianites.
Eyoun el Kaſeb.
Kalaat el Moilah.
Caſtel.
kalaat Ezlem.
Iſtanbel antir.

Kalaat el Voudge. douce. D'Iſtanbel antir iuſqu'à Kalaat el Voudge, c'eſt à dire, Chaſteau de la Face, treize heures & demy, il y a de

Ekre. l'eau douce. De Kalaat el Voudge iuſqu'à Ekre ſeize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Ekre iuſqu'à Hank Krue, c'eſt

Hank Krue. Hhawre. à dire, Golfe, douze heures & demy, il n'y a point d'eau. De Hank Krue, en allant à Hhawre, on entre dans le territoire de la Meque, iuſqu'à Hhawre treize heures, il n'y a que

Nabte. de l'eau amere. De Hhawre iuſqu'à Nabte quinze heures, il y a de l'eau douce, c'eſt de là que viennent les Arabes Naba-

Arabes Nabatheens. theens, *Eurus ad auroram Nabathaque regna receſsit.* De Nabte iuſ-

Hazire. Yanbouh. qu'à Hazire treize heures & demy, il n'y a point d'eau: d'Hazire iuſqu'à Yanbouh, c'eſt à dire, Fontaine, quatorze heures & demy, on y demeure deux iours & demy, il y a de l'eau

Soucaïfe. douce. De Yanbouh iuſqu'à Soucaïfe treize heures, il n'y a

Bedr Hunein. Hunein. point d'eau. De Soucaïfe iuſqu'à Bedr Hunein, c'eſt à dire, Lune de Hunein, huit heures, il y a de l'eau douce. Hunein eſtoit vn homme qui faiſoit voir la Lune dans ſon puis. De

Sibil el Mouhſin. Rabii. Bedr Hunein iuſqu'à Sibil el Mouhſin, c'eſt à dire chemin de bien-fait, 14. heures, il y a de l'eau douce: De Sibil el Mouhſin iuſqu'à Rabii, dix-ſept heures, il y a de l'eau douce. Rabii eſt vn lieu ſacré, c'eſt à dire, où il ne faut point entrer, ſans

Haramein. eſtre bien preparé & purgé de tout peché, d'où vient qu'il y a deux lieux qu'on appelle Haramein, les lieux ſacrez, ſçauoir la Meque & Medine, c'eſt à dire, que ce ſont deux lieux Saints, où on ſe doit bien garder de mettre le pied, qu'on ne ſoit laué de tout peché. De Rabii iuſqu'à Kavvdire quinze

Kavvdire. Bir el Fan. Vadi Fatima. heures, il n'y a point d'eau: de Kavvdire iuſqu'à Bir el Fan quatorze heures, il y a de l'eau douce. De Bir el Fan iuſqu'à Vadi Fatima 14. heures, il y a de l'eau douce. De Vadi

La Meque. Fatima iuſqu'à la Meque ſix heures.

DE LA MEQVE.

CHAPITRE XVIII.

LEs Muſulmans ont vne telle veneration pour la Meque, non ſeulement pource que Mahomet y eſt né, mais encor principalement pour le Temple dit Kiaabe, c'eſt *Kiaabe.* à dire, maiſon quarrée, qu'ils croyent que tous ceux qui ne ſont pas Mahometans, ne ſont pas dignes d'y venir, c'eſt pourquoy ils ne leur permettent point d'en approcher meſme de quelques iournées, & ſi vn Chreſtien ou autre non Mahometan eſtoit ſurpris ſur cette terre Sainte, il ſeroit bruſlé ſans remiſſion. Ie n'ay donc point fait ce voyage, mais comme dans les entretiens que i'ay eu quelque-fois, auec des gens qui l'auoient fait, i'en ay appris quelque choſe, i'ay crû pouuoir dire ce que i'en ſçay, veu meſme que perſonne ne nous en a encor donné de relation veritable, que ie ſçache. La Meque eſt vne ville ancienne ſituée dans *Deſcription de la Meque.* les montagnes, baſtie toute de pierres & de mortier; au milieu de cette ville eſt le Kiaabe, qui eſt vne maiſon quarrée, *Kiaabe.* & entourée d'vne muraille qui en empeſche l'abord, y ayant quelque eſpace entre la maiſon & la muraille, elle eſt couuerte d'vn Dome. Il y a dedans vn puis d'eau paſſablement bonne, au moins à l'égard des autres eaux de la Meque, qui ſont ſi ameres, qu'on n'en ſçauroit preſque boire. Il y a auſſi dans cette maiſon à main droite en entrant proche la porte vne pierre noire groſſe comme la teſte, qu'ils *Pierre noire deſcenduë du Ciel.* diſent eſtre deſcenduë du Ciel, & qu'elle eſtoit autrefois blanche, mais que par les pechez des hommes elle eſt deuenuë noire comme on la voit à preſent. Celuy qui la peut baiſer le premier au meſme temps qu'on ſe dit l'vn à l'autre *Grand bonheur à celuy qui baiſe le premier cette pierre à vn certain iour.* le Selam, apres auoir finy la priere du Kouſchlouk le iour du Vendredy qui ſe rencontre durant les trois iours qu'on ſejourne là, il eſt tenu pour Saint, & chacun taſche de luy baiſer les pieds, de ſorte que le plus ſouuent il meurt ſur le

champ, à cauſe de la grande foule qui l'eſtouffe. On n'entre dans ce lieu ſacré que quatre fois l'an, entr'autres au Rámadan, pour la lauer d'eau roſe; ſi quelque perſonne de qualité y veut entrer, on l'y fait entrer moyennant vne centaine de ſequins. On entoure cette maiſon des eſtoffes que le Grand Seigneur & autres Princes de la Loy Muſulmanne, y enuoyent de preſent, & on l'en couure tout à fait par dehors, & on en oſte les vieilles, qui ſont pour le Grand Seigneur, lors que le petit Baïram ou Paſques d'immolation arriue le Vendredy, & il en donne aux Moſquées neuues des morceaux, qui leur ſeruent de Dedicace; mais les années que ce petit Baïram n'arriue point le Vendredy, le Sultan Scherif, qui commande là, en oſte l'or, & en coupe l'eſtoffe en petits morceaux, qu'il vend pour Reliques au prix de pluſieurs ſequins. Ce Sultan Scherif commande à la Meque, & eſt aſſez puiſſant, & riche, tirant l'argent des pelerins par mil inuentions, toutes pretextées de deuotion. Ses predeceſſeurs faiſoient autrefois payer de groſſes ſommes d'argent aux pelerins, mais vne certaine année la femme d'vn Sultan d'Egypte eſtant allée à la Meque, le Sultan luy fit payer vne groſſe ſomme, diſant qu'il ne connoiſſoit autre Roy que luy; cette Dame eſtant de retour, ne voulut entrer dans la ville du Caire, mandant à ſon mary qu'il n'eſtoit point Roy s'il ne la vangeoit. Auſſi-toſt le Sultan d'Egypte partit auec vne puiſſante armée, attaqua, défit, & vainquit le Sultan de la Meque, & l'obligea luy & tous les Scherifs de la Meque ſes parens, de n'aller iamais à cheual, que nud pied, ce qu'ils obſeruent encor auiourd'huy. Lors que les pelerins arriuent à la Meque, il s'y tient grande foire, où on apporte toute ſorte de marchandiſes des Indes, qui ſe vendent dans des grottes creuſées de la montagne.

Reliques des eſtoffes de la Meque.

Sultan Scherif.

Pourquoy les Scherifs de la Meque vont à Cheual nuds pieds.

DES CEREMONIES QVE DOIVENT faire les pelerins de la Meque durant leur voyage.

CHAPITRE XIX.

DE tous ceux qui vont en pelerinage à la Meque, il y en a pluſieurs qui y vont par deuotion, d'autres pour trafiquer, & acheter des marchandiſes, & d'autres pour éuiter le ſupplice qu'ils ont merité pour quelque grand crime, car ce voyage abſout de tout, & quelque criminel que ſoit vn homme, s'il peut ſe ſauuer, & faire ce voyage, on ne le recherche plus apres, mais on le tient pour honneſte homme. Or quoy que tous ceux qui y vont ayent bien de differentes intentions, toutesfois ils y vont tous auec vne grande deuotion, ou feinte ou veritable, car le long des chemins ils ne font que chanter des verſets de l'Alcoran, & faire des charitez, chacun ſelon ſon pouuoir. Deux iours deuant que d'arriuer à la Meque, chacun ſe deſpoüille tout nud à vn lieu nommé Rabak, & on ne met ſur ſon corps qu'vne ſeruiette qui couure les parties honteuſes, & vne au col; ils diſent qu'ils ſe mettent ainſi par reſpect, & portent meſme des ſandales, pour ne pas fouler vne terre ſi ſainte, & ſe tiennent ainſi huit iours, durant leſquels il ne leur eſt pas permis de ſe raſer, de rien vendre ny acheter, de rien tuer, non pas meſme poux ny puce, de quereller ſes valets, ny dire vne meſchante parole, & ſi on contreuient à quelqu'vne de ces choſes, on eſt obligé ſur ſa conſcience de donner quelques aumoſnes aux pauures, comme de tuer apres les huit iours vn mouton, & le donner aux pauures. Ceux qui ſont incommodez & malades, ne ſe deſpoüillent point, mais au lieu de cela ils font l'aumoſne: eſtant arriuez à la Meque, ils y reſtent trois iours, durant leſquels ils viſitent leurs ſaints lieux, mais à vn de ces trois iours il faut que chacun d'eux faſſe ſept fois vn chemin aſſez long, qui

A quoy ſert le voyage de la Meque.

Nudité de 8. iours au voyage de la Meque.

Grande continence de 8. iours.

Arriuée à la Meque.

va à l'entour du Kiaabe, diſant certaines prieres : mais cette façon de prier eſt fort plaiſante, car Dom Filippe Prince de Tunis, dont ie parleray cy-apres, me racontoit qu'eſtant à la Meque, il ſe trouua malade, de ſorte qu'il ne pût pas faire grande deuotion, mais qu'il ne pouuoit ſe tenir de rire, quand il voyoit faire ces prieres aux autres, & principalement à vn ſien frere qui eſtoit allé auec luy. Il y a vn Imam qui va deuant, pour enſeigner comme il faut faire, & chacun a les yeux fichez ſur luy pour l'imiter en toutes choſes. Ils vont d'abord doucement marmottans leurs prieres, puis à de certains interualles ils courent & ſautillent, remuans les épaules deçà & delà d'vne façon ridicule, puis recommencent à aller doucement, & continuent ainſi reciproquement. Apres qu'ils ont ſejourné trois iours à la Meque, ils vont à Minnet, où ils arriuent la veille du petit Baïram, & le iour du petit Baïram ou Paſque d'immolation, ils immolent tous des moutons, chacun ſelon ſes facultez, & ils en diſtribuent vne bonne partie aux pauures, & ce iour là ils ſe raſent, s'habillent, & ſe remettent comme ils eſtoient huict iours auparauant : puis ils vont au mont Arafat, qui eſt eſloigné de là, à ce que ie penſe, d'vne petite iournée, mais en chemin il faut que chacun faſſe prouiſion de quarante-deux pierres, car on n'en trouue point là. Ils reſtent encor là trois iours, & le premier ils vont au pied de cette montagne, apres auoir fait leur priere, & iettent contre ladite montagne 7. pierres : le 2. iour ils en iettent 14. & le 3. ils en iettent 20. & vn, & ils diſent qu'ils iettent ces pierres à la teſte du Diable qui tenta Abraham en cet endroit, lors qu'il alloit ſacrifier ſon fils Iſmahel, car ils veulent que ce ſoit ſur cette montagne qu'il mena ſon fils pour le ſacrifier, & veulent que ce ſoit Iſmahel qu'il ait voulu ſacrifier, & non pas Iſaac. Ils content encor de plaiſantes fables de cette montagne, où ils diſent qu'Adam & Eue ſe chercherent durant deux cents vingt ans, apres qu'ils eurent eſté chaſſez du Paradis Terreſtre, l'vn montant la montagne durant que l'autre en deſcendoit par vn autre coſté, & qu'au bout de 220. ans ils ſe trouuerent au haut de cette montagne. Apres toutes ces ceremonies, le Sultan Scherif, qui eſt venu auec eux à cette montagne, dit de certaines

Minnet. Petit Baïram.

Mont Arafat où Abraham alla pour ſacrifier ſon fils.

Ieſtement de pierres. Lieu où le diable tenta Abraham.

Lieu où Adam & Eue ſe rencontrerent apres s'eſtre cherchez 220. ans.

prieres, puis leur donne la benediction, & chacun reſpond amen, apres quoy tout eſt fait. De là on va à Medine où eſt le Sepulchre de Mahomet, mais la grande deuotion eſt au Kiaabe. Cependant pluſieurs croyent en Chreſtienté qu'ils n'entreprennent ce voyage, que pour voir le tombeau de Mahomet, en quoy ils ſe trompent; car meſme pluſieurs n'y vont pas. Ie ne ſçay encor d'où eſt venuë cette fable, qui s'eſt ſi bien inſinuée dans les eſprits, que le tombeau de Mahomet eſt dans vne chambre dont les murailles ſont toutes couuertes d'aimant, & que ce cercueil, qui eſt de fer, reſte en l'air, par la vertu de l'aimant, qui l'attire de tous les coſtez : car non ſeulement cela n'eſt pas, mais encore il ne fut iamais, & lors que i'en ay parlé à des Turcs, ie les ay fait rire, & ils ſe ſont bien moquez de moy, ſeulement ce cercueil eſt tout entouré de gros treillis de fer, & ils content vne folie ſur ce ſujet. Ils diſent qu'vne fois il y eut deux Chreſtiens qui reſolurent d'enleuer ce corps, & que pour cela ils s'habillerent en Deruiches, & ſe rendirent ſi aſſidus à la priere, que chacun les regardoit comme de grands Saints: mais vn iour le bruit s'eſtãt épandu par la ville qu'on vouloit enleuer le corps de Mahomet, ſans qu'on ſçeut d'où venoit cette nouuelle, le Gouuerneur fit inuiter à diſner tous les Deruiches chez luy, pour conſulter auec eux ſur cette affaire : quand ils furent aſſemblez, on s'apperçeut que les deux Chreſtiens n'y eſtoient point, & on les fit chercher, & les ayant trouuez, on les amena deuant le Gouuerneur : & d'abord qu'ils y furent, ils reſterent ſi confus, qu'ils auoüerent leur crime, diſans qu'ils auoient creuſé deſſous la Moſquée vis à vis de ce corps, & qu'ils auoient deſſein de rompre le plancher en cet endroit, & faire tomber ce corps, pour l'emporter : c'eſt pourquoy, pour éuiter doreſnauant vn tel danger, on le fiſt entourer d'vn gros treillis de fer, tant deſſous que deſſus, & par les coſtez.

Voyage à Medine.

Tombeau de Mahomet.

DE L'AGA QV'ON ENVOYE AV deuant de la Carauanne, du retour de la Carauanne, & du gain de l'Emir Adge.

CHAPITRE XX.

Retour de la carauanne & de l'Aga qui va à sa rencontre.

ENuiron vn mois & demy apres que la carauanne du Caire eſt partie, dans le temps qu'on ſçait qu'elle eſt arriuée à la Meque, preſte à s'en reuenir, il part du Caire vn Aga pour accompagner les rafraichiſſemens que les gens du païs enuoyent à leurs parens & amis qui ſont dans la carauanne: chacun enuoyant ſelon l'eſtenduë de ſes facultez & de ſon amitié, & tout cela eſt bien ſeellé, & rendu fidellement à qui il apartient. Cet Aga conduit pluſieurs chameaux pour cela, & il gagne quelque choſe à la conduite de cette carauanne, il rencontre la carauanne à moitié chemin. Elle reuint cette année le Mardy 13. Nouembre, & campa à la Birque, où la carauanne des Magrebins eſtoit arriuée le iour precedent. Il y en a pluſieurs qui reuiennent le meſme iour au Caire. Leurs amis les vont receuoir iuſqu'à la Birque, & quand ils ſe rencontrent, ils ſe baiſent & rebaiſent plus de cinq ou ſix fois, & tous ceux qui les connoiſſent, les ſaluent, & les baiſent de la meſme façon, auſſi ne voit-on durant quelques iours autre choſe par la ville, que gens qui ſe baiſent, ou gens qui pleurent leurs parents morts dans ce voyage, tant hommes que femmes & enfans, faiſant des cris & geſtes épouuentables, car ils en demandent des nouuelles aux premiers de la carauanne qu'ils rencontrent. Ces pelerins mettent à ce voyage depuis le Caire enuiron 45. iours à aller, & autant à reuenir, & ſont là quelques iours, mais ils font de petites iournées, eſtant impoſſible qu'vn ſi grand corps aille viſte, car il faut arreſter ſouuent, ſoit pour charger des chameaux dont la charge tombe, ſoit pour deſcharger ceux qui tombent & meurent, ſoit pour enterrer les perſonnes qui meurent, & mil autres acci-

Rafraichiſſement de la carauanne.

Temps qu'employe la carauanne du Caire à aller à la Meque & reuenir.

dens ſemblables, & quand vn chameau arreſte, il faut que tous les autres attendent. Ils cheminent comme i'ay dit, ordinairement de nuit auec des fallots, pour éuiter la chaleur. Dans ce voyage ils trouuent peu d'eau, & encore eſt-elle tres-mauuaiſe : pour des rafraichiſſemens, on n'y en trouue point, & on ne mange que ce qu'on a porté : mais ce qui eſt de plus faſcheux en ce voyage, ce ſont certains vents chauds qui oſtent la reſpiration, & font mourir en peu de temps beaucoup de monde. Le Prince de Tunis m'a dit que pour vn iour il eſtoit mort pluſieurs centaines de perſonnes de ce vent, & que luy-meſme auoit eu grande peur d'eſtre du nombre ; enfin il en mourut en ce voyage ſix milles, tant de la fatigue, que de la ſoif, & de ces vents chauds. On voit en ces voyages des perſonnes qui ſont ſur des chameaux & chantent des verſets de l'Alcoran, & en chantant tout d'vn coup tombent morts. Ceux qui en reuiennent en vie, ſont ſi changez, & ſi maigres qu'à peine ſont-ils reconnoiſſables, & cependant il y a tous les ans grand monde qui vient de toutes parts faire ce voyage, & il n'y a point d'année, qu'il n'y ait des femmes & des petits enfans qui le faſſent. On appelle ceux qui ont fait ce voyage Adgi, c'eſt à dire, pelerins, s'entendant pourtant ſeulement du pelerinage du Kiaabe, & ils ſont fort reſpectez toute leur vie de chacun, & on a grande croyance en eux. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voyage, car les biens de tous ceux qui y meurent ſont pour luy, outre mil autres gains qu'il fait en pluſieurs façons, & on tient qu'il gagne à chaque voyage plus 100000. piaſtres, mais cette année là il en gagna plus de 300000. car il mourut beaucoup de monde. Ce qui eſt de plus beau dans ſa Charge, c'eſt que durant tout ce voyage il eſt maiſtre abſolu de la campagne, & il fait faire iuſtice comme il luy plaiſt.

Nombre des morts au voyage de la Meque.

Adgi.

Gain de l'Emir Adge.

M'eſtant tombé entre les mains vne deſcription de la Meque aſſez exacte, autre que celle que ie viens de faire, & conſiderant que peu ou point de voyageurs nous en ont parlé aſſeurément, i'ay creu qu'il n'eſtoit point mal à propos de l'adjoûter à la premiere, & d'en faire encor vn Chapitre particulier.

DE LA MEQVE, ET DE MEDINE.

CHAPITRE XXI.

La Meque. LA Meque eſt diſtante du Caire de trente-ſept iournées, & tout ce chemin ſe fait par le deſert, elle eſt éloignée de la mer Rouge d'vne iournée, ſon port s'appelle Giddé, qui eſt vne petite ville en laquelle il y a deux chaſteaux, aux deux coſtez du port, à ſçauoir vn de chaque coſté, & où les Turcs diſent qu'Eue eſt enterrée : ils y montrent la ſepulture, longue enuiron de trente huit ou quarante pas d'vn homme qui chemine, & n'a point d'autre ornement qu'vne pierre à l'vn des bouts, & autant à l'autre.

Giddé.

Beytullah. Kiaabe. La Meque eſt grande enuiron comme Marſeille, au milieu de laquelle eſt Kiaabe ou Beytullah, c'eſt à dire maiſon de Dieu, que les Turcs diſent auoir eſté premierement baſtie par le Patriarche Abraham : cette maiſon a enuiron quinze pas de longueur & vnze ou douze de largeur, & enuiron cinq braſſes de hauteur : le ſueil de la porte eſt eſleué de terre enuiron d'autant qu'vn homme peut atteindre auec la main, le dedans de cette maiſon eſtant comblé iuſques audit ſueil ; la hauteur de la porte eſt enuiron d'vne braſſe & demie, & la largeur d'vne braſſe, & eſt auprés du coin à main gauche lors que l'on eſt tourné deuers la maiſon. Cette porte eſt d'argent maſſif, & s'ouure en deux, l'on y monte auec vne eſchelle ſouſtenuë de quatre rouës, dont les deux ſont attachées au bas de l'eſchelle, & les deux autres à deux pieds de bois, où l'eſchelle eſt appuyée par le milieu, par le moyen de ces rouës on approche ladite eſchelle à la muraille, lors que l'on veut entrer dans ledit Beytullah.

Cette maiſon eſt couuerte en terraſſe, ſouſtenuë de trois colonnes de figure octogonne, leſquelles ſont de bois d'alloës de la groſſeur d'vn homme, enuiron de trois braſſes & demie, elles ſont chacune d'vne piece, & ſont toutefois en ligne

ligne droite le long de ladite maiſon qui eſt tapiſſée d'eſtoffe de ſoye rouge & blanche, où ſont eſcrites parcy, parlà ces paroles, La Illah Illallah, Mouhammed Reſoul Allah.

Au meſme coin où eſt la porte, mais à l'autre face eſt appliquée à la muraille la pierre noire qu'ils appellent, Hadgiar Aſuad, qu'ils ont en veneration, à cauſe qu'ils diſent qu'Abraham eſtoit monté deſſus lors qu'il baſtiſſoit cette maiſon, & qu'elle luy ſeruoit d'eſchaffaut, afin qu'il ne fit point de trous à la muraille, ſe hauſſant & baiſſant comme il vouloit, ayant eſté apportée pour cét effet par l'Ange Gabriel. *La Pierre noire de la Mecque.*

Autour de cette maiſon il y a vne cour, que les Turcs appellent Haram, laquelle eſt entourée de murailles, auec trois rangs de colomnes, & de voûtes au dedans de ladite cour. En ce lieu ſe mettent pour faire l'oraiſon les quatre ſectes qui ſont dans le Mahometiſme, à ſçauoir, Hanifi, Chafij, Maliki & Hambeli, chacune dans l'vne des quatre parties de la cour, touſiours le viſage deuers ledit Beitullah ou maiſon de Dieu. *4. Sectes de Mahometãs.*

Cette maiſon eſt ceinte de deux ceintures d'or, dont l'vne eſt vers le bas de la maiſon, & l'autre vers le haut. De l'vn des coſtez de la terraſſe, qui couure ledit Beitullah, il ſort vne goutiere d'or maſſif de la longueur d'vne braſſe, qui aduance au dehors, pour jetter loin les eaux des pluyes qui tombent de la terraſſe dans cette goutiere. *Goutiere d'or maſſif.*

Ladite maiſon eſt couuerte par le dehors d'vne tapiſſerie d'eſtoffe de ſoye noire, qui eſt comme vne eſpece de Damas, & toutes les années l'on en enuoye du Caire vne neuue aux dépens du Grand Seigneur. *Maiſon couuerte de tapiſſerie.*

A dix journées de la Mecque ſur le chemin de Damas, eſt la ville de Medine, eſloignée de la mer Rouge de trois journées, ſon port s'appelle Iambo, qui eſt vne petite ville de meſme façon & grandeur que Giddé. *Medine. Iambo.*

Medine eſt grande comme la moitié de la Mecque, mais elle a vn fauxbourg qui eſt auſſi grand que la ville. Enuiron vers le milieu de ladite ville il y a vne Moſquée, dans vn coin de laquelle eſt le Sepulchre de Mahomet couuert de la meſme façon que celuy des Empereurs Turcs à Conſtantinople. Ce ſepulchre eſt dans vne tourette, ou baſtiment *Sepulchre de Mahomet.*

Turbé où eſt le ſepulchre de Mahomet.

rond, couuert d'vn doſme que les Turs appellent Turbé. Ce baſtiment eſt tout ouuert depuis le milieu iuſques au doſme, & tout à l'entour il y a vne petite gallerie, dont la muraille de dehors eſt percée de pluſieurs feneſtres qui ont des grilles d'argent; & celle de dedans qui eſt celle de la tourette, eſt parée d'vn grand nombre de pierres precieuſes, à l'endroit où répond la teſte du Sepulchre. Il y a auſſi des richeſſes d'vne valeur ineſtimable, enuoyées là par les Roys Mahometans, depuis tant de ſiecles, qui ſont attachées dans cette gallerie, tout autour de ladite tourette; entr'autres il y a au ſuſdit lieu où répond la teſte du ſepulchre vn grand diamant long comme la moitié du doigt index, & large de deux doigts, au deſſus duquel ſe void le diamant que Sultan Oſman fils de Sultan Ahmed y enuoya, & qui eſt pareil à celuy que portent au doigt les Empereurs Othomans. Ces deux diamants n'eſtoient autresfois qu'vn, que ledit Sultan Oſman fit ſcier par le milieu. Plus bas il y a vne demie lune d'or, où ſont enchaſſés des diamans d'vn tres grand prix.

Richeſſes en pierreries autour du ſepulchre de Mahomet.

Les Pelerins ne voyent point le ſepulchre de Mahomet, d'autant que cette tourette ou baſtiment où il eſt enfermé n'a point de feneſtres, eſtant ſeulement ouuert par le haut, comme il a eſté dit cy-deſſus, mais ceux qui reſident quelque temps à Medine, le voyent ayant le loiſir d'entrer dans la tourette ou turbé, lors qu'il n'y a point de confuſion d'eſtrangers, c'eſt à dire trois ou quatre mois apres le deſpart des ſuſdits pellerins, qui ne voyent que ladite gallerie, & les richeſſes qui ſont dedans, par les feneſtres & grilles d'argent, dont nous auons parlé. Ceux doncques qui entrent dans ledit turbé, voyent que le ſepulchre n'eſt point ſuſpendu en l'air, comme pluſieurs ont eſcrit fauſſement; & qui plus eſt, ne l'a iamais eſté, mais il eſt à platte terre, releué & couuert comme celuy des Empereurs & Bachats Turcs.

Tout autour dudit Turbé, il y a vne tapiſſerie d'eſtoffe de ſoye rouge & blanche, comme de Damas, qui couure toute la muraille par dehors, excepté à l'endroit où ſont les gros diamants, dont il a eſté fait mention, car là elle eſt retrouſſée de deux coſtez, pour ne pas couurir leſdits diamants. Tout autour de cette tapiſſerie ſont eſcrites en lettres d'or, les paroles ſuſdites *La Illah Illallah, Mouham-*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [322] - 298

med resoul allah. Cette couuerture ou tapisserie, est renouuellée de sept en sept ans par les Empereurs Othomans; si ce n'est qu'il y ait vn Empereur nouueau, deuant que les sept ans soient accomplis; car en ce cas ledit Empereur la renouuelle aussi-tost qu'il est éleu à l'Empire.

La porte par où l'on entre par ladite gallerie est d'argent aussi bien que celle par où l'on entre de la gallerie dans le Turbé.

Apres que les pellerins sont arriuez à la Meque au nombre de plus de deux cens mille au temps accoustumé; qui est vn peu deuant le petit Baïram, lors que le iour de la surueille dudit Baïram est escheu, ils s'en vont coucher en vn lieu nommé Myné, à demy lieuë de la Meque; & le iour suiuant, qui est la veille du Baïram, ils se vont rendre à demy lieuë de là, en vn autre lieu nommé Arafa, qui est vne grande plaine, au milieu de laquelle est vne roche ou tertre éleué, au sommet duquel il y a vn Member, ou lieu pour prescher, dans lequel se met vn Cheikh, qui presche à tout ce peuple assemblé dans la plaine autour dudit tertre. *Myné.* *Arafa.* *Member.*

Les Mahometans tiennent qu'apres qu'Adam & Eue eurent peché, Dieu par punition les separa l'vn d'auec l'autre, les faisant aller vagabonds par le monde, & qu'apres plusieurs années, ils se rencontrerent au sommet de ce tertre, l'vn venant du Leuant & l'autre du Couchant; là ils s'arresterent, & apres auoir esté quelque peu en suspens, deuant que de se bien reconnoistre, se ramenant en la memoire les choses autrefois passées entre-eux, ils se reconnurent, disants, Arof, Arof, qui signifie en langue Arabesque, Ie sçay, Ie sçay, & de là est demeuré à ce lieu le nom d'Arafa, en memoire dequoy les Turcs croyent que Dieu fit soudre des deux costez de ce tertre les deux fontaines qui se voyent à present, dont les ruisseaux courent l'vn vers l'Orient & l'autre vers l'Occident. *Retour d'Adam & Eue.*

Les pellerins doncques estans tous assemblez en cette plaine, enuiron vne demy heure ou vn quart d'heure auant le soleil couchant, ils font vne grande priere, leuans les mains au Ciel, & implorans la misericorde Diuine, pour la remission de leurs pechez, qu'ils esperent obtenir, comme

ils croyent que Dieu pardonna à nos premiers parens, au meſme lieu & à la meſme heure ; cette priere eſtant acheuée ; les pelerins partent à la haſte, & ſans regarder derriere eux par les chemins, s'en retournent coucher au ſuſdit lieu de Mine, qui eſt vn village au milieu d'vne autre plaine, où il y a vne roche, ſur laquelle ils tiennent que Abraham fit ſon ſacrifice. L'on voit en cette roche vne cauerne, où les Mahometans diſent que leur Prophete faiſoit ſouuent oraiſon, & meſmes ils montrent dans la partie ſuperieure de cette cauerne, vne enfonceure qui repreſente la forme du haut de la teſte d'vn homme, qu'ils aſſeurent y auoir eſté faite, lors que Mahomet s'eſtant proſterné en ce lieu, pour faire oraiſon, en ſe releuant il toucha de la teſte contre le haut de la cauerne qui eſtoit vn peu baſſe, & que la pierre s'amolit comme ſi elle euſt eſté de cire ; la figure de la teſte en eſtant demeurée depuis ce temps-là. Ils ont baſty en ce lieu vne Moſquée, dont vne partie eſt edifiée ſur cette roche, & contient dans ſon enclos la ſuſdite Cauerne, ce qui fait que ce lieu leur eſt en grande veneration, outre la deuotion qu'ils y ont à cauſe du ſacrifice d'Abraham, en memoire duquel le iour du petit Baïram eſtant venu, les pelerins ſacrifient dans la plaine plus de quatre cens mille moutons, & y demeurent iuſques enuiron vers le midy du troiſieſme iour dudit Baïram, qu'vn chacun commence à deſloger pour s'en retourner à la Meque.

Lieu du Sacrifice d'Abraham.

Sacrifice des Mahometãs.

Miracle aprés le 3. iour du petit Baïram.

La nuit d'aprés que les Pelerins ſe ſont retirez, il tombe vne pluye auec telle impetuoſité qu'il ſemble que ce ſoit vn deluge, & dont il ſe fait vn torrent qui laue tout le ſang des ſacrifices, & emporte tous les os qui eſtoient demeurez dans la plaine, ſoit que cela ſe faſſe naturellement ou par l'aſtuce de l'ennemy du genre humain, qui excite cette pluye, pour confirmer ces infidelles dans leurs erreurs, leur perſuadant que Dieu enuoye cette pluye, pour leur teſmoigner par vn tel ſigne que leur ſacrifice eſt agreable à ſa Diuine Majeſté. Dieu le permettant par vn ſecret de ſa Prouidence eternelle, que nous deuons pluſtoſt adorer en toute humilité, que l'eſplucher trop curieuſement. Quoy qu'il en ſoit, cela eſt d'autant plus remarquable, que le ſacrifice ayant eſté fait le matin du premier iour du Baï-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [324] - 300

ram, cette pluye ne tombe que la nuit d'apres le troiſieſme iour, outre que ledit Baïram reculle tous les ans de dix iours, faiſant tout le tour de noſtre année ſolaire dans l'eſpace d'enuiron trente-cinq ans, neantmoins la pluye vient touſiours la nuit d'apres le troiſieſme iour : comme il a eſté dit.

Les Pelerins eſtans de retour à la Meque ſe ſeparent en pluſieurs carauannes, à cauſe de la diuerſité des pays d'où ils viennent, & où ils doiuent retourner. La carauanne qui s'eſtoit aſſemblée à Damas, paſſe à ſon retour par Medine, & viſite le Sepulchre de Mahomet, d'autant qu'il eſt ſur ſon chemin ; des autres, ceux qui ont deuotion d'y aller y vont, mais vne grande partie s'en retourne chacun à ſon pays, ſans ſe vouloir deſtourner de leur chemin pour aller audit ſepulchre, n'y eſtans point obligez par leur loy, comme ils le ſont à viſiter les lieux nommez cy-deſſus ; tellement que ceux-là ſe trompent lourdement, qui ont eſcrit que le pelerinage des Turcs ſe fait pour le ſepulchre de Mahomet, qui les y a obligez : car ce faux Prophete dit à ſes ſectateurs, eſtant proche de la mort, que ſi quelqu'vn retournant de la Meque, auoit la curioſité de venir voir ſon Sepulchre, qu'il diſe vn Fatha, pour ſon ame, qui eſt vne oraiſon tirée de l'Alcoran, reſſemblant en quelque façon à noſtre Pater noſter, & qu'il s'en aille.

Voyage de la Meque ne ſe fait point pour viſiter le Sepulchre de Mahomet.

DV TAILLEMENT DV HHALIS.

CHAPITRE XXII.

COmme l'abondance ou ſterilité d'Egypte dépend du croiſſement du Nil, ſelon qu'il ſe deborde plus ou moins : les Egyptiens font de grandes reſioüiſſances lors qu'il eſt bien creu, & le taillement du Hhalis eſt vne de leurs plus grandes feſtes, c'eſt pourquoy i'en diray icy quelque choſe. Le fleuue du Nil, commence ordinairement à

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [325] - 301

croiſtre dans le mois de May, & on commence le vingt-huitieſme Iuin, veille de Saint Pierre, à crier par les ruës de combien le fleuue eſt crû. Il y a dans toutes les entrées de ces crieurs qui ont leur chef, à qui ils payent quelque choſe pour cela, car c'eſt vn party, & il y a vn Tchiaoux qui prend ce party du Bacha, moyennant quelque argent qu'il donne par an au Bacha, & le chef de ces crieurs le prend du Tchiaoux, & de ce chef le prennent ces crieurs, l'vn pour vne contrée, l'autre pour vne autre. Il y a vis à vis du vieux Caire vne petite Iſle, où eſt vne maiſon du Bacha, l'eau entre en cette maiſon, en vn endroit où il y a vne colonne diuiſée en pics & autres meſures au deſſous; le pic eſt de 24. doigts. On va voir tous les jours à cette colonne, pour ſçauoir de combien le fleuue eſt crû, & on le fait ſçauoir à ces crieurs, qui l'annoncent en ſuitte chacun dans la contrée qu'il a pris en party, allans par toutes les maiſons de ladite contrée, & on leur donne de temps en temps quelques maidins. Quand le fleuue eſt aſſez crû, on taille le Hhalis. Ce Hhalis eſt vne ruë baſſe qui trauerſe tout le Caire, aboutiſſant d'vn coſté au Nil vers le vieux Caire; & de l'autre à la campagne du coſté de Saint Michel. Lors que le fleuve augmente, on fait au bout de cette ruë qui eſt proche du Nil vne grande leuée de terre, pour retenir l'eau, de peur qu'elle n'entre en ce Hhalis, & lors qu'elle eſt aſſez cruë, on coupe cette leuée de terre, & on donne paſſage à l'eau par ce Hhalis au trauers de la ville. Quand le Bacha eſt au Caire, il ſe fait grande ceremonie, auec pluſieurs beaux feux d'artifice: L'année 1657. il ne ſe fit aucune ceremonie, non plus que l'année precedente, parce qu'il n'y auoit point alors de Bacha, mais l'année ſuiuante ie vis cette feſte auec toutes ſes reſioüiſſances, ainſi que ie diray cy-apres dans ſon rang. Cependant ie rapporteray icy comme ie le vis l'an 1657. Le Ieudy neufieſme Aouſt le Soubachi accompagné de ſes Satelittes, & de deux hommes montez ſur des chameaux, & frappans ſur des tymbales, s'en alla au bout du Hhalis vers le Nil, où eſtant arriué, il deſcendit de cheual, & donna le premier coup à la digue auec vn marteau, pour la rompre, puis il remonta à cheual, & pendant que pluſieurs Mores qui eſtoient là rompirent toute la digue, il

Crieurs du croiſſement du Nil.

Party des Crieurs du croiſſement du Nil.

Serrail du Bacha dans vne iſle vis à vis du vieux Caire.

Colonne où on meſure le croiſſement du Nil.

Hhalis.

Taillement du Hhalis fait par le Sous-Bachi.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [326] - 302

s'en vint par le Hhalis pres d'vne heure deuant que l'eau y paſſaſt; il s'arreſta deuant les maiſons des Conſuls Francs, qui ont des portes de derriere & les feneſtres ſur le Hhalis, & receut vn droit de quelques piaſtres qui luy eſt deu ce iour là par les Conſuls Francs, puis il paſſa ſon chemin. En ſuite vint vne trouppe de canailles les vns chantans, les autres ſe battans auec des baſtons comme auec des eſtramaçons. Quelque temps apres vint l'eau, ce qui nous fut prononcé par vn grand tintamarre de coquins Mores, tant hommes que petits garçons qui eſtoient dedans & y cheminoient auançans à meſure qu'elle auançoit, les vns y nageoient, les autres s'y renuerſoient l'vn l'autre, & faiſoient mille autres folies ſemblables. Ce Hhalis s'emplit juſqu'à la hauteur de 15. pieds, & durant tout le temps qu'il coula, il paſſa à tous momens des barques pleines de gaillards qui ſe diuertiſſoient, chantans le long du chemin, & ayans ſouuent des inſtrumens de muſique auec eux. Comme le Nil ceſſe de croiſtre au commencement d'Octobre, le Hhalis ceſſe de couler vers la fin du meſme mois, c'eſt pourquoy dans ledit mois d'Octobre qu'on fait crier parmy toutes les ruës des deffences à tous les Sakas ou porteurs d'eau de plus prendre de l'eau dans le Hhalis, meſme deuant qu'elle ayt tout à fait ceſſé de couler, parce que quand elle coule doucement toutes les ordures s'y arreſtent trop. Mais quand elle ne coule plus du tout, c'eſt vne puanteur horrible, tant à cauſe de la corruption de cette eau croupie, comme auſſi de toutes les ordures & villainies de ceux qui ont des feneſtres deſſus, outre quantité de charognes qu'on y jette, enfin c'eſt vne telle infection, que non ſeulement tout l'argent des maiſons qui ſont proches du Hhalis en noircit, mais meſme les tableaux & peintures s'en gaſtent toutes, comme ie l'ay veu en pluſieurs: qui recouuroient pourtant leur premiere beauté quand le Hhalis eſtoit ſec. Quand i'arriuay au Caire le Hhalis eſtoit ainſi plein d'eau croupie, & comme on me dit que c'eſtoit le Hhalis dont j'auois deſia oüy parler, j'eus la curioſité d'y regarder par vne feneſtre; il eſtoit encor matin, & toute cette eau eſtoit priſe de telle ſorte, qu'il ſembloit que la ſurface fuſt toute de porphyre, paroiſſant du vert, du bleu, du rouge, & de toutes couleurs:

Sakas.

Deffence aux Sakas de prendre de l'eau du Hhalis quand il ne coule plus.

Grande puanteur & infection du Hhalis lors qu'il ne coule plus.

lors que le ſoleil eut vn peu donné deſſus, & que ce glacis ſe fut diſſous, il ne fut pas difficile de me détromper, l'odeur qui ſe ſent de tres-loin, me fit bien-toſt connoiſtre ce que c'eſtoit, & ſon infection horrible m'a ſouuent fait eſtonner, que cela ne leur donne pas la peſte tous les ans. Si le Souſ-Bachi vouloit, on n'auroit point cette incommodité, car on pourroit vuider cette eau, mais il la laiſſe ainſi croupir, pour la vendre apres à des jardiniers, qui s'en ſeruent à arrouſer leurs jardins. Lors donc qu'ils veulent ſeicher le hhalis, ils y font en pluſieurs endroits des chauſſées, au delà deſquelles ils jettent l'eau d'en deça, puis ils l'oſtent encor de là, & la vendent. Apres qu'on a leué beaucoup d'eau, le fond ſe ſeiche bien viſte, & quand il eſt bien ſec, ce qui arriue au mois de May, (au moins l'an 1657. il acheua de ſe ſeicher enuiron à la moitié du mois de May,) on y fait trauailler auec des pioches, pour égaller les lieux où la terre s'eſt amaſſée; de ſorte que cette ruë eſtant toute pleine d'inégalitez d'vn coſté & d'autre, ils la rendent vnie d'vn bout à l'autre, en chargeant la terre qu'ils oſtent ſur des aſnes, qui la portent dehors à la campagne. S'ils ne faiſoient cela, en trois ou quatre ans le hhalis s'empliroit tellement de la quantité de terre que la nouuelle eau du Nil apporte, que toutes les maiſons ſe couuriroient d'eau.

Le Sous Bachi laiſſe croupir l'eau du hhalis pour en profiter.

Comment on ſeiche le hhalis.

Le Nil apporte beaucoup de terre dans le hhalis.

DE L'ARRIVE'E ET ENTRE'E DV Bacha au Caire.

CHAPITRE XXIII.

LE Ieudy 27. Septembre, le Bacha que le Grand Seigneur enuoyoit au Caire à la place du Manſoul, arriua deuant la ville, ayant eſté trois mois en chemin depuis Conſtantinople juſqu'au Caire, auſſi s'arreſta-il quelques iours à Damas & aux autres bonnes villes, car on ne compte de Conſtantinople juſqu'au Caire qu'enuiron 500. lieuës par terre : vn iour deuant qu'il arriue proche la ville, le Caymacam

macam en ſort auec pluſieurs autres perſonnes de qualité, & s'en va à quelques milles de la ville ſur le chemin du Bacha camper & loger ſous vne tente, & le lendemain il attend le Bacha à la porte de ſa tente, & lors qu'il vient à paſſer deuant ladite tente, le Caymacam le ſaluë, en ſuitte le Bacha vient proche de la ville, au lieu où ſont ſes tentes; il y en trouue vne que ceux du Caire luy ont fait preparer, laquelle eſt fort ſuperbe, car elle a de fort longues murailles de toile cirée de 5. ou 6. bons pieds de haut, vertes & rouges, & au dedans il y a enuiron douze pauillons, tous pour le ſeruice du Bacha, l'vn pour donner audience, l'autre pour dormir, l'autre pour la cuiſine, & ainſi des autres: au milieu de tous ceux-là eſt celuy qui ſert de ſalle, il eſt grand, de toile verte, rouge & autres couleurs, & au deſſus il y a quantité de pommes dorées, tous ces pauillons ſont de toiles cirées de pluſieurs couleurs, & reueſtus au dedans de belles tapiſſeries de pieces rapportées. Deuant la porte des murailles il y a deux grands arbres, où ſont attachées plus de 200. lampes qu'on allume la nuit, il y en a de meſme deuant les tentes des principaux Officiers, comme à la carauanne de la Meque: or c'eſt dans la ſalle de la tente du Bacha qu'on prepare le feſtin, & c'eſt vn Bey qui en a le ſoin, car les Beys choiſiſſent vn d'entr'eux, auquel on donne cinq bourſes pour ce feſtin, & il a ſoin de faire tout appreſter. Lors que le Bacha arriue à la tente qui luy eſt preparée, le Bey qui a ſoin du feſtin, luy vient au deuant à la porte des murailles de la tente, & là on tuë vn bœuf & vn mouton pour ſacrifice, puis le Bacha entre dans la ſalle, où il trouue le diſner appreſté à terre le long de la ſalle, ſelon leur mode; il y a enuiron 2000. plats rangez, vn eſtant mis deſſus deux autres, (ces plats ont des pieds comme nos Sous-coupes, mais hauts, de prés de demy pied,) il y en a ainſi ſept ou huit rangs de hauteur. Tous ces mets ſont des plats de ris, des boüillons, & autres ſemblables, verts, rouges, jaunes, & de pluſieurs autres couleurs; il y a auſſi de bonnes pieces de roſty, mais ſans aucune ſauſſe, ils ſont pourtant de certains ragouſts auec des pignons, amandes, & autres choſes ſemblables, on n'y recherche point la delicateſſe ny la rareté des viandes, mais ſeulement la quantité, & qu'elles ne

Tente preparée pour le Bacha.

Preparation du feſtin au Bacha du Caire, dont vn Bey a le ſoin: combien couſte ce feſtin.

A l'arriuée du Bacha on tuë vn bœuf & vn mouton.

Feſtin de l'entrée du Bacha du Caire, comment ordonné.

Deqnoy compoſé.

soient point gastées. Le disner est apresté de mesme sorte dans les tentes du Kiaya ou Lieutenant du Bacha, & de ses autres Officiers. Apres que les premiers ont mangé, ils se leuent, & font place aux autres, qui disnent aussi, puis font place encor à d'autres, tant qu'il y en a, & ainsi il y a à disner pour plusieurs, sans desseruir & resseruir la table. Apres que le Bacha a mangé, il se retire dans vn autre pauillon, où il est visité de tous les Beys & autres gens de consideration, chacun à leur tour. Le Bacha resta là deux iours, & le troisiesme, qui fut le Samedy 29. Septembre, il fit son entrée de cette sorte : premierement passerent les gens des Beys à cheual, l'espée au costé, & l'arquebuse en main, la crosse sur le genoüil, ils faisoient prés de 500. caualiers, & parmy eux il y auoit plusieurs des gens du Bacha : puis venoient les Espahis, diuisez en trois bannieres, verte, iaune, & rouge. La verte, appellée la compagnie des Charquese, ou Circasses venoit la premiere, chaque caualier ayant vn guidon vert au haut de sa pique, ils estoient prés de 400. A la fin de cette compagnie marchoit leur Aga, ayant aussi en sa main vne pique auec guidon vert comme les autres, puis les tymbales & fifres de cette compagnie. Apres venoit la iaune, dont tous les Soldats auoient chacun vn guidon iaune, ils estoient enuiron quatre cens vingt, & à la fin estoit leur Aga, puis leurs tymbales & fifres. La derniere estoit la compagnie rouge, chacun y portoit son guidon rouge, ils estoient prés de cinq cens hommes, leur Aga estoit à la fin, puis les tymbales & fifres, mais en plus grand nombre que les deux precedentes, aussi cette compagnie est-elle plus honorable que les deux autres, & la iaune plus que la verte. Apres ces Espahis venoit vne compagnie de caualiers Tartares gens du Bacha, ils estoient plus de cent tous vestus à la Tartare, la pique à la main, auec le guidon meslé de blanc iaune & rouge. Apres ces gens suiuoient les Muteferacas, puis les Tchiaoux auec leurs gros bonnets de ceremonies, ils pouuoient estre enuiron trois cens : en suitte venoient tous les Beys, auec chacun leurs deux pages à pied deuant eux ; apres eux venoient sept caualiers, menans chacun vn cheual du Bacha en main : ces cheuaux estoient couuerts de belles housses toutes brodées d'or & d'argent, puis sui-

Kiaya.

Festin pour plusieurs personnes à vn seruice.

Entrée du Bacha au Caire.

Compagnie verte.

Compagnie iaune.

Compagnie rouge.

Compagnie des Tartares.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [330] - 306

uoit le Sousbachi, ayant à ſa main gauche le grand Eſcuyer du Bacha. Toute cette caualerie eſtoit d'enuiron deux mille cinq ou ſix cens hommes : les Azapes les ſuiuoient la pluſpart couuerts de peaux de tygres toutes entieres, auec le mouſquet ſur l'eſpaule, ils eſtoient plus de 300. & ſuiuis des Ianiſſaires, à la teſte deſquels marchoient deux Ianiſſaires, portans ſur l'eſpaule l'vn vne groſſe maſſuë de bois, & l'autre vne grande cognée de bois, comme c'eſt la couſtume quand ils marchent en pompe, tous ces Ianiſſaires eſtoient prés de 1000. hommes. Apres eux marchoient les 40. Ianiſſaires du Mehkieme ou de la Iuſtice, auec leurs coiffures de ceremonies, (Mehkieme veut dire vn lieu où on rend iuſtice à tous venants) puis ſeize peiks ou laquais du Bacha, tous deux à deux, auec leurs bonnets d'argent doré à la teſte, & des pennaches deſſus, puis enfin venoit le Bacha, monté ſur vn beau cheual, auec vne houſſe toute brodée d'or. Il auoit vn bonnet de Tchiaoux, auec deux aigrettes noires toutes droites deſſus, & vne belle veſte de ſatin blanc, doublée d'vn fort beau ſamour. Il eſtoit ſuiuy de ſon Selihhtar & de ſon Tchoadar, chacun auec leurs bonnets à manches pendantes derriere, puis venoient quantité de trompettes, fluſtes, tambours, tymbales, & autres pareils inſtrumens, & tous ſes domeſtiques, tout cela à cheual. Ce Bacha auoit amené auec luy 1700. hommes, dont il y en auoit pluſieurs couuerts de mailles juſqu'au bout des doigts; & 2300. beſtes, tant cheuaux, que chameaux, & mulets. Ils eſtoient fort aiſez à diſtinguer des autres, eſtans tous fort mal-traittez du chemin. Lors qu'il entra dans ſon appartement, qui eſtoit preparé depuis pluſieurs iours, on tua deux bœufs.

Mehkieme.

VOYAGE DV CAIRE AV SVEZ.

CHAPITRE XXIV.

Voyage du Caire au Suez.

ESTant au Caire, ie pris deſſein d'aller voir la mer Rouge, & comme ie ſçeus qu'il partoit vne Carauanne pour le Suez, i'allay voir Haly Bey, le Bey du Suez, qui eſtoit pour lors au Caire, ie luy preſentay vne boiſte de cinq ou ſix liures de confitures faites par vn François, & comme ie luy eus dit mon deſſein, il me promit ſa protection. En ſuite i'allay trouuer ſon Eſcuyer, & ayant retenu des mulets pour moy & ma compagnie, ie fis prouiſion de pain, vin, & viande, & autres choſes neceſſaires pour iuſques au Suez, où on m'aſſeura que ie trouuerois de tout, & principalement de l'eau, n'oubliant pas auſſi chacun vn matelas & vne couuerture, auec chacun ſon capot; il falloit encor porter vne petite tente, mais nous n'en portaſmes point, parce que l'Eſcuyer du Bey nous donna le couuert ſous la ſienne iuſqu'au Suez. Ayans fait toutes nos prouiſions, nous les chargeâmes ſur vn chameau, apres quoy ie partis du Caire le Ieudy dix-ſeptieſme Ianuier de l'année 1658. auec vn Capucin & vn Prouençal qui ſçauoit bien l'Arabe, & vn valet More accouſtumé à ſeruir les François, & qui ſçauoit parler petit Franc, laiſſant au Caire le mien pour quelque indiſpoſition. Nous allâmes du Caire à la Birque, qui en eſt à quatre lieuës; nous y campâmes, & y attendîmes le reſte de la Carauanne, qui eſtoit de deux mil chameaux chargez de bois pour faire vn vaiſſeau pour le Grand Seigneur, Nouali Bey auoit eu ordre de le faire faire, & il eſtoit party vn peu deuant. Le Bey du Suez alloit auec cette Carauanne en vne litiere portée par deux chameaux, il faiſoit ce voyage à cauſe qu'vne de ſes galeres eſtoit arriuée, & c'eſt auſſi pour cela que ce Capucin y alloit, afin d'en confeſſer les eſclaues. Cette Birque eſt fort grande, & a touſiours de l'eau, il y a des gens qui en

Prouiſions pour aller du Caire au Suez.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [332] - 308

payent tant tous les ans au Grand Seigneur pour en pouuoir prendre les canar & les poiſſons. Le Vendredy le reſte de la Carauanne vint tout le iour, & le Samedy au matin vn homme cria tout haut qu'on ſe tint preſt pour partir à midy, car c'eſt la couſtume dans les Carauannes vn peu groſſes, d'aduertir du depart quelques heures auparauant, mais vers le midy il fit vne ſi grande tempeſte, (car il y a des tempeſtes dans les deſerts ſabloneux auſſi bien que ſur la mer,) que nous ne pûmes partir de tout ce iour. Il faiſoit vn vent ſi furieux, que ie croyois qu'il emporteroit toutes les tentes, & il portoit tant de ſable, que peu s'en fallut qu'il ne nous enſeuelit, car comme on ne pouuoit demeurer dehors, ſans auoir auſſi-toſt les yeux & la bouche pleins de ſable, nous eſtions couchez ſous la tente, où le vent nous porta plus d'vn pied de ſable tout à l'entour de nous. Nous auions deux paſtez qui n'auoient point encore eſté ouuerts, & eſtoient enuelopez dans des ſeruietes au fond d'vn mannequin, bien couuert d'vne ſeruiete couſuë par deſſus: quand cette tempeſte, qui ne dura que trois ou quatre heures fut ceſſée, nous ouuriſmes nos paſtez, mais nous les trouuâmes ſi pleins de ſable, que perſonne n'en pût manger, & nous les jettâmes, tant ce ſable eſt ſubtil & penetrant. C'eſt en ces occaſions, qu'on ſçait ce que vaut vne tente. Le lendemain 20. Ianuier nous partiſmes à vnze heures du matin, & à trois heures apres midy nous nous reposâmes, pour boire le cahué, puis demy-heure apres les tymbales ſonnans, nous cheminâmes juſqu'à vne heure apres minuit du Lundy; car d'ordinaire il y a dans les Carauannes vn homme monté ſur vn chameau, qui bat de temps en temps ſur deux tymbales qui ſont aux coſtez du chameau deuant luy; les caiſſes de ces tymbales ſont d'airain, & cela ſert tant pour reſioüir les chameaux, qui ſe plaiſent fort à tel bruit, & à entendre chanter, que pour ſe faire entendre de ceux qui ſeroient reſtez derriere. Le Lundy nous partiſmes apres midy, & ſur les cinq heures nous eſtans vn peu repoſez, demy-heure apres nous cheminaſmes juſqu'à quatre heures apres minuit du Mardy, faiſans touſiours vne bonne lieuë par heure: à demy-heure de chemin au delà du lieu où nous auions repoſé, nous viſmes vn aſſez beau

Tempeſte dans le deſert.

Subtilité du ſable.

Marche de Carauanne.

ſepulchre à la Turque, où eſt enterré le Kiaya d'vne Carauanne qui venant au Suez, fut attaquée par pluſieurs Arabes; ce Kiaya apres s'eſtre long-temps battu contre ces Arabes, pour la défence de la Carauanne, comme ſa charge l'y obligeoit (car le Kiaya de la Carauanne eſt le Lieutenant du Gouuerneur de Suez, & eſt obligé d'accompagner toutes les Carauannes qui vont & viennent du Caire au Suez) ce Kiaya, diſje, apres vn long cõbat, receut vn coup de pique dans le ventre, dont il mourut ſur l'heure, & fut enterré au lieu meſme. Depuis ce tẽps on tire au Suez 5000. piaſtres des vaiſſeaux de la mer rouge pour payer 100. ſoldats, dont 50. doiuent reſter en vn chaſteau proche du Suez, pour garder la campagne, & les autres 5000. auec le Kiaya accompagnent les Carauannes. Vne heure de chemin au delà de ce ſepulchre, nous trouuaſmes vne grande ciſterne en long, baſtie de belles pierres de taille, elle s'emplit d'eau de la pluye. Plus loin, & vne bonne heure deuant qu'arriuer au Suez, ſe trouue vn beau puis, mais l'eau n'en eſt pas bonne. Nous arriuaſmes le Mardy 22. Ianuier à quatre heures apres minuit au Suez.

Arriuée au Suez.

VOYAGE DV SVEZ AV TOR.

CHAPITRE XXV.

Mont Sinaï. Dgebel Mouſa Montagne de Moïſe.

APres que ie fus arriué au Suez, il me prit enuie d'aller au mont Sinaï, appellé en Arabe Dgebel Mouſa qui eſt dans l'Arabie pierreuſe, & pour cela nous parlaſmes à vn Scheïk Arabe, qui auoit commandement ſur plus de dix mil Arabes; nous le menaſmes deuant Haly Bey, le Bey du Suez, lequel nous recommanda à luy, diſant qu'il vouloit que nous fuſſions traitez comme ſa teſte propre; ce Scheïk luy reſpondit de nous & donna deux Scheïks Arabes pour nous conduire, outre cela ce meſme Bey fit eſcrire en noſtre preſence vne lettre au Gouuerneur du Tor, par laquelle il nous recommandoit fort à luy, & nous donna cette lettre. Ces Scheïks Arabes nous fournirent les chameaux, & nous leur

Ordre au Scheïk de reſpondre du voyageur.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [334] - 310

payaſmes 12. aſlanies pour chaque chameau, pour aller & reuenir; ils nous en firent prendre ſix, ſçauoir vn pour chacun de nous, meſme pour noſtre valet More, & deux pour eux, & pour porter nos prouiſions: outre cela nous leur donnaſmes ſeize piaſtres pour quelques caffarres qu'il faut payer aux Arabes par le chemin. (Caffarre veut dire ce qui ſe paye pour ſe rachepter de quelque choſe, comme ce qu'on paye aux Arabes en qualité de caffarre, eſt afin de n'en eſtre point volé.) De plus nous eſtions obligez de les nourrir, de ſorte qu'ils n'auoient point d'autre ſoin que de nous mener & nourrir leurs chameaux. Nous fiſmes prouiſion pour leur nourriture de trois ſeptiers de farine, de beurre, de miel, & de douze liures de cahué, & du tobac commun, & pour nous nous priſmes tout ce que nous peuſmes, car on ne trouue rien pour la nourriture dans tout ce voyage. Nous fiſmes donc faire pour nous du pain & du biſcuit d'vne partie de noſtre farine, & ne trouuans point de vin au Suez, parce que le Iuif qui auoit accouſtumé d'y en vendre eſtoit allé à Damiette en querir, nous priſmes de l'eau de vie faite de dattes, de la viande toute cuitte, & enfin de tout ce que nous peuſmes, pour iuſqu'au Tor, où les eſclaues du Suez nous aſſeurerent que nous trouuerions de toutes choſes, n'oublians pas ſur tout 6. outres, que nous empliſmes d'eau; nous ne portaſmes point de tentes, parce que les eſclaues nous dirent que ſi nous allions en ſi grande pompe, les Arabes nous pourroient attaquer, croyans prendre beaucoup, mais nous euſmes grand tort, car nous n'auions rien à craindre, de la façon que nous eſtions recommandez, & eſtans auec des Scheiks Arabes qui auoient commandement parmy eux. Tous nos preparatifs eſtant donc faits, nous montaſmes chacun ſur ſon chameau comme on va ſur les cheuaux, & partiſmes du Suez le Vendredy vingt-cinq Ianuier ſur les quatre heures apres midy, & allaſmes ſur le bord de la mer Rouge iuſqu'au bout de ladite mer, où nous paſſaſmes à pied ſec de l'autre coſté; nous viſmes là vn ours à 100. pas de nous, mais dés qu'il nous apperceut, il paſſa l'eau, & s'enfuit de l'autre coſté, de ſorte que nous le perdiſmes bien-toſt de veuë; nous en trouuaſmes depuis pluſieurs autres dans ce voyage. Nous cheminaſnes iuſqu'à huit heu-

Caffarre.

Prouiſion pour deux Scheiks.

Voyage au Tor.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [335] - 311

res du ſoir, puis nous nous reposâmes en vn lieu où il y auoit vn peu de geneſts, car ils ne nous faiſoient point repoſer qu'en des lieux où il y eut dequoy bruſler, tant pour ſe chauffer, que pour faire cuire le cahué & leur mafrouca. C'eſtoit là la premiere fois que ie montois ſur vn chameau: auſſi m'en trouuay-je bien las, car leurs baſts ſont ſi larges qu'ils incommodent fort les jambes, qu'il faut beaucoup ouurir: i'en ſentis la fatigue enuiron 2. iours; puis ie m'y accouſtumay. Les chameaux ſont à preſent ſi connus, qu'il me ſemble ſuperflu d'en faire la deſcription. Seulement ie diray qu'il y en a de deux eſpeces, ſçauoir ceux qu'on appelle chameaux, & ceux qu'on appelle dromadaires, au moins il me ſemble qu'on les peut ranger ſous meſme genre, car toute la difference qui eſt entr'eux, c'eſt que les chameaux ont vne boſſe de chair ſur le dos, ſont gros & grands, ont grand pas, mais rude, & touſiours de meſme, & font enuiron dix bonnes lieuës par iour chargez de leur charge, qui ſera de ſix, ſept, juſqu'à huit cens liures: les dromadaires ont ſur le dos deux boſſes de chair, qui font comme vne ſelle naturelle, ils ſont plus petits, plus greſles, & plus legers que les chameaux, & ne ſeruent gueres qu'à porter des hommes; ils ont vn bon trot aſſez doux, & font facilement quarante lieuës par iour, il n'y a ſeulement qu'à ſe bien tenir; auſſi y a-il des gens qui ſe font lier deſſus de peur de tomber, du reſte ils ſont ſemblables aux chameaux, ils ont comme eux les oreilles & la queuë courte, le pied fourchu, & mol comme vne éponge, le col long, leur peau eſt auſſi ſẽblable à celle des chameaux, l'vn & l'autre s'agenoüillent pour eſtre chargez ou déchargez, puis ſe releuent quand on veut; leur nourriture eſt ſemblable, & l'vn & l'autre ſouffrent facilement la ſoif, reſtans en vn beſoin cinq iours ſans boire, toutesfois plus les chameaux que les dromadaires. Mais pour reuenir à noſtre voyage, nous partîmes de noſtre premier giſte le Samedy vingt-ſixiéme Ianuier ſur les cinq heures du matin, & durant tout ce voyage, tous les matins nous ſentions beaucoup de froid iuſqu'à ce que le Soleil fut leué. Nous trouuâmes peu de temps apres pluſieurs eaux qu'ils appellent *Aain el Mouſe*, c'eſt à dire fontaines de Moïſe, nous y remplîmes nos outres, comme nous faiſions à toutes les eaux que

Chameaux.

Dromadaires.

Aain el Mouſe.

que nous trouuions. Nous nous reposâmes ſur les dix heures & demie, & apres auoir mangé nous partiſmes ſur les onze heures, & cheminaſmes juſqu'à ſix heures du ſoir, ayans touſiours la mer Rouge à main droite, enuiron à demy lieuë de nous. Nous allions d'vn tel pas, que c'eſtoit tout ce que pouuoit faire vn bon pieton de nous ſuiure. Le Dimanche vingt-ſeptieſme Ianuier nous partiſmes vers les cinq heures du matin, & nous n'auions pas fait 500. pas, quand paſſant le long d'vn buiſſon, nous entendiſmes vne voix qui appelloit; nous y allaſmes, & trouuaſmes que c'eſtoit vn Arabe languiſſant qui nous diſt qu'il n'auoit rien mangé depuis cinq iours, apres luy auoir donné à boire & à manger, & encor du pain pour deux iours, nous continuaſmes noſtre chemin. Nous n'aprehendions pas de trouuer en noſtre route des Arabes, car lors que nous en trouuions, ils nous ſalüoient courtoiſement, & nous en eſtions quittes pour leur donner vn pain ou du tobac, ſelon qu'ils le demandoient, mais ciuilement, auec cela ils s'en alloient, car ils n'oſoient nous faire de mal, nous voyans en la garde de ces deux Scheiks, qui leur diſoient qu'ils auoient reſpondu de nous: lors que nous nous repoſions pour manger, il en venoit ſouuent quelques-vns, qui apres nous auoir ſalüé, ſe mettoient auec nos Arabes à manger, & lors qu'il n'en venoit point, vn de nos Arabes crioit tant haut qu'il pouuoit, que s'il y auoit quelqu'vn qui vouluſt manger, il vinſt en toute ſeureté, & en criant ſe tournoit de tous coſtez, & ceux qui entendoient cela, ne manquoient pas d'y venir auec leur demy picque, & mettans leurs armes à terre, ils mangeoient enſemble la mafrouca, dont ie parleray cy-apres: mais il n'eſtoit gueres beſoin de crier le ſoir, car d'abord qu'ils voyoient le feu que nous faiſions, ils venoient auſſi-toſt voir ce que c'eſtoit. Apres auoir donné à manger à ce pauure mal-heureux Arabe qui mouroit de faim, & continué noſtre voyage touſiours par beau chemin, ſur les dix heures du matin, nous entraſmes dans des montagnes par des chemins fort pierreux, perdant la mer de veuë: nous viſmes dans ces montagnes beaucoup de gazelles & rien autre, quoy qu'il y ait dans ces deſerts quantité de beſtes ſauuages; comme loups, ours,

Arabe qui n'auoit mangé depuis cinq iours.

Rencontre d'Arabes au deſert.

Gazelle, animal qui tient du chevreüil & du dain.

Chacales. ſangliers, renards, liévres, chacales, & auſtruches, tout cela eſt fort commun icy, & chacun ſçait que les chacales ſont engendrées d'vn loup & d'vne renarde, ou d'vn renard & d'vne louue. *Auſtruches.* Pour les auſtruches, elles ne viuent auſſi que dans les deſerts, où il s'en trouue de groſſeur prodigieuſe. Chacun ſçait comme ſont faites les Auſtruches, qui ont le col & la teſte & la boſſe ſur le dos comme les chameaux, auec leſquels elles ont beaucoup de choſes communes, auſſi les Turcs les ont nommé *Deué couſch.* oyſeau chameau, elles vont par la campagne touſiours en nombre pair, comme deux à deux, ou quatre à quatre. Leurs œufs ſont fort gros, comme de gros limons. Elles engendrent touſiours vn maſle & vne femelle; Elles courent plus viſte qu'vn cheual, mais auſſi ſe laſſent-elles pluſtoſt, & en courant elles jettent auec les pieds les pierres qu'elles rencontrent à ceux qui les pourſuiuent auec tant de force, que ſi elles attrapoient vn homme, elles luy feroient bien du mal. I'en ay veu vne donner vne fois vn coup de pied ſi rude à vn gros chien, qu'elle le jetta les quatre pattes en l'air. *Comme ſe prend vne Auſtruche.* Quand on veut prendre quelque auſtruche, on enuoye, apres elle vn Arabe à cheual, qui la ſuit aſſez doucement & elle fuit de meſme, ſe laſſant touſiours vn peu. Au bout de deux ou trois heures il court plus fort, puis lors qu'il voit à peu prés qu'elle eſt laſſe, il la court au grand galop, & l'ayant attrapé, la tuë, alors ils luy font vn trou à la gorge, puis lient ſa gorge tres-fort au deſſous du trou, en apres ils la prennent à trois ou quatre, & la ſecoüent & remuent d'vn coſté & d'autre durant quelque temps, juſtement comme on reinceroit vn outre pleine d'eau pour la lauer, lors qu'ils connoiſſent qu'ils l'ont aſſez remuée, ils délient la gorge, & alors il ſort par ce trou vne quantité de *Beurre ou mantegne d'Auſtruche.* mantegue ou façon de beurre, telle qu'ils diſent qu'il y en aura quelquefois plus de vingt liures, car toute la chair de cet animal par ce remuëment ſe diſſout toute en mantegue, ne reſtant que la peau & les os. Cela m'auroit ſemblé vn conte fait à plaiſir, ſi pluſieurs Barberins ne me l'auoient aſſeuré. Ils diſent que cette mantegue eſt vn manger tres-delicieux, mais qui donne bien fort le cours de ventre. Nous cheminaſmes dans ces montagnes iuſqu'à

midy, que nous nous reposasmes en vn lieu où il y a quantité d'arbres assez beaux. Là auprés est vn lieu où se ramasse beaucoup de pluye qui tombe des montagnes, cette eau est fort bonne. Ce fut en cét endroit que le peuple d'Israël sortit de la mer Rouge, l'ayant passée à sec, à la confusion de Pharaon, & de tous les siens qui les poursuiuoient, comme on peut voir dans le liure de l'Exode, où ce lieu est appellé Sur, chap. 15. il s'appelle maintenant Corondel. Pas loin de là sont dans vne grotte des eaux chaudes, que les Arabes appellent Haman el Pharaon, c'est à dire, bain de Pharaon. Ils en content mille fables, entr'autres que si on y met quatre œufs, on n'en retire que trois, & qu'autant qu'on en met, on en retire tousiours vn de moins, que le diable retient pour soy; nous ne vismes point ce lieu, car nos Arabes ne nous y voulurent pas mener, à cause qu'il se falloit vn peu détourner. Ils disent aussi que vis à vis de Corondel il fait tousiours tempeste dans la mer, enuiron au lieu où Pharaon & les siens furent submergez. Nous partismes de là à vne heure apres midy, & cheminasmes iusqu'à sept heures, puis nous nous reposasmes en vn lieu où il y a aussi beaucoup d'arbres. Le lendemain Lundy 28. Ianuier nous en partismes à quatre heures du matin, & apres auoir passé plusieurs montagnes, nous reprismes le beau chemin prés de la mer, mais il y a vn endroit où il faut passer tout sur le bord, par des rochers blancs & vnis, où les chameaux ont beaucoup de peine à se tenir, principalement à cause qu'ils sont moüillez de l'eau de la mer, mais cela ne dure pas beaucoup: nous nous reposasmes à midy, & demy-heure apres nous partismes, & vers le soir rentrasmes dans les montagnes, où nous cheminasmes iusqu'à six heures que nous nous reposasmes dans le creux d'vn rocher, où nous passasmes la nuit; nous ne trouuasmes point à ce giste de bois tout à l'entour, pas seulement pour faire cuire du cahué. Le Mardy 29. Ianuier nous partismes à cinq heures du matin, & entrasmes dans vne plaine, où nous cheminasmes iusqu'à midy, puis nous estans vn peu reposez, nous partismes à vne heure apres midy, continuans nostre route par la mesme plaine iusqu'à six heures du soir, que nous nous reposasmes. Le lendemain

Exod. chap. 5.

Corondel.

Haman el Pharaon.

Mercredy 30. Ianuier nous partiſmes à 4. heures du matin, & arriuaſmes au Tor quatre heures apres, ſçauoir ſur les huit heures: enuiron vne heure deuant que d'arriuer au Tor, nous trouuaſmes quantité de palmiers, & vn puis d'eau, mais tres-mauuaiſe.

DV TOR, ET DE NOSTRE arriuée au mont Sinay.

CHAPITRE XXVI.

Le Tor. LE Tor n'eſt pas grande choſe, neantmoins le port en eſt bon pour les vaiſſeaux & les galeres. Ce port eſt gardé d'vn petit Chaſteau quarré qui eſt ſur le bord de la mer, auec vne tour à chaque coin, & deux petits canons deuant la porte en dehors: il y a vn Aga qui commande dans ce Chaſteau, où il ne loge que des Turcs: auprés de ce Chaſteau il y a vn Conuent de Grecs dedié à Ste. Catherine, & à l'apparition de Dieu dans le Buiſſon ardent à Moyſe, & cinq ou ſix pauures maiſons de Grecs. Nous preſentaſmes à l'Aga la lettre du Bey du Suez, mais parce que nous n'auions point de preſent à luy faire, il ne tint pas grand compte de nous. Nous logeaſmes dans le Conuent, qui eſt aſſez beau, & ſpacieux, nous y fuſmes fort bien receus, & traitez au mieux qu'il fut poſſible, & y mangeaſmes de fort bon poiſſon de la mer rouge; il y auoit pour lors 30. Religieux. Nous cherchaſmes là des prouiſions, mais nous n'en puſmes auoir en aucune ſorte, ſeulement les Religieux ayans pitié de nous, nous donnerent des oliues, des dattes, des oignons, & vne iarre d'eau de vie, que nous meſnageaſmes tant que nous puſmes: nous reſtaſmes là vn iour, parce que les Religieux nous dirent que nous auions beſoin encor de deux ſeptiers de farine, & nous ayans achepté le bled, puis fait moudre, ils en mirent la moitié en pain, pour donner aux Arabes, tant par le chemin, qu'à la montagne, mais ils firent cela d'vne maniere fort obligeante. Pendant que nous fuſmes là, nous

acheptaſmes de ces pauures Grecs pluſieurs champignons de pierre, qui ſe tirent en cét endroit dans la mer rouge; comme auſſi des petits arbriſſeaux de pierre, ou branches de rocher, qu'ils appellent corail blanc, & pluſieurs groſſes coquilles, le tout pris dans la mer rouge; tout cela eſt fort beau pour des rochers. Mais ils ne me purent rien donner d'vn certain poiſſon qu'ils appellent homme marin, i'en ay pourtant depuis recouuré vne main: ce poiſſon ſe prend dans la mer rouge à l'entour de petites iſles qui ſont tout proche du Tor. Ce poiſſon eſt grand & fort, & n'a d'extraordinaire que deux mains, qui ſont effectiuement comme celles d'vn homme, à la reſerue que les doigts ſont joints auec vne peau comme vne patte d'oye, mais la peau de ce poiſſon reſſemble à celle du chamois. Quand ils voyent ce poiſſon, ils luy dardent pluſieurs crampons attachez à des cordes dans le dos, comme aux baleines, & enfin le tuent dē cette ſorte: ils ſe ſeruent de ſa peau pour faire des boucliers, qui ſont à l'eſpreuue du mouſquet. Apres leur auoir tout payé, & fait aux Religieux vn preſent de quelques piaſtres, pour la bonne reception qu'ils nous auoient faite, nous nous preparaſmes à partir, mais nous payaſmes auparauant vn droit de vingt-huict Maidins par teſte, ſçauoir quatre pour le Tor, & vingt-quatre pour la montagne, le tout pour les Arabes. Nous partiſmes du Tor le Ieudy trente-vnieſme Ianuier ſur les onze heures du matin auec vn Religieux qu'on nous donna pour nous monſtrer les principaux lieux de la montagne, nous luy payaſmes ſon chameau pour aller & reuenir. Il nous parloit en Turc & en Arabe, car ce Religieux ne ſçauoit point du tout de Franc. Nous viſmes en paſſant le jardin des Religieux du Tor, qui en eſt peu diſtant; ce jardin eſt le lieu appellé (dans la Sainte Eſcriture) Elim, où lors que les Iſraëlites y paſſerent, il n'y auoit que 70. palmiers & douze fontaines ameres, leſquelles Moyſe rendit douces, en y jettant vn morceau de bois: ces fontaines ſont encor en leur eſtre, eſtans proches l'vne de l'autre, & la pluſpart dans l'enclos du jardin; les autres en ſont aſſez proches, elles ſont toutes chaudes, & ſont retournées en leur premiere amertume, car i'en gouſtay d'vne, où on ſe baigne, & meſme les Ara-

Homme marin.

Elim.

Hamam Mouſa. bes l'appellent Hamam Mouſa, c'eſt à dire, bain de Moyſe, elle eſt dans vne petite cauerne obſcure. Dans ce jardin il n'y a que des palmiers en quantité, dont les Religieux retirent quelque reuenu, mais les vieux 70. palmiers n'y ſont plus. Apres auoir veu ces choſes, nous rempliſmes nos outres de l'eau d'vn puis qui eſt là proche, & qui appartient aux Religieux, ie la trouuay bien puante, ils nous dirent qu'ayant couſtume de le nettoyer tous les ans, ils ne l'auoient pas nettoyé la derniere année, qu'au reſte c'eſtoit la meilleure eau d'alentour. Ils auoient autrefois proche de ce puis vne Egliſe, que les Turcs abbatirent, & de ſes pierres en baſtirent le ſuſdit Chaſteau, appellé le Tor. Nous cheminaſmes par la plaine iuſqu'à ſix heures du ſoir, que nous nous repoſaſmes. Cette plaine eſt appellée dans la *Deſert de Sin.* ſainte Eſcriture le deſert de Sin, où les Iſraëlites regrettans les oignons d'Egypte, Dieu leur enuoya la manne. Nous *Acacia.* viſmes dans cette plaine pluſieurs arbres d'Acacia, dont on tire de la gomme, que les Arabes appellent auſſi akakia: il faut remarquer que les arbres d'Acacie qui ſont ſi frequens preſentement en France, nous ſont venus de l'Amerique, & que l'on n'en tire point cette gomme, & que ce que l'on appelle Acacia dans les boutiques, eſt le ſuc eſpaiſſi de pruniers ſauuages & nous vient d'Allemagne; Ces arbres ne ſont ny plus hauts ny plus gros que nos ſaules ordinaires, mais ils ont les fueilles fort deſliées, & ont des eſpines. Les Arabes en amaſſent la gomme en Automne, ſans poindre les arbres, car elle coule d'elle meſme, puis ils la viennent vendre à la ville. Le lendemain Vendredy premier Feurier nous partiſmes à cinq heures du matin, & entraſmes dans de hautes montagnes, & nous repoſaſmes prés d'vn ruiſſeau, & partans ſur les onze heures, nous cheminaſmes iuſques vers les quatre heures & demie, que nous trouuaſmes vn peu de plaine, où rencontrans quelques ca- *Cabanes d'Arabes.* banes d'Arabes, les noſtres ne voulurent paſſer outre pour ce iour, & firent grand feſtin du laict que nous leur achetaſmes dans ces cabanes. Nous y trouuaſmes quantité de femmes & petits enfans, la pluſpart à la mammelle. Nous partiſmes de là le Samedy 2. Feurier à deux heures apres minuit, & cheminaſmes à pied dans d'autres montagnes où le chemin

eſtoit fort difficile ; ſur les huict heures du matin nous trouuaſmes des petites maiſons aſſez bien baſties , où logent maintenant des Arabes. Ce lieu eſt appellé en la Sainte Eſcriture Raphidim. Plus loin nous viſmes pluſieurs jardins appartenans aux Religieux , bien enclos de murailles , & remplis de toutes ſortes d'arbres fruictiers fort bien cultiuez , & meſme de vignes. Puis nous trouuaſmes la pierre dont Moïſe fit ſortir de l'eau , la frappant deux fois auec ſa verge ; ce n'eſt qu'vne pierre d'vne démeſurée grandeur & groſſeur , qui ſort de terre , on voit des deux coſtez de cette pierre pluſieurs trous par où couloit l'eau , comme on connoiſt facilement par les veſtiges de l'eau , qui y a beaucoup creuſé , mais à preſent il n'en ſort plus d'eau. Cette pierre eſt appellée en la ſainte Eſcriture pierre de contradiction. Sur les dix-heures du matin nous arriuaſmes à vn Monaſtere de Grecs , dedié en l'honneur des quarante Martyrs : De ce Monaſtere iuſqu'au grand Monaſtere , où repoſe le corps de ſainte Catherine , il y a prés de deux heures de chemin. Ce Monaſtere des quarante Martyrs eſt aſſez joly , il y a vne belle Egliſe & vn beau grand jardin , où ſont des pommiers , poiriers , noyers , orangers , citronniers , oliuiers , & de tous autres fruits qui ſe voyent en ces pays-cy , & meſme ſi peu qu'on mange de bon fruit au Caire , vient du mont Sinaï ; outre cela , il y a de belles vignes & de fort bonne eau. Il demeure touſiours vn Religieux Grec dans ce Monaſtere , celuy que nous y trouuaſmes , nous dit qu'il y eſtoit depuis 20. ans , c'eſt luy qui a ſoin de faire cultiuer tous leurs jardins par certains Arabes qui les ſeruent volontiers. Nous nous repoſaſmes dans ce Monaſtere , qui eſt au pied de la montagne de ſainte Catherine.

Cabanes d'Arabes.

Raphidim.

La pierre de contradiction que Moyſe frappa de ſa verge.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [343] - 319

DE LA MONTAGNE SAINTE Catherine.

CHAPITRE XXVII.

Mont de Sainte Catherine.

APres nous eſtre aſſez repoſez dans le Monaſtere des quarante Martyrs, nous en ſortiſmes à vne heure apres midy, & montaſmes ladite montagne de Sainte Catherine, qui eſt deuant, menans auec nous vn petit garçon Arabe, qui portoit vn petit ſeau de cuir boüilly plein d'eau, pour nous donner à boire quand nous auions ſoif. Nous fuſmes prés de trois heures à monter cette montagne, il eſt vray que nous nous repoſaſmes pluſieurs fois, beuuans autant de fois de l'eau, outre qu'il ſe trouue par le chemin pluſieurs pierres trenchantes, & qu'il faut grimper en pluſieurs endroits ſur d'autres fort hautes & fort gliſſantes, ce qui empeſche bien d'aller viſte. En montant cette montagne, on trouue quantité de pierres où ſont repreſentez naturellement des arbres, & les rompant, on en trouue encor au dedans, & il y a de ces pierres qui ſont d'vne prodigieuſe groſſeur. Au milieu de la montagne on trouue vne belle ſource d'eau claire, auec vn grand baſſin dans le roc, cette ſource fut découuerte par vne caille, lors que les Religieux ayans deſcendu le corps de Sainte Catherine juſques-là, mouroient de chaud & de ſoif, & cette fontaine commença alors à ſourdre; nous trouuaſmes cette eau ſi glacée dans ſon baſſin, que nous n'en peuſmes rompre la glace à grands coups de baſton; nous viſmes encor en pluſieurs autres endroits de la montagne quantité de neige; enfin nous arriuaſmes au haut de cette montagne, où ſous vn petit dôme qui eſt ſur ſa cime on voit le lieu où le corps de Sainte Catherine fut porté par les Anges, incontinent apres qu'on luy eut coupé la teſte en Alexandrie; ce Saint corps demeura là trois cens ſoixante ans, juſqu'à ce qu'vn bon Religieux ayant ſçeu la nuit par reuelation

que

que ce corps estoit là-haut, il s'y en alla le matin auec tous les Religieux, qui l'apporterent en procession iusqu'au Monastere, où ils mirent son corps dans vne belle chasse d'argent, qui y est encor. Dessous ce dôme où reposoit ce corps, est vne grande piece de roc esleuée vn peu de terre, c'est où l'on dit qu'il fut placé par les Anges, on l'y voit encor marqué, comme ayant esté posé sur le dos, car c'est la forme des reins qui y paroist; les Grecs tiennent que cette graueure a esté faite par miracle, mais il y a quelque apparence que cela a esté fait de main d'homme: ce sont eux qui ont fait à l'entour de ce roc vn petit dôme en forme de petite chapelle quarrée: apres auoir adressé en ce lieu nostre priere à la Sainte, nous descendismes auec beaucoup de peine, & fusmes deux bonnes heures à venir iusqu'au bas, enfin nous arriuasmes au susdit Monastere des 40. Martyrs à six heures du soir bien las.

DE LA MONTAGNE DE Moyse.

CHAPITRE XXVIII.

NOvs partismes du logis le Dimanche 3. Février sur les sept heures du matin, pour aller voir la montagne de Moyse qui n'est pas si haute que la precedente, ny si difficile à monter: mais il y a beaucoup de neiges, aussi bien qu'en l'autre, & plusieurs bonnes cisternes en plusieurs endroits de la montagne; proche du sommet il y a vne belle & bonne cisterne. Nous arriuasmes au haut sur les neuf heures, apres nous estre reposez plusieurs fois. Au haut de cette montagne il y a 2. Eglises, l'vne pour les Grecs, & l'autre pour les Latins; de celle des Grecs on entre dans celle des Latins qui est dediée à l'Ascension de nostre Seigneur: nous y entendismes la Messe, qu'y celebra le Capucin qui estoit auec nous: prés de là il y a vne petite Mosquée, à costé de laquelle est vn trou ou petite cauerne où Moyse jeusna qua- *Montagne de Moyse.*

ranteiours : à coſté de l'Egliſe des Latins eſt vne petite grotte où Moyſe ſe cacha, lors qu'ayant demandé à Dieu de voir ſa face, Dieu luy dit qu'il ne pouuoit voir ſa face en ce monde, mais qu'il ſe cachaſt ſous ce roc, & qu'apres qu'il ſeroit paſſé, il le verroit par derriere : ſon dos & ſes bras ſont fort bien marquez dans le roc, ſous lequel il ſe cacha. Ce fut ſur le ſommet de cette montagne que Moyſe receut de Dieu les dix Commandemens eſcrits ſur les deux Tables. Du ſommet de cette montagne on voit fort aiſément dans le Conuent, qui eſt au pied, & comme au deſſous de ceux qui ſont au haut de ladite montagne, on y voit vne belle grande Egliſe couuerte de plomb, où ils diſent qu'eſt le corps de ſainte Catherine en pieces. Deuant la porte de ladite Egliſe dans l'enceinte du Monaſtere eſt vne belle Moſquée. En redeſcendant nous viſmes vne groſſe pierre dans le chemin, c'eſt à ce que diſent les Grecs, le lieu iuſqu'où le Prophete Helie vint, s'en eſtant fuy du Mont-Carmel, à cauſe de la perſecution de Iezabel Reyne de Sirie ; eſtant arriué au lieu où eſt cette pierre, vn Ange ſe preſenta à luy, & frappant d'vn baſton ſur cette groſſe pierre la fit tomber dans le chemin, & défendit à Helie de paſſer outre, luy diſant que puis que Moyſe n'auoit point eſté dans la terre Sainte, il n'iroit point au haut de cette montagne. Vn peu plus bas ſe voit vn pied de chameau ſi bien graué dans le roc, qu'il ne l'eſt pas mieux dans le ſable par où paſſe vn chameau, les Mores & Arabes diſent que c'eſt la figure du pied du chameau de Mahomet, lequel paſſant là ſur ſon chameau, le pied s'y imprima ; ils le baiſent fort deuotieuſement ; il eſt à croire que les Grecs ont fait cela pour captiuer leur amitié, afin qu'ils portent reuerence à ces lieux. Apres cela nous viſmes en pluſieurs endroits de la montagne de petites chapelles, qui ont chacune ſa maiſon tout proche auec ſon jardin plein d'arbres fruictiers, il y habitoit autrefois pluſieurs Hermites, en telle quantité, qu'on dit que dans la montagne de Moyſe il y auoit anciennement plus de 14000. hermites, depuis les Grecs ont tenu à tous ces hermitages des Religieux qui y celebroient l'Office diuin, mais maintenant il n'y en a plus, parce que les Arabes les tourmentoient trop. Nous diſnaſmes ſur cette montagne, auec du pain, de l'oi-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [346] - 320

gnon, & des dattes que nous auions porté, & puis nous allaſmes voir les hermitages, & premierement nous trouuaſmes trois de ces chapelles, tout enſemble, où l'on entre de l'vne à l'autre : derriere l'Autel de la troiſieſme qui eſt dediée en l'honneur du Prophete Helie, il y a dans vn trou le roc où Helie habita durant tout le temps qu'il ſejourna dans cette montagne, à cauſe de la perſecution de Iezabel : puis vn autre endroit où ſont encor trois chapelles dediées, l'vne en l'honneur de la Vierge, vne en l'honneur de ſainte Anne, & l'autre en l'honneur de ſaint Iean, puis vne chapelle dediée à S. Pantaleon, puis vne autre dediée à la ſainte Vierge, vne autre à Dauid, vne autre en l'honneur du bapteſme de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, vne autre à ſaint Antoine Hermite, vn autre lieu où ſont trois petites cellules, où les Grecs diſent que les deux fils aiſnez d'vn Empereur Grec s'allerent enfermer, chacun dans la ſienne, en faiſant murer les portes, & y laiſſans ſeulement à chacune vne feneſtre, qui ſe void encore, par laquelle ils receuoient à boire & à manger d'vn valet qui demeuroit dans la troiſiéme cellule, qui n'eſtoit point fermée, & ils moururent chacun dans ſa cellule. Toutes ces Chapelles ſont ſemées & diſperſées par la montagne, de ſorte qu'il y a bien du chemin à faire pour les voir toutes, elles ont proche d'icelles chacune leur petite maiſon & jardin, & de bonne eau. De là nous deſcendiſmes au grand Monaſtere, qui eſt au pied de ladite montagne, par des degrez qui prenoient autrefois depuis ledit Monaſtere iuſqu'au haut de cette montagne, & ſi eſtoient en nombre de 14000. degrez, maintenant il y en a vne partie de rompus, ceux qui reſtent ſont bien faits, & faciles à monter ou deſcendre. On peut iuger de la hauteur de la montagne ſainte Catherine par celle-cy, qui aſſeurément n'eſt que les deux tiers, & cependant a 14000. degrez. *Hauteur de la montagne de Moyſe.*

Deſcendans par ce chemin, nous trouuaſmes deux beaux portiques de pierre, par où nous paſſaſmes, & où les Grecs diſent que ceux qui faiſoient le pelerinage payoient autrefois vn petit droit. Apres cela nous vinſmes au pied du grand Monaſtere, lequel eſt fort bien baſty de pierre de taille, auec de hautes murailles bien eſcarpées ; du coſté d'Orient il y a vne feneſtre par laquelle ceux de dedans ti-

rent les pelerins dans le Monaſtere, auec vne corbeille qu'ils deſcendent au bout d'vne corde paſſée par vne poulie, qu'on voit au haut de la feneſtre, & les pelerins ſe mettent dedans l'vn apres l'autre, & on les tire ainſi vn à vn, c'eſt par là auſſi qu'ils deſcendent à manger aux Arabes auec vne corde. Nous n'entraſmes point dans ce Monaſtere, parce qu'il eſtoit fermé. Pour entendre cecy, il faut ſçauoir l'hiſtoire de ce Monaſtere.

DV MONASTERE SAINTE Catherine.

CHAPITRE XXIX.

Monaſtere de Sainte Catherine.

IL y a 1000. ans que les Grecs poſſedent ce Monaſtere, qui leur fut donné par vn Empereur Grec, nommé Giuſtinien, & depuis, comme ils y demeuroient, vn iour Mahomet, qui, à ce que diſent les Grecs, eſtoit leur chamelier, leur ayant mené quelques prouiſions ſur ſes chameaux, comme il eſtoit las, il s'endormit deuant la porte du Monaſtere; pendant qu'il dormoit, il vint vn aigle, qui voltigea long-temps au deſſus de ſa teſte, ce que voyant le portier dudit Monaſtere, il courut tout eſmerueillé le dire à l'Abbé, lequel y vint auſſi-toſt, & vit la meſme choſe, ſur quoy ayant fait quelque reflexion, quand Mahomet fut éueillé, il luy demanda, ſi eſtant puiſſant & grand Seigneur il leur feroit du bien? Mahomet luy répondit que cela n'étoit pas, ny ne ſeroit pas; mais l'autre inſiſtant touſiours ſur cette ſuppoſition, Mahomet luy dit qu'il ne deuoit point douter qu'il ne leur fit beaucoup de bien, s'il en auoit le pouuoir, puis que c'eſtoient eux qui le nourriſſoient; l'Abbé voulut en tirer de luy vne promeſſe par écrit, mais Mahomet ne ſçachant pas eſcrire, l'Abbé fit apporter vn encrier, & Mahomet ayant teint d'encre ſa main, l'appliqua ſur vne fueille de papier blanc, où ſa main reſta imprimée de cette ſorte, & leur donna cela pour aſſeurance de ce

Aigle ſur la teſte de Mahomet.

Promeſſe de Mahomet.

Mahomet ne ſçauoit eſcrire.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [348] - 322

qu'il disoit : quelque temps apres estant paruenu à cette grandeur qui luy estoit presagée par cet Aigle, il se souuint de sa parole, & leur conserua leur Monastere auec tout le terroir, à condition toutesfois qu'ils nourriroient tous les Arabes d'alentour : c'est pourquoy lors qu'il y a des Religieux dans le Monastere, ils sont obligez de donner vn demy picotin de bled à chaque Arabe qui se presente, & ces Arabes le moulent auec vn petit moulinet qu'ils portent tousiours auec eux, & il en viendra quelquefois en vn iour cent cinquante, deux cens, iusqu'à quatre cens, & il faut donner à tous ; de sorte que cela monte quelquefois à plus de deux muids de bled, & il y en a quelques-vns à qui ils donnent encore trois ou quatre piastres par an, aux vns plus, aux autres moins. Or il y auoit pour lors enuiron deux ans, que faisans venir quelques prouisions, les Arabes les leur volerent, ce qui fist que les Grecs abandonnerent le Conuent, dont la porte est murée, & les murailles si hautes, qu'on ne les sçauroit escallader, & il faudroit asseurément du canon pour prendre ce lieu, s'il y auoit des gens dedans qui le deffendissent. Lors que j'y allay il n'y auoit personne depuis deux ans dans ce Conuent, parce qu'ils vouloient punir ces Arabes, en les priuant de la nourriture qu'ils leur donnoient tous les iours, iusqu'à ce qu'ils se missent à la raison, & c'est pour cela que nous auions trouué tant de Religieux au Monastere du Tor, où ils s'estoient presque tous retirez, car il n'y en reste pas tant quand celuy du Mont Sinaï est ouuert. Ces Religieux auoient en Candie beaucoup de rentes, qu'ils ont perdu par l'inuasion que les Turcs ont fait dans cette isle : ils ont vn Eueſque, qu'on appelle l'Eueſque du Mont Sinaï, duquel dépendent tous ces Conuents & Chapelles, & mesme le Conuent du Tor, & cet Eueſque ne dépend point du Patriarche, il estoit pour lors au Caire. Nous nous contentasmes donc de ce que nous en auions veu du haut de la montagne.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [349] - 323

DV MONT OREB, DV LIEV OV *fut confondu le Veau d'or, &c.*

CHAPITRE XXX.

Le mont Oreb.

APres auoir fait le tour de ce Monaſtere, nous nous en retournaſmes, & viſmes aſſez proche de là le mont Oreb, ſur lequel Moyſe faiſoit paiſtre ſes troupeaux, quand il vit le buiſſon ardent: & aſſez prés de là ſont les montagnes ſur leſquelles Aaron prioit pour le peuple, elles ſont toutes petites; à cinq pas du Monaſtere eſt vn beau jardin, dans l'enclos duquel eſt vne belle chappelle dediée à la ſainte Vierge. En nous retournant de là au Monaſtere des quarante Martyrs, nous viſmes à enuiron vn demy quart de lieuë du jardin ſuſdit, la pierre ou pluſtoſt le lieu où fut fondu le Veau d'or, c'eſt dans le roc meſme, où on voit vne groſſe teſte de veau grauée fort au naturel, & ce fuſt là-dedans, à ce que diſent les Grecs, que furent verſées les richeſſes & ornemens des Iſraëlites, dont ils firent la teſte du Veau d'or, qu'ils adorerent durant que Moyſe eſtoit à la montagne auec Dieu: mais il y a plus d'apparence de croire que les Grecs ont graué cette teſte de Veau dans le roc en cét endroit, pour marquer le lieu où il fut fondu, ou celuy où il fut mis ſur vne colonne. Aſſez prés de là ſe voit vne grande & groſſe pierre, auec quelque eſcriture deſſus, mais elle eſt ſi effacée, qu'il ne s'en peut rien lire. Les Grecs diſent que cette pierre eſtoit le ſigne du lieu où Hieremie cacha les vaſes d'or & d'argent, & autres precieux meubles du Temple de Salomon, lors que les Iſraëlites furent conduits captifs à Babylone, & qu'on ne ſçait comment elle a eſté apportée là, mais qu'il y a vn autheur fort ancien qui en parle comme eſtant au mont Sinay. Le Pere Kirker l'explique dans ſon Prodrome Coptique, où il forge l'explication de ces caracteres qui ſont inconnus à tout le monde, excepté à luy, comme des Hieroglyfes, deſquels il a eu ſans doute, l'expli-

Lieu où fut fondu le Veau d'or.

Le Pere Kirker.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [350] - 324

cation par reuelation. Ie rapporte toutes ces choſes ſelon la tradition des gens du païs, laquelle n'eſtant pas authoriſée de paſſages de l'Eſcriture Sainte, ou des anciens hiſtoriens, ie laiſſe au lecteur la liberté d'en croire ce qu'il trouuera à propos. Ayant veu toutes ces choſes, nous retournaſmes au Monaſtere des quarante Martyrs, où nous arriuaſmes à ſix heures du ſoir, bien las de monter & deſcendre. Nous euſmes bonne fortune de ce qu'il ne ſe faiſoit point de vent, lors que nous montaſmes ces montagnes, car ſoit froid, ſoit chaud, il nous auroit tué.

DE NOSTRE RETOVR AV SVEZ.

CHAPITRE XXXI.

NOus faiſions ſi mauuaiſe chere au mont Sinay, que nous ne ſongions qu'à retourner au pluſtoſt au Suez, où nous eſperions de nous refaire, c'eſt pourquoy le Lundy quatrieſme Février, apres auoir donné quelque argent de preſent au Religieux, qui demeure au Monaſtere des quarante Martyrs, nous partiſmes dudit Monaſtere à huict heures du matin, pour viſiter ce qui reſtoit encor à voir, ne voulans point malgré noſtre laſſitude, laiſſer rien que nous ne viſſions; nous allaſmes premierement à l'Egliſe des 12. Apoſtres, puis apres auoir cheminé enuiron vne heure, & monté enuiron demy-heure, nous deſcendiſmes en vn lieu fort bas, où il y a vne petite habitation, auec pluſieurs jardins pleins d'arbres fruictiers, & vne groſſe ſource d'eau fort belle & fort bonne; il y a vne petite Egliſe dediée à ſaint Coſme & ſaint Damian; puis apres auoir vn peu remonté, nous deſcendiſmes par le propre lieu où la terre s'ouurit, & engloutit Coré, Dathan, & Abiron, à cauſe qu'ils s'eſtoient mutinez contre Moyſe: nous vinſmes ſur les vnze heures à vn lieu plus bas, où nos chameaux nous attendoient, & apres auoir diſné, & donné quelques piaſtres au Religieux qui nous auoit tout monſtré, pour ſa peine,

Retour du mont Sinay au Suez.

Coré, Dathan, Abiron.

nous partiſmes à midy, & priſmes le chemin par où nous eſtions venus iuſqu'à quatre heures du ſoir, que nous le quitaſmes, & tournaſmes à droitte, laiſſans tout à fait la mer Rouge à gauche aſſez loin de nous, & cheminaſmes par vn fort beau chemin, qui eſt le chemin plus droit, le plus court & le plus beau du mont Sinay au Suez : mais en allant nous auions pris le chemin qui paſſe par le Tor, tant pour voir le Tor, comme pour y prendre vn Religieux, qui nous conduiſit en nos viſites : nous nous repoſaſmes ſur les cinq heures & demie du ſoir dans vne grande plaine. Le lendemain Mardy 5. Février nous partiſmes à quatre heures du matin, continuans touſiours le beau chemin, nous nous repoſaſmes ſur les 10. heures du matin, en vn lieu où il y auoit de l'eau. Nous en partiſmes ſur les vnze heures, & nous repoſaſmes ſur les cinq heures & demie du ſoir, & le lendemain Mercredy 6. Février nous partiſmes à cinq heures du matin, & ſur les huit heures nous trouuaſmes à 200. ou 300. pas hors du chemin des puits de bonne eau, où nous nous en fourniſmes. Nous nous repoſaſmes ſur les vne heure & demie apres midy, & repartiſmes à deux heures, puis à ſix heures du ſoir nous nous repoſaſmes. Le lendemain Ieudy ſeptieſme Février nous partiſmes ſur les cinq heures du matin, ſur les ſix heures nous rentraſmes dans le chemin par où nous eſtions venus, & trouuaſmes vne carauanne d'enuiron deux cens chameaux des Arabes chargez de charbon, qui alloient au Caire ; quand ils ont recueilly leurs gommes ils les portent ainſi à la ville par carauanne. Nous nous repoſaſmes à Corondel ſur les dix heures du matin, & en partiſmes à 11. heures, nous cheminaſmes iuſqu'à ſept heures, que nous nous repoſaſmes dans vn petit bois, d'où nous partiſmes le lendemain Vendredy huitieſme Février à quatre heures du matin & repoſaſmes à vnze heures ; nous partiſmes de là à midy, & nous repoſaſmes ſur les ſix heures du ſoir au lieu où nous auions fait noſtre premier giſte en partant du Suez. Nous en partiſmes le ſoir meſme ſur les ſept heures, & arriuaſmes au Suez le Vendredy huictieſme Février à vnze heures du ſoir & nous couchaſmes proche la porte iuſqu'au iour qu'on l'ouurit, eſſuyant beaucoup de froid, car nous n'auions point là de bois ; depuis le mont Sinay en reuenant iuſqu'au Suez,

nous

nous eusmes tres-beau chemin, sans monter ny descendre. Durant tout ce voyage nous fusmes tousiours fort gays, & ie prenois grand plaisir à entendre ces Arabes, qui nous contoient leur vie, les mettans de temps en temps en humeur par des interrogations que ie leur faisois. Ie mettray icy ce que i'en ay appris.

DES ARABES.

CHAPITRE XXXII.

LEs Arabes sont de la race d'Ismael & de ses douze enfans, lesquels ont esté les Patriarches des Tribus Arabiques, comme les douze enfans de Iacob Chefs des douze Tribus Iuifues. Ces Arabes sont diuisez en ceux qui habitent les villes & ceux qui habitent le desert; ceux-cy sont les Arabes que les anciens appelloient *Scenitæ*, & auiourd'huy sont nommez Bedouins, & c'est particulierement d'eux dont i'entens parler. Ils ont cette bonne qualité qu'ils volent fort volontiers les carauannes quand ils peuuent, & ne font point d'autre mal, quand on ne se defend point, que de despoüiller tout nud, mais quand ils attrappent des Turcs, ils ne leur font pas tousiours si bon quartier, principalement quand on a fait mourir ou maltraité nouuellement quelqu'vn des leurs dans les villes. Ces peuples, qui sont en grand nombre viuent dans les deserts, où quoy qu'ils menent vne vie fort miserable, ils s'estiment tres-heureux; ils vont vestus d'vne grande chemise bleuë cousuë de tous costez iusqu'en bas, puis ont vne grande piece de serge blanche dont ils se font plusieurs tours à l'entour du corps, & sous les aisselles, & pardessus les espaules; il y en a aussi qui ont des caleçons, & quelque façon de veste fourrée, ou bien plusieurs peaux de mouton cousuës ensemble, dont ils mettent la laine contre leur chemise pour l'eschauffer, & la retournent de l'autre costé pour se rafraichir; plusieurs ont aussi de certaines paboutches qui sont presque comme nos

ſouliers. Leurs femmes vont auſſi miſerablement veſtuës, & ont le viſage couuert d'vn linge percé au droit des yeux, & portent à leurs oreilles de gros anneaux de laiton. Ces gens ont la pluſpart des troupeaux de chameaux, moutons, & chévres, qu'ils menent paiſtre deça, delà, & lors qu'ils trouuent de l'herbe, ils plantent là leurs meſchantes tentes faites de poil de chévre, & leurs femmes & enfans ſe mettent deſſous, & quand il n'y a plus d'herbe là, ils plient bagage, & chargeant tout ſur leurs chameaux, maiſon, hardes, femmes, & enfans, ils vont chercher autre part du paſturage. Ils viuent de lait de chameau, ou de chevres, & de chair de chameau, & boiuent de l'eau, ils mangent auſſi des galettes ou foüaſſes, entr'autres ils ont la mafrouca, qui leur eſt vn grand regale, auſſi ne la mangent-ils pas ſi ſouuent, ie la leur ay veu faire pluſieurs fois dans noſtre voyage du Mont Sinay, où ils la faiſoient tous les iours, matin & ſoir, à mes deſpens, car ie ne leur eſpargnois rien. Ils deſtrempent de la farine auec de l'eau dans vne iatte de bois qu'ils portent touſiours auec eux, & en font vne paſte, qu'ils petriſſent bien, puis ils l'eſtendent ſur le ſable, la faiſant fort mince en rond du diametre d'vn bon pied & demy, apres cela ils la mettent ſur le ſable, ſur lequel eſtoit le feu qu'on auoit fait, & la couurent de cendres chaudes, puis de braiſe, & quand elle eſt cuitte d'vn coſté, ils la retournent de l'autre: eſtant bien cuite, ils la rompent toute en petits morceaux, & auec vn peu d'eau la repetriſſent, y meſlans du beurre, & quelquefois auſſi du miel, ils en font vne groſſe paſte, dont ils prennent de gros morceaux, & les preſſant entre leurs doits, mangent cela auec delice, il ſemble de ces morceaux de paſte qu'on donne aux oyes pour les engraiſſer. Leurs deſerts ſont diuiſez en tribus, & les tribus en familles, qui occupent differens quartiers. Chaque tribu a vn Scheik el Kebir, ou grand Schëik, & chaque famille a ſon Scheik ou Capitaine, le Sceik el Kebir commande à tous les autres Scheiks, & ces Scheiks rendent juſtice aux Arabes & ont puiſſance de vie & de mort ſur eux, & ſont ponctuellement obeys en ce qu'ils ordonnent; ils chaſtient meſme de peine d'argent ceux qui ont manqué; ces charges de Scheiks vont

Mafrouca.

Scheik el Kebir.

Scheiks des Arabes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [354] - 330

de pere en fils, & lors que le Scheik d'vne famille meurt sans enfans, ceux de la famille s'assemblent, & apres auoir dit toutes les vertus de ceux qu'ils connoissent dignes de cette charge, ils esliſent le plus vertueux, & enuoyent prier le Scheik el Kebir d'approuuer leur eſlection : il en eſt de meſme de l'élection du Scheik el Kebir, ſinon qu'elle ſe fait par l'aſſemblée de tout le Tribu. Les Bachas donnent ordinairemẽt quelque payeau Sceik el Kebir des tribus qui ſont répandus par leur gouuernement, eſtant bien aiſe de n'auoir rien à demeſler auec ces gens là, & les carauannes luy ordonnent encor tous les ans vne ſomme d'argent pour aller en ſeureté, & aux autres Scheiks tant de viures, tant d'argent, & tant de veſtes, & de toile, pour des chemiſes. Cens gens viuent ſous leurs tentes plus heureux que des Rois. Sultan Murad les voulut autrefois loger dans des villes Francs de tout droit, mais ils ne voulurent point y entendre. Ils ont touſiours des eſpions de tous coſtez, pour ſçauoir ſi on ne machine rien contr'eux, & eſtre touſiours preſts à ſe defendre, ou enfuir plus loing, & aſſeurement on ne peut pas leur faire grand mal dans ces deſerts, car comme il n'y a point de chemins marquez, on s'y perdroit bien-toſt, outre qu'il faudroit porter auec ſoy des viures pour tout le temps qu'on ſeroit là, car on n'y trouue abſolument rien, & meſme on mourroit bien-toſt de ſoif, car quoy qu'il y ait pluſieurs puis de tous côtez, il n'y a que les Arabes qui ſçauẽt les lieux où ils ſont. Les armes des Arabes ſont des lances ou demy piques, des eſpées ou ſabres, & de grands poignards, ils n'vſent point d'armes à feu, & les craignent fort, & il eſt deffendu par tout de leur en vendre, auſſi ne s'en ſçauent-ils nullement ſeruir : car ie ſçay vn marchand François, lequel ayant vne fois rencontré des Arabes, ils le deſpoüillerent, le laiſſans tout nud, & deuant que de le quitter, l'obligerent de tirer en l'air ſon fuſil & ſes piſtolets, apres quoy ils le quitterent, luy laiſſans leſdites armes à feu. Ils portent auſſi des boucliers de peau d'homme marin. Ils ont de beaux cheuaux qui ſont petits, mais infatigables, & ils courent ſi viſte qu'ils ſemblent voler, & dés qu'ils en ſont deſcendus ils les laiſſent là ſans les attacher, & ces cheuaux ne bougent de la place où on les laiſſe ; auſſi, quand ils

Cheuaux Arabes.

Nourriture des chevaux des Arabes.

ſont pour leur vſage, ils les nourriſſent de lait de chameau, beurre, chair de chameau cuite au Soleil, & de froment, toutes ces choſes les fortifient; ceux qui ſont vn peu à leur aiſe, ont ordinairement vn chameau qu'ils gardent pour leur ſauuer la vie en vn danger; ils le nourriſſent dés qu'il eſt né, de laict de chameau, beurre, chair de chameau cuitte au Soleil, & de froment, & ne le nourriſſent iamais autrement; ainſi il deuient fort, & va extremément viſte, auſſi bien que leurs cheuaux. Les Arabes de diuers Tribus ſe font ordinairement la guerre, & le Scheik Kebir va à la guerre auec eux. Quand entr'eux quelqu'vn tuë vn autre, ſi les parens l'attrappent, ils le menent deuant le Scheik el Kebir, qui le condamne à la mort, ou à payer tant aux parens du mort ſelon qu'ils ſouhaittent, mais ordinairement ceux de la famille ſe vangent de la mort de leur parent, & ils ſont ſi obſtinez dans leur vengeance, qu'ils la garderont iuſqu'à cent ans, la mere monſtrant à ſes enfans de temps en temps la chemiſe de leur pere teinte de ſang. Quand quelqu'vn des leurs meurt, ils l'enterrent au lieu où il meurt, mettans quelques pierres pardeſſus la terre. Ils me conterent encor pluſieurs choſes de leur couſtume, comme entre autres, ſi vn Arabe eſpouſe vne fille, il fait eſgorger vn chameau ou deux, ſelon ſes facultez, pour faire feſtin, & donne tant à la fille; ſi quelque temps apres quelque parent proche de la fille qui eſtoit abſent lors que le mariage s'eſt fait, vient, ſi ce mariage ne luy plaiſt pas, il paye au marié l'argent qu'il a donné à ſa parente, le chameau qu'il a tué, & rompt le mariage, encore que la fille ſoit deſpucelée. Quoy que ces gens ſoient Muſulmans, ils ne font pourtant point d'autres prieres que de dire quelquefois Biſmillah, c'eſt à dire au nom de Dieu. Au reſte ils ſont fort adroits à voler, & vn des Scheiks qui vinrent auec moy au mont Sinay, me diſoit que s'il vouloit, il pouuoit aller tuer la nuit le Bey du Suez dans ſon lict, malgré toutes ſes gardes, & quoy que toutes les portes fuſſent fermées; & vn peu deuant que i'arriuaſſe au Caire, il y eut trois Arabes qui diſputans entr'eux ſçauoir qui eſtoit le plus ſubtil, l'vn ſe vanta de pouuoir deſrober tout ce qui eſtoit dans la cuiſine du Bacha; l'autre trouuant que c'eſtoit peu de choſe, dit qu'il

vouloit dérober le ſceau ou cachet du Bacha, & le troiſiéme diſt qu'il vouloit plus faire qu'eux deux, & qu'il vouloit tuer le Bacha dans ſon lict, le premier fit tant qu'il ſe fourra dans la cuiſine, dont il emporta tout la nuit, ſans y laiſſer ſeulement vn chauderon : le ſecond ſe meſlant vn iour qu'on ſcelloit parmy ceux qui entroient où le Bacha ſcelloit, ſe mit aſſez prés du Bacha, & le Bacha ayant ſeellé quelque choſe, & voulant donner le Seau à tenir à quel qu'vn, ce droſle tendit la main, & l'ayant receu, diſparut peu de temps apres; le troiſiéme fit tant qu'il ſe gliſſa dans l'appartement du Bacha, & la nuit eſtant entré dans la chambre il vint à ſon lict, & ayant tiré ſon cangiar, leua le bras pour le frapper, mais vn ieune garçon, qui eſtoit auſſi dans ce lict, & qui vit la lueur du cangiar, s'eſcria ſi fort que le Bacha s'eueillant en ſurſaut, éuita le coup : auſſi-toſt il vint des gens, qui prirent ce pendart, lequel fut empalé le iour ſuiuant.

DV SVEZ, ET DE LA MER Rouge.

CHAPITRE XXXIII.

ESTans arriuez au Suez, nous allaſmes remercier le Bey du Suez, & comme il n'y auoit point de carauanne preſte à partir, nous euſmes tout le temps de conſiderer le Suez & la mer rouge : cette mer que pluſieurs croyent eſtre appellée ainſi, parce que ſon eau eſt rouge, d'autres plus raiſonnablement à cauſe que ſon ſable eſt rouge, n'eſt point plus rouge qu'vne autre, ny pour ſon eau, ny pour ſon ſable ; ſeulement i'y remarquay en allant au Mont Sinay des montagnes toutes rouges ſur le bord de ladite mer, mais ie croy que la cauſe pourquoy on l'appelle rouge, vient des traducteurs du Grec en Latin, qui ayans trouué en Grec mer Erithrée, ont pris ce mot Erithrée pour rouge, ne conſiderant pas que c'eſt le nom d'vn Roy ancien nommé Erythra, qui a donné nom à toute cette mer, & ce *Erythra.*

nom s'eſtend bien au delà du Golphe Arabique, comprenant toute la mer qui eſt depuis la coſte orientalle d'Afrique, iuſqu'aux Indes. Voyez Arian dans ſa nauigation de la mer Erithreenne. Cette mer eſt appellée dans l'Eſcriture Sainte *yam ſouf*, c'eſt à dire, mer des Ioncs, à cauſe des ioncs qui empliſſent les bords de ſon riuage ; & les Arabes l'appellent Buhr el Calzem, comme qui diroit mer de Clyſma, à cauſe de la ville nommée Clyſma, qui eſtoit autrefois baſtie ſur la pointe la plus ſeptentrionalle de cette mer, qui eſt vn golfe de la mer Oceane, lequel à meſure qu'il s'auance vers le Nort, s'eſtrecit beaucoup, & dans les cinq iournées que i'ay coſtoyé ſon bord allant au mont Sinay, ie ne luy ay pas remarqué plus de huit ou neuf milles de largeur. Cette mer a flus & reflus comme la mer Oceane. Il y a deux galeres qui appartiennent à Haly Bey qui trafiquent deſſus, pluſieurs Vaiſſeaux y trafiquent auſſi, appartenans la pluſpart à des Beys d'Egypte, mais il s'en perd tous les ans quelqu'vn, à cauſe qu'elle eſt eſtroitte & pleine d'eſcueils, les vaiſſeaux n'ayans pas de mer à courir. Cette mer eſtoit de grand trafic auant la découuerte du chemin des Indes Orientales par le Cap de bonne Eſperance, par où les Portuguais, Hollandois & autres vont aujourd'huy dans ces Indes, & nous en apportent toutes les drogues, eſpiceries, pierreries, perles, & mil autres denrées, qui pour la pluſpart ne venoient auparauant que par Alep, ou par la mer Rouge, & ſe deſchargeoient au port de Coſſir, duquel elles eſtoient tranſportées en la Ville de Chana, ſituée ſur le Nil, d'où elles deſcendoient au Caire, & de là en Alexandrie. Strabon a remarqué ce chemin & cette route, en eſcriuant que Coptos ville de la Thebaïde, dont les ruines ſe voyent encor auiourd'huy entre Coſſir & Chana, eſtoit vn lieu de trafic commun aux Arabes & aux Indiens. Il ſe peſche dans cette mer de fort bonnes huitres, petites comme celles d'Angleterre, & pluſieurs beaux coquillages, comme auſſi pluſieurs poiſſons extrauagans, & entr'autres ce poiſſon qu'ils appellent homme marin, dont i'ay parlé cy-deſſus, & le Chagrin, qui eſt vn poiſſon fait comme le chien marin & long d'enuiron ſept ou huit pieds, au moins celuy qu'on m'a enuoyé du Caire eſt ainſi. Cette mer eſt fameuſe par le

Buhr el Calzem. *Clyſma.* *Coſſir.* *Chana.* *Coptos où ſituée.* *Chagrin, poiſſon.*

passage des Israëlites. Sur le bord & au commencement de ladite mer est le Suez, que quelques-vns veulent auoir esté anciennement Arsinoë, du nom d'Arsinoë sœur de Ptolemée Philadelphe qui bastit cette ville, & luy donna le nom de sa sœur : c'est vne petite ville d'enuiron 200. maisons. Elle a vn joly port, mais il a si peu de fond, que les vaisseaux n'y sçauroient entrer, & mesme les galeres n'y peuuent venir, qu'elles n'ayent deschargé à moitié ; cependant elles se tiennent à la rade auec les vaisseaux, y estans en seureté. Ces galeres sont fort petites, elles n'ont point de canon, mais seulement vn pierrier pour salüer dans les ports où elles arriuent. Tout proche du port il y a vne baraque fermée auec vn gros treillis de bois, où sont neuf coulevrines, toutes plus longues les vnes que les autres, la plus grande est d'vne prodigieuse longueur, & ie la tiens plus longue, & de beaucoup plus de calibre, que les deux qui sont à Malte sur la barraque & au Chasteau saint Erme ; elles sont faites à la Turque sans aucune façon. Il y a encor treize fort gros canons, sur l'vn desquels est vne fleur de lys ; toutefois il est facile à connoistre que cela a esté fait en Turquie, peut-estre par quelque renié François, car il est tout à fait à la Turque, & sans aucune façon, comme aussi tous les autres. Toute cette artillerie n'est point montée, Sultan Murad les enuoya de Constantinople, dans le dessein qu'il auoit d'entreprendre vne expedition aux Indes, en équipant vne armée nauale sur cette mer. Tout proche de la porte du Suez se voit vne place vn peu eminente, où estoit autrefois vn chasteau qui y fust basty par les François, il y a mesme encor sur cette éminence vn gros canon ; les esclaues nous dirent que les gens du pays tiennent qu'il y a là aupres quelque thresor qui est gardé par les Lutins ; pour moy, la nuit que nous arriuasmes du mont Sinay, ie couchay au pied de cette éminence, en attendant l'ouuerture de la porte, & les Lutins n'interrompirent aucunement mon sommeil. Il y a encor dans cette ville vne Eglise de Grecs assez mal entretenuë. Il y a quelques maisons assez bien basties au Suez, & vne place assez raisonnable. Au reste cette ville est fort peuplée, lors qu'il y a quelque vaisseau arriué, ou que les galeres sont dans le port, mais hors de cela elle est fort deserte ; aussi n'a-

Suez.
Arsinoë.
Ptolemée Philadelphe.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [359] - 335

elle pas seulement de bonne eau douce à deux lieuës à l'entour.

MON RETOVR DV SVEZ au Caire.

CHAPITRE XXXIV.

Retour du Suez au Caire.

APrés auoir veu à loisir le Suez, ie me preparay pour partir auec vne carauanne de deux cens chameaux que l'Emir Adge auoit fourny pour porter du Suez au Caire le cahué qui estoit venu sur les galeres, & sur douze vaisseaux, qui estoient à la rade; il y en auoit trente mil charges, chaque charge pesante de trois à quatre cens liures, chaque chameau portoit deux de ces charges. Ie pris vn chameau pour moy, n'y ayant point de mulets, & nous partismes du Suez le Ieudy quatorziéme Feurier sur les huict heures du matin; cette carauanne estoit accompagnée de plusieurs Arabes de diuers lieux pour l'escorter. Nous laissâmes au Suez plusieurs milliers de chameaux, & en rencontrasmes dehors plusieurs grandes troupes appartenans aux Arabes & autres, qui venoient loüer leurs chameaux pour porter le cahué. Ie sentis bien tost la difference qu'il y auoit des chameaux des Arabes à ceux de la ville, car m'estant facilement accoustumé à aller sur les chameaux Arabes, ie ne pûs aller vne demie iournée sur celuy qu'on m'auoit donné au Suez pour me porter iusqu'au Caire; de sorte que ie loüay vn petit asne d'vn homme de la carauanne, & allay dessus iusqu'au Caire. En effet les chameaux des Arabes sont bien plus doux que les autres. A midy nous passâmes prés d'vn Chasteau nommé Adgeroud que nous n'auions point veu en allant, à cause que nous passâmes par là de nuit, il y demeure seulement trois personnes, qui boiuent de l'eau salée. Nous nous reposâmes à deux heures apres midy, & partismes à six heures, cheminans iusqu'à trois heures apres minuit du Vendredy quinziéme Fevrier,

vrier, que nous nous repoſâmes, puis repartiſmes à midy, & cheminans iuſqu'à trois heures apres midy, puis nous eſtans repoſez, nous partiſmes à ſept heures du ſoir & cheminaſmes iuſqu'au lendemain Samedy ſeizieſme Féurier, que nous arriuaſmes au Caire ſur les huict heures. Cette carauanne du Caire au Suez, & du Suez au Caire, va ordinairement fort viſte, parce qu'elle ne peut pas reſter long-temps en chemin, autrement les prouiſions leur manqueroient, car ils n'en ont que ce qu'ils portent, tant pour les hommes que pour les chameaux, c'eſt pourquoy ils ne reſtent iamais plus de deux ou trois iours au Suez, & s'ils y demeuroient dauantage, ils affameroient cette ville, où il n'y a que ce qu'on y porte d'alentour, lors que les galeres ou quelques vaiſſeaux ſont arriuez, auſſi ces chameliers ſont touſiours ſi las qu'à peine ſe peuuent-ils remuer, ils n'ont pas meſme le temps de dormir, & de temps en temps ils courent vn peu deuant la carauanne, & l'ayant deuancée ſe laiſſent tomber à terre, où ils dorment auſſi-toſt & ont le loiſir de faire quelque petit ſomme durant que la carauanne paſſe, & quand elle eſt preſque paſſée, on les eſueille. En ce voyage du Suez au Caire, nous euſmes durant plus d'vn iour vn vent ſi chaud qu'il falloit luy tourner le dos, pour prendre haleine, & auſſi-toſt qu'on ouuroit la bouche, on l'auoit pleine de ſable : l'eau en eſtoit tellement eſchauffée, qu'il ſembloit qu'elle ſortoit de deſſus le feu: & pluſieurs pauures gens de la carauanne nous en venoient demander vne taſſe pour l'amour de Dieu : pour nous, nous n'en pouuions boire, à cauſe qu'elle eſtoit trop chaude ; les chameaux furent tant trauaillez de ce vent, qu'ils ne pouuoient ſeulement manger, il ne dura pas ſix heures dans ſa force, & s'il eut duré dauantage, la moitié de la carauanne en ſeroit morte. Ce ſont de ces vens qui incommoderent ſi fort l'année precedente la carauanne de la Meque, dont il mouroit des 2000. hommes en vne nuit. Ie pris garde en ce voyage, que quand les chameaux ont les pieds eſcorchez, les chameliers prennent des os de chameaux morts (dont tous les chemins ſont pleins depuis les Caire iuſqu'au Suez, & quoy que les chemins ne ſoient point marquez, en ſuiuant ſeulement ceux où on trouueroit de ces os, on iroit droit au Suez ſans

Vent chaud dangereux.

Grande mortalité par le vent.

ſe détourner.) Ils prennent ces os, & de la moëlle qu'ils trouuent dedans, ils en frottent la playe du chameau. Ceux qui font le voyage du Mont Sinaï ſe doiuent pouruoir au Caire de tout ce qui leur eſt neceſſaire, ſans s'attendre au Suez ny au Tor, vn chameau porte tout. Pour nous, faute de cet aduis, nous pâtiſmes fort, auſſi quand nous fuſmes de retour au Caire, nous nous trouuaſmes tous pris d'vn rhume ſur l'eſtomach, qui nous penſa eſtouffer, à cauſe des eaux froides & gelées que nous auions beu dans ces montagnes, & meſme peu s'en falut que noſtre valet More n'en mourut.

VOYAGE DV CAIRE A GAZA.

CHAPITRE XXXV.

Du Caire à Gaza.

ESTant reuenu du voyage du Mont Sinaï, ie reſolus de faire le voyage de Ieruſalem, & comme ce qui nous rend ces lieux plus recommandables, c'eſt la Naiſſance, la Vie & la Mort de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. I'attendis le Careſme, afin de m'y trouuer au temps que l'Egliſe celebre la memoire de cette douloureuſe Paſſion; & comme il y a vne carauanne qui part tous les ans du Caire durant le Careſme pour aller en Ieruſalem, ie fis marché auec le maiſtre de la carauanne, qui eſtoit Chreſtien du pays, & il falut payer dix-huict piaſtres pour chaque coune, eſtans francs par ce marché de toutes caffares iuſqu'en Ieruſalem. Ces counes ſont des paniers comme des berceaux qu'on charge ſur les chameaux, dont vn en porte deux, ſçauoir vn de chaque coſté, mais ces paniers ont vn dos, vn deſſus, & des coſtez comme ces grandes chaiſes de malades, il ſe met vn homme dans chacune de ces counes, & on met par deſſus vne couuerture qui couure toutes les deux de la pluye & du ſoleil, laiſſant comme vne feneſtre ſur le deuant du chameau, & vne ſur le derriere. Il nous fallut quatre counes, car il y auoit vn Capucin, vn

Counes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [362] - 356

Prouençal, & moy, & mon valet, mais le Capucin ne paye que seize piastres, les Religieux ne payant pas tant que les Seculiers. Nous eusmes nos prouisions de biscuit, que nous fismes faire, & de pain à la Françoise, de vin dans des cannauettes, de ris, lentilles, & autres viandes de Careſme, portans vne tente, vne marmite, & enfin tout ce qui estoit neceſſaire, sans oublier chandelle & chandelier, & seaux de cuir boüilly pour prendre de l'eau. Tout cela se charge sur vn chameau par dessus le marché. Apres cela nous partismes du Caire le Samedy vingt-troisieſme Mars à vne heure apres midy, chacun sur vn asne, nous arriuasmes sur les quatre heures apres midy à la Hhanque, qui est vne petite ville où les carauannes de Ieruſalem font leur premier giste. Nous y couchasmes, toute la carauanne s'y rendit le lendemain, elle estoit composée de cent vingt chameaux, & de plusieurs cheuaux, mulets, & asnes. Nous partismes de la Hhanque le Lundy 25. Mars au matin, & reposasmes hors de la ville iusqu'à midy, puis nous nous misмes en chemin, & vinsmes coucher à huit heures du soir à Bulbeys, nous esprouuasmes donc ces paniers, pour moy, i'y estois fort à mon ayse, car i'auois sous moy vn matelas en trois doubles, & bon oreiller, & i'estois couché tout de mon long, passant mes pieds tantost vers le col, tantost vers le derriere du chameau, quoy que les chameliers criassent fort que ie ruinois leur chameau, car ils eussent voulu que ie me fusse tenu assis à la Turque, comme faisoient tous les autres. Le lendemain Mardy 26. Mars nous partismes de Bulbeys à vne heure apres midy, & vinsmes coucher à Corede, où nous arriuasmes à huit heures du soir, & nous en partismes le lendemain Mercredy 27. Mars à midy, & arriuasmes à huit heures du soir à Salahia; à l'entour de tous ces lieux il y a de beaux bois de Tamaris qui sont fort agreables; mais quoy que tous ces lieux là fussent de bons bourgs & villages, nous couchions dehors sous nos tentes, faisans vn petit camp, & durant la nuit il y auoit les gardes de la carauanne qui estoient aux auenuës auec des mousquets, & ne laissoient sortir ny entrer personne dans la carauanne, qui est vn fort bon ordre pour n'estre point volez, ils sont payez exprés pour cela. Le lendemain Ieudy vingt-

Religieux paye moins qu'vn Seculier.

Hhanque.

Bulbeys.

Salahia.

Tamaris.

huictieſme Mars nous partiſmes à midy de Salahia, & ſur les dix heures du ſoir nous paſſaſmes ſur vn beau pont ſous lequel paſſe l'eau de la mer Mediterranée qui reſte en la campagne lors que ladite mer eſmuë ſe déborde, c'eſt ce qu'on nous en dit, mais il y a apparence que c'eſt le Lac Sirbonite. Nous paſſaſmes outre, & cheminaſmes iuſqu'à cinq heures du matin du Vendredy 20. Mars, que nous campaſmes en vn lieu nommé Elbir deuedar, à cauſe d'vn puis d'eau ſalée & fangeuſe qui en eſt proche, car bir en Arabe ſignifie puis, on y abreuua les montures, c'eſt en ces lieux que ceux qui n'ont point fait prouiſion de bonne eau quand on en trouue, ſçauent ce qu'elle vaut. Nous partiſmes de ce lieu le meſme iour Vendredy vingt-neuf Mars apres midy, & entre trois ou quatre heures nous trouuaſmes ſur le chemin, vn puis nommé Bir, ſemblable au precedent, nous continuaſmes noſtre chemin iuſqu'à 9. heures du ſoir, que nous arriuaſmes à Catié, où nous reſtaſmes le iour ſuiuant trente Mars qui eſtoit Samedy, à cauſe des Iuifs qui ne voyagent pas le Samedy, & comme il y en auoit pluſieurs dans la carauanne, ils eurent aſſez de credit aupres du maiſtre de la carauanne pour cela. Catié eſt vn village où il y a vn puis d'eau qui n'eſt pas ſalée, mais qui pourtant eſt deſagreable à boire pour eſtre fort douceaſtre, mais à 2. milles de Catié il y a vn puis d'eau, qui ayant repoſé quelques heures, eſt bonne: nous mangeaſmes à Catié des poiſſons tout frais longs comme la moitié du bras, & larges & eſpais comme des carpes, & de non moins bon gouſt, ils ne nous couſtoient pas vn maidin, ou ſept liards la piece. Le Samedy apres midy le Cachef de Catié fit prendre de nos chameaux, pour aller querir du bois au bord de la mer, qui en eſt fort peu eſloignée, & ils n'en reuinrent que le lendemain Dimanche à vnze heures du matin, ce qui fut cauſe que nous ne peuſmes partir de Catié que le iour ſuiuant. Le Cachef de Catié m'enuoya querir pour me faire voir des liures: ie vis pluſieurs liures Latins & François de Medecine & de Chirurgie, qui auoient eſté à vn chirurgien Flamand qui mourut là quelque mois auparauant, en venant au Caire auec la carauanne, ainſi qu'eſcriuit en ſuitte ce Cachef au Conſul des François au Caire: il me dit qu'il en auoit vne caiſſe: il me montra

Lac Sirbonite.

Bir.

Catié.

Cachef.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [364] - 358

auſſi des ſaints Sepulchres, & autres ſanctuaires ſemblables de ce meſme Flamand, & m'en donna quelques-vns ; en ſuite m'ayant fait donner le cahué, il me demanda en quoy il me pouuoit ſeruir : moy l'ayant remercié de tant de courtoiſies, ie m'en allay à ma tente, où ie fis vne boite de raiſins ſecs, amandes, & autres ſemblables, qui ſont là vn grand regale, & ie les luy preſentay. Nous partiſmes de Catié le Lundy premier Auril à neuf heures du matin, & il y eut quatre Turcs qui vinrent auec nous iuſqu'à Riche, ayans chacun leur mouſquet & leur ſabre, pour nous eſcorter, parce que nous craignions d'eſtre attaquez des Arabes. Sur les deux heures apres midy nous trouuaſmes vn foſſé peu profond & peu large, mais fort long, & tout rempli d'vn ſel fort blanc, on nous aſſeura que ce ſel n'eſtoit fait d'autre choſe que d'eau de pluye, le ſable de cet endroit ayant telle vertu, ſans doute pour eſtre fort ſalé ; il y en a de meſme en Alexandrie. Nous arriuaſmes à Birlab ſur les ſix heures du ſoir, c'eſt vn deſert ſans aucune habitation, où il y a trois puis ſalez. Nous en partiſmes le lendemain Mardy 2. Avril ſur les dix heures du matin, ſur le midy nous trouuaſmes vn puis de bonne eau douce fait nouuellement par vn Sangiac d'Egypte pour tous les paſſans : nous arriuaſmes ſur les ſix heures du ſoir à vn lieu nommé Bir Acat, qui eſt auſſi dans le deſert, n'y ayant non plus aucune habitation, ny meſme de l'eau pour abreuuer les montures. Ces chemins ſont remplis de ſables mouuants. Nous couchaſmes là, & en partiſmes le Mercredy troiſiéme Avril vers les ſix heures du matin, & à enuiron vne heure apres midy nous trouuaſmes vn puis nommé Sibil el ber acat, nouuellement baſty par vn Aga qui paſſa par là vn peu auparauant pour aller à Conſtantinople. (Sibil eſt vn lieu où il y a de l'eau pour chacun pour l'amour de Dieu.) Ce puis eſt couuert d'vn dôme ſouſtenu de quatre murailles de pierres de taille en quarré, on entre deſſous ce dôme par 2. portes oppoſées l'vne à l'autre, ayant premierement monté quatre ou 5. degrez. La citerne eſt toute couuerte de pierres de taille, reſtans ſeulement deux trous ronds, chacun de la grandeur d'vn ſeau, par leſquels on puiſe l'eau qui en eſt fort proche, vne corde d'vne demy toiſe eſtant ſuffiſante

Sel d'eau de pluye.

Birlab.

Bir Acat.

pour cela. Cet Aga laiſſa vn fond, moyennant lequel il y a des Arabes qui y conduiſent tous les iours tant de chameaux chargez d'eau douce, qu'ils prennent proche de la mer. Apres nous y eſtre pourueus d'eau, nous rentraſmes dans les ſables mouuants iuſqu'à Riche, où nous arriuaſmes ſur les quatre heures du ſoir. Vn quart d'heure deuant que d'y arriuer, nous fuſmes aſſaillis d'vne tempeſte, qui dura plus de trente heures. Riche eſt vn village peu eſloigné de la mer, il y a vn Chaſteau bien baſty de petites pierres de roc, comme toutes les maiſons, le Cachef de Riche eſt dépendant du Cachef de Catié, & celuy de Zaka auſſi: ils ont à Riche tant de belles colomnes anciennes de marbre, que leurs cahuez & leurs puis en ſont baſtis, & les cimetieres en ſont pleins. Nous partiſmes de Riche le Ieudy quatrieſme Avril à enuiron vne heure apres midy, ayans auec nous 8. Turcs, qui nous eſcorterent iuſqu'à Cauniones, pour la crainte des Arabes. Vne heure apres eſtre partis de Riche, nous trouuaſmes vne Sibil d'eau ſalée. Nous continuaſmes noſtre chemin touſiours auec grand vent, pluye, eſclairs & tonnerre, & dans les ſables mouuants: nous arriuaſmes vers minuit à Zaka, qui eſt dans le deſert ſans aucune habitation, ſeulement il y a trois puis d'eau aſſez mauuaiſe, & toutefois les corſaires y viennent ſouuent prendre de l'eau. Le Vendredy cinquieſme Avril le vent eſtant ceſſé apres beaucoup de pluye, nous partiſmes de Zaka ſur les neuf heures du matin, & allaſmes par vn beau chemin; vn peu apres midy nous trouuaſmes trois belles colonnes de marbre, deux droites & vne couchée à terre, & vn peu apres vn grand puis de bonne eau où il y a des Saki, nous commençaſmes là à voir vne aſſez belle campagne, & meſme quelques grains enſemencez; quelque temps apres nous trouuaſmes vne Sibil d'eau amere, qui eſt tout proche de Cauniones, où nous arriuaſmes ſur les trois heures apres midy: ils ont encor là tant de colõnes de beau marbre, que leur cahué en eſt tout ſouſtenu. On commence là à voir quantité d'arbres &c. & quantité de bonnes prairies, auſſi ont-ils quantité de beſtail tres-gras, & meſme les habitans, depuis le plus grand iuſqu'au plus petit, ſont extraordinairement gras. Il y a vn fort beau Chaſteau, dans lequel eſt vne grande place, les Turcs

Riche.

Saka.

Cauniones.

logent dans ce Chasteau, où il y a vne Saki de fort bonne eau, & les Mores & Felas logent dans les maisons de dehors. Ce Chasteau est commandé par vn Muteferaca, qui y demeure auec quelques soldats en assez petit nombre, cét Aga dépend immediatement du Caire, d'où il tire sa paye, & les soldats sont payez du Cachef de Catié. Icy finit l'Egypte, & Cauniones en est. Nous partismes de Cauniones le Samedy sixiesme Auril deuant cinq heures du matin, escortez de sept ou huit Turcs dudit lieu, qui vinrent auec nous iusqu'à Gaza, pour crainte des Arabes. Sur les six heures nous trouuasmes vne Sibil d'eau amere, & sur les sept heures vne autre meilleure, vn peu apres nous descouurismes la ville de Gaza, sur les huit heures & demy nous trouuasmes vn pont, sous lequel passe l'eau des prez, qui sont fort spacieux, comme aussi plusieurs arbres fruictiers de toute sortes; ils ont quantité de beau bestail; au bout de ce pont il y a vn puis de bonne eau: enuiron vne heure apres nous trouuasmes deux Sibils peu esloignées l'vne de l'autre, nous arriuasmes vers les dix heures & demy à Gaza, & campasmes proche du Chasteau dans vn petit cimetiere entouré de murailles.

DES VILLES DE GAZA ET Rama, & nostre arriuée en Ieruſalem.

CHAPITRE XXXVI.

LA ville de Gaza est esloignée de la mer d'enuiron deux milles. Cette ville estoit autrefois fort illustre, comme on peut voir par ses ruines, car tout y est plein de colonnes de marbre de tous costez, & mesme i'y ay veu des cimetieres dont tous les sepulchres estoient entierement de marbre, entr'autres il y en a vn clos de muraille, qui appartient à quelque famille particuliere de Turcs, lequel est remply de beaux sepulchres, faits de grandes pieces, de fort beau marbre, qui sont des restes & tesmoignages de l'an- *Gaza.*

cienne ſplendeur de cette ville : c'eſtoit vne des cinq Satrapies des Philiſtins, à qui Samſon fit tant de mal, & meſme il emporta vn iour ſur ſes eſpaules les portes de cette ville, & les laiſſa ſur vne petite montagne eſloignée d'vn mille de cette ville ; proche de la ville eſt le Chaſteau, qui eſt tout rond auec quatre tours, ſçauoir vne à chaque coin, le tout en bon ordre, il eſt de peu de circuit, il a deux portes de fer. Tout contre ledit Chaſteau eſt le Serrail des femmes du Bacha, & au deſſus joignant ledit Serrail, vn peu de maſure, qui eſt d'vne matiere ſi bien liée, qu'on n'en ſçauroit rompre auec le marteau ; c'eſt le reſte du Chaſteau des Romains. La ville eſt fort petite, il y a vn bezeſtein en aſſez bon ordre, il y a vne Egliſe des Grecs aſſez grande, dont l'Arcade du milieu eſt ſouſtenuë par 2. gros pilliers de marbre auec leurs corniches d'ordre Corinthien, ils diſent que noſtre Dame y fut trois iours, lors qu'elle s'enfuit en Egypte, il y a encor vne Egliſe d'Armeniens. On voit à Gaza, proche du Chaſteau, derriere le cimetiere où nous eſtions campez, le lieu où eſtoit le Palais des Philiſtins, que Samſon fit crouler, eſcraſant auec luy tous ceux qui eſtoient dedans. Ce n'eſt plus qu'vn monceau de terre : il y a hors la ville pluſieurs belles Moſquées, toutes bien reueſtuës de marbre en dehors, ie croy que toutes ces places eſtoient de la ville ancienne. Depuis le Caire iuſques-là nous n'auions point trouué de vin, mais nous en trouuaſmes à Gaza d'aſſez bon, dont nous renouuellaſmes noſtre prouiſion, il y auoit auſſi de l'eau de vie aſſez bonne au beſoin. Nous arreſtaſmes à Gaza le Dimanche 7. Auril, pour attendre les Iuifs, qui eſtoient reſtez à Cauniones, pour y celebrer le iour du Sabat. Le Lundy huitieſme Avril penſans partir, nous fuſmes arreſtez par le Bacha, qui ayant eu aduis que le maiſtre de la carauanne auoit quelque argent pour des Iuifs de Ieruſalem qui eſtoient debiteurs dudit Bacha, vouloit ſe payer ſur cét argent ; cela eſtant accommodé, nous partiſmes de Gaza le Mardy neufieſme Avril à ſix heures du matin, eſcortez de quelques Turcs ; ſur les neuf heures nous paſſaſmes ſur vn pont d'vne arche ſeulement, mais fort haute & large, il y a vne Sibile jointe au commencement de ce pont, & vn peu plus loing apres ce pont, il y en a vne autre

Satrapies des Philiſtins.

tre; ſur les dix heures & demie nous trouuaſmes vne autre Sibile, & ſur les onze heures nous trouuaſmes deux grands chemins, dont nous laiſſaſmes celuy de main gauche, qui paſſe à 100. pas de là par vn village nommé Megdel, & priſmes celuy de la main droite, au commencement duquel nous trouuaſmes vne Sibile, & à midy vne autre, outre cela il y a quantité de Birques par les chemins. *Megdel.* Nous arriuaſmes à trois heures apres midy à Hhanſedoud, ayans touſiours cheminé depuis Gaza iuſqu'au dit Hhanſedoud dans vne fort belle plaine enrichie de bleds, & ornée de quantité d'arbres, & d'vne infinité de fleurs, qui rendent vne odeur merueilleuſe. *Hhanſedoud.* Cette plaine eſt toute tapiſſée de tulippes & d'anemones qui paſſeroient en France pour belles, quand c'eſt la ſaiſon, mais quand nous y paſſaſmes, elles eſtoient toutes paſſées. *Plaine de tulippes & anemoſnes.* Hhanſedoud eſt vn meſchant village, où il y a vn Han pour les carauannes, qui eſt bien baſty de petites pierres de taille, & les portes en ſont reueſtuës de fer, mais nous n'y entraſmes point, parce que nous ne voulions pas reſter là long temps, ayans deſſein de recompenſer la iournée du Lundy que nous auions perdu à Gaza, c'eſt pourquoy nous allaſmes camper à quelque 200. pas au delà du village ſur vne petite éminence, d'où nous partiſmes le meſme iour Mardy neufieſme Auril à neuf heures du ſoir, & à vne heure apres minuit nous paſſaſmes par vn village nommé Yebna, à la ſortie duquel nous paſſaſmes ſur vn pont fort large; ſur les trois heures & demie nous trouuaſmes vn beau grand puis, & tout contre ce puis vne Sibile, & vn peu plus loing vne autre; nous arriuaſmes le Mercredy dixieſme Auril vers les quatre heures apres minuit à Rama, appellée en Arabe Ramla, nous n'y entraſmes point, parce que nous n'y voulions point coucher, c'eſt pourquoy nous allaſmes camper dans vne petite plaine vis à vis de la ville, apres quoy nous allaſmes à la ville voir les Marchands François qui y demeurent. *Rama. Ramla.* Rama eſt vne ville de la dépendance du Bacha de Gaza, il y a la maiſon de Nicomede, où demeure quelques Marchands François, & le Chapellain; il y a auſſi dans ladite maiſon vne Egliſe bien jolie; c'eſt dans cette maiſon que logent les pelerins Francs qui paſſent par Rama. *Maiſon de Nicomede.* La porte de cette maiſon n'a pas trois pieds de haut, celles de

toutes les autres dans la ville ſont toutes baſſes, afin que les Arabes ne puiſſent entrer à cheual dans leurs maiſons. Il y a encor dans ladite ville l'Egliſe des 40. Martyrs, à laquelle il y a vn clocher quarré bien haut, qui au temps paſſé eſtoit encor vne fois auſſi haut, il y auoit autrefois vn beau & grand Conuent ſuperbement baſty, le Cloitre y eſt encor fort entier, à ce que nous en pûmes voir en paſſant deuant la porte, car on nous dit que l'entrée en eſtoit deffenduë aux Chreſtiens. Il y a encor vne Egliſe dediée en l'honneur de Saint George. Nous partiſmes de Rama le Ieudy 11. Auril à 6. heures du matin, & vn peu apres nous entraſmes dans des chemins pierreux, qui furent touſiours en empirant iuſqu'à la couchée: ſur les neuf heures nous viſmes à noſtre droite le village du bon Larron, appellé en Arabe Bethlakii, apres quoy on paya le caffarre, & on prit eſcorte pour iuſqu'en Ieruſalem; deuant que d'arriuer au ſuſdit village, on trouue deux chemins, dont l'vn, qui eſt le bon, paſſe par le village, & eſt à main droite, l'autre eſt à main gauche, & ce fut celuy que nous priſmes, pour éuiter vne Caffarre, auſſi nous entraſmes dans les montagnes par de tres-mauuais chemins, & enfin nous campaſmes au milieu des montagnes ſur les deux heures & demy apres midy, en vn lieu où il y a tout contre vne maſure, qui eſtoit autrefois vn Conuent de Religieux de Saint François, il y a encor quelques voûtes ſur pied, & beaucoup d'autres ſous terre, ces voûtes ſeruent à preſent à mettre les vaches des Arabes. Tout auprés il y a vne ſource de fort bonne eau ſortant du Rocher, qui peut-eſtre eſtoit autrefois enfermée dans ledit Conuent. Nous partiſmes de ce lieu le Vendredy 12. Avril ſur les 5. heures du matin, & ſur les 7. heures nous quittaſmes les montagnes, qui durent enuiron 6. ou 7. milles, mais ſont toutes couuertes de bois fort eſpais, & de quantité de fleurs & paſturages. Apres cela nous cheminaſmes dans des plaines aſſez bonnes, quoy qu'il y ait quantité de pierres par les chemins: ſur les 8. heures nous viſmes à main droite vn village nommé en Arabe Dgib, qui eſtoit autrefois la ville de Samuel, il eſt ſur vne eminence, & il y a vne Moſquée couuerte d'vn Dome, on dit que Samuel y eſt enterré, & les Iuifs le viſitent par deuotion: ſur les neuf heures & demy nous deſ-

Dgib ville de Samuel.

couuriſmes vn peu à main droite le commencement de la ſainte Cité de Hieruſalem, appellée des Turcs Coudſcherif, & ayans cheminé enuiron vn quart d'heure, nous la viſmes deuant nous tout à plein, & y arriuaſmes apres dix heures du matin, mais nous autres Francs attendiſmes à la porte de la ville, que les Religieux nous enuoyaſſent querir. Apres que nous euſmes attendu enuiron vne heure à la porte qu'on appelle la porte de Damas, nous fuſmes introduits dans la ville par le truchement du Conuent, qui vint auec vn Turc du Bacha, lequel viſita nos hardes, car ſi vn Franc auoit entré dans Hieruſalem deuant que les Religieux en euſſent obtenu permiſſion du Bacha, on luy feroit vne vanie. On nous mena au Conuent ſaint Sauueur, où demeurent les Religieux, & apres que nous euſmes diſné, on nous mena repoſer à vn bon appartement. Ce Conuent eſt aſſez commode pour les Religieux & pour les pelerins. Sur les trois heures apres midy vn Religieux nous vint lauer les pieds auec de l'eau chaude, & ſur les quatre heures nous fuſmes conduits à l'Egliſe, où apres Complies le Reuerend Pere Commiſſaire (car il n'y auoit pas alors de Gardien) accompagné de tous les Religieux, & de tous les pelerins qui eſtoient dans le Conuent, nous faiſant aſſeoir dans vn beau fauteüil de velours cramoiſy, nous laua à tous quatre l'vn apres l'autre les pieds dans de l'eau remplie de roſes, puis les baiſa, & en ſuitte tous ſes Religieux, chantant cependant pluſieurs Hymnes & Cantiques. Apres cette ceremonie, on nous donna à chacun vn Cierge blanc, qu'on nous dit de bien garder, parce qu'il y a de grandes Indulgences deſſus, puis nous fiſmes la Proceſſion autour du Cloiſtre, chantans le *Te Deum laudamus*, pour remercier Dieu de la grace qu'il nous auoit faite de nous conduire ſains & ſaufs en ce Saint lieu; on nous fit faire les Stations à trois Autels, ſçauoir au Maiſtre Autel, dedié au ſaint Eſprit, à l'Autel de la Cene de Noſtre Seigneur, & à l'Autel de l'Apparition de Noſtre Seigneur apres ſa Reſurrection à l'Apoſtre Saint Thomas, chantans à chacun de ces Autels les Hymnes propres pour ces lieux.

Coudſcherif.

Reception des pelerins à Hieruſalem.

PREMIERE VISITE DE LA VOYE douloureuſe & autres lieux Saints.

CHAPITRE XXXVII.

IE ne m'eſtendray pas fort à deſcrire les lieux Saints, parce que ie n'en pourrois dire que ce qu'en ont eſcrit tant d'autres perſonnes qui les ont viſitez, & principalement Monſieur d'Opdan, qui a mis depuis peu au iour vn liure, où tous les lieux Saints ſont fort bien deſcrits, & auſſi amplement qu'ils ſe puiſſent, c'eſt pourquoy ie n'en parleray qu'en voyageur, les marquant ſeulement dans l'ordre que ie les ay veus. Le iour de noſtre arriuée nous ne ſortiſmes point du tout du Conuent, mais le lendemain treizieſme Avril, qui eſtoit le Samedy de deuant le Dimanche des Rameaux, nous partiſmes du Conuent ſur les huit heures du matin auec le Pere qui a ſoin des Pelerins pour commencer à viſiter les Saints lieux, & premierement nous paſſaſmes

La porte Iudiciaire en Ieroſalem.

prés de la porte Iudiciaire, par où noſtre Seigneur ſortit chargé de ſa Croix, pour aller au Mont de Caluaire, & elle eſt appellée Iudiciaire, parce que les condamnez à la mort ſortoient par cette porte hors la ville pour aller au ſupplice, maintenant elle eſt dans la ville. Ayans cheminé quelques

Maiſon de la Veronique.

pas nous viſmes à main droite la maiſon de la Veronique, qui voyant venir noſtre Seigneur chargé de ſa Croix ayant le viſage tout couuert de ſueur, & de crachats, ſortit de ſa maiſon, & ayant fendu la preſſe, oſta ſon voile blanc de ſa teſte, puis en eſſuya le viſage de noſtre Seigneur, lequel pour teſmoigner ſa reconnoiſſance de cette charité, luy laiſſa l'image de ſa ſainte face empreinte ſur ſon voile, qui ſe monſtre à Rome dans ſaint Pierre quatre fois l'année. Il y a quatre degrez à monter pour entrer en cette maiſon. Apres

Maiſon du mauuais Riche.

cela ſe voit à main droite la maiſon du mauuais Riche, puis à main gauche le lieu où noſtre Seigneur dit aux femmes de

Ieruſalem qui pleuroient, *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos & ſuper filios veſtros*, c'eſt à dire, ne pleurez pas ſur moy, mais ſur vous & ſur vos enfans. Vn peu apres eſt le lieu où Simon le Cyreneen ayda à noſtre Seigneur à porter ſa Croix apres qu'il fut tombé ſous ce peſant fardeau; en ſuite on trouue à main droite le lieu de la paſmoiſon de la Vierge, qui s'éuanoüit voyant noſtre Seigneur chargé de ſa Croix & ſi mal-traitté. Continuant noſtre chemin, à cent pas plus outre nous paſſaſmes ſous l'arcade ſur laquelle Pilate expoſa noſtre Seigneur, diſant, *Ecce Homo*, c'eſt vne grande arcade qui prend d'vn coſté de la ruë à l'autre. Cette Arcade a deux feneſtres qui regardent ſur la ruë, leſquelles ne ſont ſeparées que par vne petite colonne de Marbre. Il y a écrit ſous ces feneſtres ces paroles, *Tolle, Tolle, Crucifige eum*, ce fut en ce lieu que Pilate eſtant à vne de ces feneſtres, & monſtrant au peuple qui reſtoit dans la ruë, noſtre Seigneur qui eſtoit tout déchiré de coups de foüet & Couronné d'Eſpines, leur diſant, *Ecce Homo*, ils reſpondirent, *Tolle, Tolle, Crucifige eum.* Ayans paſſé cette Arcade, on void au bout d'vne ruë qui eſt à main gauche le Palais d'Herodes, où noſtre Seigneur fut reueſtu d'vne robbe blanche par forme de mocquerie, & renuoyé de là à Pilate, auec lequel Herodes d'ennemy qu'il eſtoit ſe fit grand amy. Laiſſant cette ruë à main gauche, apres quelques pas on trouue à main droite le Palais de Pilate, habité preſentement du Bacha; on voit à Rome prés ſaint Iean de Latran l'eſcalier de ce Palais, que Sainte Helene y fit porter, il eſt appellé maintenant *Scala Sancta*, à cauſe que noſtre Seigneur le monta, lors qu'il fut mené deuant Pilate, & deſcendit en ſuite par ce meſme eſcalier, pour aller deuant Herodes; puis eſtant renuoyé à Pilate, il le remonta derechef, & le deſcendit en ſuite, pour aller au ſupplice. A la place de cet eſcalier on en a mis vn autre de onze degrez, qui ſuffiſent à cauſe que la ruë a eſté depuis ce temps-là rehauſſée de ruines. Ayant monté ces onze degrez, on ſe trouue dans vne cour, & tournant à main gauche, on entre dans la cuiſine du Bacha, qui eſt le lieu où Pilate ſe laua les mains; dans cette cuiſine il y a vne fene-

Arcade de l'Ecce Homo.

Palais de Pilate.

Scala Sancta.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [373] - 397

ſtre qui regarde ſur la cour où place qui eſt deuant le Temple de Salomon. De cette feneſtre nous viſmes la face dudit Temple de Salomon, qui eſt à vn des bouts de la cour, on y void pluſieurs arcades, qui font vn beau portique, ſoutenu de pluſieurs belles colomnes, deuant la porte dudit Temple. Dans cette cuiſine eſt vn petit trou, qui ſert à preſent à mettre du charbon, on tient que ce fut le cachot où noſtre Seigneur fut mis. On paſſoit autrefois de ce Palais à l'arcade de l'*Ecce Homo* dont nous auons parlé cy-deſſus. Eſtans ſortis de ce Palais, nous paſſaſmes de l'autre coſté de la ruë, dans vne chapelle ditte le lieu de la Flagellation, à cauſe que ce fut là que noſtre Seigneur fut foüetté, les Turcs s'en ſeruent à preſent pour eſcurie. En ce lieu finit (ſelon le chemin que nous tenions) ou pluſtoſt commence la voye douloureuſe qui va depuis la maiſon de Pilate iuſqu'au Mont de Caluaire, qui eſt enuiron vn mille de chemin. Apres cela, pour éuiter le chaud, nous allaſmes veoir les lieux les plus éloignez deuant que le ſoleil fut plus haut. Nous ſortiſmes donc, par la porte ſaint Eſtienne, anciennement appellée Porta Gregis, hors de laquelle, nous viſmes le rocher où la ſainte Vierge laiſſa tomber ſa ceinture à ſaint Thomas, lors qu'il la vit eſleuer au Ciel en corps & en ame, puis nous montaſmes la montagne des Oliues, au milieu de laquelle eſt le lieu où noſtre Seigneur pleura ſur Ieruſalem, preuoyant ſa ruine future : veritablement de ce lieu on la void fort bien, & on en peut auſſi conſiderer tout à l'aiſe les beautez exterieures du Temple de Salomon, comme auſſi l'Egliſe de la Preſentation de Noſtre-Dame, qui eſt tout ioignant ledit Temple de Salomon, & eſt ſuperbement baſtie; ce fut en ce lieu que la Vierge fut preſentée par ſes pere & mere aux bonnes veufues qui demeuroient proche le Temple, & enſeignoient les ieunes filles, pour y eſtre éleuées, & apprendre les bonnes mœurs : les Turcs ont reduit cette Egliſe en Moſquée, & ne permettent point aux Chreſtiens d'y entrer. Au haut de la montagne eſt le lieu de l'Aſcenſion, qui eſt vne chapelle à huit faces, qui a vn petit dôme couuert de plomb, & ſouſtenu par huit colomnes de marbre blanc, c'eſt en cette Chapelle que ſe voit encor la

Lieu de flagellation.

Porta Gregis.

Mont des Oliues.

Lieu de l'Aſcenſion.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [374] - 368

forme du pied gauche de noſtre Seigneur empreinte dans la roche, l'autre y eſtoit marqué auſſi, mais les Turcs ont coupé vne partie du roc, ſur laquelle eſt marqué l'autre pied, & l'ont portée dans le Temple de Salomon, où ils la conſeruent fort honorablement, auſſi bien que celle-cy, & meſme ils ont dans cette Chappelle vne petite Moſquée, & ils permettent aux Chreſtiens de venir baiſer ce ſaint veſtige, moyennant quelques Maidins. Ce fut en ce lieu qu'vn Gentil-homme enflammé de l'amour de Dieu, & deſirant de ſuiure Ieſus-Chriſt, dont il auoit déja ſuiuy tous les pas iuſques-là, rendit l'ame à noſtre Seigneur ; Vn peu au deſſous de ce lieu nous viſmes la grotte où ſainte Pelagie fameuſe Courtiſane d'Antioche fit penitence ; puis redeſcendans, nous paſſaſmes par le lieu où noſtre Seigneur fit l'Oraiſon que nous appellons Dominicale, & vn peu plus bas à droite le lieu où il preſcha le Iugement vniuerſel, il y a vne colomne pour marque. Apres nous vinſmes à vne grotte ou Egliſe dans laquelle il y a douze Arcades, ce fut en ce lieu que les Apoſtres compoſerent le Symbole qui porte leur nom, puis à la ſepulture de Prophetes ; où ſont pluſieurs grottes taillées dans le roc ; puis nous viſmes deux ſepulchres quarrez, chaque quarré taillé tout d'vne piece dans le roc, l'vn eſt d'Abſalom fils de Dauid, & celuy-là eſt entouré de pluſieurs colomnes taillées dans le roc meſme, & eſt couuert d'vne pyramide : l'autre eſt de Ioſaphat, qui a donné le nom à la Vallée, d'autres diſent du Roy Manaſſes. Celle d'Abſalom eſt aiſée à connoiſtre par la quantité de pierres qui s'y trouuent touſiours, parce que perſonne ne paſſe aupres, ſoit Chreſtien, Turc, ou More, homme, femme, ou enfant, qui n'y jette vne pierre, comme deteſtans la memoire de ce Prince, à cauſe de ſa rebellion contre ſon pere. En ſuite nous viſmes la grotte où Saint Iacques le mineur ſe cacha quand on prit noſtre Seigneur, & il y demeura ſans boire ny manger iuſqu'au iour de la Reſurrection. Eſtans ſortis de là nous viſmes le Sepulchre du Prophete Zacharie fils de Barachie, qui fut occis entre le Temple & l'Autel par le commandement du Roy Ioas, il eſt taillé ſur le rocher en pointe

Sainte Pelagie.

Grotte où le Symbole fut compoſé.

Sepulchre d'Abſalom.

Sepulchre de Ioſaphat.

Sepulchre de Zacharie.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [375] - 369

Torrent de Cedron.

de diamant auec plusieurs colonnes à l'entour. De là nous vinsmes au lieu où passe le torrent de Cedron qui est souuent sec & sans eau, comme il estoit pour lors, & nous y vismes vn pont d'vne seule arcade de pierre tout voisin, sous lequel passe ce torrent, quand il y a de l'eau, sur lequel pont nostre Seigneur tomba, lors qu'apres auoir esté pris au Iardin des Oliues, les Iuifs l'amenerent à la ville, le traitans si rudement, que passant sur ce pont, on le fit tomber du haut en bas, & on y voit dans la pierre ses pieds & ses coudes imprimez. Ayans bien consideré ces saints vestiges, & passé ce torrent à pied sec, nous vinsmes à la Vallée de Iosaphat,

Vallée de Iosaphat.

qui est longue d'enuiron vne lieuë, mais elle n'est pas fort large, elle sert comme de fossé à la ville de Ierusalem. Les Iuifs donnent tous les iours vn sequin, pour auoir la permission d'y faire enterrer leurs morts, sans compter ce qu'ils payent pour chaque place, afin d'estre plustost dépeschez au iour du Iugement, à cause qu'on croit qu'il se fera en ce lieu. Nous y vismes le Iardin des Oliues, & estans entrez de-

Iardin des Olives.

dans, nous vismes au mesme lieu où N. Seigneur ayant esté baisé de Iudas, fut pris par les Iuifs, c'est vn petit lieu fort estroit, enclos d'vne meschante muraille. Apres nous vinsmes au lieu où dormoient les trois Apostres saint Pierre, saint Iacques & saint Iean l'Euangeliste durant l'Oraison de nostre Seigneur, c'est pourquoy il leur dit *non potestis vigilare vna hora mecum*, puis au Iardin de Gethsemani où nostre Seigneur laissa les huit Apostres lors qu'il alla prier au Iardin des Oliues, n'en menant que trois auec luy, sçauoir saint Pierre, saint Iacques & saint Iean l'Euangeliste. Maintenant le Iardin de Gethsemani est tout vn auec celuy des

Iardin de Gethsemani.

Oliues. La grotte où nostre Seigneur sua sang & eau, disant au Pere Eternel, *Pater, si possibile est, transeat à me Calix iste, &c.* dont l'Ange le vint consoler, est peinte depuis le temps de Sainte Heleine, & reçoit iour par vne ouuerture qui est au milieu de sa voute, laquelle est soustenuë par quatre pilliers. Proche de là est le Sepulchre de la Vierge Marie,

Sepulchre de la Vierge.

qui est vne Eglise presque sous terre, dont on ne voit que la face. Elle est bastie au commencement de la Vallée de Iosaphat, assez proche de la porte saint Estienne. Premierement

rement on descend par six degrez dans vn paruis, lequel estant trauersé, on descend par cinquante & vn degrez tres-beaux & larges, au haut desquels à main droitte est vne porte murée. Au milieu de cét escalier à main droitte se voit vne Chappelle où sont les sepultures de saint Ioachin & de sainte Anne : de l'autre costé sçauoir à main gauche, est vne petite Chappelle où sont les sepulchres de saint Ioseph espoux de la Vierge & de saint Simeon. Vers le bas de l'escalier à main gauche est vn lieu, lequel on ne sçait pourquoy il a esté orné, car on n'y voit rien, sinon que son paué est tout à la mosaïque, & semble fait tout nouuellement ; à la fin de ces degrez à main droitte est vn Autel des Armeniens, & à main gauche est vne belle cisterne, & derriere est vn Autel des Abissins. Apres cela on se trouue dans l'Eglise, dans laquelle tournant à main droitte, on vient à la sepulture de la Vierge qui est presque au milieu de l'Eglise dans vne petite Chappelle quarrée, de quatre pas de long, où l'on entre par deux petites portes. La longueur du lieu sur lequel fut mis son corps est de neuf pans, la largeur de quatre, & la hauteur d'autant. Il est couuert d'vne pierre de marbre grisastre qui a des veines, & est cassée en quelques endroits. Cette Chapelle est aux Religieux Latins, & personne autre que les Latins n'y peut dire la Messe ; on l'y dit tous les Samedys. Derriere ce saint lieu est vne Chappelle qui appartiét aux Grecs. A main droite du sepulchre de la Vierge est vne mosquée des Turcs, & à gauche vne Chappelle des Iacobites. Cette Eglise est assez obscure, ne receuant de la lumiere que par la porte, & par vne feneſtre qui est au dessus de l'Autel de la Chappelle des Grecs. Il y a dans cette Eglise vingt & vne lampes. Proche de cette Eglise est le lieu où la Vierge prioit Dieu de donner à saint Estienne qu'elle voyoit lapider, assez de constance pour souffrir ce Martyre, puis le lieu où saint Estienne fut lapidé. Estans rentrez apres cela dans la ville par la porte saint Estienne, nous vismes assez proche de ladite porte la Piscine probatique, tout aupres de laquelle est le Temple de Salomon. Puis nous vinsmes à la maison de sainte Anne Mere de la Vierge ; sainte Heleine auoit fait bastir sur cette maison vne Eglise qui estoit seruie par des Religieuses, mais depuis les Turcs en ont fait vne Mosquée, &

Sepulchre de saint Ioachin & de sainte Anne.

Sepulchre de saint Ioseph & de saint Simeon.

Sepulture de la Vierge.

Lieu où Saint Estienne fust lapidé.

Piscine probatique.

Temple de Salomon.

Maison de Sainte Anne.

toutefois les Chreſtiens y entrent pour quelques maidins qu'ils donnent au Santon qui la garde. On y void encore vn beau Cloiſtre, par lequel on deſcend dans la maiſon de Sainte Anne, qui eſt ſous l'Egliſe : il y a deux chambres, en l'vne deſquelles eſt vn Autel au lieu où la Sainte Vierge naſquit. Nous reuinſmes en ſuite au Conuent à vnze heures du matin.

NOSTRE PREMIERE ENTRE'E à l'Egliſe du Saint Sepulchre.

CHAPITRE XXXVIII.

APres que nous euſmes diſné au Conuent, nous nous diſposâmes à aller à l'Egliſe du Saint Sepulchre, & le ſoir du meſme iour nous entraſmes dans ladite Egliſe, moyennant vingt-quatre piaſtres chacun, car tous les Francs ſont taxez à cela pour la premiere fois qu'ils y entrent, mais les Religieux n'en payent que douze; auſſi apres qu'on y a entré vne fois, on y peut entrer toutes les fois qu'elle s'ouure, en donnant vn maidin aux Turcs qui gardent la porte. Deuant qu'entrer en cette Egliſe, on paſſe par vne grande place qui eſt deuant, toute pauée de belles & grandes pierres; Les Iuifs n'oſent paſſer par là. Puis on void le clocher, qui eſt au coin de la face de l'Egliſe à main gauche, lequel eſt fort beau, il eſt quarré, & a de tous coſtez trois eſtages de feneſtres, deux à deux, ſeparées & ſouſtenuës par deux colomnes de marbre. Il y auoit autrefois dix-huict cloches en ce clocher. Apres cela on vient à la porte de l'Egliſe qui eſt magnifique : au deſſus d'icelle ſont pluſieurs figures en bas relief, repreſentans pluſieurs Hiſtoires Saintes. Cette porte eſt touſiours fermée, & ſcellée du ſceau du Bacha, ſinon lors qu'il faut faire entrer quelque Pelerin ou Religieux, alors les Turcs l'ouurent, & la referment auſſi-toſt. Il y a trois trous à cette porte; ſçauoir, deux aſſez petits pour donner commodité à ceux

Place pour l'entrée du ſaint Sepulchre.

Beau Clocher du S. Sepulchre.

Porte de l'Egliſe du S. Sepulchre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [378] - 372

qui ſont dedans de parler à ceux qui ſont dehors, & vn autre plus grand, pour porter les viures à ceux qui demeurent dedans, mais il eſt trauerſé d'vn barreau de fer, pour empeſcher qu'on ne puiſſe paſſer par là. Tout contre cette porte il y en a vne autre, mais elle eſt murée. Entre ces deux portes il y a comme vn banc de maçonnerie, ſur lequel s'aſſiſent les Turcs qui gardent la porte. Auſſi-toſt que nous fuſmes entrez dans l'Egliſe du ſaint Sepulchre, nous allaſmes à la Chapelle de l'Apparition, ainſi dite, à cauſe qu'on dit que noſtre Seigneur s'apparut en ce lieu premierement à la ſainte Vierge ſa mere, auſſi-toſt apres ſa glorieuſe Reſurrection, là les Religieux ſe mirent en eſtat de faire la proceſſion auec les pellerins, on donna aux Religieux chacun vn cierge & vn liure contenant les prieres propres pour chaque ſtation. Nous commençaſmes noſtre proceſſion deuant la Colomne de la Flagellation, & apres y auoir chanté les prieres propres à cette ſtation, nous allaſmes deux à deux à la priſon de noſtre Seigneur, où on chanta les prieres propres à ce lieu, puis à la Chapelle de la diuiſion des veſtemens; en ſuite nous deſcendiſmes à la Chapelle de ſainte Heleine, & de là, ſans nous y arreſter, à celle de l'Inuention de la Croix; apres y auoir chanté les prieres, nous remontaſmes à la Chapelle de ſainte Heleine, où ayant fait la ſtation nous remontaſmes dans l'Egliſe, & allaſmes à la Chapelle de l'Impropere, puis montaſmes au Mont-Caluaire, où ayans fait noſtre ſtation, nous redeſcendiſmes de ce ſaint lieu, & allaſmes à la pierre de l'Onction, puis au ſaint Sepulchre, & nous tournaſmes trois fois à l'entour, puis y entraſmes, & apres y auoir chanté comme en toutes les autres ſtations les prieres faites pour ce lieu, nous retournaſmes à la Chapelle de l'Apparition, où nous fiſmes la derniere ſtation deuant le ſaint Sacrement, & là finit noſtre proceſſion par les Litanies de la Vierge. Apres cela chacun euſt la liberté d'aller faire ſes deuotions où il voulut, & d'aller viſiter tous les coins & recoins de cette Egliſe, dont ie feray cy-apres vne petite deſcription. Le lendemain Dimanche quatorziéme Avril iour des palmes, nous reçeuſmes chacun vne palme beniſte ſur le ſaint Sepulchre, des mains du R. P. Commiſ-

Chapelle de l'Apparition.

Colomne de la Flagellation.

Priſon de noſtre Seigneur.

Mont Caluaire.

Pierre de l'Onction.

ſaire, qui chanta en ſuite la Meſſe ſur vn Autel dreſſé expres deuant le ſaint Sepulchre, il y auoit vn pere Religieux qui ioüoit de petites orgues qu'on auoit apporté exprez, à quoy prenoient grand plaiſir tous les Turcs & Chreſtiens Orientaux qui s'eſtonnoient fort qu'en remuant les doigts on pût faire vne ſi douce harmonie. A la fin de la Meſſe nous reçeuſmes tous la communion du Reuerend Pere Commiſſaire, puis nous allaſmes diſner au Conuent ſaint Sauueur.

DE L'EGLISE DV SAINT Sepulchre.

CHAPITRE XXXIX.

AVant que de ſortir de ces ſaints lieux, il faut que i'en diſe quelque choſe, ainſi que ie l'ay promis. Cette Egliſe eſt fort ſpacieuſe, ſa nef eſt ronde & ne reçoit du iour que par le haut du dôme, qui eſt comme celuy de la Rotonde à Rome. Ce dôme eſt couuert par dehors de plomb, par dedans il eſt reueſtu de bois de cedre, que ſainte Heleine y employa lors qu'elle fit baſtir cette Egliſe, à cauſe qu'il ne corrompt point. L'ouuerture du dôme eſt fermée par vn fil d'archal, qui empeſche que les oyſeaux ne viennent dans l'Egliſe. A milieu de cette nef, & iuſtement au deſſous de l'ouuerture du dôme eſt le ſaint Sepulchre, mais premierement que d'entrer dans ce lieu ſi ſaint, on paſſe par vn lieu releué d'vn demy pied du paué de l'Egliſe, y ayant de chaque coſté vn relay de marbre blanc d'enuiron deux pieds & demy de hauteur où s'aſſoient les Religieux aſſiſtans, quand on celebre la Meſſe au ſaint Sepulchre, où il n'y a que les Latins qui puiſſent celebrer. De là on paſſe par la Chapelle de l'Ange, ainſi dite à cauſe que ce fut en ce lieu que l'Ange annonça aux trois Maries que noſtre Seigneur eſtoit reſuſcité, elle a enuiron quatorze palmes de long, & ſix de large, & enuiron neuf pieds de haut. Cette Chapelle n'a pas eſté taillée dans le Roc comme celle du ſaint Sepulchre,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [380] - 374

mais a eſté baſtie par ornement, & iointe à celle du ſaint Sepulchre. Il y a dans cette Chappelle vn petit autel, & trois petites feneſtres, pour eſclairer ce lieu. Deuant la porte de cette chapelle il y a vne lampe, & dans ladite chapelle dix-ſept lampes. Dans cette meſme chapelle, tout deuant & à vn pied & demy de la porte du ſaint Sepulchre, il y a vne pierre quarrée taillée dans le roc, & releuée de terre enuiron vn pied, elle ſeruoit d'appuy à la pierre qui fermoit le Sepulchre, & c'eſt ſur cette pierre que l'Ange eſtoit aſſis quand les trois Maries vinrent chercher le corps de noſtre Seigneur. Apres cela on entre dans la Chapelle du ſaint Sepulchre, dont la porte a trois pieds de haut, & deux de large; on y entre les pieds nuds, cette Chapelle eſt ſi petite, qu'il n'y peut tenir que trois hommes à genoux, & quatre y ſont fort preſſez. A main droite en entrant eſt le lieu ſur lequel fut mis le corps de noſtre Seigneur, & non pas dedans, comme pluſieurs croyent, car en ce temps là les Sepulchres eſtoient de petites grottes taillées dãs le roc, dans leſquelles il y auoit vne table du meſme Roc, ſur laquelle on eſtendoit le corps, puis on fermoit l'entrée de la grotte auec vne groſſe pierre, qui eſtoit ſouſtenuë d'vn petit relais taillé dans le Roc en dehors. Cette table eſt releuée du paué d'enuiron deux pieds & demy, occupant la moitié de la largeur & toute la longueur de ladite chapelle, on l'a fait reueſtir de marbre blanc, à cauſe que tous les Chreſtiens qui y alloient taſchoient touſiours d'en auoir quelque petite piece. Elle ſert d'Autel aux Preſtres Latins qui y celebrent la Meſſe, aucun autre n'ayant la permiſſion d'y celebrer. Ce lieu inſpire vne tres-grande deuotion aux plus indeuots, comme ie l'ay eſprouué en moy-meſme. Cette chapelle eſt taillée dans le Roc, & à ſa voûte il y a trois trous, par où s'éuapore la fumée des lampes qui y bruſlent, n'y ayant point en ce lieu autre ouuerture, que ces trous & la porte, de ſorte qu'il y fait vn grand chaud. Il y a dans cette chappelle du ſaint Sepulchre quarante quatre lampes toutes enuoyées par des Empereurs & Roys de France & d'Eſpagne. Tout ce lieu eſt reueſtu de marbre blanc, tant dehors que dedans, & entouré par dehors de dix belles colonnes de marbre blanc, & il y a ſi lampes à l'entour. Il eſt couuert d'vne platte forme, au

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [381] - 375

milieu de laquelle iuſtement au deſſus des trous par où s'éuapore la fumée des lampes, eſt vn petit dôme haut d'enuiron ſix pieds, couuert de plomb, ce petit dôme eſt ſoûtenu de douze petites colomnes de couleur de porphire, poſées deux à deux ſur la platte-forme, & faiſans ainſi ſix arcades, ſous chacune deſquelles ſont ſuſpenduës trois lampes. Quand il pleut l'eau tombe par l'ouuerture du dôme de l'Egliſe ſur ce petit dôme, & s'en va apres ſe perdre par vn canal dans vn trou. Les Coftes ont baſty ioignant le derriere du ſaint Sepulchre vne petite Chapelle, qui en oſte vn peu de la beauté. Deuant la porte du ſaint Sepulchre, en eſgale diſtance de ladite porte du ſaint Sepulchre & de celle du chœur, eſt vne lampe d'argent d'vne telle grandeur, que deux hommes auroient peine à l'embraſſer, on la leue & deſcend auec vn moulinet. En huit endroits d'icelle les armes d'Eſpagne ſont grauées, & au bas tout à l'entour ſont eſcrites ces paroles *Philippus III. Rex Hiſpaniarum me donauit.* Les Turcs ont deſia eu pluſieurs fois enuie de prendre cette lampe, pour l'enuoyer à la Meque. Tout deuant ladite porte du ſaint Sepulchre eſt le chœur de cette Egliſe, lequel eſt aux Grecs, il eſt entouré de gros pilliers, & fermé de murailles; il eſt couuert d'vn dôme de pierre de taille tout fermé, dont le toict en dehors eſt de ciment. Ce chœur a trois portes, ſçauoir vne vis à vis de l'entrée du ſaint Sepulchre, & vne de chaque coſté vers le Maiſtre Autel. Il y a dans ce chœur pluſieurs lampes, & vn fort beau chandelier de cuivre en forme de Couronne, qu'vn Duc de Moſcouie enuoya pour le ſaint Sepulchre, mais comme on ne l'y put mettre, on le donna aux Grecs, qui le pendirent auec des chaiſnes de fer dans le chœur vers la porte, on y peut mettre ſoixante-quatre cierges, & quantité de lampes. Deſſous ce chandelier eſt vne pierre de marbre dans le paué, où il y a vn petit trou, & les Chreſtiens Orientaux diſent que c'eſt le milieu du monde, à cauſe qu'il eſt dit dans la ſainte Eſcriture, *In medio terræ Deus operatus eſt ſalutem mundi. Pſal. 73.* Deuant la porte de ce chœur eſt vn Autel qui ne ſert à autre choſe, ſinon à la retraite du Patriarche lors qu'il s'enfuit & monte deſſus, apres auoir allumé ſes cierges du feu Saint, pour n'eſtre pas

Belle lampe deuant le ſaint Sepulchre.

Chœur de l'Egliſe du ſaint Sepulchre.

Le milieu du monde au ſaint Sepulchre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [382] - 376

accablé de la foule. La nef eſt ronde, comme i'ay deſia dit, & eſt ſoûtenuë tout à l'entour par pluſieurs colomnes & pilliers, qui ſont comme vne gallerie baſſe. Tout autour de l'Egliſe, derriere ces pilliers & colomnes, les Chreſtiens Orientaux ont pratiqué leur logement. Ces meſmes pilliers & colomnes portent vn ſecond eſtage en forme de gallerie, laquelle regne tout autour de l'Egliſe : Sur cette gallerie il y a encore pluſieurs colomnes, qui ſoûtiennent le reſte de l'Egliſe, & font à cette gallerie comme pluſieurs feneſtres, au deſſus deſquelles ſont pluſieurs peintures à la Moſaïque, repreſentans les Prophetes & Apoſtres, & Sainte Heleine, & Conſtantin. Toute cette gallerie appartenoit aux Religieux Latins, mais les Armeniens ont tant fait, qu'ils en ont eu vne bonne partie, qu'ils ont ſeparée par des cloiſons, de ſorte qu'on ne peut plus aller tout autour. Il y a en bas pluſieurs Chapelles autour de l'Egliſe, & premierement celle de l'Apparition, où les Religieux Latins font ordinairement le Seruice. Elle eſt ainſi appellée, à cauſe qu'on tient que N. Seigneur apparut en ce lieu à ſa ſainte Mere auſſi-toſt apres ſa Reſurrectiõ; cette Chapelle eſt grande, pauée de marbre, jaſpe & porphyre, & touſiours bien ornée de tapiſſeries, & accommodée de chaires & de pupitres pour faire honorablement le Seruice, & on y void ſouuent expoſées pluſieurs belles chapes & chaſubles, & autres ornemens tout en broderie de perles en quantité, & d'or & d'argent, donnez par les Rois de France & d'Eſpagne. Il y a dans cette Chapelle trois Autels, ſçauoir deux aux coſtez & vn au milieu, au deſſus duquel eſt vne grande feneſtre, qui éclaire la Chapelle. L'Autel qui eſt au milieu, eſt dedié en l'honneur de la Vierge Marie; l'Autel qui eſt à main gauche, eſt dedié en l'honneur de la Sainte Croix, qui fuſt éprouuée en ce lieu par Sainte Heleine ſur vn corps mort, lequel reſſuſcita à l'attouchement de la Croix de noſtre Seigneur, les deux autres ayant eſté auparauant miſes ſur luy ſans rien faire. Dans ce meſme lieu a eſté gardée long-temps vn morceau de cette ſainte Croix, iuſqu'à ce que les Armeniens l'ont dérobé. L'Autel qui eſt à main droite, eſt dedié en l'honneur de la colomne de flagellation, à cauſe que derriere cét Autel on garde dans vne

Nef de l'Egliſe du ſaint Sepulchre.

Chapelle de l'Aparition.

Chappelle de la Colomne de la Flagellation.

feneſtre faite dans la muraille, & fermée d'vne grille de fer, vne bonne piece de la colomne où noſtre Seigneur fut attaché & flagellé au logis de Pilate; on la voit facilement, mais on n'y peut toucher, elle eſt haute de deux à trois pieds. Derriere ladite Chappelle de l'apparition eſt le logement des Religieux, par où on monte dans la gallerie d'en haut, dans laquelle on a fait de petites chambres pour les Pelerins; il y a touſiours là quelques Religieux logez, & enfermez pour quelque temps, tant pour auoir ſoin des lampes, que pour faire l'Office, & au bout d'vn mois ou deux, on y en met d'autres, & ceux-cy en ſortent ne pouuans pas viure long-temps en ce lieu, où il n'y a point d'air, ſans tomber malades. Sortant de la Chappelle de l'Apparition, & ayant deſcendu trois degrez, pour entrer en l'Egliſe, on trouue deuant la porte de ladite Chappelle de l'apparition, deux pierres rondes de marbre à quelques pas l'vne de l'autre, enchaſſées dans le paué, l'vne deſquelles marque le lieu où eſtoit noſtre Seigneur lors qu'il s'apparut à la Magdelaine, & s'appelle la pierre de *noli me tangere*, au deſſus de laquelle eſt entretenuë vne groſſe lampe d'argent; l'autre marque le lieu où eſtoit la Magdelaine, qui voulut s'auancer pour embraſſer ſon Sauueur, mais noſtre Seigneur la repouſſant luy dit *noli me tangere*, & au deſſus de cette pierre ſont deux lampes d'argent. Puis on trouue à main gauche vne petite Chapelle priſe dans la muraille, dediée en l'honneur de ſainte Magdelaine, à cauſe que tout proche ce lieu N. Seigneur s'apparut à elle en forme de jardinier, comme ie viens de dire, mais comme il n'y a en cette Chappelle aucun myſtere, on la laiſſe ſans lampe, & meſmes ſans croix. Elle appartient aux Neſtoriens, ou Iacobites, & eſt fermée d'vn baluſtre de bois. Apres cela on trouue vne petite cour, où ſont les neceſſaires, puis la Chappelle de la priſon de noſtre Seigneur qui eſt vn lieu fort petit & obſcur, où on dit que fut mis noſtre Seigneur pendant qu'on creuſoit ſur le Mont de Caluaire le trou pour planter la Croix, on deſcend trois degrez pour y entrer. La voûte de cette Chappelle eſt ſouſtenuë de deux pilliers, ce lieu appartient aux Grecs, qui y entretiennent vne lampe. Aupres de cette Chappelle il y a vn Autel ſoûtenu de deux colomnes de pierre, & deuant cét Autel ſont

Pierre de noli me tangere.

Chappelle de la Magdelaine.

Chappelle de la priſon de noſtre Seigneur.

dans

dans le paué deux trous, où on dit que les pieds de noſtre Seigneur furent mis comme aux ceps, les Chreſtiens Orientaux paſſent volontiers entre la muraille & les colomnes, quoy que le paſſage ſoit fort eſtroit, parce qu'il n'y a que les baſtards qui n'y peuuent paſſer, & i'ay veu meſme des femmes groſſes y paſſer auec grande peine, en hazard de tuer leur enfant; il y a deux lampes deuant cét Autel; apres cela on voit vne autre Chapelle obſcure, dans laquelle on dit que le titre de la Croix de noſtre Seigneur a eſté long-temps conſerué, & eſt maintenant à Rome dans l'Egliſe de Sainte Croix *in Atrio Selleriano* : cette Chapelle eſt aux Abyſſins; puis on vient à la Chapelle de la Diuiſion des veſtemens, qui eſt derriere le milieu du Chœur, ainſi dite, à cauſe que ce fut en ce lieu que les ſoldats joüerent au ſort à qui auroit les habits de noſtre Seigneur, qu'ils diuiſerent entr'eux. Cette Chapelle appartient aux Armeniens; vn peu plus auant, on trouue vne porte, par où l'on paſſe, pour deſcendre par vn eſcalier fort large, de trente degrez de pierre, ſur leſquels il y a quatre lampes, & cinq au bas dudit eſcalier; apres quoy, on ſe trouue dans la Chapelle de Sainte Heleine, laquelle laiſſant à main gauche, on deſcend encor onze degrez, taillez dans le roc du Mont de Caluaire, & on vient dans la Chapelle de l'Inuention de la Croix; ce lieu eſt aſſez petit, & taillé dans le roc, ce fut là qu'on trouua la Croix de noſtre Seigneur, les clouds, la couronne d'eſpines, l'eſcriteau de la Croix, & le fer de la lance; ce lieu eſtoit autrefois vne foſſe, au pied du Mont de Caluaire, appellée du Prophete Ieremie, *Vallis Cadauerum. Ier. 31.* où on jettoit ceux qu'on auoit fait mourir, & les inſtrumens de leur ſupplice auſſi : il eſt aux Latins & aux Grecs, car il y a deux Autels, dont celuy du Crucifix, qui eſt à gauche, & eſt le vray lieu où fut trouué la Croix de noſtre Seigneur, appartient aux Religieux Latins, & il y a douze lampes deuant : l'autre, qui eſt à la droite, appartient aux Grecs, & il y a treize lampes : En ce lieu ſe voit facilement la fente du Rocher, qui ſe fit lors que noſtre Seigneur rendit l'Ame. Ayant remonté les onze degrez taillez dans le roc, on voit la Chapelle de Sainte Heleine, laquelle eſt grande; elle a vn dôme ſouſtenu par quatre groſſes colomnes

Lieu du titre de la Sainte Croix.

Chapelle de la diuiſion des veſtemens.

Chapelle de l'Inuention de la Croix.

Vallis Cadauerum.

La fente du rocher en la Paſſion.

Chapelle de Sainte Heleine.

de marbre blanc, lesquelles les Chrestiens du païs, disent pleurer la mort de nostre Seigneur, à cause que l'humidité du lieu fait qu'elles sont tousiours moüillées ; il y a dans cette chapelle deux Autels, dont l'vn est fort grand, & tout de marbre, & il y a dix-huict lampes deuant ; l'autre est à gauche, & il y a huict lampes deuant : il y a encore dans cette chapelle, à main droite, proche le grand Autel, vne chaire de marbre, faite à l'antique, & grauée, dans laquelle estoit assise cette sainte Imperatrice, pendant qu'on cherchoit en bas la Croix de nostre Seigneur : cette chapelle appartient aux Armeniens. Apres auoir remonté les trente degrez, on va à main gauche, & on rencontre la chapelle de l'Impropere, fermée de barreaux de menuiserie ; dans cette chapelle, il y a vn Autel soustenu de deux colomnes, & sous cét Autel est ladite colomne d'Impropere, haute d'enuiron de deux pieds, elle est de marbre gris, & on la voit au trauers d'vne grille de fer qui l'enferme : on l'appelle la colomne d'Impropere, à cause, qu'apres que les soldats eurent fustigé nostre Seigneur, *ils le firent asseoir* dans le Pretoire de Pilate, sur cette colomne, *puis le* couronnerent d'espines, & le bafoüerent, luy disant, *Aue Rex Iudæorum* ; cette chapelle est aux Abyssins, & il y a cinq lampes. Apres auoir passé cette chapelle, on vient à vn degré estroit, dont les premiers degrez sont de bois, & les autres taillez dans le roc, & sont en tout dix-neuf : apres quoy deschaussant les souliers, on vient sur le mont de Caluaire, sur lequel il y a deux chapelles, diuisées par vn pillier qui soustient la voûte, & les separe, de façon qu'on ne laisse d'aller de l'vne à l'autre ; ces deux chapelles sont parées de marbre, la premiere des deux qu'on voit à main gauche en entrant, est celle où fut plantée la Croix de nostre Seigneur, il y a vn bel entablement de marbre blanc en forme d'Autel, qui est long d'enuiron dix pieds, large de *sept*, & releué de deux du reste du paué, au milieu duquel *est le* trou où fut plantée la Croix de nostre Seigneur, ce trou est rond, & a vn bon demy pied de diametre, & deux pieds de profondeur, & l'orifice de ce trou est enrichy d'vne platine d'argent, sur les bords de laquelle sont releuez en bosse les mysteres de la Passion de nostre Seigneur, les Chre-

Chapelle de l'Impropere.

Lieu où fut plantée la Croix de nostre Seigneur.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [386] - 380

ſtiens mettent leur bras dans ce trou, & y font toucher des chappelets : à main droite du Sauueur, à enuiron cinq pieds de luy, eſtoit la Croix du bon Larron, & à la gauche de N. Seigneur, à ſix pieds loin, celle du mauuais Larron, ces trois Croix n'eſtoient pas en droite ligne, mais en triangle, celle de noſtre Seigneur eſtant plus enfoncée ; de ſorte qu'il pouuoit facilement voir les deux Larrons. Au lieu de ces deux Croix, il y a preſentement deux petits pilliers de marbre, ſur leſquels il y a des Croix : Entre le trou où fut plantée la Croix de noſtre Seigneur, & la Croix du mauuais Larron, ſe void la creuaſſe du rocher qui ſe fendit, elle eſt large d'vn pied, elle eſt couuerte de fil d'archal ; cette chapelle eſt aux Grecs, & il y a quarante-huict lampes, & deux chandeliers de chacun douze cierges ; prés la Croix du bon Larron, on voit vne porte par où les Grecs vont au chœur, qui leur appartient, & en leur logement : l'autre chapelle s'appelle la Chapelle du Crucifiement, à cauſe que ce fut en ce lieu que noſtre Seigneur fut couché ſur la Croix, & qu'on luy perça les pieds & les mains, qu'on cloüa ſur ladite Croix, puis on le porta iuſqu'au lieu où on auoit fait le trou pour planter la Croix, qui en eſt eſloigné de quelque ſix pas ; cette chapelle eſt toute couuerte de Moſaïque, & au milieu de ladite chapelle, ſur le paué, eſt vn lieu marqué de marbre de pluſieurs couleurs ; ce fut en ce lieu meſme où noſtre Seigneur fut crucifié ; & où il répandit beaucoup de ſon ſang, lors qu'on luy perça les pieds & les mains ; Cette chapelle eſt aux Religieux Latins, & il y a deux Autels, deuant leſquels ſont ſeize lampes, & vn chandelier de douze cierges : tout aupres eſt vne chapelle où on dit qu'eſtoient la Sainte Vierge, & Saint Iean, durant qu'on crucifioit noſtre Seigneur, & il y auoit autrefois vne porte pour y paſſer ; mais à preſent il n'y a plus qu'vne feneſtre grillée, & on y entre par dehors l'Egliſe du ſaint Sepulchre : deſcendant par où on eſt monté, on vient à la chapelle de Noſtre-Dame de Pitié, qui eſt ſous le mont de Caluaire, où ſont les ſepultures de Godefroy de Buillon, & de Baldoüin ſon frere, Roys de Ieruſalem, celle de Godefroy de Buillon, eſt à coſté droit en entrant en ladite chapelle, elle eſt en dos d'aſne, ſouſtenuë de quatre

Chapelle du Crucifiement.

Chapelle de Noſtre-Dame de Pitié.

Sepultures de Godefroy de Buillon, & de Baldoüin.

pilliers de pierre, & porte cette Epitaphe, grauée ſur le marbre, en lettres Gothiques, *Hic jacet inclytus Dux Godefridus de Buglion, qui totam iſtam terram acquiſiuit cultui Chriſtiano, cuius anima regnet cum Chriſto. Amen.* Et celle de Baldoüin eſt à main gauche, de meſme façon, mais toute de marbre blanc, ſouſtenuë auſſi de quatre petits pilliers de pierre, auec cette Epitaphe, *Rex Baldevvinus Iudas alter Machabæus, ſpes patriæ, vigor Eccleſiæ, virtus vtriuſque, quem formidabant, cui dona tributa ferebant Cedar & Aegyptus, Dan ac homicida Damaſcus, proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.* Dans cette meſme chapelle, à main droite, vers le fond eſt vn grand tombeau de beau porphyre, haut d'enuiron trois pieds, que l'on dit eſtre celuy du grand Preſtre Melchiſedech : Derriere l'Autel de cette chapelle, ſe voit la fente du rocher au deſſous du lieu où la Croix de noſtre Seigneur fut plantée, & dit-on que le crane d'Adam ſe trouua en ce lieu, d'où le mont de Caluaire prit le nom de Golgotha, c'eſt à dire crane, que nous expliquons par ce mot de Caluaire : il y a touſiours vne lampe allumée, entretenuë par les Georgiens, à qui eſt cette chapelle : on dit que cette chapelle eſt le lieu où la Vierge prit entre ſes bras noſtre Seigneur, lors qu'on l'eut deſcendu de la Croix ; & c'eſt pour cela qu'elle eſt appellée la chapelle de noſtre-Dame de Pitié : ſortant de cette chapelle, on void à main gauche, deuant la porte de l'Egliſe, le long de la muraille, quatre belles ſepultures de marbre blanc, où ſont enterrez les enfans de Baudoüin, ſur l'vne deſquelles on lit cette Epitaphe en marbre bien façonné, *Septimus in tumulo puer iſto Rex tumulatus eſt Baldevvinus Regum de ſanguine natus quem tulit è mundo ſors primæ conditionis, & Paradiſiacæ loca poſſideat regionis*, mais on a de la peine à lire cette fin, parce que les Grecs ont pris autrefois plaiſir de gaſter ces tombes, pour abolir la memoire de ces Roys Francs, mais à preſent on les en empeſche bien : Là auprés eſt la pierre d'Onction, ſur laquelle Ioſeph d'Arimathie oignit le corps de noſtre Seigneur, apres l'auoir deſcendu de la Croix, elle a prés de ſept pieds de long, & deux de large, on a reueſtu cette pierre toute de marbre gris, à cauſe que les pelerins en rompoient touſiours quelque piece ; elle eſt ornée tout à

Epitaphe de Godefroy de Buillon.

Epitaphe de Baudoüin.

Tombeau de Melchiſedech.

Sepulture des enfans de Baudoüin.

La pierre de l'Onction.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [388] - 382

l'entour de petites pierres rapportées de marbre blanc & roux : & afin qu'on ne marche pas pardeſſus, car elle n'eſt releuée de terre que d'enuiron vn pied, on l'a enfermée d'vne grille de fer, dont les bouts ſont plombez dans le paué de l'Egliſe, & il y a deux chandeliers de cuiure qui y ſont auſſi plombez, vn à chaque bout, auſquels les Religieux Latins entretiennent deux cierges allumez. Il y a touſiours 8. lampes allumées au deſſus de cette pierre, leſquelles ſont entretenuës par toutes les huit nations qui ſont dans le ſaint Sepulchre. Sçauoir les Latins, les Grecs, les Abyſſins, les Coftes, les Armeniens, les Neſtoriens, & les Iacobites : cette pierre eſt aux Latins. Apres cela continuant le tour de l'Egliſe, on trouue vn eſcalier deuant lequel eſt vne pierre ronde de marbre blãc enchaſſée dans le paué à fleur de terre, on dit que c'eſt le propre lieu où eſtoit la ſainte Vierge, quand on oignit le corps de noſtre Seigneur : ayant monté cét eſcalier par trente-ſept degrez on entre dans l'Egliſe des Armeniens, dans laquelle il y a 59. lampes & deux chandeliers de 16. chandelles chacun, & dans le chœur il y a 70. lampes, & 2. chandeliers de ſix chandelles chacun : il y a encor à coſté du chœur vne Chapelle où ſont quarante trois lampes & vn chandelier de huit chandelles. Apres eſtre deſcendu de là, on trouue la chapelle des Abyſſins, puis celle des Syriens ou Iacobites, qui a ſon entrée derriere le ſaint Sepulchre, il y a dans cette Egliſe trente & vne lampes, au fond de cette Egliſe eſt vne grotte où ſont les 2. ſepulchres de Nicodeſme & de Ioſeph d'Arimathie, taillés dans le roc en profondeur, y ayant vne lampe deuant chacun : ce bon Ioſeph d'Arimathie ayant mis le corps de noſtre Seigneur dans le Sepulchre qu'il s'eſtoit preparé, ſe fit faire cet autre, s'eſtimant indigne d'eſtre mis dans celuy où le corps de noſtre Seigneur auoit eſté mis. En ſuite on trouue vne porte, par où ayant monté quelques degrez on va au logement des Grecs : puis on vient à la chappelle de l'Apparition, de ſorte que voila tout le tour de l'Egliſe. Toute cettte Egliſe eſtoit autrefois aux Latins, mais les Chreſtiens en ont obtenu leur part à force d'argent; il fait beau voir cette Egliſe durant les grandes Feſtes, car alors elle eſt garnie d'vn nombre infini de lampes allumées, l'vne rouge, l'autre verte, à cauſe de l'eau qui eſt dedans, à

Sepulchres de Nicodeſme & de Ioſeph d'Arimathie.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [389] - 383

qui on donne telle couleur qu'on veut, & cela principalement lors que les Grecs & autres Chreſtiens ſuiuans le vieux Calendrier ont leur Paſques en meſme temps que nous, comme il arriua cette année : mais on en a auſſi beaucoup d'incommodité, car il ſe trouue prés de quatre mil Chreſtiens, qui viennent de toutes parts, & entrent tous dans le ſaint Sepulchre, moyennant vn maidin, de ſorte qu'on ne peut alors bien faire ſes deuotions, tant à cauſe du bruit, que parce qu'il y a touſiours plein de monde aux lieux ſaints : car quoy que chaque nation en ait à ſoy, chacun a la liberté d'aller faire ſes deuotions à tous les lieux où il veut. On les voit qui ſe roulent par terre ſur les lieux ſaints tant hommes que femmes, ſans auoir eſgard à la modeſtie : d'autres portent auec eux des pieces de toile entieres qu'ils meſurent ſur le ſaint Sepulchre, & ſur la pierre de l'Onction, & les coupent par morceaux de la longueur de ces ſanctuaires, & ces toiles leur ſeruent pour ſe faire enſeuelir dedans, tout cela par deuotion : & ſi pour faire vos deuotions à voſtre aiſe, vous prenez la nuit, ou le grand matin, il vous faut paſſer par deſſus pluſieurs, tant hommes, que femmes & enfans, couchez & veautrez deçà & delà peſle meſle dans l'Egliſe ; de plus tous ces gens-là ont leurs enfans, qui font leurs ordures dans l'Egliſe au lieu où ils ſe trouuent, car quoy qu'il y ait vne cour auec des neceſſaires, c'eſt fort peu de choſe pour tant de monde, de ſorte que tout cela vous incommode & diſtrait beaucoup : quand ces Chreſtiens veulent ſonner leur Office, ils ont de grandes pieces de bois longues de plus d'vne toiſe, vn peu courbes, larges de quatre doigts, & épaiſſes de deux, qui ſont ſuſpenduës auec vne corde par le milieu, ils frappent ſur ce bois auec deux morceaux de fer, & cela rend vn ſon aſſez ſemblable à nos cloches, & fait vn horrible tintamarre, principalement quand pluſieurs ſonnent en meſme temps : il y en a d'autres qui ont de certains tambours, & autres inſtrumens, de ſorte que cela fait vne muſique enragée.

Façon de ſonner l'Office au S. Sepulchre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [390] - 384

DES SEPVLTVRES DES ROYS, & de la grotte de Hieremie.

CHAPITRE XL.

LE iour de Paſque Fleurie apres le diſner, nous ſortiſmes de la ville par la porte de Damas, pour voir les ſepultures des Anciens Roys de Ieruſalem, qui eſt vne choſe merueilleuſe. On entre premierement dans vne grande cour taillée & applanie dãs le Rocher qui luy ſert de muraille, & à main gauche eſt vne gallerie taillée auſſi dans le Roc auec pluſieurs colomnes, le tout fort orné de pluſieurs graueures ſur la pierre: à vn des bouts de cette gallerie il y a vne petite ouuerture par où l'on paſſe le ventre à terre, pour entrer dans vne grande chambre quarrée, taillée auſſi dans le Roc, dans leſquelles il y a d'autres chambres, & pluſieurs beaux tombeaux taillez dans le Roc. Ce lieu eſt fort ſuperbe & magnifique, mais pluſieurs ont creu que les portes qui ſont fort épaiſſes, & de la meſme pierre, auoient eſté taillées auec leurs gonds & piuots ſur le lieu meſme où elles ſont, & deſtachées par vn long trauail de la maſſe du Roc, ce qui eſt tres-faux, comme il eſt tres-facile de reconnoiſtre à ceux qui prendront la peine de gratter vn peu en bas, & détourner la pouſſiere, car ils verront la jointure des pierres qui y ont eſté miſes, apres que les portes ont eſté poſées auec leurs piuots dans les trous. Eſtans ſortis de ce beau Palais de morts, nous allaſmes à la grotte où le Prophete Hieremie compoſa ſes Lamentations, qui eſt proche du ſuſdit lieu des ſepultures. C'eſt vne grande grotte fort claire, creuſée dans le Rocher, au milieu de laquelle eſt vn pilier du Rocher meſme qui ſouſtient le plancher.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [391] - 385

DV FLEVVE DV IOVRDAIN, DE la mer Morte, & de la montagne de la Quarantaine.

CHAPITRE XLI.

LE Lundy quinze Auril, qui eſtoit le Lundy Saint des Grecs & le noſtre, nous nous diſpoſaſmes à aller au fleuue du Iourdain ; c'eſt pourquoy les Religieux ayant fait les prouiſions neceſſaires pour ce voyage, nous allaſmes monter à cheual deuant la porte de l'Egliſe du Sepulchre de la Vierge, d'où nous partiſmes à huict heures du matin, pour aller à ce fleuue, où les Chreſtiens ne vont qu'au Lundy Saint des Grecs, parce que le Bacha donne eſcorte de 400. ou 500. hommes, à cauſe des Arabes, & à moins qu'il n'y ayt beaucoup de Chreſtiens, ils ne peuuent pas faire vne ſomme aſſez conſiderable pour cela ; car les Grecs & autres Chreſtiens ſujets du Grand Seigneur payent pour ce voyage trois piaſtres & demy par teſte, & les Francs cinq piaſtres. Or l'année que i'y allay, les Grecs auoient Paſques en meſme iour que nous, & ils eſtoient, tant Grecs qu'Armeniens, & autres Chreſtiens ſujets du Grand Seigneur, plus de 4000. Le Bacha nous donna pour nous eſcorter 300. hommes de cheual, & 200. de pied, ſous la conduite du Muſellem. Sur les 9. heures nous trouuaſmes la fontaine des Apoſtres, puis vn peu apres Bethanie: nous cheminaſmes touſiours dans des montagnes, & par des chemins fort pierreux depuis Ieruſalem iuſqu'à la plaine de Ierico, où nous arriuaſmes ſur les deux heures apres midy, & y campaſmes. Nous n'euſmes le ſoin de porter ny tentes ny viures, ny autres choſes par tous ces voyages, car les Religieux prenoient la peine & le ſoin de nous pouruoir de montures, viures & tentes, & de nous faire tout voir ſans nous faire payer autre choſe que nos montures. A enuiron vn quart de lieuë de là eſt la ville de Ierico, qui autrefois eſtoit

Fontaine des Apoſtres. Bethanie.

Ierico.

eſtoit vne fameuſe ville, mais à preſent il ne s'y voit que 30. ou quarante maiſons baſties de brique, & habitées par les Arabes. Ces maiſons eſtoient toutes deſertes quand nous y allaſmes, parce que les Arabes s'en eſtoient fuis, à cauſe des Turcs qui venoient auec nous. Aſſez proche de ces maiſons nous viſmes celle de Zachée, eſloignée du camp d'enuiron vn quart de lieuë, comme j'ay deſia dit, puis nous reuinſmes au camp. Il ſe trouue dans la plaine de Ierico des roſes de Ierico, ainſi qu'on les appelle, mais elles n'ont point les vertus que pluſieurs leur attribuent, car elles ne s'épanoüiſſent point ſi on ne les met dans l'eau, & alors elles s'épanoüiſſent en tout temps & à toute heure, contre l'opinion de ceux qui diſent qu'elles ne s'épanoüiſſent que la nuit de Noël, & d'autres à toutes les feſtes de N. Dame, & pluſieurs autres fables ſemblables. I'en ay encor trouué dans les deſerts du Mont-Sinay. Le lendemain Mardy 16. Auril nous partiſmes ſur les 3. heures du matin, & cheminans touſiours par la plaine, nous arriuaſmes ſur les cinq heures & demie du matin au fleuue du Iourdain, qui eſt aſſez profond, & peut-eſtre large comme la moitié de la Seine, il eſt fort rapide, & ſon eau eſt fort trouble, parce qu'elle paſſe par des terres graſſes, mais on dit qu'elle ne ſe corrompt point, j'en auois pris plein vne bouteille pour l'eſprouuer, mais les Corſaires que ie rencontray la jetterent en mer. Ce fleuue tire ſa ſource de deux fontaines deuers le mont Liban, appellées Ior & Dan, qui jointes enſemble en font le nom. Son cours eſt du Leuant au midy, il paſſe par la mer Tyberiade, laquelle ayant trauerſé, il va ſe perdre dans ce vilain & puant Lac Aſphalite appellée la mer morte. Il eſt fort poiſſonneux, & eſt enuironné de tous coſtez de petits bois fort eſpais & agreables parmy leſquels ſe retirent des millions de roſſignols, qui gazoüillans tous enſemble, donnent vn tres-grand plaiſir. Nos Religieux y dreſſerent viſtement vn Autel, ſur lequel ils dirent deux Meſſes, à la premiere deſquelles ie communiay, mais il y a grande incommodité, de ce qu'il falloit que quelqu'autre que celuy qui celebroit tint le calice, le voile, &c. de peur que le vent, qui eſtoit grand, ne les emportaſt, & qu'vn autre cachaſt les cierges, de peur qu'ils ne s'eſteigniſſent: pendant ce temps, tous les

Maiſon de Zachée.

Roſes de Ierico.

Fleuue du Iordain.

Cours du Iordain.

Lac Aſphalite.

Deuotions au Iordain.

Grecs, Armeniens, Coftes, &c. faiſoient auſſi leurs deuotions, la pluſpart ſe mettans tous nuds dans l'eau, principalement les hommes, & les femmes auec leurs chemiſes; Ils ſe faiſoient verſer de l'eau du Iourdain ſur la teſte, en memoire du bapteſme de Noſtre Seigneur, & lauoient des linges dans cette eau, dont ils emportoient dans des Iarres & bouteilles, auſſi bien que de la terre & bourbe du bord du fleuue qu'ils amaſſoient, ſans oublier des baſtons qu'ils rompoient dans les bois, au bord du meſme fleuue, & le tout en qualité de Reliques. Ce fleuue eſt illuſtre par pluſieurs miracles, comme d'auoir arreſté ſon cours, pour laiſſer paſſer les enfans d'Iſraël : le Prophete Heliſée le paſſa à pied ſec, ſur le manteau de ſon maiſtre, &c. I'euſſe bien voulu que nous euſſions eſté en ſuite à la mer Morte, mais les Turcs ne le voulurent pas; c'eſt pourquoy ie rapporteray icy ce que i'en ay appris de gens qui y ont eſté. Ce fut en cette mer que les cinq villes de Sodome, Gomorre, &c. furent abymées. L'eau de cette mer eſt fort claire, mais extremement ſalée, & en quelques endroits ſe trouue du ſel luiſant comme cryſtal. Cette eau ſouſtient tous ceux qui ſe baignent dedans, quoy qu'ils ne remuent ny pieds ny mains, comme il a eſté éprouué par pluſieurs : mais ie ne croy point abſolument ce que diſent quelques-vns, qu'elle ne ſouſtient que les choſes viues, & laiſſe aller à fond les mortes, & meſme que ſi on y plonge vne chandelle allumée, elle reſtera deſſus, & ſi on l'eſteint, elle ira à fond. Il ne ſe trouue en cette mer aucun poiſſon, à cauſe de ſa trop grande ſaleure, qui ſemble du feu, quand on en met dans ſa bouche; & meſme les poiſſons du Iourdain eſtans deſcendus iuſques là, s'en retournent à mont, & ceux qui y ſont emportez par la rapidité de l'eau, y meurent auſſitoſt. Cette mer a cent milles de longueur, & vingt-cinq de largeur. Trois lieuës aux enuirons la terre ne ſe *cultiue* point, elle eſt blanche, & mélée auec du ſel & de la *cẽdre* : On dit qu'il y a ſur le bord de cette eau des pommiers portans des fruits fort beaux, mais qui dedans ſont pleins de cendres. Enfin il faut croire que la malediction de Dieu eſt grande en ce lieu, qui autrefois eſtoit vn ſi beau pays. On tire de ce Lac beaucoup de bitume, dont

La mer Morte.

Eſtenduë de la mer Morte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [394] - 388

on charge plusieurs chameaux tous les iours. Ne pouuans donc aller voir cette mer, nous partismes du fleuue du Iourdain sur les sept heures du matin, pour retourner sur nos pas, & sur les neuf heures le Musellem, qui comme i'ay desia dit, estoit Chef de l'escorte, s'arresta au milieu de la plaine de Ierico, sous vne tente qu'on luy auoit tenduë exprés, alors il fit passer deuant luy tous les Religieux Francs, qu'on compta, puis nous autres pelerins seculiers nous passasmes, & le Musellem en fit escrire huit, quoy que nous ne fussions que six; & quoy que le truchement dist que nous n'estions que six, & offrist de nous faire encor passer, il n'en pût rien faire diminuer, ce qui fut vingt piastres d'auanie pour les Religieux, car chaque Franc seculier paye dix piastres, mais les Francs payent à la ville, parce que le Conuent en respond. Apres auoir passé, nous allasmes camper au mesme lieu que le iour precedent, & nous estans vn peu rafraischis, nous allasmes à la montagne de la Quarantaine, peu esloignée de là, pendant que le Musellem faisoit passer tous les autres Chrestiens, qui payerent contant chacun quatre bokeles & vingt maidins, quoy que les années precedentes ils ne payassent que trois bokeles; & leurs Religieux mesmes qui ne payoient ordinairement qu'vne bokele & demy, en payerent chacun trois. Nous partismes du camp sur les dix heures du matin, pour aller à ladite montagne de la Quarantaine, esloignée de la ville de Ierico d'vne lieuë, elle est ainsi dite, à cause que Nostre Seigneur au sortir du Iourdain y alla passer quarante iours & quarante nuits sans boire ny manger: elle n'est pas tant difficile à monter, que quelques-vns ont voulu dire, sinon en quelques endroits, qui sont tout à fait perilleux, car il faut s'agripper des pieds & des mains à la roche, qui est lissée comme du marbre, & quand nous y passasmes il pleuuoit, ce qui la rendoit encore plus glissante, mais on s'aide les vns les autres. Nous vinsmes au lieu où nostre Seigneur ieusna quarante iours, c'est vne grotte, dans laquelle il y a vn Autel, surquoy vn de nos Religieux dist la Messe, autrefois les Grecs tenoient ce lieu, il y a mesme encor quelques peintures à la Grecque. Il y en eut quelques-vns de nostre compagnie, qui monterent tout

Retour du Iourdain.

Le Musellem compte les pelerins.

Auanie aux pelerins Francs.

Montagne de la quarantaine.

Grotte où Nostre-Seigneur ieusna.

Lieu de la montagne où Noſtre-Seigneur fut tenté par le diable.

au haut de la montagne, au lieu où le diable porta N. Seigneur, & le voulant tenter, luy montra tous les Royaumes de la terre, luy diſant, *Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraueris me*, mais ie me trouuay ſi tracaſſé & ſi las, que ie n'y voulus point monter. Il y a des paſſages ſi perilleux, que le danger y eſt tres-grand, n'ayans pas deux pieds de large, auec vn grand precipice à coſté. Il y a tout au haut encor quelques reſtes d'vn ancien Conuent qui y eſtoit autrefois. Apres auoir veu cette montagne, nous redeſcendiſmes, puis nous en retournant nous viſmes la fontaine du Prophete Eliſée, dont l'eau eſtant autrefois amere, ce Prophete l'adoucit, en iettant du ſel dedans, de ſorte qu'à preſent elle eſt excellente. Elle eſt à vn quart d'heure de chemin du pied de la montagne tirant vers le camp, où nous arriuaſmes ſur les 2. heures apres midy. Apres que nous fuſmes reuenus de là, il y eut des Grecs qui voulurent auſſi y aller, & apres auoir paſſé deuant le Muſſelem, & payé leurs quatre bokeles & vingt maidins, ils s'en allerent ſans rien dire, à la montagne de la Quarantaine, au nombre de 97. mais comme ils n'ont pas permiſſion d'y aller comme les Francs qui l'ont, à leur retour le Muſellem les fit tous lier auec des cordes, & leur demanda trois boqueles & demy pour chacun, mais le Procureur des Religieux Francs accommoda cette affaire à quelque choſe de moins. Nous partiſmes de là le lendemain Mercredy 17. Auril ſur les quatre heures du matin, & venans toûjours par la pluye, nous arriuaſmes ſur les vnze heures du meſme matin en Ieruſalem. Veritablement on a grande raiſon de dire que ceux qui veulent viſiter les lieux Saints doiuent s'armer de patience, car on reçoit des Turcs bien des mortifications de toutes les ſortes en tous ces endroits, outre la grande fatigue qu'il y a, car on viſite à pied tous les lieux Saints qui ſont autour de Ieruſalem, & on va aux autres plus éloignez ſur des montures qui ſont ordinairement fort mauuaiſes, & il y a beaucoup à meriter pour ceux qui prennent tout pour l'amour de Dieu. Mais quand meſme on ne voudroit pas auoir du merite, il faut touſiours prendre patience par force, car celuy qui voudroit faire le braue, ſeroit ſuiet à cent auanies qu'on luy feroit tous les iours, outre pluſieurs mal-heurs qui luy arriueroient.

Fontaine du Prophete Eliſée.

Incommodité de la viſite des Saints lieux.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [396] - 390

NOSTRE SECONDE ENTREE EN l'Egliſe du Saint Sepulchre.

CHAPITRE XLII.

LE meſme iour que nous reuinſmes du Iourdain, qui fut le Mercredy Saint dix-ſeptieſme Avril, apres auoir diſné au Conuent ſaint Sauueur, nous entraſmes pour la ſeconde fois en l'Egliſe du ſaint Sepulchre; pour les Grecs ils n'y entrerent que le 17. Auril apres midy, qui eſtoit le Vendredy Saint, de ſorte que nous euſmes deux iours à faire nos deuotions aſſez en repos. Le Ieudy Saint dix-huitiéme Auril nous communiaſmes le matin de la main du R. P. Commiſſaire, & l'apreſdinée nous allaſmes en proceſſion au ſaint Sepulchre, à la porte duquel le R. P. Commiſſaire fit le lauement des pieds à douze, tant Religieux que Pelerins, dont nous fuſmes du nombre, car quand il y a aſſez de Pelerins, on ne prend point de Religieux, mais quand il y en a moins de douze, on remplit le nombre de Religieux, auſſi quand il y a plus de douze Pelerins, on les fait tirer au ſort à qui en ſera, comme il arriua l'année deuant que i'y allaſſe, qu'ils ſe trouuerent vingt-vn, dont neuf furent exclus par le ſort; nous nous aſſiſmes donc tous douze ſur les deux relais de marbre, qui ſont auprés de la Chapelle de l'Ange, & le R. P. Commiſſaire nous laua à tous les pieds, & les baiſa, nous donnant en ſuitte à chacun vne Croix remplie de Sanctuaires. Tous les Chreſtiens Orientaux qui eſtoient dans l'Egliſe, (car il en eſtoit entré quelques-vns auec nous) ſe preſſerent fort à voir cette ceremonie, & pleuroient la pluſpart, iettans de grands cris, de ce qu'ils voyoient ce bon Vieillard à genoux nous lauer les pieds. Le Vendredy Saint dix neufiéme Auril, apres l'Office du ſoir finy, nous allaſmes en proceſſion par tous les Sanctuaires de la grande Egliſe, là où tous les myſteres de la Paſſion furent repreſentez comme

Lauement des pieds.

Proceſſion du Vendredy Saint.

au naturel. Il y auoit dans cette proceſſion deux Religieux, qui portoient l'vn vn vaſe d'Aromate, & l'autre vne bouteille d'huile odoriferante, tous les Religieux auoient chacun vn cierge allumé, & le R. P. Commiſſaire portoit vn Crucifix, nous autres Pellerins allions deux à deux, auec chacun noſtre cierge allumé, & le Pere des Pelerins apres nous, pour nous dire en chaque lieu ce que c'eſtoit, & quelles prieres il falloit dire : & certes il nous ſeruoit bien d'auoir des Ianiſſaires qui nous faiſoient faire place à grands coups de baſton, ayant grand ſoin que les Pelerins ne fuſſent aucunement preſſez, car il y auoit vne ſi horrible preſſe de Chreſtiens, à voir noſtre proceſſion, qu'ils s'eſtouffoient l'vn l'autre ; auſſi les Religieux Francs font là toutes leurs ceremonies auec grand ordre & grande deuotion, & telle, que non ſeulement tous les Chreſtiens, mais auſſi pluſieurs Turcs qui y eſtoient preſens l'admiroient auec grand reſpect, au lieu que les autres Chreſtiens font les leurs ſans aucun ordre, & faiſans vn grand bruit, auſſi leurs Ianiſſaires qui ſont pour leur faire faire place, frappent à coups de baſton ſur eux meſmes, n'ayant point de veneration pour leurs ceremonies comme pour les noſtres. Premierement nous nous arreſtaſmes à la chapelle de la colomme de la flagellation, où aprés auoir chanté les prieres qui ſont pour ce lieu dans les liurets qu'on nous auoit donnez, vn Italien preſcha ſur le ſujet : puis nous allaſmes à la priſon de noſtre Seigneur, où apres auoir chanté les prieres pour ce lieu, vn François nous fit vn beau ſermon : de là nous allaſmes à la Chapelle de la diuiſion des habits, où apres les prieres, il y eut vn ſermon Italien, puis à la chapelle de l'Impropere, où apres les prieres, on fit vn ſermon François : eſtans montez au Caluaire, nous vinſmes au lieu où N. Seigneur fut cloüé ſur la Croix, là apres auoir chanté les prieres qui ſont pour ce lieu, on fit vn ſermon Allemand : de là nous paſſaſmes au lieu où la Croix fut plantée, & ayant mis le Crucifix dans le meſme trou où fut miſe cette ſainte Croix à laquelle noſtre Seigneur fut Crucifié, puis chanté les prieres de ce lieu, on fit vn ſermon en Grec qui donna beaucoup de tendreſſe aux Grecs, qui y furent fort attentifs, & auſquels il tira à la pluſpart les larmes des yeux, puis on détacha le Crucifix de

Ceremonies des Francs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [398] - 392

deſſus la Croix, & on le mit dans vn linge: enſuite eſtans redeſcendus, nous allaſmes à la pierre de l'onction, ſur laquelle on mit le Crucifix dans le linceul, & apres auoir chanté les prieres, on fit vn ſermon Latin, apres quoy le R.P. Commiſſaire oignit le Crucifix d'huile & d'aromate, puis l'enueloppa d'vn linceul, & de là nous nous acheminaſmes vers le ſaint Sepulchre: mais à peine nous fuſmes-nous leuez d'alentour de la pierre de l'onction, que tous les autres Chreſtiens qui ſuiuoient la proceſſion, ſe ietterent en grande foule ſur ladite pierre, y frottans des linges, pour auoir ce qui auoit pû couler d'huile & d'aromate ſur ladite pierre, comme vne grande Relique, la baiſans tous en grande deuotion. Eſtans arriuez au ſaint Sepulchre, on mit le Crucifix deſſus le ſaint Sepulchre, apres quoy on chanta les prieres pour le lieu, puis on fit vn fort beau ſermon en Eſpagnol. Le Samedy Saint 20. Auril le Reuerend Pere Commiſſaire fit l'Office deuant le ſaint Sepulchre, & on s'y ſeruit des ornemens donnez par le feu Roy Louys XIII. qui ſont tout couuerts de broderie tres-riche, il y en a vn ſeruice complet. Il y auoit vne fort grande preſſe de Turcs & de Chreſtiens à conſiderer de petites Orgues qu'on auoit apportées là, dont vn Religieux ioüoit, ce qu'ils admiroient fort.

DV FEV SAINT DES GRECS ET autres Chreſtiens Schiſmatiques.

CHAPITRE XLIII.

Le feu Saint des Grecs, Armeniens, Coſtes, &c.

APres que noſtre Office fut finy, nous nous preparaſmes à auoir le plaiſir du feu ſaint des Grecs, Armeniens, & Coftes, dont les Preſtres font croire à leur peuple que le Samedy Saint le feu leur deſcend du Ciel dans le ſaint Sepulchre, & pour cela font payer quelque argent à chacun de leurs pelerins, qui ſont touſiours en grand nombre. Cette ſolemnité ſemble pluſtoſt vne Comedie, ou vne farce, qu'vne ceremonie d'Egliſe, & cela ſeroit plus propre pour

vne place publique que pour vn lieu ſaint comme le ſaint Sepulchre, auſſi les Turcs y retiennent leurs places de bonne heure, & viennent en quantité pour en auoir le plaiſir. Pour nous nous priſmes nos places dans nos galleries. Apres donc que nous euſmes finy noſtre ſeruice qui fut enuiron ſur les huit heures du matin, ils eſteignirent toutes leurs lampes, & celles du ſaint Sepulchre, puis ils commencerent leur folie; courans à l'entour du ſaint Sepulchre, comme des inſenſez, crians, hurlans, & faiſans vn bruit de diables, ſans auoir aucun reſpect pour le lieu où ils eſtoient: toutes les fois qu'ils paſſoient deuant le ſaint Sepulchre, ils crioient, *Eleyſon*, c'eſtoit vn plaiſir de les voir courir les vns apres les autres, ſe donner des coups de pied au cul, & des coups de cordes ſur les eſpaules, ils ſe mettoient pluſieurs enſemble, & portoient pluſieurs hommes ſur leurs bras, & allans autour du ſaint Sepulchre, les laiſſoient tomber, en ſuite dequoy ils eſleuoient des riſées horribles, & ceux qui eſtoient tombez, couroient apres les autres, pour s'en venger; enfin il ſembloit qu'ils fuſſent tout à fait fols, & ce n'eſtoient point ſeulement les petits garçons, mais auſſi tous les hommes, tant ieunes que vieux. Et de temps en temps ils leuoient les yeux au Ciel, & tendoient leurs mains pleines de bougies en haut, criant tous enſemble, *Eleyſon*, comme s'ils eſtoient ennuyez du retardement du feu Saint, & qu'ils l'euſſent voulu obtenir par force de Dieu. Cela continua iuſques ſur les trois heures du ſoir, que deux Archeueſques & deux Eueſques des Grecs s'eſtans veſtus & coiffez patriarchalement, (car le Patriarche n'eſtoit pas alors en Ieruſalem) ſortirent de leur Chœur auec tout leur Clergé, & commencerent la proceſſion à l'entour du ſaint Sepulchre: les Armeniens s'y rendirent auſſi & ſuiuirent cette proceſſion, y ayans quatre Armeniens mittrez à la Franque, auec tout leur Clergé: puis vn Eueſque Cofte, auec ſon Clergé & ſon peuple, allans tous diſtinctement, & pourtant ſe ſuiuans immediatement: apres qu'ils eurent fait trois iours de proceſſion à l'entour du ſaint Sepulchre, vn Preſtre Grec ſortit de la Chapelle de l'Ange, & aduertit celuy qui tenoit la place du Patriarche, que le feu Saint eſtoit deſcendu du Ciel, alors il entra dans le ſaint Sepulchre, ayant en chacune

ne de ſes mains vn gros paquet de bougies, il y fut ſuiuy de celuy qui repreſentoit le Patriarche Armenien, & de l'Eueſque Cofte; la porte de la Chappelle de l'Ange eſtant cependant gardée par pluſieurs Ianiſſaires Turcs, apres qu'ils y eurent vn peu eſté, nous viſmes ſortir l'Archeueſque Grec en vne plaiſante poſture, il alloit la teſte baiſſée, ayant à chaque poing vn paquet de bougies toutes allumées: à peine parut-il, que tout le monde ſe iettoit l'vn ſur l'autre, pour allumer ſes bougies à celles de l'Archeueſque, celuy-là eſtant le meilleur feu, qui eſt le premier allumé, cependant les Ianiſſaires n'auoient pas les bras croiſez, ils faiſoient voler les Calpacs & bonnets des Grecs d'vn bout de l'Egliſe à l'autre, & frappoient à tour de bras auec leurs baſtons de tous coſtez pour faire place au pauure Archeueſque, qui faiſoit auſſi de ſon coſté tout ſon poſſible pour ſe ſauuer: l'Archeueſque s'en débaraſſa, & monta viſtement ſur vn Autel de pierre qui eſt deuant la porte du chœur, vis à vis de l'entrée du ſaint Sepulchre, où il fut auſſi-toſt entouré de peuple: ceux auſſi qui auoient allumé leurs bougies taſchans de ſe ſauuer, eſtoient de meſme accablez des autres; enfin la confuſion y eſtoit horrible, les coups de poing meſmes n'y eſtoient point eſpargnez: apres que l'Archeueſque Grec fut ſorty, l'Armenien ſortit auſſi, & ſe ſauua vers l'Egliſe des Armeniens, & celuy des Coftes vers celle des Coftes; cependant les Turcs gardoient la porte du ſaint Sepulchre, & n'y laiſſoient entrer que ceux qui leur donnoient pluſieurs maidins, pour pouuoir allumer leurs bougies aux lampes du ſaint Sepulchre où a eſté premierement le feu ſaint: chacun ſe preſſa tellement, pour attrapper de ce feu Saint, qu'en peu de temps toutes leurs chandelles furent allumées, & on vit en vn moment plus de 2000. paquets de chandelles flambantes dans l'Egliſe: ce fuſt alors que tous ces gens crians comme des poſſedez, recommencerent leurs folies plus qu'auparauant, & auſſi-toſt vn homme ayant vn tambour ſur ſon dos, ſe mit à courir de toute ſa force à l'entour du ſaint Sepulchre, & vn autre courant de meſme, frappoit deſſus auec deux baſtons, & quand il eſtoit las, vn autre prenoit auſſi-toſt la place, toutefois petit à petit le bruit diminua, & nous nous amuſaſmes à conſiderer par

toutes les parts de l'Egliſe tant en haut qu'en bas, des hommes & des femmes, qui ayans aupres d'eux des pieces de toile aſſez pour tenir boutique, les déplioient, & de pan en pan, y faiſoient vne Croix auec leurs paquets de bougies allumées; cette toile ſert pour les enſeuelir, & ils la gardent pour cela comme vne Relique. Aſſeurément dans cette ſolemnité il ſemble qu'on ſoit dans vn enfer, & que ce ſoient tout autant de diables déchainez, & toutefois il y a bien à rire pour les plus ſerieux: apres cela, ils font leur Office, puis vont manger, car ils ne mangent point ny ne boiuent ce iour là deuant que d'auoir le feu Saint. Or de ſçauoir comment ils font ce feu Saint, cela ne ſe peut, car ils empeſchent bien qu'on n'approche du ſaint Sepulchre pour les eſpier, mais ie croy facilement qu'vn homme enfermé ſecrettement dans le ſaint Sepulchre bat le fuſil, & en allume les lampes. Les Turcs ont bien reconnu leur fourberie, & les en ont voulu chaſtier, mais le Patriarche leur a remontré qu'il ne pouuoit pas leur payer tant d'argent qu'il faiſoit, ſi on luy oſtoit le profit du feu Saint, c'eſt pourquoy on les laiſſe faire. Le lendemain 21. Auril, qui eſtoit le iour de Paſques, le R. P. Commiſſaire diſt la Meſſe haute deuant la porte du ſaint Sepulchre, ſur vn Autel dreſſé exprés, vn Pere joüant des Orgues, à quoy les Turcs eſtoient fort attentifs, nous parfumans cependant de la fumée du tobac qu'ils prenoient, & meſmes il y en eut vn qui alluma ſa pipe à vn des cierges de l'Autel pendant qu'on y celebroit la Meſſe. Nous communiaſmes tous à cette Meſſe de la main du R. P. Commiſſaire. Ce iour-là on ſe ſeruit des ornemens donnez par le Roy d'Eſpagne, qui ſont fort riches en broderie; mais comme ce Seruice n'eſt pas complet, on prit ce qui luy manquoit de celuy qu'a donné le Roy de France. Le R. P. Commiſſaire apprehendoit fort que les Grecs ne troublaſſent noſtre Seruice, parce qu'ils auoient reſolu de faire le leur deuant le noſtre, mais tout alla fort bien, & nous fiſmes noſtre Seruice les premiers, quoy qu'ils fiſſent mine de vouloir ſortir du Chœur pour commencer leur Proceſſion dans le temps que nous commençaſmes; toutefois ils n'oſerent, & peut-eſtre s'en ſeroient-ils trouuez mal, car nous auions des Ianiſſaires qui les en euſſent empeſchez. Ils attendirent donc

que noſtre Seruice fut finy, pour commencer le leur. Pour nous, apres que noſtre Meſſe fut dite, nous ſortiſmes de l'Egliſe du ſaint Sepulchre, & allaſmes diſner au Conuent ſaint Sauueur où nous trouuaſmes chacun ſur nos aſſiettes deux chapelets & deux Croix, qui auoient touché aux lieux ſaints: le Conuent regala de cela les pelerins & les Religieux auſſi.

DES LIEVX QVI SONT A VOIR dans le chemin de Ieruſalem à Bethlehem.

CHAPITRE XLIV.

LE Lundy vingt-deuxiéme Avril nous miſmes en deliberation ſi nous irions en Emaüs, comme le iour ſembloit le requerir, mais il ne fut pas trouué à propos que nous y allaſſions, parce que c'eſtoit noſtre chemin en retournant, de ſorte que pour ne point faire ce chemin deux fois, nous n'y allaſmes point, n'ayans point de temps à perdre : mais apres le diſner nous partiſmes à vne heure apres midy du Conuent, pour aller en Bethlehem, & ſortans par la porte de Bethlehem, & laiſſans à gauche le Mont Sion, dont ie parleray cy-apres, & de tout ce qui y eſt à voir, nous paſſaſmes premierement au lieu où eſtoit vne terebinthe, ſous lequel ceux du pays diſent qu'vn iour la Vierge allant de Bethlehem à Ieruſalem, ſe repoſa, pour éuiter la grande chaleur du Soleil, & qu'alors l'arbre ſe courba ſur elle, pour luy donner plus d'ombre. Il y a quelques années que des Bergers Arabes y mirent le feu : ce que les Religieux ayans appris, y coururent viſtement, & prirent tout ce qui en reſtoit, dont on fait encor quelques chapelets & petites Croix. Laiſſans ce lieu à main gauche, & continuans noſtre chemin, nous viſmes à main droite, hors du chemin la maiſon de ſaint Simeon le Iuſte, qui fit le Cantique, *Nunc dimittis, &c.* Apres cela nous trouuaſmes à main droite la ciſterne où les trois Mages retrouue-

Terebinte de la Vierge.

Maiſon de S. Simeon.

rent l'Eſtoille qui leur eſtoit apparuë en Orient, & qu'ils auoient perduë en entrant en Ieruſalem. Vn peu au delà à main droite eſt la maiſon du Prophete Habacuc, dans laquelle l'Ange le prit par les cheueux, & le porta en Babylone, pour donner à manger à Daniel, qui eſtoit en ladite ville de Babylone dans la foſſe aux Lyons. Dan. 14. A main gauche ſe void vn Monaſtere de Grecs dedié en l'honneur du Prophete Helie, qui nâquit en ce lieu, & deuant ce Monaſtere on void vne pierre où la figure de ſon corps eſt empreinte, on dit que cette pierre eſtoit ſon lit, & vne fontaine appellée la fontaine d'Helie. Vn peu apres eſt le lieu où naſquit le Prophete Amos. Apres cela on trouue à main droite le champ des Pois de pierre, où les gens du Pays diſent que la Vierge venant de Bethlehem en Ieruſalem, trouua vn homme qui ſemoit des pois, auquel demandant qu'eſt-ce qu'il ſemoit, il répondit que c'eſtoient des pierres, & par permiſſion diuine les pois furent changez en des pierres, retenans ſeulement la ſemblance des pois, il s'en trouue encor auiourd'huy. En ſuitte on voit à main droite hors du chemin, la tour ou maiſon du Patriarche Iacob, puis la Sepulture de la belle Rachel, faite en la voûte du rocher, qu'on dit eſtre ſi dur, que le fer n'y peut faire aucun mal, elle eſt ſous vn petit dôme ouuert de tous coſtez, & ſouſtenu de quatre pilliers quarrez. Ce ſepulchre eſt ceint d'vn petit mur de trois pieds de haut, y ayant ſeulement vne petite entrée où on monte par quatre degrez. Tout cela eſt encor ſi entier, qu'il ſemble nouuellement fait. C'eſtoit autrefois vne Egliſe, mais maintenant les Turcs l'ont pris, & en ont fait vne Moſquée. Continuans noſtre chemin, nous trouuaſmes à main gauche à vingt pas hors du chemin la ciſterne de Dauid, faite à trois bouches, dont il eſt fait mention au ſecond Liure des Roys Chapitre 23. Vn peu apres nous arriuaſmes à Bethlehem à deux heures & demie apres midy.

Maiſon du Prophete Habacuc.

Lieu de la naiſſance d'Helie.

Lieu de la naiſſance du Prophete Amos.

Maiſon de Iacob.

Sepulture de Rachel.

Ciſterne de Dauid.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [404] - 398

DE BETHLEHEM.

CHAPITRE XLV.

BEthlehem eſtoit autrefois vne ville de la Tribu de Iuda, où Ioſeph vint auec la Vierge Marie, pour ſe faire enrooller, comme eſtant de la Tribu de Iuda, ſelon l'Edit de Ceſar Auguſte, Empereur des Romains, qui auoit ordonné que chacun donnaſt ſon nom & ſa qualité dans ſa Ville, pour ſçauoir combien il commandoit de perſonnes: maintenant, c'eſt vn village aſſez grand, & dont les habitans gagnent leur vie à faire des chapelets, Croix, &c. *Bethlehem.*

Il y a vn beau Conuent, où demeurent les Religieux Latins, il eſt compoſé d'vne grande cour, par laquelle on entre en vne ſeconde, où il y a trois ciſternes, à main droite de laquelle eſt vn lieu voûté, dont la voûte eſt ſouſtenuë de ſix colomnes de granite; c'eſtoit en ce lieu que S. Hieroſme liſoit & enſeignoit les Saintes Eſcritures, maintenant il ſert d'Eſcurie aux Turcs. Dés cette ſeconde cour on paſſe par vne petite porte haute ſeulement de trois pieds & large de deux, dans vne troiſiéme petite cour, qui ſert de portique à l'Egliſe; cette porte eſtoit fort grande, mais on l'a murée, & on n'y a laiſſé que ce guichet, afin d'empeſcher que les Arabes n'entrent auec leurs cheuaux dans l'Egliſe, & meſme la porte, qui eſt de bois, eſt fort épaiſſe, auec vne bonne barre derriere, pour tenir bon contre les Arabes; apres cela, on entre par vne autre porte dans l'Egliſe, qui eſt fort grande, nous en parlerons cy-apres: tournant à main gauche, on paſſe dans vn cloiſtre par vne petite porte fort épaiſſe, & toute couuerte de fer du coſté du cloiſtre, auec vn gros verroüil, & vne bonne barre, pour reſiſter aux Arabes: Ce cloiſtre eſt le commencement du logement des Religieux Latins, l'Egliſe eſt dediée en l'honneur de Sainte Catherine: apres y auoir fait nos prieres, & entendu chanter le *Te Deum*, le R. P. Gardien *Conuent de Bethlehem.* *Lieu de S. Hieroſme.* *Egliſe de ſainte Catherine en Bethlehem.*

de Bethlehem nous donna à chacun vn cierge blanc, tel que celuy qu'on nous auoit donné en l'Egliſe de S. Sauueur, le iour de noſtre arriuée en Ieruſalem, & nous allaſmes en Proceſſion viſiter les Saints lieux qui ſont dans le Conuent ; nous deſcendiſmes dix-huict degrez, & vinſmes au lieu où eſt repreſentée la naiſſance de noſtre Seigneur ; car depuis que les Grecs, comme nous dirons cy-apres, eurent oſté les Saints lieux à nos Religieux, ils ont fait faire vne Chappelle vis-à-vis du vray lieu de la naiſſance de noſtre Seigneur, & vne autre vis-à-vis de la Creche, n'y ayant que la muraille entre-deux, & les Papes ont accordé pour ces deux Chappelles, meſmes Indulgences que pour les veritables. En ſuite nous allaſmes à l'Autel de S. Ioſeph, puis au Sepulchre des Innocens, ainſi dit, à cauſe que pluſieurs Innocens que les meres auoient cachez auec elles dans cette grotte, y furent égorgez, & enterrez : puis à l'Oratoire de S. Hieroſme, où il traduiſit la Bible d'Hebreu en Latin, & à ſon Sepulchre, qui eſt dans vne Chappelle où il y a deux Autels ; ſçauoir vn ſur ſon tombeau, qui eſt à main droite en entrant, & vn autre ſur le tombeau de ſainte Paule & de ſa fille Euſtochium, où eſt vn Epitaphe fait par S. Hieroſme, en ces termes : *Obiit hic Paula ex nobiliſſimis Romanorum Corneliis & Gracchis orta, cum 20. annos vixiſſet in cœnobiis à ſe inſtitutis, cui tale epitaphium poſuit Hieronymus* ; & cét autre encore, *Scipio quem genuit Paulæ fudere parentes, Gracchorum ſoboles : Agamemnonis inclyta proles, Hoc iacet in tumulo, Paulam dixere priores. Euſtochij genitrix, Romani prima Senatus, pauperiem Chriſti & Bethlegemiti rura ſequuta.* Nous fiſmes vne ſtation au tombeau de ſaint Hieroſme, puis vne autre à celuy deſdites Saintes. Apres cela nous allaſmes au tombeau de S. Euſebe, Diſciple de S. Hieroſme, chantans à chacune de ces ſtations les prieres faites pour ces lieux. Toutes ces ſtations ſuſdites ſont dans des grottes ſous terre, où on ne voit autre lumiere que celle qu'on y porte. Puis nous remontaſmes dans l'Egliſe, où la Proceſſion finit. L'Egliſe de Sainte Catherine, eſtoit autrefois vn Monaſtere, ils diſent que c'eſt dans cette Egliſe que noſtre Seigneur eſpouſa ſaincte Catherine, qui eſtoit venuë viſiter ces Saints lieux, & il y a meſmes Indul-

Lieu de la repreſentation de la naiſſance de noſtre Seigneur.

Sepulchre des innocens.

Oratoire de S. Hieroſme

Epitaphe de ſainte Paule,

Tombeau de S. Hieroſme.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [406] - 400

gences qu'au mont-Sinay. Il y a dans cette Egliſe vne fort bonne ciſterne proche la porte à main gauche en entrant: cette Egliſe eſt fort jolie, elle a eſté baſtie par ſainte Paule, & tout le Conuent auſſi. Apres la Proceſſion nous allaſmes à la grande Egliſe que les Grecs tiennent depuis peu, l'ayant oſtée à nos Religieux à force d'argent, qu'ils ont donné aux Turcs. Cette Egliſe que ſainte Heleine fit baſtir, eſt tres-belle & ſpacieuſe, elle eſt couuerte en dos d'aſne de fort belle charpenterie de bois de Cedre, & par dehors de plomb, & eſt fort eſclairée de pluſieurs grandes feneſtres qui ſont audeſſous de la charpente. La nef eſt ſouſtenuë de chaque coſté par deux rangs de grandes & groſſes colomnes de marbre toutes d'vne piece, y en ayant onze à chaque rang, de ſorte que cela fait cinq nefs, ſeparées l'vne de l'autre par ces quatre rangs de colomnes, à chacune deſquelles eſt dépeint vn ſaint perſonnage, & au deſſus de ces colomnes toute la muraille eſt peinte de fort belle moſaïque de verre ſur vn fond de fort bel or. Cette Egliſe eſtoit autrefois toute reueſtuë de pierres de beau marbre, comme il ſe connoit facilement par les crampons de fer fichez par tout dans la muraille, qui les tenoient attachées, mais les Turcs ont enleué tous ces ornemens pour leurs Moſquées. En entrant dans cette Egliſe on voit à main droicte derriere les troiſiéme & quatrieſme colomnes le Baptiſtaire des Grecs, qui eſt fort beau. Le chœur eſt encor fort grand, & tout fermé d'vn mur, les Armeniens en ont vn tiers, qui leur fut donné par les Latins durant qu'ils poſſedoient cette Egliſe; & ils l'ont ſeparée du reſte par vne cloiſon. En entrant dans ce chœur on voit à chaque coſté vne forme de Chapelle, & preſqu'au fond dudit chœur eſt le maiſtre Autel qui fait vne Croix auec ces deux Chapelles; à celle qui eſt à main droicte eſt vn Autel où eſt la pierre ſur laquelle noſtre Seigneur fut circoncis; à main gauche dans l'autre Chapelle, qui eſt aux Armeniens, eſt vn Autel qu'on dit eſtre le lieu où les Roys deſcendirent de cheual lors qu'ils vindrent adorer Noſtre Seigneur. A coſté du maiſtre Autel à main droitte eſt vn eſcalier par où on monte dans vne tour qui eſt à coſté du chœur en dehors, c'eſtoit autrefois le clocher de l'Egliſe, & maintenant elle ſert de logement aux Grecs. Il y a auſſi dans

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [407] - 401

ce chœur plusieurs colomnes, de mesme que celles de la nef, & qui font auec celle de la nef cinquante colomnes. Dans ledit chœur proche du maistre Autel sont deux petits escaliers de marbre, vn de chaque costé, ayans traize degrez chacun, desquels en ayant descendu six, on trouue vne belle porte de bronze bien trauaillée & percée à iour par en haut, & passant par cette porte, on vient au bas des degrez, qui aboutissent dans vne petite Eglise dont la longueur finit entre ces deux escaliers : enuiron sous le maistre Autel du chœur, à ce bout icy entre lesdits deux escaliers il y a vn Autel sous lequel est le lieu où nasquit nostre Seigneur, ce lieu est reuestu de beau marbre, au milieu duquel est vn cercle d'argent auec rayons comme vn soleil, où sont ces paroles à l'entour, *Hîc de Virgine Maria, Iesus Christus natus est.* A enuiron demy pied de ce cercle d'argent on voit empreinte dans vne pierre de marbre naturellement en couleur rouge la figure d'vne Vierge à genoux & vn petit enfant couché deuant elle qu'on prend pour la Vierge & son fils Iesus, & on y a mis vne petite plaque d'argent en couronne sur la teste de la figure de la Vierge, & vne sur celle de Iesus. Il brûle vingt-neuf lampes deuant cette Chappelle. Puis on descend par trois degrez de marbre, dans vne petite Chappelle où estoit la Creche de bois dans laquelle la Vierge coucha nostre Seigneur aussitost qu'elle l'eut mis au monde, cette creche est maintenant à Rome dans sainte Marie Majore, & en sa mesme place Sainte Heleine en fit mettre vne autre de tables de marbre blanc, sur l'vne desquelles enchassée contre la muraille, à costé droit, se voit empreinte naturellement la figure d'vn vieillard ayant vn capuchon & vne grande barbe, couché sur le dos, & on veut que ce soit la figure de saint Hieroſme, que Dieu a voulu estre marquée sur cette pierre, à cause du grand amour qu'il auoit pour ce lieu. Il y a dix lampes qui bruslent deuant cette Chappelle; à deux pas de laquelle & tout vis à vis est l'Autel de l'Adoration des trois Roys, où est marqué par vne petite pierre le lieu où la Vierge s'assit auec son cher Fils entre ses bras, lors qu'elle vit entrer ces trois Mages, qui ayans posé leurs presens sur vn petit banc de pierre qui est au pied de l'Autel du costé de l'Epitre,

Figure de la Vierge & de son Fils naturellement empreintes sur du marbre.

Lieu de la Creche de Nostre Seigneur.

Lieu de l'Adoration des Roys.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [408] - 402

pitre, adorerent Iesus, puis luy offrirent leurs presens. En cét endroit la voûte est fort basse, & est soustenuë de trois colomnes de Porphire. Il y a deuant cét Autel trois lampes. A l'autre bout de ce lieu estoit autre-fois vne porte par où on descendoit de la Chappelle de sainte Catherine en cette grotte, auant que les Religieux Latins l'eussent perduë, mais à present elle est murée, & tout aupres de cette porte est vn trou, dans lequel les Chrestiens Orientaux disent que l'estoile s'abisma apres auoir conduit les Mages iusqu'en ce saint lieu. Cette grotte est toute reuestuë de marbre, tant ses murailles que son paué, & le plancher ou la voûte est ornée de mosaïque toute noircie de la fumée des lampes. Elle ne reçoit du iour que par les deux portes qui sont sur les escaliers, lesquelles en fournissent fort peu. Or ce lieu est en fort grande veneration, mesme parmy les Turcs, qui y viennent souuent faire leurs prieres : mais ce qui est incommode, c'est que tous les Turcs qui passent par Bethlehem logent dans la grande Eglise auec toute leur famille, n'y ayant point de logement propre en Bethlehem, ce qui fait grand mal au cœur aux Chrestiens, qui voyent ainsi leur Eglise seruir d'hostellerie aux infidelles : mais principalement cela est fâcheux pour nos Religieux Latins, qu'ils obligent de leur fournir tout ce qui leur est necessaire, tant pour manger que pour coucher.

Eglise de Bethlehem sert de logement aux Turcs qui passent par là.

DE LA MANIERE DE MARQVER ce qu'on veut sur les bras.

CHAPITRE XLVI.

NOus employasmes tout le Mardy 29. Auril à nous faire marquer les bras, comme font ordinairement tous les Pelerins, ce sont des Chrestiens de Bethlehem suiuant le rite Latin qui font cela. Ils ont plusieurs moules de bois, desquels vous choisissez ceux qui vous plaisent le plus, alors ils les empliſſent de poudre de charbon, puis vous les appliquent, de sorte qu'ils y laissent la marque de ce qui est graué ; apres cela ils vous tiennent de la main gauche le bras

Pelerins de Ierusalem marquez aux bras.

dont la peau eſt bien tenduë, & dans la droite ils ont vne petite canne où ſont deux aiguilles, qu'ils trempent de temps en temps dans de l'encre meſlée auec du fiel de bœuf, & vous en piquent ſuiuant les lignes marquées par le moule de bois : cela fait ſans doute mal, & ordinairement il en vient vne petite fiévre qui dure fort peu, & les bras en reſtent enflez trois fois plus qu'à l'ordinaire durant deux ou trois iours : apres qu'ils ont piqué tout du long de toutes ces lignes, ils lauent le bras, & regardent s'il y a quelque faute, lors ils recommencent, & quelquefois ils y retournent iuſqu'à trois fois. Quand ils ont fait, ils vous enuelopent le bras bien ſerré, & il ſe fait vne crouſte qui tombe deux ou trois iours apres, & les marques reſtent bleuës, & ne s'effacent iamais, parce que le ſang ſe meſlant auec cette teinture d'encre & de fiel de bœuf, ſe marque encor en dedans ſous la peau.

DE CE QVI EST A VOIR A l'entour de Bethlehem, & de la Grotte de la Vierge dans Bethlehem.

CHAPITRE XLVII.

LE Mercredy vingt-quatriéme Auril nous partiſmes de Bethlehem à cinq heures du matin, pour voir les lieux Saints qui ſont à l'entour : & premierement nous viſmes à noſtre droite ſur vne petite colline Boticella, qui eſt vn bourg où il ne demeure que des Grecs, & les Turcs n'y peuuent demeurer, car ils diſent que ſi vn Turc y veut demeurer, il meurt deuant que d'y auoir paſſé huit iours ; puis à vne lieuë de Bethlehem ſe voit l'Egliſe de ſaint George, où eſt vn grand anneau de fer attaché à vne chaiſne, dans lequel les gens du pays, tant Mores que Chreſtiens, paſſent lors qu'ils ont quelque infirmité, & à ce qu'ils diſent, ils en ſont tout auſſi-toſt gueris. Nous n'y allaſmes point, parce que le iour de deuant les Grecs y

Boticella.

Anneau qui guerit les malades.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [410] - 404

ayans eſté, il s'y trouua quelques Turcs, qui leur firent payer à chacun quelques maidins, quoy que ce ne fuſt point la couſtume d'y rien payer, & noſtre truchement ne voulut point que nous y allaſſions, pour ne les point accouſtumer à vn nouueau droit. Nous laiſſaſmes S. George à main droite, & nous vinſmes voir la fontaine appellée dans la ſainte Eſcriture *Fons Signatus*, qui eſt dans vn trou ſous terre, où ayans deſcendu auec vn peu de peine, auec de la chandelle allumée, nous viſmes à main droite trois ſources l'vne au coſté de l'autre, dont l'eau eſt conduite par vn acqueduc qui commence tout contre leſdites ſources iuſqu'en Ieruſalem: là proche eſt vn joly Chaſteau baſty depuis cinquante ou ſoixante ans, pour prendre les caffares des Carauannes de Hebron: plus loin ſe voyent les trois piſcines de Salomon; ce ſont trois fort grands reſeruoirs taillez dans le roc au bout l'vn de l'autre, le ſecond eſtant vn peu plus bas que le premier, & le troiſiéme plus bas que le ſecond, leſquels ſe communiquent ainſi l'eau l'vn à l'autre, quand ils ſont pleins: c'eſt proche ce lieu que demeuroient ſes concubines. Continuans noſtre chemin nous viſmes dans vn profond vallon le jardin du meſme Salomon, appellé *Hortus Concluſus*, parce qu'il eſt fermé de deux coſtez par deux hautes montagnes qui luy ſeruent de murailles: puis retournant vers Bethlehem, nous paſſaſmes le mont Anguedy, où eſt la cauerne dans laquelle Dauid coupa de la robe de Saül: & à demy lieuë de là nous viſmes vn Chaſteau ſur vne haute colline, appellée Bethulie, que les François ont tenu quarante ans, apres auoir perdu la ville de Ieruſalem; puis nous vinſmes au puits où la Vierge voulant boire, lors qu'elle fuyoit la perſecution d'Herodes, & les gens du pays ne voulans luy tirer de l'eau, elle creut ſi fort qu'elle vint iuſqu'à l'emboucheure d'iceluy; en ſuite nous nous acheminaſmes vers le lieu où eſtoient les Paſteurs, quand l'Ange leur porta cette ioyeuſe nouuelle, diſans, *Annuntio vobis gaudium magnum*, & *Gloria in excelſis Deo*, que nous y chantaſmes en grande deuotion dans vne Egliſe ſouſterraine toute ruinée, que Sainte Heleine a fait baſtir en ce lieu. Tous les habitans d'alentour ſont encore à preſent Paſteurs, parce que cette con-

Fons Signatus.

Les trois piſcines de Salomon.

Hortus concluſus.

Le mont Anguedy.

trée eſt vn pays fort fertile. Nous reuinſmes à Bethlehem ſur les dix heures du matin, & le ſoir nous entraſmes dans la grotte où on dit que la Vierge ſe cacha auec l'Enfant Ieſus en fuyant la tyrannie d'Herodes, lors qu'il faiſoit mourir les Innocens. Nous y portaſmes de la chandelle, car on n'y voit goutte, ſi on n'y porte de la lumiere. Cette grotte eſt ronde & taillée dans le roc, & dans icelle il y a vn Autel où les Religieux Latins celebrent quelquefois la Meſſe. On dit que la Vierge eſtant en ce lieu, & y ayant épanché de ſon laict, la pierre en deuint blanche, comme elle eſt encore, & par permiſſion diuine, qu'elle a cette vertu, que de faire venir du laict aux femmes, & meſme les Turcs & Arabes en font prendre en poudre dans de l'eau à leurs femelles qui ont perdu leur laict, & cela leur fait reuenir. A ſoixante pas de là eſt la maiſon où eſtoit S. Ioſeph, quand l'Ange luy dit de fuir en Egypte auec la Vierge & l'Enfant Ieſus.

Pierre deuenuë blanche par le laict de la Vierge.

DES MONTAGNES DE IVDEE & du Conuent de Sainte Croix.

CHAPITRE XLVIII.

LE Ieudy vingt-cinquieſme Auril nous partiſmes de Bethlehem ſur les ſept heures du matin pour aller aux montagnes de Iudée, & paſſaſmes la Vallée de Sennacherib, ainſi dite, à cauſe que l'armée de Sennacherib y fut toute taillée en pieces vne nuit par vn Ange. Puis ayans vn peu monté, nous paſſaſmes tout contre Boticella, que nous laiſſaſmes à gauche, & vinſmes à la fontaine où Saint Philippe baptiſa l'Eunuque de Candace Reyne d'Ethiopie; le ruiſſeau qui coule de cette fontaine, eſt appellé dans la Sainte Ecriture *Torrens Botri*, Num. 13. c'eſt à dire torrent de raiſin, à cauſe qu'il va paſſer pres la vigne de Sorec: laiſſans à main gauche cette fontaine, nous paſſaſmes prés ladite vigne de Sorec, c'eſt à dire Vigne choiſie, où les De-

Montagnes de Iudée.
Vallée de Sennacherib.

Torrens Botri.
Vigne de Sorec.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [412] - 406

putez de Moyſe qui allerent reconnoiſtre la terre de Promiſſion, prirent la grande grappe de raiſin ; puis par le village de Battir ; de là nous vinſmes par de fort mauuais chemins au deſert de S. Iean Baptiſte, & apres auoir bien monté, nous trouuaſmes vn baſtiment fort vieux, qui eſt ruïné, & eſtoit autrefois vn Monaſtere : au deſſous de ces ruines, eſt vne cauerne, où demeuroit ce Saint, dans laquelle eſt le lict ſur lequel il repoſoit, qui eſt le roc meſme, taillé en forme de lict. Cette grotte eſt ſur le penchant d'vne montagne, au bas de laquelle eſt vne vallée ou precipice, fort pierreux, puis vne autre montagne qui borne la veuë, de ſorte qu'elle eſt toute entourée de montagnes. A coſté de cette cauerne coule vne fontaine, dont l'eau eſt tres-bonne ; ce fut aupres de cette fontaine que nous diſnâmes. Eſtans partis de là nous vinſmes à la maiſon de Sainte Elizabeth, où on voit les ruines d'vne belle Egliſe que Sainte Heleine auoit fait baſtir ; C'eſt le lieu où la Vierge viſita Sainte Eliſabeth, & fit le *Magnificat*, nous l'y chantaſmes : puis deſcendans enuiron cinq cens pas nous trouuaſmes à main droite la fontaine de Saint Iean, où ſainte Elizabeth lauoit les drapeaux de ce Saint eſtant enfant : continuans noſtre chemin, nous vinſmes à vn village où eſt la maiſon de Saint Zacharie pere de ſaint Iean Baptiſte, dont on auoit fait vne Egliſe où il y a au fond vn Autel, à coſté duquel à main gauche en entrant eſt la chambre où ledit S. Iean naſquiſt, & où ſon pere au moment de la natiuité de ce fils bien-heureux dés ſa naiſſance, recouura la parole, & fit le *Benedictus*, que nous y chantaſmes ; à l'autre coſté de l'Autel, ſçauoir du coſté de l'Epiſtre, il y a vn petit trou où on dit que Sainte Elizabeth tint long-temps ſaint Iean caché, pour éuiter la fureur d'Herodes. Les Arabes logent ſouuent leur beſtail dans cette Egliſe. Apres eſtre ſortis de là, nous paſſaſmes par le village de ſaint Iean, habité par des Arabes ; Tout ce chemin de la montagne de Iudée eſt tres-mauuais. Nous vinſmes en ſuite à vn Conuent des Grecs appellé Sainte Croix, qui eſt bien baſty auec de fortes murailles ; nous entraſmes dans l'Egliſe qui eſt fort belle, bien éclairée, & toute remplie de peintures des Saints à la Moſaïque, & pauée auſſi à la Moſaïque. Elle eſt cou-

Battir.

Deſert de Saint Iean Baptiſte.

Lict de Saint Iean Baptiſte.

Maiſon de Sainte Eliſabeth.

Maiſon de S. Zacharie.

Village de Saint Iean.

Conuent de Sainte Croix.

Lieu où l'on coupa l'Oliuier dont la Croix de noſtre Seigneur fut faite.

uerte d'vn dôme. Sous le grand Autel il y a vn grand trou, où eſtoit l'Oliuier qu'on couppa pour faire la Croix de noſtre Seigneur. Apres cela nous priſmes le droit chemin de Ieruſalem, où nous arriuaſmes vers les quatre heures apres midy. Nous y entraſmes par la porte du Chaſteau, dite auſſi la porte de Bethlehem. Cette porte eſt appellée la porte du Chaſteau, à cauſe qu'il y a en cet endroit vn bon Chaſteau.

DE BETHANIE, DE BETHPHAGE, du mont de Sion, de la maiſon de Cayphe, de celle d'Anne, &c.

CHAPITRE XLIX.

LE Vendredy vingt-ſixieſme Auril nous ſortiſmes par la porte de Bethlehem vers les ſept heures du matin, & viſmes premierement à main droite & au pied du mont Sion, les deux piſcines de Berſabée, où elle ſe baignoit, & à gauche tout vis à vis, & fort proche, mais enuiron 50. pas plus haut, ſur ledit mont de Sion, le Palais de Dauid, d'où la voyant facilement, il s'en rendit amoureux; puis le champ appellé en la ſainte Eſcriture Acceldama, c'eſt à dire, *ager Sanguinis*, à cauſe qu'il fut acheté des trente deniers, que Iudas auoit receu pour vendre noſtre Seigneur, leſquels il ietta en ſuite, entrant en deſeſpoir pour auoir vendu ſon Maiſtre: ils furent ramaſſez, & employez à l'achapt de ce champ, qui fut deſtiné pour ſeruir à la ſepulture des eſtrangers, on y enterre à preſent les eſtrangers Armeniens. Enſuite nous viſmes la grotte où ſe cacherent les huit Apoſtres quand noſtre Seigneur fut pris, on y voit encor quelques peintures des ſaints Apoſtres, puis le lieu où on enterre les eſtrangers Grecs, & le puits où les Iuifs cacherent le feu de l'Autel par l'ordre du Prophete Ieremie, lors qu'ils furent emmenez eſclaues en Babylone par Nabuchodonoſor Roy de Babylone, & pluſieurs années apres en eſtãs deliurez, le grãd

Piſcines de Berſabée.
Mont de Sion.
Le Palais de Dauid.
Acceldama.

Grotte des Apoſtres.

Puits où fut caché le feu durant la captiuité de Babylone.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [414] - 408

Preſtre Nehemie y faiſant chercher ledit feu, on n'y trouua que du limon gras, lequel ayant eſté mis par ledit Preſtre ſur l'holocauſte, elle s'enflamma, & fut conſumée. Il y a tout contre ce puits vne Moſquée, auec vn reſeruoir. Nous vinſmes apres au lauoir de Siloë, où noſtre Seigneur enuoya l'aueugle né ſe lauer, apres luy auoir mis de la pouſſiere deſtrempée auec ſa ſaliue ſur les yeux, apres quoy il vit clair. *Lauoir de Siloë.*

Enſuite nous viſmes le lieu où le Prophete Iſaye fut ſcié tout vif par le milieu auec vne ſcie de bois par le commandement du Roy Manaſſés ; puis la fontaine de la Vierge, ainſi dite, à cauſe qu'elle y lauoit dit-on, les langes de noſtre Seigneur. On y deſcend par trente degrez ; on dit que ceux qui ont les fiévres, en ſe baignant dedans, & beuuant de cette eau, qui eſt fort bonne à boire, gueriſſent tout auſſi-toſt. C'eſt de cette fontaine que prouient l'eau du lauoir de Siloë. *Lieu où le Prophete Iſaye fuſt ſcié vif.* *Fontaine de la Vierge.*

Non loin de là nous viſmes le mont de Scandale, ainſi dit, à cauſe que les concubines de Salomon le firent idolatrer en ce lieu, le faiſant ſacrifier à l'Idole de Maloc, & à l'Idole de Chamos : pas loin de là eſt le lieu où Iudas Iſcarioth ſe pendit, apres auoir trahy noſtre Seigneur, puis nous paſſaſmes en Bethanie, où nous viſmes les ruines de la maiſon de Simon le Lepreux, où la ſainte Magdelaine verſa l'onguent precieux aux pieds de noſtre Seigneur : allant 60. pas plus auant, nous viſmes le lieu du Chaſteau de S. Lazare, ne paroiſſant que les ruines ſur vn petit mont, au bas duquel eſt le Sepulchre d'où noſtre Seigneur le reſſuſcita, apres quatre iours qu'il eſtoit mort, auec la meſme pierre qui le fermoit ; on y deſcend par vingt degrez mal commodes, taillez dans le Roc, au bout deſquels eſt vne eſchelle de ſix degrez de bois, qui reſpond dans vne petite Chappelle de laquelle on entre audit Sepulchre, qui eſt à main gauche. Ce Sepulchre eſt vne petite grotte de quatre pans en quarré, contenant vne table, ſur laquelle tous les Preſtres des Nations habitans en Ieruſalem diſent la Meſſe, c'eſt ſur cette table que fut mis le corps du Lazare. Peu loin de là eſt la pierre ſur laquelle noſtre Seigneur s'aſſit en venant de Ierico, lors qu'il pleura la mort de ſaint Lazare, & où ſainte Marthe luy dit, *Domine, ſi fuiſſes hîc, frater meus non fuiſſet mortuus :* à quelques pas de cette pierre eſtoit le Chaſteau *Mont de ſcandale.* *Lieu où Iudas ſe pendit.* *Bethanie.* *Chaſteau du Lazare.* *Sepulchre du Lazare.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [415] - 409

Chaſteau de la Magdelaine. de la Magdelaine, appellé Magdalon, & tout contre eſt le lieu où eſtoit la maiſon de ſainte Marthe ; apres cela nous vinſmes au lieu où eſtoit le figuier que noſtre Seigneur maudit, parce qu'il ne portoit point de fruits, dont à l'inſtant il deuint ſec. Puis nous paſſaſmes par Bethphagé, où nous viſmes le lieu où eſtoit l'aſneſſe que noſtre Seigneur enuoya querir, quand il voulut faire ſon entrée dans Ieruſalem le iour des Rameaux, comme auſſi celuy où noſtre Seigneur monta l'aſneſſe : puis nous paſſaſmes à la grotte où Saint Pierre alla pleurer amerement ſon peché, apres que le coq eut chanté ; de là nous vinſmes au lieu où les Iuifs voulurent oſter aux Apoſtres le corps de la Vierge, qu'ils portoient à la ſepulture, dont ils furent auſſi-toſt punis. Puis nous allaſmes au mont Sion, diſtant de cinq cens ou ſix cens pas de la ville, qui eſt le lieu où noſtre Seigneur fit la ſainte Cene auec ſes Apoſtres, & leur laua les pieds, inſtitua le tres-Auguſte Sacrement ; le huitieſme iour apres ſa Reſurrection y entra les portes cloſes, dit à ſes Diſciples, *Pax vobis :* le ſaint Eſprit y deſcendit auſſi ſur la Vierge & ſur les Apoſtres le iour de la Pentecoſte. En ce lieu ſont les Sepultures de Dauid & de Salomon. Il y a cent ans ou enuiron que cette montagne eſtoit dans la ville, poſſedée par les Religieux de ſaint François, mais depuis que Sultan Solyman, fit rebaſtir les murailles de ladite ville, elle demeura dehors, & les Religieux en furent dépoſſedez. Les Turcs y ont fait vne Moſquée, dans laquelle les Chreſtiens n'ont point pouuoir d'entrer ; tout proche de là nous viſmes le lieu où la Vierge treſpaſſa, n'y ayant à cette heure aucun baſtiment : vn peu plus bas eſt le cimetiere des Catholiques Romains ; à main gauche du coſté de la ville on voit vn lieu où ſaint Iean l'Euangeliſte a ſouuent celebré la ſainte Meſſe : enuiron cent cinquante pas de ce mont allant vers la ville, il y a vne Egliſe tenuë par les Armeniens, au meſme lieu de la maiſon de Cayphe, nous entraſmes dedans, & viſmes ſur l'Autel la pierre qui fermoit la porte du monument de noſtre Seigneur, qui a prés de ſept pieds de long, trois de large, & vn d'eſpais. A main droite eſt la priſon où noſtre Seigneur fut mis durant que Cayphe, apres l'auoir interrogé, conſultoit auec les autres ce qu'ils en feroient : ſortant de l'Egliſe

Mont de Sion.

Lieu de la Cene.

Sepultures, de Dauid & de Salomon.

Lieu du treſpas de la Vierge.

Maiſon de Cayphe.

Pierre qui fermoit le ſepulchre de N. Seigneur.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [416] - 410

l'Egliſe, à main gauche dans vne baſſe cour paroiſt vn Oranger, qui eſt le lieu où ſaint Pierre ſe chauffoit, lors qu'il renia par trois fois ſon Maiſtre; à ſept ou huit pas de là eſt la place du pillier où le coq chanta : apres cela nous entraſmes dans la ville par la porte de Sion, & allaſmes voir la maiſon d'Anne Pontife, qui eſt pour le iourd'huy vne Egliſe d'Armeniens : dans la cour qui eſt deuant cette Egliſe ſe voit vn Oliuier qu'on aſſeure eſtre le meſme où noſtre Seigneur fut lié, en attendant le Iugement de ce Pontife. Sortans de là nous nous acheminaſmes à vne autre fort belle Egliſe, appellée ſaint Iacques, tenuë encor par les Armeniens, que ſainte Heleine fit baſtir, il y a dedans cette Egliſe vne petite Chappelle à main gauche en entrant, qui eſt le lieu où ſaint Iacques le Mineur premier Patriarche de Ieruſalem fut décapité, par le commandement d'Herode Agrippa. Cette Egliſe ne reçoit iour que par l'ouuerture du dôme, où il y a vn treillis de fer fort bien trauaillé : vis à vis de cette Egliſe eſt la maiſon de ſaint Thomas Apoſtre, où les Turcs n'oſent entrer, d'autant qu'ils diſent que par le paſſé ceux qui y entroient, y demeuroient morts : apres nous entraſmes dans la maiſon de ſaint Marc, où il y a vne Egliſe que les Syriens tiennent ; c'eſt la premiere que ſainte Heleine fit faire dans Ieruſalem, lors que Herodes fit mettre ſaint Pierre priſonnier, les autres Apoſtres eſtoient dans ladite maiſon auec les Diſciples, prians Dieu pour ſa déliurance ; proche de là nous viſmes le *Porta Ferrea*, par où l'Ange fit paſſer ſaint Pierre, quand il le deliura des priſons, d'où ſaint Pierre s'en alla dans ladite maiſon de ſaint Marc trouuer les autres Apoſtres. Nous viſitaſmes tout de ſuite la maiſon de Zebedée pere de ſainct Iacques le Majeur & de ſaint Iean l'Euangeliſte, qui eſt le meſme lieu de leur natiuité : il y a maintenant vne Egliſe tenuë par les Grecs : puis nous vinſmes en la place de l'Egliſe du ſaint Sepulchre, & à main droite, où eſt le Mont Caluaire, nous entraſmes dans vne petite porte, & montaſmes trente-neuf degrez en tournant, où nous viſmes deux Egliſes tenuës par les Abyſſins : apres cette Chappelle, proche l'Egliſe du ſaint Sepulchre il y a vne Chappelle auec vn dôme où l'on monte par quinze degrez, ſous leſquels ſainte Marie Egy-

Maiſon du Pontife Anne.

Lieu où S. Iacques fut decapité.

Maiſon de S. Thomas.

Maiſon de S. Marc.

Porta Ferrea.

Maiſon de Zebedée.

Lieu de penitence de Sainte Marie Egyptienne.

ptienne faiſoit penitence, ne pouuant entrer au ſaint Sepulchre. Cette Chappelle eſt le lieu où eſtoit la ſainte Vierge & ſaint Iean l'Euangeliſte lors que les Iuifs crucifioient noſtre Seigneur : puis nous paſſaſmes par vn lieu où paroiſſent les ruines d'vn grand baſtiment, où autrefois ont demeuré les Cheualiers de ſaint Iean de Ieruſalem ; nous allaſmes dans la priſon où Herodes fit mettre ſaint Pierre, dont il fut déliuré par l'Ange comme nous auons dit. Apres auoir veu tous ces lieux, nous reuinſmes au Conuent, où nous arriuaſmes à 11. heures du matin.

Priſon de S. Pierre.

NOSTRE TROISIESME ENTREE en l'Egliſe du S. Sepulchre. De la ville de Ieruſalem.

CHAPITRE L.

LE Samedy vingt-ſeptieme Auril nous entraſmes dans le ſaint Sepulchre, où nous fuſmes iuſqu'au lendemain Dimanche vingt-huictieſme Auril, que les Pellerins allerent diſner au Conuent ; pour moy ie reſtay au ſaint Sepulchre, où l'on m'honora de l'Ordre de Cheualier du ſaint Sepulchre auec les ceremonies accouſtumées. Cette Cheualerie couſte cent eſcus, auſſi a-elle beaucoup de priuileges, mais reconnus en peu de lieux. Ce qui me fit principalement rechercher cette Cheualerie, c'eſt qu'on m'auoit aſſeuré en pluſieurs endroits que les Eſpagnols ne retenoient point priſonniers les Cheualiers de Ieruſalem, quoy qu'ils fuſſent François, & comme ie craignois de les rencontrer en mer, en m'en retournant en Chreſtienté, ie fus contraint de m'en mettre ainſi à couuert. Apres auoir diſné au Refectoire que les Religieux ont dans l'Egliſe du ſaint Sepulchre, ie m'en allay au Conuent, & nous nous preparaſmes à partir le lendemain de cette ſainte Cité. Ie ne parleray point de l'ancienne Ieruſalem, me contentant de rapporter comme elle eſt à preſent. La ville de Ieruſa-

Cheualerie de Ieruſalem.

Ieruſalem.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [418] - 412

lem eſt la Capitale de la Iudée, elle eſt ſituée en vn lieu montagneux, ſec, & qui ne rapporte rien, de ſorte que trois ou quatre lieuës à l'entour de cette ville la terre eſt fort ſterile, mais plus loin elle eſt bonne. Les ruës de cette ville ſont eſtroites & tortuës. Il y a ſix portes, ſçauoir celle des Troupeaux, à p eſent dite de ſaint Eſtienne, celle d'Ephraïm, celle de Damas, celle de Iaffa ou de Bethlehem, celle de Sion, & la Sterquiline. Elles ſont toutes bien reueſtuës de fer. Il y a encor outre ces ſix portes la *Porta aurea*, par où Noſtre Seigneur entra en triomphe ſur l'aſneſſe, mais elle eſt murée, parce que les Turcs ont vne Prophetie, qui dit que les Chreſtiens doiuent prendre Ieruſalem par cette porte, & tous les Vendredis on ferme toutes les autres portes de la ville à midy ; & on ne les ouure qu'apres que la priere de midy eſt finie, parce qu'ils ont vne autre Prophetie qui dit que les Chreſtiens ſe doiuent rendre maiſtres d'eux vn Vendredy durant la priere de midy, ils font la meſme choſe en pluſieurs autres villes. Non loin de la *Porta aurea* il y a au haut de la muraille de la ville, en dehors du coſté de la vallée de Ioſaphat, dans vne niche, vne petite colonne ſortant vn peu de la muraille, comme vn canon d'vne embraſeure ; les Turcs diſent qu'au bout du Iugement Mahomet s'aſſoira deſſus ladite colonne, & ſera là à voir ſi noſtre Seigneur iugera bien les Chreſtiens : s'il iuge bien, Mahomet luy donnera ſa ſœur en mariage auec beaucoup d'argent, puis ledit Mahomet ſe changera en mouton, & tous les Turcs ſe fourreront dans ſa laine, eſtans tous comme des puces, & il s'en ira par l'air, ſe ſecoüant fort, & ceux qui y reſteront ſeront bien-heureux, & ceux qui tomberont ſeront damnez. Les murailles ſont belles & fortes, ſemblables à celles d'Auignon, & paroiſſent toutes neuues.

Portes de Ieruſalem.

Prophetie des Turcs.

Vallée de Ioſaphat.

Colonne où Mahomet s'aſſoira au iour du Iugement final.

Metamorphoſe de Mahomet.

D'EMAVS ET DE IAFFA.

CHAPITRE LI.

LE Lundy vingt-neufiéme Auril au matin, le R. P. Commiſſaire nous mena dans l'Egliſe ſaint Sauueur, où apres auoir chanté le *Benedictus*, & quelques oraiſons, il nous donna ſa benediction, & ainſi ayans pris congé de luy, & de tous les Religieux du Conuent, apres auoir donné aux truchemens pour leur peine quelques piaſtres, & au Pere Procureur quelque argent pour noſtre nourriture, qu'on paye par aumoſne chacun ſelon ſa liberalité, car ils ne demandent rien, nous partiſmes dudit Conuent, fort contens du traitement que nous auoient fait ces bons Peres, qui aſſeurément ſont aſſez empeſchez à traitter les Pelerins, car ils diſent que s'ils les traittent bien, eſtans retournez en leur païs ils diſent qu'il ne faut rien enuoyer à ces Religieux, parce qu'ils ſont trop riches; & s'ils ne les traittent pas ſi bien, ils empeſchent qu'on ne leur enuoye des aumoſnes, diſant qu'ils n'en traittent pas mieux les Pelerins. Cependant il leur en faut, car ils payent de grandes ſommes d'argent tous les ans aux Turcs, qui ſans cela ne les y ſouffriroient pas ſi volontiers, quoy que veritablement l'alliance du Roy de France auec le Grand Seigneur ſoit la principale cauſe pourquoy on les ſouffre: il y a pluſieurs années que ces Religieux tiennent le ſaint Sepulchre & les autres lieux Saints: ils leurs furent donnez au commencement de l'an mil trois cens quatre, par vne Reyne Sanche, Reyne de Sicile, dont le mary eſtoit Roy de Ieruſalem, & depuis ce temps-là ils les ont touſiours conſeruez auec approbation de tout le monde.

Depart de Ieruſalem. Emaus.

Nous partiſmes de Ieruſalem le Lundy vingt-neufiéme Auril ſur les ſept heures du matin, pour aller à Emaüs, diſtant de deux lieuës & demie de Ieruſalem. Nous ſortiſmes par la porte de Bethlehem, & premierement à moitié du

chemin l'on nous fit remarquer le lieu où Noſtre Seigneur ſe ioignit auec ſes deux Diſciples Cleophas & ſaint Luc: en ſuitte nous trouuaſmes à main gauche la fontaine où ils beurent enſemble, puis nous arriuaſmes ſur les neuf heures du matin au Chaſteau d'Emaüs, qui eſt le lieu où ces deux Diſciples reconnurent Noſtre Seigneur, *in fractione panis*: c'eſt vn lieu tout ruiné où il y a quelques veſtiges d'vn vieux Chaſteau, & on y voit vne Chappelle dont la moitié eſt par terre; vn de nos Religieux veſtu d'aube & d'eſtole leut en ce lieu, & au meſme endroit où eſtoit la maiſon de Cleophas, l'Euangile du ſuiet. Nous diſnaſmes tout aupres ſur le bord d'vne fontaine, où ayant pris congé des Religieux qui nous auoient accompagnez, pour voir ce lieu, nous en partiſmes ſur les dix heures, prenans le chemin de Rama pour aller à Iaffa nous embarquer pour Acre, & aller de là à Nazareth; nous auions auec nous le Droguemant de Rama, lequel moyennant 14. piaſtres que nous luy auions donné chacun, eſtoit obligé de nous fournir de voitures, & nous conduire iuſqu'à Iaffa, c'eſt vn marché fait depuis long temps, & on n'a ſoin que de chercher à s'embarquer à Iaffa, où il nous deuoit meſme nourrir par ce marché durant trois iours; il ne prend des Religieux que douze piaſtres, nous en auions pluſieurs auec nous qui alloient à Nazareth. Il y a vn autre chemin par terre de Ieruſalem à Nazareth, que ie rapporteray cy-apres, mais à cauſe des exceſſiues caffares que les Arabes font payer ſur ce chemin, peu de perſonnes le prennent. Nous arriuaſmes à Rama ſur les quatre heures apres midy, ayans eu depuis Ieruſalem mauuais chemin iuſques ſur les onze heures du matin, depuis leſquelles nous euſmes touſiours beau chemin iuſques là. Rama eſt éloigné de Ieruſalem de huit lieues. Nous y ſejournaſmes vn iour, à cauſe qu'il y auoit à Iaffa vne barque qui chargeoit pour les François, laquelle s'en alloit à Acre où nous voulions paſſer, c'eſt pourquoy nous attendiſmes qu'elle fuſt preſte, dequoy eſtans aduertis par les marchands, nous partiſmes de Rama le Mercredy premier May ſur les 6. heures du matin, & arriuaſmes ſur les neuf heures du matin à Iaffa, eſloigné de Rama de quatre lieues. Iaffa eſtoit autrefois nommée Ioppe. Cette ville eſtoit baſtie ſur

Rama.

Iaffa.

Ioppe.

vn haut Rocher où il ne reſte plus que quelques tours, ſon Port eſtoit au pied dudit rocher. C'eſt là où la fable raconte qu'Andromede fut liée à vn rocher, & expoſée au monſtre marin, & déliurée par Perſée, qui tua ledit monſtre. Ce fut auſſi en ce lieu que le Prophete Ionas s'embarqua, fuyant la face de Dieu, lors qu'il luy commanda d'aller preſcher la penitence aux Niniuites. C'eſtoit en ce meſme port qu'abordoient les cedres que Salomon faiſoit couper au Mont Liban, pour baſtir ſon Temple en Ieruſalem. Ce fut en cette ville que ſaint Pierre demeurant dans la maiſon de Simon le Conroyeur, reſſuſcita Tabithe. Ap. Act. 9. En ce meſme lieu il vit vn linceul plein d'animaux deſcendant du Ciel. Ap. Act. 10. Ce fut en ce meſme lieu que la Magdelaine auec ſa ſœur Marthe & ſon frere le Lazare furent embarquez par les Iuifs dans vne méchante barque ſans gouuernail, ny voiles ny rames. Maintenant Iaffa eſt vn lieu peu habité, & il n'y a plus qu'vn petit Chaſteau où ſont deux tours, vne ronde & vne quarrée, puis vne grande tour détachée à coſté. Il n'y a point ſur la marine d'autres maiſons, que cinq grottes entaillées dans le roc, dont la quatriéme ſert aux Chreſtiens pour ſe retirer. Les Religieux de Saint François y auoient baſty quelques chambres pour la commodité des Pelerins, mais on leur en fit vne auanie, diſant qu'ils vouloient baſtir vne forteresſe pour ſe rendre maiſtres du pays, & on fit tout abbatre. Il y a encor à preſent vn port au meſme endroit où il eſtoit autrefois, mais il y a ſi peu de fond, qu'il n'y peut entrer que de petites barques.

Lieu où Andromede fut liée.

NOSTRE DEPART DE IAFFA: Rencontre d'vn Corsaire François : nostre arriuée à Acre.

CHAPITRE LII.

NOus arrestasmes quelques iours à Iaffa, tant à cause que la barque n'estoit pas encor toute chargée, que pour attendre le beau temps. Enfin tout estant prest, nous nous embarquasmes sur la barque de la Nation Françoise d'Acre le Dimanche cinquiesme May sur les sept heures du matin, & allans à force de voiles, nous vismes en passant Antipatris, Cesarée, Tortouse, appellée des Francs Castel Pelegrino. Puis nous descouurismes le Mont-Carmel, & peu de temps apres Acre, où nous faisions conte d'estre dans vne couple d'heures, lors que nous commençasmes à sentir vn eschantillon des mal-heurs ausquels sont suiets tous ceux qui nauigent sur la mer ; iusques là ie n'auois eu aucun mauuais rencontre sur mer : & depuis ce temps-là ie n'ay fait aucun voyage sur mer sans mauuais rencontres, desquels veritablement Dieu m'a tousiours tiré tres-heureusement par sa sainte grace. Estans donc proche du Mont-Carmel qui auance fort en mer, nous vismes de l'autre costé de la pointe le haut d'vn mast, que nous creusmes d'abord estre quelque barque à l'anchre proche de terre, mais ensuitte, voyans vn cayque plein d'hommes qui venoit de là vers nous, nostre Reys qui estoit Turc, nous dit que c'estoient des Chrestiens, & aussi-tost descendit dans son cayque, & s'en alla vers la terre qui estoit bordée d'Arabes tant à pied qu'à cheual, qui nous appelloient, & nous estions si proches de terre, que nous entendismes facilement qu'ils nous crioient en Arabe, *taala, corsan min Malta*, venez, c'est vn Corsaire de Malte : appellans ainsi tous les vaisseaux de cours, à cause qu'ils reçoiuent souuent des vi-

Antipatris.
Cesarée.
Tortouse.
Castel Pelegrino.
Le Mont Carmel.

ſites de ces Meſſieurs ; & cette fois ils diſoient vray, & ces meſmes Arabes tiroient force coups de mouſquet ſur eux, ce qui ne les empeſcha pas de s'approcher de nous ; comme ie connus que c'eſtoient des Chreſtiens, ie perſuaday à vn Grec qui eſtoit reſté, & tenoit le gouuernail, de nous mener droit vers eux, puis que ie les croyois nos amis, ne voulant pôint aller en terre, où nous aurions eſté dépouillez par ces Arabes, qui mirent noſtre Reys tout nud, auſſi-toſt qu'il euſt mis pied à terre. Nous n'auions point d'armes, & quand nous en aurions eu, nous n'aurions eu garde de nous deffendre contre des gens que nous croyions eſtre nos amis; cependant parce qu'il ne ſe fait point d'abord, qu'on ne tire quelques coups, on trouua à propos de ſe mettre à couuert, quoy que chacun ſe piquant d'honneur, perſonne ne voulut ſe cacher, de peur de paroiſtre poltron : fort peu de temps apres ces Meſſieurs arriuerent, & quoy qu'vn Capucin de noſtre compagnie leur euſt crié de loing que nous eſtions François, & qu'en abordant ils ne viſſent perſonne ſur la barque, ils ne laiſſerent pas de tirer contre noſtre barque, en eſtans tous proche, vn pierrier chargé de balles de mouſquet, & tous leurs mouſquetons ; ie ne nommeray point ce Cheualier pour ſon honneur. Cette canaille meritoit alors par ſa mauuaiſe conduite de trouuer en noſtre barque vne trentaine de Turcs, qui ſe fuſſent facilement rendus maiſtres d'eux, qui auoient deſchargé toutes leurs armes; apres auoir fait ce beau coup, ils monterent en grande haſte ſur noſtre barque, & nous ſortiſmes pour nous faire connoiſtre : mais ces ieunes frippons iurans Dieu comme des diables, pour ſe rendre plus redoutables à des gens ſans armes, ne voulurent point nous connoiſtre, quoy qu'ils fuſſent auſſi tous François, & d'abord s'occuperent à nous deſpouiller ; pour moy ie fus mieux ſeruy qu'vn Prince, car quoy que ie diſſe que i'eſtois François, ie fus entouré de cinq valets de chambre de mal-heur, dont il y en auoit quelques-vns freres & couſins du Capitaine, qui me tenans la pluſpart le piſtolet ſous la gorge, & l'eſpée ſur le ventre, voulurent d'abord m'obliger à me deshabiller, puis me tirans l'vn par deuant, l'autre par derriere, l'vn par haut, l'autre par en bas, me mirent tout nud en vn tour de main ; ie croyois en eſtre quitte,

quitte, lors qu'ils commencerent à pouſſer quelques coups d'eſpée deuant moy; & voyant que c'eſtoit pour vn meſchant anneau que i'auois au doigt, ie l'oſtay viſtement & leur iettay, car i'auois deſia appris vne partie de ce que ſçauent faire ces ſortes de gens, & meſme apres que nous fûmes ſur leur vaiſſeau, vn d'eux ayant aduiſé au doigt de mon valet vne meſchante bague d'or, témoigna grand déplaiſir de ne luy auoir pas oſtée, & lors que mon valet luy dit qu'il ne la pouuoit oſter luy meſme, il luy répondit franchement qu'il luy auroit bien-toſt coupé le doigt pour auoir ſa bague. Enfin apres qu'ils m'eurent quitté, n'ayant que ma chemiſe ſur mon corps, ie demanday qui commandoit, mais on ne me reſpondit point. Cependant apres tout ce tintamarre, où ie n'eſtois point du tout accouſtumé, ie commençay à ſentir le froid, & vn de nos Religieux de ſa grace me couurit de ſon manteau, car ils n'auoient pas deſpoüillé les Religieux, quoy qu'ils témoignaſſent grande enuie de les foüiller, pour voir s'ils n'auoient point d'argent, à quoy ils n'auroient pas perdu leur peine, car vn Eſpagnol de noſtre compagnie fit couler adroitement ſon argent dans la manche d'vn Religieux, & le ſauua de cette ſorte. Apres cela, comme ils m'auoient tout oſté iuſqu'à mon bonnet, ie ſentis bien du froid à la teſte, parce que ie me faiſois raſer tous les huict iours, pour eſtre coiffé à la mode du pays. Ie les priay de me donner vn bonnet, auſſi-toſt ils m'en mirent ſur la teſte vn des leurs qui eſtoit tombé dans la mer, & qu'ils en venoient de tirer : quand tout ce deſordre fut appaiſé il eſtoit nuit, mais ſi obſcure, que nos ſatellites ne voyoient plus leur vaiſſeau, qui auoit fait voile auſſi-toſt qu'ils auoient connu que les leurs eſtoient maiſtres de noſtre barque, de crainte de receuoir quelque incommodité de terre. Cependant le Lieutenant qui commandoit l'eſcoüade qui nous auoit pris, auoit eu ordre de ſuiure le vaiſſeau auec la barque dés qu'ils l'auroit priſe, c'eſt pourquoy il fit pluſieurs fuſées à la proüe de noſtre barque, afin que le vaiſſeau luy répondit, & qu'il ſçeut ainſi où il eſtoit; i'eus alors grande peur qu'ils ne miſſent le feu à noſtre barque, qui eſtoit toute pleine de coton, les balles eſtant les vnes ſur

les autres ; ſi cela fut arriué , ils ſe ſeroient tous ſauuez dans leur caïque , & nous auroient laiſſé bruſler tous vifs , mais Dieu nous conſerua ; leur vaiſſeau leur répondit auec fuſée , & l'ayant abordé vn quart d'heure apres , nous montaſmes dedans ; d'abord le Capitaine nous enuoya ſur la pouppe , pretendant nous faire coucher à l'air ſans ſouper , & fit entrer dans ſa chambre les Religieux , leſquels luy ayant dit qui i'eſtois , il me vint appeller par mon nom , & me fit deſcendre dans ſa chambre , & me donnant auſſi-toſt des habits , s'excuſa fort du mauuais traitement que i'auois receu , m'aſſeurant que ie ne perdrois rien de mes hardes , & me dit qu'il m'auoit veu à Malte ; pour de ſouper il ne nous le fit pas grand , car il n'auoit aucune prouiſion , cependant il me donna ſon lict , & le lendemain Lundy ſixiéme May , il ſe mit fort en peine de nous faire retrouuer nos hardes , mais ce fut en vain , ſeulement me fit-il rendre mon capot , auec vn caleçon , & quelques bagatelles ſemblables , encor ces canailles en murmurerent aſſez , & dirent que s'ils nous auoient tué , ils n'auroient point eſté obligez de nous rien rendre. En ſuite le Capitaine nous dit qu'il falloit qu'il nous mit en terre , parce qu'il n'auoit pas dequoy nous nourrir ; ſur cela nous le priaſmes de nous laiſſer aller ſur noſtre barque , qui eſtoit toute chargée pour des François , mais il me diſt qu'il eſtoit reſponſable de cette barque à ceux à qui appartenoit ſon armement , de ſorte qu'il reſolut de nous mettre en terre , quoy que ie luy repreſentaſſe que c'eſtoit nous mettre en hazard d'eſtre bruſlez tous vifs , s'il prenoit fantaiſie aux Arabes de nous faire paſſer pour Corſaires ; il fit donc preparer ſon caïque : mais comme il ne ſuffiſoit pas pour nous tous , on reſolut d'en faire à deux voyages : pour moy ie ne voulus point eſtre du premier , mettant toutes les choſes au pis , & en effet ce voyage reüſſit comme ie l'auois imaginé , car ayans eſté aſſez proche de terre , deuant vn beau village appellé Caïpha , qui eſt au pied du Mont-Carmel , ils firent banniere blanche , mais au lieu de leur répondre auec banniere blanche , on leur tira pluſieus coups de mouſquet , de ſorte qu'ils furent obligez de reuenir , ce qui fut cauſe qu'on ne répondit point auec banniere blan-

Caïpha.

che; c'eſt qu'il ſe trouua en ce village vn Marchand François qui eſtoit venu d'Acre, pour acheter des marchandiſes, & comme il apprit de noſtre Reys, qu'il y auoit des paſſagers François ſur cette barque, il alla trouuer celuy qui commandoit en ce village, & luy dit que s'il faiſoit baniere blanche, on nous mettroit en terre, & on emmeneroit la barque & les marchandiſes, au lieu que ne la faiſant point, on ſeroit obligé de nous laiſſer aller auec la barque, ne ſçachant que faire de nous; il en fut ainſi, car le Capitaine ſe trouuant fort embarraſſé, apres pluſieurs irreſolutions, nous fit faire pour ſa décharge vn acte, par lequel nous aſſeurions que les marchandiſes de cette barque appartenoient à des François; apres que nous l'euſmes ſigné, il nous laiſſa aller auec noſtre barque, nous donnant trois Grecs qu'il auoit pris deuant que de nous rencontrer; nous le quittaſmes ſur le midy, & nous arriuaſmes à Acre à vne heure apres midy, eſtans fort mal équippez de toutes choſes, & n'ayans pas meſme vn cayque pour deſcendre en terre; Monſieur de Bricard Conſul des François nous en enuoya vn, & me fit la grace de m'offrir de l'argent & des habits, car i'auois tout perdu, habits & argent, excepté vne lettre de change pour Acre, qu'ils laiſſerent de bonne fortune dans vne meſchante valiſe, ayans deſchiré ou ietté en mer, des papiers, où i'auois fait quelques remarques de ce que i'auois veu en Ieruſalem. Tous nos ſanctuaires furent briſez, eſgarez, ou iettez en mer, & la coucourde que i'auois emplie d'eau du Iourdain fut vuidée, puis remplie de vin, car comme ie leur en demandois des nouuelles, ils me la montrerent toute rouge en dedans, du vin qu'ils nous auoient pris; d'abord que nous fuſmes arriuez en terre, le Bacha fit armer quatre vaiſſeaux François Marchands, qui eſtoient au port, pour aller ſur ce Corſaire, car on nous auoit vû prendre de là, & tous les marchands François auoient reconnu leur barque, qui auoit vn voile bigarré de bleu, il mit 100. Turcs ſur chacun de ces vaiſſeaux, mais Monſieur le Conſul, qui auroit eu grand déplaiſir de voir prendre tant de François eſclaues, ayant recommandé aux Religieux de prier Dieu pour cette affaire, donna ordre aux Capitaines de ces vaiſſeaux de faire ce qu'ils pour-

roient pour ne le pas prendre, & me pria d'intimider les Turcs qui alloient dessus; ce que ie fis le mieux qu'il me fut possible, car comme ces Turcs deuant que de monter sur les vaisseaux s'informerent de moy combien ils estoient, ie leur dis qu'ils estoient trois à quatre cens, quoy qu'ils ne fussent pas six-vingts, mais ils auoient de bonnes armes, & estoient bien resolus à se deffendre. Enfin le Bacha luy mesme monta sur vn des quatre vaisseaux, & alla contre le Corsaire, qui estoit sur l'anchre enuiron le lieu où il nous auoit pris; il auoit dessein, comme nous sceusmes depuis, croyant que ce fussent Marchands François, de leur aller au deuant, pour leur demander des viures, car ils mouroient tous de faim, & si le Bacha eust eu l'industrie de faire mettre aux vaisseaux la banniere de France, il les auroit pris sans coup ferir, car ils ne s'en deffioient point du tout; mais les Capitaines n'allans pas droit à eux, & leur tirans des coups de canon de loing tout expres, leur firent bien connoistre qu'ils alloient pour les prendre, c'est pourquoy ils couperent vistement le cable, & faisans voile, s'écarterent en diligence, & le Bacha fort content de les auoir chassé de ses costes, s'en reuint à Acre.

D'ACRE.

CHAPITRE LIII.

Acre.

Ptolemaïde.

ACre est vne ville de Palestine située au bord de la mer, elle s'appelloit anciennement Acco, puis Ptolemaïde, les Cheualiers de Malte l'ont possedée long-temps, elle a esté grande & forte, ainsi que les vestiges le demonstrent, maintenant elle est presque toute ruinée, il y a vn fort grand port, mais il est à present comblé de ruines. Cette ville dépend du Bacha de Sephet. Les histoires racontent qu'en cette ville là il y auoit autant d'Eglises comme de iours en l'année, à present il ne s'en voit que les ruines d'vne tren-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [428] - 422

taine, entr'autres il y a de beaux reſtes d'vne, où on dit que les Cheualiers de Malte auoient autrefois caché vn threſor, qu'ils auoient marqué d'vn morceau de marbre, & qu'ils l'ont depuis quelques années fait enleuer dans vn vaiſſeau qui vint exprés à Acre, comme pour y acheter des marchandiſes. Le Palais du grand Maiſtre y paroiſt encor, mais fort ruiné; il y a à ce Palais vne fauſſe porte du coſté de la mer, par où les Cheualiers s'embarquerent abandonnans la ville, lors qu'ils ne la purent plus deffendre. Il y a encor vn bel eſcalier, & quelque peu de baſtiment, que l'Emir facr eddin y a fait faire, & pluſieurs autres fort beaux reſtes. Il y a encor à Acre vne tour quarrée, qui ſert de chaſteau, auec vne maiſon tout proche qui ſert de Serrail au Bacha quand il eſt en cette ville, qui eſt peu habitée, car il n'y a pas cinquante maiſons, encor ſont-ce pluſtoſt des hutes que des maiſons; Il y a pourtant vn petit han, où la Nation Françoiſe de Sayde eſtoit pour lors logée, mais ils y eſtoient ſi preſſez, qu'ils n'eſtoient pas moins de quatre dans vne chambre. La cauſe de la venuë de la nation Françoiſe de Sayde à Acre, eſtoit que celuy qui commande à Sayde leur ayant fait quelque tort, & ne voulant point en démordre, Monſieur de Bricard Conſul reſolut d'en auoir raiſon, & ayant donné ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire, vn iour il fit ſemblant d'aller à la chaſſe, & eſtant à la campagne auec tous ſes Marchands, il prit en grande diligence le chemin d'Acre, où il fut receu à bras ouuerts par le Bacha de Sephet; l'autre voyant cela, fit prier le Conſul de reuenir, luy promettant toute ſatisfaction, mais le Conſul bien loin d'y vouloir entendre, enuoya à Conſtantinople des Deputez de la Nation, ſe plaindre contre ce Turc de Sayde, lequel voyant qu'il ne pouuoit auoir les François par amitié, gagna vn Scheïk Arabe, qui luy promit d'amener de force le Conſul & tous les Marchands; mais les François en eſtans aduertis, ſe tinrent ſur leurs gardes, de ſorte que cét Arabe voyant ſon deſſein eſuenté, n'oſa l'entreprendre: enfin cét homme de Sayde ne ſçachant plus que faire, les menaça de piller leurs magazins de Sayde qui eſtoient plains de marchandiſes, s'ils ne reuenoient, mais ils ne s'en eſmeurent point, auſſi n'auoit-il garde de faire ce coup, car

Monſieur de Bricard Conſul de Sayde.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [429] - 423

on luy auroit bien fait rendre vn iour, & ſi on eut voulu, on luy eut fait accroire qu'il y en auoit dix fois dauantage; enfin quelques mois apres Monſieur le Conſul & la Nation ayans receu de Conſtantinople toute ſatisfaction, retournerent glorieux à Sayde.

DE NAZARETH ET DES *enuirons.*

CHAPITRE LIV.

D'Acre à Nazareth.

NOus partiſmes d'Acre le Mercredy huitieſme ſur les quatre heures du ſoir, pour aller à Nazareth, diſtant d'Acre huit lieuës, nous priſmes auec nous quatre Turcs ayans chacun leur mouſquet, pour nous deffendre contre les Arabes ſi nous en rencontrions, & nous auions encor chacun noſtre fuſil & noſtre paire de piſtolets, qu'on nous auoit preſtez à Acre. Sur les ſix heures du ſoir nous nous arreſtaſmes vn peu pour manger: puis remontans à cheual, nous continuaſmes noſtre voyage par des lieux où il n'y auoit point de chemins, au trauers de l'herbe ſi haute, que nos cheuaux y eſtoient iuſqu'aux ſangles, & à dix heures du ſoir arriuaſmes à Nazareth. Nazareth eſt vne ancienne ville, & elle eſt ſur vne petite eminence qui eſt au bout d'vne belle grande plaine nommée Ezdrelon. Cette ville eſt maintenant preſque deſerte. Nous logeaſmes dans le Conuent, qui eſt aſſez joly & commode, eſtant tout neuf, car il n'y a que 40. ans ou enuiron que ce lieu eſt entre les mains des Religieux de la Terre ſainte, auſquels l'Emir Farcr eddin l'a donné: le Ieudy neufieſme May nous deſcendiſmes dans l'Egliſe, où nous entendiſmes la Meſſe, & fiſmes nos deuotions; cette Egliſe eſt le meſme lieu où l'Ange Gabriel annonça le Myſtere de l'Incarnation à la Vierge, lors qu'elle eſtoit en priere, de ſorte que cette grotte eſtoit ſon Oratoire; pour y entrer on deſcend par la cour ſept ou huit degrez, & par le Conuent dauantage; il y a dedans deux bel-

Nazareth.

Ezdrelon.

Lieu du miſtere de l'Incarnation.

les colomnes de pierre grise, que sainte Heleine a fait mettre, l'vne à l'endroit mesme, ce dit-on, où estoit la Vierge, lors qu'elle receut ce diuin Message, & l'autre à l'endroit où estoit l'Ange; celle qui est au lieu où estoit la Vierge, est rompuë en bas de deux pieds ou enuiron, les Turcs l'ayant ainsi rompuë, de sorte que le reste se soustient comme en l'air, aidé par la voûte, dans laquelle elle est enclauée par le chapiteau. De plein pied à cette grotte est la place de la chambre de la Vierge, qui a esté transportée par les Anges à Lorette, de sorte que ce sont deux nefs, l'vne de la grotte, l'autre de la chambte, dans l'espace de laquelle on en a rebasty vne autre toute semblable à Lorette, elle a treize pas de longueur & quatre de largeur, la chambre & la grotte ensemble ayans aussi treize pas de longueur. Nous sortismes de Nazareth le mesme iour Ieudy neufiesme May sur les trois heures apres midy, pour visiter les lieux saints d'alentour, & premierement nous vismes à enuiron trois quarts de lieuë de Nazareth tirant vers le Midy, vne grande montagne appellée le Precipice, qui est le lieu où les Iuifs vouloient precipiter nostre Seigneur, mais il se rendit inuisible deuant eux, & se retira à ce qu'on dit dans vne petite cellule, qui est comme vne grande & profonde niche, cette niche est presque au milieu dudit Precipice, autrefois on y voyoit les vestiges de son corps; il y a dans cette niche vn Autel sur lequel on dit quelquefois la Messe, on y voit encor quelques restes d'vne Chappelle. Du haut de ce precipice on voit la ville de Naïm, où nostre Seigneur ressuscita le fils de la veufue; elle est au pied de la montagne, appellée Hermon, dont est fait mention aux Pseaumes. Entre le precipice & Nazareth paroissent quelques ruines d'vn Monastere de Religieuses, où il y auoit vne Eglise dediée à nostre Dame de la Crainte, parce qu'on dit que la Vierge allant apres nostre Seigneur que les Iuifs emmenoient pour le precipiter, eut crainte qu'ils ne le fissent mourir, en allant elle tomba en cet endroit, & son genoüil est fort bien marqué dans le rocher; les Religieux disent qu'ils ont fait couper vne piece du rocher, pour emporter cette empreinte, mais passé quelques pas, ils n'ont pû l'emporter; puis enuiron six cens pas loin du Conuent, & sur vn petit mont, l'on nous

Chambre de la Vierge.

Le precipice.

Hermon.

Nostre Dame de la Crainte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [431] - 425

monſtra vne grande pierre, dite la table de noſtre Seigneur, parce que l'on tient par la tradition que noſtre Seigneur y a mangé ſouuentesfois auec ſes Apoſtres ; tout auprés eſt la fontaine dite de ſaint Pierre, à cauſe que noſtre Seigneur reuenant à la ville auec ſes Apoſtres, & ſaint Pierre ayant ſoif, noſtre Seigneur fit ſortir cette fontaine, dont l'eau eſt tres-bonne : puis nous rentraſmes dans la ville, qui eſt tout contre, & arriuaſmes ſur les cinq heures du ſoir au Conuent.

Table de noſtre Seigneur.

Fontaine de S. Pierre.

DE LA MAISON DE LA CHANAnée. Du mont des Beatitudes. Du mont des deux poiſſons & cinq pains. De la mer Tyberiade. Du mont Tabor, & autres lieux Saints.

CHAPITRE LV.

LE lendemain Vendredy dixieſme May nous partiſmes de Nazareth ſur les cinq heures du matin, & vn peu apres nous trouuaſmes la fontaine où la Vierge alloit puiſer de l'eau : pour y aller on deſcend quelques degrez. Puis nous viſmes à gauche le tombeau de Ionas, auquel les Turcs portent grand reſpect, comme à tous les Prophetes : nous viſmes ſon pied imprimé dans le rocher, il n'y en a qu'vn, mais il eſt marqué en quatre endroits du rocher, diſtant l'vn de l'autre de quelques pas : nous vinſmes enſuite au puis où on puiſa l'eau que noſtre Seigneur changea en vin aux nopces de Cana : i'ay veu à Cologne dans la Sacriſtie de l'Egliſe des Onze mille Vierges, vn des pots où noſtre Seigneur fit ce miracle, changeant l'eau qui eſtoit dedans, en ſi bon vin, que les inuitez qui n'auoient pas veu faire ce miracle, ſe plaignirent à l'eſpoux, de ce qu'il donnoit le bon vin le dernier, veu que c'eſt la couſtume de donner le bon vin le premier, & le mauuais à la fin : enſuite nous entraſmes dans la maiſon où

Tombeau de Ionas.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [432] - 426

où noſtre Seigneur fit ce miracle, ſainte Heleine y auoit fait baſtir vne Egliſe auec vn petit Conuent où demeuroient quelques Religieux, elle eſt encor entiere, mais les Mores en ont fait vne Moſquée, & toutesfois nous ne laiſſaſmes d'y entrer. Apres auoir veu ce lieu, nous cheminaſmes aſſez long-temps dans la plaine où les Apoſtres eſgrainoient les eſpics de bled le iour du Sabbath, puis nous deſcouuriſmes la mer de Galilée d'vne petite eminence, d'où nous viſmes auſſi Bethulie, où Iudith tua Holofernes; aſſez proche de ladite mer, nous viſmes encor de ce lieu la teſte du mont Liban, toute blanche de neige; & vers les dix heures du matin nous arriuaſmes au mont des Beatitudes, ainſi appellé à cauſe que ce fut en ce lieu que noſtre Seigneur fit à ſes Apoſtres le ſermon des Beatitudes; nous montaſmes deſſus, & apres qu'vn de nos Religieux y eut leu l'Euangile de ce ſujet, nous deſcendiſmes & continuaſmes noſtre voyage, & demy heure apres nous arriuaſmes au lieu où noſtre Seigneur raſſaſia cinq mille hommes auec deux poiſſons, & cinq pains, & ſi il en reſta douze paniers pleins de morceaux. Apres qu'on nous eut leu cét Euangile, nous mangeaſmes en ce lieu du pain ſur vne pierre, ſur laquelle on dit qu'il benit leſdits pains & poiſſons; de là nous allaſmes à la ville de Tyberia, qui eſt ſur le bord de la mer Tyberiade, ce fut Herodes qui la reſtablit, & la nomma Tyberias du nom de l'Empereur Tybere. Nous y arriuaſmes vers le midy, ſes veſtiges & vieilles murailles qui ne ſont que des mazures, monſtrent qu'elle eſtoit fort grande. Ses murailles eſtans ruinées, il y eut depuis vne veufue Iuïfue, qui en fiſt faire de nouuelles en façon de fortereſſe, auec ſes courtines, & les Iuifs y habitoient, mais depuis quinze ans ils l'ont abandonnée, à cauſe de la tyrannie des Turcs: parmy les ruines de la ville, & meſme dans l'enclos, ſortent quantité de palmiers tres-grands. Dans ce dernier enclos paroiſt vn chaſteau ſur le riuage de la mer, qui ſemble auoir eſté quelque forte place. A cent pas de là dans ce meſme enclos nous viſmes vne Egliſe de la longueur de 25. pas, & 15. de largeur, dediée à ſaint Pierre, qui eſt encor en ſon entier. On dit que ſainte Heleine la fit baſtir au lieu où noſtre Seigneur dit à ſaint Pierre, *Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram*

Mer de Galilée.
Bethulie.
Mont des Beatitudes.
Lieu & pierre ſur laquelle noſtre S. benit les deux poiſſons & les cinq pains.
Tyberia.

Matth. c. 16. *ædificabo Ecclesiam meam, &c.* on nous y leut cét Euangile. D'autres disent que c'est le lieu où nostre Seigneur mangea du poisson auec ses Apostres apres sa Resurrection, lors qu'il s'apparut à eux sur le bord de cette eau. Nous disnasmes en ce lieu, puis nous nous baignasmes dans ce lac, qui est d'eau douce fort bonne à boire, & tres-fertile en poissons. Elle a douze ou quinze milles de long, & cinq ou six de large. On l'appelloit encor autrefois mer de Galilée, ou lac de Genezareth. De là nous vismes sur le bord de cette mer à main gauche les ruines de la ville de Capharnaum, où Saint Matthieu quitta la Banque, pour suiure nostre Seigneur, & où nostre Seigneur guerit le seruiteur du Centurion, & le fils du Roytelet, & ressuscita la fille d'vn Prince. A quelques centaines de pas de l'enclos de cette ville de Tyberia, tout sur le bord de ladite mer Tyberiade, il y a vn bain d'eaux naturellement chaudes, on y descend par quelques degrez. Les anciennes murailles de Tyberia alloient iusques vers ces eaux chaudes. Nous partismes de Tyberia sur les deux heures apres midy, & arriuasmes sur les sept heures du soir à vn village nommé Sabbato, aupres duquel nous couchâmes dans la plaine à la belle estoille, car nos Religieux ne voulurent point que nous allassions coucher au giste ordinaire, qui est au chasteau nommé Aaïn Ettudgiar, c'est à dire fontaine des Marchands, craignans quelque vanie. Le lendemain Samedy vnziéme May nous partismes de cette mauuaise hostellerie sur les cinq heures du matin, & demie heure apres nous arriuasmes au Chasteau appellé Eunegiar, qui est quarré, ayant vne tour à chaque coin, tout proche il y a vn han, qui paroist assez beau, il est aussi quarré, ce fut, dit-on, à ce Chasteau que Ioseph fust vendu par ses freres à vn Marchand Ismaëlite, le puis ou cisterne où ils l'auoient mis auparauant, se voit encore, mais nous n'y allasmes point, estant tout à fait hors de nostre chemin. Ce Chasteau est commandé par vn Sous-Bachi; nous y payasmes chacun vne piastre de caffarre, dont il y en a la moitié pour le Sous-Bachi, & l'autre pour les Arabes: Apres cela nous allasmes vers le mont Tabor, appellé des Arabes Gebel tour, au pied duquel nous arriuasmes

Lac de Genezareth.

Capharnaum Matth. 9. Matth. 8. Ioan. 4.

Aaïn Ettudgiar.

Lieu où Ioseph fut vendu.

Mont Tabor ou Gebel Tour.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [434] - 428

vne heure apres, & eſtans deſcendus de cheual, quoy qu'on y puiſſe monter à cheual, comme firent quelques-vns des noſtres, nous arriuaſmes au haut ſur les neuf heures; il eſt aſſez aiſé à monter, puis qu'on y peut monter à cheual, mais auſſi il eſt fort haut, ayant enuiron demy lieuë de hauteur. Apres auoir vn peu repris haleine, nous entraſmes par vne porte baſſe dans vne petite grotte, où on trouue à gauche vne chappelle baſtie en memoire du lieu où noſtre Seigneur fut Transfiguré, & de ce que Saint Pierre dit, *Bonum eſt nos hic eſſe, faciamus hic tria tabernacula, &c.* Cette chappelle eſt compoſée de quatre arcades en Croix, l'vne eſt l'entrée de ladite chappelle, celle qui luy eſt oppoſée, eſt le lieu où noſtre Seigneur eſtoit à ſa Transfiguration, celle qui eſt à ſa droite, mais qui eſt à la gauche de ceux qui entrent dans cette chappelle, eſt le lieu où eſtoit Moyſe, parce que dans la Sainte Eſcriture il eſt fait mention de Moyſe premier que d'Elie, la quatriéme qui eſt vis à vis de celle de Moyſe, eſt le lieu où eſtoit Elie; Vn Religieux nous y lut l'Euangile de la Tranfiguration; tout aupres de là ſe voit vne petite plaine, & vne ciſterne de tres-bonne eau. Cette montagne eſt faite en pain de ſucre, & eſt toute couuerte d'arbres de roure pour la pluſpart. Apres que nous euſmes mangé en ce lieu, nous en deſcendiſmes ſur les dix heures du matin, & priſmes le chemin du Conuent de Nazareth, où nous arriuaſmes enuiron vne heure apres midy. Le ſoir nous allaſmes voir fort proche du Conuent la maiſon & boutique de Saint Ioſeph, où il ſe void vn vieux baſtiment ruiné, qui monſtre auoir eſté vne Egliſe, dans laquelle il y auoit trois Autels, qui furent baſtis par ſainte Heleine, & à quelques pas de là nous viſmes la Synagogue où noſtre Seigneur enſeignoit les Iuifs, lors qu'ils le voulurent precipiter.

Maiſon & boutique de S. Ioſeph.

CHEMIN PAR TERRE DE *Ieruſalem en Nazareth.*

CHAPITRE LVI.

Chemin par terre de Ieruſalem en Nazareth.

ON peut aller par terre de Ieruſalem en Nazareth, & outre qu'on éuiteroit les dangers qui ſe preſentent en mer, on verroit encor pluſieurs lieux curieux, mais comme i'ay deſ-ja dit, les Arabes font payer ſur ce chemin de ſi groſſes caffarres, que peu de perſonnes le prennent à preſent, toutefois ie le marqueray icy. Partant de Ieruſalem apres midy, on vient coucher à Elbir. Il y a vn village qui eſt fort ruiné, ſitué ſur vn coupeau, & habité de peu de gens. Il y a vne Egliſe moitié ruinée, qui eſtoit autrefois tres belle: les murailles qui reſtent ſont de grandes pierres à feu. On dit que ce fuſt en ce lieu que la Vierge s'apperceut d'auoir perdu ſon cher Fils Ieſus, c'eſt pourquoy elle retourna en Ieruſalem, où elle le trouua au milieu du Temple diſputant auec les Docteurs. Le lendemain on va coucher à Naplouſe, paſſant preſque touſiours par des montagnes & des vallées, qui ſont neantmoins fertiles, & ſont chargées en diuers endroits de grande quantité d'oliuiers. Naplouſe eſt la ville que l'Eſcriture Sainte appelle Sichem, aupres de laquelle habitoit le plus ſouuent Iacob & ſa famille. Elle eſt poſée au pied d'vne montagne, partie ſur le penchant & partie en la plaine. La terre y eſt fertile, produiſant des oliues à foiſon. Les iardins ſont remplis d'orangers & citroniers, qu'vne riuiere & diuers ruiſſeaux arrouſent. A cinq cent pas de la ville ſort vne fontaine ſous vne voûte vers le Leuant, verſant ſon eau dans vn reſeruoir de marbre tout d'vne piece, long de dix pans & large de cinq, auec autant de hauteur. Au deuant il y a quelques feüillages & roſes taillées en relief ſur le marbre: à vn demy quart de lieuë de là vers le chemin par où on vient de Ieruſalem eſt le puis de la Samaritaine, à ce que di-

Elbir.

Naplouſe.

Sichem.

Puis de la Samaritaine.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [436] - 430

ſent les Chreſtiens du païs, qui le tiennent couuert auec de grandes pierres de peur que les Turcs ne le rempliſſent. On fait oſter ces pierres, puis on deſcend dans vne voûte par vn petit trou oppoſé à la bouche dudit puis, & là on leue vne autre grande pierre qui ferme la bouche de ce puis, lequel a ſeize toiſes de profondeur: il eſt bien cimenté, eſtroit par le haut, & large par en bas. Sur ladite voûte ſont quelques ruines de baſtimens d'vn village, on y voit encor deux petites colonnes debout, & tout autour pluſieurs oliuiers. Prés de là eſt le terroir que Iacob donna pour part à ſon fils Ioſeph, c'eſt vn lieu fort agreable, dans lequel eſt ſa ſepulture. A main droite en allant au puis eſt le mont Garizim, duquel il eſt fait mention dans l'Ecriture. Au pied de la montagne paroiſt vne Chapelle où les Samaritains autrefois adoroient vn Idole. Sur la ville du coſté de Midy s'eſleue vn autre mont nommé en Arabe Elmaida, c'eſt à dire, table, où on dit que noſtre Seigeur repoſa eſtant haraſſé du chemin: on y voit encor vn couſſin releué ſur le roc de la meſme pierre, & quelque marque des pieds & des mains: & on dit que par le paſſé toute la forme du corps de N. Seigneur s'y connoiſſoit, ce lieu eſt fort agreable, ayant la veuë de toute la ville: vers le Ponent on void vne Moſquée, autrefois Egliſe, baſtie au meſme lieu où eſtoit la maiſon de Iacob, de l'autre coſté ſont les ruines d'vne Egliſe autrefois edifiée à l'honneur de ſaint Iean Baptiſte. On paye en cette ville vne caffarre. Le iour ſuiuant apres vne heure & demie de chemin, on quitte le grand chemin, & on prend à droite, pour aller voir la ville de Sebaſte ſituée ſur vne colline diſtante d'vne demy lieuë dudit chemin, où ſont encor de grandes ruines de murailles, & diuerſes colonnes tant droittes que par terre, auec vne belle & grande Egliſe, en partie droitte, ſouſtenuë de belles colonnes de marbre, le maiſtre Autel, qui tournoit au Leuant, deuoit eſtre fort beau à ce qu'il s'en peut iuger par le dôme qui le couure, & qui eſt encor en eſtat, reueſtu de colonnes de marbre, dont les chapiteaux ſont tres artiſtement façonnez, & orné de peinture à la Moſaïque, que ſainte Heleine auoit fait faire à ce qu'en diſent les gens du pays: à preſent cette Egliſe eſt partagée en deux parties, dont les Maho-

Mont Garizim.

Elmaida

Maiſon de Iacob.

Sebaſte.

mechans en tiennent vne, & les Chreſtiens l'autre : celle des Mahometans eſt pauée de marbre, & a vne Chappelle ſous terre, où l'on deſcend par vingt-trois degrez. Ce fuſt dans cette Chappelle que fut enſeuely Saint Iean Baptiſte entre les Prophetes Eliſée & Abdias. Les trois tombes y ſont, releuées de quatre pans de haut, & ceintes de murailles, & ne ſe peuuent voir que par trois ouuertures de la grandeur d'vn pan, auec de la lumiere qu'on y entretient d'ordinaire. Ce fut là meſme, à ce qu'ils diſent, que ſaint Iean fut mis en priſon, & décapité à la requeſte d'Herodias. (D'autres diſent que ce fut à Macherus, qui eſt vne ville & forteresſe où le Roy Herodes tenoit priſonniers les mal-faicteurs.) Cette ville de Sebaſte s'appelloit auſſi Samarie, du nom de Simri, auquel le lieu où elle eſt baſtie appartenoit, ou du nom de la colline ſur laquelle elle fut baſtie, qui s'appelloit Chomron. Ayant paſſé Sebaſte on ſort de la Samarie, qui y finit, & continuant le chemin, on vient coucher à Genny. On dit que ce fut en ce lieu que noſtre Seigneur guerit les dix Lepreux. On y voit encor vne Moſquée, autrefois Egliſe des Chreſtiens, le Han où on loge eſt fort beau, & ſert de forteresſe, ayant vne fontaine tout proche, & vn baſar, où les viures ſe vendent. Le terroir eſt aſſez fertile, & produit quantité de palmiers & figuiers. On y paye vne groſſe caffarre. Le lendemain apres auoir marché enuiron deux heures, on entre dans vne grande plaine dite Ezdrelon, longue de quatre lieuës, à vne extremité de laquelle vers le Ponant ſe voit la croupe du Mont Carmel où habitoit le Prophete Helie, nous en parlerons cy-apres. Au bas de cette montagne ſont les ruines de la ville de Ieſraël fondée par Acab Roy d'Iſraël, là où les chiens mangerent ſa femme Ieſabel, ainſi que le Prophete Helie auoit predit. Au milieu de cette plaine eſt le torrent de Ciſon, où fut tué Iabin Roy de Canaan auec Sizara ſon Lieutenant, par Debora Propheteſſe, & Iuge d'Iſraël, & par Barrac Chef des armées du peuple de Dieu. En cette plaine ſe ſont données pluſieurs batailles, comme on voit dans la Sainte Eſcriture. Apres auoir paſſé cette plaine, & cheminé vne heure par des montagnes, on arriue à Nazareth, dont i'ay aſſez parlé cy-

Sepulture de Saint Iean Baptiſte, d'Eliſée, & d'Abdias.

Macherus.

Samarie.

Simri.

Chomron.

Genny.

Ezdrelon.

Ieſrael.

Torrent de Ciſon.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [438] - 432

deuant, auſſi bien que des lieux d'alentour qui ſont à voir. Maintenant ie rapporteray le chemin qu'on tient pour aller de Nazareth à Damas.

CHEMIN DE NAZARETH à Damas.

CHAPITRE LVII.

CEux qui veulent aller à Damas, peuuent coucher à Aain Ettudgiar, qui eſt vn Chaſteau eſloigné de Nazareth d'enuiron trois lieuës, & dont i'ay parlé cy-deſſus dans le cinquante-cinquieſme Chapitre, on y paye vne caffarre. Le iour ſuiuant on va coucher à Menia, qui eſt au bord de la mer Tyberiade. Le iour ſuiuant continuant ce chemin on voit de pluſieurs endroits ſur vne montagne la ville de Saphet, où naſquit la Reyne Eſther. A enuiron quatre heures de chemin de Menia on voit le puis ou ciſterne de Ioſeph, où il fut deualé par ſes freres, il n'y a point d'eau dedans, l'entrée en eſt fort eſtroite, mais le fond aſſez large, & peut auoir ſix toiſes de profondeur : vn dôme le couure, ſouſtenu de quatre petites arcades, à trois deſquelles ſont jointes trois petites colonnes de marbre qui aydent à ſouſtenir le dôme, la place de l'autre colonne y eſt encor, & monſtre qu'il n'y a pas long-temps qu'on l'a oſtée. Tout proche de ce meſme puis il y a vne petite Moſquée jointe à vn vieux han. A deux heures de chemin de ce puis on paſſe au pont de Iacob, que les Arabes appellent Dgeſer Iacoub; c'eſt en ce lieu que ce Patriarche fut rencontré par ſon frere Eſaü, reuenant auec ſes femmes & ſon bagage de chez Laban ſon beau-pere : ce pont eſt ſouſtenu de trois arcades, ſous leſquelles paſſe le Iourdain, qui de là ſe va ietter dans la mer Tyberiade, eſloignée de là enuiron trois heures de chemin. Du coſté que cette riuiere vient, il ſe voit vn grand eſtang. En paſſant ce pont on

Menia.

Saphet.

Ciſterne de Ioſeph.

Pont de Iacob, Dgeſer Iacoub.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [439] - 433

sort de la Galilée, & on y paye vne grosse caffarre. Puis
Coneitra. on vient coucher à Coneïtra, qui est vn petit village où il y a vn grand han fort vieux, basty en forme de forteresse, auec trois couleurines de fonte ; il y a dans son enclos vne Mosquée, vn bazar & vn caué. On y paye vne
Saxa. caffarre. Le iour d'apres on va coucher à Saxa, passant par vn mauuais chemin, & dont le terroir est si pierreux, qu'il ne se peut cultiuer. A moitié chemin on trouue vn
Raimbe. han basty de pierres noires, appellé Raïmbe, sur la porte duquel paroist vne tour quarrée ayant quatre fenestres, à la façon de nos clochers. Saxa est vn ioly han qui contient vne Mosquée au milieu, & vne fontaine à costé. Par le dehors on voit vn petit Chasteau, proche duquel passe vne riuiere qui se separe en trente-quatre branches, & il y a trois petits ponts où on paye vne caffarre. Le iour suiuant on arriue à Damas, esloignée de Saxa de sept heures de chemin, mais premierement à vne heure & demie de chemin de Saxa on passe vn pont qui trauerse la riuiere qui vient de Saxa. Les quatre premieres heures on chemine par vn chemin pierreux, à la fin duquel entre deux
Caucab. Lieu de la conuersion de saint Paul. collines & au droit d'vn village ruiné appellé Caucab, c'est à dire, Estoille, est le lieu où nostre Seigneur dit à Saint Paul, *Saule, Saule, quid me persequeris ?* le reste du chemin est tres-fertile, & en belles plaines.

DE LA VILLE DE DAMAS, ET des lieux d'alentour qui sont à voir.

CHAPITRE LVIII.

Damas. LA premiere chose qu'on peut voir à Damas est le Bezestein, qui est assez beau, & a trois portes. De là on va au Chasteau, qui est tout basty de pierres taillées en pointe de diamant. Son entrée est difficilement permise aux Francs. D'abord on se trouue dans vn corps de garde garny de plusieurs armes penduës contre la muraille, auec trois

trois pieces de canon de fonte, de la longueur de seize pans chacune. Quinze pas plus outre est le lieu où l'on bat la monnoye, dans lequel les Iuifs trauaillent. A dix pas plus auant il y a vn dôme peu façonné, mais soustenu par quatre pilliers si gros, que trois hommes auroient peine d'en embrasser vn. A cinquante pas de là par vne grande salle voûtée on entre dans le Diuan où se tient le Conseil, peint à la Mosaïque, en or & azur, dans lequel sont trois bassins pleins de belle eau. Sortant du Chasteau on voit les fossez, profonds d'vne demy pique, & larges de vingt pas, dans lesquels du costé de la ville passe vn petit canal d'eau qui arrouse les iardins d'alentour, embellis d'orengers, limonniers, grenadiers & autres arbres. Au milieu du Chasteau passe vn bras de riuiere, dont ils peuuent remplir les fossez au besoin. En dehors des murailles de ce mesme Chasteau pendent deux chaisnes de pierre, l'vne desquelles contient seize anneaux, l'autre quatorze, taillez l'vn dans l'autre d'vn artifice nompareil, chaque anneau peut auoir deux pans de long, & vn & demy de large, & chaque chaisne n'est qu'vne seule pierre. De là on vient dans vne belle Mosquée de la grandeur de vingt pas en quarré, toute peinte d'or & d'azur à la Mosaïque, & pauée de marbre ; au milieu il y a la sepulture de Melec Daër Sultan d'Egypte. Apres cela il faut voir la maison du Defterdar, dans laquelle est vne petite Mosquée, mais tres-belle pour l'architecture, le marbre & la peinture en or & azur. Il y a plusieurs belles chambres de mesme façon, à chaque feneſtre desquelles se voit vne petite fontaine dont l'eau est tres-claire, elle y est conduite par des canaux auec artifice. Dans cette maison il y a vne porte & plusieurs grandes feneſtres auec treillis de cuiure qui regardent dans la grande Mosquée, & de là on la voit sans empeschement de personne, mais il est defendu aux Chrestiens d'entrer dedans, sur peine de la vie, ou de se faire Turc. De cette porte & feneſtres on apperçoit vne bonne partie de la Mosquée, qui peut estre d'enuiron trois cent pas de long, & soixante de large. La cour est pauée de belles pierres, la pluspart de marbre luisant comme des miroirs. A l'entour de cette cour sont plusieurs colon-

Melec Daër.

nes de marbre, porphyre & jaſpe, fort delicatement trauaillées, qui ſoutiennent vne voûte qui regne tout autour, peinte de diuers ouurages à la Moſaïque. En face de cette cour eſt le portail de la Moſquée, dans laquelle on entre par douze belles grandes portes de cuiure figurées en boſſe, auec pluſieurs colonnes, la pluſpart de porphyre, dont les chapiteaux ſont dorez. Les murailles ſont peintes de belles figures en or & azur. Les Turcs meſmes tiennent ce lieu en telle reuerence, qu'ils n'oſent paſſer par la cour ſans oſter leurs paboutches, & aſſeurément c'eſt vne des plus belles Moſquées de l'Empire Turc. C'eſtoit autrefois vne Egliſe des Chreſtiens que l'Empereur Heraclius fit baſtir à l'honneur de S. Zacharie pere de ſaint Iean Baptiſte, & on dit qu'il y a vne ſepulture où repoſent les os de ce ſaint Prophete. Il faut encor voir la fontaine où ſaint Paul recouura la veuë & fut baptiſé par Ananias, qui eſt en la ruë droite (appellée dans les Actes des Apoſtres *vicus rectus*) dans vn bazar ſous vne voute proche vn gros pillier qu'on appelle la colonne antique : puis on monte à la maiſon de ce Iudas, chez lequel ſaint Paul ſe retira pour eſtre inſtruit en la Religion Chreſtienne & baptiſé : il y a vne grande porte garnie de fer auec de grands clous, & au dedans eſt la chambre où ledit Saint ieuſna trois iours & trois nuits. Apres cela on ſort de la ville par vne porte appellée Bab cherki, c'eſt à dire, porte Orientale, prés de laquelle il y auoit iadis vne grande Egliſe erigée à l'honneur de ſaint Paul, maintenant les Turcs en ont fait vn han, le clocher y eſt encor de fabrique fort ancienne. Continuant de cheminer le long des foſſez de la ville, & enuiron cent cinquante pas loin de ladite porte vers le Midy, on voit vne grande tour quarrée qui tient aux murailles, du milieu de laquelle ſortent deux fleurs de lys taillées en relief, tres-bien faites, & à coſté de chacune vn Lion taillé de meſme : entre ces fleurs de lys paroiſt vne grande pierre eſcrite en caracteres Turcs. A quelques trois cens pas plus outre on vient à la porte appellée Bab kſſa, murée de pierres, ſous laquelle eſt le lieu par où l'on fit ſauuer ſaint Paul dans vne corbeille, pour fuir la perſecution des Iuifs. A ſoixante pas de là, vis à vis de la porte, eſt la ſepulture de George le portier, auquel

Vicus rectus

Bab cherki.

Bab Kſſa.

Le Portier George.

on fit trancher la teſte, ſous pretexte qu'il eſtoit Chreſtien, & auoit fait ſauuer ſaint Paul, les Chreſtiens du pays l'eſtiment Saint, & entretiennent d'ordinaire vne lampe ardente ſur ſa tombe : reuenant à la ville par le meſme chemin, on paſſe à la maiſon d'Ananias, qui eſt entre la porte d'Orient & celle de ſaint Thomas ; & on deſcend par quatorze degrez, en la grotte ; au bas de ces degrez eſt le lieu où Ananias inſtruiſoit Saint Paul, & luy enſeignoit la doctrine Chreſtienne, & à main gauche eſt le trou, mais bouché, par où ſous terre Ananias alloit trouuer Saint Paul à la maiſon de Iudas : on dit que les Turcs ont taſché pluſieurs fois de baſtir vne Moſquée ſur cette grotte, mais que tout ce qu'ils baſtiſſoient le iour eſtoit renuerſé le ſoir en vn inſtant. On peut encor aller à vn petit Hermitage eſloigné de la ville de deux milles, où demeurent des Deruichs : il eſt deſſus vn grand village appellé Salahia, & ſur vne petite colline : on y voit la grotte dans laquelle ſe cacherent les ſept Dormans, lors qu'ils eſtoient perſecutez par Decius, qui leur vouloit faire renier la foy Chreſtienne, & où ils dormirent iuſqu'au temps de Theodoſe le Ieune ; ce lieu eſt fort agreable, & d'autant plus qu'on en peut voir tout le terroir de Damas. A trois lieuës de là vers le chemin de Baalbel eſt le lieu où on dit que Caïn tua ſon frere Abel, & où ils faiſoient auſſi leurs ſacrifices. Il faut encor aller à vn village appellé Iobar, diſtant de la ville de demy lieuë, & qui n'eſt habité que de Iuifs, il y a vne Synagogue, au bout de laquelle ſe voit vne grotte à coſté droit de quatre pas en quarré, pour y entrer il faut deſcendre par vn trou ſept degrez taillez ſur le roc, on dit que c'eſt le lieu où ſe cacha le Prophete Helie, fuyant la pourſuite de la Reyne Ieſabel, on y voit encor le trou par où les corbeaux luy porterent des viures durant quarante iours. Il y a dans cette grotte trois petites armoires ſeruans à mettre trois lampes entretenuës. A vne lieuë & demie de là eſt le lieu où on dit que le Patriarche Abraham donna bataille contre les cinq Roys qui emmenoient ſon neueu Loth, & les vainquit. Damas, que les Turcs appellent Cham, eſt tres-bien ſituée, il y paſſe ſept petites riuieres, & elle eſt en-

Maiſon d'Ananias.

Salahia.

Grotte des 7. Dormans.

Lieu où Caïn tua ſon frere Abel.

Iobar.

Grotte d'Helie.

Champ de bataille d'Abraham.

Cham.

tourée preſque par tout de deux murailles auec de petits foſſez. Les maiſons ne ſont point belles par dehors, eſtans baſties de brique & de terre, mais au dedans elles ſont tres-belles, & preſque toutes ont des fontaines. Les Moſquées, bains & cahuez y ſont tres-beaux & bien baſtis, & par tout il y a abondance d'eau. Mais reuenons à Nazareth, que ie ne paſſay point, eſperant de voir Damas par vn autre chemin, comme ie diray cy-apres,

NOSTRE RETOVR A ACRE.

Deſcription du mont Carmel.

CHAPITRE LIX.

APres auoir veu ce qui eſt à voir à Nazareth & aux lieux circonuoiſins, nous priſmes congé du Pere Gardien de Nazareth, & en partiſmes le Dimanche douzieſme May ſur les ſept heures du matin. Nous arriuaſmes à Acre ſur les deux heures apres midy. Le Lundy treizieſme May nous partiſmes d'Acre vers les quatre heures du ſoir dans vne petite barque, pour aller au mont-Carmel, eſloigné d'Acre dix milles ; nous auions vn bon vent, mais ſi fort, que noſtre timon ſe rompit, & l'ayans viſtement racommodé auec quelques clous, nous fiſmes voile ſeulement du trinquet; nous arriuaſmes ſur les ſix heures du ſoir au village de Cayphas, deuant lequel nous auions eſté pris par ce Corſaire ſuſdit ; ce village, qui autrefois eſtoit vne ville, eſt au pied du mont-Carmel, nous montaſmes cette montagne, & arriuaſmes ſur les ſept heures au Conuent, qui eſt tenu par les Carmes Déchauſſez. Nous y trouuaſmes deux Peres François, & vn Frere Italien, qui y eſtoit depuis vingt ans. Ils ſuiuent là vne Reigle fort ſeuere, car outre qu'ils ſont eſloignez du monde, ils ne mangent point de viande, ny ne boiuent point de vin, & s'ils en ont beſoin, il faut qu'ils aillent autre part, comme le Superieur d'alors fit, car eſtant pulmonique, & ſe deſſeichant tous les iours, il fut obligé de paſſer à Acre, pour ſe refaire vn peu durant quelques iours.

Village de Cayphas.

Conuent au mont Carmel.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [444] - 438

Ils ne permettent pas meſme aux Pelerins de manger de la viande dans leur Conuent, ſeulement leur permettent-ils d'y boire du vin. Ce Conuent n'eſt pas tout au haut de la montagne, où ils en auoient vn beau, deuant que les Chreſtiens perdiſſent la Terre Sainte, & on en voit encor les reſtes; celuy qu'ils habitent maintenant, eſt vn peu plus bas & fort petit, auſſi n'y faut-il pas plus de trois Religieux, encor auroient-ils bien de la peine à ſe nourrir, s'ils ne receuoient quelques aumoſnes des Marchands François d'Acre, qui y vont ſouuent faire leurs deuotions. Il y a trente ans qu'ils poſſedent ce lieu, dont ils auoient eſté chaſſez apres que les Chreſtiens eurent perdu la Terre Sainte; c'eſt le lieu où demeuroit le Prophete Helie, meſme leur Egliſe eſt la grotte où il demeuroit quelquefois, elle eſt taillée dans le roc aſſez proprement; de ce Conuent ils ont fort belle veuë, principalement ſur mer, où leur veuë n'eſt point bornée. A l'entour de leur Conuent ils ont vn joly Hermitage, fort bien cultiué, par la main du Frere Italien, qui y a porté toute la terre qui y eſt, auſſi eſt-ce vne choſe fort agreable, de voir des fleurs & des fruits ſur vne montagne qui n'eſt qu'vn rocher: ces bons Religieux nous firent vne collation fort propre de huit ou dix plats de fruit, puis nous allaſmes coucher dans l'appartement des Pelerins, car quoy que ce lieu ſoit fort petit, ils ont pratiqué vn peu de logement aſſez commode & fort propre pour les Pelerins, mais il ne faut pas qu'ils ſoient gueres plus de demy douzaine. Le lendemain quatorzieſme May, nous fiſmes nos deuotions en ce ſaint lieu, apres quoy nous partiſmes du Conuent ſur les huit heures du matin, pour viſiter les lieux de deuotion d'alentour, nous auions pour conducteur vn des deux Peres François, lequel craignant que nous ne fuſſions deſpoüillez des Arabes, nous fit prendre ſur nos eſpaules des baſtons en guiſe d'arquebuſes: à vne bonne lieuë du Conuent nous viſmes vne fontaine que le Prophete Helie fit ſortir de terre, & vn peu audeſſus vne autre, auſſi miraculeuſe, toutes d'eux d'eau fort belle & bonne; les Arabes diſent que tant que les Religieux ont eſté abſens, apres auoir eſté chaſſez elles ne donnoient point d'eau. Tout proche de cette derniere fontaine ſe voyent de ſuperbes reſtes du Con-

uent de ſaint Brocard, qui y fut enuoyé par ſaint Albert Patriarche de Ieruſalem, pour reformer les Hermites qui y viuoient ſans regle & ſans communauté, c'eſtoit vn beau Conuent. Pas loing de là eſt le jardin des melons de pierre, & ils diſent qu'Helie paſſant par là demanda par aumoſne vn melon à vn homme qui en cueilloit, lequel dit à ſaint Helie par meſpris que c'eſtoient des pierres & non des melons, & auſſitoſt tous ces melons furent changez en pierres; lors que ie les priay de me mener à ce jardin, ils me répondirent qu'ils n'en ſçauoient pas le chemin, mais apres cela ils me dirent en particulier qu'ils ne m'y auoient pas voulu mener, parce que nous eſtions trop de monde, & qu'y ayant à preſent peu de ces melons, ſi chacun en prenoit, il n'en reſteroit plus, & ils m'en firent preſent d'vn. Apres auoir veu ces lieux, nous reuinſmes au Conuent vers les onze heures, & apres que nous euſmes diſné auec de fort bon poiſſon frais, nous allaſmes voir prés du Conuent vne grotte de ce ſaint Prophete Helie, & celle du Prophete Eliſée, il y en a encor vne autre qui eſt pleine de terre, dont la porte eſt murée. Plus bas, vers le pied de la montagne, eſt la grotte où le Prophete Helie enſeignoit le peuple, elle eſt toute taillée dans le Roc fort eſgallement, tant en haut qu'en bas: elle eſt longue d'enuiron 20. pas, & large de 15. & fort haute, & ie croy que c'eſt vne des plus belles grottes qui ſe puiſſent voir. Les Turcs y ont fait vne petite Moſquée. Le mont Carmel & tout le pays d'alentour eſt commandé par vn Prince nommé l'Emir Tharabée, qui paye tous les ans au Grand Seigneur douze cheuaux de tribut. Apres auoir remercié ces Peres de leur courtoiſie, que nous reconnuſmes d'vne aumoſne, nous nous embarquaſmes vers les quatre heures du ſoir ſur la meſme barque qui nous auoit amenez, & arriuaſmes à Acre ſur les ſept heures du ſoir.

Melons de pierre.

Autre grotte d'Helie.

Emir Tharabée.

VOYAGE D'ACRE A SOVRSAYDE, Baruth, Tripoly, & au mont Liban, & celuy de Tripoly en Alep, auec ce qui eſt à voir en ces lieux.

CHAPITRE LX.

IE feray icy vne digreſſion de mon voyage, pour marquer ce qui ſe peut voir en ces quartiers là. Partant d'Acre on va coucher à Sour. Au milieu du chemin eſt vne tour pres la mer où on paye vne caffarre. Enuiron vne heure & demie deuant qu'arriuer à Sour on trouue à quelques pas de la mer vn puis de figure octogone, qui a enuiron quinze pieds de diametre; il eſt ſi plain d'eau, qu'on en peut puiſer auec la main, & on dit que pluſieurs ont voulu ſonder ſa profondeur auec pluſieurs charges de chameaux de corde, mais que iamais on n'y a trouué de fond. On tient que c'eſt le *Puteus aquarum viuentium* dont il eſt fait mention dans les Cantiques. La ville de Sour eſt au riuage de la mer, elle fut anciennement appellée Tyrus; ce fut là que noſtre Seigneur guerit la fille de la Cananée. On voit en ce lieu de belles antiquitez. De Sour on va coucher à Sayde, on trouue encor en ce chemin vne tour où il faut payer caffarre. Sayde eſt vne jolie ville proche de la mer, ſon nom ancien eſt Sidon. Deuant la ville il y a vne petite fortereſſe baſtie dans la mer. Le terroir de Sayde eſt beau & remply de Iardins, entr'autres il y en a vn à deux portées de mouſquet de la ville, qui eſt remply de beaux orangers, dans lequel on monſtre la Sepulture de Zabulon, vn des douze enfans d'Iſraël. Le iour ſuiuant on peut aller coucher à Baruth. A vne heure de chemin de Sayde en allant vers Baruth, on voit à main droite vn village appellé Gie, où il y a force ſable, & on dit que c'eſt le lieu où la baleine ietta Ionas apres l'auoir gardé trois iours dans ſon ventre. On paye dans ce chemin deux

Sour.

Puteus aquarum viuentium.

Tyrus.

Sayde.

Sidon.

Sepulture de Zabulon.

Baruth.

Gie.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [447] - 441

caffarres. Le terroir de Baruth eſt tres beau & bon, il y a quantité de muriers blancs pour les vers à ſoye. Le iour ſuiuant on quitte Baruth, & apres auoir marché vne demie heure, on voit à coſté droit la cauerne qui ſeruoit autrefois de retraicte à vn grand dragon ; à deux cent pas plus outre eſt vne Egliſe des Grecs, au meſme lieu diſent-*ils*, où S. George tua ce dragon, qui eſtoit preſt de deuorer la fille du Roy de Baruth. A demie heure de chemin de là eſt vn pont appellé le pont de Baruth, ſouſtenu de ſix arcades, on y paye vne caffarre. A enuiron deux heures de chemin de ce pont on en trouue vn autre, ſous lequel paſſe vne riuiere appellée en Arabe naar el kelb, c'eſt à dire, fleuue du chien, ſans doute à cauſe qu'on y voit vn anneau taillé dans le rocher, où eſt attaché vn grand chien de la meſme roche, qui paroiſt encor dans la mer. On dit que par le paſſé ce chien abboyoit par enchantement quand il venoit quelque armée, & que ſa voix s'entendoit de quatre lieuës loing. Vn peu au deſſus de la deſcente où eſt le chien, ſont grauées ſur le rocher en gros caracteres ces lettres. IMP. CÆS. M. AVRELIVS. ANTONINᵘˢ. PIVS. FELIX. AVGVSTVS. PART. MARI. BRITANNIVS. Au bout de ce pont il y a vne pierre de marbre d'onze pans de long & cinq de large où ſont eſcrites ſix lignes en caractere Arabe. De là on va coucher au pont d'Abrahim. Le iour ſuiuant on va coucher à Tripoly. En chemin on voit du coſté de la mer les villes de Gibel, Patron, & Amphe. La ville de Tripoly eſt fort jolie : il y a vn beau Chaſteau au pied duquel paſſe vne petite riuiere, pluſieurs iardinages remplis d'orangers & muriers blancs enuironnent ladite ville, qui eſt eſloignée d'vn mille de la mer, au bord de laquelle ſont pluſieurs tours garnies de pieces de canon, pour la garde de la plage. Ce fut en ce lieu que ſainte Marine accuſée d'impudicité fit penitence ſous l'habit d'vn homme. Le iour ſuiuant on va au mont Liban, eſloigné de Tripoly d'enuiron cinq heures de mauuais chemin, on va coucher à Cannobin qui eſt vn village où loge le Patriarche du mont Liban, il y a vne Egliſe & vn Monaſtere. Le lendemain on va aux cedres, qui ſont à vne heure & demie de chemin de Cannobin, & on paſſe par vn joly village appellé Eden, qui eſt à enuiron vne heure

Trypoly, Gibel, Patron. Amphe.

Mont Liban. Cannobin.

Eden. 23. Cedres au mont Liban.

heure de chemin de Cannobin. C'eſt vne folie de dire que quand on compte les cedres du mont Liban deux fois, on trouue nombre different, car il y en a en tout vingt-trois, tant grands que petits. Tous ceux qui habitent cette montagne ſont Chreſtiens Maronites. Apres auoir veu le mont Liban, on reuient à Tripoly, d'où ceux qui veulent aller en Alep, prennent le chemin ſuiuant. De Tripoly on va coucher à vn Chaſteau appellé Chaſteau François, ſitué ſur vne haute montagne, qui fut baſty par les François du temps de Godefroy de Boüillon. De là on va coucher à Ama, c'eſtoit autrefois vne belle & grande ville, maintenant elle eſt à moitié ruinée, il y a encor de belles Moſquées & maiſons baſties de pierre noire & blanche entremeſlées. A l'extremité de la ville paroiſt vn grand Chaſteau ſur vne colline, preſque tout ruiné & deſ-habité, dont les murailles ſont fort eſpaiſſes & hautes, baſties de bonnes pierres blanches & noires figurées en diuerſes façons, le peu qu'il en reſte monſtre leur ancienne beauté. La porte du Chaſteau eſt ornée d'inſcriptions en lettres Arabes, l'entrée eſt faite en façon de corps de garde. Il y a vn Oratoire du coſté du Midy, ſemblable à ceux où les Turcs font leurs prieres. Il y a pluſieurs grottes bien trauaillées, & de grands magazins qui ſeruoient autrefois à tenir les prouiſions & munitions de guerre. A coſté du Chaſteau paſſe la riuiere Aſſi ou Oronte, qui remplit les foſſez d'alentour, taillez dans le roc & fort profonds : Elle trauerſe encore toute la ville, où elle fait tourner dix-huit grandes rouës, qui éleuent l'eau à la hauteur de deux piques dans des canaux qui ſont ſur de grandes arcades, & ſe vuident non ſeulement aux fontaines de la ville, mais encor par dehors aux jardins. Il faut encor voir vne Moſquée qui eſt proche de la riuiere, & vis à vis du Chaſteau, deuant la porte de laquelle s'éleue vne colonne de tres beau marbre, façonnée à demy relief de perſonnages, oyſeaux, & autres animaux fort bien repreſentez. Il y dans cette Moſquée vn jardin tres-beau proche de la riuiere, & remply d'orangers. D'Ama on va coucher à Marra, qui eſt vne meſchante ville commandée par vn Sangiac, & il n'y a rien digne de remarque que le han où on loge, qui eſt tout couuert de

Eden.

23. Cedres du Mont Liban.

Chaſteau François.

Ama.

Aſſi ou Orontes.

Marra.

Grand Han.

plomb, & fort ſpacieux, huit cens hommes y pouuans loger à l'aiſe auec leurs cheuaux. Au milieu de ce han il y a vne Moſquée auec vne belle fontaine ; On y voit encore vn puis profond de quarante-deux toiſes depuis le haut iuſqu'à la ſuperficie de l'eau. Il y a enuiron ſix-vingt ans que ce han fut baſty par Mourab Chelebi grand Tefterdar, lors qu'il fit le voyage de la Meque. A quelques cinquante pas de là il y a vn autre vieux han à demy ruiné, ayant vne porte de pierre noire toute d'vne piece, de ſept pans de long & quatre & demy de large, & vn d'eſpaiſſeur, où ſont gravées à demy relief deux Croix comme celle de Malte, auec des roſes & autres figures. De Marra on va coucher en Alep.

VOYAGE DE TRIPOLY PAR Damas en Alep.

CHAPITRE LXI.

CEux qui n'ont point veu Damas y peuuent aller de Tripoly en trois bonnes iournées, puis de là en Alep, par le chemin ſuiuant. De Damas on va coucher à Cotaïpha par vn chemin dont la moitié ſont belles plaines tres-fertiles, ayans quantité d'arbres fruitiers, oliuiers, & vignes, & arrouſées de ſept petites riuieres & pluſieurs ruiſſeaux, on y voit quantité de villages, que les gens du pays diſent eſtre au nombre de plus de trois cens cinquante dans le terroir. Le reſte du chemin eſt fort ſterile & montagneux. On trouue à Cotaïpha le plus beau han qui ſoit en tout le pays, il y a au milieu de ce han vne fontaine qui verſe ſon eau dans vn grand viuier. On trouue toutes les choſes neceſſaires dans ledit han, où peuuent loger mil hommes auec leurs cheuaux ſans incommodité. Il y a enuiron quatre-vingt ans que Sinan Bacha Grand Viſir paſſant par ce pays lors qu'il fit le voyage de la Meque & d'Hyemen, le fit baſtir. Pour y aller il faut paſſer par vne gran-

Cotaïpha. Beau & grand han.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [450] - 444

de cour, ceinte de murailles, en forme de Chaſteau en quarré. Il y a deux portes, l'vne regardant vers le Midy, l'autre vers Tramontane, ſur chacune deſquelles ſont trois coulevrines pour deffendre ce lieu. On paye là vne caffarre. De Cotaïpha on va coucher à Nebk, & en chemin on voit à cinq heures de Cotaïpha vn vieux Chaſteau appellé Caſtel, ou han el arous (c'eſt à dire, han de l'eſpouſée) ſitué ſur vn lieu fort ſterile, & enuironné de montagnes. Nebk eſt ſitué ſur vne petite colline, au pied de laquelle ſont des jardins remplis d'arbres à fruits, & arrouſez par vne petite riuiere, ſur laquelle eſt vn pont tres-beau ſouſtenu par quatre arcades. Le iour ſuiuant apres auoir cheminé deux heures on paſſe par vn village appellée Cara, qui contient deux hans & vne Egliſe des Grecs dediée en l'honneur de ſaint George. Ce village eſt entouré durant demy lieuë de jardins remplis d'arbres fruictiers que de petits ruiſſeaux arrouſent. A 2. lieuës de là on trouue vn Chaſteau appellé Coſſeïtel, dehors les murailles duquel eſt vne fontaine qui ſe vuide dans vn viuier de 20. pas de long; puis on vient coucher à Aſſia, qui eſt vn han pour loger les paſſans. Pour y arriuer on paſſe par vne grande cour ceinte de murailles en forme de forteresſe, ayant au milieu vne fontaine tres-belle qui ſe vuide par quatre tuyaux, & d'vn autre coſté derriere ce han paſſe vne ſource d'eau qui remplit vn viuier. D'Aſſia on va coucher à Hems: à moitié chemin on trouue vn meſchant han dit Chempſi. Hems eſt vne jolie ville de moyenne grandeur, dont les murailles ſont de pierres noires & blanches, & preſque tout autour hautes d'vne demie pique, fortifiées de petites tours rondes au nombre de vingt ſix; autrefois elles eſtoient entourées de foſſez qui à preſent ſont la pluſpart remplis de ruines. Cette ville a ſix portes. On voit dans ladite ville cinq Egliſes. La premiere eſt fort grande, & eſt ſouſtenuë de trente-quatre pilliers de marbre, la pluſpart jaſpez, elle a ſoixante & dix pas de longueur, & dix-huit de largeur. Au dedans & du coſté du Midy il y a vne petite Chappelle où ſe voit vne caiſſe de pierre enchaſſée dans la muraille, de cinq pans de long & trois de large, les gens du pays, tant Chreſtiens que Mores croyent que la teſte de ſaint Iean Baptiſte eſt dans cette caiſſe, c'eſt pourquoy les

Nebk.

Han el arous.

Coſſeïtel.

Aſſia.

Hems.

Caiſſe de la teſte de S. Iean Baptiſte.

Mores en font grand eſtat, & y tiennent pour l'ordinaire vne lampe ardente : ils diſent qu'à vn certain iour de l'année il diſtile quelques gouttes de ſang de cette caiſſe. Il y a encor pluſieurs autres pieces de marbre longues & rondes enchaſſées dans la muraille, eſcrites en caracteres Grecs, parſemées de roſes & autres figures fort artiſtement trauaillées. Ce fut Sainte Heleine qui fit baſtir cette Egliſe, que les Chreſtiens du pays ont poſſedée long-temps, mais enfin les Turcs l'vſurperent il y a enuiron cent ſoixante ans, & s'en ſeruent à preſent pour leur grande Moſquée ; la couuerture que les colonnes ſouſtiennent, a eſté refaite depuis quelques années, & n'eſt que de pieces de bois mal agencées. Les Chreſtiens ont permiſſion d'y entrer. Par le dehors il y a vn grand viuier où les Turcs font leurs ablutions auant que d'y entrer. A la porte de cette Moſquée ſe voyent deux colonnes de marbre par terre de vingt pans de long. De là on va à vne autre Egliſe tenuë par les Mores, appellée ſaint George, les Chreſtiens du pays y peuuent faire leurs deuotions en payant la moitié de l'huile qui ſe conſomme. La troiſieſme eſt dediée en l'honneur de noſtre Dame, elle eſt tenuë par les Chreſtiens du pays. La quatrieſme eſt tenuë par les Grecs, & ſe nomme Arbaïn Choüade, qui veut dire quarante Martyrs, elle eſt fort jolie, elle eſt ſouſtenuë de cinq colonnes, dont quatre ſont de marbre, & l'autre de Porphyre, taillée en forme de viz & façonnée. La cinquieſme Egliſe s'appelle ſaint Merlian, autrement ſaint Iulian, les gens du pays diſent que ſon corps y eſt en vne Sepulture de tres-beau marbre qui eſt derriere l'Autel, faite en façon de biere, dont le couuercle eſt en dos d'aſne : aux quatre coins il y a quatre pommes du meſme marbre, & tout à l'entour ſont douze Croix graués en demy relief. Cette ſepulture a dix pans de long & cinq de large, & autant de haut, paroiſſant tout d'vne piece. A ſix cent pas de la porte appellée Bab ieouudy (c'eſt à dire, porte des Iuifs) tirant vers le Ponant, ſe voit vne pyramide aſſez grande, dans laquelle ceux du pays croyent que Caius Ceſar neueu d'Auguſte eſt enſeuely. Hors la ville du coſté du Midy, ſur vne colline eſt vn Chaſteau baſty comme celuy d'Ama dont i'ay parlé au Chapitre precedent, mais il n'eſt pas ſi ruiné, bien qu'il ſoit

Arbaïn Choüade.

Sepulture de S. Iulian.

Sepulture de Caius Ceſar neueu d'Auguſte.

deshabité comme l'autre. On dit que les Chreſtiens les ont autrefois tenus tous deux, & y ont enduré de grands ſieges auant que de les rendre aux Turcs, & c'eſt pour cela que le Grand Seigneur a defendu de les rebaſtir & habiter. Le han où on loge à Hemps eſt à quinze pas hors de la ville, proche des murailles, du coſté de la tramontane. De Hemps on va coucher à Ama, enuiron à moitié chemin on voit vn petit Oratoire qu'on dit auoir eſté fait par les Francs, il eſt maintenant habité par vn Scheik More. Vn peu plus loin ſur vne colline ſe voit vn village ruiné. Proche de là eſt vn han où logent les paſſans qui veulent s'y arreſter. Apres cela on paſſe vn pont de dix Arcades, dit Dgeſer Ruſtan, c'eſt à dire pont de Ruſtan, qui eſt aſſez beau, ſous lequel paſſe le fleuue Aſſi. I'ay parlé d'Ama aſſez amplement au Chapitre precedent. Depuis Hemps iuſqu'à Ama eſt le lieu que les gens du pays diſent auoir eſté habité par Iob & ſa famille, il eſt fort fertile, mais il n'eſt pas cultiué à demy. *Pays de Iob.*

Le iour ſuiuant on va coucher à Scheicun han (c'eſt à dire han de ſcheïc) c'eſt vn han fort vieil, ſur la porte duquel eſt vne pierre de marbre de ſix pans de long & trois de large, où ſont grauées ſix lignes de caracteres Arabes, & aux deux coſtez ſont deux pierres rondes auſſi de marbre, à chacune deſquelles eſt graué vn calice couuert de ſa patene, fort bien fait. De Scheicun hani on va à Marra, dont i'ay parlé dans le Chapitre precedent. *Scheicun Hani.* Le iour ſuiuant on va coucher à han Serakib. En allant on apperçoit quelques villages ruinez, dont le plus entier eſt vn appellé han Merey, baſty en forme de Chaſteau, ayant aux quatre coins quatre tours, trois quarrées & vne ronde, ce han eſt à quatre heures de chemin de Marra, & vingt pas auant qu'y arriuer on voit à main gauche cinq grandes ſepultures, dans l'vne deſquelles eſt enterré vn Bacha, ayant ſon tulban taillé ſur le marbre à vn bout de la tombe. A quelques 15. pas hors la porte de ce han Serakib, & dans vn vieux baſtiment, il y a vn grand puits preſque de figure quarrée, quï eſt profond de quarante-deux toiſes auant que de toucher l'eau, comme celuy de Marra. A quatre-vingt pas enuiron de là paroiſt vn meſchant village habité de peu de gens, quoy que le terroir ſoit aſſez bon. De han Serakib on va

Han Touman. Sermin. coucher à han Touman : par le chemin on voit à main gauche vne ville assez belle dit Sermin, & trois ou quatre villages tout ruinez, à cause des voleries des Arabes. Il y a enuiron quarante ans que han Touman fut rebasty par vn Bacha d'Alep appellé Hisouf Bacha, qui y mit vn Aga auec cinquante soldats & dix petites couleurines pour le garder des Arabes, qui autrefois y faisoient mille voleries. La riuiere *Singa.* d'Alep nommée Singa y passe tout contre, & proche de là il y a deux moulins. De han Touman on va à Alep en trois ou quatre heures.

NOSTRE PARTEMENT D'ACRE pour Damiette, & la rencontre que nous fismes de Corsaires Italiens.

CHAPITRE LXII.

D'Acre à Damiette. NOus demeurasmes à Acre quatre iours faute de passage pour Damiette, mais enfin s'estant trouuez deux sanbiquers de Chypre, qui alloient tous deux à Damiette, nous resoluſmes de nous mettre dessus, & ayans enuoyé *Sanbiquer.* querir le Reys de ce Sanbiquer, qui estoit Grec, Monsieur de Bricard le Consul prit la peine de faire nostre marché, & nous recommander à luy : les sanbiquers sont des bastiments faits comme des galiotes, mais plus longs, la pouppe en est faite comme la prouë : seulement il y a à la pouppe vne petite chambre pour mettre du biscuit, mais elle est sous la couuette ; il y a plusieurs bancs pour ramer, selon la longueur du sanbiquer, & chaque rame est tirée par deux hommes. Le nostre auoit douze rames de chaque costé ; outre cela il y a vn grand arbre qui porte vn tres-grand voile, de sorte que comme cela n'est pas chargé, il n'y auroit point de galleres qui les pussent attrapper, s'ils auoient des rames assez longues, mais ils n'en ont que de courtes. Le vent s'estant fait bon pour nostre voyage, nous nous embarquasmes auec nos prouisions sur nostre Sanbiquer le Dimanche

dix-neufieſme May ſur les trois heures apres midy, & ſortiſmes auſſi-toſt hors du port d'Acre, allans en compagnie auec vn autre Sanbiquer. Nous craignions fort de rencontrer encore des Corſaires, & principalement celuy qui nous auoit pris deſia vne fois, tant pource que ſes gens auoient dit que s'ils nous euſſent tué, ils n'auroient point eſté obligez de rien rendre, que parce que nous craignions qu'ils ne nous accuſaſſent d'eſtre cauſe que les Turcs auoient couru ſur eux, & qu'ils ne nous fiſſent mauuais party. Toutesfois nous ne trouuaſmes en noſtre voyage rien de conſiderable, iuſqu'au lendemain Lundy vingtieſme May, qu'au coucher du Soleil, nous paſſaſmes deuant vne tour, d'où il y a enuiron douze milles iuſqu'à Iaffa: comme nous fuſmes proche de cette tour, on nous tira quelques coups de fauconneaux & de mouſquets, ce qui nous eſtonna fort, & plus encore quand nous viſmes qu'on faiſoit de grands feux par toute la coſte, & principalement ſur les tours, nous n'en ſçauions pas la cauſe, que ie diray cy-pres, ſeulement nous iugions bien qu'on nous prenoit pour des Corſaires; approchans de Iaffa, nous viſmes vn grand feu ſur la tour, en ſuitte voulans entrer dans le port ſur les neuf heures du ſoir pour y charger du bois, & prendre de l'eau, on nous en defendit l'entrée à coups de fauconneaux & de mouſquets: alors noſtre Reys ſe mit ſur la prouë, & cria de toute ſa force qu'il eſtoit vn tel, Reys d'vn Sanbiquer, appellant des gens qu'il connoiſſoit à Iaffa, mais on ne nous répondit autre choſe, qu'Alarga, c'eſtoit à dire, que nous nous retiraſſions, & cela eſtoit ſuiuy d'vne deſcharge de pluſieurs fauconneaux & mouſquets: apres que cette muſique eut duré enuiron vne heure, eux tirans touſiours, & noſtre Reys criant touſiours, l'autre Sanbiquer s'approcha vn peu plus pres que le noſtre, & le Reys criant de toute ſa force, ſe fit enfin entendre & reconnoiſtre par des Grecs qui eſtoient à Iaffa; alors au lieu d'Alarga on nous cria Taala, ce qui nous reſioüit fort; c'eſtoit à dire que nous vinſſions dedans; de ſorte que nous entraſmes dans le port ſur les dix heures du ſoir: pour moy ie craignois que ce ne fut vne fineſſe, afin de nous couler aiſément

à fond quand nous ſerions proches, mais au contraire nous y fuſmes receus en amis : nous trouuaſmes tout le monde en armes, preſts à fuir ; les femmes & les enfans s'eſtoient deſia ſauuez de Iaffa ; nous euſmes en ce lieu la conſolation de voir que tous ceux de Iaffa nous plaignoient d'auoir eſté deſpoüillez par des Chreſtiens meſmes, car ils nous connoiſſoient de ce que nous auions deſia paſſé vne fois à Iaffa, & auoient bien ſçeu noſtre priſe : nous reſtaſmes à Iaffa pour attendre le beau temps iuſqu'au Vendredy 24. May, que le vent eſtant bon, nous partiſmes vers le midy, & au bout de deux ou trois heures nous perdiſmes la terre de veuë ; ſur le ſoir le vent ayant ceſſé, nous donnaſmes fond, & le lendemain Samedy vingt-cinquiéme May dés la pointe du iour nous ſarpaſmes, & allaſmes à la boulline ; ſur les trois ou quatre heures apres midy nous deſcouuriſmes la terre, & nous en eſtans approchez, nous donnaſmes fond au coucher du Soleil, le vent n'eſtant pas propre pour paſſer vn cap où nous nous trouuions : le lendemain Dimanche vingt-ſixiéme May dés la pointe du iour nous ſarpaſmes, & deſcouuriſmes auſſi-toſt deux voiles, dont l'vn ſembloit vn vaiſſeau, & l'autre vne galiote ; nous nous en eſloignaſmes tant que nous puſmes à force de rames, & enfin apres quelques heures nous les perdiſmes de veuë, mais vers le midy nous viſmes la galiote à noſtre queuë ; noſtre conſerue d'abord gagna la terre, & au lieu de les imiter nous fiſmes force de voiles & de rames, tant qu'en peu de temps nous perdiſmes encor cette galiote de veuë ; mais vn peu apres l'ayant encore deſcouuerte, nous ramaſmes encor vn peu, & la perdiſmes encor de veuë. Dés que ie vis la premiere fois ces voiles, ie vis bien que la mauuaiſe fortune auoit priſe ſur nous, & qu'elle nous vouloit encor perſecuter, & ie fus Prophete par mal-heur, car ie dis aux autres que nous eſtions encor trop loin de Damiette pour eſtre pris, & que comme nous auions eſté pris à dix mille d'Acre, nous ſerions pris à dix mille de Damiette. Apres auoir donc perdu encor cette galiote de veuë, nous donnaſmes fond ſur les ſix heures du ſoir à vn lieu d'où nous découuriſmes trois voiles à l'anchre, nous fiſmes deſſein la

nuit

nuit dés qu'il feroit bonaſſe, de taſcher de gagner vne pointe de terre dont nous n'eſtions pas fort eſloignez, & alors nous aurions eſté bien prés de Damiette & aurions euité ce qui nous arriua, mais nos gens s'endormirent trop; car le Lundy vingt-ſeptieſme May ils s'éueillerent enuiron deux heures deuant le iour, & ayans ſarpé, firent force de voiles & de rames, mais à la pointe du iour, lors que nous n'eſtions pas à vingt milles loin de Damiette, ils enuoyerent leur deux cayques bien armez ſur nous; alors nos gens voulurent retourner en arriere, mais ils ne furent pas à temps, & les cayques s'approchant en diligence, il y eut vn Turc paſſager qui lia ſon paquet ſur ſon col, & ſe jettant à la nage gagna bien-toſt la terre, ſans rien perdre; les autres, ſoit qu'ils ne ſceuſſent pas ſi bien nager, ou qu'ils eſperaſſent que nous pourrions gagner la terre deuant que d'eſtre abordez, ne l'imiterent point; i'eus alors quelque crainte qu'ils ne deſchargeaſſent leur colere ſur nous qui eſtions Francs, auſſi bien que ces Corſaires, & enfin les cayques s'eſtans approchez à la portée du mouſquet, tous les Turcs paſſagers qui eſtoient dans noſtre Sanbiquer ſe ietterent en l'eau pour ſe ſauuer en terre, & les Grecs apres auoir tiré 2. pierriers qu'ils auoient, en firent de meſme. I'eus grande pitié de voir ces pauures gens eſtre obligez de s'enfuir de leur maiſon, (car i'appelle ainſi leur Sanbiquer,) & laiſſer toutes leurs hardes au pillage & à la diſcretion de ces enragez, n'emportans auec eux qu'vn chappellet ou deux d'vn certain biſcuit qu'on vend enfilé par chappellets. D'abord vn des cayques tira dans noſtre pouppe vn coup d'arquebuſe à croc, chargée d'vne groſſe balle ramée, que ſi elle euſt donnée vn palme plus bas, elle nous auroit tué tous, & coulé le Sanbiquer à fond, mais ne voyans plus perſonne à noſtre bord, ils coururent apres ceux qui ſe ſauuoient en terre, car comme c'eſtoit fort proche de terre, il n'y auoit gueres d'eau, ce qui fit que les ſoldats qui y trouuoient fond, ſe mirent dans l'eau l'eſpée à la main & le piſtolet à l'autre, pour courir apres ces pauures miſerables, tirans ſur ceux qu'ils ne pouuoient attrapper; pendant ce temps ie priay noſtre Capucin & vn autre Religieux François qui eſtoient auec nous, de monter ſur la couuerte, & faire ban-

Corſaires François.

niere blanche, ce qu'ils firent ; & mettant vn mouchoir au bout d'vn baſton, crierent en François à ceux qui eſtoient reſtez dans les caïques, que nous eſtions Francs ; ils dirent que nous abaiſſaſſions noſtre voile : ce que nous fiſmes facilement, mais il eſtoit ſi grand, que nous ne le puſmes plier ; cependant il couuroit tout noſtre Sanbiquer, & eux craignans qu'il n'y eut encor du monde caché dedans, n'oſoient venir, mais leur ayans teſmoigné que nous ne le pouuions plier ſans leur ayde, & qu'il n'y auoit rien à craindre, ils vinrent à noſtre bord, & nous connoiſſans pour Francs, ne nous firent aucun mal ny violence comme les premiers, ſeulement ils prirent de nos hardes tout ce qu'ils trouuerent à l'eſcart, de ſorte que nous ne laiſſaſmes pas d'en prendre vne bonne partie. Apres cela c'eſtoit vn triſte ſpectacle de voir reuenir ces ſoldats chargez de deſpoüilles, menans par la main les gens qu'ils auoient pris en terre, ils eſtoient tout nuds en chemiſe, ayans eſté deſpoüillez auſſi-toſt que pris : quand ils furent dans noſtre Sanbiquer, ils chercherent de tous les coſtez s'il n'y auoit rien à prendre, ils prirent ſept Turcs : apres qu'ils furent tous ou dans noſtre Sanbiquer ou dans leurs caïques, ils nous menerent vers leurs vaiſſeaux : en allans ils nous raconterent comme ils nous auoient deſcouuert le ſoir precedent, mais qu'ils auoient vne galliotte qu'ils n'auoient point veu depuis deux iours, & qu'ils prenoient noſtre Sanbiquer pour elle, mais que le matin ſuiuant voyans que nous allions terre à terre, ils auoient bien iugé que ce ne l'eſtoit pas, & que s'ils ne nous euſſent point pris pour leur galliotte, ils nous ſeroient venus viſiter dés le meſme ſoir qu'ils nous auoient deſcouuert.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [458] - 452

DE CE QVI SE PASSA CHEZ LES Corſaires tant que nous fûmes auec eux, & noſtre arriuée à Damiette.

CHAPITRE LXIII.

EN vne heure nous vinſmes aux vaiſſeaux des Corſaires, qui eſtoient deux, dont l'vn eſtoit commandé par le Capitaine Santi, appellé autrement Ripuerto Liuornois, & l'autre par le Capitaine Nicolo de Zante. Nous fuſmes bien receus de ces Capitaines qui nous partagerent entre eux; nos Religieux allerent au vaiſſeau du Capitaine Santi, & nous autres ſeculiers entraſmes dans celuy du Capitaine Nicolo. Ces deux vaiſſeaux eſtoient de conſerue, & auoient chacun cent quarante hommes, chaque vaiſſeau auoit quatorze rames de chaque coſté, dont ils ſe pouuoient ſeruir en cas de beſoin, mettans deux hommes à chaque rame: le vaiſſeau où nous eſtions auoit vingt-quatre pierriers de bronze & deux canons de bronze, & quantité de beaux fuſils & mouſquets de gros calibre, l'autre n'en auoit pas moins: ils auoient encor vne galiote qu'ils auoient faite d'vn ſanbiquer qu'ils auoient pris vers Alexandrette, & l'auoient armée de ſix pierriers de bronze, & d'vn beau grand courſier de bronze, & y mettoient chacun 40. hommes de leur armement, c'eſtoient 80. hommes ſur la galiote qui eſtoit la meſme qui nous auoit pourſuiuis le iour precedent. Il y auoit trente-ſix mois que l'vn de ces Corſaires eſtoit en mer, & l'autre quarante. Ie fus fort eſtonné de voir ſur le vaiſſeau où nous montaſmes pluſieurs eſclaues, tant hommes que femmes & enfans, & ils me raconterent qu'ils en auoient pris la pluſpart à Caſtel Peregrin quelques iours deuant, par vne ſurpriſe, qui fut de cette ſorte. Apres auoir pris ce ſanbiquer, dont i'ay dit qu'ils firent vne galiote, il y eut vn Turc deuers Alexandrette qui fut pris deſſus, lequel leur propoſa que s'ils luy vouloient promettre la liberté, il leur

feroit prendre pluſieurs eſclaues ; eux luy promirent tout auſſi-toſt, mais luy ne ſe fiant point à leur parole, tout Turc qu'il eſtoit, les fiſt iurer de cela deuant vn tableau de la Vierge, & vn de ſaint François : apres qu'ils luy eurent iuré, il leur fit tourner la prouë vers Caſtel Peregrino, qui eſt vn méchant petit Chaſteau qui ne fermoit point, ce lieu eſt entre Acre & Iaffa, à dix mille au deſſous du mont Carmel allant vers Iaffa. Ils prirent ſi bien leurs meſures, qu'ils n'y furent point apperceus, & ayans auſſi-toſt mis pied à terre ils allerent ſans bruit iuſqu'à l'habitation, où eſtant ils commencerent à ſe faire entendre, emmenans tout ce qui eſtoit de creatures viuantes, hommes, femmes & petits enfans, & ceux qui ſe faiſoient tirer, ils les tuoient ſans auoir égard au ſexe ny à l'aage, & des ſoldats me dirent qu'ils y tuerent des filles, leſquelles quoy qu'elles en viſſent tuer d'autres, ſeulement à cauſe de ce qu'elles ne vouloient pas ſuiure, aimerent mieux ſe laiſſer égorger que d'eſtre eſclaues. Il y euſt vn Officier parmy eux, qu'ils me montrerent, auquel vn des ſoldats apporta vn enfant de quatre mois, & luy dit, voilà vn eſclaue que ie vous donne : mais ce Barbare prenant ce pauure innocent par vn pied, & diſant, que veux-tu que ie faſſe de cela, le ietta tant loin qu'il pût dans la campagne, comme ſi c'euſt eſté vne pierre. Ils firent en cette occaſion plus de cinquante eſclaues, tant hommes que femmes & enfans : le Turc qui les auoit menez, en ayant amené vn au vaiſſeau, on luy oſta ſa chaiſne, & il en alla requerir d'autres, ne ſongeant point à ſe ſauuer, tant parce qu'il ſe fioit en leur ſerment, que parce que peut-eſtre il auoit peur de trouuer en ces terres la recompenſe de ſa trahiſon. Ils en tuerent plus qu'ils n'en prirent, & ne laiſſerent pas vne creature viuante en ce lieu, c'eſt pourquoy l'allarme fut ſi grande par toute la coſte, lors que nous la coſtoyaſmes auec noſtre Sanbiquer en venant d'Acre à Iaffa. C'eſtoit vne grande pitié de voir ſur ce vaiſſeau tant de pauures femmes auec leurs enfans à la mammelle, n'auoir tous les iours qu'vn peu de biſcuit moiſy, & deux verres d'eau puante, & les hommes tout de meſme : mais entr'autres il y auoit ſur ce vaiſſeau vne femme eſclaue, auec ſon mary, ſon frere, ſes ſept enfans, & vn dans le ventre ; tout cela cauſoit vn grand embarras, &

Surpriſe d'vne Habitation par les Corſaires Italiens.

bien de la saleté sur ce vaisseau, & mesme il y auoit vn petit enfant qui auoit la petite verolle, ce qui me fit apprehender de la gagner. Nous n'estions gueres mieux traitez que ces Esclaues, car ils n'auoient point de prouisions, & ils auoient si peu d'eau, qu'ils estoient obligez de la dispenser par mesure, en donnant à chacun deux verrées par iour. Nostre nourriture donc consistoit en deux repas par iour, tous deux esgaux, l'vn à midy, l'autre le soir, on nous donnoit du biscuit, lequel pour estre tout moisy, estoit de toutes couleurs, & afin de l'assaisonner, & qu'il ne fust pas si dur, on le trempoit dans l'eau, qui puoit extremément, & d'abord qu'on l'apportoit dans la chambre, elle se faisoit sentir, & en pressant ce biscuit sous les dents, cette eau d'enfer couloit dans le gosier, qui faisoit vn horrible effet: nous auions encor du fromage, qui estoit pour durer long-temps, car il estoit si dur, qu'on n'en pouuoit presque couper, & nous beuuions de cette eau puante, auec fort peu de vin par dessus, & nous couchions la nuit sur la couuerte, parmy toute la vermine de ces pauures gens; nos Religieux estoient mieux, à ce qu'ils nous dirent depuis. Parmy tout cela ie ne perdis point courage, au contraire, il me fallut le donner aux autres, qui croyoient déja estre demy morts dans cette fatigue, & ie m'appliquay à songer aux moyens de sortir de cette misere. Ils auoient auec leurs deux vaisseaux vne grosse Saïque, qu'ils auoient prise peu de iours auparauant, & il estoit venu des Grecs pour la rachepter; ils en offrirent mille piastres, & ces Messieurs en vouloient quinze cens; les Grecs s'en allerent, auec promesse toutefois de retourner; ce qu'ayans sçeu du Capitaine, qui eust bien souhaité autant que nous, que nous fussions en terre, parce que nous diminuyons ses puantes prouisions, nous nous preparasmes d'aller à Damiette auec eux; les Corsaires nous eussent bien mis à terre, si nous eussions voulu, mais nous n'auions garde d'accepter ce party, de crainte d'estre pris pour Corsaires, & tout aussi-tost bruslez tous vifs, & i'auois trop recentes en ma memoire les histoires que i'auois oüy raconter d'autres Francs, qui s'estans sauuez de naufrages, & venans en terre auoient esté dans ces peines, quoy qu'innocens, en estans quittes à bon marché

Traitement dans le vaisseau des Corsaires.

d'eſtre eſclaues. Cependant la galiotte arriua vers les vaiſſeaux le Mardy vingt-huitieſme May au matin, elle auoit pris vne Saycote qui eſtoit le voile que nous auions veu auec elle, mais elle la laiſſa, parce qu'elle eſtoit de peu de conſequence, & ne valoit pas la peine de les retarder : le Mercredy vingt-neufieſme May, demy heure deuant le iour, vne Polaque ſe vint jetter parmy nous, & donna de ſa prouë contre le coſté de noſtre Sanbiquer, qui eſtoit attaché à la pouppe d'vn des vaiſſeaux, & luy fit vn grand trou; d'abord les Corſaires eurent l'allarme, mais ayant tiré quelques coups de fuſil ſur cette Polaque, ils deſcendirent dans les cayques, pour luy courir ſus : d'vn autre coſté, ceux de la polaque, qui eſtoient yures ou endormis, s'eſtans éueillez au bruit que fit leur polaque contre le Sanbiquer, & ayans reconnu leur faute, ſe jetterent viſtement dans leur cayque, & taſcherent de ſe ſauuer à coups de rames, mais eſtans ſuiuis de pres, ils furent bien-toſt attrapez, & de 21. Turcs qu'il y auoit, douze ſe jetterent à la nage, quoy que la plus proche terre fut eſloignée de plus de ſix milles, & il en reſta neuf, qu'on amena au vaiſſeau; ie leur demanday comment ils auoient eſté ſi nonchalans à la conduite de leur polaque, & ils me dirent que croyans d'eſtre proches de l'emboucheure du Nil deuant Damiette, ils s'eſtoient endormis, en quoy ils n'eſtoient pas moins blaſmables, puis qu'ils auoient deu apprehender que leur polaque ne donnaſt en terre. Il y auoit dans cette polaque quelques balles de ſauon. Ce meſme iour, voyant que les Grecs à qui appartenoit la premiere ſayque priſe ne reuenoient point, les Corſaires reſolurent de la bruſler, mais ſçachant que plus ils feroient de mal, & plus nous aurions de peine à deſcendre en terre, ie priay le Capitaine de ne la point bruſler, & à ma conſideration, en ayans oſté tous les voiles & les cordages, ils la laiſſerent aller à la fortune, & en peu de temps elle arriua en terre à noſtre veuë, ils dépoüillerent de meſme noſtre ſanbiquer, & l'ayant auſſi laiſſé aller, il ſe perdit à noſtre veuë. Apres cela nous priſmes le chemin de Damiette, pour faire de l'eau à l'emboucheure du Nil: cette reſolution nous réjoüit, car ce nous euſt eſté alors vn grand regale, que de bonne eau fraiſche, outre qu'aprochans

du lieu où nous ſouhaittions d'eſtre, nous eſperions toûjours de trouuer quelque expedient, pour y deſcendre ſeurement: nous nous approchaſmes tant que nous puſmes, & le lendemain Ieudy trentieſme May ſur les dix heures du matin nous nous trouuaſmes deuant l'emboucheure du Nil, & la galliotte y alla faire eau, malgré le canon de la fortereſſe: & nos vaiſſeaux en voulurent faire autant, & firent banniere blanche, tant pour voir ſi on nous voudroit receuoir en terre, que pour voir ſi on racheteroit quelques-vns des eſclaues qu'ils auoient: nous attendions auec grande impatience qu'on mit la banniere blanche au Chaſteau, & nous nous preparions d'aller bien-toſt en Damiette en toute ſeureté, quand pour noſtre malheur la ſentinelle qui eſtoit au haut de l'arbre deſcouurit quatre voiles: auſſi-toſt ils changerent leur banniere blanche, en rouge, ie voulus leur repreſenter que c'eſtoit mal agy de courir ſur des voiles, qui s'eſtoient peut-eſtre approchez, à cauſe qu'ils auoient veu la banniere blanche: mais ils me reſpondirent que puis que le Chaſteau n'auoit point fait banniere blanche, ils n'eſtoient obligez à rien, de ſorte qu'ils donnerent la chaſſe à ces quatre voiles, & le Chaſteau tira pluſieurs coups de canon ſur nous, mais ſans aucun effet, ſinon qu'ils ſeruirent peut eſtre à aduertir ces ſaïques de s'enfuir viſtement. Il s'en ſauua trois, & la quatrieſme, qui eſtoit vne ſaycotte, inueſtit la terre, & tous les gens qui eſtoient dedans ſe ſauuerent en terre, on y enuoya les cayques, qui n'y ayans trouué que du bois, dont elle eſtoit chargée, & le Reys ſeul, qui eſtoit Grec, ils la laiſſerent là, & luy auſſi, & s'en reuinrent aux vaiſſeaux. Le lendemain Vendredy trente-vn May ayans decouuert vne ſayque à la pointe du iour, on luy donna auſſi-toſt la chaſſe iuſqu'à enuiron apres midy: en la pourſuiuant nous entendiſmes tirer quatre coups de canon, & nos corſaires croyans que ce fut quelque autre corſaire qui fut arriué à la coſte, & qui donnaſt la chaſſe à quelque Saycotte, continuerent à ſuiure cette ſayque à force de voiles & de rames; pour nous, nous faiſions touſiours des vœux contraires aux leurs, car nous prions Dieu qu'ils ne l'attrappaſſent point, faiſant touſiours compte que moins il feroient de mal, & meilleur ſeroit noſtre party; toutefois ils ſi-

rent tant, qu'ils l'approcherent vn peu, & armerent les cayques, qui allerent dessus; alors ceux de cette sayque voyant qu'ils ne pouuoient plus fuir, se rendirent, & il y eut encor vne saycotte, qui voyant cela, quoy qu'elle fut à plus de 6. milles de nous, elle se vint rendre d'elle mesme, sans qu'on la poursuiuist, afin de n'estre pas maltraittée; l'vne & l'autre n'estoient chargées que de caroubes; sur le soir la galiotte, qui estoit allée chercher fortune, comme elle faisoit tous les iours, arriua aupres des vaisseaux, & ils nous conterent qu'ils auoient trouué vne galiotte Turquesque, laquelle ayans abbordée d'esperon à esperon, ils y trouuerent grande resistance, les Turcs qui estoient dedans ayans l'espée nuë dans les dents & le mousquet à la main, de sorte que n'y trouuans pas leur auantage, ils se retirerent de la prouë, & l'attaquerẽt par la pouppe, mais ils y furent aussi mal receus qu'à la premiere fois, & mesme les Turcs les penserent prendre: ils donnerent encor vn troisiesme abord, sans pouuoir rien faire, au contraire les Turcs penserent se rendre maistres d'eux, de sorte que voyans trois de leurs hommes morts, & sept de blessez, ils se retirent tout honteux; dans ce combat ils tirerent quelques coups de coursier, qui fut le canon que nous entendismes le matin, & si les vaisseaux eussent esté du costé où ils entendoient ces coups de canon, comme les maximes du cours le demandoient, ils eussent facilement pris cette galiotte, mais la peine de quitter vne proye certaine pour vne chose qu'ils ne voyoient point, leur fit manquer ce beau coup. Ce combat nous affligea, parce qu'il empiroit nos affaires, toutefois nous ne laissasmes pas de prier nostre Capitaine de laisser aller cette saycotte qui s'estoit renduë d'elle mesme, afin qu'allant à Damiette, nous allassions dessus, & que ces gens tesmoignassent en terre qu'ils nous estoient obligez, de ce qu'on leur auoit rendu leur saycotte à nos prieres. Comme cette saycotte estoit de peu d'mportance, ils nous l'ccorderent fort facilement, & en ayans pris dix sacs de caroubes, ils nous mirent dessus, & la laisserent aller le Samedy premier de Iuin. Nous priasmes encor ce Capitaine de nous donner ce Turc qui leur auoit fait faire le coup de Castel Peregrino, puis qu'aussi bien ils luy auoient promis liberté deuant vn tableau de la Vierge, &

vn

vn de saint François, ainsi que leurs soldats nous auoient conté, parce qu'estant à Damiette, il auroit dit à chacun que c'estoit nous qui luy auions procuré la liberté, n'osant pas aussi bien dire comme il l'auoit euë, & ainsi nous auroit exempté de tout danger, mais ils nous respondirent, qu'ils le vouloient remener vers son pays; ce qui fit vn peu murmurer quelques soldats, qui disoient qu'ils ne pouuoient manquer d'aller en mal-heur, puis qu'on faussoit la parole donnée deuant l'Image de la Vierge. Nous allasmes donc sur cette Saycotte qui venoit de Chypre & alloit à Damiette, nous n'estions pas encor là sans danger, car si ces Grecs eussent esté bien meschants, ils auroient cherché le moyen de nous ietter en mer, tant pour se payer du peu qu'on leur auoit pris, par le peu de hardes qui nous estoit resté, que pour venger le tort que faisoient tous les iours les Francs aux Grecs comme eux; aussi nous prismes cette resolution pour nous deliurer de tant de miseres qui nous accabloient sur ce vaisseau, car outre la mauuaise chere que nous y faisions, à laquelle nous ne pouuions pas resister encor bien long-temps, nous estions tous les iours en hazard d'estre pris & bruslez vifs, ou tout au moins faits esclaues, si on eust pris ces Corsaires, comme ie m'estonnois à toute heure que les Turcs souffrissent que ces gens bouchassent l'entrée de Damiette, veu qu'ils n'auoient qu'à armer cinq ou six bonnes sayques, mettans sur chacune cent cinquante ou deux cens hommes, & venir attaquer ces Corsaires, qu'ils eussent pris facilement, outre cela nous estions encor à tout heure en danger d'estre blessez, si les vaisseaux eussent rendu combat, sans nous oser defendre, car si nous eussions pris vne fois les armes, il n'auroit plus fallu parler de mettre le pied en terre de Turcs, où nous aurions pû estre reconnus par quelqu'vn qui se seroit eschappé ou racheté des mains de ces Corsaires. En verité c'est vne tres-miserable vie que celle des Corsaires, tant selon Dieu, que selon le monde, & il n'y a asseurément rien que ie ne fisse pour m'en déliurer, si i'y estois engagé. Quand nous quitasmes nos Corsaires, nous estions à quinze milles de Damiette, où nous arriuasmes au bout de trois heures, & comme nous fusmes au lieu où l'eau du Nil se mesle auec celle de

la mer, qui eſt à vn bon mille dans la mer au-de-là de la bouche, car on voit facilement la difference des couleurs de l'eau du Nil & de celle de la mer, il vint des germes, pour décharger vn peu noſtre Saycotte, parce que les vaiſſeaux ne peuuent à cét endroit paſſer chargez, à cauſe du peu de fond qu'il y a : ces germes ſont proprement de grands bateaux fort hauts de bord, & fort legers, où il n'y a aucune chambre, ny couuerte, ny tillac, eſtans tous vuides par dedans, pour y mettre beaucoup de marchandiſes; ils vinrent à ſi grande foule ſur nous, chacun taſchant d'y eſtre le premier, que quelques-vns d'iceux penſerent paſſer ſur noſtre ſaycotte, & nous perdre : apres qu'ils nous eurent vn peu deſchargez, & que nous fuſmes paſſez à la bouche du Nil, nous rechargeaſmes ce que les germes nous auoient oſté, & allaſmes ſur le Nil en demie heure à Damiette, eſloignée de la bouche d'enuiron deux milles; pour defendre cette bouche il n'y a qu'vne meſchante tour en forme de Chaſteau, où il y a quelques canons, qui eſtoient ceux qui tiroient ſur les Corſaires. En allant ſur le Nil nous beûſmes noſtre ſaoul de bonne eau, nous ſemblant d'eſtre paſſez d'enfer en paradis, comme nous auions paſſé de la mer ſur vn fleuue, toutefois nous apprehendions touſiours cét abord à Damiette, où eſtans enfin arriuez nous enuoyaſmes viſtement vn Religieux chercher la maiſon d'vn François que nous ſçauions qui y eſtoit, n'y ayant pas tant de danger pour vn Religieux que pour nous; il nous vint bien-toſt retrouuer, & ayans donné aux Grecs de la Saycotte quelques eſcus que nous auions ſauué des Corſaires, car ils voulurent eſtre payez, & meſme bien cherement, de nous auoir amenez, ſans ſe vouloir ſouuenir que nous leur auions fait rendre leur Saycotte; nous deſcendiſmes en terre, paſſans par deſſus la galiotte qui auoit eſté attaquée le iour precedent de nos Corſaires : nous allaſmes au logis de ce Marchand François qui nous receut fort bien, il nous apprit que cette galiotte venoit de Satellie, & qu'il y auoit deſſus trois cens hommes, auec 15000. piaſtres, dont ils alloient trafiquer à la Meque, & qu'il y auoit eu vn homme de tué deſſus, & trois bleſſez; ſi nos Corſaires euſſent bien fait leur meſtier, ils ſe feroient faits riches; car tous

ces Turcs estoient bien vestus, & gens de rachapt, estans tous riches; d'abord que nous nous fusmes vn peu reposez, nous allasmes chez l'Eueſque des Grecs, pour luy raconter nostre malheur, afin que si on nous vouloit maltraiter, il nous protegeast, & témoignast que nous n'estions point Corsaires. Puis nous nous tinsmes fort cachez à la maison, mais les gens du pays, au lieu de nous maltraiter, pleignirent nostre mal-heur, & il y eut trois Turcs qui nous vinrent voir, & nous dirent qu'ils estoient de ceux qui auoient esté sur cette barque qui vint choquer la nuit nostre sanbiquer, & qu'ils s'estoient iettez à la nage, & nous demanderent des nouuelles de leurs compagnons esclaues, & nous nous leur en demandasmes des neuf autres qui s'estoient iettez à la nage auec eux, mais ils nous dirent qu'ils ne sçauoient ce qu'ils estoient deuenus, asseurément ils s'estoient noyez, aussi faut-il auoir grand courage, pour nager durant plus de deux lieuës. Nous ne vismes guere Damiette, qu'en y arriuant, n'osans aller par les ruës, & *Damiette.* nous remarquasmes qu'elle est vne belle ville, bien bastie, & fort longue, toutesfois moins longue que Rossette, elle s'appelloit anciennement *Pelusium*, elle est située sur le *Pelusium.* bord d'vne branche du Nil, qui se décharge dans la mer deux milles au dessous de cette ville, laquelle fait vn angle du *Delta.*

NOSTRE DEPART DE DAMIETTE, & nostre arriuée au Caire.

CHAPITRE LXIV.

LE Mardy quatrieſme Iuin nous nous embarquasmes *Depart de Damiette pour le Caire.* pour le Caire dans vne petite barque que nous prismes à nous, mais le vent n'estant pas bon, nous fismes peu de chemin, iusqu'au Ieudy sixieſme Iuin, que le vent se faisant bon pour nous, nous passasmes deuant Mansoura, *Mansoura.* que nous auions à nostre gauche; c'est vne ville bien ba-

ſtie, & longue, nous ne nous y arreſtaſmes point : le Ven-
Sammenud. dredy ſeptieſme Iuin nous paſſaſmes deuant Sammenud qui eſtoit à noſtre droite, c'eſt vne ville qui paroiſt aſſez belle, mais elle eſt ancienne & ruinée : le Samedy huitiéme
Metegamr. Iuin nous paſſaſmes Metegamr, qui eſtoit à noſtre gauche, ville encor aſſez jolie, c'eſt la moitié du chemin de Damiette au Caire. Le Lundy dixiéme Iuin nous paſſaſmes le matin à l'endroit où le fleuue ſe diuiſe en deux canaux, dont l'vn va à Damiette, & l'autre à Roſette, & en-
Boulac. fin nous arriuaſmes ſur les vnze heures du matin à Boulac, où nous payaſmes vne piaſtre chacun, & de là nous vinſmes ſur des aſnes au Caire, où les Marchands furent eſtonnez de nous voir en ſi mauuais eſtat, car ie n'auois pas ſeulement des paboutches, les ayant perduës à la bataille, & mes habits eſtoient vne camiſole, vn caleçon & mon capot. Ils auoient pourtant appris que nous auions eſté pris deux fois par les Corſaires, car on le ſçauoit tout du long de la coſte. Et ils croyoient bien que nous ſerions allez à Malte, & ie le penſay auſſi pluſieurs fois, car les Corſaires nous diſoient que s'ils faiſoient vne priſe qui vallut vn peu la peine, comme quelque groſſe cayque chargée de ris, ils renuerſeroient le bort à Malte.

DE LA PVBLICATION DV croiſſement du Nil.

CHAPITRE LXV.

Croiſſement des Nil. LA publication de la merueilleuſe croiſſance du Nil ſe commence tous les ans la veille ou le iour des Apoſtres S. Pierre & S. Paul, c'eſt à dire, le 28. ou le 29. du mois de Iuin, & bien que ladite eau commence preſque touſiours à croiſtre depuis le 16. ou 20. du mois de May, on ne commence à le crier que l'vn des deux iours ſuſdits lors qu'elle a deſia aſſez creu, c'eſt à dire, de ſix pics & demy à huit pics. Le pic eſt de 24. doigts. La precedente

année le iour qu'on commença à crier le croiſſement du Nil, il auoit creu de ſept pics & demy, & cette année il auoit creu de huit, ſelon le dire des crieurs, leſquels pourtant encor que le Nil croiſſe chaque iour de ſept, huit ou dix doigts, n'en crient ordinairement que deux, ou trois, ou quatre, comme ils demeurent d'accord enſemble, & gardent le ſurplus iuſques vers la fin, qu'on doit bien-toſt apres couper la leuée, alors ils adjouſtent chaque iour vne partie de ce qu'ils ont gardé auec ce qu'il eſt creu veritablement le iour qu'ils crient, & quoy qu'il n'ait creu que de cinq ou ſix doigts, ils crieront qu'il eſt creu de 23. ou 24. doigts, afin de reſioüir le peuple, ſous l'eſperance d'vne bonne année, & gagner dauantage; & ainſi à la fin leur compte eſt touſiours iuſte. Ils ont encor vne autre raiſon, pour laquelle ils gardent quelques doigts pour la fin, c'eſt parce que s'ils crioient tout, il ſe trouueroit quelqu'vn qui régarderoit l'eau de mauuais œil, comme ils diſent, car vn homme voyant vn bel enfant, ou toute autre choſe, & diſant qu'il eſt beau, s'il n'adjouſte auſſi-toſt, Dieu luy donne longue vie, ou quelque autre ſemblable benediction, ils appellent cela le regarder de mauuais œil, & croyent qu'il arriuera malheur à cet enfant. Il en eſt des beſtes, & de toute autre choſe, comme des enfans, c'eſt pourquoy ils mettent de l'ail & autres ſemblables choſes à leurs enfans pour les rendre laids, & ainſi s'ils diſoient toute la croiſſance du Nil, ils craindroient que quelqu'vn ne dit, l'eau eſt bien creuë en peu de temps, ſans y adjouſter de ſouhait de benediction, & que par ces paroles il ne fit décroiſtre le Nil, ce qui mettroit à ce qu'ils croyent la famine par toute l'Egypte. On commença donc le 28. Iuin veille de S. Pierre & S. Paul à crier l'accroiſſement du Nil, qui eſtoit creu à la meſure du G. Seig. de 8. pics, le 29. il creut de 2. doigts, le 30. de 2. d. le premier Iuillet 3. doigts, le 2. deux d. le 3. 2. d. le 4. 3. d. le 5. 2. d. le 6. 3. d. le 7. quatre d. le 8. 2. d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 3. d. le 12. 3. d. le 13. 5. d. le 14. 4. d. le 15. 4. d. le 16. 5. d. le 17. 4. d. le 18. 4. d. le 19. 3. d. le 20. 3. d. le 21. 3. d. le 22. 4. d. le 23. 3. d. le 24. 4. d. le 25. 3. d. le 26. 3. d. le 27. 4. d. le 28. 5. d. le 29. 7. d. le 30. 8. d. le 31. 6. d. Le premier Aouſt 7. d.

Superſtition en Egypte ſur le fait du Nil.

Publication du croiſſement du Nil.

le 2. 4. d. le 3. 4. d. le 4. 3 d. le 5. 3. d. le 6. 4. d. le 7. 3. d. le 8. 3. d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 5. d. le 12. 10. d. le 13. 15. d. le 14. Ouff allah, qui eſt à dire, abondance de Dieu, & par là s'entend qu'il eſt aux 16. pics, deſquels s'il en manquoit vn doigt, on ne pourroit pas ouurir le Hhalis, car ſi le Bacha l'auoit ouuert deuant qu'il euſt creu les 16. pics entiers, & que l'année ne fut pas bonne, les Fermiers du Grand Seigneur en Egypte ne ſeroient obligez de rien payer au G. Seigneur, & le Bacha en reſpondroit, & l'ouurant apres qu'il a creu les 16. pics, il n'eſt point reſponſable de la fertilité ou ſterilité de l'année, mais ſi eſtant creu de 16. pics, il ne l'ouure pas, & qu'apres il diminuë, il en eſt reſponſable comme s'il l'auoit ouuert trop toſt. Ce iour ils crierent 12. doigts. Le 15. iour le Hhalis fut ouuert, ainſi que ie diray cy-apres, & ils ne crierent que l'Ouff allah, & le lendemain 16. ce qu'il a creu de plus, diſans tant de doigs ſur le pic ſuiuant, ſçauoir le 16. 8. d. qui ſont 14. d. du 17. pic, le 17. 4. d. qui ſont 18. d. du 17. p. le 18. 3. d. qui ſont 21. d. du 17. p. le 19. 2. d. qui ſont 23. d. du 17. p. le 20. 2. d. qui ſont vn doigt du 18. p. le 21. 2. d. qui ſont 3. d. du 18. p. le 22. le Nil ne creut point, & on ne cria rien, le 23. 2. d. qui ſont 5. d. du 18. p. le 24. 3. d. qui ſont 8. d. du 18. p. le 25. 1. d. qui ſont 9. d. du 18. p. le 26. 2. d. qui ſont 11. d. du 18. p. le 27. 4. d. qui ſont 15. d. du 18. p. le 28. 7. d. qui ſont 22. d. du 18. p. le 29. 6. d. qui ſont 4. d. du 19. p. le 30. 4. d. qui ſont 8. d. du 19. p. le 31. 4. d. qui ſont 12. d. du 19. p. Le premier de Septembre 6. d. qui ſont 18. d. du 19. p. le 2. 5. d. qui ſont 23. d. du 19. p. le 3. 6. d. qui ſont 5. d. du 20. p. le 4. 4. d. qui ſont 9. d. du 20. p. le 5. 5. d. qui ſont 14. d. du 20. p. le 6. 4. d. qui ſont 18. d. du 20. p. le 7. 4. d. qui ſont 22. d. du 20. p. le 8. 5. d. qui ſont 3. d. du 21. p. le 9. 3. d. qui ſont 6. d. du 21. p. le 10. 3. d. qui ſont 9. d. du 21. p. le 11. 4. d. qui ſont 13. d. du 21. p. le 12. 3. d. qui ſont 16. d. du 21. p. le 13. 2. d. qui ſont 18. d. du 21. p. le 14. 3. d. qui ſont 21. d. du 21. p. le 15. 2. d. qui ſont 23. d. du 21. p. le 16. 3. d. qui ſont 2. d. du 22. p. le 17. 2. d. qui ſont 4. d. du 22. p. le 18. 2. d. qui ſont 6. d. du 22. p. le 19. 3. d. qui ſont 9. d. du 22. p. le 20. 2. d. qui ſont 11. d. du 22. p. le 21. 2. d. qui ſont 13. d. du 22. p. le 22. 3. d. qui ſont 16. d. du 22. p. le

vingt-troiſiéme rien, parce qu'elle commença à décroiſtre. Et le vingt-quatrieſme, qui eſt le iour de la feſte de la ſainte Croix au Calandrier des Grecs, on ne compte ny ne crie plus, quand elle croiſtroit comme elle fait quelquefois, iuſqu'en Octobre, & il faut remarquer qu'elle deſcroiſt tout doucement, & quaſi de la meſme façon qu'elle a creu, iuſqu'en May ſuiuant.

DES CEREMONIES ET REIOVISſances qui ſe font à l'ouuerture du Hhalis.

CHAPITRE LXVI.

Ceremonies & reſiouiſſances à l'ouuerture du Hhalis.

LE Mercredy quatorzieſme Aouſt, celuy qui meſure tous les iours l'eau du Nil quand il croiſt, reçeut vn caftan du Bacha, à cauſe que l'eau eſtoit creuë de ſeize pics, & le Ieudy quinzieſme Aouſt nous allaſmes à Boulac pour voir les preparatifs de l'ouuerture du Hhalis, nous y viſmes toutes les Acabas rangées, ils appellent Acaba de groſſes barques larges, ſur la pouppe deſquelles ils placent vne ſalle ou Diuan de bois peint & doré faite à la mode des chambres de leurs maiſons, cette ſalle ſera large de quinze ou douze bons pas, & longue enuiron d'autant, auec des baluſtres de menuiſerie tout à l'entour, tout cela eſt doré, & remply de quantité de lettres Arabes d'or, & par dedans ils y mettent pluſieurs beaux tapis & couſſins à leur mode, le deſſus eſt tout plein de bannieres de pluſieurs couleurs, brodées d'or, & vn fanal; ſur celle du Bacha, il y a trois fanaux. Outre cela ils mettent au haut de l'antenne vne belle grande flamme, & ſur la prouë il y a pluſieurs fauconneaux; ſur celle du Bacha il y en auoit dix, & ſur la pointe de ladite prouë il y a la figure de quelque animal, faite de bois doré, comme vn lion, tigre, aigle, & autre; ſur celle du Bacha il y auoit vn hydre. Tous les Beys ont chacun la leur, & le Souſbachi, & pluſieurs autres Officiers ont encor chacun les leurs, y en ayant vne partie des moindres faites en formes de galiotte.

Acaba.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [471] · 465

ſur les 7. ou 8. heures du matin le Bacha arriua auec la Caualcade accouſtumée ; quand il va à quelque feſte ſemblable, il eſt monté ſur vn beau cheual richement enharnaché, il auoit à ſa teſte vn fort beau bouquet de Diamans ; on eſgorgea des moutons en trois ou quatre endroits lors qu'il paſſa, & lors qu'il voulut entrer dans ſa barque, on en eſgorgea encor deux ou trois ſur le bord de l'eau ; eſtant entré dans ſa barque ou Acaba, auec tous les Beys, il prit le chemin du vieux Caire, & alors tous les autres Acabas le ſaluérent auec leurs fauconneaux, & le ſuiuirent chacune en leur rang ; celle du Bacha, outre qu'elle eſtoit remarquée par trois barques, auoit encor déployé ſon voile, qui eſtoit de pluſieurs couleurs, auec cinq grandes roſes rouges de pieces rapportées ſur ce voile, & derriere elle ſuiuoit vne petite galiotte toute couuerte de bannieres, dans laquelle eſtoient pluſieurs tambours, fluſtes, trompettes, & autres ſemblables inſtrumens ; pluſieurs auoient encor des galiottes ſemblables pleines de muſiciens ; enfin cela compoſoit vne flotte fort agreable à la veuë, & où l'ouye prenoit auſſi grande part, car c'eſtoit vn grand plaiſir de voir ſur le Nil toutes ces Acabas qui eſtoient plus de quarante, & tous ces beaux voiles de pluſieurs couleurs, auec des fleurs de pieces rapportées, & toutes ces bannieres, & flammes voltigeantes qui eſtoient vne fort belle choſe ; le bruit des canons n'eſtoit pas eſpargné auec le ſon d'vne infinité d'inſtrumens, auec les acclamations du peuple. Ils s'en allerent ainſi tout doucement tirans de temps en temps leurs fauconneaux, iuſqu'à la digue qui empeſche l'eau d'entrer au Hhalis, nous ne viſmes pas cette ouuerture, à cauſe de la grande confuſion, qui y eſt alors, mais c'eſt peu de choſe, il y a là vne quantité de gens de neant, qui attendent que le Bacha paſſe, & de chaque coſté de la digue il y a vne tour de carte auec des murailles de meſme matiere, qui viennent iuſqu'à la digue, le tout bordé de fuſées volantes, & lors que le Bacha paſſe deuant, on met le feu à ces fuſées, qui ſe donnent le feu l'vne à l'autre, & en meſme temps tous ces gens rompent la digue auec piques, pelles, & autres ſemblables inſtrumens, & oſtans cette terre, font paſſage à l'eau ; il y a des barques chargées de fruits & confitures à leur mode, qu'on leur

leur jette dans l'eau, & on a le plaisir de les voir nager pour auoir quelque piece. Cependant le Bacha passe outre, & s'en va droit à son Serrail, qui est là aupres au milieu du Nil, vis à vis du vieux Caire, & reste là durant les trois iours que durent les feux de ioye; aussi-tost qu'on a commencé à rompre la digue, le Sousbachi, ou son Lieutenant, (comme il fut cette année) s'en vient à cheual du long du Hhalis, & passant enuiron sur les onze heures du matin deuant la maison du Consul de France, il s'arreste, & fait tirer deux fusées volantes, & le Consul luy fait donner cinq ou six piastres, qui luy sont deuës tous les ans à cette ceremonie; il en fait autant aux autres Consuls. Vers le midy l'eau vint assez rapide deuant le quartier des François, passant outre auec la mesme rapidité, & estant remplie de canaille, comme i'ay décrit à l'ouuerture du Hhalis de l'année precedente : enuiron ce temps-là on ouure aussi le Hhalis d'Alexandrie, par lequel l'eau du Nil va en Alexandrie remplir les cisternes, & tous les autres Hhalis. Le soir de ce mesme iour nous allasmes auec vn cayque au vieux Caire, & dés que nous en approchasmes, nous commençasmes à voir de chaque costé en terre, & sur l'eau, quantité de grandes figures faites de plusieurs lampes disposées pour faire ces figures, comme des Croix, des Mosquées, des estoilles, des Croix de Malte, des arbres, & plusieurs autres semblables en nombre infiny, depuis le commençement iusqu'au bout du vieux Caire; il y auoit 2. statuës de feu, representans vn homme & vne femme : plus on voit cela de loin, & plus il paroist beau: ces figures sont deux machines de bois quarrées, hautes de deux piques, qui sont chacune dans vn basteau, on les met toutes deux deuant le Palais où on mesure l'eau, & où demeure le Bacha durant les trois iours de resiouissance; l'vne est d'vn costé de l'eau, & l'autre de l'autre, chacune à dix pas de terre, laissant vn large passage entr'elles deux aux barques & bateaux; on emplit ces machines de lampes depuis le haut iusqu'en bas, & on les allume quand le iour finit; à chacune de ces figures il y a plus de 2000. lampes, qui sont disposées de telle sorte, que de tous costez on voit vn homme & vne femme de feu, outre cela, tous les

Acabas ou barques du Bacha & des Beys ſont encor pleines de lampes, & de leur muſique de trompettes, fluſtes & tambours, qui ſe fait preſque touſiours entendre, auec cela on tire quantité de fuſées volantes, lances à feu, petards, fuſées ſimples, coups de canon, de mouſquet, & autres ſemblables, de ſorte que toutes ces lampes en ſi grande quantité, auec ce tintamarre du ſalpeſtre, & celuy de la muſique, font vne confuſion aſſez agreable, & qui aſſeurément inſpire de la ioye aux plus melancholiques; tout cela dure iuſqu'à minuit, apres quoy chacun ſe retire, les lampes reſtant allumées toute la nuit, ſinon celles que le vent & les fuſées rompent & eſteignent. Ils font cette réjoüiſſance durant trois nuits. Cette ouuerture du Hhalis a eſté fort celebre de tout temps, meſme chez les anciens Egyptiens, comme choſe qui nourrit le pays, & ils ſacrifioient tous les ans à cette ceremonie, vn garçon & vne fille ſur qui le ſort tomboit, leur coupant la gorge, puis les iettoient dans le Nil, en memoire dequoy les Turcs encor aujourd'huy font ces figures ſuſdites d'vn homme & d'vne femme, qu'ils empliſſent de feu, & s'en diuertiſſent ainſi durant toutes les trois nuits dediées à cette reſioüiſſance, & quand l'eau eſt fort haute, il y a des gens qui nagent dans le Hhalis auec des chaiſnes de fer. I'ay veu paſſer vn de ces nageurs, à qui meſme la ceremonie ne manquoit pas, il eſtoit precedé d'vn grand baſteau chargé de gens, dont les vns battoient le tambour, les autres auoient des arquebuſes pour tirer ſur ceux qui ietteroient des pierres, & en ſuitte il venoit au milieu d'vne vingtaine de gens tous à la nage; il auoit les mains liées derriere le dos, & les pieds liez auec vne chaiſne de fer peſant dix liures, il eſtoit droit dans l'eau, diſcourant auec ceux qui eſtoient autour de luy: on ne voyoit point qu'il fit aucun mouuement: il eſtoit ſuiuy de cinq ou ſix barques pleines de gens tout preſts à le prendre, au cas qu'il allaſt à fond; il vient ainſi dans l'eau depuis le vieux Caire où commence le Hhalis, iuſqu'au lieu où finit ledit Hhalis, qui eſt vne bonne lieuë. Il a pour recompenſe vne veſte & mille maidins du Bacha, & outre cela il queſte par la ville, & amaſſe encore quelque choſe. Il paſſe ainſi deux fois en deux iours diffe-

Couſtume des anciens Egyptiens à l'ouuerture du Hhalis.

Nageur chargé de chaiſnes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [474] - 468

rents. Il y en a encor vn autre qui nage enchaiſné & entouré de meſme d'vn bout du Hhalis à l'autre comme le premier, & tient vne taſſe de cahué en chaque main, & vne pipe de tobac à la bouche, & ne renuerſe point le cahué qui eſt dans les taſſes. Il paſſe auſſi deux fois, & a meſme recompenſe que l'autre. Ce nageurs ne font cela que le Vendredy, de ſorte qu'on les peut voir durant quatre ſemaines.

DE L'ARRIVEE DV BEY DE GIRGE au Caire.

CHAPITRE LXVII.

LE Mercredy quatrieſme Septembre Mehmet Bey qui eſtoit pour lors Bey de Girge, arriua proche du Caire, & ſe logea à Bezeten au-de-là du vieux Caire, ſous des tentes. Ce Bey auoit eſté eſclaue d'vn certain Haly Bey qui mourut l'an mil ſix cens cinquante-cinq, eſtant Bey de Girge, qui eſt eſloignée du Caire de douze ou quinze iournées en remontant le Nil ; & extraordinairement riche. Durant ſa vie il fit quatre de ſes eſclaues Beys, dont celuy-cy en eſtoit vn, & apres ſa mort celuy-cy fut Bey de Girge. Quand cet Haly Bey mourut, il laiſſa 80000. chameaux, & enuiron autant d'aſnes : & outre cela vn riche threſor de quantité d'argent monnoyé & de pluſieurs pierreries ; entre leſquelles eſtoit vne taſſe faite d'vne turquoiſe qui valloit plus de 100000. eſcus. Cet homme faiſoit grande deſpenſe durant qu'il viuoit, & il n'y auoit point de iour où il ne deſpenſaſt à ſa maiſon du Caire 1000. eſcus quand il n'y eſtoit point, & beaucoup dauantage quand il y eſtoit. Son ſucceſſeur dont fut ce Mehmet Bey, lequel n'eſtant pas aimé du Bacha, il luy enuoya deux Agas l'vn apres l'autre luy faire commandement de ſa part de venir au Caire rendre compte de ce qu'il deuoit au Bacha, car ce Beylic eſt dépendant du Bachalic du Caire ; le Bacha auoit intention de l'attirer au

Arriuée du Bey de Girge.

Caire ſous ce pretexte, puis luy oſter ce Beylic, & le donner à vn autre, & il n'auoit deſcouuert ce ſecret à perſonne. Ce Bey qui ſe doutoit bien du deſſein du Bacha, ayant au commencement meſpriſé ſes commandemens, ſe reſolut de venir: mais comme le Bacha ſçeut qu'il venoit auec grande ſuitte, il luy enuoya vn Aga pour le faire retourner ſur ſes pas. Cét Aga le trouua à trois iournées du Caire, & luy expoſa l'ordre qu'il auoit, dont celuy-cy ſe mocqua, & continua ſon chemin iuſqu'à ce qu'il fut auprés du Caire: le Ieudy cinquieſme Septembre tous les Beys & autres gens de qualité l'allerent viſiter, comme auſſi toute la milice du pays; tous les Beys, & le Cadileſquer, qui n'eſtoit pas amy de ce Bacha, auoient reſolu enſemble de faire le Bacha Manſoul, au cas qu'il reçeut mal ce Bey, parce qu'outre qu'ils luy eſtoient tous amis, ils ſe ſouſtiennent touſiours l'vn l'autre contre le Bacha. Il fit ſon entrée au Caire le Samedy ſeptieſme Septembre, & pour bien voir cette entrée, i'allay au Cara Meïdan, qui eſt vne grande cour ou place dans le Palais du Bacha, au bout de laquelle ſont les eſcuries. Cette place eſt fort large & ſpacieuſe, elle eſt toutesfois plus longue que large. Le Bacha deſcendit dans cette place & entra dans vn kieuſk, qui eſt enuiron au milieu de la longueur de cette place à main droitte en entrant de la Romeile en icelle: le Bacha l'alla attendre en ce lieu, parce que ce Bey ne le voulut point aller trouuer dans ſon appartement, craignant de n'y eſtre point le plus fort. Là ſe rendirent tous les gens des Beys, & tous les Eſpahis, Tchiaoux, Muteferacas, enfin toute la milice, tous preſts à combattre, car comme ils ne ſçauoient point le deſſein du Bacha, & que d'vn autre coſté ils voyoient ce Bey bien accompagné, ils doutoient qu'il ne fallut ſe battre. Ces gens des Beys joüerent enuiron deux heures de la dgerit ou zagaye, où i'eus grand diuertiſſement, car ie les voyois de prés, & à mon aiſe, & ſans danger, au lieu qu'à la campagne quand ils voyent vn Chreſtien, ils luy dardent ſouuent leur dgerit. Apres cela ils ſe rangerent tous en bel ordre aſſez ſerrez; & en meſme temps on vit entrer dans cette place par la porte oppoſée à celle qui va à la Romeile, les Arabes de ce Bey armez de piques & de ſabres larges de quatre doigts, ayans cha-

cun leur crochet de fer large d'vn doigt, & grand comme la main, auec vn manche de bois, pour ramaſſer leurs piques en courant, apres qu'ils les ont dardées ſur quelqu'vn, ſans deſcendre de cheual, comme ceux qui ſe ſeruent de fléches, portent vn fer enuiron de meſme, auec lequel ils ramaſſent les fleches qu'ils trouuent à terre, à quoy ils ſont fort adroits les vns & les autres. Ils portoient ces crochets dans leur manche; du reſte ils eſtoient tous fort bien montez, & aſſez bien veſtus pour des Arabes; ils paſſerent au nombre de plus de 3000. & parmy eux eſtoient les 16. Caſchefs ou Baillifs qui ſont ſujets à ce Bey, *Caſchefs.* & ſon Souſbachi. Apres ces gens venoit le Toug du Bey, qui *Toug du Bey.* eſt vne queuë de cheual au bout d'vne pique, & vn beau grand drappeau, puis paſſerent plus de 2000. arquebuſiers à cheual bien veſtus, ayans chacun leur arquebuſe deuant eux, & à leur coſté leur ſabre, les quarante derniers de ces gens-là eſtoient veſtus de jacques de maille, braſſars, & meſme auec la callotte de fer, & la coiffe pendante de maille, enfin ils eſtoient tout couuerts de mailles, ils eſtoient ſuiuis des gens de pied dudit Bey, appellez Semhin ou Sec- *Semhin ou Secban.* ban. Ce ſont gens qui n'ont autre paye que celle qu'il leur donne, n'en receuans point du G. Seig. ils eſtoient enuiron 400. tous bien en ordre, ayans chacun vn gros mouſquet ſur l'eſpaule, tous leurs mouſquets eſtoient bien dorez, & il y en auoit qui en portoient de gros comme de petits fauconneaux, auec leur ſabre à leur coſté: apres venoient ſix cheuaux menez en main, comme on fait deuant le Bacha, en ſuite paſſerent pluſieurs Tchiaoux du Caire, puis les Agas, puis pluſieurs Ianiſſaires, tous auec leurs bonnets de ceremonies, puis les deux Pages dudit Bey de Girge, & les huit du Bacha, auec leurs bonnets d'argent doré, & de belles plumes: enfin venoit ledit Bey de Girge; il eſtoit âgé d'enuiron quarante ans, mais de bonne mine; apres luy venoit toute ſa maiſon au nombre de 300. perſonnes tous bien en ordre; les dix premiers eſtoient veſtus de velours vert, auec vn grand collet de meſme eſtoffe, tout couuert de plaques d'or, & de beaux arcs & carquois remplis de belles fleches, & le ſabre au coſté: les dix d'apres eſtoient veſtus de ſatin jaune, portans chacun vne pique, vn eſcu & le ſabre;

tous les autres eſtoient auſſi bien veſtus, & auoient chacun vne carabine & le ſabre, & ſur la fin il y auoit dix de ces gens ioüans de tymbales, & autant de trompettes & fluſtes; outre cela il y auoit plus de 60. chameaux, montez tous chacun par vn homme joüant des tymballes, ils eſtoient diſperſez en pluſieurs endroits de cette caualcade, de ſorte que cela faiſoit vn grand bruit: tout cela ſe rangeoit dans ce Carameïdan, mais quoy qu'il ſoit bien grand, ils n'y purent pas tenir tous auec la milice du Caire, & il fallut qu'vne bonne partie paſſaſt dans la Romeile, pour faire place aux autres. Quand ce Bey fut proche du Kieuſk, il deſcendit de cheual, & entra au Kieuſk, où le Bacha l'attendoit. Il luy fit donner le cahué, le ſorbet, & le parfum, & puis vn caftan, & tous ſes Officiers chacun vn caftan; pendant qu'il eſtoit là, i'allay au bout de la Romeile à vne auenuë aſſez eſtroite par où il deuoit paſſer; nous le viſmes peu de temps apres paſſer par là luy & tous les ſiens file à file. Ie comptay tous ceux de ſes gens qui eurent caftan, & i'en trouuay 108. ils paſſerent en meſme ordre qu'ils eſtoient venus; le Kiaya du Bacha reconduiſit ce Bey iuſqu'à ſa maiſon, qui n'eſtoit pas loin de là; cependant cela fut extraordinaire, car ce n'eſt pas la couſtume que le Kiaya du Bacha reconduiſe vn Bey; il ſalüoit tout le monde d'vn coſté & d'autre, & chacun luy ſouhaittoit hautement mille benedictions. Tous les Turcs & gens du pays eſtoient fort eſtonnez de voir tant de gens; & diſoient qu'il n'y auoit point de Roy ſi puiſſant que luy; en effet le Bey de Girge eſt tres-puiſſant quand il eſt bien aimé de ſes ſujets, qui ſont tous guerriers, de ſorte qu'il ne craint pas meſme le Grand Seigneur quand il eſt à Girge: & toutefois vn an apres cette entrée le Bacha du Caire ayant fait la guerre à celuy-cy, qui paroiſſoit fort aimé de ſes ſujets, il le prit, & le fit eſtrangler auſſi-toſt, ayant eſté abandonné de ſes Arabes, dans leſquels eſtoit toute ſa confiance, comme c'eſtoit auſſi ſa plus grande force, mais on croit qu'ils auoient eſté gagnez par le Bacha. Ce Bey retint dans ſa maiſon 2000. de ſes gens pour ſa garde, & le reſte s'en retourna à Bezeten, & à la Rode, qui eſt vne maiſon de plaiſir vis à vis du vieux Caire, laquelle luy appartenoit, mais ils

venoient tous les iours dans la ville apprendre des nouuelles de leur Maiſtre, parce qu'il ſe défioit qu'on ne luy fiſt quelque mauuais tour, c'eſt pourquoy quand il alloit par la ville, il menoit plus de 3000. hommes à cheual auec luy. Ce Bey preſenta au Bacha, tant en cheuaux qu'en argent, 80. bourſes, & on faiſoit compte que ce voyage luy couſteroit 300. bourſes, auſſi auoit-il apporté auec luy 2000. bourſes, qui ſont cinquante millions de maidins, ou bien quinze 151515. piaſtres, 17. maidins cent quinze mille cent cinquante-vne piaſtre dix-ſept maidins. Quand ce Bey eſtoit à Girge, on égorgeoit tous les iours cinq cens moutons pour ſa Maiſon.

ARRIVE'E D'VN AMBASSADEVR d'Ethiopie au Caire, auec les preſens qu'il conduiſoit pour le Grand Seigneur.

CHAPITRE LXVIII.

Arriuée d'vn Ambaſſadeur d'Ethiopie au Caire.

AV mois d'Octobre il arriua au Caire vn Ambaſſadeur d'Ethiopie, qui auoit pluſieurs preſens pour le Grand Seigneur, entre les autres, vn aſne qui auoit vne peau fort belle, pourueu qu'elle fuſt naturelle, car ie n'en voudrois pas reſpondre, ne l'ayant point examinée; cet aſne auoit la raye du dos noire, & tout le reſte du corps eſtoit bigarré de rayes blanches, & rayes tannées alternatiuement, larges chacune d'vn doigt, qui luy ceignoient tout le corps: ſa teſte eſtoit extrémement longue & bigarrée comme le corps, les oreilles fort larges par en haut, comme celles d'vn buffle, & noires, jaunes & blanches: ſes jambes bigarrées de meſme que le corps, non pas en long des jambes, mais à l'entour iuſqu'au bas, en façon de jarretiere, le tout auec tant d'ordre & de meſure qu'il n'y a point d'Alagia ſi bien varié & proportionné, ny de peau de tygre ou de leopard, ſi belle: Il mourut à cet Ambaſſadeur deux aſnes pareils par les chemins, & il en portoit les peaux, pour pre-

Aſne de beauté extraordinaire.

ſenter au Grand Seigneur, auec celuy qui eſtoit viuant. Il menoit encor pluſieurs petits eſclaues noirs de Nubie & autres confins d'Ethiopie, de la Ciuette, & autres ſemblables choſes precieuſes, pour ſon preſent. Ces petits noirs, comme i'ay dit ailleurs, ſeruent pour garder les femmes dans le Serrail, apres qu'on les a chaſtrez. Cet Ambaſſadeur eſtoit vn vieillard, qui auoit eu le bout du nez, le bout de la levre d'en-haut, & celuy de la levre d'en-bas vn peu coupez; mais qui au reſte eſtoit fort bien fait & de bonne mine, il eſtoit veſtu en Coſte, portant le tulban comme eux, & parloit fort bon Italien; ce qui me donna occaſion de l'entretenir, il me diſt qu'il s'appelloit Michaël, qu'il eſtoit natif de Tripoly de Syrie, & qu'il auoit fait trois ou quatre Voyages en Chreſtienté; il me témoigna meſme qu'il eſtoit Catholique Romain, mais qu'il n'oſoit en Ethiopie ſe declarer pour tel, mais ſeulement pour Abyſſin, c'eſt à dire de la Religion des Coftes. Il y auoit 18. mois qu'il eſtoit party de Gontar, Ville capitale d'Ethiopie: Il auoit eſté ſi long-temps à venir à cauſe des vents contraires qui regnoient ſur la mer Rouge, par laquelle il eſtoit venu, que d'enuiron cent perſonnes qu'il menoit auec luy, tant de ſes ſeruiteurs, que d'eſclaues pour preſenter au Grand Seigneur, il en eſtoit mort trente ou quarante. S'il auoit pris le chemin de terre, il ſeroit venu plus viſte; car de Gontar, iuſqu'à Schoüaquen il y a enuiron vn mois & demy de chemin, & de Schoüaquen iuſqu'au Caire, par chameaux quarante ou cinquante iours; mais il ne put prendre cette voye, à cauſe de ſon train: Il me raconta pluſieurs choſes touchant le Royaume d'Ethiopie, leſquelles ie rapporterray icy.

Gontar.

DE L'E-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [480] - 474

DE L'ETHIOPIE.

CHAPITRE LXIX.

L'Ethiopie, ou païs des Abyſſins, appellé en Arabe, Abeſch, d'où vient le mot d'Abyſſin, eſt vn grand Empire, qui a plus de ſept mois de circuit, il confine du coſté d'Orient, auec la mer Rouge & le Zanguebar, du Midy auec Zeïla, Aouſa, Naria, &c. du Couchant auec le païs des Negres & la Nubie, & du coſté du Septentrion, auec les païs de Nubie & de Bugie ; parce qu'il faut trauerſer la Nubie pour venir d'Ethiopie en Egypte, en deſcendant le Nil. Il y a enuiron cent ans que Greyn Mahomed, Roy de Zeïla, dont les habitans ſont tous Mores, s'empara de toute l'Ethiopie, dont le Roy ſe ſauua en vne montagne, & enuoya demander du ſecours au Roy de Portugal, qui luy en enuoya auſſi-toſt ; mais le Chef de ce ſecours, à peine eſtoit entré dans le païs, qu'il s'en voulut retourner, voyant qu'on y mangeoit de la chair cruë : Toutesfois ſon frere Dom Criſtofle eut plus de courage, & ne voulut pas s'en retourner ſans rien faire, il s'auança dans le païs, auec enuiron 300. Arquebuſiers, combatit, défit, & tua le Roy More, puis reſtablit le legitime Roy d'Ethiopie : En recompenſe de ce ſeruice, le Roy d'Ethiopie donna dans ſon Royaume des Eſtats à tous les Portugais qui reſterent, & il y a encor à preſent de leurs enfans, ou enfans de leurs enfans dans le païs. Le pere du Roy d'apreſent eſtoit bon Catholique, mais il y a trente & quelques années que luy eſtant mort, la Reyne ſa femme, qui eſtoit fort ennemie des Ieſuiſtes, n'eſtant pas Catholique, & qui auoit ſouffert fort impatiemment qu'ils gouuernaſſent l'eſprit du feu Roy ſon mary, porta l'eſprit de ſon fils, qui auoit ſuccedé à ſon Royaume, à perſecuter tous les Catholiques Romains, de telle ſorte, que les Ieſuiſtes furent obligez de ſe ſauuer, & il fit mourir tous les Capucins qui s'y trouuerent, depuis

l'Ethiopie.

Greyn Mahomed.

Le Roy de Portugal ſecourt celuy d'Ethiopie.

Perſecution des Chreſtiens Catholiques en Ethiopie.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [481] - 475

on a encor fait mourir trois Capucins à Scoüaken, car le Roy d'Ethiopie, ſçachant qu'ils vouloient entrer en ſon Royaume, enuoya des gens au Gouuerneur de Schoüaken, le prier de faire mourir ces trois Religieux Francs : le Gouuerneur de Schoüaken auſſi-toſt leur fit couper la teſte, & enuoya ces trois teſtes au Roy d'Ethiopie, qui luy enuoya pour recompenſe trois ſacs de poudre d'or, luy promettant autant de ſacs de poudre d'or, qu'il luy enuoyeroit de teſtes de Francs, & depuis quinze ou ſeize ans, on en a fait mourir encor deux autres dans la Prouince de Oïnadaga, dont l'vn ſe nommoit P. Fiorauanti, & l'autre P. Franceſco. Enfin ce Roy eſt tout à fait ennemy des Francs, leſquels il accuſe d'eſtre Heretiques, & d'auoir voulu mettre la Couronne ſur la teſte à vn ſien Ennemy ; de ſorte qu'vn Franc qui voudroit entrer dans ce païs, il faudroit qu'il paſſaſt pour Armenien ou Cofte ; car le Roy & tout ſon peuple, ſont de meſme Religion que les Coftes. Ils ne croyent qu'vne Nature & vne volonté en Ieſus-Chriſt : Au bout de huict iours ils Cirooncifent, comme les Iuifs, & quinze autres apres ils Baptiſent. Deuant que les Ieſuiſtes y allaſſent, ils ne baptiſoient qu'à trente ou quarante ans. Ils diſent la Meſſe comme les Coftes, mais leurs Liures d'Egliſe ſont en langue Ethiopienne. Leur Patriarche dépend de celuy d'Alexandrie, & lors que ledit Patriarche des Abyſſins eſt mort, ils enuoyent des Deputez à celuy d'Alexandrie, pour le prier de leur en enuoyer vn autre, & luy aſſemblant ſon Clergé, choiſit le plus capable d'entr'eux, qu'il leur enuoye, & on n'entend plus parler de luy en Egypte, iuſqu'à ce qu'il ſoit mort. Auec tout cela, cet Ambaſſadeur nous diſoit que la pluſpart des gens du païs ſont Catholiques Romains dans le cœur.

Croyance des Ethiopiens.

Patriarche d'Ethiopie dépend de celuy d'Alexandrie.

Le Roy d'Ethiopie a quatre Roys qui luy payent tribut : ſçauoir le Roy de Sennar, qui paye ſon tribut en cheuaux. Sennar eſt vn païs fort chaud. Le Roy de Naria, qui paye ſon tribut en or. Le Roy de Bugia, & celuy de Dangala : Naria eſt vn bon païs, & c'eſt dans ce pays-là que ſont les mines d'où on tire l'or qui paſſe dans les coſtes de Soffala & de Guinée : Ces mines ne ſont pas profondes, comme en pluſieurs autres pays : c'eſt de ce pays là auſſi qu'on apporte

Sennar.
Naria.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [482] - 476

les Ciuettes. Il ne me ſemble pas hors de propos de dire icy quelque choſe des ciuettes, qui ſont aſſez rares en noſtre pays, pour meriter qu'on les conſidere où on les trouue: on les appelle chats de ciuettes; elles viennent de Naria, comme i'ay dit à cette heure, & on les prend auec des lacets. Les Iuifs du Caire en tiennent pluſieurs chez eux, où on les peut voir, en achetant d'eux quelques dragmes; cet animal eſt gros & grand comme vn aſſez gros chien; il a le *Ciuette.* muſeau pointu, les yeux petits, les oreilles petites, les barbes comme vn chat, ſa peau eſt toute tachetée de blanc & noir, auec quelques taches tirans vers le jaune, & a la queuë groſſe & longue preſque comme celle d'vn renard. Cet animal eſt fort ſauuage, & s'il mordoit vne perſonne, ie croy qu'il ne feroit pas peu de mal. Les Iuifs les tiennent dans de grandes cages de barreaux de bois quarrez, où ils les nourriſſent de chair de mouton & de bœuf toute cruë, coupée en petits morceaux: lors qu'ils en veulent tirer ce qu'on appelle de la ciuette, qui eſt de la ſueur de cet animal, & qui a ſi bonne odeur, ils luy font tourner le derriere auec vn *Façon de tirer la ciuette.* baſton qu'ils fourrent entre les barreaux de la cage, ils taſchent de luy prendre la queuë; quand ils la tiennent, ils luy prennent auſſi les deux pieds de derriere; & cependant qu'vn d'eux la tient par la queuë & par les pieds de derriere, à demy hors de la cage, laiſſant tomber ſur ſon dos la porte de la cage, qui ſe hauſſe, vn autre ouure vne certaine maſſe de chair que ces beſtes ont, & qui eſt faite comme vn giſier fendu, & auec vne ſpatule de fer, tire toute la ſueur qui eſt dedans des deux coſtez. Les maſles ont cette piece entre leurs teſticules, & leur membre, qui eſt comme celuy d'vn chat: Les femelles ont cette piece entre le fondement & la nature, on ne tire à chacun de ces animaux cette ſueur, que deux fois la ſemaine, & de chacun on en tire à chaque fois enuiron vne dragme, ſelon ce que i'ay pû voir. Lors qu'on tire cet excrement ou ſueur, elle eſt blanche, tirant ſur le gris, mais petit à petit elle ſe change au bout de quelque-temps en vne couleur fort brune. Elle a vne odeur fort douce de loin, mais de pres elle put, outre qu'elle enteſte fort. Il y a autant de ſortes de ces ſueurs de ciuettes, que de chats-ciuettes, car des vnes elle eſt plus

griſe ou blanche, ou tirant ſur le jaune, ou plus ſeiche des vnes que des autres ; & toutesfois on les meſle toutes enſemble. Au reſte, il ne faut pas qu'on ſe perſuade pouuoir iamais auoir de pure ciuette, car les Iuifs la falſifient, & ſi on la croit pure, l'ayant veu tirer de l'animal, on ſe trompe; car deuant qu'on vienne chez eux, ils frottent le dedans de cette maſſe de chair, d'vn peu de quelque huile, ou autre choſe ſemblable, afin que cela ſe meſlant auec la ſueur qui y eſt, faſſe plus de poids, & quand il n'y doit venir perſonne, ils la tirent pure, puis la meſlangent. Pour voir ſi cela eſtoit vray, i'allay vne fois chez vn Iuif qui en auoit, ſans l'aduertir auparauant, (car à cauſe que ie luy en auois acheté vn peu, & promis d'y retourner vne autre fois, il me demandoit toutes les fois qu'il me voyoit, ſi ie viendrois vn tel iour) & voulant luy faire tirer de la ciuette, il me diſt que ce n'eſtoit pas le iour qu'il auoit couſtume d'en tirer; & y eſtant retourné vne autre fois à vn des iours auſquels il m'auoit dit qu'il en tiroit ordinairement, ſans l'auoir aduerty auparauant, il ne voulut pas encor m'en tirer, diſant qu'il eſtoit empeſché, ce qui me confirma dans tout ce qu'on m'en a dit. Au reſte ils tiennent ces beſtes extrémement cheres, car ayant demandé à ce Iuif, & encor à d'autres, combien ils me vouloient vendre vn chat-ciuette, ils m'ont tous dit cent ſequins. Dangala eſt la capitale de la Nubie, le Roy de Dangala eſt le Roy des Barberins, qui ſont certains noirs, de Religion Muſulmanne, qui viennent en troupe au Caire pour ſeruir, ils ſont aſſez ſimples, au reſte fort fidelles, & ſeruent pour peu de choſe, car leur donnant deux maidins par iour, ou vn maidin en les nourriſſant, vous en auez toute ſorte de ſeruice : Ils vont veſtus d'vne chemiſe bleuë, ils treſſent leurs cheueux entierement, & les frottẽt d'vne certain huile pour ſe garder la teſte de vermine : au Caire, quand ils ont quelque diſpute, ils vont deuant leurs Scheïcs, qui ſont de leur nation, leſquels les accordent, & les condamnent quand ils le jugent à propos, à vne amende pecuniaire, dont ils font bonne chere enſemble. Ils aiment fort la chair de crocodile, & quand quelque Franc en a fait eſcorcher, ils viennent prier qu'on leur en donne la chair, qu'ils accommodent auec vne aſſez

Il ne vient point de ciuette pure.

Dangala Barberins.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [484] - 478

bonne sausse, & en font grand festin. Quand ces gens-là ont amassé dix ou douze piastres, ils s'en retournent riches en leur pays, pourueu qu'ils ne soient point détroussez des Arabes, qui leur font souuent ce mauuais tour; c'est pourquoy ils s'en retournent en compagnie, comme ils viennent. Le Roy de Dangala paye au Roy d'Ethiopie le tribut en toiles. Les Prouinces d'Ethiopie sont Goujan (où le Roy tient vn vice-Roy) Beghandir, Dambia, (Amara, qui est vne grande Prouince, où il y a quantité de montagnes, auec de bons Chasteaux) Damoud, Tegré, Barnegas. Outre cela, il y a plusieurs Prouinces gouuernées par des Princes qui sont vassaux du Roy d'Ethiopie. Enfin le Royaume d'Ethiopie contient 24. Tambours, ou 24. Vice-Roys. La ville capitale s'appelle Gonthar, & est dans la Prouince de Dembia. L'Ethiopie est froide (me disoit cét Ambassadeur) cõme Alep & Damas, seulement les pays proches de la mer Rouge, & les pays de Sennar sont chauds. Le Roy d'Ethiopie a plus de cent femmes, & il ne tient point d'Eunuques pour les garder, parce qu'ils croyent que c'est vn peché de chastrer vn homme, c'est pourquoy les femmes y ont mesme liberté qu'en Chrestienté. Ce Roy est fort facile à approcher, & les plus pauures l'abordent, & luy parlent fort facilement. Il tient tous ses enfans à vne montagne nommée Oüohhni, dans la Prouince de Oïnadaga, cette montagne est esloignée de deux iournées de Gonthar; au haut de la montagne il y a comme vne cisterne, où on les descend tous les soirs, & le iour on les tire de là, & on les laisse promener là aupres: & quand le Roy est mort, on choisit le plus spirituel d'entr'eux, & on le fait Roy, sans auoir égard à l'aisnesse: & lors qu'il a des enfans, il fait mettre ses freres prisonniers autre part, & fait mettre ses enfans à Oüohhni. Le lieu où on enterre les Roys, s'appelle Ayësus, & c'est comme vne grotte; on y met les vieux d'vn costé, & les ieunes de l'autre. Il y auoit autrefois là vne Eglise de mesme nom, du temps des Iesuistes; en ce mesme lieu il y a vne fort belle Bibliotheque, où se trouuent toutes sortes de liures en toutes sortes de langues, & en grand nombre, on les monstre à ceux qui demandent à les voir. Cet Ambassadeur m'asseura qu'il auoit entré dans cette Bibliotheque, & ie m'i-

Goujan.
Beghandir.
Dombia.
Amara.
Damoud.
Tegré.
Barnegas.

Liberté des femmes en Ethiopie.

Enfans du Roy d'Ethiopie à Oüohhni.

Ayësus.

Belle Bibliotheque du Roy d'Ethiopie.

magine que c'eſt l'ancienne Bibliotheque des anciens Ethiopiens. L'Ethiopie eſt vn bon pays, & abondant, y ayant bled, orge, &c. Les plus grands deſerts de ce pays là n'ont pas trois ou quatre iournées ; & toutesfois quand le Roy va par pays, il loge touſiours ſous vne tente. Les maiſons des grands Seigneurs ſont comme au Caire, c'eſt à dire fort ſimples en comparaiſon de celles d'Europe, les autres ne ſont que de bouë. Il y a en ces pays des gens de tous meſtiers, horſmis d'orlogeurs. Il n'y a point en ce pays là de chameaux, mais des mulets, aſnes, bœufs, & cheuaux. Les gens de ce pays mangent tous de la chair cruë, excepté le Roy, qui la mange cuitte, & boit du vin de raiſin, les autres ne boiuent que du vin d'vne eſpece de millet ou bled ſaraſin, mais il eſt auſſi fort que le noſtre, & de l'eau de vie, auſſi faite de meſme grain. Ils vont veſtus à la Franque, & s'habillent de draps, velours, & autres eſtoffes venans par la mer Rouge. Ils ont des arquebuſes, que les Turcs leur portent. Dans leur pays il n'y a pas plus de 300. ou 400. Turcs, qui leur ſeruent à la guerre auec des arquebuſes. Ils ne ſe ſeruent point pour le trafic de pieces de metal marquées, comme les Européens, mais leur monnoye eſt de toille, en pieces de quinze ou vingt pics, de l'or, qui ſe donne au poids, & d'vn certain ſel, qu'ils reduiſent en petits morceaux quarrez comme des morceaux de ſauon, & ces morceaux de ſel ſeruent de monnoye. Ils taillent ce ſel vers les bords de la mer Rouge, cinq ou ſix iournées deuant que d'arriuer du Caire à Dangala, & ces lieux où ils taillent le ſel s'appellent Arho. Ils ont chez eux la nation des Galles, qu'ils appellent en Ethiopien Chaua, qui eſt vn peuple vagabond en Ethiopie, comme les Arabes dans les deſerts d'Arabie, ces Galles ſont riches en beſtail, & font touſiours la guerre aux Ethiopiens ; ces ſortes de gens n'ont point d'arquebuſes, ny autres armes à feu, mais ils ont des lances & des targues. Au reſte on parle tant de differentes langues en Ethiopie, que cet Ambaſſadeur me diſoit, que ſi Dieu a fait 72. langues, il croyoit qu'elles ſe parloient toutes 72. en Ethiopie. Ie demanday à cette Excellence quelques nouuelles de la ſource du Nil, & voicy ce qu'il m'en dit. L'origine du Nil eſt vne fontaine qui

Les Ethiopiens mangent de la viande cruë.

Monnoye d'Ethiopie.

Arho.

Nation des Galles Chaua.

Langues d'Ethiopie.

Origine du Nil.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [486] - 480

ſort de terre dans vne grande plaine où il y a pluſieurs arbres ; cette fontaine s'appelle Oüembromma, & eſt dans la Prouince appellée Ago. Elle fait là vn lieu fort delicieux, réjailliſſant en haut par pluſieurs endroits ; ledit Ambaſſadeur m'aſſeura qu'il auoit eſté plus de douze fois auec le Roy d'Ethiopie paſſer pluſieurs iours au bord de cette fontaine, elle eſt eſloignée de Gontar ville capitale d'Ethiopie de douze iournées : cette fontaine amene ſes eaux vers le Nort par vn long chemin, & apres auoir paſſé ſept cataractes ou caſcades, qui ſont des lieux fort hauts, d'où elle tombe à plomb, faiſant vn grand bruit à chacune de ces cheutes, & apres auoir trauerſé toute l'Egypte, elle vient meſler ſes eaux dans la mer Mediterranée, par les deux bouches de Roſſette & de Damiette. Or la cauſe du croiſſement du Nil ſi regulier en Eſté, n'eſt autre choſe, ſinon que lors que l'Eſté eſt en Egypte, ils ont l'hyuer en Ethiopie, & durant trois mois il y fait des pluyes continuelles, dont les eaux viennent de toutes parts en torrents ſe ioindre à cette ſource, qu'elles augmentent extraordinairement, & toutefois il n'y a point de montagnes proche de cette ſource ; car les montagnes qui en ſont les plus proches, ſont les montagnes des Iuifs, dont ie diray cy-deſſous quelque choſe, & elles en ſont eſloignées de vingt iournées. Il eſt donc faux de dire que ce fleuue tire ſa ſource d'vn lieu inconnu, comme auſſi que ceux qui habitent à l'entour des cataractes du Nil ſont ſourds, & encor ce que diſent quelques-vns, que le Grand Seigneur paye tribut au Roy d'Ethiopie, pour laiſſer couler le Nil par ſon canal ordinaire, car il ne peut pas le détourner. Les montagnes des Iuifs ſont deux, qui s'appellent l'vne Semaïn & l'autre Sallemt : elles eſtoient autrefois habitées par des Iuifs, leſquels ſe rendirent puiſſans ſous vn Chef Iuif nommé Ghidhon, ce que voyant le Roy d'Ethiopie, il alla contre eux, les reduiſit à leur deuoir, & afin qu'ils n'en fiſſent pas vne autre fois autant, il les tira de ces montagnes, & les plaça dans vne plaine habitée par des Chreſtiens, qu'il enuoya dans leſdites montagnes, où il y a touſiours beaucoup de neige.

Oüembromma. Ago.

La ſource du Nil n'eſt point inconnuë.

Semain. Sallemt.

Ghidhon chez des Iuifs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [487] - 481

DE L'ESINE QVI SE FIT AV CAIRE *de mon temps.*

CHAPITRE LXX.

Esine.

AV mois de Nouembre on fit au Caire vne Esine, c'est à dire vne réjoüissance publique, à cause de deux Chasteaux que les Turcs auoient pris en Hongrie. On l'annonça le 8. Nouembre apres midy, y ayant en chaque quartier vn homme qui la crioit, & le chef des crieurs alloit auec vn Caftan aduertir les Beys & les Consuls, & amassoit des aumosnes par les ruës: ils la crierent par sept iours à commencer le Samedy neufiesme Nouembre à l'heure des Vespres, quoy qu'elle n'eut coustume de durer que trois iours: dés le matin dudit Samedy on tira le canon du Chasteau qui se continua tous les matins, tant que dura l'esine, & alors chacun commença à trauailler deuant sa porte, n'y ayant si pauure, qui ne vueille en ces occasions despenser quelque chose en lampes ou étoffes; c'est vne fort belle chose à voir, & principalement la nuit, qu'on peut aller auec plus de liberté & de seureté que le iour, en quelque temps que ce soit, car on ne connoist pas à la lumiere des lampes, si vostre tulban est blanc ou autremẽt, & ainsi on ne sçait si vous estes Chrestien ou Turc. On voit toutes les ruës bien éclairées de lãpes, mais principalement quelques-vnes où il y en a grande quantité, comme deuant les maisons des Beys & autres gens de qualité, & encor chez eux. Outre cela on void les ruës tapissées de belles tentes, de beaux draps, & autres estoffes, entr'autres il y a certaines ruës dont on voit toutes les boutiques tapissées de brocar & autres estoffes d'or & de soye. On voit encor en plusieurs endroits de plaisantes figures de Chrestiens Francs, qui leur donnent grand diuertissement; outre les tapisseries & les lampes, qu'on voit és maisons des Beys, ils font exposer à l'entrée quantité d'armes de toutes pieces, morions, corselets, chemises de maille, mousquets, mesme

eſpées, targues, &c. leſquelles ſont rengées en bel ordre, les Conſuls ſont obligez de faire auſſi grande feſte, quand meſme ce ſeroit vne réjoüiſſance pour victoire remportée ſur leur propre nation par les Turcs, autrement on leur feroit vne auanie, & ainſi quand ils font vne Eſine pour quelque victoire remportée ſur les Venitiens, le Conſul de Veniſe eſt obligé de faire comme les autres, s'il ne veut payer le lendemain vne groſſe vanie. Là on expoſe, outre les tapiſſeries & les lampes, pluſieurs beaux tableaux, leſquels les Turcs regardent auec grand plaiſir, principalement quand c'eſt quelque beau viſage, ne pouuans ſe perſuader que nous ayons de telles beautez en Chreſtienté, voire dans le monde: les femmes y viennent auſſi, ayans permiſſion, comme au Baïram de ſortir, pour voir la feſte, non pas toutefois les principales Dames, comme celles du Bacha & des Beys, & autres gens de haute qualité, mais celles qui ſont de moindre eſtoffe. Tout cela eſt de grande deſpence aux Conſuls & à tous ceux qui veulent paroiſtre; car outre les centaines de lampes & les tapiſſeries qu'il faut loüer, c'eſt la couſtume de donner le cahué à tous ceux qui viennent voir ce qu'il y a deuant la maiſon; & ſi ce ſont gens d'honneur & de qualité, on leur donne encor le ſorbet, voire encor les confitures. Et pour cela il y auoit deuant la maiſon de chaque Conſul vne tapiſſerie tenduë, qui trauerſoit la ruë, & tout à l'entour des tapiſſeries, y ayant ſeulement vn paſſage, deſſous il y auoit pluſieurs centaines de lampes, & quantité de tableaux, comme auſſi aux auenuës de la ruë, & ſous cette tapiſſerie contre la muraille de chaque coſté de la ruë pluſieurs chaiſes auec riches couſſins, ſur leſquelles s'aſſeyoient tous ceux qui venoient, & à peine quelqu'vn eſtoit-il nouuellement venu, ſi chetif fuſt-il, qu'on luy apportoit cahué & tobac, de ſorte que cela alloit haut, car depuis le grand matin iuſqu'à deux ou trois heures apres minuit il venoit pluſieurs milliers de perſonnes. Cette feſte finit le Vendredy quinzieſme Nouembre au matin, de ſorte que l'Eſine ne dura que ſix iours, quoy qu'ils euſſent crié ſept iours, à cauſe que le menu peuple faiſoit trop de deſpence, & ne gagnoit rien, car durant ce temps il eſtoit deffendu de trauailler.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [489] - 483

DES DESERTS S^T. MACHAIRE.

CHAPITRE LXXI.

Voyage aux deserts de saint Machaire.

IL faut encor voir les deserts de saint Machaire, où sont les quatre Monasteres de saint Machaire, des Syriens, de Balsarion, & de nostre Dame. Ie ne les ay pas veu, pour auoir tousiours differé de iour à autre : toutesfois i'en mettray icy vne relation que i'ay euë. Il faut s'embarquer à Boulac auec vn ou deux Ianissaires, & descendre iusqu'à vn village nommé Terrana, où il y a vn Cachef, auquel il est bon de faire quelque petit present de confitures, ou autres choses semblables, afin d'en estre mieux protegé. Ensuite les Ianissaires vont visiter ledit Cachef, auquel ils font sçauoir que leur compagnie desire aller aux deserts de saint Machaire : aussi-tost le Cachef ordonne à deux de ses gens & à deux Scheics Arabes de se preparer pour accompagner les voyageurs, & il fait apprester des montures. Pour ce qui est du prix, on tasche de tirer le meilleur marché que l'on peut, lequel il faut conclurre en presence du Cachef, & auant le depart, car si on attendoit au retour, ils en feroient payer dauantage. Pour l'ordinaire on donne pour aller & reuenir deux piastres pour chaque cheual ou chameau, & vne piastre pour chaque asne, & pour les caualiers qui accompagnent trois ou quatre piastres chacun, & c'est pour l'homme & le cheual. Ceux qui veulent despenser peu, doiuent s'accompagner au Caire d'vn des Religieux des Monasteres dudit desert, lequel s'obligera de les conduire, & ramener au Caire, & ils descendront auec luy sur le fleuue iusqu'à vn village nommé Dris, où lesdits Religieux ont vne maison. Là le Religieux fera bien de prendre auec luy vn Arabe connu dans la montagne, & apres auoir fait donner des asnes à chacun, ils commenceront le voyage. On va premierement au Monastere de saint Machaire, esloigné de Terranne d'vne iournée, il est droit à l'Occident. Ce Monastere est tres-ancien, aussi est-il fort ruiné, ses murailles sont tres hautes. Il y a plusieurs Saints corps, mais vn seul

Dris.

Monastere de Saint Machaire.

eſt approuué de l'Egliſe Romaine, ſçauoir celuy de S. Machaire. Il y a encor cinq ou ſix belles tables d'autel de marbre. On voit dans l'enclos dudit Monaſtere comme vn groſſe tour quarrée dans laquelle on entre par vn petit pont-leuis, il y a vne Egliſe, & vn puis, & tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſeruice de l'Egliſe & la nourriture chetiue des Religieux, leſquels s'y retirent quelquefois; lors qu'ils ſe voyent tyranniſez & pourſuiuis des Arabes eſtrangers, ils ſe refugient en cet eſpece de donjon, & leuent le pont-leuis, c'eſt pourquoy ils conſeruent en ce lieu ce qu'ils ont de plus precieux dãs le Monaſtere, particulieremẽt tous leurs liures qu'ils priſent beaucoup, & nul des Religieux n'oſeroit en vendre ou diuertir aucun, ſur peine d'Anatheme: il y a ainſi des tours dans tous les trois autres Monaſteres dont nous parlerons cy-apres. Ce Monaſtere icy eſt le plus grand, mais le plus ruiné, particulierement l'Egliſe qui paroiſt auoir autrefois eſté tres-belle. Il n'y a point de jardin; l'eau que boiuent les Religieux de ce Monaſtere eſt vn peu ſalée. De S. Machaire on va à vn autre, nommé Ambabichoye, qui eſt au Nord, & il n'y a de l'vn à l'autte que trois ou quatre heures de chemin. Dans ce chemin ſe voit vne quantité de petites eminences ou eſleuations de terre, de la largeur d'vn pas, qui coupent le chemin & s'eſtendent bien auant dans le deſert Occidental, & les Religieux diſent, & trouuent eſcrit dans leurs liures qui ſont fort anciens, que cette eſleuation fut faite par les Anges pour ſeruir de chemin aux Hermites qui s'eſgaroient ſouuent lors qu'ils venoient le Dimanche à la Meſſe au Monaſtere, & pour cela ils l'appellent tarik el malaike, c'eſt à dire le chemin des Anges. On voit auſſi dans le chemin pluſieurs maſures, qui ſont des reſtes de pluſieurs Monaſteres qui ont eſté autrefois, à ce que diſent les Religieux, au nombre de trois cens à l'entour de cette montagne, mais à preſent les ruines qui reſtent ne monſtrent pas qu'il y en ait tant eu, il eſt vray qu'il ne faut pas ſe perſuader que ce fuſſent des Monaſteres parfaits, mais ſeulement de petites maiſonnettes, que chaque ſeculier, qui ſe vouloit retirer dans le deſert, & viure en Religieux, ſe baſtiſſoit luy-meſme, & le Dimanche & autres Feſtes ils eſtoient obligez de ſe trouuer au Monaſtere le plus proche;

Ambabichoye.

Tarik el Malaike.

pour y faire le Seruice diuin, & dans ledit Monaſtere eſtoit l'Abbé auec nombre de Religieux de reſidence, & lors que quelque Religieux vouloit viure plus auſterement, & que le Superieur le trouuoit aſſez parfait pour cela, il luy permettoit de ſortir du Conuent, & d'aller demeurer plus loin dans la montagne, où il ſe baſtiſſoit vn petit Hermitage, & là il viuoit en grande auſterité, ſilence, & continuelle meditation; c'eſt ce qu'en diſent les Religieux. Il ne fait pas bon ſuiure ce chemin des Anges, ny auoir la curioſité de s'en trop informer des Arabes, car auſſi-toſt ils concluroient que l'on ſeroit venu au deſert pour chercher quelque treſor caché dans l'eſtenduë d'iceluy, & dont ils croyent que les Francs ont connoiſſance. Parmy ces mazures on voit les reſtes d'vn Monaſtere qui eſtoit baſty en l'honneur de Saint Iean le Petit, & ſe nomme Iuhhana el ĸaſir, où paroiſt encor vn dôme, & là eſt le baſton ſec, qui eſtant arrouſé de ce bon Hermite par commandement de ſon Superieur, fut changé en vn bel arbre qui reſte encor auiourd'huy, pour faire paroiſtre le merite de l'Obedience. Les Religieux appellent cet arbre chadgeret el taa, c'eſt à dire, l'arbre d'obeïſſance. Le Monaſtere d'Ambabichoye eſt le plus plaiſant des quatre, car il y a vne belle Egliſe, vn beau iardin, & de bonne eau: il y a vne groſſe tour comme à celuy de S. Machaire. Il y auoit force corps Saints, qui furent brûlez l'an 1656. le iour des Palmes, par vne eſtincelle qui tomba d'vn cierge qu'on auoit laiſſé allumé; en ſuitte les Religieux faſchez d'auoir perdu leurs Saints, voulurent faire accroire qu'ils auoient eſté enleuez par vn Marchand François qui eſtoit allé vers ces quartiers pour acheter du natron; mais voyans qu'ils n'en pouuoient tirer ce qu'ils s'eſtoient propoſez, quoy qu'il en ait couſté quelque argent à ce Marchand, (car les Turcs ne perdirent pas cette occaſion) ils apporterent en leur Egliſe quelques corps morts qu'ils deterrerent, & firent accroire que c'eſtoient leurs Saints qui eſtoient ſortis des vaiſſeaux François, & eſtoient reuenus à leur Egliſe. D'Ambabichoye on va à vn autre Monaſtere appellé le Monaſtere des Syriens, qui n'eſt diſtant d'Ambabichoye qu'vn quart de lieuë, ce Monaſtere eſt petit, mais fort agreable, & le mieux

Chadgeret el taa.

Monaſtere de Syriens au deſert de Saint Machaire.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [492] - 486

C.71

ajusté de tous. Il y a de bonne eau. On y voit deux belles Eglises, l'vne pour les Syriens, & l'autre pour les Coptes, où sont force reliques. En iceluy se voit le baston de Saint Ephrem, qui estoit venu visiter vn autre Hermite, & ayant laissé son baston à la porte, pendant qu'il parloit auec celuy qu'il estoit venu visiter, ce baston prit racine & fleurit, & à present est vn bel arbre & grand, & ne se voit en Egypte que celuy seul de son espece : du Monastere des Syriens on va à la montagne des pierres d'aigle, & par chemin on voit la mer seiche, laquelle fut seichée, à ce que disent les Religieux, par les prieres des Hermites qui viuoient là aupres, en ce temps là, & particulierement de saint Machaire, à cause que les Corsaires qui venoient en cette mer les tourmentoient beaucoup, elle est appellée bahr el malame, c'est à dire *Mare conuicij*. Il s'y trouue force petrifications de bois & de quelques os conuertis en pierre, qui sont assez curieuses. Au bord de cette mer vers l'Occident est la montagne des pierres d'aigle, appellée Dgebel el masqué, on y creuse en terre, & on y trouue principalement dans le temps de la chaleur plusieurs pierres d'aigle de diuerse grosseur, ainsi appellées, parce que les Aigles les portent dans leurs nids, pour conseruer leurs petits des serpens, elles ont plusieurs vertus, les Religieux disent qu'il s'y voit ordinairement plusieurs aigles. Il ne faut s'arrester que le moins qu'on pourra à ce lieu, crainte des Arabes. De la montagne des pierres d'aigle on va en faisant vn triangle au quatriesme Monastere, & tout ce chemin d'Ambabi choye iusqu'à ce dernier Monastere se fait en vn iour : ce Monastere icy est appellé Dir el syadet, c'est à dire Monastere de Nostre-Dame, il est fort grand, mais vn peu ruiné, il y a vn iardin & vne belle Eglise, l'eau y est salée, cependant il y a plus de Religieux en ce Monastere qu'aux trois autres, à cause qu'il y a meilleur reuenu, ils ont là quelques reliques. De ce Monastere on va au lac du Natron, appellé birquet el natroun, & distant seulement de deux lieuës dudit Monastere, ledit lac est assez curieux à voir, & paroist comme vn grand estang glacé, sur la glace duquel seroit tombé quelque peu de neige; ce lac est diuisé en 2. le plus Septentrional se fait par vne eau qui sourd de dessous terre, sans qu'on remarque le

Baston de S. Ephrem.

Bahr el Malame.

Montagne des pierres d'aigle. Dgebel el masqué.

Dir el Syadet.

Birquet el Natroun.

lieu, & le meridional se fait par vne grosse source qui boüillonne, il y a bien de l'eau de la hauteur du genoüil, qui sourd de la terre, & incõtinent se congele & forme cõme de grandes pieces de glace, & generalement le natron se fait & parfait en vn an par cette eau, qui est rougeastre; au dessus il y a vn sel rouge, de l'épaisseur de six ou sept doigts, puis vn natron noir, dõt on se sert en Egypte pour la lessiue, & enfin est le natron qui est quasi comme le premier sel, mais plus solide. Au dessus est vne petite fontaine douce, qu'on nomme aain el goz, tous les iours il arriue audit lac quantité de chameaux, qu'on charge dudit natron. Dudit lac on va à vn autre, où se voit enuiron le temps de la Pentecoste du sel qui se forme en pyramide, & pour cela est appellé sel pyramidal, & en Aarabe melh el mactoum. Dudit lac on retourne coucher à vn des Monasteres, & le lendemain on reuient au Nil où on attend que quelque barque passe pour aller au Caire, ou à Rossette, si on n'a retenu celle auec laquelle on est venu.

Le Natron.

Sel Pyramidal.

Melh, el mactoum.

DE L'EGYPTE, DV NIL, DES Crocodiles, & des Cheuaux marins.

CHAPITRE LXXII.

L'Egypte appellée des Hebreux Mis-raïm, & nommée encore à present Masr en Arabe, & Misr en Turc, est bornée du costé du Leuãt de la mer rouge & des deserts de l'Arabie; du Midy, des Royaumes de Bugie & de Nubie; du Couchant, des deserts de Lybie; & du Nort, de la mer Mediterranée; ce pays est si bas qu'on ne le découure point de la mer, qu'on ne soit tout contre, c'est pourquoy ceux qui y vont se doiuent tenir sur leurs gardes. L'Egypte n'a point de ports propres pour les vaisseaux sur la Mediterranée autres qu'Alexandrie, & le Bouquet, qui est plustost vne rade qu'vn port: le fleuue du Nil la trauerse en longueur, & prenant son cours du Midy au Nort, vient se décharger dans la mer Mediterranée par deux bouches, sur le

Egypte.

Masr.

Pays limitrophe d'Egypte.

Cours du Nil en Egypte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [494] - 488

bord desquelles il y a deux belles villes, sçauoir Rossette du costé du Couchant, & Damiette du costé du Leuant, à deux milles au delà desquelles il mesle ses eaux auec celles de la mer, & par cette diuision fait vne isle triangulaire dans l'Egypte : cette Isle triangulaire a esté appellée des anciens Grecs Delta, à cause qu'elle forme la figure de ce caractere Δ. Vn des costez de ce triangle est battu de la mer Mediterranée du costé du Septentrion, & les deux autres sont bornez des deux branches du Nil qui se diuise à la pointe de ce triangle, de sorte que les trois pointes ou angles de ce triangle sont, l'vn le susdit lieu où se diuise le Nil, le second est Rossette, & le troisiéme Damiette : ce premier angle est également esloigné des deux autres, sçauoir de Rossette & de Damiette, & dudit angle au Caire il y a cinq ou six lieuës, de sorte que le Nil n'a que ces deux bouches qui soient nauigables aux grands vaisseaux : car quoy qu'il en ayt quelques autres, ce ne sont que des ruisseaux : ce fleuue est plus large que la plus grande largeur de la Seine, mais il n'est pas fort rapide, si ce n'est à ses cataractes, où il tombe de si haut, qu'on dit qu'on en entend le bruit de fort loin. Quand il est débordé, il semble vne petite mer. L'eau en est fort trouble & bourbeuse, mais il y a vne inuention pour la rendre claire, car on se sert en ce pays-là de grands vaisseaux de terre blanche tenans enuiron quatre seaux d'eau, quand ils sont pleins d'eau, on frotte le dedans du vaisseau auec deux ou trois amandes tout au plus, iusqu'à ce qu'elles soient toutes reduites en eau, & en vn quart d'heure l'eau deuient tres-claire, & pour cela la pluspart de ceux qui apportent l'eau aux maisons ont vne paste d'amandes, de laquelle ils frottent les vaisseaux, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Au reste cette eau est si saine, qu'elle ne fait iamais mal, quelque quantité qu'on en puisse boire; parce qu'elle vient de fort loin, sçauoir de l'Ethiopie, de sorte que dans ce long voyage & par vn pays si chaud, le Soleil a le loisir de la cuire, & de luy oster toute sa crudité, aussi en rend-on autant en sueur qu'on en peut boire: enfin ils n'ont en Egypte d'autre eau à boire, c'est pourquoy les villes, bourgs & villages sont pour la pluspart sur le bord de la riuiere, & les villages principalement, y sont en si grand nombre, qu'on

Delta d'Egypte.

Largeur du Nil.

Inuention pour clarifier l'eau du Nil.

Nombre de villages sur les bords du Nil.

n'en quitte preſque pas vn, qu'on n'en voye vn autre, les maiſons de ces villages ſont toutes baſties de terre: ce fleuue n'eſt pas fort abondant en poiſſon, & nous ne mangions au Caire qu'vn bon poiſſon du Nil qu'ils appellent variole, encore eſt-il rare, mais il y a quantité de crocodiles, qui ſont peut-eſtre cauſe de la rareté du poiſſon, les crocodiles ſont animaux amphibies, car ils viuent dans l'eau & ſur la terre, ils ont la teſte platte deſſus & deſſous, les yeux moyennement gros & fort obſcurs, ce qui a fait dire à pluſieurs qu'ils pleurent touſiours depuis qu'ils ſont pris, mais c'eſt vne fable: le muſeau long, & pointu, bien garny de dents longues & fort aiguës, & point de langue: tout le corps eſt tout d'vne venuë & gros, le dos eſt couuert d'eſcailles releuées, comme teſtes de gros cloux de porte cochere, de couleur griſaſtre, & qui eſt ſi dure, qu'elle eſt à l'épreuue d'vne halebarde; ils ont vne longue queüe couuerte d'eſcailles comme le corps, deſſous le ventre ils ont la peau blanche, & aſſez tendre, ils ont quatre pattes, courtes, mais aſſez groſſes, les deux de deuant ont chacune cinq doigts, mais celles de derriere n'en ont que quatre; enfin le crocodile eſt tres ſemblable au lezard, il croiſt toûjours tant qu'il vit; & il y en a de plus de 20. pieds de longueur, les plus petits que i'aye veu eſtoient de demy pied. Cet animal eſt le ſeul auec l'hippopotame, qui en mangeant remüe la machoire ſuperieure, & ne remuë point l'inferieure; au reſte il a grande force, & comme i'en faiſois vn iour eſcorcher vn de 8. pieds de long, apres qu'on l'euſt renuerſé ſur le dos, quatre perſonnes ſe mirent chacun les deux pieds ſur luy, durant qu'on luy fendoit le ventre, & il ſe remuoit auec tant de force, qu'il les faiſoit tomber tous quatre de deſſus luy; il a auſſi la vie bien dure, car quand on l'écorche, apres qu'on luy a tout à fait coupé la gorge, & ouuert le ventre, ſi ſa gueule pouuoit attraper quelque choſe, elle ne la quiteroit iamais; comme il arriua vne fois à vn More que i'ay connu, lequel apres en auoir écorché vn pour vn François, qui en vouloit garder la peau, & luy auoir coupé & ſeparé la gorge d'auec la teſte, & en auoir oſté toute la chair, de ſorte qu'il n'y auoit plus que la peau auec la teſte, il luy délia le muſeau: alors cette gueule luy attrapa vn doigt

Variole.

Le crocodile.

doigt de la main, qu'il luy couppa tout net auec les dents. La chair de crocodile n'eſt pas mauuaiſe, mais elle eſt vn peu fade, & n'eſt point du tout venimeuſe, comme pluſieurs croyent, car i'en ay gouſté, & l'ay trouuée bonne; les Barberins en mangent fort volontiers, & en font vn grand feſtin. Ces animaux ſont fort amis de la chair humaine, & pour cela ils ſe rendent redoutables le long du Nil, tant aux petits garçons, qu'ils deuorent aſſez ſouuent, lors qu'ils vont ſur le bord du fleuue faire leurs neceſſitez, car ces méchans animaux ſe tiennent cachez: comme auſſi aux hommes meſmes, qu'ils ſurprennent quelquefois dans les batteaux, car ils ſe dreſſent la nuit, & auançans leur muſeau dans la barque, taſchent d'en attrapper quelqu'vn qu'ils tirent dans l'eau, & apres cela ils en viennent facilement à bout, auſſi ne voit-on pas qu'aucun s'hazarde volontiers à nager dans le Nil, à cauſe de cela: c'eſt encore vne fable toute pure, de dire que le crocodile pleure comme vn enfant, pour attirer à ſoy du monde qu'il puiſſe deuorer, cela eſt inconnu en ce pays-là: pour prendre ces animaux on fait quantité de foſſes au bord de l'eau, leſquelles on couure de baſtons & autres choſes ſemblables, puis quand ils viennent à paſſer ſur ces foſſes, principalement lors que l'eau croiſt, qui eſt le temps auquel on en prend le plus, parce qu'ils s'éloignent alors dauantage, ils y tombent, & n'en peuuent plus ſortir, alors on les laiſſe là jeuſner pluſieurs jours, puis on leur deuale de certains lacets à nœuds coulans, auec quoy on leur lie le muſeau, puis on les tire de là, & on les apporte à la contrée des Francs. Les Mores diſent qu'il y a au vieux Caire vn Tliſim contre les crocodiles, qui fait qu'ils ne paſſent iamais le vieux Caire; mais cela eſt faux, car il y en a à Roſſette & à Damiette, & il s'en voit ſur le chemin du Caire, non pas veritablement en quantité, parce qu'ils s'éloignent ordinairement de la mer, mais au moins il y en a quelques-vns; il n'en vient point dans le Hhalis du Caire, à cauſe comme ie croy, qu'il eſt eſtroit, mais s'ils y paſſoient, ils feroient grand rauage, car quand l'eau y coule, il eſt tout pleín de nageurs.

Comment on prend les Crocodiles.

Il y a encore dans ce fleuue des hippopotames, ou cheuaux marins, & il s'en prit vn à Girge l'an 1658. qu'on amena auſſi

Hippopotames.

toſt au Caire, où ie le vis la meſme année au mois de Fe-
urier, mais il eſtoit mort. Cet animal eſtoit de couleur quaſi
tannée, il auoit le derriere tirant fort à celuy du buffle,
toutesfois ſes iambes eſtoient plus courtes, & groſſes; ſa
grandeur eſtoit ſemblable à celle du Chameau, ſon muffle à
celuy d'vn bœuf, il auoit le corps deux fois gros comme vn
bœuf, la teſte pareille à celle d'vn cheual, mais auſſi groſſe,
les yeux petits, ſon encolleure eſtoit fort groſſe, l'oreille
petite, les naſeaux fort gros & ouuerts, les pieds tres-gros,
& aſſez grands, & preſque ronds, & auec quatre doigts
chacun, comme ceux du crocodile, petite queuë comme
vn elephant, & peu ou point de poil ſur la peau, non plus
que l'elephant; il auoit en la machoire d'en-bas quatre dents
groſſes & longues d'vn demy-pied, dont deux eſtoient cro-
chuës & groſſes comme des cornes de bœuf, & y en auoit
vne à chaque coſté de la gueule, les deux autres droites, &
de meſme groſſeur que les deux crocs, eſtoient entre les
ſuſdits deux crocs, & auançoient en long en dehors. Plu-
ſieurs diſoient d'abord que c'eſtoit vn buffle marin, mais ie
reconnus auec quelques autres que c'eſtoit vn cheual ma-
rin, veu la deſcription qu'en font ceux qui en ont eſcrit. Il
fut amené mort au Caire par des Ianiſſaires, qui le tuerent
à coups de mouſquet en terre, où il eſtoit venu pour paiſtre;
ils luy tirerent pluſieurs coups ſans le faire tomber, car à
peine la bale perçoit-elle toute la peau, comme i'ay remar-
qué, mais ils luy en tirerent vn qui luy donna dans la maſ-
choire, & le jetta bas. Il y auoit long-temps qu'on n'auoit
veu de ces animaux au Caire. Pour reuenir au Nil, ce
fleuue fait toute la fertilité de l'Egypte, s'il manquoit vne
année de croiſtre, la famine ſeroit en ce pays, & meſme s'il
croiſſoit moins de ſeize pieds, il y auroit tres-grande diſette,
auſſi s'il croiſſoit juſqu'à vingt-quatre pieds, il affameroit en-
core, parce que l'eau couurant la terre trop long-temps, la
ſaiſon de ſemer ſe paſſeroit; quand il ſe retire, il laiſſe vne
bouë graſſe & nitreuſe ſur la terre, qui engraiſſe tellement
ladite terre, qu'elle ne rapporteroit rien par trop de graiſſe,
ſi on ne ſemoit du ſable par deſſus deuant que d'y rien plan-
ter ny ſemer, de ſorte qu'ils ont la meſme peine à mettre du
ſable ſur la terre pour la dégraiſſer, que nous à y mettre du

Effets du débordement du Nil.

fumier pour l'engraiſſer. Ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il n'y pleuue point, comme pluſieurs reſueurs nous veulent faire accroire en Chreſtienté, s'alambiquans l'eſprit pour trouuer les raiſons d'vn eſtre de raiſon, car il pleut fort en Alexandrie, & à Roſſette auſſi; mais au Caire, qui eſt plus haut, il y pleut moins, & toutesfois i'ay veu pleuuoir chaque année bien fort durant deux iours dans le mois de Decembre, & il y tonna en meſme temps de telle ſorte, que la nuit du onziéme au douziéme du meſme mois, le tonnerre tua vn homme au chaſteau, quoy que perſonne n'euſt iamais entendu dire, que le tonnerre eut tué qui que ce ſoit au Caire. Il y fait auſſi froid en Decembre, comme ie l'ay éprouué, mais non pas iuſqu'à ce point, qu'on aye neceſſité de ſe chauffer. Aux autres ſaiſons il y fait extrememẽt chaud, & principalement en Eſté. Il y a en Egypte depuis Ianuier juſqu'en Mars la chaſſe des beccaſſons, en May celle des oyſeaux jaunes ou loriots, qui ne ſont que des pelottons de graiſſe, & des tourterelles ſauuages, qui ſont fort bonnes, car pour les domeſtiques elles ne valent rien; en Septembre encore les oyſeaux jaunes & les tourterelles ſauuages, qui repaſſent, & dans le meſme temps les aloüettes, qui durent iuſqu'à la fin de l'année. En verité ce pays non ſeulement eſt tres-fertile, mais encore fort agreable, & ce n'eſt pas ſans raiſon que i'ay dit ailleurs, que l'Egypte eſt vn paradis terreſtre, habité de diables: mais aſſeurément les incommodités qu'on y reçoit de ceux qui le gouuernent, en contrebalancent bien les plaiſirs, comme ie diray cy-deſſous. Ce pays rapporte quantité de bleds & d'herbages de toutes ſortes, mais point de fruits ny de vin, car il n'y vient que fort peu de raiſins, qui ſont de ces gros raiſins noirs qui ont la peau fort épaiſſe & peu de jus. Il y croiſt pluſieurs beaux arbres que nous n'auons point icy, & principalement les palmiers, les ſycomores ou figuiers de Pharaon, qui ſont autres que ce que nous appellons ſycomores, car ceux d'Egypte ſont les vrays ſycomores; ils portent des figues qui ſont attachées contre la tige, & ne ſont point bonnes, & cependant les Mores les mangent bien; il y a auſſi les caſſiers qui ſont de fort beaux arbres, ils ont touſiours fleurs & fruits, leurs fleurs ſont jaunes, & ont vne

Il pleut en Egypte.

Chaſſes Egypte.

Arbres en Egypte.

odeur fort agreable, qu'elles font ſentir de loin : ie ne parle point de pluſieurs autres plantes, comme la Colocaſſe, le Papyrus, &c. qui ſont décrites dans Proſper Alpinus.

DES MOEVRS DES EGYPTIENS, de la Femme qui tire les vers des oreilles des enfans, & de la langue Arabe.

CHAPITRE LXXIII.

Le Caire. Maſr ou Miſr. LE Caire, ville principale de l'Egypte, appellée en Arabe Maſr, & en Turc Miſr, ainſi que toute la Prouince d'Egypte, dont elle eſt la capitale, eſt habitée de pluſieurs Nations differentes, qui peuuent eſtre rangées ſous quelques genres, car il y a les gens du pays, qui ſont ou Muſulmans ou Chreſtiens, les Muſulmans du pays ſont les Mores, les Chreſtiens ſont les Coftes ; outre cela il y a les Chreſtiens, Turcs & Iuifs eſtrangers, les Chreſtiens eſtrangers ſont ou Francs ou Grecs. Ie parleray icy premierement des Mores, apres auoir dit deux mots des Egyptiens en general. Les gens du pays generalement, tant Muſulmans que Chreſtiens, ſont tous baſannez, ils ſont tres-méchans, grands coquins, laſches, pareſſeux, hypocrites, grands pederaſtes : larrons, traiſtres, fort auides d'argent, voire capables de tuer vn homme pour vn maidin ; enfin ils ſont parfaits en tous vices, ils ſont poltrons au dernier degré, auſſi ne ſe battent-ils pas volontiers, mais quand ils ont quelque different entr'eux, ils s'injurent fort, & font vn tres-grand bruit, comme *s'ils ſe vouloient égorger*, & toutefois ils s'en remettent au premier qui paſſe, lequel les met d'accord, puis tous enſemble auec les aſſiſtans (car il s'y amaſſe touſiours beaucoup de monde,) leuans les mains, font la priere qu'ils appellent Fatha, (j'entends quand ils ſont Mores,) apres cela ils ſont meilleurs amis que iamais. Ces miſerables ſont tenus des Turcs comme des eſclaues,

Nations qui habitent au Caire.

Mœurs des Egyptiens.

ou pluſtoſt comme des chiens, car ils les gouuernent le baſton à la main, & vn Turc aſſommera de coups vn More, ſans qu'il s'oſe reuancher, auſſi quand ils parlent à vn Turc, c'eſt auec reſpect. Ils trauaillent à la terre, & la cultiuent entierement, & ſi ils mangent de fort mauuais pain, & pas leur ſaoul, quoy que le pays ſoit fort fertile, auſſi ſont-ils de ſi mauuais naturel, qu'ils veulent eſtre bien battus, & en aiment bien dauantage ceux qui les battent, comme les chiens, & ſeruent fort bien quand ils ſont bien frottez, au lieu qu'ils ſont inſupportables & ne veulent rien faire quand ils ſont doucement traittez. Ils font fort pauure vie, & leur nourriture la plus ordinaire eſt du fromage ſalé qu'ils appellent dgibn halum, auec de fort mauuais pain; leurs *Dgibnhalum.* pains ſont larges comme nos aſſiettes, faits comme des poupelins, & ne conſiſtent qu'en deux pieces de paſte rondes & menuës comme du parchemin, miſes l'vne ſur l'autre, qui ont eſté montrées au feu, de ſorte qu'on mangeroit bien vn de ces pains en trois bouchées; mais il eſt ſi mauuais tant pour ſa noirceur que pour eſtre mal-fait, peu cuit & plein de cendres & de charbons, que ie ne m'y ſuis iamais bien accouſtumé, auſſi en donne-on huit pour vn maidin, qui vaut ſept liards. Pour leur deſſert ils ſuçent des canes de ſucre. Ils ſont auſſi grands mangeurs de melons ordinaires, melons d'eau, & autres choſes ſemblables, dont ils ont tres-grande abondance & quantité de ſortes que nous n'auons point, mais ils n'ont pas tous le moyen d'en manger quoy qu'ils ſoient à grand marché. Ils vont veſtus comme les Turcs quand ils en ont le moyen, j'entens les Mores, car les Chreſtiens ne portent ny vert ny tulban blanc, mais la pluſpart ſont à demy nuds, & il y en a beaucoup qui n'ont qu'vne chemiſe bleuë ſur le corps. Ces gens là ſont fort ignorans, & cependant ils ont des ſecrets qui ſurprennent les plus habiles gens, & pluſieurs croyent que ce ſont ſecrets de magie, car de voir vn homme qui va prendre vne vipere au milieu de la campagne, la manie de tous les coſtez, luy ouure la gueule, met ſon doigt dedans, ſans qu'elle luy faſſe aucun mal, cela me ſemble fort extraordinaire. Ils en apportent des ſacs tous pleins à la ville, & les vendent aux Apotiquaires: il en vient ſouuent à la contrée des Fran-

çois, & ils fourrent librement la main dans leur ſac, d'où ils en tirent vne poignée. Vne fois y ayant à la contrée de France vn de ces droſles qui manioit ſes viperes, on apporta vn poulet qu'on fit mordre à vne deſdites viperes, & auſſi-toſt il mourut, & ainſi on voit bien qu'il falloit que le More euſt ſur luy quelque choſe qui preſeruaſt de pareil accidẽt. Mais ie ne ſçay que dire d'vne femme More qui demeure tout aupres de la contrée de France, au bout d'vn cul de ſac, & qui tire les vers des oreilles des enfans. Quand vn enfant ne fait que crier, & qu'on connoiſt qu'il eſt malade, on le porte à cette femme, qui couche l'enfant de coſté ſur ſes genoux, puis elle luy gratte l'oreille, & on voit des vers comme ceux qui s'engendrent de la farine corrompuë, leſquels ſemblent tõber de l'oreille de l'enfant, puis le retournant ſur l'autre coſté, elle luy gratte l'autre oreille, d'où il tombe des vers comme de la premiere, & ils tombẽt de toutes les deux enuiron dix ou douze en tout, leſquels elle ſerre dans vn linge qu'elle donne à ceux qui luy ont apporté l'enfant, qui conſeruent ces vers dans ce linge à leur maiſon; en ſuitte elle leur rend l'enfant, qui effectiuement ne crie plus : elle me dit vne fois qu'elle faiſoit cela par le moyen de certaines paroles qu'elle diſoit. Il y eut vn Medecin François grand Phiſicien qui regarda cela fort attentiuement, & me dit qu'il ne comprenoit pas comment cela ſe faiſoit, mais qu'il ſçauoit bien que ſi vn enfant auoit quelqu'vn de ces vers dans la teſte, il mourroit bien viſte. Tant y a que les Mores & autres habitans du Caire de quelque Religion qu'ils ſoient, prennent cela pour vne grande vertu, & luy en donnent à chaque fois de bons maidins. Ils diſent que ce ſecret eſt en ſa famille depuis long-temps. Tous les iours on voit paſſer dans la contrée pluſieurs enfans qui crient, leſquels on luy porte, & ceux qui veulent voir cela, n'ont qu'à ſuiure, pourueu que ce ne ſoient pas des Muſulmannes qui les portent, car il s'en enſuiuroit auanie : mais quand ce ſont femmes Chreſtiennes ou Iuifues, on y entre facilement, & on donne quelques maidins à cette tireuſe de vers. La langue qui ſe parle en Egypte eſt la langue Arabe, qui eſt vne langue deriuée de l'Hebraïque, mais elle eſt fort ample, & plus qu'aucune autre dont i'aye entendu parler, auſſi eſt-elle en

Femme More qui tire les vers des oreilles des enfans.

Langue Arabe.

vſage en grande quantité de pays; elle eſt fort difficile à prononcer, car il y a beaucoup de mots qu'il faut tirer de la gorge; auſſi les Turcs à Conſtantinople ſe voulans diuertir, font venir deuant eux des Arabes, qu'ils font parler en cette langue, cependant c'eſt leur langue Sainte, car leur Alcoran & toutes leurs prieres ſont en Arabe, & ils diſent communément que la langue Turque ſert en ce monde, & qu'en Paradis on parlera la langue Arabe, & en Enfer la Perſienne, qui toutesfois eſt belle, & fait la meilleure partie des Poëſies & Chanſons Turques, mais comme ils hayſſent extremement les Perſiens, ils médiſent de tout ce qui les regarde.

DE LA CIRCONCISION DES filles des Mores. Des Santons d'Egypte.

CHAPITRE LXXIV.

Circonciſion des filles Mores.

LEs Mores ſont Mahometans, mais ils ont quelques ſuperſtitions que les Turcs n'ont pas, car les Mores circonciſent leurs filles, leur coupant vn petit morceau de ce qu'on appelle Nymphe, & ce ſont des femmes qui font cette circonciſion de filles. Les Turcs ne font point cela, ils circonciſent ſeulement les garçons. Comme les Mores ſont de grands hypocrites, auſſi ont-ils chez eux pluſieurs ſortes de Santons. Ils ont les Deruiches qui danſent, deſquels i'ay eſcrit eſtant à Conſtantinople, mais outre ceux-là ils en ont bien d'autres, qu'ils honorent fort, entr'autres il y en a qui ſont autant horribles que les danſeurs ſont agreables, ie n'en ay pas veu à Conſtantinople à cauſe qu'ils font leurs ceremonies trop tard, (quoy qu'il y en aye vers Topane,) mais au Caire ie les ay veu pluſieurs fois fort facilement, parce qu'ils ont vne petite Moſquée dans la contrée de France. Ils vont veſtus preſque de meſme que ceux qui danſent, ayant des bonnets de feutre de meſme. Ces gens font leurs prieres beaucoup plus de fois que ne font les autres Muſulmans, mais principalement le Mardy & le

Ieudy ſur les dix ou onze heures du ſoir. Ils s'aſſemblent tous à la Moſquée au cry de celuy qui monte au haut de la tour, puis ils ſe mettent à chanter certains verſets de l'Alcoran, leſquels ils repetent pluſieurs fois, de ſorte qu'ils en ont pour iuſqu'au iour, frappans de temps en temps des mains l'vne contre l'autre, joüans de certains tambours & autres ſemblables inſtrumens : mais ſur le milieu, apres auoir bien chanté de l'Alcoran, ils ſe leuent tous droits, & ſe mettent en rond l'vn aupres de l'autre, alors le chef chante fort haut certaines prieres, & cependant les autres diſent & repetent continuellement preſque ſans prendre haleine, Allah, qui veut dire Dieu, faiſans à chaque fois vne inclination de l'eſtomach fort profonde ; de ſorte que l'effort qu'ils font à prononcer ce mot, qu'ils tirent du fond de l'eſtomach, ſans ceſſer ny prendre preſque haleine, auec ce qu'ils ployent l'eſtomach ſi ſouuent dans ces inclinations, les fait paroiſtre comme des poſſedez, & principalement ſur la fin, que n'ayans preſque plus d'haleine, il y en a vn qui touche ſur vn tambour autant viſte qu'il ſe peut, & les autres prononcent ce mot Allah auſſi viſte, & preſque autant de fois comme il touche ſur le tambour ; auſſi les voit-on eſcumer comme des chiens enragez, & il y en a à qui le ſang vient par la bouche, du grand effort d'eſtomach qu'ils font, cela dure prés de demie heure, mais ſur la fin, ils ne diſent plus que hou, c'eſt à dire, luy, qui vaut autant que de dire Dieu, parce que la force leur manque pour pouuoir prononcer Allah, de ſorte qu'à les entendre ſur la fin, il ſemble des porcs qui grognent ; apres cela ils s'aſſiſent comme auparauant, & ſe repoſent vn peu, chantans d'autres prieres, puis ils ſe releuent ſur la fin, & recommencent cette belle muſique, iuſqu'à trois fois, apres quoy ils continuent à chanter comme auparauant. I'en ay eu ſouuent la teſte rompuë à Roſſette, où il me ſemble qu'ils en font encor plus qu'en vn autre lieu, car i'auois la feneſtre de ma chambre deuant leur Moſquée : ie logeois dans vn han, n'ayant pas voulu quitter ce Gentilhomme Chiot auec qui i'eſtois venu de Chio. Mais au Caire dans la contrée de France, ils ont vne petite Moſquée, dans laquelle ils font ce ſabat tous les Mardis & les Ieudis à deux heures de nuit enuiron ; là on

les

les voit facilement de la ruë, en ſe mettant vis à vis de la porte de leur Moſquée, car il faut bien prendre garde de ne pas entrer dedans, ny meſme de mettre le pied deſſus le ſueil de la porte. Ces gens prennent bien de la peine à ſe damner. On voit touſiours parmy leurs proceſſions de ces fols, qui eſcument comme des enragez, & ayans les yeux fermez prononcent hou, & il y a de chaque coſté vn homme qui les ſouſtient de peur qu'ils ne tombent; & ceux qui peuuent eſtre le plus long-temps en cette extaſe, car ils croyent qu'ils ſont alors en extaſe, ſont les plus ſaints. Il y a encor en Egypte des Santons qui vont tout nuds, comme i'en ay veu pluſieurs qui n'auoient abſolument rien ſur leurs corps, ny hyuer ny Eſté, mais il ne fait pas là fort froid, & ils ſe laiſſent encor par mortification venir les cheueux & le poil. Ces gens ſont fort honorez, & vont chez les principaux de la ville, à l'heure du diſner ſe mettent à table, diſnent, puis s'en vont, & c'eſt vne benediction pour la maiſon; ces coquins ſont fort laſcifs, tant à l'vn qu'à l'autre ſexe, & ce n'eſt point vne fable que pluſieurs femmes ne pouuans engroſſer, leur baiſent auec grand reſpect le priape, & meſmes elles ſe font quelquefois engroſſer par eux. Il y auoit autrefois vn de ces gens là qui portoit vne groſſe pierre attachée à ſon balanus, & les femmes le luy baiſoient encor volontiers, pour engroſſir. D'autres mangent des ſerpens, & il y en auoit de mon temps vn au Caire qu'on appelloit Scheïk des ſerpens, ce droſle auoit touſiours grande ſuitte de Scheïks & autres du peuple quand il ſortoit ou reuenoit à la maiſon. Ie ne luy ay pas veu manger des ſerpens, mais pluſieurs qui l'ont veu me l'ont aſſeuré, & perſonne n'en doute. I'ay encor veu au Caire vn Santon qui auoit vn tulban large comme vne meule de moulin, & qui peſoit plus de cinquante liures, il eſtoit tout compoſé de pluſieurs petites pieces de differentes couleurs: chacun luy venoit baiſer la main auec grand reſpect, la peſanteur de ſon tulban le faiſoit aller fort doucement, & auec vne grande grauité. Il y a encor des Santons de pluſieurs ſortes, & enfin il y en a aſſez en Egypte pour armer pluſieurs Galeres. Les Turcs, qui ne ſont pas du tout ſi ſuperſtitieux que les Arabes, ne les conſiderent pas tant, & il y a eu autrefois

au Caire vn Bacha qui faisoit mettre tous ces faineants aux Galeres autant qu'il en trouuoit. Ils ont aussi des Santons morts, à la memoire desquels ils portent grand respect; il y en a d'enterrez sur les chemins & sur les ponts, & quand les Mores trouuent quelqu'vn de ces sepulchres, ils demandent au Santon qui est dedans, permission de passer par ce chemin ou sur ce pont. Mais il me semble que le principal des Santons morts qu'ils reuerent en Egypte, est Sidi Ahmet el bedoui, car estant au Caire i'en ay veu partir le neufiesme Iuillet grande quantité de gens, pour aller à vne certaine foire qui se tient à vn village nommé Menitegamr dans l'Isle ou Delta d'Egypte, du costé du canal de Rossette : on y tient cette foire, à cause que là est enterré le susdit Scheik, lequel ils vont prier, & il vient du monde de toutes les parts de l'Egypte à cette foire & deuotion. Ils disent qu'en ce temps là ce Sidi Ahmet el bedoui deliure tous les ans trois esclaues de Malte, & il ne manque pas de se trouuer là trois Mores qui disent qu'ils ont esté enleuez la nuit derniere de Malte où ils estoient esclaues. Vn iour il se trouua là vn Turc de qualité qui auoit esté esclaue à Malte, & voyant que ces coquins affirmoient leur mensonge auec tant d'audace, il les interrogea tant qu'il les conuainquit de fourberie. Ils racontent plusieurs vertus de ce saint d'enfer, desquelles ce n'est pas la moindre qu'il ne connust iamais femme, mais seulement son asneſſe; ils content encor que ce Santon auoit quelque droit qu'vn Bacha luy auoit accordé; vn iour vn autre Bacha luy voulant oster ce droit, il alla à l'appartement du Bacha, & ayant esté introduit deuant luy, il luy representa qu'il auoit ce droit depuis long-tẽps, & qu'il le prioit de le luy conseruer; mais apres plusieurs prieres, voyant que le Bacha estoit inexorable, il hausſa vn peu son bonnet d'vn costé, pour en faire pencher la pointe, & dit au Bacha, tu ne veux pas me conseruer mon droit, le Bacha luy dit, non; alors penchant vn peu plus son bonnet, tu ne veux pas, dit-il encor au Bacha, qui luy dit encor non; alors inclinant beaucoup son bonnet, le Bacha s'apperceut que le chasteau estoit tout panché, & prest à tomber, car le chasteau auoit panché à mesure qu'il auoit incliné son bonnet, c'est pourquoy le Bacha tout effrayé l'asseura qu'il

Sidi Ahmet el bedoui.

Menitegamr.

luy conſerueroit ſon droit, & le pria de remettre le chaſteau en ſon premier eſtat, ce qu'il fit en redreſſant petit à petit ſon bonnet. Ils ont vne telle deuotion à ce Saint, que lors que la carauane de la Meque part dans le temps de cette foire, il y en a pluſieurs qui laiſſent la carauane & le voyage de la Meque pour viſiter ledit Saint. Cette deuotion dure quinze iours, & il eſt permis à toute perſonne, More, Chreſtien ou Iuif, d'aller à cette foire. Apres auoir viſité ce Saint, ils vont à vn autre qui n'en eſt pas loin, puis à vn autre, iuſqu'à quatre ou cinq; enfin ils employent vn mois à ces deuotions.

DES COFTES.

CHAPITRE LXXV.

LEs Coftes ſont Chreſtiens, mais Iacobites, c'eſt à dire, qui ſuiuent l'hereſie d'Euthiches & de Dioſcore, il y en a pourtant quelques-vns parmy eux qui ſont orthodoxes, & qui ſont appellez Malkites. Ils ont vn Patriarche en Alexandrie, lequel eſtend bien loin ſon authorité, car c'eſt luy qui choiſit vn de ſes Religieux pour l'enuoyer Patriarche aux Abyſſins en Ethiopie, ainſi que j'ay dit cy-deuant. Ces Coftes ſont gens fort ignorans, & groſſiers à tel point, qu'ils ont de la peine à trouuer parmy eux vn homme qui ſoit capable d'eſtre Patriarche, ainſi le Patriarchat eſtoit vacant de mon tẽps depuis quelques années; il eſt vray que c'eſtoit encore, parce qu'ils ne pouuoient amaſſer vne ſomme d'argent qu'il faut donner au Bacha à chaque nouueau Patriarche, afin qu'il le reçoiue. Ils ont pluſieurs hiſtoires fabuleuſes tirées des liures apocriphes qu'ils ont encor parmy eux. Nous n'auons rien d'écrit de la vie de Noſtre Seigneur durant ſon bas aage, mais eux ils en ont bien des particularitez, car ils diſent que tous les iours il deſcendoit vn Ange du Ciel, qui luy apportoit à manger, & qu'il paſſoit le temps à faire auec de la terre des petits oyſeaux, puis il *Coftes.*

soufflоit dessus, & les jettoit apres en l'air, & ils s'enuoloient. Ils disent qu'au iour de la Cene on seruit à Nostre Seigneur vn coq rosty, & qu'alors Iudas estant sorty pour aller faire le marché de Nostre Seigneur, il commanda au coq rosty de se leuer, & suiure Iudas; ce que fit le coq, qui rapporta en suitte à Nostre Seigneur que Iudas l'auoit vendu, & que pour cela ce coq entrera en Paradis. Ils disent la Messe en Cofte & en Arabe, & lors qu'ils chantent la Passion, & qu'ils en viennent au lieu où il est dit que Iudas trahit Nostre Seigneur, tout le peuple crie Arsat, c'est à dire, cornu, injuriant ainsi Iudas pour venger Nostre Seigneur. Et quand ils lisent que saint Pierre coupa l'oreille au seruiteur du Grand Prestre; tout le peuple crie, Asia Boutros, c'est à dire, bien vous soit, Pierre, comme s'ils vouloient encourager S. Pierre par leur applaudissement. Les Coftes seruent d'escriuains du Diuan, des Beys, & des villages.

DES FRANCS QVI DEMEVRENT en Egypte, & des vanies qu'on leur fait.

CHAPITRE LXXVI.

Des Francs au Caire.

IL y a plusieurs lieux où les Francs demeurent en Egypte, sçauoir le Caire, Rossette, & Alexandrie; mais c'est au Caire que demeurent les Consuls, à cause de la residence du Bacha en cette ville: Ils ont leurs Vice-Consuls à Rossette & en Alexandrie, & quelquefois aussi à Damiette. Il y a au Caire vn Consul François, vn Venitien, vn Anglois, & vn Flamand, toutes les autres nations qui veulent trafiquer en ce pays-là, ainsi qu'en toute l'estenduë de l'Empire Turc, vont sous la banniere de France, comme les Messinois, les Genois, &c. & le Consul de France les protege. Les Consuls qui sont en Egypte ont tous les ans des deniers du Grand Seigneur vne paye de six mille maidins, qui font deux cens piastres; celuy de Venise n'a que

Consuls Francs au Caire.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [508] - 502

deux mille maidins, & si il est obligé de faire son present à chaque nouueau Bacha d'enuiron deux mil piastres, au lieu que les autres en sont quittes à enuiron mille, car c'est la coustume que quand il y a vn Bacha nouueau, ou qu'vn Consul nouueau entre en Charge, il enuoye au Bacha vn present de tant de vestes, & tant encor à quelques autres Officiers, cela estant taxé de sorte, que ces presens montent à plus de mille escus, sans mille autres choses qu'il faut donner presque tous les iours au Soubachi & à plusieurs autres coquins. Apres auoir enuoyé le present, le Consul fait demander audiance au Bacha, qui luy ayant donné iour, il le va voir, & le Bacha le fait asseoir vis à vis de luy dans vn fauteüil, ou bien il le fait asseoir prés de luy sur son Diuan, & quand le Consul prend congé, le Bacha luy fait mettre sur le dos vne veste de brocart, & vne au premier truchement, auquel il donne encor vne petite paye, & augmente celle des Ianissaires du Consul. Autrefois les Consuls estoient considerez comme les Beys, mais à present ils sont bien raualez, & on en fait si peu d'estat en Egypte principalement, qu'vn Bacha ne craint point de leur faire des vanies quand il luy plaist, & durant que i'estois en Egypte, i'ay veu manger par les Turcs & les Iuifs à la nation de France plus de quatre-vingt ou cent mille piastres en vn an; parce qu'en Egypte les Iuifs sont fort puissans, & ils gouuernent toutes les affaires d'Egypte; ce sont eux qui ont la Doüane, & qui sont les Serats ou Banquiers. Outre cela ils tiennent de certains Offices prés du Bacha, qui leur font auoir son oreille; & ils luy donnent tous les iours de nouuelles inuentions pour faire des vanies: trois de ses principaux Officiers, sçauoir, le Schelebi du Bacha, qui est vn Office inuenté depuis peu d'années, le Saraf Bachi, & le Seraf du Bacha y meditent continuellement, & ne songent qu'à trouuer le moyen de persecuter les pauures Francs. Vn Turc me disoit vn iour que les Iuifs seruent aux Turcs de chiens de chasse, pour attraper l'argent des Francs, car les Turcs ne sont pas assez malicieux, ny assez fins, pour le tirer des Francs, puis quand les Iuifs ont fait bonne chasse, les Turcs leur ostent tout. I'ay veu empriſonner plusieurs fois les Consuls, & tousiours

Dépence du Consul enuers le Bacha.

tres-iniuſtement; vn vaiſſeau Anglois venant en Egypte, fut rencontré & pourſuiuy de ſix vaiſſeaux Turcs qui venoient de Candie; en fuyant il tira pluſieurs coups de canon, deſquels il tua trois Ianiſſaires; dés que leſdits vaiſſeaux furent arriuez en Egypte, & qu'on ſçeut cela, le Conſul Anglois fut empriſonné, & n'en ſortit qu'au bout de quelques iours; mais cela n'eſt rien au prix de ce qui arriua quelque temps apres: les Turcs ayans chargé de marchandiſes en Alexandrie deux vaiſſeaux François, dont l'vn eſtoit au Capitaine Durbequi, & l'autre au Capitaine Criuilliers, & vn vaiſſeau Anglois, moyennant bon Naulis; le Capitaine Durbequi au lieu d'aller à Conſtantinople, comme il deuoit, s'en alla à Ligourne auec deſſein de profiter des marchandiſes qu'il auoit ſur ſon vaiſſeau; le Capitaine Criuilliers & l'Anglois ſuiuirent bien-toſt apres ſon exemple; apres cela les vaiſſeaux n'oſoient plus venir de Chreſtienté en Egypte, craignans qu'on ne ſe vengeaſt ſur eux de cette perte; cependant les Iuifs ayans eu aduis de Ligourne que ces Capitaines y eſtoient arriuez, en donnerent auſſi-toſt aduis au Bacha, qui diſſimulant pour lors, enuoya aux Conſuls par vn Aga vn commandement, portant que les vaiſſeaux n'euſſent rien à craindre, & qu'ils vinſſent en toute ſeureté comme auparauant, exhortant les Conſuls d'en donner aduis en Chreſtienté; chaque Conſul fit preſent à l'Aga d'vne veſte valant enuiron 50. piaſtres, car c'eſt vne regle generale que les Agas ne vont iamais vers quelque perſonne que ce ſoit, Conſul ou particulier, Chreſtien ou Turc, qu'il ne ſoit obligé de leur faire vn preſent, ſelon la qualité de l'affaire, ſoit bonne ou mauuaiſe: peu de iours apres, comme ils creurent que les Conſuls auoient écrit en Chreſtienté, ſelon ce commandement, ſur lequel les Conſuls ſe fioient en effet, vn beau matin il vint chez chacun d'eux vn Aga auec des Chiaoux & autres coquins ſemblables, qui les tirans de leur maiſon par force comme des voleurs, & les mettans ſur de méchans cheuaux, ſans leur donner le temps de s'accommoder, l'vn eſtant encore en pantouffles, l'autre en bonnet de nuit, les menerent au Chaſteau en priſon auec toutes les rigueurs imaginables, & meſme ils coururent riſque d'eſtre aſſommez par les ruës, car ces pendarts faiſoient

Vanie au Conſul Anglois.

Mauuaiſe affaire pour les Francs en Egypte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [510] - 504

courir le bruit que les Francs auoient volé l'argent du Grand Seigneur, ce qui irritoit fort le peuple : les Conſuls Flamans & Venitiens furent menez de meſme façon, quoy qu'ils ne fuſſent point engagez dans cette affaire, auſſi ces deux derniers à peine furent-ils au Chaſteau qu'on les renuoya à leur maiſon, mais il ne laiſſa pas de leur en couſter cent piaſtres chacun pour les Agas & Tchaouſch, en recompenſe de la peine qu'ils auoient priſe. Les deux autres Conſuls furent pluſieurs iours en priſon, ayans eu meſme les premiers iours les fers aux pieds, & enfin ils n'en ſortirent qu'auec de groſſes ſommes d'argent, que les Nations payerent, pour r'auoir leurs Conſuls, & auec promeſſe qu'ils firent au Bacha de payer dans quelques mois la valeur des chargemens deſdits vaiſſeaux ; & tous les Marchands s'obligerent par eſcrit pour cela. Si les capitulations faites par Monſieur de Breues s'obſeruoient, ils n'vſeroient point de ces violences, non plus que de celles que i'ay veu faire par le Souſbachi, lequel enuoya au ſoir ſes gens dans la contrée de France ; quelques Marchands qui ſe promenoient alors dans la place qui eſt au bout de la contrée les ayans apperceus, ſe retirerent chez eux, mais ces coquins les pourſuiuans iuſqu'au haut de leur maiſon, les en arracherent & les menerent auſſitoſt, touſiours en courant tres-viſte, en vne infame priſon, ſous prétexte qu'ils les auoient trouué dehors à heures induës, car il eſt deffendu d'aller de nuit par les ruës ; mais les François en ſont exceptez par les capitulations, qui portent que le Souſbachi ne doit point venir en leur contrée ; ils les menerent touſiours en courant de peur qu'on ne les leur oſtaſt, & pour les faire aller plus viſte, vn chacun d'eux étoit mené par deux cowas, l'vn tenant vn bras & l'autre l'autre. Des Cowas ce ſont des Recors ou Archers Mores fort grands & robuſtes, qui ont pour tout habillement vne chemiſe bleuë couſuë par en-bas comme celles des femmes, ils portent des baſtons auſſi longs qu'eux, & gros comme le bras, & quand ils menent quelqu'vn priſonnier, ils luy deſchargent de temps en temps quelques coups de leurs baſtons, qu'ils tiennent à deux mains par vn bout, pour mieux frapper. Ainſi ces Meſſieurs eſtoient traiſnez chacun par deux de ces grands diables, qui en allant leur vuiderent

Cowas.

leurs poches, & leur prirent meſme les anneaux qu'ils auoient aux doigts, mais le pis fut qu'il y auoit derriere eux d'autres Cowas qui leur meſurerent tellement les coſtes auec leurs baſtons, qu'ils furent obligez d'en garder le lict durant quelques iours. Cependant les autres Marchands ayans iugé que ſi on les laiſſoit iuſqu'au lendemain, il en couſteroit dauantage, s'en allerent à l'heure meſme, quoy qu'il fuſt onze heures du ſoir, auec Monſieur de Begue, qui eſtoit pour lors en poſſeſſion du Conſulat, trouuer le Souſbachi, auquel ils donnerent vne bourſe, moyennant laquelle il laſcha les priſonniers, qui reuinrent auec les autres. Deux iours apres le Bacha fit mine de vouloir empriſonner leſdits Marchands, ſous pretexte que les gens du Souſbachi les auoient trouuez auec des femmes, quoy qu'il fut faux, & qu'ils n'en euſſent pû meſme tirer aucun témoignage de quelques Barberins que les gens du Souſbachi auoient à la meſme heure trouué dans la contrée des Francs, & empriſonné exprés en meſme temps que leſdits Marchands, & il couſta encor trois bourſes pour accommoder cette affaire. Monſieur Honoré de Bermond, dans la maiſon duquel eſt depuis pluſieurs années le Conſulat d'Egypte, auoit fait deſſein de remedier à tous ces deſordres, & comme il eſt homme de cœur, & fort aimé en ce pays-là, il auoit reſolu de porter ſa Charge au plus haut point où elle ait iamais eſté, & pour cela il auoit enuoyé ſon premier truchement à Conſtantinople, auec ordre de tirer du Grand Seigneur pluſieurs commandemens, & entr'autres vn pour faire pendre au Caire deuant ſa porte deux ou trois des principaux Iuifs, afin d'oſter aux autres l'enuie de faire plus aucun mal aux François: & vn autre qui n'eſtoit pas moins important, ſçauoir, que les Iuifs n'euſſent plus rien à demander aux François de l'argent qu'ils leur auoient preſté, parce qu'ils auoient receu en intereſt deux fois plus que le principal, (car ils prennent par intereſt tous les mois vn pour cent, adjouſtans chaque mois l'intereſt au principal, ce qui fait vn gain incroyable à tous ceux qui n'en auront pas fait la ſupputation, car tous les vingt-ſix mois enuiron la debte double.) Il n'auoit point eſpargné l'argent pour ces choſes, & il les auroit facilement obtenuës ſi

Monſieur de Bermond Conſul.

nuës si Monsieur de Begue ne fut point venu en ce temps-là, car sa venuë rompit tous ces desseins, mit la nation en desordre, & cousta à ladite nation plus de soixante mil piastres, car il fit au Bacha des promesses de grosses sommes pour se faire receuoir Consul, & faire embarquer Monsieur de Bermond, lequel fut obligé de ceder à cette violence pour quelque temps. Ce qu'il vouloit faire auec ces commandemens qu'il auoit enuoyé querir à Constantinople, estoit bien quelque chose pour empescher qu'on ne fit tant d'auanies, mais pour le reste il seroit besoin de faire renouueller à la Porte les capitulations que fit Monsieur de Breues auec Sultan Amat pour lors Grand Seigneur : il est vray que cela coustеroit vne bonne somme d'argent, car les Turcs ne font rien pour rien, mais aussi apres cela on ne seroit plus sujet aux indignitez qu'ils font à ceux qui vont en ces pays-là vn peu esloignez de Constantinople, comme au Caire. Quand vn Franc passe dans les ruës, vn coquin de More luy crache au nez, vn autre luy décharge vn coup de baston, & cependant il ne faut pas seulement les regarder en face, de crainte qu'ils ne vous fassent sur le champ vne vanie, car souuentesfois quand ils ont battu vn Chrestien, ou mesme donné quelque coup de cousteau, quoy que le Chrestien ne se fut pas reuanché, ils sont allez se plaindre au Cady, disans que ce Chrestien les auoit battus, & c'est vn crime pour lequel vn Chrestien merite d'auoir le poing coupé, de leuer la main sur vn Turc, mais on accommode vistement auec de l'argent, & plus on differe, plus il en couste; & mesme il s'est veu tel Turc, apres auoir tué vn Chrestien qui ne luy faisoit point de mal, s'aller plaindre au Cady, disant que ce Chrestien mort l'auoit battu, ou auoit médit de la loy de Mahomet, qui est vn crime pour lequel vn Chrestien merite d'estre brûlé s'il ne se fait Turc, & quoy que le Cady voye bien ordinairement que ce sont des fausserez, il condamne tousiours les Chrestiens, afin de manger quelque argent, & s'il n'y a rien à prendre sur celuy à qui cette disgrace arriue, on s'en prend à la nation, à qui on fait payer la vanie par force. I'ay veu encore vne femme passer proche d'vn François, & l'ayant frollé exprés, se plaindre qu'il luy auoit donné vn coup de poing dans le sein,

M. de Begue Consul.

Diuerses sortes d'auanies.

& qu'elle eſtoit groſſe, & il en couſta pres de 100. piaſtres. Il y a encore des coquins, qui accuſeront vn Chreſtien de l'auoir ſurpris chez vne femme, mais qu'ils ne l'ont pû attraper, parce qu'il s'eſt ſauué, il ſe trouue aſſez de faux témoins pour cela ; ſi c'eſt auec vne femme Turque qu'on dit l'auoir trouué, ſelon leurs loix il faut ſe faire Turc, ou eſtre bruſlé ; ſi c'eſt vne Chreſtienne ou Iuifue, il n'y a pas tant de rigueur, mais tant auec Turque qu'auec Chreſtienne, ou Iuifue, on accommode cela pour de l'argent, auſſi bien que toute autre vanie, enfin il n'y a rien qu'ils ne faſſent pour ſuçer les pauures Francs, obligeans meſme ceux qui ſont logez proche d'eux de tenir touſiours leurs feneſtres fermées, ſous pretexte qu'ils ne veulent pas qu'on regarde leurs femmes, mais ſeulement pour les obliger à leur faire quelque preſent. Ie pourrois faire vn liure entier de toutes les ſortes de vanies que i'ay veu faire eſtant en ce pays-là, mais il me ſuffit d'en auoir eſcrit vne partie, pour faire voir combien cette canaille nous meſpriſe & nous outrage. Ie ne mets point en compte qu'il faut que tous les Chreſtiens, Francs ou non, ayent ſoin de deſcendre de leurs aſnes non ſeulement lors qu'ils paſſent deuant le Mehkieme, qui eſt le lieu où ſe rend la Iuſtice, mais encor lors que le Chef des Scherifs paſſe, comme auſſi à la rencontre de pluſieurs perſonnes de qualité, & principalement de ces Eunuques noirs qui viennent du Serrail du Grand Seigneur, & ſont puiſſans ; comme ces diables là ſont fort ſuperbes, ils ont touſiours grande ſuitte, ils ſe font rendre par les Chreſtiens ce témoignage de reſpect, qui pourtant ne leur eſt pas deu que par la couſtume qui s'eſt introduite abuſiuement : mais ſi vn Chreſtien ne deſcendoit pas lors qu'ils paſſent, leur Cowas le jetteroit à bas de deſſus ſon aſne, & luy donneroit encor bien des coups de baſton.

Mehkieme.

DES VESTEMENS QVE MET le Patriarche Grec d'Alexandrie quand il celebre.

CHAPITRE LXXVII.

Patriarche Grec en Alexandrie.

IL y a peu de chose à dire icy des Grecs, desquels i'ay parlé ailleurs. Il y en a beaucoup en Egypte, & ils y ont vn Patriarche, qui porte tiltre de Patriarche d'Alexandrie, aussi bien que celuy des Coptes, mais il reside ordinairement au Caire. Ie l'ay veu celebrer la Messe au Caire vn iour du Ieudy Saint; ie rapporteray icy en peu de mots tout ce que i'y remarquay. Ce Patriarche est habillé des mesmes vestemens que les autres Patriarches, lors qu'il celebre, excepté qu'il a vne Estolle par dessus lesdits vestemens, laquelle les autres n'ont pas, & qui fut donnée à vn Patriarche d'Alexandrie par vn Pape. Par dessus cette Estolle il porte le Pallium, qui est plus grand & plus long que celuy des Archeuesques Latins, puis il met sur sa teste vne belle Thiare ou bonnet qui est d'argent doré, tout semé de perles fines, desquelles il y en a plusieurs bien grosses, auec quantité de gros rubis, esmeraudes, & autres ioyaux semblables, mais il n'y a pas trois couronnes comme aux Thiares de nos Papes; au haut de ce bonnet il y a vne Croix d'or. Ce bonnet luy a esté presenté par le Duc de Moscouie, lequel n'est iamais oublié dans toutes les prieres Grecques, certes ce bonnet est tres-riche, quoy que pourtant il n'approche pas de la richesse du Regne de nos Papes, lequel on garde dans le Chasteau saint Ange. Ce Patriarche celebre la Messe comme tous les autres Prestres Grecs, seulement apres qu'on a leu l'Epistre en Grec, on la lit encor en Arabe; il en va de mesme de l'Euangile, & de quelques autres prieres, que le Patriarche dit tout haut en Grec, puis les repete en Arabe. Quant à la communion, le Patriarche apres auoir consacré quelques morceaux de pain, puis le vin

Ceremonie au Ieudy Saint en la Messe des Grecs.

dans vn fort grand calice, à cauſe de la grande quantité des communians, il emiette quelques-vns de ces morceaux de pain conſacrez, leſquels il laiſſe tomber dans le calice, puis ayant demandé publiquement pardon aux aſſiſtans, il communie au Corps de noſtre Seigneur; en apres prenant le calice, apres quelques prieres, il dit, au nom du Pere, & prend vn peu du Sang de noſtre Seigneur, & apres il dit, & du Fils, & en reprend encor, puis ayant dit, & du ſaint Eſprit, il en prend pour la troiſieſme fois. Apres cela, il communie les Preſtres, leur donnant à chacun le Corps de noſtre Seigneur qu'ils reçoiuent dans vne main, & mettant l'autre deſſous, pour receuoir ce qui en pourroit tomber s'en vont à coſté de l'Autel, où apres quelques prieres, ils demandent pardon aux autres, puis communient, apres quoy ils vont à l'Autel, où le Patriarche leur donne le Sang de noſtre Seigneur à meſme le calice en trois fois, comme il a fait luy-meſme, diſant, au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit. Le peuple communie hors du Sanctuaire de la main du Preſtre, lequel prenant *le calice, s'en va à vne des portes* laterales du Sanctuaire, où il donne dans vne cueiller d'argent doré à tous ceux qui ſe preſentent à la communion, vn petit morceau du pain conſacré mis en miettes, comme i'ay dit cy-deſſus, auec vn peu du precieux Sang de noſtre Seigneur dans lequel il eſt, mais veritablement ils vont auec beaucoup moins de reſpect à la communion, que les Latins: La Meſſe eſtant finie, le Patriarche ſe retira à la nef, dans vn lieu comme vn parquet eſleué de terre de trois pieds d'enuiron, au bout duquel il y auoit vne chaiſe pour luy, & à chaque coſté ſix chaiſes, pour douze Preſtres, qui *le ſuiuirent*, & s'y aſſirent, eſtans tous en chape. Ces douze Preſtres repreſentoient les douze Apoſtres, puis il ſe mit vn Preſtre à la porte du Sanctuaire, & tournant le dos à l'Autel, il chanta l'Euangile du Ieudy ſaint en Grec, & cependant le Patriarche oſta ſes habits Patriarchaux, ſans que perſonne l'aidaſt, puis il remit ſa Thiare ſur ſa teſte, & ayant mis vne ſeruiette à l'entour de luy, & vne autre à ſon coſté, il mit vn grand baſſin à terre & l'eſguiere, verſa dans le baſſin vn peu d'eau en croix, puis il donna l'eſguiere à vn Clerc, lequel verſoit de l'eau ſur le pied du premier des douze Apoſtres, pendant

que le Patriarche se lauoit & frottoit bien auec ses mains; puis il s'essuya auec sa seruiette, & se presenta pour le baiser: ce que le Prestre ne souffrit pas: il fit ainsi aux autres, versant tousiours, pour chacun vn peu d'eau en croix, puis quand il vint au douziesme, ce Prestre, qui representoit saint Pierre, se leua & tesmoigna ne vouloir pas permettre que le Patriarche luy lauast les pieds, à l'imitation de saint Pierre, qui ne vouloit pas que son Maistre luy rendit ce seruice; mais enfin apres qu'il eust vn peu parlé, & que le Patriarche luy eust respondu, il s'assit, comme fit saint Pierre, qui ayant appris de Iesus-Christ qu'il n'auroit point de part au Royaume celeste, s'il ne se laissoit lauer les pieds, dit, non seulement les pieds, mais encor la teste, & les mains. Pendant cela on n'entendoit dans l'Eglise que des cris & des gemissemens d'hommes & femmes, mais si hauts, que cela émouuoit presque les plus durs à pleurer aussi, & cependant le sujet de toutes ces pleurs estoit de voir ce Patriarche lauer les pieds à ces Prestres. Apres cela le Patriarche reprit ses habits Patriarchaux, & on emporta le bassin & l'esguiere; alors il y eut vne si grande foulle à l'entour de celuy qui l'emportoit, que ie croyois qu'on l'estoufferoit, chacun se pressoit pour tremper quelque mouchoir dans ces laueures de pieds, & ils y allerent si viste, que deuant que ce Clerc eust fait six pas, le bassin estoit aussi sec qu'il eut iamais esté. En suitte on leut l'Euangile, apres quoy le Patriarche fit vne predication en Grec sur l'Euangile, laquelle il expliqua de point en point, & ainsi finit cette ceremonie.

DES IVIFS ET DES TVRCS QVI sont en Egypte.

CHAPITRE LXXVIII.

IL ne reste à parler que des Iuifs & des Turcs qui sont en Egypte: pour les Iuifs, i'en ay parlé ailleurs, & ie diray seulement *icy*, qu'il y a quantité de Iuifs au Caire, qui ont *Iuifs au Caire.*

vne contrée, où ils logent tous; cette contrée eſt bien grande, & a pluſieurs ruës, mais toutes petites, eſtroittes, & tres vilaines, & puantes. Les Iuifs ont toutes les Doüanes d'Egypte, & ce ſont tous Iuifs, qui ſont Serafs. L'Egypte eſt commandée par vn Bacha que le G. Seigneur y enuoye, c'eſt le ſecond Bachalic de tout l'Empire Turc; celuy de Bude eſt le premier, mais ce n'eſt que pour l'honneur, car il ne rend aucun profit; au contraire, il faut que le Grand Seigneur y enuoye de l'argent, pour entretenir la garniſon: mais celuy-cy eſt de grand profit; car le Bacha d'Egypte, le premier iour de ſon arriuée au Caire, a cent mil piaſtres, & puis chaque mois ſept bourſes, ſans compter pluſieurs profits qui luy viennent deçà delà. Auſſi achete-t'il bien ce Gouuernement, le payant quelquesfois deux ou trois cent mille piaſtres, & outre cela, il faut qu'il fourniſſe de grandes ſommes du reuenu de l'Egypte, deuant que de rien mettre en ſes coffres, c'eſt pourquoy on tire tous les ans d'Egypte cinq Hazna Vn Hazna ou threſor ſont 1200. bourſes, qui font 30. millions de maidins, qui reduits en piaſtres, font neuf cens neuf mille nonante piaſtres reales & trente maidins, de ſorte que cinq Hazna ſont cent cinquante millions de maidins, ou quatre millions cinq cent quarante cinq mille quatre cent cinquante quatre piaſtres reales & dix-huit maidins. On enuoye vn de ces Hazna au Grand Seigneur en argent, vn autre en denrées, vn autre s'employe pour payer les gens de paye d'Egypte, le quatriéme pour le preſent qui ſe fait à la Meque, & le dernier eſt pour le Bacha. Outre cela, il eſt contraint de donner de temps en temps de grandes ſommes, pour ſe maintenir en ſa charge, iuſqu'à ce qu'il ſe ſoit au moins rembourſé des dépenſes qu'il peut auoir fait; car par exemple, il ſe trouuera quelqu'vn à Conſtantinople qui offrira au Grãd Seigneur deux cent mil piaſtres pour eſtre Bacha du Caire; on le fait ſçauoir à celuy qui eſt en charge, lequel voulant ſe maintenir dans ladite charge, il faut qu'il donne la meſme ſomme que l'autre a offert, & ainſi il eſt preferé. Ie croy que le G. Seigneur leur en a fait ſouuent accroire de cette façõ; ainſi en l'année 1658. le premier de Iuillet il arriua au Caire vn Olac de Conſtantinople, qui apporta au Bacha vne eſpée & vn caftan de la part du G. Seigneur,

Egypte ſecond Bachalic de l'Empire Turc, & Bude le premier.

Profits du Gouuerneur.

Hazna en Egypte.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [518] - 512

pour témoignage qu'il le continuoit dans le Bachalic d'Egypte. On croyoit d'abord que cet Olac estoit venu pour le faire Mansoul, parce qu'il arriue ordinairement qu'à la fin du Remesan, apres qu'ils ont enuoyé le Hazna à Constantinople on les fait Mansouls, mais celuy-cy pour preuenir ses ennemis auoit desia quelque temps auparauant fait donner à Constantinople trois mille bourses pour auoir cette confirmation, en suitte dequoy le Grand Seigneur le continua dans ce Gouuernement. Cet Olac entra auec le caftan & l'épée le matin au Chasteau, & alors on tira le canon du Chasteau par réjoüyssance; il ne faut pas s'estonner si ledit Bacha fait tant de tyrannies à chacun; mais plûtost comment il n'en fait pas quelquefois dauantage. Chaque Bacha amene auec soy de Constantinople, le Charaualla, qui a soin de retirer toutes les Doüanes d'Egypte, qui dépendent toutes de luy, il loge dans le Serrail du Bacha. Chaque Bacha amene aussi de Constantinople son Seraf, qui manie son argent: pour le Seraf Bachi, qui est vn autre Iuif qui se prend au Caire, il a le soin du reuenu du Grand Seigneur: il y a apres au Caire le Cadilesquer, ou grand Iuge, qui est au Caire comme est à Constantinople le Moufti, il est independant du Bacha, estant enuoyé ou rappellé immediatement du Grand Seigneur: apres cela il y a dans l'Egypte 24. Sangiacs Beys, & de ceux qu'on appelle Tcharkisch Beys il y en a plus de 40. les Tcharkisch Beys ont esté instituez deuant les Sangiacs Beys, & ont soin de garder la Ville, neantmoins ils sont inferieurs aux Sangiacs Beys, desquels la charge est de garder la campagne; chaque Bey a vne bourse par mois, aussi pour estre Sangiac Bey, il en couste bien cent mille piastres, tant pour ce qui se donne à Constantinople, qu'en Egypte; la plus part de ces Beys sont des Reniez qui ont esté esclaues, ils taschent durant leur vie de faire quelques-vns de leurs esclaues Beys à leurs dépens, pour les auoir à leur deuotion; ces Beys sont les Seigneurs du pays, & sont fort puissans, il y en aura tel qui aura dix mille Arabes de la campagne à sa deuotion à point nommé quand il veut. Il y a tousiours au vieux Caire vn de ces Sangiacs Beys qui fait la garde, & vn autre sur le chemin de la Matharée à Boulac, & à quelques autres en-

Cause des Auanies du Bacha d'Egypte.

Officiers d'Egypte.

Charaualla.

Seraf du Bacha.

Seraf Bachi.

Cadilesquer en Egypte.

Sangiacs Beys d'Egypte

Tcharkisch Beys d'Egypte.

Beys d'Egypte.

droits du Caire, crainte des Arabes, & ces Sangiacs Beys font cette garde chacun à leur tour ; leur garde dure à chacun vn mois entier. Il y a au Caire deux Doüanes, ſçauoir, vne à Boulac, pour ce qui vient de Roſſette & Damiette, & vne au vieux Caire, pour ce qui vient du Sayd ou Thebaïde : il y a encore au Caire vn Souſbachi, qui eſt comme en France le grand Preuoſt, il a trois Officiers ſous luy, ſçauoir l'Aſar Bachi, qui eſt vn Chiorbagi, le Deuedar, qui eſt ſon Lieutenant, & l'Oda Bachi. Il y a auſſi à Boulac vn Souſbachi, & vn au vieux Caire. Quant à la milice, dans l'Egypte il y a douze mille Ianiſſaires, dont il y en a ſept mille dans le Caire, outre trente-cinq mil autres gens de paye dans toute l'Egypte. Quand les Ianiſſaires marchent en corps, d'enuiron dix en dix rangs, il y a vn Ianiſſaire qui porte vne Outre pleine d'eau auec pluſieurs taſſes, pour donner à boire à celuy d'entr'eux qui a ſoif, & cette charge eſt tellement honorable, que quand ils en ſortent, c'eſt pour eſtre Chiorbagis. Les Officiers des Ianiſſaires ſont, l'Aga, qui eſt le General, le Kiaya, qui eſt ſon Lieutenant, le Baſch Tchaouſch qui eſt l'Enſeigne, le Beitulmal Tchaouſch, l'Alaï Tchaouſch, qui eſt Sergent Maior, le Koutchukhaouſch, qui va appeller le Tchorbadgi, qui eſt Capitaine d'vne compagnie, l'Oda Bachi, qui eſt le chef d'vne eſcoüade. Pour auoir quelqu'vne de ces Charges il faut auoir eſté Saradge du Kiaya ou de l'Aga, puis on monte par la plus baſſe de ces charges iuſques à la plus haute. Les Tchorbadgis ſe font ou à force d'argent, ou par quelque ſeruice ſignalé, les Oda Bachi ſe font par ancienneté. On ne fait point de Mores Ianiſſaires, & on les a exclus pour les tenir touſiours bas. Cependant la force de l'Egypte contre les eſtrangers, conſiſte principalement dans les Arabes de la campagne, qui ſe trouuent pluſieurs milliers à cheual en vn clin d'œil.

Doüanes en Egypte.

Aſarbachi.

Deuedar.

Gens de paye en Egypte.

Baſch Tchaouſch.

Alaï Tchaouſch.

Koutchuk haouſch.

Tchorbadgi.

Oda Bachi.

Point de Mores Ianiſſaires.

DES

DES SVPLICES QVI SE PRATIQVENT en Egypte.

CHAPITRE LXXIX.

LEs ſupplices ordinaires en Egypte ſont de couper le col, ce qu'ils font adroittement ; car le Souſbachi rencontrant vn voleur, ou qui aura mine d'eſtre voleur, le fait prendre, & auſſi-toſt mettre à genoux, puis vn de ceux de la ſuitte du Souſbachi luy coupe d'vn coup la teſte auec vn ſabre, ſans y employer grande force ; mais retirant vers ſoy le ſabre, & faiſant ainſi ſeruir toute la longueur du ſabre, auſſi ne manque-il iamais d'abattre la teſte du premier coup. *Supplices en Egypte.*

Vn ſupplice encor fort ordinaire chez eux eſt d'empaler, ce qui ſe fait de cette ſorte. On fait coucher le patient ſur le ventre les mains liées derriere le dos, puis on luy ouure le derriere auec vn coup de raſoir, & on y iette vne poignée d'vne paſte toute preſte qui arreſte auſſi-toſt le ſang, apres cela on luy fourre vn pieu fort long & gros comme le bras qu'on graiſſe vn peu auparauant ; ce pieu eſt pointu par le bout, & va touſiours en groſſiſſant, puis on cogne ce baſton ou pieu auec vn maillet, iuſqu'à ce qu'il luy ſorte par l'eſtomach, ou par la teſte, ou par les eſpaules, puis on le leue, & on plante en terre le pieu tout droit, & on le laiſſe ainſi vn iour expoſé : i'en vis vne fois vn ſur le pal, lequel eſtoit condamné à y reſter ainſi trois iours viuant, & afin qu'il ne mourut pas ſi-toſt, on ne luy auoit pas pouſſé le baſton aſſez pour le faire ſortir par aucun endroit de ſon corps, & on auoit mis au baſton vn arreſt pour empeſcher que la peſanteur du corps ne le fiſt deualer, & percer de la pointe du baſton, dont il ſeroit mort auſſi-toſt ; on le laiſſa ainſi quelques heures, durant leſquelles il parloit, & ſe tournant d'vn coſté & d'autre, prioit les paſſans de le tuer, faiſant mille grimaces, à cauſe des douleurs qu'il ſentoit quand il ſe remuoit ; mais l'apreſdiſner le Bacha l'enuoya *Empaler.*

acheuer; ce qu'on fit facilement, en luy faisant sortir le bout du pal par l'estomac, & on le laissa iusqu'au lendemain matin qu'on l'osta, à cause qu'il puoit fort. Il s'en est veu qui ont vescu sur le pal iusqu'au troisiesme iour, & qui ont fort bien pris du tabac en fumée, quand on leur en a presenté. Ce pauure miserable portoit les balances & les poids de ceux qui vont visiter les poids pour voir s'ils sont iustes; & il s'accordoit tellement auec ceux qui en auoient de faux, qu'il en portoit aussi de faux, & ainsi les Visiteurs ne s'apperceuans pas du changement de leurs poids, trouuoient les autres iustes. Quand on mene des Arabes & autres voleurs semblables pour estre empalez, on les met sur vn chameau, les mains liées derriere le dos, & auec vn cousteau on fait de grands trous dans leurs bras tout nuds, & on y fourre des chandelles de poix resine, qu'on allume, & qui leur coulent dans ces playes, & cependant on en voit qui vont gays à cette mort, & comme glorieux de s'en estre rendus dignes, disans que s'ils n'auoient pas esté braues, on ne les feroit pas ainsi mourir. Ce supplice est fort commun & ordinaire en Egypte, mais en Turquie il ne se pratique plus que rarement. On chastie de cette sorte les gens du pays, mais pour les Turcs, on les estrangle dans la prison.

DES INCOMMODITEZ ET maladies ordinaires au Caire.

CHAPITRE LXXX.

Maladies ordinaires qui arriuent au Caire.

LA premiere incommodité qui se sent au Caire, c'est la chaleur excessiue, qui se fait tellement sentir, qu'on est presque incapable de rien faire, & ce qui est encor pis, c'est qu'on n'y peut presque pas dormir l'Esté, car quand on se veut coucher, on trouue les draps pleins de sable, & tellement chauds, que ie ne crois pas qu'ils le fussent dauantage si on les auoit bassinez long-temps; on y boit ordinairement chaud comme son sang, car il ne faut point parler

Chaleur en Egypte.

Boire en Egypte.

là de glace, ny de neige, ny de puis; tout ce qu'on peut faire, c'eſt de mettre l'eau dans des pots d'vne certaine terre blanche qui tranſpire fort, & les laiſſer la nuit à la roſée, veritablement le matin elle eſt bien fraiſche, mais pour le iour on met ces pots à certaines feneſtres qui reçoiuent quelque petit vent, & l'eau s'y rafraiſchit vn peu, ou du moins perd vn peu de ſa chaleur, & c'eſt vn grand threſor en ce pays-là, qu'vne feneſtre qui reçoiue bien du vent frais, & vne bardaque ou pot de terre qui tranſpire bien. Outre ces incommoditez, il y a celle des couſins, que j'eſtime vne des plus grandes. Il n'eſt pas croyable à ceux qui ne l'ont pas éprouuée combien ces inſectes ſont importuns en Egypte, ils ſont touſiours en quantité à bruire à l'entour des perſonnes, & les piquer à toute heure, de ſorte qu'ils ſe font tous fort gros & gras du ſang humain. Il n'y a point d'autre remede contre ces couſins, que d'auoir vne mouchetiere, c'eſt à dire vne toile bien fine qui entoure tout voſtre lict, & ſe ferme bien iuſte, encor en paſſe-il touſiours quelqu'vn quand vous vous couchez.

Le mal d'eſtomach eſt fort ordinaire en ce pays, & ne manque point d'attrapper les nouueaux venus, leſquels ſe trouuans en vn pays chaud, ne ſe couurent point l'eſtomach, & ne veulent point croire les aduis qu'on leur en donne, cependant l'air qui eſt tres-ſubtil le leur refroidit, & cauſe des fiévres & des flux de ſang dangereux, principalement en Automne lors que le Nil ſe deſborde, c'eſt pourquoy il ſe faut touſiours tenir l'eſtomach bien couuert de bonnes pieces. Il y a auſſi vne autre maladie qui regne fort, qui eſt vne enflure des bourſes, & on en voit qui ſont ſans hyperbole plus groſſes que la teſte, cela vient de l'eau du Nil, & i'en ay eu vn peu durant huit iours, mais apres cela diſparut ſans y rien faire. Pour guerir ce mal ils ouurent la bourſe enflée auec vne lancette, & font eſcouler de l'eau qui y eſt enfermée. Il y a auſſi le mal des yeux qui eſt fort ordinaire & fort dangereux, principalement en Eſté; il vient de la grande ardeur du Soleil, qui ſe refleſchit de la terre dans les yeux, & les bruſle, comme auſſi de la pouſſiere, qui eſt fort ſubtile, & ſallée, laquelle le vent porte dans les yeux, c'eſt pourquoy il y a pluſieurs aueugles. Durant que i'eſtois en

Egypte vn Marchand François en perdit vn œil, & i'ay veu d'autres François ayans ce mal, eſtre des quinze iours ou trois ſemaines ſans pouuoir dormir, à cauſe des douleurs cuiſantes qu'ils ſentoient, & qui les faiſoient crier iour & nuit. En Eſté on ne voit preſque par la ville que des gens affligez de ce mal, & qui portent des bandeaux bleus ſur les yeux, & aſſeurément de dix perſonnes on en voit neuf portant ces bandeaux, chacun me menaçoit fort de cette incommodité, & cependant graces à Dieu ie n'en ay iamais eu aucune attaque, peut-eſtre ay-je eſté garanty, parce que dans la ſaiſon de ce mal ie me lauois matin & ſoir les yeux auec de l'eau fraiſche, & quand ie reuenois de dehors ie me lauois encore pour en faire ſortir le ſable qui pouuoit y eſtre entré. Les maux de jambes ſont tres-mauuais au Caire, & on y voit vn grand nombre de jambes de groſſeur prodigieuſe. Il y a encore vne autre maladie, ou pluſtoſt incommodité, car elle eſt plus incommode que dangereuſe, qui arriue quand l'eau du Nil commence à croiſtre, il vient par tout le corps des échaubouleures qui tourmentent fort, & qui piquent extrémement, & quand vous penſez boire pour vous en ſoulager & rafraiſchir, vous ſentez en beuuant & apres auoir beu des piqueures ſi poignantes, qu'il ſemble que l'on vous perce de deux cens aiguilles à la fois, les Prouençaux appellent cela des arelles, cette incommodité dure prés de trois mois.

Arelles.

Au mois de Mars de l'année 1658. apres quelques iours qu'il fit de grands vents, il regna vne certaine maladie qui commençoit par mal de teſte & fiévre, & continuoit par vn grand rume, la fiévre ne duroit que deux ou trois iours au plus, mais laiſſoit vn corps ſi foible, qu'il ſembloit qu'il fuſt rompu de tous les membres, & ſi on ne ſe conſeruoit pas on retomboit auſſi-toſt en vne autre fiévre qui reſtoit trois ſemaines ou vn mois; tout le monde en fut malade au Caire depuis le plus grand iuſqu'au plus petit, & on n'entẽdoit par tout autre choſe que touſſer; cette maladie eſtoit ſi contagieuſe, qu'elle ſe gagnoit facilement par la communication d'haleine. Ils l'appelloient abou chamaa, à cauſe d'vne certaine chanſon faite quelques mois auparauant, qui commençoit par abou chamaa, & finiſſoit par ha, ha, ha, & com-

Abou chamaa.

me cette maladie faiſoit fort touſſer, on faiſoit comme, ha, ha, ha, cela fut cauſe que le Bacha defendit qu'on chantaſt plus cette chanſon, auec tant de rigueur, que lors que le Souſbachi trouuoit dans les ruës quelqu'vn qui la chantoit, fut-ce vn enfant, il le faiſoit mettre à bas, & donner des coups de baſton; parce qu'ils croyoient que cette chanſon auoit fait venir ce mal, qui s'eſtendit ſi loin, que depuis nous ſceuſmes en Ieruſalem, & aux autres lieux d'alentour, qu'ils en auoient eſté affligez en meſme temps, & meſme les Corſaires qui nous prirent l'auoient tous eu dans ce temps-là. Ils me dirent au Caire que dix ans auparauant il y auoit regné vn mal quaſi ſemblable, qu'ils appelloient makaſſa, qui faiſoit qu'on ſe ſentoit comme rompu de tous les membres, & on ſe gueriſſoit en mangeant des oranges, ce qui les fit tant rencherir en ce temps-là, qu'elles valurent iuſqu'à demy piaſtre la piece tant que dura cette maladie. La peſte vient en Egypte tous les ſept ans, faiſant durant ce temps le tour de l'Empire Turc, & toutefois elle y fut vn peu deuant que i'y arriuaſſe, deux ans tout de ſuitte, tuant chaque année à ce qu'on me dit cent mille ames. Toutes les maladies au Caire ſont plus dangereuſes durant le hhamchin qu'en aucun autre temps. Hhamchin veut dire cinquantaine, parce que durant cinquante iours il ſouffle de mauuais vents. L'an 1657. le Hhamchin commença le 7. Avril, & il commence tous les ans preſque en meſme temps. Durant ces 50. iours il ſouffle des vents chauds, qui amenent dans la ville quantité de ſable; de ſorte qu'il en entre non ſeulement dans les chambres, mais encor dans les coffres, ſi bien fermées que ſoient les feneſtres & les coffres meſmes, & quand on ſe veut coucher on en trouue les draps tous pleins. Ces vents ſont ſi chauds, qu'ils oſtent l'haleine, & tuent dans les carauanes beaucoup de monde, comme i'ay dit cy-deſſus. Durant le Hhamchin toutes les maladies ſont dangereuſes, & elles le ſont ordinairement depuis ce temps-là iuſqu'au 13. 14. 15. 16. Iuin, que la goutte tombe infailliblement la nuit, apres quoy les maladies ne ſont plus mortelles. Cette goutte eſt vne roſée qui tombe vne des nuits ſuſdites, apres quoy la peſte meſme n'eſt plus mortelle.

Hhamchin.

Roſée ou la goutte d'Egypte.

DES REMEDES QV'VSENT LES Mores dans les maladies.

CHAPITRE LXXXI.

LEs Mores ne font pas grandes ceremonies pour ſe medicamenter quand ils ont du mal, & ils ne s'amuſent pas à enuoyer querir vn Medecin, tant pource que cela leur couſteroit de l'argent, que parce qu'ils diſent que c'eſt vn peché de ſe ſeruir de Medecins, n'y en ayant point d'autre que Dieu; ils ſe ſeruent de receptes qui ſont fort ſimples, & vne fois ie vis vn More qui auoit eſté fort maltraité de coups de baſton ſur le viſage, qui y auoient fait de grandes ouuertures, comme ſi ç'euſt eſté du taillant d'vne eſpée; il y mit deſſus deuant moy de la poudre à canon, auec du coton par deſſus, & deux iours apres, que nous le viſmes, il n'y paroiſſoit preſque plus rien; quand ils ſont piquez d'vn ſcorpion, ils mangent vne raue, apres cela ils ne craignent rien. Ils ſe font ſaigner par le front, pour ſe rendre plus eſueillez, & quelques-vns pour ſe garentir du mal des yeux. Pour les Barberins, ie les ay veu ſaigner au front pour la douleur de teſte; & pour le mal des yeux, il mettent à l'entour du col vn turban qu'ils ſerrent vn peu, mais en ſorte qu'il ne puiſſe les eſtrangler, puis celuy qui ſaigne cherche ſur le front la veine, laquelle ayant trouuée, il met le bout du taillant du raſoir deſſus, & donnant vne chiquenaude ſur le raſoir, ouure ainſi la veine fort delicatement, & la referme facilement auec vn peu de coton ou autre choſe ſemblable, & meſme auec de la fiente de chameau, apres auoir laiſſé couler beaucoup de ſang.

Saignée à la teſte.

DES MONNOYES ET DES poids d'Egypte.

CHAPITRE LXXXII.

EN Egypte on compte par bourſes, vne bourſe ſont vingt-cinq mille maidins, qui font cent cinquante ſept piaſtres reales dix-neuf maidins, ou huit cent trente-trois boquelles, & dix maidins. Le ſequin Turc, qu'ils appellent Scherif, vaut ſeptante maidins, & le Venitien ſeptante-cinq. les Piaſtres valent trente-trois maidins, les boquelles 30. elles ſont dites ainſi par corruption, car leur nom eſt Abou Kelb, comme qui diroit qui a vn chien, à cauſe qu'il y a d'vn coſté vn lyon, qu'ils prennent pour vn chien, & meſme les Iuifs les appellent en Eſpagnol perros. Il y a auſſi d'autres petites monnoyes. Le maidin eſt d'argent, grand enuiron comme vn double, mais fort mince, auec quelques caracteres Arabes deſſus, il vaut deux aſpres & demy, & reuient enuiron à ſept liards ou vingt-vn deniers, au maidin il y a huit forles, ou bulbes, qui ſont des pieces de cuiure grandes comme nos doubles, mais plus épaiſſes, reuiennent à prés d'vn liard chacune, & il y a encor des demy forles. *Bourſe.* *Maidin.* *Forles.*

Les poids du Caire ſont comme à Conſtantinople, le quintal eſt de cent cinquante rottes, la rotte eſt de douze onces, l'onze ſont douze dragmes, la dragme ſont ſeize quirats, le quirat ſont quatre grains, le medical eſt vne dragme & demy, l'oque ſont quatre cent dragmes, de ſorte que l'oque vaut trois rottes moins deux neufuieſmes. *Quintal.* *Rotte.* *Quirat.* *Medical.* *Ocque.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [527] - 521

HISTOIRE DE DOM PHILIPPO, Prince de Tunis.

CHAPITRE LXXXIII.

APres auoir ſejourné aſſez long-temps en Egypte, ne trouuant point de compagnie pour aller plus auant, & auſſi pour la conſideration de quelques affaires, ie me reſolus de m'en retourner en Chreſtienté; ie pris l'occaſion qui ſe preſentoit d'vn gros vaiſſeau Anglois, appellé la Ricouure, qui eſtoit au Bouquer, preſt de partir pour Ligourne; il y auoit en Alexandrie de bons vaiſſeaux François où i'aurois eſté fort bien, mais voulant prendre toutes mes ſeuretez, i'aimay mieux aller ſur vn vaiſſeau Anglois, parce que les Anglois eſtoient alors en paix auec les Barbareſques; ce qui me fit encore choiſir ce paſſage fut le deſir que i'auois de voir Tunis, par où ledit vaiſſeau deuoit paſſer, pour y laiſſer Dom Philippo, qui s'embarquoit deſſus auec pluſieurs barbareſques; & parce que dans ce voyage, ie le connus aſſez particulierement, ie veux dire quelques mots de ſon hiſtoire, comme ie l'ay ſceuë de luy-meſme par pieces, & d'vn certain Sicilien qui l'auoit touſiours ſuiuy depuis qu'il arriua en Sicile. Dom Philippo, dont le nom Turc eſt Mahmet, eſt fils aiſné de feu Ahmet Day, quatrieſme Day de Tunis, lequel eſtoit homme fort ſeuere, qui cependant aymoit fort ce fils, quoy qu'il euſt pluſieurs autres garçons, dont celuy-cy eſtoit l'aiſné; ce Prince Mahmet eſtant fort ieune, fut fait General des galeres de Biſerte, & fit vne campagne deſſus, en ſuite dequoy n'ayant encore que dix-ſept à dix-huit ans, ſon pere le maria auec la fille du Bacha de Tripoly, contre le gré toutesfois de ce ieune Prince, qui n'aymoit point cette fille, quoy qu'elle fut fort belle, mais il fut obligé de diſſimuler, de crainte d'irriter ſon pere, qui eſtoit ſi violent, que ſa colere eſtoit touſiours ſuiuie de quelque effet funeſte. On celebra ces nopces auec toutes les

les magnificences imaginables, & durant trois iours on fit de grandes feſtes, tant en feſtins que jeux, combats, & autres diuertiſſemens, enfin ce pere n'oublia ny n'eſpargna rien pour rendre ces nopces fort celebres: cependant quoy que ce Prince fuſt fort conſideré, il reſolut de quiter toutes ces eſperances & ſe ſauuer en vn pays où il ne fuſt point connu, & où il n'euſt iamais eſté; il fit ſa partie ſi adroitement & ſi ſecrettement, qu'on n'en ſoupçonna rien iuſqu'à ce qu'il fuſt party. Vn iour faiſant ſemblant de vouloir s'aller promener en quelque lieu au delà de la Goulette, il s'embarqua auec quatre ou cinq eſclaues Chreſtiens ſur vne petite barque, y ayant quelques Mores pour le ramener. Comme il eut paſſé la Goulette, & qu'il s'en fut vn peu éloigné, il mit quelques-vns de ces Mores en terre, ſous pretexte de leur enuoyer querir quelque choſe, & ſe remettant en mer, peu apres il fit ſigne aux Chreſtiens qu'il eſtoit temps de ſe declarer, & pour commencer, il tua d'vn coup de fléche vn des Mores qui eſtoient reſtez; & les Chreſtiens luy aydans, ils eurent bien-toſt tué ou fait ſauter en mer les autres, dont quelques-vns ſe ſauuerent à la nage; puis dreſſant leur route vers la Sicile, ils firent tant, qu'ils arriuerent apres deux jours de nauigation à Mazara, & auſſi-toſt que le Viceroy de Sicile en eut aduis, il le fit amener à Palerme, où il fut logé dans la Maiſon Profeſſe des Ieſuiſtes, & apres y auoir eſté inſtruit en la Religion Chreſtienne, il fut baptiſé dans l'Egliſe Cathedrale par l'Archeueſque de Palerme, & eut pour parrain & marraine le Vice-Roy & la Vice-Reyne, qui le nommerent Dom Philippe; en ſuite il paſſa à Rome, où il fut fort bien receu du Pape, qui l'honnora fort, & luy fit de beaux preſens. Il alla en Eſpagne, où il eut quelque penſion du Roy, & s'eſtant retiré à Valence, il deuint amoureux d'vne Demoiſelle Eſpagnole, peu accommodée de biens de la fortune, mais qui auoit beaucoup d'eſprit, joüoit fort bien du luth, & chantoit fort agreablement; (cela ſuffiſoit pour engager ce Prince, qui ayme paſſionnément la Muſique) il l'eſpouſa ſecrettement, & fit pour cela quelques deſpenſes. Cependant le Roy de Tunis, ayant appris que ſon fils s'eſtoit ſauué en Chreſtienté, en entra en telle rage, qu'il fit mourir plus de vingt perſonnes,

eſclaues & autres, & meſme la mal-heureuſe eſpouſe de ce Prince Mahmet (que nous appellerons doreſnauant Dom Philippo) n'en fut pas exempte, quoy que fort innocente de cette fuite, auſſi bien que tous les autres; il la fit eſtrangler, comme ayant fauoriſé la fuite de ce Prince. Apres cela ne pouuant chaſtier ſon fils en perſonne, il le desherita, ne luy laiſſant rien du tout. Mais la mere de Dom Philippo n'eſtoit pas moins affligée de la perte de ſon fils, qu'elle aimoit paſſionnément, & ne ſongeant qu'aux moyens de le recouurer, elle fit tant aupres d'vn Capitaine Anglois, qu'il luy promit de le luy ramener. Ce traiſtre pour bien executer ſon deſſein, s'en vint à Valence, où ayant bien-toſt fait connoiſſance auec ce Prince, il trouua qu'il eſtoit ſans argent, & luy en preſta. Dom Philippo ayant de l'argent, fit ſon train, & trouua bien-toſt la fin de cette ſomme, qui eſtoit de deux ou trois mil eſcus; & ce Capitaine quelque temps apres luy redemandant ſon argent, le Prince fut fort embaraſſé; il offrit à ce Capitaine vne lettre pour ſa mere, qui luy payeroit tout ce qu'il luy auoit preſté: car il eſtoit bien aſſeuré de l'affection de ſa mere, mais l'Anglois n'en voulut point; diſant qu'on ne le connoiſſoit plus en ce pays-là depuis qu'il eſtoit Chreſtien, mais qu'il luy conſeilloit de retourner à Rome, où il auoit eſté bien receu, & que ſa Sainteté l'y receuroit encor de meſme, & luy feroit tant de bien, qu'il auroit moyen de le payer, & en meſme temps il s'offrit de l'y mener ſur ſon vaiſſeau. Ce Prince accepta l'offre, & s'eſtant embarqué ſur ce vaiſſeau auec ſa femme & des valets Chreſtiens, ce Capitaine au lieu de prendre le chemin de Rome, prit celuy de Tunis; de ſorte que ce Prince fut fort eſtonné lors qu'il reconnut la Goulette: Il auoit appris en Sicile que ſon pere eſtoit mort; voyant donc qu'il eſtoit trahy, il fit de neceſſité vertu, & eſcriuant ſecretement vne lettre pour quelques anciens amis qu'il auoit à Tunis, il l'enuoya en terre par des gens du Capitaine, qui luy apporterent ſecretement la reſponſe; il donnoit à ces gens-là aduis de ſon arriuée, & leur demandoit conſeil comment il entreroit à Tunis: ils luy reſpondirent qu'ils viendroient le lendemain auec vn brigantin, & qu'ils l'enleueroient comme par force, c'eſt pourquoy le iour ſuiuant

il deſcendit au matin dans l'eſquif du vaiſſeau, pour aller peſcher proche de terre; il mena auec luy ce Sicilien dont i'ay parlé cy-deſſus, & qui l'a touſiours ſeruy. Cet homme à qui on auoit fait accroire que c'eſtoit le mauuais temps qui les auoit iettés à Tunis, le voulut diſſuader de cette peſche, luy repreſentant qu'il pourroit eſtre connu: mais il reſpondit qu'il eſtoit ſi changé qu'il ne craignoit pas cela, car il y auoit deſia quelques années qu'il s'en eſtoit fuy. A peine auoient-ils quitté le vaiſſeau, qu'il vint à l'encontre d'eux vn brigantin plein d'hommes armez, qui ayans tiré quelques coups en l'air, entrerent dans l'eſquif, & ſalüerent fort reſpectueuſement ce Prince. Le pauure Sicilien qui menoit le timon de l'eſquif fut fort eſtonné, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire: auſſi-toſt on les conduiſit à Tunis, où eſtant arriuez, Dom Philippo alla voir le Day, puis ſa mere, qui l'attendoit auec grande impatience. Le Day donna ordre que pour punition de ce qu'il auoit fuy en Chreſtienté, on le fit paſſer par le milieu de la ville habillé en Eſpagnol comme il eſtoit, de ſorte qu'il ſeruoit de riſée à tout le monde: s'il n'euſt pas eu de bons amis, on luy auroit coupé la teſte, pour punition de cette fuitte. Apres qu'il euſt veu ſa mere, on l'habilla à la Turque, mais quand ce vint à luy couper les cheueux, qu'il auoit fort beaux & grands, il m'a dit qu'il eut grande peine à s'y reſoudre, & qu'il luy ſembloit qu'il auroit volontiers eſté à la mort plûtoſt que de les laiſſer couper: toutefois ayant enuoyé demander conſeil à ſon Confeſſeur ſur ce ſujet, ſon Confeſſeur luy manda que la Religion Chreſtienne ne conſiſtoit pas dans les cheueux, & qu'il ſe les laiſſaſt couper. En ſuitte il fit venir à Tunis, ſa femme, qui eſtoit enceinte, mais pour ſes valets, il euſt bien de la peine à leur conſeruer la liberté, car le Day & l'Aga de la Doüane vouloient qu'ils fuſſent eſclaues, neantmoins ils demeurerent libres & Chreſtiens. Deux ans apres il voulut renuoyer ſa femme en Chreſtienté, mais on ne le vouloit point permettre, toutefois apres pluſieurs difficultez, elle partit accompagnée d'vn valet de ce Prince, à qui elle laiſſa vn fils, & s'en vint à Gennes, où elle entra dans vn Conuent dont elle n'eſt point ſortie depuis; Or Dom Philippo ayant eſté deſherité de ſon

pere, il ne luy reſta aucun bien que ce que ſa mere, qui l'ayme fort, luy fournit, auſſi ne luy donne-on point d'employ, parce qu'on croit touſiours qu'il ſoit Chreſtien, & meſme il n'y a à Tunis ſi petit ny ſi grand, qui ne le connoiſſe ſous le nom de Dom Philippo; pour moy lors qu'eſtant à Tunis ie voulus la premiere fois l'aller voir à ſa maiſon, ie demanday la maiſon de Dom Philippo, & tout le monde me l'enſeignoit. Or pour leur oſter la croyance qu'ils ont qu'il eſt Chreſtien dans l'ame, il ſe reſolut quelques années aprés ſon retour, d'entreprendre le voyage de la Meque, & cajolla tant vn ſien frere, qu'il l'engagea à ce voyage; il mena donc auec luy ſon fils & ce frere, lequel fit les frais du voyage. Apres qu'il fut arriué au Caire, il ne fut gueres de temps ſans faire connoiſſance auec des Francs, en ſuitte dequoy il loüa dans la contrée de France vne maiſon où il venoit deux ou trois fois la ſemaine boire du vin & ſe reſioüir auec les Francs, & le temps du depart de la carauane de la Meque eſtant venu, il fit ce voyage auec celle des Megrebins, & à ſon retour l'occaſion s'eſtant preſentée de ce vaiſſeau Anglois, il reſolut de s'en retourner à Tunis par mer. Ce Prince eſt de belle taille, beau & bien fait, il n'auoit pas alors plus de trente ans, il a beaucoup d'eſprit, il parle Italien & Eſpagnol comme s'il eſtoit né en Italie ou en Eſpagne, il ayme extremément la Muſique, auſſi auoit-il pluſieurs eſclaues qui joüoient l'vn de la harpe, l'autre de la fluſte douce, l'autre du luth. Son fils eſtoit alors vn petit garçon d'enuiron ſept ans, beau comme ſon pere, & fort ſpirituel. Ce Dom Philippo auec toute ſa pauureté ſe fait tellement craindre de tous ſes freres, qu'il n'y en a pas vn d'eux qui oſe le regarder en face.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [532] - 526

VOYAGE DV CAIRE EN ALEXANdrie. Quels ſont les Hhoüames.

CHAPITRE LXXXIV.

IE partis du Caire le Vendredy troiſieſme Ianuier de l'an mil ſix cent cinquante-neuf, & m'eſtant embarqué à la Giſſiere, qui eſt vn lieu agreable ſur le bord du Nil, où on ſe va ſouuent diuertir, & où noſtre barque nous vint prendre, nous allaſmes auec vent fauorable iuſqu'à Tono, qui eſt la moitié du chemin du Caire à Roſſette; nous rencontraſmes à quelques heures du chemin du Caire la barque de Dom Philippo, que nous ſaluaſmes de pluſieurs deſcharges de nos fuſils; nous arriuaſmes à Tono le Samedy quatrieſme Ianuier apres minuit, mais le temps ſe changea, & ſe fit contraire, ce qui nous donna de la peine, & meſme noſtre eſcote s'eſtant rompuë, (c'eſt vne corde importante d'vn voile) peu s'ē falut que nous ne fuſmes perdus auec la barque, mais l'ayans repriſe viſtement dans l'eau, & raccommodée au pluſtoſt, nous continuaſmes noſtre chemin, auançans toûjours vn peu, quoy que le vent fut tout à fait contraire; enfin voyans que ce vent continuoit, nous deſcendiſmes en terre à Derout le Mardy 7. Ianuier au matin, & y ayans pris des montures, nous vinſmes par terre à Roſſette, eſloignée de Derout de ſix heures de chemin; nous arriuaſmes à Roſſette le meſme iour Mardy 7. Ianuier. En venant du Caire à Roſſette on rencontre quelques jolies villes que ie n'auois pas remarqué en allant de Roſſette au Caire, comme Foa, Sewdion, Derout, & quelques autres. Nous attendiſmes à Roſſette noſtre barque, où eſtoient nos hardes, elle arriua le Mercredy 8. Ianuier au matin, & le Ieudy 9. Ianuier nous partiſmes de Roſſette ſur les deux heures apres minuit. De Roſſette iuſqu'à la Marine on trouue onze pilliers plantez en terre & vn palmier, eſloignez l'vn de l'autre de quelques centaines de pas, on les y a mis pour

Tono.

Eſcote.

Derout.

Foa.

Seudion.

marquer le chemin, parce que c'eſt vn deſert, outre que le plus ſouuent les chemins ſont couuerts de l'eau de la pluye, & ſi quelqu'vn s'égaroit dans ce deſert, il en auroit pour plus d'vn iour à retrouuer ſon chemin. Nous ſuiuiſmes donc ces marques, que nous voyons à la clarté de la Lune; & ayans gagné le bord de la mer, nous cheminaſmes le long dudit bord; à l'aube du iour nous nous trouuaſmes à Caſa Roſſa, qui eſt la moitié du chemin de Roſſette à la Medie, où nous arriuaſmes à enuiron trois heures du iour. Quand on eſt à la Medie, on a fait vn peu plus de la moitié du chemin de Roſſette en Alexandrie. Apres y auoir repoſé enuiron vne heure, nous paſſaſmes le bac moyennant vn maidin par homme pour noſtre logement & noſtre paſſage, & apres auoir beaucoup cheminé, nous arriuaſmes ſur les deux heures aprés midy à Alexandrie, qui eſt éloignée de Roſſette de douze heures de chemin, & d'vne de ces villes à l'autre il n'y a point d'autre hoſtellerie que la Medie, où on ne donne ſimplement que de l'eau & le couuert, & on n'y trouue rien autre choſe, c'eſt pourquoy on porte ce qu'on veut boire & manger. Du Caire en Alexandrie il y a par terre enuiron cent cinquante milles, qu'on fait ordinairement en trois iours, parce qu'on chemine iour & nuit, ſe repoſant vn peu le matin & apres midy. Ie ne vis rien en Alexandrie que ce que i'auois veu la premiere fois que i'y paſſay, l'on m'y fit ſeulement voir vn Hhouame, & on me dit que les Hhouames ſont gens vagabonds parmy les Arabes, & logeans ſous des pauillons comme eux, mais ils ont vne certaine loy toute particuliaire; car toutes les nuits ils font leurs ceremonies & prieres ſous vn pauillon ſans aucune lumiere, & puis ils s'accouplent à la premiere perſonne qu'ils y rencontrent, ſoit pere, mere, ſœur, ou frere; c'eſt bien pis que la Religion des Adamites. Ces ſortes de gens ſe tiennent pourtant ſecrets dans la ville, car quand on les connoiſt pour Hhouames, on les bruſle tout vifs.

Caſa Ro Ta.

La Medie.

Hhouames.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [534] - 528

NOSTRE ARRIVE'E AV BOVQVER, Naufrage d'vn vaiſſeau dans le port d'Alexandrie. Deſcription du Bouquer.

CHAPITRE LXXXV.

IE demeuray en Alexandrie iuſqu'à ce que le vaiſſeau fut preſt, dequoy l'eſcriuain nous ayant aduertis, nous fiſmes porter au port nos hardes & nos prouiſions que nous auions deſia preparées, car il ne faut pas attendre le iour du depart pour les faire. Quand on eſt ſeul, il n'eſt pas mal à propos de faire marché auec le Capitaine pour la nourriture, principalement auec les Anglois, qui ſe traittent bien, mais outre cela il fait bon auoir quelques petites prouiſions en particulier. Quant à nous, comme nous eſtions cinq, ſçauoir trois Marſeillois & moy & mon valet, nous fiſmes toutes nos prouiſions. Nous nous embarquaſmes le Ieudy trentieſme Ianuier à trois heures apres midy ſur vne petite barque pour aller trouuer le vaiſſeau, qui eſtoit au Bouquer, mais auparauant on nous viſita & nos hardes auſſi à la doüane, où nous fuſmes entourez de coquins qui nous demandoient quelque choſe, & aſſeurément vn eſtranger n'a pas peu de peine à s'embarquer, car il ſe trouue tant de cette canaille à qui il faut donner quelques maidins, qu'on en eſt tout eſtourdy. Enfin eſtans entrez dans noſtre barque, nous allaſmes au Farillon, donner nos billets que nous auions eu de la doüane pour teſmoignage que toutes nos hardes auoient eſté viſitées; il nous fallut auſſi donner là trois maidins par homme; quand on s'embarque dans le port, on ne peut viſiter ceux qui ſont au Bouquer, car ils ſont hors de la portée du canon. Du Farillon nous allaſmes droit au Bouquer, où nous arriuaſmes ſur les ſix heures du ſoir, mais le vent eſtoit trop fort pour pouuoir aller au vaiſſeau, de ſorte que nous allaſmes en terre, & logeaſmes en vn cahué, retenans touſiours noſtre barque, car il n'y en auoit point là d'autres, & c'eſtoit ce

qui nous auoit obligé de venir par mer, & non par terre, ſçachant bien que nous n'y trouuerions point de barques, outre qu'il eſt le plus commode, & de moindre deſpenſe d'aller par mer que par terre quand on a beaucoup de hardes. Nous fuſmes donc quelques iours en terre, à attendre que le vent s'apaiſaſt, pour aller au vaiſſeau, pendant quoy ie conſideray le mieux que ie pus ce lieu, qui n'eſt pas grande choſe. Le Bouquer eſt vn chaſteau baſty ſur la pointe d'vne langue de terre, qui auance vn peu en mer. Il eſt quarré, ayant à chaque coin vne petite tour garnie de petites pieces de canon; au milieu eſt vn donjon, au haut duquel il y a vn petit fanal, il y a auſſi vne Moſquée. Ce Chaſteau eſt Iſolé, paſſant vn peu d'eau de la mer, de la largeur de deux pas, entre le Chaſteau & la terre ferme, à laquelle il eſt joint auec vn pont de bois, qui ſe joint à vn pont de pierre; outre cela il eſt tout entouré d'eſcueils, mais ils n'ont point d'autre eau que celle qu'ils tirent d'vn puis qui eſt aſſez loin dudit Chaſteau, autrefois il y auoit vn acqueduc, qui leur conduiſoit de l'eau d'vne fontaine qui eſt au vieux port d'Alexandrie iuſques dans ledit Chaſteau, & cet acqueduc ſe voit encor. Ce Chaſteau eſt commandé par vn Muteferaca auec pluſieurs ſoldats, mais il ſemble mal fourny de canon, car durant que i'eſtois au Caire, Papachin, inſigne Corſaire, vint auec la banniere d'Epagne prendre vn vaiſſeau Anglois, & vn François, quoy qu'ils ſe fuſſent retirez ſous ledit Chaſteau, d'où on ne tira que deux coups de canon, il eſt vray que l'Aga fut fait Manſoul à cauſe de cela; il y a toutefois quelques canons, & entr'autres deux, dont l'vn a les armes de France, & l'autre celles de Marſeille, ils ſont du temps de ſaint Louys, qui les laiſſa à la Manſour, proche Damiette. Il y a proche de ce Chaſteau vne vingtaine de maiſons, & vn peu plus loin autant. Au reſte on ne permet point aux François de faire eau au Bouquer. Le Vendredy, Samedy, & Dimanche, il fit vn ſi grand vent de tramontane, que la nuit du Vendredy au Samedy vn vaiſſeau Flamand, nommé le Soldatero, ſe briſa au port d'Alexandrie: le ſoir de deuant ce deſaſtre, l'Aga du Farillon manda au Capitaine de ce vaiſſeau qu'il prit garde à luy, & qu'il luy ſembloit que ſon vaiſſeau danſoit trop, & qu'il luy falloit encor vn ancre; luy meſpriſa

Le Bouquer.

meſpriſa cét aduis, mais la nuit les cables des anchres qui tenoient ſon vaiſſeau s'eſtans rompus, le vaiſſeau vint donner contre les rochers vn ſi grand coup, qu'il ſe briſa tout en petits morceaux pas plus grands que la main, à ce que me dit Dom Philippo qui le vit, il y eut huit hommes de ce vaiſſeau perdus dans ce naufrage. La meſme nuit vn vaiſſeau Meſſinois arriué depuis deux iours au Bouquer, rompit ſes cables, & ayant fait viſtement voile, pour ne pas ſe perdre, il ne laiſſa pas de courir iuſques pres de la Madie, où la tempeſte le porta, non ſans danger de ſe perdre encor là, car c'eſt preſque à la bouche du Nil, où il n'y a pas de fonds pour vn vaiſſeau : le noſtre eut auſſi vn peu de part au danger de cette tempeſte, car il rompit deux cables, & il ne luy en reſta qu'vn, qui tint bon, encor le premier Pilote, allant le ſoir voir à la prouë s'il tenoit bien, vn filet l'emporta en mer, mais auſſi-toſt on luy ietta vingt-cinq ou trente cordes, dont il en attrapa quelques vnes, & on le retira ainſi; le Capitaine eut creu ſon vaiſſeau perdu, ſi ce Pilote euſt pery, car il auoit grande confiance en luy, auſſi eſtoit-il habile : enfin ſi ce cable ſe fut rompu comme les deux autres, le vaiſſeau eſtoit perdu ſans reſſource, car ils n'auoient plus de bon cable; auſſi y auoit-il quatre mois qu'ils eſtoient là ſur le fer.

NOSTRE DEPART DV BOVQVER, & noſtre arriuée au vaiſſeau.

CHAPITRE LXXXVI.

LE Lundy troiſieſme Féurier le vent eſtant vn peu appaiſé, nous entraſmes dans noſtre petite barque pour aller au vaiſſeau, quoy qu'il fit encor vn Ponent aſſez fort, & partiſmes du Bouquer ſur les huit heures du matin; auſſi-toſt Dom Philippo nous ſuiuit dans ſa barque : nous arriuaſmes en vne bonne heure au vaiſſeau, & Dom Philippo incontinent apres. Ce vaiſſeau auoit trente pieces de canon,

dont les plus grands portoient dix-huit liures de balle, les moindres douze, excepté deux petits de bronze qui estoient dans l'antichambre du Capitaine, lesquels ne portoient que chacun cinq liures. A la pouppe il y auoit dans l'antichambre qui est de plein pied auec la couuerte, deux de ces canons, qu'on chargeoit de grappes de raisin, ces grappes de raisin sont des paquets de balles de plomb fenduës par la moitié, mais qui tiennent toutes ensemble, & quand on les tire, elles se separent en autant de pieces, il y auoit là deux portaux ou sabors pour passer ces canons, lors qu'on est attaqué, & cela tire de pouppe à prouë, de sorte que s'il y auoit deux cens hommes sur vn vaisseau, ie croy qu'ils en auroient presque tous leur part : il y en auoit deux de mesme à la prouë, pour tirer de prouë en pouppe, & à la pouppe dans l'antichambre du Capitaine, au dessus de l'antichambre de pouppe qui est de plein pied auec la couuerte. Il y auoit encor deux de ces canons pour tirer sur ceux qui seroient sur le Chasteau de prouë : ces canons s'appellent scopa coperta, c'est à dire, balaye couuerte, & quand on les tire, on sonne vne petite sonnette, afin que ceux du vaisseau qui sont à l'autre bout se iettent bas, & n'en soient point endommagez. Il y auoit 64. matiniers sur ce vaisseau, qui estoit fort grand, & auoit de belles grandes chambres, & double corridour. Dans le premier corridour ils auoient vne pompe fort commode, c'est vn chapelet de fer qui va iusqu'à la sentine, y ayant de petites pieces de cuir grandes comme la moitié de la main, & vn peu creuses, attachées de demy pied en demy pied, cela se tourne auec deux maniuelles, vne de chaque costé ; il n'est pas croyable combien d'eau cela amene, de sorte que si le vaisseau estoit plein d'eau, on le vuideroit auec vne semblable pompe en deux heures. Aussi-tost que nous fusmes arriuez au vaisseau, nous loüasmes chacun vne chambre pour coucher, pour moy i'en loüay vne dans le corridour sur le milieu du vaisseau, moyennant six escus. Ces chambres sont en façon d'armoires gagnées en dedans & le long du vaisseau : Ie mis là dedans mon matelas, & n'y entrois que par vne petite ouuerture, mais estant là ie n'auois point de froid, ny ne sentois point le branlement du vaisseau,

Scopa Coperta.

car i'eſtois au milieu de la longueur du vaiſſeau. Il y a tant de chambres ainſi faites dans ce vaiſſeau, que non ſeulement les Officiers, mais encor tous les mariniers auoient leur chambre, il y en auoit auſſi qui couchoient dans des lits pendus au plancher du corridour, ce qui n'eſt pas incommode, car quelque branſle qu'ait le vaiſſeau, ces lits n'en ſentent rien, eſtans touſiours perpendiculaires. Les Anglois ſont fort bons mariniers, & tiennent grand ordre ſur les vaiſſeaux, ne s'eſpouuentent point du mauuais temps, & ſi exacts en leur nauigation à meſurer tous les iours pluſieurs fois le chemin qu'ils font, que dans tout noſtre voyage, ie ne les ay iamais veu ſe tromper de ſix milles. Ils meſurent le chemin que fait le vaiſſeau auec vn petit morceau de bois plat & aſſez mince, attaché à vne corde, & lors qu'ils le veulent ietter en mer, ils tournent vne petite ampoulette ou horloge de ſable de demy minute, c'eſt à dire qu'il en faut 120. pour vne heure, & en meſme temps ils jettent ce morceau de bois à la pouppe, & laſchent la corde iuſqu'à ce que l'ampoulette ſoit finie, puis ils tirent la corde, & meſurent tout ce qui en eſt moüillé, & autant de ſept braſſes de cordes, ſont autant de milles par heure: ils font cela à chaque changement ou augmentation ou diminution de vent, ne plaignans point leur peine pour cela, & tous les quatre Pilotes y eſtoient touſiours preſens, apres quoy ils alloient chacun dans ſa chambre eſcrire ce qu'on auoit meſuré, car ils en tiennent chacun vn iournal. Cela ſert fort pour ſçauoir combien on eſt eſloigné de terre, de peur d'y aller eſchoüer la nuit: enfin les Anglois l'entendent bien. Tout ce qui me déplaiſoit en cette nauigation, c'eſtoit la quantité de chandelles qui eſtoient allumées la nuit dans le corridour & dans les chambres, car il y auoit plus de trente Barbareſques ſur le vaiſſeau, qui reuenoient de la Meque & s'en retournoient à leur pays, tous ces gens auoient leurs licts à terre dans le corridour, y en ayant de chaque coſté vne rangée tout du long, & vn grand chemin entre-deux, ils auoient tous leurs lampes allumées la nuit, les tenant attachées au plancher, & ie craignois touſiours extremément que le feu ne s'y prit, outre que comme la moindre lumiere ſe voit la nuit de loin ſur mer, j'appre-

hendois que cela ne nous attiraſt quelque Corſaire ou vaiſſeau de l'armée Venitienne, car ie ſçauois ce qu'en vaut l'aune, & de plus il me ſembloit qu'ils ne prenoient pas aſſez garde au feu en fumant du tabac, cependant ils me diſoient qu'ils ne craignoient rien de tout cela.

DEPART DE NOSTRE VAISSEAV du Bouquer.

CHAPITRE LXXXVII.

LE Mardy quatriéme Février l'eſcriuain qui eſtoit encor en Alexandrie vint au vaiſſeau auec quelques prouiſions, puis ayans mis dans le vaiſſeau les barques ou eſquifs, nous fiſmes voile, & partiſmes du Bouquer. Le Mercredy cinquiéme Février nous tinſmes la prouë à la tramontane ou nord, auec vn petit vent de ponent ou ouëſt; le ſoir il fit bonaſſe, mais la nuit il fit vn ponent fort, auec pluſieurs groſſes bourraſques, qui durerent iuſqu'au lendemain Ieudy ſixieſme Février à midy; durant ce temps nous euſmes la prouë à maëſtre tramontane ou nord-ouëſt, le ſoir le vent ſe fit maëſtre ou nord ouëſt, & dura iuſqu'au lendemain Vendredy ſeptieſme Février, qu'apres midy le vent eſtant maëſtre tramontane, nous renuerſaſmes le bord, tenant noſtre route vers ponent & lebeſche ou oüeſt ſud-oüeſt, de crainte que le vent ne nous iettaſt trop vers Rhodes: la nuit ſuiuante le vent s'appaiſa, & le Samedy huitiéme Février au matin il fit bonaſſe iuſqu'à midy, qu'il ſe leua vn petit vent de my-iour au ſud, alors nous tournaſmes la prouë à ponent & maëſtre ou oüeſt nord-oüeſt, mais il dura peu. En ſuite nous euſmes vne faſcheuſe bonaſſe durant pluſieurs iours. La nuit du Samedy quinzieſme Février au Dimanche ſeizieſme Février, il fit beaucoup de pluye iuſqu'au matin qu'il fit bonaſſe, & ſur les onze heures du matin il ſe leua vn petit vent de ponent & maëſtre, qui nous fiſt tourner la prouë à lebeſche ou

Tramontane. Ponent.

Maëſtre tramontane Maëſtre.

Ponent & lebeſche.

My-iour Ponent & Maeſtre.

Lebeſche.

ſudoüeſt, & ſe renforça le ſoir iuſqu'à minuit ; durant ce temps-là nos gens renuerſerent le bord vers l'Iſle de Candie, & comme la nuit eſtoit fort obſcure, ils allerent ſi auant, qu'ils virent vne chandelle tout proche; ils ne pûrent diſcerner ſi c'eſtoit en terre, ou ſur vn petit patache, que nous auions veu paſſer de iour ſur la route de Candie ; enfin de crainte de rompre, ils renuerſerent derechef le bord deuant minuit, la prouë vers lebeſche. Le Lundy dix-ſeptieſme Février apres minuit, les vents tournerent de ſorte, qu'il faiſoit de toutes les ſortes de vents, & ſur le matin il ſe leua vn ponent & maëſtre ſi violent, qu'ils furent contraints de leuer tous les voiles, excepté la maëſtre, & d'attacher le timon à orſe, ce vent fut accompagné de pluſieurs bourraſques & forte pluyes de peu de durée ; enuiron vne heure apres midy il tomba de la greſle, qui fit changer le vent en tramontane, mais comme il eſtoit plus fort que le matin, ne pouuans mettre la gabie, ils tirent touſiours meſme route. S'il euſt eſté moins violent, ils auroiẽt tourné la prouë à ponent & maëſtre ; ce vent dura iuſqu'au Mardy dix-huitieſme Février, qu'enuiron vne heure deuant iour il s'adoucit tant ſoit peu, & alors ils firent voile du trinquet, le vent eſtant encor trop fort pour mettre la gabie, & neantmoins ils tournerent la prouë à ponent ; vn peu apres le vent s'eſtant adoucy, on fit voile de la gabie, & vn peu apres de la mezane & du perroquet, apres midy le vent ſe changea en maëſtre, & ſe renforça de telle ſorte, qu'on fuſt obligé de plier le perroquet, & nous tournaſmes la proüe à ponent & lebeſche, iuſqu'au Mercredy dix-neufieſme Février au matin, que le vent s'eſtant fait maëſtre tramontane, on remit le perroquet, & nous tournaſmes la proüe à ponent, & vn peu apres on mit tous les voiles. Sur les deux heures de iour nous deſcouuriſmes le cap de Raſaxarra en Barbarie, & nous *Raſaxarra.* en approchaſmes à prés de trente milles, cette terre eſt fort baſſe, puis nous renuerſaſmes le bord vers le Gozo de Candie ; deux heures deuant la nuit il fit bonaſſe, & à enuiron deux heures de nuit il ſe leua vn petit vent de Leuant *Leuant.* ou Eſt tant deſiré, & nous tournaſmes la prouë à ponent & maëſtre iuſqu'au Ieudy matin vingtieſme Février, qu'apres vn peu de pluye qu'il fit, le vent ſe fit ſiroc & my-iour ou *Siroc & my-iour.*

Sudsudest, mais peu, & tousiours auec tous les voiles nous tournasmes la prouë à maëstre tramontane; vn peu apres nous tournasmes la proüe à ponent & maëstre, allans de bouline à plus de huict milles par heure, ce que nous aurions continué, n'eust esté que nous craignions d'aller inuestir la terre d'vn goulfe fort fascheux, appellé hihal, laquelle auance en mer, & pour cela nous allasmes en pouppe auec la proüe à maëstre tramontane, iusqu'à ce que nous la laissasmes sur vent; pendant cela le trinquet ny la ciuadiere ne prenoient point le vent; nous allasmes ainsi fort viste enuiron trois heures, puis le vent se changea en vn ponent, qui nous amena vne bourrasque auec vne grosse pluye d'vn demy quart d'heure, ce vent estoit assez petit, & nous tournasmes la proüe à maëstre; le soir le vent se renforça vn peu, & nous cõtinuasmes mesme route iusques sur les dix ou onze heures du soir, que nous renuersasmes le bord, & mismes la proüe à lebesche; enuiron minuit il vint tout d'vn coup vne grosse bourrasque auec grosse pluye & gresle, elle fut si forte, qu'elle mit le vaisseau tout de costé, & si c'eust esté vn petit vaisseau, il auroit esté renuersé & perdu, elle se prit si bien dans le voile de maëstre, qu'il en fut tout rompu, & elle estoit si forte, que les mariniers ne pouuoient embroüiller les voiles; enfin tous les mariniers y estans accourus, ils les embroüillerent, & la laisserent passer; ils auoient veu venir cette bourasque, & alors ils deuoiẽt pouruoir aux voiles, & elle auroit passé sans faire de mal, mais par paresse ils ne les embroüillerent point, disans que peut-estre elle ne passeroit pas sur le vaisseau; enfin c'estoit ainsi que nous passions le carnaual, dansans plus que nostre saoul, & malgré nous, & sans violons. Apres que cette bourrasque fut passée, on remit tous les voiles, & nous renuersasmes derechef le bord à tramontane auec mesme vent de ponent & maëstre iusqu'au Vendredy vingt-vn Février au matin, que le vent s'estant fait lebesche, nous tournasmes la proüe à maëstre & ponent iusqu'à l'apresdiner, que le vent se fit maëstre & tramontane, & nous tournasmes la proüe à ponent; cela dura iusqu'au Samedy vingt-deuxiesme Février, qu'il se fit bonasse, & le soir le vent se fit maëstre & ponent, mais petit, & nous tournasmes la proüe à lebesche iusqu'au

Hihal.

Dimanche vingt-troiſieſme Féurier, que le vent ſe fit tramontane, mais ſi peu, qu'il ſembloit bonaſſe, & nous tournaſmes la prouë à ponent & maëſte ; enfin il fit bonaſſe iuſqu'au ſoir, qu'il ſe leua vn petit vent gregal ou nordeſt qui ſe rafraiſchit vn peu la nuit, & au lieu de tourner la proüe à ponent ſelon la route, nous la tournaſmes à maëſtre & tramontane, pour nous approcher dauantage du golfe de Veniſe, où nous eſperions de trouuer vne tramontane, qui nous euſt ietté droit à Tunis : nous allâmes ainſi iuſqu'au Mardy vingt-cinquieſme Féurier, que le vent ſe rafraiſchit de ſorte, que nous faiſions neuf à dix milles par heure, nous allions touſiours par maëſtre, de crainte de trop tomber ſous le vent, & ne le pouuoir plus prendre, ce vent dura tout le Mercredy 26. Féurier, & le Ieudy 27. Féurier au matin nous deſcouuriſmes Malte que nous laiſſâmes à droite, paſſans entre Tripoly & Malte, que nous laiſſaſmes à gauche la Lampedouze & Linoſa ; Linoſa eſt eſloignée de Malte d'enuiron ſeptante milles. Nous ne les viſmes point, parce qu'il eſtoit nuit quand nous les paſſaſmes. Noſtre-Dame de la Lampedouze eſt fort connuë & reuerée auſſi bien des Turcs que des Chreſtiens ; quoy que ie n'aye peu auoir la ſatisfaction d'y aborder, i'en diray deux mots.

Gregal.

Linoſa.

DE LA LAMPEDOVZE ET DE LA Pantelerie. De pluſieurs Corſaires que nous rencontraſmes, & noſtre abord deuant la Goulette.

CHAPITRE LXXXVIII.

LA Lampedouze eſt vne petite iſle ou rocher, ayant peu de circuit, elle eſt eſloignée de Malte d'enuiron cent milles, cette Iſle ne produit rien, & n'eſt habitée que de connils ; comme il y a de bonne eau, les vaiſſeaux y vont ſouuent faire eau, le port en eſt bon. Il y a dans cette Iſle

Lampedouze.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [543] - 537

vne petite Chapelle où eſt vne Image de la Vierge, qui eſt fort reſpectée tant des Chreſtiens que des Infidelles qui y abordent, & chaque vaiſſeau y laiſſe touſiours quelque preſent, qui de l'argent, qui du biſcuit, vin, huile, poudre à canon, boulet, eſpée, mouſquet; enfin il y a là de tout ce qui peut eſtre neceſſaire, iuſqu'à de petits eſtuys; & lors que quelqu'vn a beſoin de quelqu'vne de ces choſes, il la prend, & met de l'argent ou autre choſe à la place, les Turcs y obſeruent cela auſſi bien que les Chreſtiens, & y laiſſent des preſens: pour l'argent, perſonne n'y touche, & les galeres de Malte y paſſent tous les ans & prennent l'argent qu'elles trouuent ſur l'Autel, & le portent à N. Dame de Trapano en Sicile: on me raconta que ſix vaiſſeaux Chreſtiens eſtant venus il y a quelque temps dans ce port, apres qu'ils ſe furent pourueus d'eau, quand le vent fut bon, ils firent voile, & ſortirent du port, excepté vn, lequel quoy qu'il fiſt voile comme les autres, ne pût ſortir, il en fut fort eſtonné, toutefois prenant patience, il attendit vn autre vent plus fauorable, lequel eſtant venu, il ſe mit en eſtat de quitter ce port, mais il ne puſt encor en ſortir; ce qui luy ſembla fort extraordinaire; il s'auiſa de faire la viſite dans ſon vaiſſeau, & il trouua qu'vn de ſes ſoldats auoit dérobé quelque choſe en ce lieu-là; ce qu'ayant reporté, il fit voile, & ſortit facilement du port. Il s'eſt fait en ce lieu pluſieurs miracles par l'interceſſion de la Vierge, deſquels ny les Chreſtiens, ny les Turcs ne doutent ſeulement pas. Nous paſſaſmes dont cette iſle touſiours auec le meſme vent, qui dura iuſqu'au Vendredy 28. Féurier, que ſur les trois heures apres minuit il ſe fit bonaſſe, le vent nous laiſſant aſſez pres de la Pantelerie.

La Pantelerie eſt vne petite iſle d'enuiron douze ou quinze milles de tour, elle eſt eſloignée de Malte d'enuiron cent trente milles, elle eſt fertile en vin, fruit, & coton; elle appartient au Roy d'Eſpagne, & meſme il y a vn Gouuerneur Eſpagnol, qui demeure dans vn Chaſteau qui y eſt, lequel les Turcs me dirent eſtre ſi fort, que deux cens galeres ne le pourroient prendre. Sur les deux heures apres midy il ſe leua vn petit vent Grec-tramontane ou nord nordeſt, & nous miſmes la proüe à ponent. Sur les trois heures

res apres midy nous apperceuſmes ſur vent deux vaiſſeaux qui venoient auec tous leurs voiles ſur nous ; ils eſtoient deſia ſi pres, que nous nous eſtonnaſmes de ne les auoir point veus pluſtoſt ; nous nous appreſtaſmes à les receuoir le mieux qu'il nous fut poſſible, dans le peu de temps que nous en euſmes ; on mit donc viſtement en mer les deux cayques, puis on tira du corridour toutes les caiſſes, matelas & autres hardes qui y eſtoient, afin de ne point embarraſſer les canons ; de ſorte qu'apres cela le corridour ſembloit vne grande ſalle, on mit toutes ces hardes ſur le Chaſteau de pouppe, & ſur la couuerte, mais entre les arbres, afin qu'elles n'empeſchaſſent point l'effet de nos canons ſcopa coperta, on attacha l'antenne du maëſtre à ſon arbre auec vne groſſe chaiſne de fer, apres cela on chargea tous les canons, & chacun priſt la bandoüillere & le mouſquet, tout cela fut fait auec ſi grande promptitude, que quand ils furent à la portée du canon, nous eſtions preſts. Celuy qui alloit le plus viſte, fit banniere rouge, auſſi-toſt chacun crut que c'eſtoient des Eſpagnols, à cauſe que nous eſtions ſi proches de Sicile, car quoy que nous reconnuſſions la banniere Turque, nous ſçauions que les Corſaires ont de toutes ſortes de bannieres, & qu'ils en mettent ſouuent de fauſſes, pour mieux ſurprendre ; nous fiſmes banniere Angloiſe, laquelle ils ſaluerent d'vn coup de canon ſans balle, à quoy nous reſpondiſmes. Eſtans à portée du mouſquet, nous entendiſmes les trompettes qui ſonnoient des chanſons Françoiſes, ce qui fit croire aux Turcs qui eſtoient ſur noſtre vaiſſeau, que c'eſtoient vaiſſeaux de Tunis ; eſtans plus pres, ils ſaluerent derechef ſans balle, & nous ſans leur repondre, embroüillaſmes la maëſtre, pour leur montrer que nous eſtions reſolus de combattre, & non pas de fuir. Nous eſtions alors cent cinquante hommes, & nous nous attendions bien à paſſer la nuit à combattre au lieu de dormir, car le Soleil eſtoit couché, & on ne voyoit clair que de la Lune, qui eſtoit fort belle. Noſtre Pilote eſtant monté ſur le chaſteau de la pouppe, leur cria qu'ils fiſſent ſçauoir qui ils eſtoient, à quoy ayans reſpondu qu'ils eſtoient amis, le Pilote leur cria que comme tels ils euſſent à paſſer ſous vent ; ce qu'ils firent, & paſſe-

Rencontre de 2. vaiſſeaux de Tunis.

rent ſi proche de la pouppe, que nos Turcs leur parlerent fort ayſément, & leur ayans demandé qui ils eſtoient, ils dirent que c'eſtoient des vaiſſeaux de Tunis ; c'eſtoit vn Anglois renié, appellé Solyman Reys, qui commandoit cet armement, lequel eſtoit du Day. Le plus grand & plus viſte des deux vaiſſeaux eſtoit de trente-ſix pieces de canon, & l'autre plus petit de vingt-cinq pieces, & il y auoit deux cens hommes ſur chacun ; lors qu'ils ſceurent que le Prince Dom Philippo eſtoit ſur noſtre vaiſſeau, ils le ſaluerent de trois coups de canon, & noſtre Capitaine ayant commandé qu'on leur rendiſt le ſalut, mais ſur vent, à cauſe que tous nos canons eſtoient chargez à balles, & que ces Meſſieurs eſtoient ſous vent, le canonnier en tira deux ſur vent, mais le troiſiéme n'ayant pas pris, il courut viſtement au plus proche, ſans faire aucune reflexion, & le tira, il ſe trouua que c'eſtoit ſous vent, du coſté où ils eſtoient, & dans le temps qu'ils eſtoient vis à vis de nous ; de ſorte que la balle donna dans le milieu du gros vaiſſeau ; noſtre Capitaine en eut grand déplaiſir, & fut en grande colere contre le canonnier, qui s'alla cacher ; auſſi-toſt ils vinrent à noſtre bord auec le cayque, & ſe pleignirent fort de cette action, demandans qu'on leur liuraſt celuy qui auoit tiré ce coup, dont ils diſoient qu'il y auoit vn homme tué & deux bleſſez, ce que nous cruſmes faux, parce que l'vn diſoit vn mort & deux bleſſez, l'autre deux morts, l'autre deux bleſſez, l'autre trois ; enfin noſtre Capitaine leur ayant repreſenté que c'eſtoit vn accident, & qu'on auoit ſouuent veu des vaiſſeaux entrez dans des ports, voulans ſalüer la ville, enuoyer par meſgarde des balles de canon dans la ville, & voyant qu'ils perſiſtoient en leur demande, diſt que s'ils le vouloient auoir, ils retournaſſent en leur vaiſſeau, & le vinſſent prendre à coups de canon, ce qu'ils auroient peut-eſtre bien taſché de faire, n'euſt eſté que nous auions des Turcs ſur noſtre vaiſſeau, qui ne s'en ſeroient pas bien trouuez, car dans leur paix il eſtoit porté que le premier qui tireroit auec balle, romproit la paix. Voyans qu'ils n'en pouuoient auoir aucune raiſon, apres auoir beu quelques coups, ils ſe retirerent à leur vaiſſeau, & nous donnerent deux lettres pour Tunis, apres quoy ils

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [546] - 540

renuerſerent le bord par leuant, & nous continuaſmes noſtre chemin iuſques vers la minuit, que nous renuerſaſmes le bord, puis le vent s'eſtant fait ponent, nous renuerſaſmes derechef le bord, prenant noſtre route à Grec tramontane, & paſſaſmes le cap de Bone, & le chaſteau de Galippa ; le Samedy premier Mars nous renuerſaſmes le bord, pour laiſſer le Chaſteau de Galippa ſous vent, & priſmes noſtre route à maëſtre, mais le vent s'eſtant fait tramontane, qui vient iuſtement de Tunis, nous tournaſmes la prouë à maëſtre & ponent, & eſtans arriuez fort proche du Chaſteau de Galippa, qui eſt vn petit Chaſteau quarré ſur vne petite montagne, le laiſſant ſous vent, nous renuerſaſmes derechef le bord, & meſmes la prouë à Grec leuant ou eſt-nordeſt, pour en faire autant du Cap de Bone, c'eſt à dire pour le laiſſer ſous vent, & ainſi entrer où nous voulions aller, nous bordegiaſmes ainſi long-temps, le courant nous eſloignant touſiours du cap de Bone, & le meſme iour nous euſmes de groſſes bourraſques. Le Dimanche deuxieſme Mars au matin nous deſcouuriſmes vn vaiſſeau Corſaire prés la Pantelerie, & nous l'attendiſmes ſans nous deſtourner, & comme il fut à la portée du mouſquet, nous amenaſmes le maëſtre, & il fit banniere rouge, & nous celle d'Angleterre, alors il paſſa à noſtre pouppe, & nous ſceuſmes d'eux que c'eſtoit vn Turc nommé Ahmet Rays, qui commandoit ce vaiſſeau, lequel appartenoit à des particuliers de Tunis. C'eſtoit vn petit vaiſſeau qui auoit eſté pris deux ans deuant, appartenant à vn Capitaine de Marſeille, il auoit alors quatorze pieces de canon, & enuiron deux cens hommes deſſus, il nous ſalua d'vn coup de canon, & nous luy en rendiſmes autant, puis il fit ſon chemin, & nous le noſtre. Le lendemain Lundy 3. Mars au matin nous euſmes bien vne autre allarme, lors qu'vn marinier qui eſtoit à la Gabie, dit qu'il voyoit quatre vaiſſeaux, & puis il ſe trouua que ce n'eſtoit que des eſcueils ; ce iour-là nous commençaſmes à faire nos courſes plus longues ; ſçauoir de la Pantelerie en Sicile, dont nous nous trouuaſmes tout proches le ſoir, & renuerſaſmes le bord pour aller vers la Pantelerie. Nous eſtions ſi mal-heureux que quand il faiſoit bon vent, il ſe preſentoit quelque Corſaire qui nous faiſoit perdre

Cap de Bone.
Galippa.

Grec leuant.

l'occaſion de nous en ſeruir pour doubler le cap, car il falloit ſe preparer à combattre, & quand nous nous eſtions reconnus pour amis, le vent eſtoit paſſé, ou bien quand nous eſtions en vn endroit, il venoit vn vent qui auroit eſté bon ſi nous euſſions eſté au lieu où nous auions eſté le iour precedent, & lors que nous auions bon vent, nous auions la mer haute à proüe, comme le Mardy quatrieſme Mars, que nous nous trouuaſmes plus de vingt milles ſur vent du cap de Bone auec la tramontane; mais la mer qui eſtoit fort haute à proüe nous empeſchant d'auancer, nous nous trouuaſmes le ſoir ſous vent dudit cap, & renuerſaſmes le bord pour aller vers Sicile, d'où ayant le Mercredy cinquiéme Mars derechef renuerſé le bord, nous vinſmes auec cette meſme tramontane, ayant la proüe à ponent & maëſtre, & nous nous trouuaſmes tant ſur vent du cap de Bone, que nous eſperaſmes de le paſſer, mais la mer eſtant ſi haute à proüe que nous n'auancions rien, la courante & le vent contraire nous jetterent tellement ſur vent, qu'eſtans à vne lieuë proche dudit cap, nous ne le puſmes doubler, l'ayans manqué de fort peu. Nous renuerſaſmes donc le bord, tenans la proüe à Grec-Leuant. La nuit du Ieudy ſixieſme au Vendredy ſeptieſme Mars, il fit de groſſes bourraſques & toutes ſortes de vents, & toutefois nous fuſmes ſi heureux, que le matin nous nous trouuaſmes dans noſtre chemin, & aſſez auancez pour doubler le cap. Ce meſme matin il ſe leua vent Gregal qui nous fit tourner la proüe à ponent & maëſtre, & ſe rafraiſchiſſant vn peu, nous fit eſperer de doubler le Cap, mais demy heure apres il ſe changea en ponent, qui fut cauſe que nous tournaſmes la proüe à lebeſche; vne heure apres il ſe fit tramontane, tirant vers le gregal, & s'eſtant bien rafraiſchy, nous déployaſmes toutes les voiles, mettans la proüe à ponent & maëſtre, & auec cela doublaſmes auec grande joye ſur les deux heures apres midy le cap de Bone, appellé en Turc cara bouroun, apres auoir eſté huit iours à tourner à l'entour, n'ayant eu durant ces huit iours que les vents de ponent maëſtre & tramontane. Nos Pilotes nous dirent qu'on mettoit touſiours beaucoup de temps à doubler ce cap, & qu'ils y auoient mis quelquefois iuſqu'à trois ſemaines. Sur les cinq

Cara Bouroun.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [548] - 542

heures du ſoir nous paſſaſmes entre l'Iſle de Zimbre & vne Iſle ou eſcueil qui eſt entre terre ferme & le Zimbre preſqu'au milieu. Le Zimbre eſt inhabité. On y peut fort bien moüiller l'anchre, il y a de bonne eau. Du Zimbre il n'y a que quarante milles iuſqu'à la Goulette. Apresauoir paſſé le Zimbre nous nous tinſmes touſiours eſloignez de terre, ne voulant entrer à la Goulette que le lendemain, à cauſe de la quantité des bas fonds qui ſont en cette coſte. La nuit du Vendredy ſeptieſme au Samedy huictieſme Mars nous euſmes de plus groſſes bourraſques qu'auparauant ; ſi nous n'euſſions point doublé le cap, nous aurions encor eſté long-temps ſans le pouuoir doubler, veu le temps qu'il fit depuis. Pendant ces bourraſques il nous mourut vn More, qui eſtoit malade de flux de ſang depuis preſque le commencement de noſtre nauigation, on le ietta le matin en mer. Enfin nous arriuaſmes le Samedy huictieſme Mars ſur les ſept heures du matin au port, ou pluſtoſt à la plage de la Goulette, car ce n'eſt pas vn port, mais vne rade qui eſt fort incommodée du ſiroc ou ſudeſt, & il n'y a en toute la Barbarie que deux bons ports, ſçauoir Porto Farina & Porto Stera : pour le port des Galeres de Tunis, c'eſt Biſerte petite ville eſloignée de Tunis de ſoixante milles ; Biſerte s'appelloit autrefois Vtique, & ce fut en cette ville que Caton ſe tua, à cauſe dequoy on le nomma Caton d'Vtique. Nous donnaſmes fond proche d'vne pointe de terre où eſt le ſepulchre de Didon, & vn Marabout ou Seheik y eſt enterré. Marabout veut dire deuot, & ils appellent en Barbarie Marabout ceux qu'en Egypte ils appellent Scheik. Auſſi-toſt que l'anchre fut iettée, Dom Philippo enuoya vn de ſes gens en terre, lequel ayant dit à vn pauure More qu'il rencõtra, l'arriuée de Dom Philippo, ce pauure homme courut viſtement à la ville porter cette bonne nouuelle à la mere de Dom Philippo, qui en fut fort ioyeuſe, & luy donna vingt-eſcus de recompenſe ; on ne l'attendoit plus à Tunis, & on croyoit qu'il ſeroit retourné en Chreſtienté, y ayant prés de deux ans qu'il eſtoit abſent. Le Dimanche neufieſme Mars nous deſcendiſmes en terre, & Dom Philippo ſe débarqua, on tira de noſtre vaiſſeau quinze coups de canon.

Zimbre.

Siroc.

Porto Farina.

Porto Stera.

Biſerte ou Vtique.

Sepulchre de Didon.

Marabout.

Il trouua ſur le bord de la mer pluſieurs Caualiers qui luy eſtoient venus au deuant, & entr'autres tous ſes freres.

DE LA GOVLETTE. NOSTRE *arriuée à Tunis.*

CHAPITRE LXXXIX.

La Goulette. LA Goulette n'eſt autre choſe que deux Chaſteaux, dont l'vn fuſt baſty par l'Empereur Charles-Quint, & l'autre par Ahmet Day Pere de Dom Philippo, qui voyant que les Galeres de Malte venoient prendre des vaiſſeaux à la rade ſans que le canon du Chaſteau leur fit aucun dommage, parce qu'il eſtoit trop haut monté, fit baſtir ce dernier qui eſt fort bas, où il y a ſept ou huit grands porteaux à deux pieds au deſſus de l'eau, par où on fait ſortir des canons qui battent à fleur d'eau. Ce Chaſteau eſt rond du coſté de la mer, & celuy de Charles-Quint eſt preſque quarré. Entre ces deux Chaſteaux il y a trois maiſons, l'vne appartenante à la famille de Dom Philippo, l'autre au Bey, & la troiſieſme au Schelebi fils d'Hiſouf Day, lequel eſt appellé Schelebi tout court, parce qu'il naſquit du temps que ſon pere regnoit. Apres que nous euſmes vn peu mangé dans la maiſon de Dom Philippo, nous entraſmes en vn baſteau, & allaſmes à Tunis par vn canal, ou pluſtoſt lagune, qui au commencement eſt fort eſtroite, y ayant tout à l'entour quantité de canes fichées au fond de l'eau pour prendre le poiſſon, puis elle s'eſlargit beaucoup. Il n'y a pas ordinairement cinq pans d'eau, alors il y auoit peu d'eau, & pluſieurs ſeiches, mais au moindre vent elles ſont couuertes d'eau, & en abondance : pour Dom Philippo, il s'en alla par terre ſur vn beau cheual qu'on luy auoit amené, auec toute ſa trouppe. La premiere choſe que nous viſmes allans ſur cette eau, fut à main gauche vne montagne aſſez proche du bord de l'eau, où il y a des eaux chaudes naturellement, & preſque boüillantes ; on y a baſty vn bain, & on appelle ce

lieu hamarmulf, puis du meſme coſté, mais plus loin, on monſtra vne haute montagne appellée Zagoüam, qui eſt bien eſloignée de cette lagune, & diſtante de Tunis d'vne iournée, il y a là vne villette de Tagarins ou Andalous appellée auſſi Zagoüam. Du temps que les Chreſtiens tenoient ce pays, il y auoit des acqueducs continuez depuis là iuſqu'à la vieille Carthage, qui y conduiſoient l'eau: maintenant ils ſont rompus, & il en reſte encor quelques arcades, & il y a à preſent des fontaines & des ciſternes. Approchant de Tunis on voit quantité d'oliuiers & autres bons arbres qui marquent vn bon pays. Nous arriuaſmes en quatre-heures à Tunis, & quand il fait vn peu de vent, on y va en moins de deux heures, mais nous nous encalaſmes ſouuent. Il y a par terre dix-huit milles de la Goulette à Tunis. S'ils vouloient ils pourroient faire vn beau port à Tunis, mais cette ville n'en ſeroit pas ſi forte, ou au moins, tant en ſeureté. Du lieu où on ſe deſbarque il y a encor vn mille iuſqu'à la ville, où eſtans arriuez nous allaſmes loger chez Monſieur le Vacher Preſtre Pariſien, & Pere de la Miſſion, qui eſtoit alors Conſul des François, il nous receut auec grande affection.

Hamarmulf.
Zagoüam.

Monſieur le Vacher.

DES MAISONS DE PLAISANCE & autres lieux à voir à l'entour de Tunis.

CHAPITRE LXXXX.

DEux iours apres noſtre arriuée, Dom Philippo nous enuoya querir, pour nous faire voir ſa meſtairie qui eſt eſloignée de la ville ſeulement de demy-lieuë: le terroir de Tunis eſt tout plein de ces meſtairies, qui ſont baſties comme les baſtides du terroir de Marſeille. Celle de Dom Philippo eſt fort belle, elle eſt baſtie en tour quarrée, & eſt la plus haute qui ſoit à l'entour, il y a cent & onze degrez à monter de la ſalle au haut de la tour, où l'on a fort belle veuë, car on deſcouure de tous coſtez à perte de veuë vne belle campagne pleine d'oliuiers; il y a là vne grande

Terroir à l'entour de Tunis.

ſalle, découuerte par le haut, y ayant tout à l'entour des galeries couuertes, dont le toiſt eſt ſouſtenu de pluſieurs colonnes ; au milieu de ce lieu découuert eſt vn grand reſeruoir d'eau, & il ſert à faire pluſieurs jets d'eau ; tout ce lieu eſt orné de marbre, comme auſſi toutes les ſalles & chambres qui ſont ornées d'or & d'azur, & de certains trauaux de ſtuc fort agreables, & il y a par tout des fontaines qui joüent quand on veut. Il faut encor voir les Bardes, qui ſont trois maiſons que le Bey a fait baſtir pour ſes trois enfans à vne lieuë de Tunis. Ce Bey eſt comme le Fermier du Bacha, auquel il donne tant par an du reuenu qui eſt du Grand Seigneur dans le pays, lequel il recueille, & a le reſte du profit. Il n'eſtoit plus pour lors Bey, mais Bacha, & ſon fils aiſné eſtoit Bey ; On voit à ces maiſons quantité de fontaines, auec de beaux baſſins d'vne ſeule piece de marbre, venant de Gennes, & comme à celle de Dom Philippo, vne ſalle découuerte, auec vn grand reſeruoir au milieu, & des allées tout à l'entour, dont la couuerture eſt ſoûtenuë de pluſieurs colonnes, le tout paué de marbre noir & blanc, comme auſſi toutes les chambres qui ſont couuertes d'or & d'azur, & de ces trauaux de ſtuc ; il y a pluſieurs beaux appartemens, & toutes ces maiſons ont de beaux jardins pleins d'orangers, & pluſieurs autres arbres fruitiers, mais fort bien rangez comme en Chreſtienté, & pluſieurs beaux berceaux au bout des allées, auſſi tout cela eſt fait par des eſclaues Chreſtiens. Ces maiſons ſe nomment bardes, du mot berd, qui veut dire en Moreſque froid, à cauſe que ces lieux ſont frais. Proche de là eſt vn acqueduc baſty par vn Day, cet acqueduc conduit de l'eau à Tunis de quatre ou cinq milles loin. A quelques pas de là eſt vn autre acqueduc vn peu plus vieux, mais moderne toutefois, lequel eſt paralelle au premier, & conduit auſſi de l'eau à Tunis. I'allay vn autre iour voir la cantre, qui appartient au Schelebi, dont i'ay parlé, fils d'Hiſouf Day, la cantre eſt eſloignée de quatre lieuës de Tunis. Pour y aller on paſſe par les vieils acqueducs de Cartage, qui ſont à la moitié du chemin, ils ſont encor fort entiers en cet endroit, hauts eſleuez, & baſtis de fort groſſes pierres : depuis Tunis iuſqu'à la cantre, on chemine preſque touſiours dans des grandes campagnes plantées

Le Cantre.

plantées d'oliuiers, eſloignés de quelques pas l'vn de l'autre, mais ſi bien rangez en droite ligne, qu'il ſemble vn cours, ce qui donneroit vn fort grand plaiſir, n'eſtoit que ces chemins ſont touſiours pleins d'eau de pluye & de fange, comme toute la campagne d'alentour de Tunis, à cauſe que c'eſt toute planure. Nous vinſmes donc à la Cantre, ainſi dite du pont que Hiſouf Day, pere du Scheleby y a baty ſur vne riuiere dite Magerda, car Cantre en Moreſque veut dire pont. Cette riuiere Magerda n'eſt pas fort large, ny rapide, mais elle l'eſt aſſez, pour pouuoir eſtre dite vne belle riuiere; elle paſſe pres de la maiſon du Scheleby, & ſon pere fit baſtir pour la trauerſer vn pont de pierre, qui a ſept arches entre les arcades, leſquelles on a baſty auec de groſſes pierres de taille depuis le fond iuſqu'à fleur d'eau; de ſorte que l'eau paſſant par ces arcades, & trouuant de l'autre coſté l'eau plus baſſe, elle fait à chaque arcade vne caſcade de deux pieds de haut fort agreable à voir, & qui fait grand bruit. Il y a ſur cette riuiere pluſieurs moulins de Mareſchaux, comme auſſi pour moudre, & pour preſſer les bonnets, appellez bonnets de Fez, leſquels ſe font à Zagouaro par des Tagarins. Ce ſont tous eſclaues du Scheleby qui trauaillent à ces moulins: au bout du pont eſt la maiſon du Scheleby, baſtie en forme de Chaſteau, il y a vne fort grande cour, & puis d'autres plus petites, les chambres ſont comme les autres, auec or, azur, & trauaux de ſtuc, & des fontaines par tout, & tout paué de marbre, elles ſont plus ſuperbes que celles que i'auois veu auparauant: Il y a dans ces chambres de beaux tableaux, car ce Scheleby eſtoit autrefois fort riche, ſon pere luy laiſſa de grands biens, & entr'autres dix-huit cens eſclaues, mais il y a beaucoup deſpenſé en deſbauche; cet homme a le cœur François, & s'il eſtoit venu vne fois en Chreſtienté, il n'en ſortiroit iamais. Il tient table ouuerte à tous les Francs qui viennent voir ſa maiſon; il eſt ſi courtois, qu'il ne refuſe iamais rien, & s'il n'a pas ce qu'on luy demande, il taſche de l'auoir à quelque prix que ce ſoit, pour le donner. Quand i'allay à ſa maiſon, il n'y eſtoit pas, car il eſtoit allé à Tabarque qui eſt vne petite Iſle dans le Royaume de Tunis à la portée du mouſquet de terre ferme, eſtant pourtant eſloignée de la ville de Tunis de

Cantre.
Magerda.

Tabarque.

trois iournées ; cette Isle appartient aux Genois, qui y ont vne fort bonne forteresse, & y font grand trafic, & entr'autres choses de cheuaux qu'on appelle en France Barbes, le Scheleby y estoit allé pour acheter du bois pour faire vne Galere. A quelque trois lieuës de la Cantre, il y a vn lieu appellé Tabourbe, où sont quelques ruines anciennes, & principalement vn ancien Temple, mais ie n'y allay pas, parce qu'il m'eust fallu coucher là ou à la Cantre, & ie n'en auois pas le loisir, car nostre Capitaine nous faisoit tous les iours esperer qu'il partiroit le iour suiuant. Cela fut cause que ie n'allay pas non plus à Suze, qui est à vne grande iournée de Tunis, c'est le lieu où il y a le plus d'antiquitez dans tout le Royaume de Tunis, & ie croy qu'il y a encor vers ces quartiers-là des restes d'Eglises & autres choses de saint Augustin.

DE TVNIS. DES ESCLAVES qui y sont.

CHAPITRE LXXXXI.

TVnis, ville capitale du Royaume de mesme nom, est située dans vne plaine, elle est de bonne grandeur, ses maisons sont assez bien basties, quoy qu'elles ne paroissent rien en dehors, mais c'est tout marbre, or, & azur. Les fauxbourgs de cette ville sont aussi grands que la ville, laquelle est toute pauée, mais boüeuse comme Paris, de sorte qu'on n'y peut presque cheminer quand il a plû : dans cette ville il y a sur vne eminence vn Chasteau qui commande à la ville, lequel paroist fort ioly, deuant la porte il y a quelques petits canons, la face en est belle, qui est tout ce que i'en ay pû voir, encor n'osois-ie bien la regarder, car on m'auoit aduerty du danger qu'il y auoit pour les Chrestiens qui regardoient ce Chasteau. Ie passay donc deuant, mais assez viste, il y a tout contre ce Chasteau, & presque vis à vis, vn cimetiere ; pas loin dudit Chasteau est vn bazar pour les

Marchands de draps ; c'eſt vne longue & large ruë qui a des deux coſtez des boutiques, deſquelles toutes le deuant eſt ſouſtenu par quatre colonnes, deux de chaque coſté; toutes ces boutiques ſont tenuës par des Marchands de draps; il y a encor pluſieurs autres bazars pour les autres Marchandiſes. Il y a dans Tunis treize bains, où ſont logez tous les eſclaues de Tunis, excepté ceux qui demeurent chez leurs maiſtres, & il peut y auoir, à ce que m'ont dit pluſieurs eſclaues, dix ou douze mille Chreſtiens eſclaues, leſquels tous portent vn gros anneau de fer au pied, mais les Cheualiers de Malte ont outre cela vne groſſe chaiſne de fer, peſante plus de 25. liures, qui eſt attachée à l'anneau; cette chaiſne les incommode fort, car il faut ou qu'ils la tournent tout à l'entour de leur iambe, & l'y attachent, ce qui les embaraſſe fort quand ils marchent, ou qu'ils l'attachent à vn crochet qui eſt à leur coſté, ce qui leur fait ordinairemet du mal à l'eſtomach, ou bien ils la portent ſur leurs eſpaules. Dans ces bains il y a vne grande ſalle où on les enferme la nuit, là ils ſont logez le mieux qu'ils peuuent, quelques-vns ayans de petites chambrettes faites de bois où on monte par des eſchelles, ils ſont trois ou quatre dedans, les autres ſont à terre, mais ils ſont tous tres-mal, car comme ils ſont grande quantité, & qu'on les enferme la nuit, ils font là dedans toutes leurs neceſſitez dans des pots, de ſorte que c'eſt vne puanteur horrible; outre cela, quand l'vn veut dormir, l'autre ſe met à cauſer, d'autres ſe batrent, enfin il y a touſiours vn grand tintamarre, & cela me ſemble vn enfer. Le matin on ouure cette priſon, & on en fait ſortir ceux qui doiuent trauailler, leſquels ſont conduits à leur beſogne par des gens qui en ont ſoin, on les fait trauailler à baſtir, & à ouurages ſemblables, & i'ay connu là des Cheualiers de Malte de grande maiſon, qu'on a fait ſeruir de manœuures, les vns portans du ſable, les autres des pierres, & on les mal-traitoit ainſi, afin de les obliger à ſe rachepter au pluſtoſt & cherement : ceux qui peuuent gagner quelque choſe, en donnant tous les iours tant à leur maiſtre, on ne les fait point trauailler. Il y en a beaucoup qui tiennent cabaret, & ceux-là paſſent mieux leur temps que les autres, car ils gagnent quelque argent, & ne trauail-

Bains pour les eſclaues à Tunis.

Cheualiers de Malte à Tunis.

lent point, mais auſſi ils donnent vne partie de leur gain à leur maiſtre. Il n'y a que les eſclaues qui vendent du vin dans Tunis, ce vin eſt du terroir de Tunis, où il s'en recueille quantité, mais tout blanc. Ils y mettent de la chaux afin qu'il enyure. Ils vendent le vin à bon marché, & la couſtume eſt que ſi vous allez à vn cabaret, que vous demandiez chopine de vin, ils vous ſeruent du pain & trois ou quatre plats de viande ou de poiſſon auec ſalades & autres choſes ſemblables, & quand vous ſortez on ne vous compte que le vin, qu'on ne fait pas pour cela payer trop cher. Au reſte ces eſclaues ont le pouuoir de battre les Turcs qui font les inſolens dans leur cabaret, & de leur oſter leur tulban s'ils ne veulent pas payer ce qu'ils doiuent, & ne leur pas rendre qu'ils ne les ayent payé. Les eſclaues qui ne gagnent rien & ne trauaillent point, lors qu'ils veulent ſortir du bain, quand ce ne ſeroit que pour faire deux pas, il faut qu'ils ayent permiſſion du Gardien du bain, qui leur donne vne homme pour les accompagner, auquel ils doiuent donner au moins trois ſols pour ſa peine, cét homme reſpond d'eux. Nos Cheualiers eſtoient du rang de ces derniers, car apres qu'ils eurent eſcrit à Malte qu'on les faiſoit trauailler, on donna pluſieurs coups de baſton aux Turcs qui eſtoient eſclaues à Malte, leſquels eſcriuirent auſſi-toſt à Tunis que ſi on continuoit à faire trauailler ces eſclaues à Tunis, on les aſſommeroit à coups de baſton à Malte, & depuis ce temps-là on ne les fit plus trauailler.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [556] - 550

DV DAY ET AVTRES OFFICIERS de Tunis.

CHAPITRE LXXXXII.

LE Day qui eſtoit l'an mil ſix cens cinquante-ſept, appellé Muſtapha, eſtoit le ſixiéme ; auant qu'il y eut des Days, le Bacha y commandoit pour le Grand Seigneur, & logeoit au Chaſteau, mais il n'y loge plus depuis que les Mores ſe ſoûleuerent, & firent le premier Day nommé Oſman Day. Ce Day eſt preſque abſolu, fait battre la monnoye, (qui conſiſte en petites pieces d'argent quarrées qui valent des maidins) & il ne fait que ce qu'il luy plaiſt de la volonté du Grand Seigneur, & meſme il fait tuer ceux que le G. Seig. y enuoye, quand ils viennent pour quelque choſe qui ne luy plaiſt pas, comme il arriua à vn Tchioaux enuoyé du Grand Seigneur, vn peu deuant que i'y paſſaſſe: auſſi quand les Ambaſſadeurs Francs ſe plaignent au Grand Seigneur des Corſaires de Barbarie, on leur répond touſiours qu'ils n'ont qu'à faire repreſſailles ſur eux, & que ce ſont des ſujets dont le Grand Seigneur n'eſt pas le maiſtre. Maintenant le Bacha du Grand Seigneur y eſt ſi eſclaue, qu'il ne peut ſortir de la maiſon, ſans en auoir la permiſſion du Day, qui la luy enuoye demander à chaque fois, encor luy en couſte-il à chaque ſortie plus de cent piaſtres, qu'il faut qu'il donne aux ſoldats de la garde du Day ; c'eſt pourquoy il ne ſort pas ſouuent. Il y a encor le Bey, que le Grand Seigneur fait, il va à la campagne ramaſſer le caradge, & ce qui eſt deu à ce Prince pour le donner au Bacha, qui l'enuoye à Conſtantinople ; mais ce Bey en mange vne partie, en fait part au Day, & donne le reſte au Bacha. Lors que le Day eſt mort, ſes enfans cachent ſa mort, de peur que quelqu'vn ne ſe faſſe Day contre leur volonté, & le matin chacun venant à l'ordinaire ſouhaitter le bon iour au Day, ſon aiſné leur dit comme ſon pere luy a declaré auant ſa mort, qu'il vouloit pour ſon ſucceſſeur

Day abſolu à Tunis.

Le Bacha du Grand Seigneur ne peut rien à Tunis.

Eſtabliſſement du Day. vn tel, qui eſt ordinairement ſon Kiaya, ou quelqu'autre leur creature ou amy, car ils font leur accord auec celuy qu'ils veulent qui ſoit Day, auant que de rien declarer; alors ſes amis ſe ioignent à luy, & auſſi-toſt l'Iman montant au Minaret de la Moſquée du Chaſteau, annonce la *Mort du Day.* mort du Day; iamais il ne monte là, hors des heures ordinaires, ſinon à la mort du Day, c'eſt pourquoy d'abord qu'on l'y voit à vne heure extraordinaire, on ſçait que le Day eſt mort, & alors vn homme court à cheual par la ville, criant, viue le Day vn tel, & chacun ferme ſa boutique, & prend les armes, iuſqu'à ce que les fortereſſes ſoient remiſes entre les mains des creatures du nouueau Day, de peur qu'en ce temps-là quelqu'autre n'entreprenne de ſe faire Day; auſſi-toſt que chacun ſçait qui eſt Day, tous les Cadis & autres qui ont beſoin de ſa faueur, luy apportent des preſens, mais de nuit, & dans de grands plats couuerts, de fruits ou viandes, ſous leſquelles il y aura cinq, ſix, ſept, ou huit bourſes, de ſorte que cette premiere nuit il aura quelquefois plus de deux cens *bourſes de preſent.* On les luy donne de nuit, afin que perſonne n'en voye rien, de peur qu'on ne diſe qu'il ſe laiſſe corrompre par preſens, & ſi on luy apportoit de iour, il les refuſeroit, & ſe mettroit en grande colere contre celuy qui luy feroit le preſent; on vient donc de nuit, & on luy baiſe ſeulement la veſte, faiſant porter par vn valet, vn ou pluſieurs plats de fruit ou de viande, au fond deſquels eſt le preſent, & en luy baiſant la veſte, on luy dit tout bas ce qui eſt dans les plats. Au reſte, le Day n'a pas grande Cour, ny ne garde pas vne grande maieſté, mais vſe d'aſſez de priuauté auec chacun; ie l'ay veu vne fois reuenant d'vne Moſquée de la ville, il alloit à pied, & eſtoit veſtu d'vn juſte-au-corps d'eſcarlatte doublé de ſamour, & auoit aſſez peu de ſuitte. Le Day ne peut pas faire que ſon fils ſoit Day apres ſa mort; en ayant demandé la raiſon à Dom Philippo, il me diſt que c'eſt que quand ces ieunes gens ſe trouuent tout d'vn coup ſi puiſſans, ils ſe débauchent de telle ſorte, qu'ils ſe rendent inſupportables à tout le monde, forçant les femmes & les garçons qu'ils peuuent attraper, de ſorte que ſi vn Day vouloit faire ſon fils Day apres luy, il faudroit qu'il le fit de ſon

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [558] - 552

viuant. Il y a encor à Tunis vn Aga de la doüane, qui a grand reuenu & grande authorité. Les Barbaresques ne sont pas tout à fait vestus comme les Turcs, car au lieu d'vn doliman & d'vne veste, ils portent vne camisole, qu'ils appellent Gillet, & par dessus vn iuste-au-corps qui vient iusqu'au genoüil, & par dessus vne grosse ceinture; à la teste ils portent vn bonnet de Fez finissant comme en pointe de clocher, & à l'entour vn gros tulban. Ils vont tous vestus & coiffez de cette sorte, excepté quelques Officiers: comme par exemple, il y a six Tchiaoux de Iustice, qui portent vn bonnet en pointe auec vn tulban à l'entour, & comme vne manche pendante qui y est entrelassée par derriere: les Oda Bachis vont presque de mesme, mais il y a cette difference, que cette manche pendante fait au bout comme deux cornes. Il n'y a point de Ianissaires, mais ce sont tous gens de paye, & presque tous reniez, aussi parle-on fort communément l'Italien dans Tunis, & quand vn Chrestien parle François, il ne doit dire que ce qu'il veut bien qu'on sçache; car il pourroit estre facilement entendu, & il luy en prendroit peut-estre mal.

Aga de la doüane à Tunis.

Gillet.

DES SVPPLICES QVI SE pratiquent à Tunis.

CHAPITRE LXXXXIII.

LEs supplices dont on vse à Tunis sont differens selon les personnes. Quand vn Turc de paye a merité la mort, on le fait mourir dans vne chambre, & non pas publiquement. On le fait assoir dans vne chaise, & deux esclaues Chrestiens tirans chacun de leur costé vn bout d'vne corde qui luy fait vn tour à l'entour du col, ils l'estranglent en peu de temps. Les Turcs de basse condition ou Mores sont pendus aux murailles de la ville par dehors, on les assiet sur la muraille, puis on leur attache vne corde au col, laquelle est encor attachée à la muraille par vn trou fait expres; apres

cela on les pouſſe, & ils ſont encor bien-toſt eſtranglez: pour les filles ou femmes qui ont merité la mort, on les eſtouffe au bord de la marine dans la bouë, leur mettant la teſte dedans & vn pied ſur leur col. Ils ont d'autres ſupplices bien cruels pour les reniez qui retournent à la foy Chreſtienne; ils les habillent de toille poiſſée, & vne callotte de meſme ſur la teſte, puis ils les entourent de feu: ou bien ils en pratiquent vn autre encor plus cruel, ils le murent iuſqu'à la teſte, ayant ſeulement la teſte hors de la muraille, & luy ayans frotté le viſage & la teſte de miel, ils le laiſſent ainſi expoſé trois iours & trois nuits à la diſcretion des mouches, qui le font mourir de douleur deuant la fin des trois iours. Pour la punition des eſclaues, ce ſont des coups de baſton, ou bien on leur coupe les oreilles, ou le nez ſelon la qualité de l'offence, mais ſi quelque eſclaue tuë ſon maiſtre, ou ſeulement quelque Turc, on luy rompt les bras & les iambes, puis on l'attache à la queuë d'vn cheual, & on le traiſne ainſi par toute la ville, puis on l'eſtrangle, apres quoy on le met entre les mains des Francs pour l'enterrer, mais le plus ſouuent les petits garçons l'enleuent au bourreau, comme ils auoient fait d'vn François vn peu deuant que i'arriuaſſe à Tunis; les petits garçons de Tunis ſont auſſi meſchans qu'en aucun autre lieu du monde. Ils arracherent ce cadaure des mains du bourreau, malgré le Mezoar, qui eſt celuy qu'on appelle en Turquie le Souſbachi, & l'ayans encor traiſné quelque temps, ils le firent vn peu roſtir auec de la paille qu'ils allumerent deſſous luy, puis le ietterent dans le foſſé, d'où les François le tirerent apres, & l'enterrerent dans le cimetiere des François, appellé ſaint Antoine, car les Anglois ont auſſi le leur. Quand ie paſſay à Tunis, les Francs auoient chacun leur maiſon qu'ils loüoient, mais on leur faiſoit baſtir vne oquele aſſez commode pour les y loger tous auec leurs Conſuls, comme aux autres endroits du Leuant.

Mezoar.

DEPART DE LA GOVLETTE *& continuation de noſtre voyage.*

CHAPITRE LXXXXIV.

ENfin noſtre Capitaine ayant fait toutes ſes affaires, & le vent eſtant bon pour noſtre voyage, il falluſt quitter Tunis. Nous en partiſmes le Mercredy vingt-ſixieſme Mars ſur les onze heures du matin, nous n'allaſmes point par eau, comme nous eſtions venus, mais nous montaſmes à cheual, & allaſmes par terre, afin de voir quelque choſe de Carthage. Nous paſſames tout proche de ſes ruines, qui ſont à plus de trois lieuës de Tunis : nous y viſmes les reſtes des beaux acqueducs qui conduiſoient l'eau de Zagouan à Carthage, il y en a encor pluſieurs arcades toutes entieres ſur pied dans le chemin de la Cantre, comme nous auons dit cy-deſſus: pour les ruines de Carthage c'eſt fort peu de choſe, n'y ayans que des tas de pierre, & quelques lieux ſouſterrains, où il y a de grandes ciſternes, & meſme tous les iours on prend dans ces ruines du marbre & autres pierres, pour baſtir à Tunis, & aux Meſtairies. Nous arriuaſmes à la marine ſur les trois heures apres midy, & eſtans paſſez au vaiſſeau, nous reſtaſmes là le reſte du iour, à cauſe de quelques affaires qu'auoit noſtre Capitaine auec celuy qui commande à la Goulette, touchant les droits qui luy ſont deubs de chaque vaiſſeau. Le lendemain Ieudy vingt-ſeptieſme Mars des le matin nous fiſmes voile auec vn bon vent de ſiroc, ayans la prouë à maëſtre tramontane, mais ſur le midy il s'abonnaſſa vn peu, & la nuit ſuiuante il ſe changea en tramontane, qui nous fit retourner à la rade de la Goulette, où nous arriuaſmes le Vendredy 28. Mars, ſur les 10. heures du matin. Le Samedy 29. Mars le vent ſe changea en Gregal, & la nuit ſuiuante il fit toutes ſortes de vents: enfin le Dimanche trente Mars ſe fit Lebeſch, mais peu, & nous fiſmes voile à vne heure de iour, ayans la prouë à tra-

Carthage.

montane, mais ſur les dix heures il fit bonaſſe, & ſur le midy il fit vne petite tramontane, qui apres vne heure ſe changea en Gregal, & vne autre heure apres, en leuant, de ſorte que nous continuaſmes touſiours noſtre route. Sur les deux heures de nuit le vent ſe fit my-iour & lebeſch, ou Sudſudoüeſt, & nous tinſmes la prouë à Grec & tramontane. Le Lundy 31. Mars au matin il fit bonaſſe, qui continua juſqu'au Mardy premier Avril, qu'enuiron ſur les dix heures du matin il ſe leua vn petit maëſtral, & nous tiſmes la prouë à ponent, comme pour aller en Sardaigne. Le ſoir à deux heures de nuit le vent ſe fit leuant, & nous repriſmes noſtre route à Grec tramontane, la nuit il fit vne bonaſſe, qui dura tout le lendemain Mercredy deuxieſme Avril; il faiſoit toutefois tantoſt vn vent, tantoſt l'autre, mais touſiours la mer eſtoit comme en bonaſſe: le ſoir on deſcouurit de la Gabie de la terre de Sardaigne vn vaiſſeau, qui continua ſon chemin, & nous le noſtre, auec vn petit leuant, tenant la prouë à tramontane. La nuit il fit bonaſſe iuſqu'au lendemain Ieudy troiſieſme Avril; que ſur les neuf heures du matin il ſe fit vn petit vent Lebeſch, & demie heure apres il ſe changea en leuant vn peu plus fort, & nous continuaſmes noſtre route la prouë par tramontane. Sur le midy il fit bonaſſe, qui dura iuſqu'au lendemain Vendredy quatrieſme Avril, que ſur les huit heures du matin il ſe fit vn petit ſiroc, qui ſur le midy ſe changea en my-iour, & ſur les 3. ou 4. heures apres minuit il ſe leua vn bon vent de ponent, demie heure apres on apperceut à noſtre prouë vne polaque qui eſtoit tout contre, & venoit fort viſte; on luy cria alargue; nous eſtans tous eſueillez, nous priſmes viſtement les armes; enfin elle nous paſſa ſur vent à la portée du piſtolet; ce que voyant noſtre Capitaine, il donna ordre de tirer deſſus tout vn coſté de canons, mais le premier Pilote l'en empeſcha, luy remonſtrant que ſi c'eſtoit vn Corſaire, ſes conſerues qui apparemment ne deuoient pas eſtre bien loin, entendroient le bruit du canon, & viendroient ſur nous; pendant cela elle paſſa ſon chemin fort viſte. On fit là-deſſus pluſieurs iugemens; les vns diſoient que c'eſtoient des Eſpagnols, qui nous auoient voulu ſurprendre; d'autres, que

My-iour & Lebeſche.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [562] - 556

c'eſtoit vne de ces polaques qui font trafic de Ligourne en Sardaigne, de fromage & autres ſemblables marchandiſes, & n'ont que trois ou quatre hommes, & qu'ils s'eſtoient endormis, & ainſi n'auoient pas veu noſtre vaiſſeau ; mais la pluſpart crurent que c'eſtoit vne priſe que les Barbareſques auoient faite, qu'ils enuoyoient en Barbarie, veu meſme qu'en paſſant prés de nous, ils appellerent Chaban qui eſtoit Reys d'vn vaiſſeau de Tunis, & eſtoit pour lors en mer, croyans peut-eſtre que noſtre vaiſſeau fut celuy de Chaban Reys. Sur les trois heures du matin nous paſſaſmes la Sardaigne ; tout ce que nous puſmes voir de la terre de Sardaigne en deux iours que nous nauigaſmes ſur ces coſtes, n'eſtoient que toutes montagnes fort hautes, & nous nous trouuaſmes vis à vis du commencement du deſtroit d'entre Sardaigne & Corſe ; là le vent ſe renforça de telle ſorte, que nous faiſions plus de ſept mille l'heure, qui eſtoit beaucoup pour vn gros vaiſſeau comme le noſtre. Nous allions touſiours auec la prouë à tramontane. Sur les dix heures du matin nous deſcouuriſmes Monte-Chriſto, & peu apres Elbe, & de l'autre coſté la Corſe, & nous miſmes la prouë à maëſtre tramontane ; ſur les vnze heures du matin le vent ſe changea en Lebeſch bien fort, & dans ce temps nous deſcouuriſmes vn vaiſſeau qui taſchoit de prendre le vent ſur nous ; vers le midy il nous fut ſur vent, & à la portée du canon il fit banniere Angloiſe, & nous de meſme, mais luy continuant de venir ſur nous, nous embroüillaſmes la maëſtre, & l'attendiſmes, alors il paſſa ſur vent à noſtre pouppe, & les noſtres le reconnurent pour vn Pincre Flamand, qui eſtoit commandé par vn Anglois qui l'auoit acheté ; il nous dit qu'il venoit de Ligourne, & qu'il alloit à Tunis, que la polaque que nous auions rencontré, eſtoit vne priſe faite par vne carauelle & vne barque de Tunis, qui eſtoient de conſerue, qu'il les auoit rencontrez, mais qu'il n'auoit apperceu aucun vaiſſeau Eſpagnol, ce qui nous réjoüit fort, apres cela il beut à la ſanté de noſtre Capitaine, & fit tirer vn coup de canon, noſtre Capitaine luy fit raiſon de meſme façon, puis il continua ſa route, & nous la noſtre. Apres midy le vent diminua beaucoup, & ſur les cinq heures du ſoir nous découuriſmes deux voiles

proche de terre de Corſe qui taſchoient de nous gagner le vent; nous creuſmes que c'eſtoient les deux Barbareſques qu'on nous auoit dit, toutefois nous nous tinſmes ſur nos gardes. Sur les ſix heures du ſoir il fit preſque bonaſſe, & nous deſcouuriſmes en terre de Corſe des feux, qu'on faiſoit comme ie croy à cauſe des ces deux Corſaires. Sur les ſept heures le vent ſe fit leuant, & nous allaſmes touſiours auec la proüe à maëſtre tramontane, & paſſaſmes tout à fait Monte-Chriſto. Vers les neuf heures, le plus auancé de deux Corſaires paſſa ſur vent aſſez loin de nous, & continua ſon chemin. Ie croy qu'ils eurent peur de nous, toutefois nous fuſmes toute la nuit ſur nos gardes. Apres cela il fit bonaſſe iuſqu'au lendemain Dimanche ſixieſme Avril, que ſur les cinq heures du matin il ſe leua vn petit leuant, qui ſe renforça peu à peu, & nous miſmes la proüe à grec tramontane. Sur les ſix heures du matin on deſcouurit à proüe vn vaiſſeau qui nous venoit ſur vent, nous luy allaſmes à l'encontre ſuiuant noſtre route: quand il fut à enuiron trois milles proche de nous, il fit banniere blanche, nous creuſmes que c'eſtoit vne feinte de Corſaire Eſpagnol, enfin nous luy fiſmes banniere Angloiſe, & il ne laiſſa pas de nous ſuiure iuſques ſur les huit heures du matin, qu'il nous tourna le dos, & prit le chemin d'où nous venions. Peut-eſtre eut-il peur quand il vit nos canons dehors, & que nous ne fuyons point. Les vns creurent que c'eſtoit celuy des deux Corſaires du iour precedent qui eſtoit reſté derriere, d'autres que c'eſtoit vn Eſpagnol, & les autres que c'eſtoit veritablement vn François. Cependant nous auancions touſiours, & en peu de temps nous paſſaſmes l'Iſle d'Elbe, qui eſt à moitié aux Eſpagnols. Il y a deux bons ports, l'vn qui s'appelle Porto Ferraro, & eſt au grand Duc, & l'autre Porto Longone, & eſt aux Eſpagnols. Les François le prirent l'an mil ſix cens quarante ſix, mais ils le perdirent l'an 1650. Sur les dix-heures il fit bonaſſe, & ſur les deux heures apres midy il ſe leua vn petit vent de maëſtre tramontane, & nous tinſmes la proüe à ponent & maëſtre. Vne heure apres nous deſcouuriſmes à pouppe vn vaiſſeau & vne barque, & à proüe vn vaiſſeau. Sur les quatre heures nous viſmes à pouppe le vaiſſeau qui donnoit chaſſe à la barque, & peu apres la prit.

Elbe.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [564] - 558

Sur les six heures nous passasmes l'Isle Capraia, la laissant à main droite à cause du vent contraire. Comme nous en fusmes proches, on fit fumée de la tour, pour aduertir la coste, alors nous fismes banniere: de ce lieu nous descouurismes vn vaisseau à la pointe de l'Isle, & d'vn autre costé vne barque de pescheur de Martigue. Cette Isle appartient aux Genois, elle est assez petite, n'ayant pas plus de dix milles de circuit, mais elle est fertile en bons vins. Du costé du Midy il y a vne petite tour, & du costé de tramontane vn Chasteau, où sont cinquante soldats & enuiron 100. habitans, qui sont si grands chasseurs, y ayant en cette Isle beaucoup de chasse, que pour cinq ou six liures de poudre à canon ils donnent vn baril de vin, & encor remercient-ils. On pesche là & deuant l'Isle Gorgogne les anchoyes, & il y vient tant de barques pour cela, qu'au temps de la pesche qui est vers le mois de May, il y a plus de cinq cens personnes logées dans le Chasteau. *Capraia.* *Pesche des Anchoyes.*

RELATION DV COMBAT QVE nous rendismes contre trois Corsaires Espagnols.

CHAPITRE LXXXXV.

LA nuit du Dimanche sixiesme au Lundy septiesme Avril le vent se fit tantost leuant & tantost ponent, & tousiours frais, & nous allions tousiours nostre chemin, mais le lendemain Lundy septiesme Avril, qui estoit le Lundy saint, dés quatre heures du matin on descouurit deux vaisseaux & vne barque qui venoient sur nous, le vent estoit si petit qu'il faisoit presque bonasse. Sur les huit heures ayant descouuert sur ces vaisseaux & sur cette barque la banniere Espagnole, nous fismes banniere Angloise, & pliasmes tous les voiles excepté la gabie. Cela leur donna à penser, voyans auec quelle resolution nous les attendions, c'est pourquoy estans presqu'à la portée de nostre canon, ils tinrent conseil

entr'eux trois, & nous nous préparaſmes à nous deffendre vigoureuſement, car nous ne pouuions plus nous flatter de l'eſperance que ce ſeroit encor des amis, c'eſtoit vn orage qui auoit trop grondé pour ne pas creuer. Ie fis bien reflection ſur ce que ie venois faire naufrage au port, car apres auoir eſté prés de ſept ans abſent de France, lors que ie m'y tenois preſque rendu ſain & ſauf, ie me vis ſur le point de perdre au moins la liberté. Ie ne doutois nullement que nous ne fuſſions vaincus dans ce combat, où les parties ſembloient ſi inégales ; toutefois chacun auoit bon courage, ie regarday les Iſles de Capraia & de Gorgogne comme des theatres d'où les Habitans de ces deux Iſles verroient aiſément & ſans danger le combat que nous eſtions preſts de rendre, comme des gladiateurs deſtinez à les diuertir, car nous eſtions eſgalement diſtans de chacune des Iſles. Cependant nous appreſtaſmes tout ce qui eſtoit neceſſaire pour noſtre defenſe, on mit ſur le chaſteau de pouppe toutes caiſſes, matelas, & autres hardes qui eſtoient dans les chambres & dans le corridour, afin qu'elles n'embarraſſaſſent point les canons, & cela fiſt vn bon effet, car les ennemis s'amuſerent à les vouloir piller, & pendant ce temps-là on les tuoit, outre que cela les empeſchoit d'enfoncer à coups de hache la couuerte de la chambre où nous eſtions, ce qu'ils euſſent deu faire, pour s'en rendre les maiſtres. On fit au plancher d'en bas de la chambre du Capitaine vn trou pour deſcendre à couuert, & aller en tous les lieux du vaiſſeau où il ſeroit de beſoin, & au cas que les ennemis ſe fuſſent rendus maiſtres de la chambre du Capitaine, nous ſerions viſtement deſcendus à la chambre d'audeſſous, & aurions fermé le paſſage, apres quoy nous aurions fait ſauter auec de la poudre, toute la pouppe & tous ceux qui auroient eſté dedans ou deſſus. On attacha l'antenne de la maëſtre à ſon arbre auec vne groſſe chaiſne de fer qu'on n'auroit pû couper de cent coups de hache, car ſi les ennemis euſſent pû abbattre l'antenne, ils auroient fort embaraſſé noſtre vaiſſeau, & nous aurions eſté à demy vaincus. On chargea tous les canons. Pour les 6. canõs ſcopa coperta, on les chargea de grappes de raiſin ; on mit de l'eau en tous les endroits du vaiſſeau, pour eſteindre le feu s'il

ſe prenoit quelque part. Apres nous eſtre ainſi preparez, noſtre Capitaine donna tous les ordres neceſſaires, puis fit vne harangue de peu de mots à ſes gens, & leur fit donner à boire de l'eau de vie, & ils crierent tous viue le Capitaine, apres quoy s'eſtant dit adieu l'vn à l'autre, ils s'en allerent chacun à leurs poſtes, les vns à la chambre de pouppe, les autres à ſainte Barbe, les autres au corridour, & les autres au chaſteau de prouë, y ayans à chaque poſte vn homme qui commandoit; quant à moy, ie demeuray aupres du Capitaine dans ſa chambre. Le Chirurgien s'en alla à fond de calle, où il prepara tous ſes onguents, attendant qu'on luy amenaſt de la pratique. Apres que ces Meſſieurs eurent tenu conſeil prés de deux heures, portans en pluſieurs voyages de leurs eſquifs des gens d'vn de leurs bords aux autres, ils vinrent ſur nous. Ce Pilote Anglois qui parloit François, me dit que nous aurions l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, & auſſi-toſt nous leur enuoyaſmes trois ou quatre volées de canon, dont la premiere auroit ſans doute coulé leur gros vaiſſeau à fond, ſi la balle euſt eſté vn demy pied plus haut, mais elle donna dans l'eau proche de ſon vaiſſeau, ce qui ſembla leur donner courage, car ils en firent de grands cris de ioye; & le plus gros vaiſſeau faiſant grande fanfare auec vne trompette qu'il auoit, ayant tiré quelques volées de canon dans nos arbres, qui ne firent autre choſe que les effleurer, nous arramba ſur les dix heures, & lia ſon vaiſſeau auec le noſtre, tenant le coſté droit de noſtre vaiſſeau, depuis la pouppe iuſqu'au milieu du corps de noſtre vaiſſeau. Auſſi-toſt nous nous enfermaſmes dans la chambre du Capitaine. Alors les canons donnerent comme il faut des deux coſtez, le patache & la barque paſſerent & firent leurs décharges, taſchans principalement de couper les arbres à coups de canon, ce qui leur auroit eſté vn grand auantage. Ils tirerent auſſi pluſieurs pierriers chargez de balles de mouſquet, qui auroient fait grande execution ſi nous euſſions eſté à deſcouuert, mais nos murailles eſtoient à l'eſpreuue des balles de mouſquet, & nous entendiſmes la pluye de ces balles ſur noſtre vaiſſeau. Auſſi-toſt il paſſa pluſieurs de leurs gens ſur noſtre vaiſſeau, qui mon-

Combat contre trois vaiſſeaux Corſaires.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [567] - 561

terent aux arbres pour taſcher de faire tomber les antennes, & nous les canardions à coups de fuſil par des trous faits expres. Comme ils virent que la mouſqueterie joüoit ſi bien, & que tous ceux qui eſtoient à deſcouuert, tant ſur leur vaiſſeau, que ſur le noſtre, eſtoient iettez bas, car on tiroit par les porteaux & les feneſtres de pouppe ſur tous ceux qui ſe preſentoient ſur leur vaiſſeau, & de la pouppe & de la prouë on canardoit par des meurtriers tous ceux qui venoient pour y monter, il y en eut pluſieurs qui gagnerent le haut de nos arbres, ne voyans pas de lieu où ils pûſſent eſtre plus ſeurement, & on ne voyoit plus perſonne ſur la couuerte ny en aucune autre part du vaiſſeau, ceux qui eſtoient en haut ſe cachans le mieux qu'ils pouuoient. On ſonna deux ou trois fois la ſonnette de prouë, & nous nous couchions auſſi-toſt à terre, mais ceux qui eſtoient ſur la pouppe, entendans cette ſonnette, gagnoient viſtement les arbres, de ſorte qu'on ne pouuoit les attraper; mais vne fois comme on en vit quelques-vns ſur la pouppe, on tira de prouë vn ſcopa coperta ſans ſonner, & on en tua trois ou quatre qui eſtoient ſur la pouppe; cependant on les canonnoit & arquebuſoit touſiours, & ceux qui vouloient monter de leurs vaiſſeaux ſur la pouppe du noſtre, par deuant les feneſtres des chambres, nous les percions facilement de coups d'eſpée; enfin ſur les trois heures apres midy voyans que les ennemis ne tiroient plus, nous ſortiſmes auec eſpées & piſtolets, & viſmes la patache & la barque qui ſe faiſoient remorguer par leurs eſquifs, & le grand vaiſſeau attaché au noſtre, & perſonne ne paroiſſoit deſſus. Nous enuoyaſmes à ceux qui fuyoient quelques volées de canon, & ſi nous en euſſions tiré encor autant, peut-eſtre qu'ils auroient amené les voiles, & ſe ſeroient rendus à nous. Ainſi nous euſmes l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, puis nous criaſmes à ceux qui eſtoiẽt au haut de nos arbres, que nous leur ferions quartier; & à meſure qu'ils deſcendoient on les deſarmoit & enuoyoit à fond de calle: en ſuitte le Capitaine voulut enuoyer du monde ſur leur vaiſſeau, mais il me ſembloit eſtrange qu'ils laiſſaſſent ainſi perdre leur plus gros vaiſſeau, c'eſt pourquoy ie dis au Capitaine, que peut-eſtre les autres faiſoient

ſoient ſemblant de fuir, afin que nos gens allaſſent ſur ce vaiſſeau, où il y auoit peut-eſtre quelque embuſche pour les faire tous ſauter en l'air, apres quoy les ennemis reuenans, auroient eu moins de peine à nous prendre: il eut quelque eſgard à cet aduis, & n'y enuoya perſonne, pour moy i'empeſchay mon valet d'y aller, quoy qu'il le ſouhaittaſt fort, tant pour la crainte qu'il n'eſſuyaſt quelque coup de mouſquet qui ſeroit reſté, qu'afin qu'on ne puſt point dire que les François euſſent rien pillé: enfin voyans que l'eſquif des ennemis auoit mené pluſieurs perſonnes de ce vaiſſeau dans ceux qui fuyoient, & qu'il en venoit encor querir, & ayans ſceu d'vn homme qui s'eſtoit ietté à la nage pour ſe ſauuer, & qu'on prit, qu'il n'y auoit rien à craindre, quoy qu'on l'aſſuraſt que s'il ne diſoit vray on le tuëroit, nos gens entrerent dans le vaiſſeau ennemy, & en oſterent d'abord la banniere d'Eſpagne, puis ſe rendirent facilement maiſtres de ceux qui y eſtoient, qu'on amena dans le noſtre, la pluſpart ſanglants, & plus de demy-morts de peur, car ils ne croyoient pas qu'on leur deuſt donner quartier. Nos mariniers les deſpoüilloient à meſure qu'ils les prenoient, puis on leur lioit les mains. On amena auſſi à noſtre bord le Capitaine, qui eſtoit vn ieune homme Flamand, lequel s'eſtoit mis au ſeruice des Eſpagnols; il eſtoit bleſſé au coſté droit & au bras droit de deux coups de mouſquet, ſon vaiſſeau s'appelloit le Grand Alexandre, & c'eſtoit celuy-là meſme que Papachin auoit pris par ſurpriſe & trahiſon à Monſieur le Cheualier de Bious; ce Flamand l'auoit acheté de Papachin. Il eſtoit monté de vingt-huict canons & ſeize pierriers, & ce Capitaine nous diſt que la patache qui auoit fuy auec la barque eſtoit montée de 16. canons & vingt-ſix pierriers, & la barque de quatre canons, & 24. pierriers, & qu'ils auoient entr'eux trois à quatre cens hommes. Enſuitte il nous raconta qu'ils eſtoient ſortis de Porto Ferraro le iour precedent; que nous ayans deſcouuert, ils s'eſtoient approchez, & que le matin ſuiuant qui eſtoit ce iour là meſme, eſtans prés de nous ils tinrent conſeil enſemble, & reſolurent que le grand Alexandre nous viendroit arramber, & le patache & la barque feroient leur deſcharge ſur nous en paſſant, apres quoy la barque paſſeroit à no-

ſtre pouppe, & tireroit de pouppe à prouë, pour deſloger les canonniers, le patache deuant eſtre à vn des coſtez de noſtre vaiſſeau, qui tireroit inceſſamment ſur nous, & pour cela ils mirent 220. hommes ſur le grand Alexandre, 150. ſur le patache, & trente reſtoient ſur la barque. Ils executerent bien vne partie de ce qu'ils auoient reſolu, car le gros nous vint arramber & lier, mais lors que les autres en paſſant ne virent perſonne ſur noſtre vaiſſeau, mais ſeulement ſix canons pour nettoyer la couuerte, & qu'ils virent tomber pluſieurs des leurs, ils firent leur deſcharge comme ils auoient promis, puis ſe retirerent au plus viſte, laiſſans le gros engagé, lequel ſe voyant fort maltraitté du noſtre, voulut ſe retirer auſſi, & pour cela enuoya pluſieurs perſonnes pour delier, mais comme nous ne ſçauions pas ſon deſſein, nous les jettions bas autant qu'il en paroiſſoit, de ſorte que perſonne n'oſa plus s'y preſenter. Il nous diſt encor que ſur la fin du combat, ſon eſquif fit trois voyages de ſon vaiſſeau au patache, où il porta à chaque fois autant d'hommes qu'il en pouuoit tenir, ſans qu'il les en puſt empeſcher, & pluſieurs s'eſtans voulu ſauuer à la nage, ſe noyerent. Ce Capitaine teſmoignoit d'eſtre enragé contre le Capitaine du Patache, qui l'auoit ainſi abandonné, & diſoit qu'il eut voulu auoir payé trois mil piaſtres, & le pouuoir tuer. Nous tuaſmes ſur le grand Alexandre ſoixante cinq hommes, & en bleſſaſmes plus de cinquante, nous appriſmes depuis à Ligourne qu'ils auoient perdu en ce combat de leur propre rapport 180. hommes, tant de ceux qui furent tuez ſur les vaiſſeaux, que de ceux qui moururent en terre de leurs bleſſures, entre leſquels fut le Lieutenant du grand Alexandre, & de ceux qui furent extropiez. Le grand Alexandre auoit quatre ou cinq coups de canon à fleur d'eau qui l'euſſent fait couler à fond ſi nos gens ne l'euſſent viſtement radoubé, & le patache qui s'enfuit eut trois ou quatre coups de canon à fleur d'eau, qui l'euſſent auſſi fait couler à fond à noſtre veuë, s'il eut fait vn peu de mer. Nous fiſmes 93. priſonniers, entre leſquels il y auoit quelques François qui auoient pris partie ſur le vaiſſeau du Capitaine Lantier quinze iours deuant, & partie ſur celuy du Capitaine Fougace huit iours deuant ce combat; ils auoient laiſſé ces deux

Capitaines & leurs vaiſſeaux à Porto Ferraro. Nous n'euſmes ſur noſtre vaiſſeau que deux hommes de tuez, tous deux d'vne balle de canon, qui trauerſant la chambre de ſainte Barbe où ils eſtoient, leur emporta la moitié de la teſte, meſlant leur ceruelle, ſang & cheueux contre le manche du timon. Il y eut auſſi deux des noſtres bleſſez à la iambe de coup de mouſquet. Apres auoir viſité & foüillé tous les priſonniers, on leur délia les mains, & on les mena à l'eſtiue, où on leur donna bien à boire & à manger, & on fit panſer auec grand ſoin tous les bleſſez, de ſorte que noſtre chirurgiẽ n'euſt que des ennemis à panſer, & le chirurgien du grãd Alexandre nous dit qu'il n'auoit iamais tant eu de pratique que ce iour-là durant le cõbat, car on luy en amenoit à tous momens, de ſorte qu'il n'y pouuoit fournir. Enfin tous nos priſonniers furent traitez auec tant de courtoiſie, qu'ils s'en eſtonnerent, & dirent qu'ils ne faiſoient pas ſi bonne chere ſur leur vaiſſeau : mais il y auoit à la bouche de l'eſtiue bonne garde, tant pour empeſcher qu'ils n'entrepriſſent rien, que pour les faire conduire à leurs neceſſitez. Pour leur Capitaine, il fut logé dans la chambre de noſtre Capitaine, où il eſtoit bien panſé, nourry & ſeruy. Ie priay noſtre Capitaine de mettre les François en liberté, ce qu'il fit auſſitoſt de bonne grace, diſant que les François eſtoient maiſtres ſur ſon vaiſſeau. On enuoya dans la priſe le premier pilotte auec quelques mariniers. Les deux autres Voiles gagnerent l'Iſle d'Elbe à force de rames, & retournerent à Porto Ferraro. Apres qu'on eut mis ordre à tout ſur noſtre vaiſſeau, i'allay auec noſtre Capitaine voir la priſe ; nous trouuaſmes ce pauure vaiſſeau fracaſſé de tous coſtez, nos anges y auoient fait vn horrible dégaſt, & vn entr'autres ayant attrappé la bouche d'vn de leurs pierriers, le fendit par la moitié ; & vn autre de ces anges ayant attrapé vn canonnier par l'eſtomach, le ſepara tellement, qu'on trouua vn bras auec vn ventre & deux iambes, & on ne ſçeut ce qu'eſtoit deuenu le reſte. Ces anges ſont des barres de fer rondes, groſſes de 3. doigts, longues d'vn pied, & à chaque bout vne boule de fer, le tout d'vne piece, on met le tout dans vn canon, & quand cela en ſort, il va en trauers & fait vn horrible rauage, enfin ce ſont des mauuais Anges.

Anges de Canons.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [571] - 565

Il y auoit encore dans ce vaiſſeau des hommes qui ſe mouroient, qu'on n'auoit pû tranſporter, à cauſe de leurs grandes bleſſures. Pour les morts, on les ietta en mer auſſitoſt qu'on fut maiſtre du vaiſſeau. Il y auoit dedans quantité de balles de toille & de drap fin, & autres choſes, qu'ils auoient priſes quelques iours auparauant ſur les deux vaiſſeaux François dont i'ay parlé cy-deſſus, & quatre mil piaſtres d'argent comptant. Enfin cette priſe valoit plus de trente mil piaſtres. Nous remarquaſmes que ce iour eſtoit la feſte de S. Alexandre, & le vaiſſeau que nous priſmes s'appelloit le Grand Alexandre. Apres nous eſtre bien réjoüis de cette auanture, & en auoir loüé Dieu, nous continuaſmes noſtre chemin. Sur les ſept heures du ſoir il ſe fit vn vent de lebeſche, & nous miſmes la prouë à tramontane. Le Mardy 8. Avril ſur les deux heures apres minuit nous paſſaſmes Gorgone, petite Iſle appartenante au Grand Duc, la laiſſant à main gauche, & continuaſmes touſiours noſtre route, la priſe nous ſuiuant. Sur les cinq heures du matin on deſcouurit de la hupe le fanal de Ligourne. Sur les ſept heures du matin nous deſcouuriſmes à main droite vn vaiſſeau qui venoit ſur nous, mais peu apres il continua ſon premier chemin, nous arriuaſmes à la rade de Ligourne ſur les deux heures apres midy, nous y entraſmes en triomphe, ayant la banniere d'Eſpagne à pouppe ſous celle d'Angleterre, & au haut de l'arbre de maëſtre de meſme, & le trompette de la priſe eſtoit ſur le chaſteau de pouppe, qui ſonnoit des fanfares, la priſe nous ſuiuoit ſans banniere. D'abord que nous fuſmes à la rade, la priſe tira tous ſes canons & tous ſes pierriers chargez à balle, & en ſuite noſtre vaiſſeau tira ſept coups de canon, puis nous donnaſmes fond. Tout le monde eſtoit accouru ſur le port pour ſçauoir ce que c'eſtoit, car ils auoient bien oüy les coups de canon lors que nous combattions, & de plus, vne barque eſtant ſortie de Ligourne, & ayant veu de loin noſtre combat, s'en retourna à Ligourne, où ceux de dedans dirent qu'ils auoient eſté obligez de reuenir, à cauſe qu'ils auoient veu combattre quatre vaiſſeaux, deux contre deux. Quand nous entraſmes, & qu'on vit vn vaiſſeau ſans banniere, on iugea bien que c'eſtoit vne priſe, mais quand on

Gorgone.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [572] - 566

vit la banniere d'Eſpagne ſous celle d'Angleterre, les affections furent fort partagées ; d'abord que nous fuſmes en repos, tous les vaiſſeaux Anglois nous ſalüerent, puis la barque de Santé vint à nous, & nous donna des gardes, pour empeſcher que quelqu'vn de la ville ne ſe meſlaſt auec nous; en ſuitte nous leur racontaſmes tout noſtre combat, qu'*ils* eſcriuirent de point en point, & combien de priſonniers, & combien de morts & de bleſſez, afin de mander ces nouuelles au Grand Duc. Apres cela tous les Anglois de Ligourne & pluſieurs François vinrent dans des petites barques nous viſiter, & ſe conjoüir auec nous de noſtre victoire, & on les ſalüoit tous de trois coups de canon, de ſorte que noſtre vaiſſeau tira ce iour là plus de 200. coups de canon, puis ils alloient voir la priſe, que noſtre Capitaine diſoit eſtre ſon enfant. Chacun s'eſtonna fort de cette victoire, car iamais il ne s'eſtoit veu qu'vn vaiſſeau Marchand euſt pris vn vaiſſeau de guerre, & qui eſtoit aſſiſté de deux autres. Noſtre Capitaine nous fit cette iuſtice de dire à tous ceux qui vinrent à ſon bord, que les François auoient principalement ſauué ſon vaiſſeau, & cela fut publié le meſme iour dans Ligourne, puis par toute l'Italie. Il eſt bien certain que nous auions bonne part à cette victoire, quoy que nous ne fuſſions que cinq François, ſçauoir, trois Marchands Marſeillois & moy, auec mon valet; car les Anglois ſont fort habiles à tirer le canon & le recharger, & ils auront pluſtoſt tiré vn canon trois coups, que d'autres deux, & tous les Officiers du vaiſſeau combattirent fort bien, mais tous les mariniers eſtoient ſi eſtourdis, qu'*ils* ne ſçauoient ce qu'ils faiſoient, & ils prenoient cœur ſeulement à voir remuer les François, qui tiroient inceſſamment, & mon valet appellé Iean Guillerual en treize coups abbatit treize perſonnes, à ce que rapportent tous ceux qui eſtoient au meſme quartier que luy, qui voyoient ayſément l'effet de chaque coup qu'il tiroit. On ne ſe ſeruit preſque que du canon de pouppe, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin de le remuer, il falloit que les François y miſſent la main, car il ſembloit que les mariniers Anglois fuſſent endormis, & ils rioient de voir faire les François, & mon valet y ſeruit auſſi auec tant de chaleur,

qu'il s'écraſa preſque tout à fait vn doigt entre vne corde & vne poulie d'vn canon qu'il faiſoit auancer, & ie craignois qu'il n'en fut eſtropié. I'ay creu deuoir icy dire de luy ce que tous ceux du vaiſſeau en ont publié par tout, puis que ç'a eſté toute la recompence qu'il en a eu, car quoy que le Capitaine luy eut promis ſa part de la priſe, comme elle luy appartenoit de droit, ainſi qu'à tous ceux qui auoient combatu, neantmoins il ne luy donna rien ny à aucun autre François, auſſi ne luy demanda-t'on rien. Cependant quoy que nous fuſſions dans le port, nous ne laiſſions pas de faire bonne garde la nuit ſur noſtre vaiſſeau, tenans tous nos canons chargez à balle, parce que nous auions ſoupçon que certains vaiſſeaux Flamands qui eſtoient auſſi dans ce port, auoient enuie d'enleuer noſtre priſe, & il ſembloit que le Grand Duc ne vouloit pas nous prendre en ſa protection. Noſtre Capitaine me dit que ſi le Grand Duc ne le receuoit en ſa protection, il auoit reſolu auec les ſiens de tuer tous les priſonniers, & les ietter en mer, puis s'en aller auec la priſe en Angleterre. Ce deſſein me fit horreur, & ie craignis qu'ils ne l'executaſſent, car ie voyois qu'ils s'y preparoient fort. Enfin le Vendredy Saint ſur les quatre heures apres midy la barque de Santé vint à noſtre bord, & nous donna pratique, entrans dans noſtre vaiſſeau, & ſe meſlans auec nous, en quoy nous fuſmes bien fauoriſez, car nous nous attendions de faire au moins huit ou quinze iours de quarantaine. On débarqua auſſi tous les priſonniers, leur donnant la liberté, & le lendemain Samedy douzieſme Avril nous allaſmes en terre.

Laudate Dominum de Cœlis, laudate eum in excelſis. Quoniam confirmata eſt ſuper nos miſericordia eius, & veritas Domini manet in æternum.

FIN.

IL m'eſt tombé entre les mains vne Relation de la priſe de Bagdet par Sultan Amurath, traduite du Turc en François, laquelle ie rapporteray icy dans les meſmes termes que ie l'ay euë.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1,Leibn. Marg. 36,1, [574] - 568

RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' A LA prise de Bagdet par Sultan Amurath Empereur des Turcs, traduite d'vne lettre escrite de ladite ville par le grand Fauconnier du grand Seigneur à Mustapha Bey, l'vn des Sangiacs d'Egypte au Caire.

Apres les actions de graces à Dieu & autres ceremonies dont les Turcs vsent en leurs lettres.

LE huitiesme de la Lune de Regeb, qui fut l'vnziesme de Nouembre mil six cens trent-huit, sa Hautesse posa son Camp deuant Bagdet au mesme lieu où plus de cent ans auparauant Soliman auoit posé le sien : & le mesme iour Elle alla à la Sepulture du Bien-heureux Iman Azam, & conuoqua tous les Vizirs, Bachas & autres principaux de l'armée, & leur commanda de ranger chacun leurs soldats en ordre de bataille, & en apres ordonna les postes à tous les Chefs, entourant son camp de Caualerie, & mettant tous les gens de pied autour d'elle ; Puis elle fist tout le tour à cheual, armée de tres-belles armes, & se rendit au milieu, qui estoit si bien clos, que personne ne pouuoit entrer ny sortir sans rendre raison aux Chefs qui estoient posez sur les flancs : le mesme iour il fist esleuer de grands monceaux de terre par tout où le canon de la ville nous pouuoit endommager, & y fit transporter vne grande quantité de bois & de fascines, & les meslant auec la terre, fist faire trois montagnes en autant d'endroits, plus hautes que n'estoient les murailles de Bagdet, & y fit monter à chacune vingt pieces de canon, qui commencerent à tirer dés la pointe du iour du lendemain, & au mesme temps Elle fit esleuer vne haute tour

deuant ſon pauillon, au ſommet de laquelle ſa Hauteſſe monta, & voyoit comme d'vne gallerie ce qui ſe faiſoit en ſon armée & dans Bagdet, hors du danger du canon de l'ennemy, & y fit venir tous les Grands, tant de la Loy, de la Iuſtice, que de la Milice, & leur diſt: Vous Mouphty, Viſirs, Beillierbeis: Bachas, Sangiacs, & tout vous autres que Dieu a mis ſous mon obeïſſance, ne penſez pas que ie ſois venu icy pour m'en retourner ſans prendre cette Place; non, i'y ſuis venu auec ce grand nombre de ſoldats fidelles à la Loy, pour y vaincre ou pour mourrir; & pour ce vous tous tant que vous eſtes, auez de faire la meſme reſolution; car i'ay reſolu de tuer de ma propre main les Grands qui ne feront pas leur deuoir, & faire tuer les petits les vns auec les autres, ou des mains des ennemis, & en apres ie mourray moy-meſme, afin que les hiſtoires apprennent à la poſterité qu'vn ſucceſſeur du Grand Othoman eſt mort icy auec vn million d'hommes pour la deffence de la Foy. En apres adouciſſant vn peu ſa voix, & les traitant moins aigrement: Voyez-vous, leur dit-Elle, le monde eſt fort peu de choſe ou rien, celuy qui meurt en bien faiſant, trouue bien apres ſa mort, mais celuy qui meurt en tuant vn ennemy pour la Foy, eſt encores plus heureux en Paradis: Voyez-vous mes Peres, ainſi i'appelle les vieux, & vous mes Freres qui eſtes de mon âge, car nous ſommes faits de meſme matiere, faiſons vne choſe qui puiſſe obliger noſtre Grand Prophete Mahomet d'eſtre noſtre Aduocat, & qu'au iour du Iugement il nous puiſſe tous preſenter deuant le Tribunal du Grand Dieu, en luy diſant, Voicy les fidelles qui ont combattu vaillamment pour la plus grande gloire de voſtre ſainte Maieſté & de tous vos Saints. Et cependant qu'on puiſſe dire à l'aduenir que nous auons eu repos en ce monde & la gloire en l'autre. Pour à quoy paruenir il eſt expedient de trauailler & n'apprehender pas les perils. Mais pourquoy les apprehenderiez-vous, eſtans introduits à ce combat pour l'amour de noſtre grand Prophete, qui nous promet tant de faueur deuant la Maieſté du grand Dieu? non ie ne le croy pas, & ſi ie vois que quelqu'vn de vous n'aille pas au combat de bon cœur, ie le tueray de mon eſpée. Ce qui eſtant entendu de tous le aſſiſtans, ils ſe mirent la main ſur la teſte, & reſpondirent tous

vnanimement

vnanimement, qu'ils eſtoient preſts d'executer la volonté de ſa Hauteſſe, & deſlors meſme ils commencerent à combatre ſans perdre temps, & le Grand Seigneur fit mettre tous les pauillons des Chirurgiens de l'armée aupres du ſien, donnant ordre qu'on y apportaſt tous les bleſſez pour les faire panſer, ce qui fut fait, & luy meſme les conſoloit auec de fort belles paroles & de bons effets, leur donnant à chacun quarante & cinquante ſequins; & il s'eſt trouué qu'il en a donné en vn iour à ſept cens bleſſez, d'où vous pouuez iuger ſi le combat a eſté furieux, & faiſoit donner la paye de ceux qui mouroient à leurs enfans ou à leurs plus proches parents. Et durant les trente-neuf iours que le ſiege a duré, la ville ayant eſté priſe au quarantieſme, ſa Hauteſſe faiſoit oraiſon tous les iours & toutes les nuits à genoux, ſe proſternant en terre auec des larmes aux yeux: & comme tous les ſoirs on charroyoit vn peu de la meſme terre, de laquelle on auoit fait des rampars pour nous garentir du canon de l'ennemy pour s'aprocher de la ville, nous nous trouuaſmes au dix de la Lune de Chaban tout contre les prèmiers foſſez, & ſa Hauteſſe commanda qu'on y jettaſt dedans vn grand nombre de ſacs de terre, ce qui fut fait en ſi grande abondance & diligence, qu'en quatre iours ils furent comblez, & ſe fit trois autres montagnes, au ſommet deſquelles on tranſporta l'artillerie qui eſtoit aux premieres, d'où l'on abatit la moitié des murailles de Bagdet, l'autre moitié eſtant enterrée ſous des monceaux de terre tout autour, où le canon ne pouuoit pas faire breſche: il ſe tira mille coups dans la ville, qui donnoient à certaines tours ou clochers qui reſiſtoient à la balle, & la repouſſoient ſans en eſtre endommagez: au poſte du Salictar Bacha, qui eſtoit à vne des montagnes, il y auoit douze canons & trois grands baſilics, qui tiroient continuellement dans la ville, & abbatirent vn grand nombre de maiſons. Le grand Viſir auoit ſon poſte à vne autre montagne auec les Romalis, d'où ils ſe ietterent dans la ville, & prirent trois baſtions: mais il y mourut d'vne mouſquetade à la teſte, & trois Beilierbeys y furent bleſſez, ſçauoir, Chus Caſinadar, Hibraim Bacha Beilierbey de Siuas, Var Varally Bacha qui eſtoit Beilierbey de la Natolie, & Queuſſe

Chaban Bacha ; & ſept Alaibeys, qui veut dire Meſtre de Camp, morts, & vn grand nombre d'autres : Le 16. de la Lune de Chaban le grand Viſir mourut : le dix-ſeptieſme ; Mouſtapha Bacha, qui eſtoit Bacha de la Mer, & Caymacan fut mis à ſa place, & le Grand Seigneur luy donna les Sceaux ; le 18. il fit vne ſi grande pluye qu'on ne put tenir vne meſche allumée, & l'on entra dans la ville auec vne ſi grande furie & impetuoſité, que les aſſiegez crierent miſericorde, & tournerent la pointe de leurs Eſtendars, & Enſeignes contre terre, en teſmoignage qu'ils ſe ſoûmettoient à la diſcretion de ſa Hauteſſe. Et au meſme temps le Kiaya, comme qui diroit le Capitaine d'Armes, ou Lieutenant, & principal Officier du Gouuerneur de Bagdet, alla trouuer le Grand Viſir, auec vne taillolle au col, où ſon épée eſtoit entortillée, qui eſt vne marque de ſoûmiſſion honteuſe, & luy demanda tant de ſa part, que de celle de ſon Maiſtre, Aman, c'eſt à dire Grace ou Miſericorde ; & l'ayant obtenuë, le Gouuerneur nommé Bektachkhan y fut auſſi, & le Grand Viſir les laiſſa tous deux, s'en alla trouuer le Grand Seigneur, à qui il raconta ce qui s'eſtoit paſſé, ſuppliant ſa Hauteſſe de ſauuer la vie à ces pauures repentans ; ce qu'il obtint, & d'abord ſa Hauteſſe commanda qu'vn chacun ſe mit en ordonnance auec le meilleur équipage qu'on pourroit, pour faire vne belle monſtre, & fiſt venir en grand pompe & magnificence Bektachkhan dans ſon pauillon, où eſtant arriué, il ne peuſt reſiſter à l'éclat de tant de Maieſté qui paroiſſoit à toute la Cour du Grand Seigneur, & le ſang luy gella, ne pouuant dire, ſinon, loüé ſoit Dieu, loüé ſoit Dieu. Sa Hauteſſe s'aſſit à ſon troſne, & Bektachkhan ſe ietta à terre, luy demandant pardon, & implorant ſa miſericorde, ce qu'il obtint. Le Grand Seigneur le faiſant releuer & aprocher aupres de ſa Hauteſſe, l'interrogea de pluſieurs choſes, auſquelles il reſpondit à ſon contentement, & luy donna vne Veſte fourrée de Zibeline, auec vn poignard & vne ceinture garnie de pierres precieuſes, & vn pennache de plume d'heron ſur vne Enſeigne de grand prix, & le renuoya dans la ville, luy enchargeant de luy enuoyer les principaux Chefs, & tous les Officiers : qu'il fiſt entendre au peuple que ceux

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1 Leibn. Marg. 36,1, [578] - 572

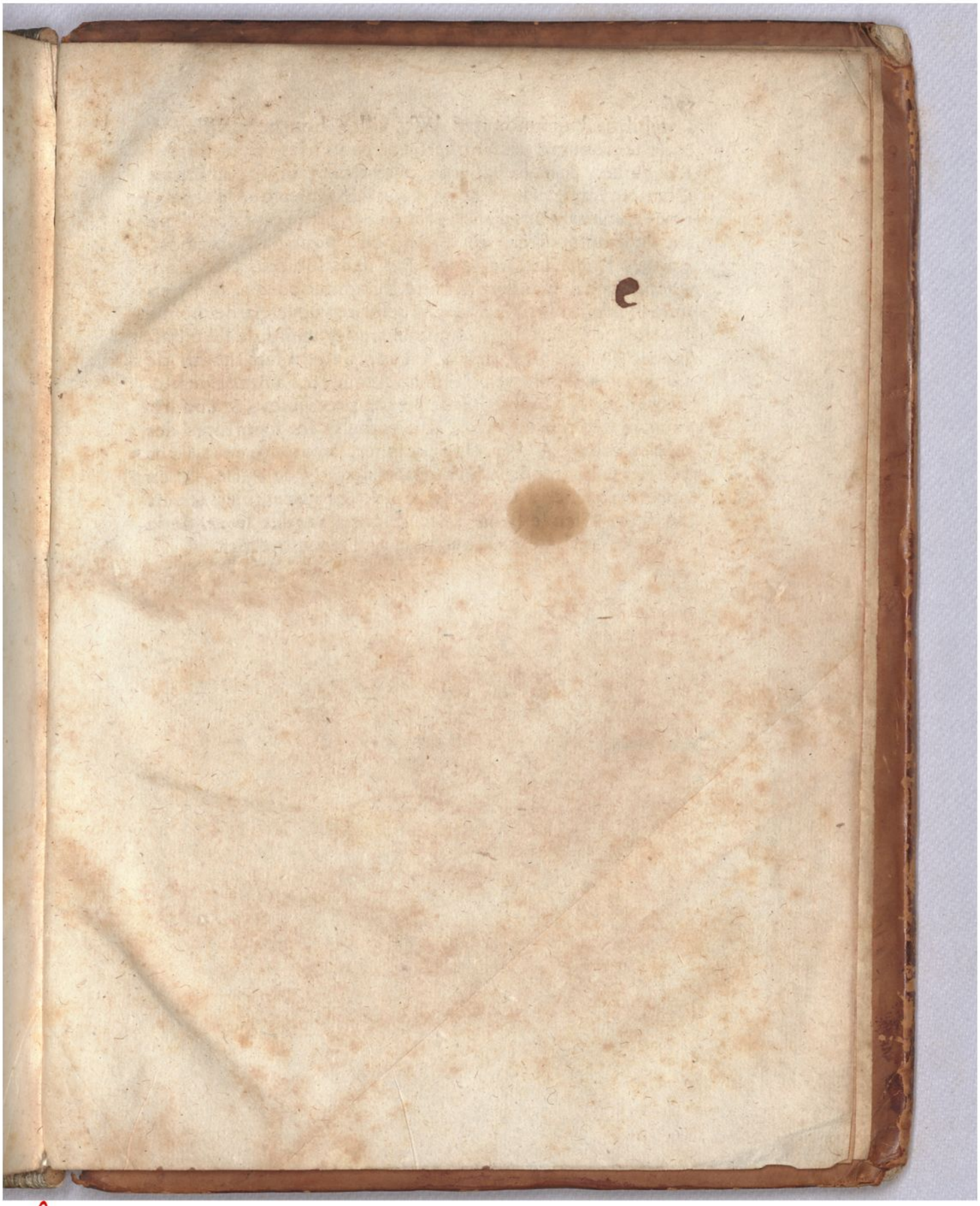
qui voudroient demeurer à ſon ſeruice, ſeroient les bien receus, & les autres congediez ſans armes; ou s'ils s'opiniaſtroient, qu'ils paſſeroient par le tranchant de l'epée. Lors Bektachkhan ſe proſternant derechef à terre, remercia tres-hublement ſa Hauteſſe, promettant d'eſtre ſon eſclaue, non auec vne, mais auec mille ames; qui eſt vne façon de parler, qui reüſſit fort bien en Turqueſque, & s'en retourna au pauillon du Grand Viſir, d'où il enuoya ſon Kiaya à la ville, pour luy faire entendre la volonté du Grand Seigneur. Mais deuant qu'il y fuſt, les ſoldats du poſte du grand Viſir, entrerent au meſme inſtant par la porte nommée Himan Azana, & commencerent à ſaccager les maiſons. Ce que voyant ſix Khams (qui ſont en Perſe comme les Bachas en Turquie) qui eſtoient dans la ville, ne pûrent le prendre en patience, & crioient qu'on leur manquoit de parole, diſant qu'apres les auoir pris à mercy, on les traittoit à la rigueur, & raſſemblerent le plus de ſoldats qu'ils pûrent à la porte nommée Cara Cape, & ceux qui ne les vouloient pas ſuiure, crioient miſericorde: mais les noſtres eſtoient ſi eſchauffez au carnage & au pillage, qu'ils ne les vouloient pas entendre, & tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent durant toute la nuit que ce ſaccagement dura, & Dieu ſcait le grand nombre de Perſans qui ſont morts en cette action, & les grandes richeſſes que les noſtres ont pris: le matin venu les ſuſdits Khams auec quinze mille hommes qu'ils auoient ramaſſez, mirent l'eſpaule contre les murailles & ſe firent forts auec l'eſpée, ſe deffendants fort courageuſement, ce qu'eſtant rapporté à ſa Hauteſſe, elle commanda que tous les ſoldats des autres poſtes entraſſent dedans, & qu'ils miſſent tout au fil de l'eſpée: mais eſtans entrez, les vns ſe ſoûmirent à la volonté du Grand Seigneur, & les autres ſe firent tuer par force. Et de ceux-cy il y en eut dix mille de tuez, & des autres cinq mille, & les ſix Khams furent faits priſonniers, le nom deſquels ſont Napté Kham, priſonnier du grand Viſir, auec le Gouuerneur Bektachkhan, Mirfatta Allibeikhan, & La Ella Mahemet, Oſſein Kham du Saliktar Bacha, & Aleph Kham, auec douze autres Grands, ſont auec Oſſein Bacha cy-deuant Bacha du Caire: les cinq mille Perſiens qui de-

manderent d'eſtre receus à miſericorde, eſtoient eſcortez par vn Beilierbey iuſques hors de l'armée pour empeſcher que nos ſoldats ne les endommageaſſent : mais le Grand Viſir les voyant paſſer de ſon pauillon, aſſembla tous les Chefs qui eſtoient proches de luy, & leur dit : Pourquoy faiſons-nous miſericorde à ces chiens qui n'ont aucune foy, & ne tiennent iamais leur parole ? Ils ne ſe ſont pas rendus de leur bon gré : mais nous les y auons contraints par la force, dont Dieu a animé le bras de nos valeureux ſoldats. Ne ſont-ce pas les meſmes que nous vainquîmes à Reuan enuers leſquels le G. Seign. vſa de tant de benignité & de clemence, que les ayant pris à mercy, ſa Hauteſſe les congedia auec leurs armes & bagage, & meſconnoiſſans cette grace, ils taillerent en pieces dix mille des noſtres qu'ils trouuerent à leur aduantage ? Que deuiendra le ſang des fidelles qu'ils ont ſi cruellement maſſacrez ? La miſericorde leur a eſté accordée, à condition qu'ils ſe rendroient ſans combatre : mais s'eſtans en apres oppiniaſtrez à la reſiſtance, ils s'en ſont rendus indignes, & à tout cas, ſi ſa Hauteſſe leur a pardonné, ie ne leur pardonne pas. Et tout ſoudain il commanda à Nauuy Aully, Adreuis Mehemet Bacha, à Var Varally Bacha, à Chus Caſanadar, Hibraim Bacha Bacha de Siuas, de leur courir ſus, & de les mettre en pieces, ce qu'ils refuſerent d'abord, s'excuſans ſur ce que le Grand Seigneur leur auoit pardonné : mais il leur donna le commandement par eſcrit pour leur iuſtification, prenant la coulpe, s'il y en auoit ſur luy, en vertu duquel ils allerent executer ſa volonté ; ce qui fit que le Grand Seigneur l'enuoya querir en grande colere, luy demandant pourquoy il auoit donné ce commandement contre ſa parole, & fait violer la foy qu'il auoit donnée. A quoy le Grand Viſir repondit irreuerемment, que ſi luy leur auoit fait miſericorde, il ne la leur vouloit pas faire pour les raiſons cy-deſſus dites, qu'il redit à ſa Hauteſſe ; Laquelle apres auoir vn peu penſé & conſideré ce qu'elle venoit d'entendre, s'oſta la veſte qu'elle auoit, & la donna au grand Viſir, le loüant de ce qu'il auoit fait. Enfin, il y auoit dans Bagdet trente-vn mille ſoldats d'élite, tous choiſis, & vingt mille qui y eſtoient entrez volontairement, tous leſquels ont paſſé par

le tranchant de nos épées, ſans qu'il en ſoit eſchappé vn ſeul pour en porter les nouuelles aux autres villes de la Perſe; ce que nous auons ſupputé des roolles des cinq Khans priſonniers, & il n'y a point eu de Bataille ſemblable contre les Perſes, ſoit du temps de Khaldiuan, lors de la bataille contre Sultan Selim pere de Sultan Soliman, & Cha Iſmaël Roy de Perſe où il mourut plus de cent mille hommes, tant d'vn coſté que d'autre. Le 18. de la Lune de Chaban, iour de Vendredy, la ville de Bagdet a eſté entierement renduë au Grand Seigneur, auec la grace de Dieu & la benediction des peuples, qui ſemblent auoir repris vne nouuelle vie, lors que les aſſiegez virent qu'ils ne pouuoient plus reſiſter à la volonté de Dieu, qui fauoriſoit viſiblement les armes de noſtre grand Empereur. Ils tuerent toutes leurs femmes & petits enfans, & coupperent les jarrets à quatre ou cinq mille cheuaux de grand prix, afin qu'ils ne nous ſeruiſſent. Bektachkhan auquel ſa Hauteſſe auoit fait de ſi beaux preſens, comme vous auez leu cy-deſſus, eſtant entré dans la ville, s'empoiſonna vne nuit, & fut trouué mort le matin, & enterré comme vn chien. Deuant que le Grand Seigneur partit de Conſtantinople, il y eſtoit arriué vn Ambaſſadeur du Roy de Perſe, lequel par commandement de ſa Hauteſſe on arreſta, & on luy donna des gardes, qu'il a eu iuſques à preſent; ſa Hauteſſe l'a fait amener deuant elle, & luy a dit, Allez dire à voſtre Roy, qu'il m'enuoye Boſtan Bacha, Memy Bacha, Ian Bacha Gart Hibraim Bacha, Chopur Biqueri, qu'il tient priſonniers en Perſe, auec tout ce qu'il a pris à Bagdet, & à Reuan, ſoit en argent ou en armes & munitions militaires, & qu'il me reſtituë Tauris Inaſchiuam, Chériſul, & toutes les autres Prouinces & places que mon biſayeul Sultan Soliman auoit pris, & qu'il me donne le tribut & preſents qu'il faiſoit de ce temps-là, & auec ce nous ferons nos limites; que s'il obſerue & tient ces conditions, i'en ſeray content, & finirons tous debats; ſinon, ie luy declare que quand il ſe feroit vn fourmy pour ſe cacher dans la terre, ou vn oiſeau pour voler dans l'air, il n'eſchappera pas de mes mains; & ie mettray tout ſon pays en telle façon, qu'il ne reſtera pas vne maiſon entiere à Hiſpahan, Gaſbin

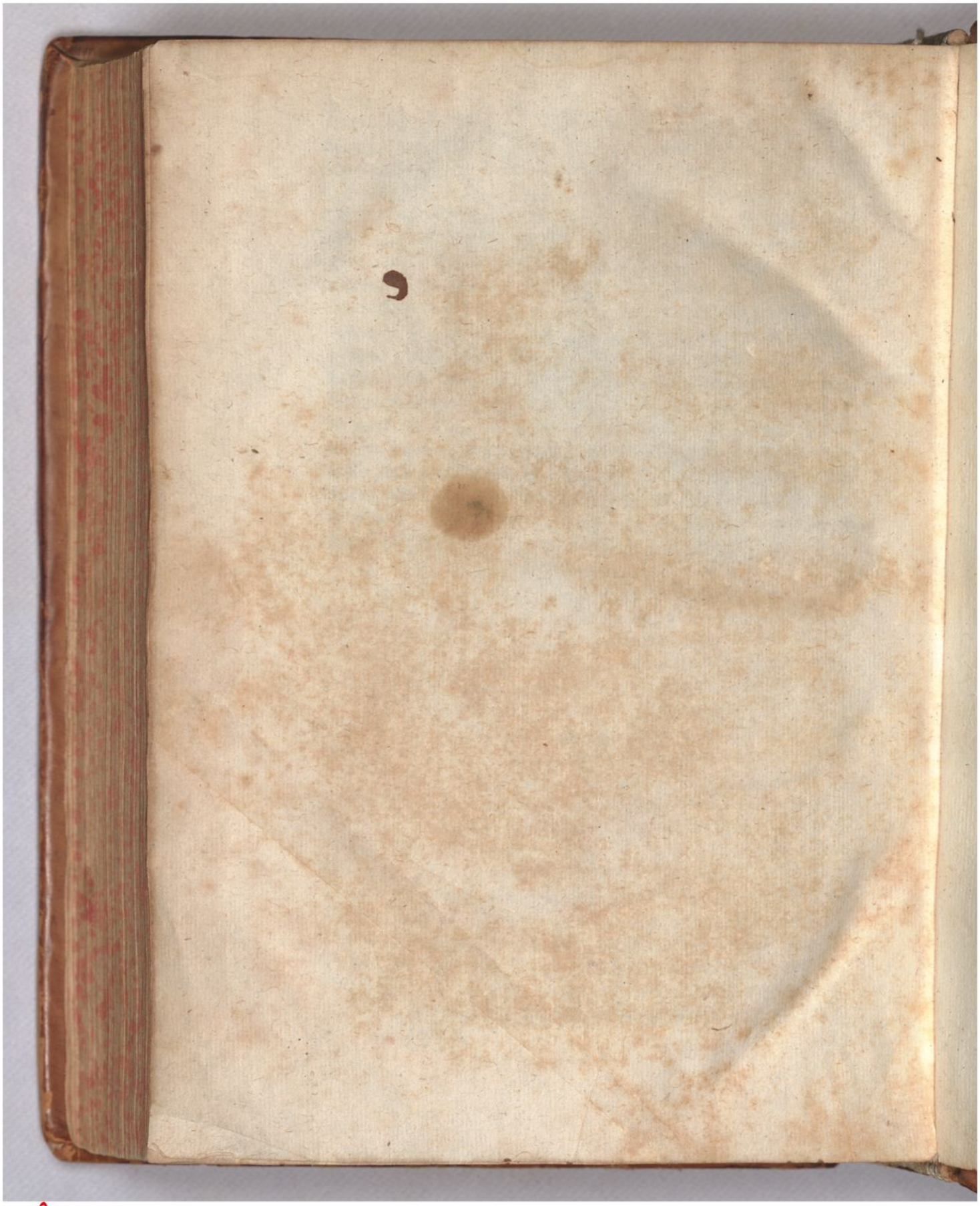
Erdebil, ny à aucune autre de ſes villes, bourgs ou villages, & ne ſe trouuera pas vne herbe en toutes les terres de ſon Royaume, & ie le chaſſeray apres deuant moy, comme vn Chaſſeur fait la proye, & qu'il conſidere bien que le repentir ne donne aucun profit apres que la faute eſt faite. Que s'il veut opiniaſtrer, qu'il s'appreſte pour ce Printemps, qu'auec l'aide de Dieu, ie ſeray dans ſon païs; & alors quand il me demanderoit mille fois miſericorde, il n'y en aura plus pour luy. Et ayant fait eſcrire vne lettre de meſme teneur, ſa Hauteſſe l'a remiſe entre les mains de l'Ambaſſadeur, & l'a congedié, & en apres elle a fait rebâtir de nouueau la ſepulture de Himan Azam, & l'a ornée de pluſieurs lampes d'or garnies de pierres precieuſes, & couurir le paué de tapis de ſoye, & a embelly les ſepultures des autres Saints: A ce qui ſe peut iuger, la volonté de ſa Hauteſſe, eſt d'attendre la reſponce du Roy de Perſe, & en apres retourner à Conſtantinople, & tous ſes ſujets ſeront en repos. Dieu le benie, &c. Eſcrit à Bagdet le 22. de la Lune de Chaban 1048. qui fut le 19. Decembre 1638.

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [583] - -



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

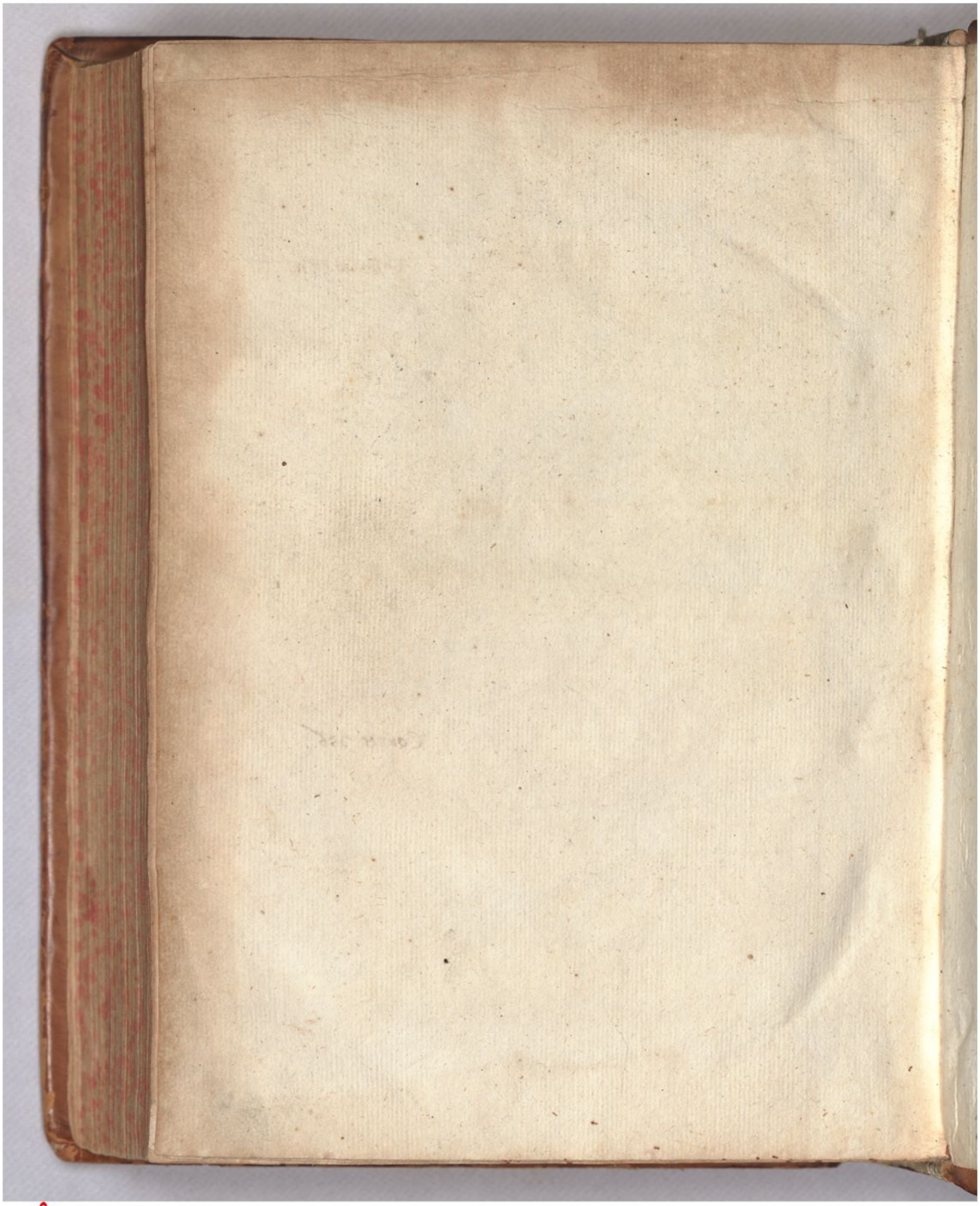
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [584] - -

Caffarre 311.

Counes 356.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [585] - -



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [586] - -

GWLB Hannover 35
036 855 57X

VI B 24

2

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1:Leibn. Marg. 36,1, [587] - -

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [588] - -

PUBLIC DOMAIN

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 36,1;Leibn. Marg. 36,1, [589] - -